john cowper powys

les sables de la mer

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

JOHN COWPER POWYS

LES SABLES DE LA MER

Roman

Traduit de l'anglais par
Marie CANAVAGGIA
Préface de
Jean WAHL

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR
8, rue Garancière - Paris VI[e]

Cet ouvrage a été publié
en langue anglaise sous le titre :
WEYMOUTH SANDS

ISBN 2-267-00322-8

PRÉFACE

Un grand roman, c'est une expérience; et à chacun de dire si pour lui cette expérience est grande. Le monde de J. C. Powys est océanique et terrestre; les âmes ont chacune leur océan, avec ses tempêtes au ton d'un diapason énorme; et la phrase de l'auteur comme une vague suit le flux et le reflux. Des bouées font entendre leurs cris à la marée montante. Nous sommes en présence des eaux originelles et finales, devant l'ange de l'espace extérieur et sous les pas d'une obscure divinité. Aux bords mystérieux de ces eaux, nous entrevoyons les sables avec d'étranges coquillages, des couches d'oolithe grâce auxquelles nous entrons en contact avec l'opacité élémentaire; et derrière elles encore, nous voyons les étangs de sang.

Le roman est abrupt, profond, sauvage. Nous tendrions d'abord à l'opposer à Moby Dick qui est le règne du blanc; et ici nous sommes plutôt en contact avec le noir; parfois cependant des rayons d'un blanc aveuglant strient ce noir.

Nous parlions de Melville; Rabelais et Melville, Donne, Beddoes et Poe, mais aussi Homère, Shakespeare, Gœthe et Dante, tels sont quelques-uns des maîtres de Powys. Parfois nous nous souvenons de D. H. Lawrence et de son érotisme lyrique. Parfois c'est un chant semblable à celui des Hauts de Hurlevent ; *et peut-être l'esprit d'Emily Brontë, d'une Emily qui aurait le culte de la mer, plane sur le livre.*

Sans cesse le visible et l'invisible se mêlent. Nous allons vers le royaume des Mères, pour parler comme Gœthe, et des Sœurs; et par l'humain, telle est une des préoccupations de Powys, nous touchons le non-humain.

Une des choses essentielles pour l'auteur, c'est de nous faire

communiquer avec ces instants de rapide et inattendue révélation où les moments dispersés d'intuition s'unissent et se fondent les uns avec les autres sous les rayons larges et réconciliants d'une mystérieuse lumière (1). *Par l'inhumain comme par l'humain nous allons vers ces révélations : « L'eau et le sable, dit un de ses personnages, voilà ce que je veux; l'inanimé, non point la chair et le sang; en cette minute-ci, je suis réellement plus heureux que je ne le suis avec Curly. » Il y a toutes sortes de niveaux dans cette vie à peine consciente des grands personnages de Powys; et aux niveaux les plus profonds, nos personnes émettent des rayons lumineux, comme certains poissons électriques.*

Entre ce personnel et cet impersonnel, se place, se poste, comme dirait Rimbaud, tout un monde animal et végétal, la respiration des chevaux invisibles de l'aurore dont le souffle humide rappelle la moiteur de la forêt pleine de champignons, le cou de la tortue antédiluvienne, et tous ces équivalents powysiens de l'antique Cybèle. « L'éclat du soleil et de l'eau semblaient toujours à Sylvanus les révélations les plus voisines de l'Être Suprême. » Car il y a pour lui un Être Suprême, au double visage, bienfaisant-malfaisant; et tous les personnages sont l'écume et la lie et l'étoile qui naissent du pouvoir ignoré au fond du monde. Il faut voir au travers, et sentir l'invisible, nous dirions même l'insensible.

De là naîtra finalement une attitude de courage, et de défi qui ira jusqu'à nous dresser contre l'Être Suprême.

Pour celui qui a passé par ce livre, bien des lois sont devenues non existantes, bien des commandements frivoles; car il s'agit d'une communion avec les sanglots primaires, avec le sel des larmes, avec la porosité de la joie, avec le défi suprême à la lance acérée et avec l'ultime confiance qui vient à nous dans le privilège des instants et des instincts. A travers ces grandes phrases qui montent et descendent, ce qu'obtient Powys, c'est à la fois de nous envelopper dans ce climat si humain qu'il devient ultra-humain, et de nous transpercer de l'éclat de ces révélations fulgurantes.

Peu à peu la lecture du roman nous permet d'approfondir nos sentiments devant lui, et grâce à lui, devant le monde.

(1) Sylvanus est le prêtre un peu sacrilège de cet étrange culte, de l'Éternel Féminin qui, ici, nous mène vers les profondeurs.

D'abord revient toujours ce refrain du galet et de l'algue, le galet qui est ce qui reste, auprès d'un des personnages principaux, de l'antique promontoire rongé par la mer, l'algue dont la couleur et l'odeur nous permettent de nous évader vers l'universel. Et c'est toute la présence de la mer, symbole du père d'un des héros, Magnus, parfois consolatrice, toujours dominatrice, souvent terrible. Quand il va vers ce qu'il y a en lui de plus profond, Powys tend à se déshumaniser, à nous déshumaniser. « Tout devenait son, la pensée n'avait plus de réalité. Les choses perdaient leur substance. La mémoire devenait sans signification, l'espoir sans forme. » C'est souvent le jeune enfant arriéré qui nous met dans le contact le plus profond avec la nature. Mais ce contact est interprété, ressenti par les autres. Au-dessus de cet animé inanimé nous trouvons le royaume des bêtes, le serpent, l'anguille, le héron qui, à leur tour nous mettent en présence de l'élan qui est au fond des choses. Mais au-dessus encore s'élève tout ce monde grouillant symbolisé de multiples façons par les marionnettes du Guignol, par l'asile, par le Musée de l'Enfer. Puis viendraient les intérieurs, les maisons auxquelles Powys attache une particulière importance, et les choses, traits d'union entre nous et l'univers.

Il serait très difficile de donner en quelques lignes une idée de la technique, tantôt rapprochante, tantôt éloignante de Powys. C'est comme si nous regardions l'univers qu'il nous présente à travers des jumelles magiques. Nous voyons d'abord de loin. Nous nous rendons compte même de tout ce qui entoure la scène, du champ magnétique qui l'environne, des liens magnétiques entre les personnages et ce qui les dépasse. Même il nous montre qu'il y a un écran entre l'invisible et le visible et que sur cet écran des phénomènes invisibles viennent parfois se dessiner. Nous approchons, nous allons peu à peu vers les détails, vers la nuque et l'occiput des personnages. Des gros plans s'esquissent après les surimpressions métaphysiques. Tout, surimpressions comme gros plans, devient table de résonance.

Se rapprochent, s'éloignent les choses, s'abaissent et montent. Et de même les niveaux d'attention changent sans cesse, jusqu'à ce que à certains moments, une sorte de vivacité dans l'extase, vivacité aux aguets, vivacité attentive, permette la saisie de moments distants dans le passé, parfois même de moments futurs, et aussi le contact avec les réalités spirituelles incluses dans les âmes des autres personnages.

Toutes les pensées de Powys que nous pouvons connaître par ses autres œuvres, et même aussi tout ce qui est au-dessous des pensées, ses superstitions, ses sentiments les plus secrets, nous pouvons ici les découvrir.

Des communications se forment, se tendent entre des lieux éloignés de l'univers inclus dans le roman. Après des horizons immenses, nous nous approchons, blakiennement, de cette petite précieuse chose qu'est un ver de terre qui souffre. La mouche, le ver, et de l'autre côté celui que Powys appelle le grand luminaire. Citons un de ses passages : « Les pensées de Perdita se changeaient en vagues, en galets, en sable, en cris de mouettes, en la pénétrante, toute-puissante odeur de vieux amoncellement d'algues, en cette sécheresse de la plage en pente au-dessous d'elle. » Des extases naissent dans les sentes, dans les ornières, comme chez Rimbaud, des chants d'enfants éclatent au milieu des drames, comme dans Shakespeare. La traductrice nous a permis, grâce à son grand talent, de communier avec le rythme même de la pensée de Powys. Par son effort dont nous n'avons même plus le sentiment qu'il est un effort, nous sentons comment pour l'auteur la passivité va parfois plus loin que l'activité, comment par la passivité, les personnages surprennent les litanies de la matière, les palinodies des anges tombés, et au-dessous le chant des vieux murs et de la mer et derrière les sanglots, le cri du vieil Océan. La mer est à l'intérieur, et à l'intérieur elle est le Père. Marécages, tourbière, nocturne aux entrepôts, et toute la plage, passent devant nos yeux. Tournoie au milieu de tout cela le Guignol, non symbolique et symbolique, planté là par la vie, le grand maniganceur. Le sens du vierge, le sens de l'innocence, celui de la culpabilité, le sens du grotesque, et finalement celui du sublime, autant de pays, autant de règnes qui se découvrent. La femme est faite déesse et tuée comme déesse. Roman où les essences vont et viennent, comme des existences, se posent, au-dessus, ou au-dessous, les consacrent, puis les abandonnent pour aller vers d'autres. C'est une erreur de croire qu'il y a un *silence,* un *ineffable; il y a des silences, des ineffables, chacun particulier, chacun infini, débouchant peut-être sur le silence et l'ineffable unique, et peut-être pas. Flux et reflux, systole et diastole, plus qu'ils ne se succèdent, s'unissent dans cet univers surhéraclitéen.*

Après la technique de perspectives, parlerons-nous de la technique de répétition, de la technique du jumelage, de la

technique d'opposition? Il y a, dit un des personnages, des phénomènes qui n'en finissent plus de se répéter. C'est une répétition parfois désolée et désolante en face de laquelle Powys nous met, répétition que nous notons bien entre le père de Magnus et son fils. Mais même de la répétition désolante naît un sentiment mystique qui nous fait aller au-delà. Ensuite le jumelage : chacun des personnages se trouve à la fois en rapport et en contraste profond avec un autre ou avec les autres. Sans doute Powys a-t-il décomposé les sentiments qui s'unissaient en lui, mais s'unissaient de telle façon qu'ils étaient près de se dissocier. Aussi aurons-nous, suivant les personnages, le primat de la sensation ou celui de la passion. D'ailleurs chacune est forcément liée dans un auteur comme Powys à de la pensée. De même qu'il y a dans la littérature anglaise une tradition qui va de Donne à Poe, et qui parfois derrière le sensuel découvre le macabre, il y a une tradition de l'émerveillement enfantin qui va de Marvel et de Traherne à Blake. C'est ici aussi que nous devrions parler du culte du virginal, tel que le ressent Sylvanus. Par là même nous serions amenés à parler des différentes sortes d'amour qui se voient dans l'œuvre, depuis l'amour qui sans cesse rêve à l'intérieur des âmes, à l'intérieur de chaque âme, au sujet d'une autre, même si ce n'est pas le contact de cette autre qui lui est donné, jusqu'à cet amour sans nom et sans voix autre qu'un cri de détresse qui finalement se prononce dans l'âme de Sylvanus et jusqu'à cette scène où Skald étend ses bras sur Perdita.

Powys aime nous placer au milieu de brumes qui représentent l'obscurité de ce chaos à partir duquel se forme son monde; mais de ces brumes et de ces cendres renaît l'âme des personnages.

Ce qui gouverne tout cela, est-ce le destin? Powys nous parle soit de fatalité, soit de chance. Derrière tous ces échanges de sentiments qui sont l'équivalent affectif et plus profond de l'association des idées, puisque chaque personnage, peut-on dire, tout en étant près de l'un auquel il tient rêve de l'autre auquel il tient encore davantage, derrière ces extases sensibles, ce que nous découvrons c'est, suivant sa propre expression, l'absolu du mouvement universel.

L'absolu doit contenir le plus bas comme le plus haut. Il s'agit d'englober dans le spirituel les fonctions les plus basses comme les plus élevées. L'œuvre de Powys les contient toutes;

et l'univers est pour lui l'analogue de son œuvre. Créateur, il voit ce qu'est le poème du créé, guignol, drame, épopée, lyrisme, tout. Tout fait lui-même pour apporter, pour surélever, quelques instants lyriques à la crête, au faîte, de cette mer, de cette cathédrale, de cette mer cathédrale, au millier de tours mouvantes, comme sa sœur l'antique Cybèle, mais plus mouvantes encore.

Au lecteur de juger quelle est la leçon finale de ce livre si touffu : communion avec l'impersonnel grâce à la communion interpersonnelle, optimisme résolu, ou bien serait-ce pessimisme et échec? Nous ne croyons pas que ces derniers termes représentent la leçon finale, puisque, dans ce périple que nous fait accomplir l'auteur, nous découvrons tant de moments extatiques, tant de retours vers de fuyantes éternités qui, pour être fuyantes, n'en sont pas moins profondes, et puisque, à la fin, la détresse même du sang pour la marée du sang, de l'os pour l'os, est par le livre même, à la fois encastrée dans le guignol humain et transfigurée.

Jean WAHL.
1958

A

GERTRUDE MARY POWYS

en souvenir de sa vie auprès de mon père.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

ADAM SKALD	Le Caboteur.
MAGNUS MUIR	Répétiteur de latin.
DOGBERRY CATTISTOCK	Riche homme d'affaires.
SIPPY BALLARD	Neveu de Cattistock.
SYLVANUS COBBOLD	Un mystique.
JERRY COBBOLD............	Son frère, clown célèbre.
RICHARD GAUL.............	Un philosophe.
Le Capitaine BARTRAM......	Père de Mrs Jerry Cobbold.
JAMES LODER..............	Homme de loi.
RODNEY LODER............	Son fils.
Dr BRUSH.................	Beau-frère de Cattistock.
LARRY ZED	Un adolescent fou.
Dr GIRODEL	Médecin avorteur.
LUCINDA COBBOLD..........	Femme du clown.
PERDITA WANE	Sa demoiselle de compagnie.
DAISY LILY...............	Petite-fille du capitaine Bartram.
TISSTY et TOSSTY	Danseuses.
MAY LA BOHÉMIENNE.	
CURLY WIX.	

Lieu : une ville de la côte anglaise.
Temps : vers l'année 1912.

GUIGNOL jouant, entre autres « pantins planétaires », un rôle dans cette histoire, rappelons que pansu, bossu, trogne enluminée, ce personnage, en Angleterre, a sous le nom de Punch le type de Polichinelle. Sa femme s'appelle JUDY. Ce n'est pas le Commissaire qui l'emporte sur lui à la fin ; c'est, annoncé par l'apparition du Fantôme, le Bourreau qui vient le chercher pour le pendre. Collerette plissée autour du cou, un chien vivant, TOBY, fait partie de la troupe.

CHAPITRE PREMIER

MAGNUS MUIR

La mer ne laissait pas entamer son individualité : de toute l'énorme masse visible de ses eaux elle restait la mer, entité triomphale, gouffre insatiable en dépit de la fougue que mettaient les vagues à imposer leur caractère individuel. Chaque vague était, en somme, toute la mer en raccourci tandis qu'elle courait à l'assaut des pentes de la plage comme pour repousser la frange des galets ; chaque vague clamait dans toute son ampleur le mystérieux acharnement de l'antique ennemie de la terre.

Telle était, du moins, l'impression de Magnus Muir sur la plage de Sea-Sands ce soir-là. Sa dernière leçon donnée, Magnus, répétiteur de latin, s'était dépêché de traverser la route et l'Esplanade et il se tenait, à présent, immobile dans le crépuscule hâtif de ce jour de janvier, les regards fixés sur l'étendue tourmentée des eaux.

Magnus était un personnage de haute taille, anguleux, raboteux, aux joues creuses, aux pommettes saillantes. Ses yeux gris reflétaient une expression que l'observateur le plus pénétrant eût trouvé bien difficile d'analyser. Ce promeneur, en tout cas, ne se laissait pas tout simplement aller au plaisir de contempler les vagues qu'envahissait la nuit. Un prêtre aux prises avec l'interprétation d'un passage obscur de liturgie ancienne n'aurait pu paraître plus gravement absorbé.

Changeant tout d'un coup d'expression cet homme entre deux âges, en pardessus usagé mais raccommodé avec soin, se détourna des pensées qu'il ruminait au bord de la mer. Son visage au nez épaté, auquel des lèvres agitées de tics, un front creusé de rides, donnaient une expression d'anxiété

continuelle, prit l'air plus décidé. D'un geste résolu il remit sa casquette, l'abaissa bien sur ses yeux, puis, ayant escaladé les deux marches de pierre qui menaient à l'Esplanade, il partit dans la direction du couchant d'un pas accéléré de personne distraite qui ignore les passants.

Maintenant ses traits étaient détendus mais animés par une intention qui semblait devancer ses pas rapides. Il atteignit le kiosque à musique, ce petit pavillon qui, toujours, lui rappelait son père tant il mettait de dignité sereine à s'imposer sur l'Esplanade. A peine avait-il laissé derrière lui ce point de repère familier qu'une expression de surprise remplaçait sur son visage l'expression de détente : en contre-bas, sur la plage, au pied de la balustrade de pierre, il venait d'apercevoir un théâtre de Guignol qui donnait une représentation en dépit du froid et de la nuit tombante. Une adolescente grêle faisait la quête en tendant au bout d'une perche un sac de peluche rouge vers les rares spectateurs, des enfants pour la plupart, accoudés à la balustrade.

Aux cris de « Toby ! Toby ! Toby ! » que poussait la voix stridente de Guignol, Magnus s'arrêta ; après avoir hésité un instant il gagna le bord de l'Esplanade.

De là il dominait deux groupes de têtes d'enfants : celles des spectateurs d'en haut, massés contre la balustrade, celles des spectateurs d'en bas qui stationnaient sur la plage. Un Guignol en pleine frénésie cognait sans arrêt de la tête contre la rampe du petit théâtre. Et à chaque coup de son crâne peinturluré il criait : « Toby ! Toby ! Toby ! » d'un ton tout à fait particulier, obscène à force d'insanité, de brutalité, où vibrait, malgré tout, une étrange note déchirante.

« Curly me l'avait dit que ces représentations continuaient en hiver, songeait Magnus, je lui ai soutenu que non... et à présent je m'aperçois que ces cris je les ai souvent entendus en plein hiver ! Elle m'avait dit aussi avoir souvent parlé à la petite qui fait la quête et cette petite la voilà... je ne l'avais jamais remarquée. »

Comme si elle avait deviné qu'il pensait à elle la quêteuse lui tendit sa perche ; puis, pendant que Magnus fouillait dans ses poches, elle vint se camper juste au-dessous de lui et, le visage levé, le regarda droit dans les yeux :

— Allez-y de vot' shilling m'sieur ! dit-elle d'une voix câline en penchant de côté sa tête à l'épaisse toison. De la moitié, si vous êtes près de vos sous !

Une sœur aînée de la petite entra alors en scène munie, elle aussi, d'une perche car on traversait manifestement une de ces périodes noires de la vie des baladins où les sacs pour

faire la quête sont plus en vue que les poches où quêter. Magnus fut frappé de voir avec quelle intense expression de tristesse rêveuse cette fille promenait ses regards de l'est à l'ouest de l'Esplanade, sans arrêt, comme si elle avait attendu quelqu'un qui ne venait pas.

Le sol était humide d'une pluie récente. Les rares passants qui traversaient l'Esplanade semblaient plus surpris qu'intéressés par le petit groupe d'enfants en train de béer devant une représentation en plein air aussi hors de saison.

Magnus, lui, voyait la scène sous ce jour bien spécial où un spectacle, pour nous devenir perceptible, doit traverser une atmosphère qui nous est personnelle. Entre lui, Magnus Muir, occupé à fouiller, là-haut, dans ses poches, et, en bas, ces marionnettes criardes et ces deux jeunes filles aux perches pitoyablement tendues, énigmatique, s'interposait Curly Wix ; moins son image que la douceur poignante dont son souvenir imprégnait le crépuscule...

Magnus venait de lancer trois pence dans le sac de la cadette et un penny et demi dans celui de l'aînée quand il s'aperçut qu'un petit groupe avançait sur l'Esplanade, mélange disparate de disciples et de curieux comme en rassemblent les tambours de l'Armée du Salut. Seulement l'homme qui marchait en tête ne répondait nullement au type des prêcheurs de l'Armée en question : de très haute taille, très maigre, sa pâleur cadavérique et le feu qui brillait d'une lueur insensée dans ses yeux noirs faisaient un effet d'autant plus saisissant que cet homme était nu-tête, qu'il laissait flotter au vent la martingale d'une vieille veste de cheviote et que les bouts d'une longue moustache à la tartare pendaient plus bas que son menton.

« Sylvanus Cobbold... » se dit Magnus et il se détourna du geste instinctif dont on s'écarte d'une figure de connaissance qui attire fâcheusement l'attention.

Et il vit l'aînée des quêteuses lâcher sa perche pour courir escalader avec une précipitation folle les degrés de pierre les plus proches.

La voix de l'homme s'élevait.

« Un prophète né, ce Sylvanus », pensa Magnus en jetant à la dérobée un regard derrière lui : la jeune fille du Guignol, debout tout près de l'homme, le buvait des yeux, éperdue d'adoration.

Magnus, comprenant à quel point le singulier prophète s'isolait au milieu de ses auditeurs, n'hésita plus à regarder ouvertement la scène. La jeune fille lui parut plongée dans une extase qui la ravissait hors de ce monde aussi complète-

ment que l'homme lui-même. Celui-ci, maintenant, fixait sur le petit groupe massé contre la balustrade le regard ardent, extra-humain, d'yeux qui ne voyaient rien ni personne et se mettait à lancer en direction de la mer un flot d'exhortations impétueuses.

Magnus, cependant, sans raison valable, se tracassait l'esprit au sujet d'une question tout à fait insignifiante. Pourquoi Curly lui avait-elle parlé d'une petite du Guignol alors qu'il y en avait deux? et laquelle des deux connaissait-elle? La mystique ou la coquette? Il aurait aimé se laisser aller au bonheur de penser qu'une Curly existait en ce monde et il restait à s'interroger sur les rapports que Curly pouvait bien avoir avec ces baladins !

Puis, tandis que la représentation approchait de son dénouement sinistre, le cours de ses idées changea. Il devint de plus en plus sensible à ce qu'avait de lamentable la situation de cet homme qui déversait un torrent de révélations spirituelles auxquelles personne ne comprenait rien. Il se mit à examiner plus attentivement le prophète.

Sylvanus tenait son chapeau à la main ; ses cheveux étaient tondus si ras que son crâne avait l'air d'une noisette adroitement extirpée de sa coque. Un crâne dans ce genre avait dû jaillir, songeait Magnus, du casque extravagant de don Quichotte désarçonné. Ses yeux, au fond des orbites profondes, brillaient d'un feu extraordinaire dans le crépuscule. Cet homme semblait fait pour porter une armure et une masse d'arme.

La représentation venait de finir. Le patron du Guignol, individu blême et trépidant, à face de rat affamé, appelait rageusement sa fille aînée pour qu'elle vînt aider la troupe à plier bagage, lorsqu'un policeman parut se mettre en devoir de chercher noise au prophète. Magnus se sentit tiraillé entre la tentation de s'esquiver et une vive curiosité quant à l'issue de la querelle. En même temps il était frappé par l'étrangeté du nom que hurlait le père acharné à faire revenir sa fille : « Marret ! Marret ! Marret ! » criait cet homme hors de lui, en bas, sur la plage.

Tout en lançant son appel il s'éloignait du côté de la mer pour essayer, grâce au recul, d'apercevoir la jeune fille qui, toute pâle, s'obstinait à rester là-haut aux côtés du prophète. Mais son manège, comme ses cris, restait vain : l'Esplanade était trop élevée pour qu'il y pût rien voir et si les deux hommes se trouvaient à portée de voix l'un de l'autre, Sylvanus était, autant dire, en conversation avec les anges et rien ne pouvait le déranger.

« Marret ! Marret ! Marret ! »

L'homme du Guignol s'égosillait. Après chaque « Marret », il faisait en trébuchant quelques pas de plus vers la mer, se retournait, tendait le cou et tout son petit corps chétif pour essayer de voir sa fille qu'il soupçonnait de faire ce que bel et bien elle faisait : d'oublier tout, aux écoutes du mystère, suspendue aux lèvres du prophète.

A force de prendre du champ l'homme atteignit le bord de la mer et fut alors bien obligé de s'arrêter.

Le policeman, cependant, apostrophait le prêcheur avec virulence.

— J' vous l'ai assez dit et redit ! Combien de fois faudra-t-y vous le redire? C'est sur la plage qu'il vous faut faire vot' prêchi-prêcha ! Sur la plage et pas ailleurs ! Circulez ! Allez ! Oust ! Ayez pas peur ma petite demoiselle, je vais pas lui faire de mal, mais c'est sur la plage qu'il faut qu'il aille. Y s'en trouvera pas un de la Police pour aller le turlupiner là en-dessous. Allez ! Oust ! Circulez et plus vite que ça !

— Savez-vous qui je suis? demanda le prophète.

Mais le policeman ne lâcha pas un pouce de terrain.

— Parbleu si je le sais ! Qui c'est qui vous connaît pas ici? Et même voulez-vous que je vous dise? Y en a qui commencent à trouver qu'on vous connaît bien de trop et que vous avez assez gêné comme ça la circulation sur l'Esplanade de Sa Majesté !

Le prophète, ses yeux d'illuminé lançant des éclairs de fureur, leva sa canne, une petite canne de soldat à l'ancienne mode, et il était sur le point d'en frapper (Magnus, du moins, en eut l'impression) le gardien de l'ordre ébahi lorsque Marret, dont le visage de pâle était devenu rouge, puis, de rouge tout pâle de nouveau, poussa quelques sons inarticulés et s'écroula, inerte, sur le sol.

Cet événement changea du tout au tout la situation. Le policeman parut transformé en un personnage nouveau tandis qu'il s'agenouillait aux côtés de la jeune fille et le prêcheur, en place de courroux, manifesta un vif remords en s'accusant d'avoir causé l'incident.

Magnus, bien décidé, du coup, à s'esquiver eut, toutefois, la crânerie de héler l'homme du Guignol pour lui dire ce qui se passait. Après quoi il prit le large, nullement disposé à courir le risque d'être reconnu par le prêcheur. Tous deux s'étaient plusieurs fois rencontrés dans l'appartement lugubre du dernier étage de la Grande Maison, résidence du frère célèbre de Sylvanus ; mais renouer connaissance dans les circonstances actuelles était la dernière chose qui tentât Magnus.

Il avait bien un peu honte de sa pusillanimité en pressant le pas sur l'asphalte humide et glacée de l'Esplanade déserte ; mais la vue, à l'entrée du port, d'un grand paquebot qui commençait déjà à s'illuminer dans le crépuscule de plus en plus sombre, lui rappela le but de son expédition.

La veille, alors qu'il prenait le thé chez Lucinda Cobbold, belle-sœur de Sylvanus, son hôtesse lui avait déclaré qu'en dépit des prédictions décourageantes de tout le monde, ses annonces dans les journaux n'étaient pas restées sans réponse : une demoiselle de compagnie allait lui arriver de Bruxelles le lendemain soir. Il faudrait que quelqu'un allât l'attendre au débarcadère.

— Est-ce Jerry qui ira? avait demandé Magnus en se représentant l'embarras de cette demoiselle en face du clown de renommée mondiale.

Sur quoi, mettant à profit leurs relations de longue date, la fantasque et sédentaire Mrs. Cobbold l'avait prié d'aller au-devant de la voyageuse et, poussé par un mouvement chevaleresque, Magnus y avait consenti.

Maintenant, les regards fixés sur le paquebot, il tentait d'imaginer l'état d'esprit (bien morne probablement !) de cette malheureuse (elle s'appelait Miss Wane, avait dit Lucinda) qui approchait de sa destination inconnue. « La pauvre fille n'y résistera pas, se dit-il. Lucinda vous a une façon d'épuiser son monde... Jerry n'aurait jamais dû tolérer ça... Évidemment il existe des natures de femmes exceptionnelles qui, peut-être... mais non ! non ! Impossible ! Jerry aurait dû mettre le holà. »

Magnus releva le col de son pardessus et s'assit sur un banc face à la mer. Rien ne pressait. Tant que le paquebot n'aurait pas doublé le petit brise-lame, il avait largement le temps d'arriver au quai avant qu'eût commencé le débarquement des passagers.

Il écarta de son esprit cette inconnue pour se livrer aux rêveries exquises que Curly lui inspirait. Il ne pleuvait pas pour de bon ; des passants cependant avaient ouvert leurs parapluies. Comme c'était étrange : la vue de ces quelques parapluies ouverts semblait faire refluer vers lui le flot des délices éprouvées en tenant Curly sur ses genoux l'autre soir... Cinq fois il était allé la trouver dans ce petit salon de thé dit le Prieuré depuis qu'ils avaient lié connaissance tous les deux. « Ah ! songeait-il, dire que j'ai quarante-six ans et que je n'ai pas eu ma part d'amour encore ! »

Frissonnant un peu il jeta un coup d'œil au paquebot. Non, toujours à la même place. « Je l'épouserais demain si elle y

consentait, pensa-t-il. Je ne peux pas dire qu'elle m'aime vraiment... mais, même si elle ne doit jamais m'aimer tout à fait, je crois pouvoir la rendre heureuse. »

Du banc où il était assis, col relevé, mains au fond de ses poches, jambes allongées, il voyait, au bas de la route en pente douce, une étendue plate de sable sec qui, à moins de tempêtes furieuses, n'était jamais envahie par la mer et où, l'été, stationnaient ânes et voitures à chèvres. Que Magnus le connaissait donc bien cet endroit ! Un des points de la planète dont l'image, il en était sûr, s'élancerait vers lui à l'heure de sa mort comme l'image même de tout ce qu'il faut quitter quand la vie nous quitte !

Il était venu s'asseoir sur ce même banc, en face de cette vue, cinq ans auparavant à la mort de son père.

Le paquebot? Toujours immobile. Le temps ne manquait pas pour penser à Curly ! Et Magnus, une fois de plus, arrivait à la conclusion que fils unique, orphelin de mère dès sa petite enfance, ce qui avait empêché, jusqu'alors, ses amours de rencontre d'aboutir à un attachement sérieux c'était le lien exceptionnellement étroit qui l'attachait à son père. « Oui, mais, ajoutait-il, je n'ai jamais éprouvé pour aucune des autres ce que j'éprouve pour Curly... et nerveux et maniaque comme je suis, je ne crois pas que j'aurais jamais pu m'entendre avec une jeune fille de mon milieu. »

Là-dessus, avec une sorte de férocité voluptueuse, il se mettait à exagérer les traits de son caractère qui le portaient à préférer une fille du peuple. « C'est tout à fait dans ma note, concluait-il. Ce que je cherche dans la vie c'est l'élément poétique... en cela je tiens bien de mon père. Il ne se souciait, en plus de ses mathématiques, que du temps qu'il faisait et d'aller se promener jusqu'à la baie de Vorcliff pour revenir à la maison sous la pluie et trouver une pièce éclairée aux bougies, un bon thé et un bon feu. Comme il se moquait des préjugés si chers aux gens de notre classe ! Je ne sais pas ce qu'il aurait pensé de mon mariage avec Curly... mais je sais bien ce qu'il pensait des embarras que font les femmes de la bourgeoisie au sujet des convenances et ainsi de suite... Il y voyait la négation de toute dignité et de toute joie de vivre... »

Pendant qu'il faisait ces réflexions le souvenir de son père venait le hanter à sa façon si particulière. Magnus se sentait honteux d'attendre là, tout frissonnant, que bougeât ce paquebot. Le souffle du vent, le bruit des vagues, l'obscurité, même, qui descendait sur la terre et la mer semblaient ne faire qu'un avec l'esprit du vieux Muir, primitif, robuste,

indomptable, refusant toute concession à la frivolité, à la faiblesse humaine. « Miss Wane, Miss Wane, marmotta Magnus, je me mets à avoir bien froid à cause de vous. » Cette malchanceuse demoiselle, qui se doutait si peu de ce qui l'attendait, il la voyait sous les traits d'une vieille fille lasse.

Parmi les coups de vent qui le forçaient à ramener son pardessus sur ses jambes, à se recroqueviller, à enfoncer plus profondément ses mains dans ses poches, il y en eut un plus impétueux que les autres : il souleva bien haut une lourde vague qui, en retombant, fit jaillir une gerbe d'écume géante.

L'expression presque sauvage que prit Magnus en face de ce phénomène eût déconcerté un spectateur. Rude, inflexible, austère elle s'harmonisait bien avec la silhouette anguleuse et le crâne taillé à coups de serpe mais elle ne rappelait pas du tout l'expression habituelle du personnage qui, si elle était tourmentée et, somme toute, assez peu aimable, n'avait, certes, rien de dur ni d'austère. Il semblait que, pour se mettre à l'unisson des forces de la nature, le fils faisait appel à une énergie héritée du père qui l'entraînait au-delà de sa façon d'être ordinaire.

Mais, après le bris de cette vague, la mer s'apaisa et Magnus, voyant que le navire qu'il ne cessait de surveiller continuait de rester immobile, se remit à penser à l'incident qui venait d'avoir lieu sur l'Esplanade.

« J'aurais dû tenter de parler raison à Sylvanus, songea-t-il. Oui mais s'il ne m'avait pas reconnu? C'eût été joliment embarrassant ! et en plein délire prophétique comme il était il ne serait pas allé, c'est plus que probable, se creuser la cervelle pour identifier les gens... J'espère que cette petite est revenue à elle et qu'elle ne se ressent de rien. La présence de ce policeman m'a démonté. Mon père serait intervenu aussitôt, lui, et aurait pris l'affaire en main. Le diable m'emporte ! C'est encore et toujours ma vieille couardise ! Ma crainte de me lancer dans une histoire. J'en viens à me demander comment j'ai eu l'audace d'aller si loin avec Curly... Qui sait si c'est de cette petite-là qu'elle m'a parlé?... Demain, puisque je vais la voir, il faudra que je le lui demande... Ah ce que je m'en veux de n'avoir pas tenu tête à ce sacré policeman ! Arrivera-t-on à empêcher Sylvanus de prêcher sur l'Esplanade? S'il brave les autorités que se passera-t-il? C'est tout à fait le genre de bonhomme à avoir des ennuis avec les pouvoirs publics... Sacrebleu ! J'aurais bien pu m'avancer et dire mon mot ! Ce n'était pas élégant de m'éclipser comme ça... »

A ce moment un long coup de sifflet partit du bateau.

Magnus n'entendait jamais pareil bruit sans procéder à une sorte de rassemblement de ses esprits comme s'il eût entendu l'Ange du Jugement Dernier sonner de la trompette. Ce soir-là le coup de sifflet du paquebot étranger devait éveiller en lui une impression très bizarre : Sea-Sands lui parut soudain transformée en un amas de vapeurs en suspens dans les airs. Toutes les particularités de cette ville si bien connue de lui : le clocher de l'église Saint Mark, la façade aux contours arrondis du numéro 1 d'Albany Terrace (1) et celle du numéro 1 de Saint Martin's Street, semblèrent faire partie d'un entassement de nuées gigantesques. Hallucinatoire ou autre cette sensation fut très brève : un second coup de sifflet et elle se dissipait complètement. Magnus revint à lui mais avec le sentiment très vif que, s'il était vraiment si lâche, il n'avait qu'un recours : se rabattre sur un système philosophique qui engloberait, légitimerait ses défaillances grotesques. « Il faut que je prenne l'habitude de m'accepter tel que je suis, se dit-il, comme un piètre, un veule individu... On peut reconnaître sa lâcheté, et même y céder de plein gré, tant qu'on ne renonce pas à... aux... au plaisir que l'on prend à... à la joie que vous donnent les... »

Le fil de ses pensées ici se cassa ; et Magnus, comme si souvent déjà, se mit à la recherche du mot juste pour définir une attitude mentale à quoi il avait recours automatiquement, comme à un geste rituel qui mettait sa conscience en paix. Mais ce fut peine perdue. Il éprouva seulement la sensation que le clocher de Saint Mark, les extrémités bien arrondies d'Albany Terrace et de Saint Martin's Street, la gigantesque maison de pierre, lieu de destination de l'infortunée demoiselle belge, s'étaient changés en une haute crête. Sur cette crête il venait d'être transporté, tout transi, avec son banc et il n'en pourrait pas descendre tant qu'il n'aurait pas trouvé le mot juste pour désigner ce tour de passe-passe secourable qu'il pouvait exécuter mais qu'il ne pouvait pas définir ! Au diable ! Inutile de s'acharner ! Ce mot il ne le trouverait pas !

D'un impatient geste d'impuissance Magnus replia ses jambes sous le banc. Il sortit les mains de ses poches et saisit la poignée de sa canne posée toute droite à côté de lui. Cette canne avait appartenu à son père. En bois exotique, lourd, dur, de couleur sombre, elle avait une poignée recourbée, lisse, sur laquelle Magnus aimait peser de tout son poids, si

(1) Rappelons que les *Terraces* sont des rangées de maisons de style uniforme.

bien qu'il finissait par avoir l'impression de s'appuyer sur la force impérissable du redoutable vieillard.

Quand il agrippa ce support pour le planter entre ses jambes écartées, Magnus sentit ses doigts glacés, raides de froid. Et ce paquebot toujours immobile là-bas ! L'heure de l'accostage était passée depuis longtemps ! Un remorqueur n'aurait peut-être pas été de trop ; mais ces paquebots du continent accostaient toujours par leurs propres moyens, Magnus les avait vu faire ça toute sa vie. Lui, en tout cas, ne pouvait pas rester là. Il lui fallait trouver un endroit abrité si cette attente devait se prolonger.

L'image de Sylvanus lui revint à l'esprit, de ce visage convulsé que Marret, toute pâle, ne quittait pas des yeux. Cet homme, sans contredit, était héroïque ; mais il était complètement fou. Il n'y avait qu'un fou pour risquer la prison en s'obstinant à prêcher sur l'Esplanade à la fin janvier.

« Je n'aurais pas dû m'esquiver... je n'aurais pas dû... pas dû... »

Magnus lâcha la canne de son père mais une seconde seulement, le temps d'enfoncer un peu plus sa casquette sur ses yeux. « Tout ce qui me reste à faire si je veux conserver quelque estime de moi-même, se dit-il en se levant tout ankylosé et grelottant, c'est reconnaître ma lâcheté et me prendre pour ce que je suis : pour un timide, un insignifiant rat de bibliothèque tout juste bon à seriner du latin à des cancres et à se laisser dorloter par Miss Le Fleau ! » Conclusion qui lui arracha un profond soupir mais il lui apparut, en un éclair, que ce mouvement intérieur, ce rassemblement de ses forces spirituelles auquel il n'arrivait pas à trouver un nom, il lui fallait à tout prix l'intégrer dans un organisme dénué de courage. En pensée, il revit le clocher de l'église, l'énorme maison de pierre et, bien que la sensation d'être soulevé par elles se fût évanouie, il lui sembla les entendre, ces entités inanimées réceptacles de tous les souvenirs de toute sa vie, lui lancer un message, lui dire de s'accepter en s'estimant à vil prix mais en tenant bon.

Il tremblait de froid. A grandes enjambées il prit le chemin du débarcadère enfonçant dans ses poches non seulement ses mains glacées mais aussi, dans sa poche droite, la poignée de sa canne de sorte que le bâton, dressé à son côté, formait un angle aigu avec son corps.

Sur le débarcadère Magnus trouva bon nombre de citadins attendant le paquebot. Ces gens avaient déjà pris cet air, bien particulier et toujours embarrassant pour un nouvel arrivant, des êtres humains qu'une attente prolongée en

commun unit dans la malveillance. Les groupes d'individus soumis de compagnie aux caprices du hasard en viennent à présenter des traits bien caractéristiques. On commence par ignorer son voisin, on se manifeste une indifférence encore plus grande que lorsque l'on se croise dans la rue ; puis, très vite, les membres de ces groupes deviennent « interconscients », phénomène qui, au début, se traduit par le sentiment imprécis d'être presque indécemment exposé à l'attention les uns des autres. Ensuite ils prennent le parti de s'épier mutuellement d'un œil critique et c'est alors que venir partager leur attente hérissée d'hostilité constitue une épreuve très spécialement désagréable.

Ce rôle de dernier venu Magnus le trouvait bientôt tellement intolérable qu'apprenant, par un porteur, que la marée avait quelque chose à voir avec l'arrêt du paquebot et que l'accostage serait sans doute retardé quelque temps encore, il débourse ses six pence et entra dans la partie réservée de la jetée. En allant tout au bout il pourrait presque héler quelqu'un sur le pont du paquebot... « Il ne s'agit pas, cependant, de me mettre à héler Miss Wane, se dit-il. Grands dieux ! La pauvre fille ne se doute guère de ce qui l'attend ! Grimper tout en haut de la Grande Maison pour tenir compagnie à Lucinda Cobbold ! » Il atteignit le bout de la longue chaussée. Là, tel le pont d'un navire, la jetée, sous une seule lumière, dominait l'entre-choc mélancolique des eaux.

Le paquebot était plus éloigné que Magnus ne s'y était attendu : il stationnait sous le vent du petit môle avec, au bout d'une de ses cheminées, un long ruban de fumée noire, à peine perceptible dans l'obscurité grandissante et que malmenaient les rafales.

Magnus frissonnait de plus belle. « J'aurais dû prendre mes gants et mon cache-nez, se dit-il. Au diable toute cette histoire ! Je vais attraper un de ces rhumes ! Quelle idée d'aller me mettre en quatre pour cette demoiselle? Elle doit bien être habituée à se tirer d'affaire toute seule. Oui, mais comment, quand on connaît Lucinda, ne pas prendre en pitié une... »

Son monologue fut interrompu par le saisissement que lui causa l'apparition d'une tête humaine tout près de lui, au-dessus du parapet. Après la tête apparurent deux larges épaules moulées dans un jersey et un personnage de haute taille, un marin, se hissa à la force des poignets et, légèrement, sauta sur la jetée.

— Par exemple ! le Caboteur ! s'écriait Magnus stupéfait.

Mais l'homme se contentait de marmotter quelques paroles

inintelligibles et, se penchant au-dessus du parapet, il se mit à donner des instructions hâtives à quelqu'un resté au-dessous. Magnus alla à son tour regarder en bas. Dans l'obscurité tachetée d'écume les vagues venaient lourdement s'aplatir contre les piliers de bois ; toute proche, moteur bourdonnant, une embarcation se heurtait, elle aussi, contre ces piliers, bateau de commerce plutôt que de plaisance et qui avait certainement dû tenir des mers bien plus houleuses que celle de ce soir-là. Un marin au visage rond maintenait, non sans peine, le bout d'une longue gaffe contre l'un des piliers.

— Ça va, Bum? lui cria l'homme. Lâche pas, vieux, hein, tiens bon !

— Bien sûr que ça va, Patron ! Vous inquiétez pas.

— Étale, alors, je n'en ai que pour une minute, juste le temps d'avertir Wool qu'on est revenu. A tout à l'heure, Muir.

Sans un mot de plus l'homme s'éloignait à grands pas souples et disparaissait derrière la masse morne du casino fermé.

— Comment ça va monsieur Muir? Je vois bien qui vous êtes si vous voyez pas qui je suis, haleta en bas l'homme à la gaffe.

— C'est dur, dites donc. Ça ne va pas tout seul, hein? J'espère que vous n'allez pas avoir à attendre trop longtemps. Ce n'est pas la nuit rêvée pour...

Tout en lançant ces mots par-dessus le parapet Magnus se remettait à claquer des dents. « Aux cinq cent mille diables cette Miss Wane ! songea-t-il. Je vais attraper une pneumonie pour peu que je reste quelque temps encore. Quel imbécile j'ai été de venir ! »

Puis une excuse pour se dérober lui sauta à l'esprit : cette demoiselle pourrait le juger impertinent de venir à sa rencontre, lui, un étranger par rapport aux Cobbold? Ah mais ça ne tenait pas debout bien sûr ! Comment saurait-elle qu'il n'était pas si grand ami que ça des Cobbold? Elle n'avait peut-être même jamais entendu parler du célèbre Jerry... Elle devait être d'un milieu très simple et sans doute ignorait-on tout de Sea-Sands en Belgique.

— Je n'ai pas bien compris votre nom, cria-t-il à l'homme du bateau.

— Trot monsieur ! cria l'homme, tandis que le vent sifflait à travers les madriers de la jetée et que les vagues se brisaient à grand accompagnement de gargouillements et d'éclaboussures. Et on m'appelle Bum pour aller plus vite. Ma femme et moi on tient la maison de M. Skald.

— Et si vous me lanciez une corde? Ça ne vous faciliterait pas la besogne?

— Non, non monsieur, merci bien quand même, mais je peux très bien étaler tel quel. C'est seulement mon asthme qui est cause que je souffle comme ça.

— Quand pensez-vous que ce bateau là-bas, finira par accoster? demanda Magnus.

Bum Trot jeta, par-dessus son épaule, un coup d'œil au paquebot dont la silhouette — coque, mâts, cheminées, passerelle — se détachait, très nette, sur le fond gris du môle et cria :

— C'est le nouveau pilote ! L'ose pas se risquer rapport à la marée ! Le patron et moi y a une bonne heure qu'on l'aurait entré... Ah v'là le signal ! Ça va plus tarder à présent !

Magnus se sentait si lamentablement transi de froid qu'il prit le parti de se confier à l'homme de haute taille quand il le vit revenir. Peut-être se chargerait-il d'aller accueillir la voyageuse? Magnus avait toujours éprouvé de la sympathie pour Adam Skald, cet excentrique personnage local surnommé le Caboteur qui gagnait sa vie en navigant d'une ville de la côte à l'autre et avait le privilège d'être reçu chez les Cobbold.

Adam Skald lui prêta une attention courtoise. Son affaire réglée plus vite qu'il n'y comptait il était de bonne humeur, moins taciturne que d'habitude, l'air jovial même.

Sa stature imposante frappait Magnus, là, sous l'unique lumière de la jetée et aussi sa physionomie. Le grand nez aquilin, le menton puissant, le front rugueux évoquaient ces profils que l'on croit discerner en montagne dans les contours d'un sommet dentelé. Magnus était maintenant aux prises avec un nouveau sentiment de culpabilité en se voyant esquiver pour la seconde fois ses responsabilités sociales ; la mortification qu'il éprouvait renforçait sa considération pour ce personnage aux allures désinvoltes et aux traits saisissants.

Le Caboteur se chargea sans la moindre hésitation de conduite à bon port la demoiselle de compagnie.

— Et que va-t-il falloir que je lui dise? demanda-t-il. Simplement qu'on m'a dit d'aller à sa rencontre?

— Oh, elle aura confiance en vous rien qu'en vous voyant ! affirma Magnus avec chaleur. Je suis bien tranquille... mais je le suis moins quand je l'imagine, pauvre petite bonne femme, en présence de notre amie Lucinda.

— Ça... je ne voudrais pas être à la place d'une jeune fille qui débarque ici pour distraire la femme de Jerry.

Le professeur nota que Skald parlait de Miss Wane comme

d'une personne jeune et se demanda si des renseignements précis l'y autorisaient.

Du bateau la voix de Bum Trot monta, annonçant que le paquebot mettait en route.

— Étale encore un moment, vieux ! cria Skald. On va le laisser prendre une bonne avance avant d'en faire autant.

Il était allé se pencher au-dessus du parapet mais il se retourna aussitôt pour dire à Magnus :

— Il faut que je vous quitte... avec l'asthme de Bum et ce sacré bateau...

Il s'interrompit. Lui-même avait besoin de tout son souffle pour sauter à bord.

Magnus le regarda prendre la gaffe et faire asseoir Trot pour qu'il reprît haleine.

— Ne vous inquiétez pas ! Je me charge de Perdita ! cria le Caboteur debout dans le bateau oscillant ; puis il ajouta quelque chose que le bruit des vagues empêcha Magnus de saisir.

(Perdita? Oui, Lucinda avait dit ce nom : Perdita Wane.)

— Comment? Je n'ai pas entendu...

L'autre répéta sa dernière phrase et, de nouveau, Magnus n'en put saisir le sens. Une remarque sarcastique, semblait-il, au sujet de quelqu'un qu'ils connaissaient tous les deux. Sous forme de plaisanterie, un blâme à l'adresse de Mrs. Cobbold peut-être? La gaffe bien en main, le personnage à haute silhouette lança un coup d'œil tout à fait furieux à Magnus lorsque, pour la troisième fois, celui-ci ne put saisir le sens de la phrase.

Mr. Trot s'en mêla.

— Le patron dit, cria-t-il, que ça lui dirait d'avoir M. Cattistock à bord sur une mer comme ça bien guillerette et que, peut-être bien, y lui flanquerait sur le museau un bon coup de cette pique qu'il tient là !

Magnus entendit cette version tout à fait clairement. Il ne lui fut pas difficile non plus d'en saisir la portée sinistre. Toute la ville savait qu'une guerre à mort mettait aux prises Adam Skald et Dogberry Cattistock, dit Cattistock le Bouledogue. Les choses allaient si loin que Cattistock, d'après les bruits qui couraient dans les tavernes du port, craignait pour sa vie, Adam Skald ayant juré de « lui faire son affaire ».

Aussi le professeur tout grelottant ouvrit-il la bouche, en dépit des rafales, et il fit des signes de tête, un geste de la main aussi, dans le style de ces mimiques vigoureuses employées par les acteurs qui jouent les barbons pour démontrer à la jeunesse qu'ils sont dans le mouvement.

Mais ensuite, quand il eut pris le chemin du retour d'un pas aussi rapide que possible pour tenter de rétablir sa circulation, il ne put s'empêcher de faire un rapprochement entre cette brutale plaisanterie du Caboteur et sa façon de fuir, ce soir-là, deux situations difficiles. Il avait laissé la petite du Guignol aux bons soins du policeman ; il laissait maintenant cette petite de Bruxelles aux bons soins du Caboteur. Décidément, il n'était pas de ces hommes sur qui on peut compter. Un hypocondriaque répétiteur pour cancres, oui, voilà ce qu'il était ! Il lui vint à l'esprit, tandis qu'il luttait contre les assauts du vent en soupirant après la chaleur de sa chambre et la présence rassurante de ses rangées de livres, qu'il eût fait bien plus noble figure d'homme, et d'homme vraisemblablement bien plus apte à éveiller de l'amour chez Curly, s'il avait pu avoir avec Cattistock le Bouledogue le genre de querelle qu'avait Adam Skald. « Il y a, songeait-il en dépassant une horloge qui annonçait six heures moins cinq, il y a quelque chose de méprisable dans les amours d'un timide. Tapi dans les entrailles de l'humanité un instinct fait du courage physique la condition du triomphe en amour. »

Il se remit à penser à son père tout en pressant le pas et en jetant, de temps à autre, des coups d'œil tantôt à l'écume de la mer sombre, tantôt au clocher de Saint Mark. Cette crainte filiale qui avait fait tourner court toutes ses amours du vivant du vieil homme, subsistait à l'état latent dans son esprit. Son père n'était pas lâche, lui. Non qu'il fût hardi, ni le moins du monde aventureux, mais il y avait dans sa nature un élément si stable, si massif que dès qu'il faisait un pas en avant, le danger semblait reculer en grognant comme un chien.

Et Magnus, fils humilié, laissa le souvenir de son père l'empoigner aux épaules pour le faire avancer comme un prisonnier de guerre.

Il dépassa ainsi l'Hôtel Nelson, gagna Albany Terrace.

C'était dans l'avant-dernière villa d'Albany Terrace, la villa du Port, qu'ils avaient, son père et lui, vécu de si longues années.

Professeur de mathématiques dans une école du pays, le vieux Muir avait espéré que son fils enseignerait dans le même établissement. Mais tenir en main des classes d'écoliers turbulents n'était pas dans les cordes de Magnus qui avait pris le biais de donner à domicile des leçons particulières. Non des répétitions de mathématiques toutefois. Il avait choisi d'enseigner le latin. Toutes ses préférences allaient au grec, mais il était bien de lui de mettre une fierté secrète à ne pas laisser la routine d'un métier gâter l'enchantement que lui

faisait éprouver cette langue plus primitive et plus subtile. Le grec avait fini par élever une sorte de barrière invisible entre son monde intérieur et les réalités du monde extérieur.

Le vieux Muir n'avait pas été, à vrai dire, beaucoup mieux doué pour le corps à corps avec l'existence que son casanier de fils, mais il était de ces hommes qui, tout voués qu'ils sont à la solitude par la timidité et la fierté, n'en possèdent pas moins le don de l'autorité. Sans avoir jamais été populaire dans son école, il y avait toujours été respecté, tant par ses collègues que par ses élèves, aussi avait-il vieilli dans son métier sans connaître le découragement.

Mais à sa mort la villa du Port était passée en des mains étrangères et Magnus, sans rien garder d'autre que ses livres, était allé s'installer dans la villa Bleue. Il y vivait depuis plusieurs années, dorloté par une vieille demoiselle et par une domestique plus vieille encore.

Miss Le Fleau, amie de longue date du vieux Muir, traitait Magnus comme un parent plutôt que comme un pensionnaire bien que Magnus tînt à avoir ses repas servis chez lui, au second étage et se bornât à faire périodiquement de courtes visites dans le salon de sa propriétaire. Ce fut vers cette pièce qu'il se dirigea en rentrant au logis ce soir-là.

Il y trouva la vieille demoiselle. Très correcte dans sa robe noire à garnitures violettes, assise bien droite et bien en paix, en compagnie d'un livre, sous la lampe à abat-jour vert, elle attendait que sa bonne vînt lui annoncer que le dîner était servi.

— Est-ce que ça ne dérangerait pas trop que je demande à Martha de me monter un grog en même temps que mon dîner, mademoiselle? demanda Magnus. Je suis gelé.

— Oh, pourvu que vous n'ayez pas pris un de vos vilains rhumes ! Je descends m'occuper de ce grog tout de suite. Quelle quantité de whisky? Moitié, moitié?

— Merci beaucoup, mademoiselle, mais c'est moi qui vais descendre. Ne prenez pas cette peine.

— Ce n'est pas une peine ! Il faut toujours vous adresser à moi quand vous avez besoin de quelque chose. Les femmes oisives sont faites pour rendre ces petits services. Attendez un instant. Je vous monte votre grog tout de suite. Il ne vous fera aucun bien si vous ne le buvez pas à jeun et puis, si c'est moi qui vous l'apporte, je serai sûre qu'il sera bien chaud et je ne vous laisserai pas l'oublier jusqu'à ce qu'il soit froid, comme le soir où vous êtes revenu tout trempé de Curdwell.

A l'instant où la vieille demoiselle quittait la pièce, son long visage ridé se plissa en un sourire si doux, empreint d'une telle

tendresse, qu'il donna à Magnus l'impression d'exprimer une pitié beaucoup plus profonde que ne légitimait le fait d'être transi de froid. Un léger frémissement d'alarme le parcourut tandis qu'il se penchait vers le feu flambant pour réchauffer ses mains. Une connaissance de Miss Le Fleau l'aurait-elle vu à l'entrée du Prieuré avec Curly? « Non elle ne peut rien avoir entendu dire... se répéta-t-il. C'est impossible. Si on m'a vu là on aura pensé que j'entrais boire un verre d'eau minérale ou une tasse de thé... »

Il se redressa et, le dos au feu, promena ses regards sur le salon de Miss Le Fleau. « Il n'y a pas à dire, c'est une pièce sombre », pensa-t-il. Et il se souvint d'avoir déclaré un jour à la maîtresse de maison que c'était là un « décor pour sombre rêverie » et de la grimace qui avait accueilli sa remarque. La pièce, pourtant, faisait bien l'effet sombre quoique, à part une table ronde astiquée au point d'évoquer les profondeurs d'un lac, elle ne contînt rien de vraiment foncé. Le papier des murs était d'un rose pâle tirant sur le jaune ; le tapis, les coussins d'une nuance prune, terne et presque délavée. Les tableaux, des estampes coloriées anciennes, étaient recouverts de cette patine lisse, aux reflets onctueux qui donne l'impression si apaisante qu'une vaporeuse couche de tons chauds a été dérobée à d'innombrables couchers de soleil pour être étalée sur des esquisses au crayon. Quant aux livres, rangés dans trois massives vitrines de palissandre, ils présentaient presque tous des dos reliés en vert et or qu'ornaient ces fioritures vieillottes en honneur dans les années 1850.

Ah ! que Magnus se souvenait bien des visites que, petit garçon, il venait faire là avec son père. Ces drôles de reliures le plongeaient dans ces rêveries grâce auxquelles les enfants transforment n'importe quel motif en univers imaginaire quand un exutoire manque à leur turbulence — quitte à s'en détourner dès que leur turbulence trouve à s'exercer.

Ramené sous la domination de son père, comme toujours dans cette pièce dont plusieurs meubles venaient de la villa du Port, Magnus fit une découverte. Oui... lorsqu'il s'abandonnait à cette impression de quiétude à base de respect filial dégagée par son passé, tout l'épisode Curly lui faisait l'effet d'une menace. Tel un accident dans la rue, une trousse chirurgicale entraperçue, la rencontre inopinée d'un prisonnier en menottes, cet épisode se situait dans un monde où toutes sortes de remous ne pouvaient que bousculer le plaisir de vivre dans le salon de Miss Le Fleau, voire même le faire voler en éclats...

Ne commettait-il pas une erreur funeste lui, vieux garçon

de quarante-six ans, imbu des traditions du milieu professoral, en envisageant d'épouser une jeune fille qui n'était même pas de souche paysanne? qui, quelle que fût au juste sa situation dans la maison de thé dite le Prieuré, répondait exactement, il ne le voyait que trop, au type des employées de magasin de Sea-Sands? Le feu dans la cheminée de Miss Le Fleau derrière lui, les vitrines de palissandre et les livres de Miss Le Fleau devant lui, les effluves que, telles les eaux du Léthé, l'atmosphère de la pièce exhalait tout autour de lui, insidieusement, repoussaient Curly. Et tandis qu'il sentait sa circulation reprendre son cours normal et jouissait d'avance de la sensation de bien-être promise par son grog, toute cette histoire Curly, Magnus ne pouvait s'empêcher de lui trouver quelque chose d'inquiétant, d'effrayant, d'inexorable.

Miss Le Fleau entra, apportant le grog, bouillant comme promis, une tranche de citron flottant à la surface ; puis elle alla s'asseoir sur un petit fauteuil mauve et prit un tricot posé près de son livre, sous la lampe à abat-jour vert, tandis que son hôte buvait à petites gorgées le savoureux mélange et faisait, en le remuant, cliqueter la petite cuiller.

— Savez-vous, lança Magnus, qu'à mon avis deux hommes, dans la ville, courent à un désastre si personne n'intervient?

Le front étroit et haut, ridé, si blanc pourtant et si doux, le nez à la fière courbe aquiline au-dessus des lèvres serrées, les yeux bleus qui n'avaient pas besoin de lunettes restèrent penchés sur le tricot.

Magnus s'expliquait fort bien cette attitude : elle exprimait une désapprobation complète du sujet mis sur le tapis. S'il lui avait parlé de mouettes, de cormorans ou d'un banc de maquereaux, Miss Le Fleau aurait levé la tête et accueilli son entrée en matière avec des marques d'entrain et de sympathie. Mais il courait sur Sylvanus, sur sa vie immorale, des bruits qui, toujours, mettaient Miss Le Fleau mal à l'aise. Elle savait que c'était à Sylvanus que son interlocuteur pensait et, de la pointe étincelante de ses aiguilles à tricoter aux bandeaux lisses de ses cheveux blancs, elle se montrait résolue à rester en dehors de la conversation.

Magnus n'en continua pas moins dans la même voie, poussé par le bien-être que répandaient en lui la chaleur du feu et celle du whisky et aussi par la détente spirituelle due à sa contemplation du « décor pour sombre rêverie ».

— Je viens de voir Sylvanus sur l'Esplanade aux prises, une fois de plus, avec la police. Cet homme va au devant des pires ennuis. On voyait bien que le policeman était poussé à bout. C'était pourtant le Londonien qui se montre toujours

si poli. Il a dit à Sylvanus qu'il était libre de faire ce qu'il voulait sur la plage ; mais sur la plage il n'y a personne en cette saison. Aujourd'hui pourtant il y avait une représentation de Guignol, mais d'habitude il n'y a personne. Qu'en dites-vous? C'est inquiétant, n'est-ce pas?

Miss Le Fleau se penchait de plus en plus sur son tricot. Une certaine note d'autorité, anormale dans la voix de Magnus, lui donnait à penser que le grog, qu'elle avait préharé avec tant de soin, n'avait pas seulement réchauffé son nôte mais avait bousculé, chez lui, le sentiment des convepances. Magnus continuait à parler de plus en plus fort, d'un ton de plus en plus péremptoire.

— L'autre désastre que je sens venir concerne cette affaire Cattistock. Notez que je sympathise tout à fait avec Skald. Pas vous? Cattistock, mon père n'a jamais pu le supporter. Il disait que le bonhomme finirait mal, qu'il était totalement dénué de scrupules. N'empêche que je ne voudrais pas être à la place de Skald non plus. Je ne le rencontre jamais sans qu'il profère des menaces contre Cattistock et je ne vois pas comment Cattistock pourrait tolérer la situation indéfiniment. Est-ce que vous savez qu'à une réunion publique Skald l'a pris si furieusement à partie qu'il lui a fallu descendre de l'estrade? Il a, par ses manigances, poussé Skald au désespoir. Et je ne vois pas comment tout ça pourrait finir sans un sérieux règlement de comptes. Et vous?

Il avait achevé de boire son whisky. Il alla vers la table où était la lampe, posa son verre et se mit à faire tourner un de ses doigts sur le rebord de cristal. Ainsi occupé, il lui apparut soudain — ce fut comme le lever d'un grand rideau de théâtre — qu'atteindre, comme son père, l'âge de quatre-vingts ans sans s'être heurté à la brutalité, à la vilenie de l'existence, relevait d'une chance incroyable.

Et lorsque l'on pouvait, indéfiniment, vivre dans ce « décor pour sombre rêverie » n'était-on pas, également, séparé du chaos infernal des réalités par un écran bien rembourré et bien amortisseur? Tandis que Magnus rêvait ainsi près de la table éclairée par la lampe, Miss Le Fleau, très lentement, enfonçait ses aiguilles à tricoter dans son peloton de laine et son regard, petit à petit, quittait ses genoux pour monter croiser le regard de son hôte.

Magnus ne put maîtriser une impression de gêne. La vieille demoiselle aurait-elle deviné qu'une question étrangère à Sylvanus et à Skald lui occupait l'esprit? Que penserait-elle si elle savait jusqu'où l'avait entraîné sa toquade pour Curly? Elle s'était tout à fait redressée à présent et tous deux échan-

geaient un long regard embarrassé, soucieux, inexplicable. Au moment où Magnus détournait les yeux un tambourinement de gouttes de pluie sur les vitres lui fit exécuter un brusque demi-tour, renouvelant en lui la conscience des dangers qui menaient une ronde inquiétante derrière les bow-windows douillets d'Albany Terrace.

— Je plains cette demoiselle qui arrive du continent ce soir, dit-il en faisant un mouvement pour aller s'asseoir auprès de Miss Le Fleau ; mais Miss Le Fleau se levait avec une brusquerie empreinte de reproche.

— Nous avons, je crois, assez parlé de nos voisins pour ce soir, dit-elle. Puis voyant que Magnus avait l'air surpris et peiné elle ajouta :

— Vous n'aurez qu'à aller faire un tour chez les Cobbold demain pour satisfaire votre... (elle lui adressa un sourire malicieux, un vrai sourire de jeune fille)... votre curiosité, Magnus. Aucun de nous ne s'est, j'en ai peur, montré pour Lucinda aussi bon qu'il aurait fallu, poursuivit-elle redevenue grave. Cette demoiselle va peut-être se trouver très heureuse auprès d'elle. De toutes façons c'est mal de nous attendre au pire.

Très tard, cette nuit-là, longtemps après que la vieille Martha eut emporté son plateau, Magnus resta les regards fixés sur l'obscurité qu'encadrait sa fenêtre ouverte. Son Iliade aux larges marges *(Edidit Guglielmus Dindorf, editio quinta correctior quam curavit, Lipsiæ)* était enfouie sous une pile de devoirs de latin, et ses trois bougies (Magnus détestait les lampes et n'allumait jamais le gaz) brûlaient presque au ras des bobèches.

Il se demandait si Sylvanus avait oublié le policeman, si la petite du Guignol avait oublié Sylvanus, si Adam Skald avait oublié Cattistock, si, dans les pièces sinistres du sommet de la Grande Maison, la demoiselle de compagnie avait oublié le saisissement causé par sa rencontre avec Lucinda Cobbold — ensevelis que tous ces gens devaient être dans les profondeurs libératrices du sommeil.

Mais, il avait beau faire, Magnus ne parvenait pas à se représenter, nimbée de ses ravissants cheveux, la petite tête de Curly immobile sur l'oreiller. En vain répétait-il les tentatives. Curly restait, dans son esprit, telle qu'il l'avait vue une quinzaine de jours auparavant, chez elle, ce soir d'audace où il l'avait tenue dans ses bras : complaisante et mutine, aussi inscrutable pour lui que le chat qui, en l'occurrence, ne cessait de se frotter contre ses jambes. Son père, un jour, lui avait déclaré d'un ton sentencieux de Pontifex Maximus :

« Nous pouvons voir leurs sourires, mon garçon (il parlait des femmes) et nous pouvons voir leurs larmes, mais nous ne pouvons pas voir leur cœur. » Et, l'esprit travaillé par cette troublante impression d'incertitude, Magnus remonta la vitre de sa fenêtre, ménageant, tout en haut, une ouverture, et tira les rideaux rouges de façon à masquer à demi le petit rectangle familier d'humidité et de ténèbres.

Il se mit ensuite, lentement, à se déshabiller devant la cheminée où quelques charbons rougeoyaient encore. Les bougies crépitaient, sur le point de s'éteindre. Et pendant qu'il se déshabillait l'odeur d'algues sèches, si bien connue de lui, ne cessait d'entrer dans la chambre et un Sea-Sands étrange, spectral, une ville mystique faite de tristesse solennelle se rassemblait autour de lui, bâtie en odeurs d'algues sèches, embruns éparpillés et rafales de pluie. Quand Magnus fut couché, quand il ne vit plus que la lueur mourante des charbons dans la grille, le bruit des vagues lui parvint et un grand flot de tristesse l'inonda. Les cœurs humains lui semblaient être tous si lamentablement frustrés ! Sylvanus avec ses délires prophétiques, la pâle petite Marret avec sa passion effrénée, Skald si automatiquement cahoté dans son bateau qui allait buter contre les piliers noirs de la jetée, cette femme inconnue en train de s'endormir à force de pleurer en haut de la lugubre maison de pierres : tous dépendaient d'une fatalité toute-puissante en ce monde, aussi irrévocablement tournée vers peines et tourments que l'aiguille de la boussole est tournée vers le nord !

Pendant quelques instants il ne put que se laisser ballotter par le flot montant de cette impression en suivant des yeux les oscillations de ses grands rideaux rouges qui, lentement, se gonflaient, parvenaient à projeter en avant de grosses saillies, mais seulement pour être aspirés en arrière et creuser des concavités quand le vent battait en retraite. Puis une force en lui se ramassa, comme toujours en des cas pareils, pour résister à ce sentiment d'impuissance et, comme il se sentait surnaturellement lucide cette nuit-là, il entreprit, une fois de plus, de s'analyser assez à fond pour dégager la nature précise de ce pouvoir intérieur auquel, semblait-il, il pouvait toujours recourir en cas de besoin.

Mais il ne devait pas lui être plus possible d'en déterminer la nature exacte, ni même de décider s'il s'agissait d'une disposition d'esprit bonne ou mauvaise, qu'il ne le lui avait été, sur ce banc, là-bas, en plein vent. Quelle qu'elle fût c'était nettement, en tout cas, une aptitude qu'il tenait de son père, qui avait quelque chose à voir avec le don de se saisir d'une

particularité dominante ou poétique présentée par le monde extérieur en l'instant présent — tels le souffle du vent de mer pénétrant dans cette chambre, la lueur mourante des charbons, le gonflement des rideaux rouges — et d'en tirer un enchantement simple, plein de fraîcheur, enfantin, un plaisir qui réduisait le mystère de la vie à son expression la plus primitive, qui avait le pouvoir étrange de repousser, de tenir à distance toutes les peines du cœur et tous les tourments de l'esprit.

« C'était, chez mon père, songea Magnus en se tournant du côté du mur, un véritable émerveillement d'enfant, complet, païen, inattaquable. Chez moi aussi, seulement moi, des attaques j'en ai sans cesse à repousser... »

Ensuite, pendant qu'il s'installait sous ses couvertures, une fois de plus le clocher et les maisons du long de l'Esplanade passèrent devant ses yeux et lui firent éprouver le même sentiment que quelques heures plus tôt, alors qu'il était assis dans le froid en face de l'endroit désert où, en été, stationnaient les ânes. Et il se sentait gagné par la conviction que ces choses toutes simples dépassaient toute explication, étaient les « accidents » extérieurs de quelque « substance » intérieure qui, par une étrange loi de transsubstantiation, se trouvait être la vie, sa propre vie exempte des humiliations de sa vie ordinaire, de la crainte, par exemple, de se sentir vieux et bête le lendemain en allant voir Curly.

La dernière pensée dont il eut conscience avant de s'endormir transforma ces choses toutes simples en une sorte de formule magique, dénuée de sens intelligible mais offrant, telle une invocation en langue inconnue, une échappatoire à tous ses tracas et mortifications ! Ces choses? Eh bien elles constituaient un lien précis, durable, entre son père et lui ; elles le rattachaient non pas aux opinions, aux préjugés du disparu mais à un courant sous-jacent, à une continuité secrète de l'existence du vieux Muir, existence qui s'était retranchée, somme toute, dans le pathétique de l'inexprimé.

Magnus céda au sommeil bercé par l'impression que, tant qu'il pourrait continuer à sentir la présence de ces choses *d'une certaine façon* — à la façon d'un enfant qui s'endort en serrant bien fort contre lui un bout de carton ou de papier d'argent — il importerait beaucoup moins qu'il ait eu ou non le courage de relever la petite du Guignol, ou d'aller accueillir, au débarcadère, la demoiselle de compagnie de Lucinda Cobbold !

CHAPITRE II

PERDITA WANE

Perdita Wane, quand le paquebot, enfin, commença lentement à pénétrer dans les eaux du port, fut aussi soulagée qu'aurait pu l'être Magnus s'il avait pris sur lui d'endurer jusqu'au bout son attente grelottante.

Debout près du bastingage, la jeune fille regardait approcher petit à petit les contours estompés des maisons, des quais, des bâtiments qu'envahissait la nuit. Tandis que le bateau avançait vers son poste d'amarrage, elle fixait avec tristesse ses regards sur l'eau qui se renflait et se creusait en reflétant des lueurs vertes et rouges. Avec une attention chagrine et méticuleuse, elle observait à quel point chaque vague qui s'écrasait contre le flanc du navire différait de toutes les autres. Une légère hypnose, provoquée par l'ondulation des eaux, l'apaisait un peu, car la présence de l'inanimé a toujours quelque chose de consolateur pour un esprit humain en peine, même lorsque s'y joint cette sensation d'abandon qui ne peut que faire frissonner devant une mer sombre au tomber de la nuit. Un pur hasard déterminait le tracé de ces rubans d'écume blanche ; ils offraient, pourtant, un sujet de distraction au cœur désolé de cette jeune fille occupée, là-haut sur le pont, à suivre des yeux les paraphes qu'improvisaient ainsi, au petit bonheur, les éléments.

Les autres passagers, bien que voyageant, en ce mois de janvier, par nécessité plutôt que pour leur plaisir, semblaient s'intéresser à la longue courbe que dessinaient les lumières de l'Esplanade, mais la jeune fille ne quittait des yeux les ondulations des flots, striés de reflets verts et rouges, que pour regarder s'avancer une masse obscure, oscillante et enchevêtrée de mâts, de beauprés et de coques.

Confusément amalgamé à ce premier plan nautique, contemplé par une voyageuse portée vers le vieux et le sombre

plutôt que vers le neuf et l'éclairé, serpentait l'entrelacs des rues étroites du temps de la reine Anne. Tout comme les coques, les mâts et les agrès des petites embarcations, les murs, les toits et les pignons des entrepôts s'entrepénétraient à l'arrière-plan ; leurs pierres et leurs bois en venaient à n'être plus qu'une agglomération de détails architecturaux à l'ancienne mode où des creux d'un noir velouté et des surfaces clignotantes de lumières alternaient tout aussi capricieusement, semblait-il, que les reflets et les ombres qui moiraient les eaux troubles.

La vue de ce petit port étroit, qui faisait pénétrer les souffles froids et l'odeur du grand large au cœur de tant de vies privées, amplifiait, pour la jeune fille, l'écart entre la tiédeur, la sécurité du foyer qu'elle laissait derrière elle et l'inconnu qu'elle allait affronter. Ses mains gantées posées sur le rebord du bastingage, elle considérait le spectacle avec une profonde mélancolie, s'efforçant de pallier, comme nous le faisons tous en pareils moments de détresse, les menaces de l'avenir en concentrant son attention sur la scène présente.

Perdita n'était ni laide ni jolie. C'était une de ces jeunes filles dont l'apparence autorise les jugements les plus divergents selon le degré d'intérêt que leur personnalité éveille chez ceux qui les regardent. Pour l'instant son visage eût, aux yeux de tous, paru pitoyablement triste. Si d'autres épreuves du genre de celles de ce soir l'attendaient, nul doute que le pli qui barrait son front crispé ne tournât vite en ride permanente ; sa bouche, une de ces bouches qui trouvent difficile de rester patiemment fermées, que quelque sentiment extrême rend presque toujours frémissantes, dessinait, en cette heure, une courbe pleine d'abattement. Son menton était, sans aucun doute, celui de ses traits qui trahissait le plus de faiblesse et, à la lueur de la lanterne du bateau, Perdita le laissait exprimer une impuissance et un désespoir qui, instantanément, auraient disparu si quelqu'un lui avait adressé la parole. Elle aurait alors relevé la tête et quelque chose de fier se serait accusé dans la courbe de son nez, sans parler de la dignité qu'eût exprimée le front bien dessiné, encadré par les cheveux châtains, ondulant sous le bord du chapeau.

En suivant des yeux les évolutions mélancoliques d'une traînée d'écume, en la regardant s'élever, et retomber avec une vague, éclairée, tour à tour, par un reflet vert et par un reflet rouge, retenue, quelquefois, par un bout de bois ou d'algue et ne se dégageant qu'avec difficulté Perdita, encore et encore, se surprenait à faire un rapprochement entre le

sort de l'écume blanche dans les eaux noires et son propre sort. Elle se sentait contente quand la tache de mousse se teintait d'un beau reflet vert, elle détournait son visage quand elle la voyait sur le point de sombrer sous l'éperon d'une carène cruelle.

La carène qui fit un sort au dernier de ces symboles de la vie de Perdita fut celle d'une embarcation à moteur montée par deux hommes et appelée *le Cormoran;* mais Perdita ne pouvait se douter que c'était à sa recherche que le plus grand des deux hommes promenait sur le pont du paquebot des regards perçants. Ce petit vaisseau battant pavillon local, bien connu des préposés à la douane, courut à bâbord du paquebot qui entrait et, gouvernant le long de la paroi visqueuse de l'appontement, vint s'immobiliser entre les degrés de deux escaliers de pierre à moitié immergés.

Quand le paquebot se rangea le long du débarcadère la jeune fille, qui n'était évidemment pas pressée de descendre à terre, alla vite se poster du côté du large : « Qui saurait distinguer, songea-t-elle en suivant des yeux la montée et la plongée de nouveaux cercles, rectangles et pentagones d'écume, que c'est là une mer d'hiver et non une mer d'été? »

Elle laissa errer, s'attarder un regard indécis et las, vers une rangée de maisons neuves qui bordaient à l'ouest le petit port. Certaines avaient des pièces éclairées ; de leurs fenêtres, des rais de lumière tombaient sur les escaliers de pierre qui descendaient dans les eaux de la marée montante où toute une flotille de barques se haussait et s'abaissait dans le noir. Avec un soupir, elle détourna ses regards des blocs de vie douillette dont ces petites maisons chaudement éclairées présentaient autant d'images, chacune lui faisant l'effet d'être un univers fermé, le théâtre d'une vie domestique dont, dans sa solitude, elle était exclue ; de nouveau elle s'absorba dans la contemplation des taches d'écume dont les contours capricieux évoquaient le marbre maintenant que les vagues se fonçaient de plus en plus. Qui aurait pu discerner que ces vagues étaient des vagues d'hiver? Quelque chose dans leur couleur, dans leur odeur, dans leur écume, révélait-il la saison? L'équipage de la *Marie-Louise,* ces marins qu'elle avait beaucoup moins évités que les passagers, éprouvaient-ils un plus vif plaisir en arrivant chez eux par ces froides nuits de janvier que par d'étouffantes soirées d'août?

Ce fut un de ces marins qui vint interrompre sa rêverie en lui annonçant que la passerelle « était affalée » et qu'elle pourrait descendre à terre quand elle voudrait. Le paquebot avait si rapidement glissé jusqu'à son poste d'amarrage que,

n'eût été l'arrêt de la vibration des machines et l'immobilité des maisons du quai, la jeune passagère aurait eu peine à croire ce que cet homme lui disait ; mais elle traversa le pont à sa suite, encore que sans empressement, jusqu'à l'endroit où elle avait déposé sa valise, un gros paquet enveloppé de papier et son parapluie.

Là, elle trouva un nouveau prétexte pour s'attarder, le groupe des passagers qui attendaient leur tour pour débarquer étant assez fourni. Pendant que grinçaient les poulies qui descendaient les bagages à terre, elle tenta de se figurer que la pierre baignée d'eau de mer contre laquelle se balançait le bateau était la pierre d'un quai belge et non d'un quai anglais. « Ça vaudrait-il mieux? » se demanda-t-elle.

Lentement elle prit sa valise, son paquet et le chemin de la passerelle : « Elle disait dans sa lettre ne pas pouvoir venir m'attendre... que je n'aurais qu'à prendre une voiture pour la Grande Maison, route des Marais Salés... mais je préférerais trouver quelqu'un pour porter ma valise et aller à pied si ce n'est pas trop loin. »

Perdita avait l'air bien frêle et bien abandonnée dans ses vêtements noirs très corrects, debout sur le pont du navire à cheminées rouges, ses pauvres affaires rassemblées contre elle et son billet à la main. Elle fut la dernière à s'engager sur la passerelle. A l'employé qui prit son billet, elle demanda le temps qu'il fallait pour aller à la Grande Maison, route des Marais Salés.

L'employé échangea un coup d'œil rapide avec le confrère qui lui faisait face et, sur le visage des deux hommes, passa cette expression particulière aux gens qui entendent une personne étrangère faire allusion à un endroit fertile en sujets d'intérêts locaux.

— Excusez, mademoiselle, dit l'employé, mais à quel étage c'est-y que vous allez? Vu qu'il y en a quatre ou cinq dans cette grande bâtisse-là et avec, dans chacun, plusieurs appartements.

L'étrangère murmura le nom de Cobbold.

— Cobbold? Cobbold du « Théâtre Royal »? dit l'employé. Elle va chez les Cobbold, lança-t-il à son confrère. C'est là-bas tout au bout de l'Esplanade vous voyez? Mr. et Mrs. Cobbold ont tout le dernier étage et aussi les greniers. Y a une belle vue de là-haut... sur toute la baie...

L'autre employé, là-dessus, dit son mot sur le mode confidentiel :

— Il y a habité, lui, mademoiselle, alors hein? Si quelqu'un peut en causer, c'est lui. Moi, Jerry, je l'ai seulement

vu au théâtre ; mais lui il l'a vu à la maison. C'est-y que vous seriez une parente à Jerry, mademoiselle, sans indiscrétion?

Et Perdita, consternée, vit le premier employé — avec son billet toujours entre le pouce et l'index — se mettre à faire des signes aux deux hommes du *Cormoran* qui venaient juste de descendre à terre et stationnaient sur le quai comme s'ils l'avaient attendue.

Agacée de se trouver ainsi centre d'intérêt, elle saisit sa valise d'une main, son paquet et son parapluie de l'autre et se hâta de descendre en gardant les yeux baissés.

— Miss Wane, sans doute?

Le plus grand des deux hommes l'accueillit à l'instant où elle se retrouvait à terre.

— On m'a envoyé, dit-il, à votre rencontre pour vous conduire chez Mrs. Cobbold. Voici Trot, mon vieux camarade. Préférez-vous qu'on aille à pied?

Perdita n'avait pas souvent regardé quelqu'un avec l'insistance qu'elle mit, en cette minute, à regarder le patron du *Cormoran.* « Est-ce que je peux me fier à vous? » disaient ses yeux, de grands yeux de petit animal craintif. « Est-ce que je peux avoir confiance en vous? »

Sans doute fut-elle vite rassurée car son esprit critique reprit presque aussitôt le dessus et sa sensibilité disparut, de nouveau, sous le voile de sa fière réserve habituelle. Laissant Adam Skald prendre sa valise, son paquet et même son parapluie, elle se mit, d'un pas leste, en route entre les deux étrangers.

— Je connais très bien Jerry Cobbold, dit l'homme de haute taille.

Tous trois passaient devant la Tour de l'Horloge. Ce monument utile, aux yeux de Magnus Muir si familier, ne reçut de la demoiselle de compagnie qu'un coup d'œil d'indifférence. Signe de ralliement pour les touristes, lieu de rendez-vous pour les amoureux, impérissablement associée au temps de leur enfance pour les habitants de Sea-Sands qui avaient grandi au temps de la reine Victoria, cette horloge était tout juste une horloge pour la jeune fille de Bruxelles. Les bas-reliefs ornant le majestueux édifice, expression si complète de l'ère de sa construction qu'ils lénifient la nervosité des jeunes générations, telle la bénédiction bienveillante d'une parente âgée de constitution robuste, les bas-reliefs eux-mêmes n'obtinrent pas de l'étrangère un second regard.

— Oui, ma foi, je connais Cobbold aussi bien que n'importe qui en ville, disait Skald. Il n'a pas l'air d'un clown dans la vie de tous les jours et pourtant il est très original...

il fait cet effet sans qu'on puisse au juste s'expliquer pourquoi.

— Et Mrs. Cobbold comment est-elle? demanda Perdita.

Elle se serait mordu la langue de dépit pour avoir posé pareille question.

— Mrs. Cobbold? Fichtre ! Ça c'est une colle ! Comment décrirais-tu Mrs. Cobbold à cette demoiselle, vieux?

Mais le petit homme, que la taille imposante de son compagnon faisait paraître plus petit encore qu'il n'était, ne fut pas long à répondre.

— Mrs. Cobbold, mademoiselle? C'est comme qui dirait une figure de proue, bien de sa personne et qu'y aurait pas moyen de savoir si elle vient juste d'être sculptée ou si elle date du temps des phares à feux de bois. Elle vous représenterait la bonne amie d'un gars qui aime boire un coup. La v'là qui sort, bien de sa personne et bouche cousue. Le gars sait qu'il lui a fait des mamours et elle sait qu'elle vient de lui en faire, mais pour ce qui est de savoir ce qu'elle peut bien savoir en plus, c'est ce que personne pourra jamais deviner.

Le Caboteur éclata de rire.

— Vous voilà renseignée ! dit-il en se tournant vers la jeune fille et Perdita, surprise de ne pas être contrariée par le ton familier des deux hommes, rit à son tour.

— Je viens lui servir de demoiselle de compagnie, dit-elle, sentant sa réserve habituelle céder mystérieusement sous le regard pénétrant d'Adam Skald. Alors je ne tarderai pas à savoir à quoi m'en tenir.

Les lumières de l'Esplanade lui donnaient, de loin en loin, l'occasion d'observer le visage de ses deux compagnons sous la visière des casquettes marines. Bum Trot avait une drôle de face ronde, haute en couleur et toute plissée où de petits yeux gris luisaient entre le clignotement roublard des paupières. Chez Adam Skald, c'était la puissance des traits qui la frappait par-dessus tout. Entrevu ainsi par à-coups dans ce clair-obscur à la Rembrandt, le visage de cet homme semblait par ses proportions dépasser l'humain. Les yeux, Perdita ne pouvait distinguer leur couleur car les pupilles s'en dilataient tellement, lorsque leurs regards se croisaient, qu'elle croyait voir se tourner vers elle deux points d'obscurité vivante.

Après qu'eurent un instant flotté autour d'eux les derniers mots qu'elle venait de dire : « Je saurai bientôt à quoi m'en tenir », Skald effleura le coude de Perdita avec le paquet qu'il portait.

— On se sent un peu perdue hein, ma petite demoiselle? dit-il, mais ça n'aura qu'un temps. Un temps, encore un temps et la moitié d'un temps. (Sa voix railleuse avait pris sur ces derniers mots des inflexions incantatoires, tandis que son compagnon faisait entendre en signe d'accompagnement un sifflement guttural.) On se rencontrera bien de nouveau tous les trois, mais oui... Une fois si pas trois, hein, vieux? et motus quant au reste !

La gaieté ambiguë de ces propos laissa Perdita très perplexe. Déconcertée elle devait l'être bien plus encore quand, un moment plus tard, tassant paquet et parapluie sous son bras qui tenait déjà la valise, Skald se pencha pour ramasser quelque chose au bord de l'Esplanade. Elle jetait un coup d'œil pour voir de quelle trouvaille il s'agissait et voici que cet homme lui tendait les filaments glissants d'une algue humide dont les racines se vrillaient avec ténacité autour d'un petit galet rond. Perdita prit l'algue sans que Skald lâchât le galet.

— Qu'est-ce que... demandait Perdita intriguée, mais Skald, sans un mot, lui retirait l'algue des doigts et, décrivant du bras un large demi-cercle, il lançait ces deux inséparables habitants de la mer bien loin dans l'obscurité.

Immobilisés un instant, la jeune fille et les deux hommes prêtèrent l'oreille aux rumeurs de la marée mais ils ne purent distinguer si cette épave composite, mi-animée mi-inanimée, avait atteint les eaux. Ils entendirent seulement une grosse vague déferler avec un long bruit de déchirure.

— Oh pourquoi... balbutia la jeune fille.

Mais : « Venez ! Venez ! » fut tout ce qu'elle obtint en réponse.

Le comportement excentrique de son compagnon ne devait pas tarder à lui causer un saisissement plus marqué encore.

Lorsque le trio atteignit l'endroit très élargi de la route où la façade de la première villa d'Albany Terrace s'arrondissait, Adam Skald s'arrêta et déclara brusquement :

— Je suis pressé, ce soir, Miss Wane, aussi, si ça ne vous fait rien, je vais laisser Trot porter vos affaires chez Jerry. Vous le froisseriez en lui offrant de l'argent, bien entendu. Au revoir ! Nous ne tarderons pas à nous rencontrer de nouveau. On se rencontre toujours ici. C'est un peu comme si on était tous enfermés ensemble. Prends bien soin de cette demoiselle hein, vieux !

Subjuguée par l'autorité de cet homme qui, à présent, tendait valise, paquet et parapluie au docile Mr. Trot, Perdita ne sut réagir autrement que par une raide petite inclination de tête.

Il y a, dans presque toutes les vies, des moments étranges sans ressemblance avec les autres fragments du temps, dirait-on, tant les événements y ont un tour particulier. Un signe caractéristique de ces instants est la netteté avec laquelle certains gestes se gravent sur la plaque sensible de notre for intérieur en même temps que l'image d'objets inanimés, non de chaque objet avoisinant mais d'un choix de ces objets qui n'a pas de rapport avec le geste enregistré, jure même souvent avec lui. Autre signe caractéristique : tout se déroule comme si un écran, spirituel et pourtant plus impénétrable que le bronze, séparant l'univers ordinaire *d'un autre univers,* était tout à coup devenu extrêmement mince, aussi mince qu'un verre fumé à travers lequel transparaîtraient des mouvements d'ombres à peine esquissés, chargés de sens symbolique.

Pour Perdita, c'était un geste de ce genre qu'avait fait, peu auparavant, ce bras levé lançant cette algue et ce galet dans les eaux noires ; et l'épisode la laissait si profondément absorbée qu'après le départ d'Adam Skald elle s'immobilisa un instant comme si elle avait pris racine, sans tourner la tête, à l'imitation de Mr. Trot, pour voir l'homme s'éloigner, mais la tenant baissée comme lorsque, en toute humilité, brusquement l'on devient sensible à un mouvement du destin.

Trot et Perdita s'étaient à peine remis en marche quand Trot, avec un plissement des paupières qui faisait grimacer toute sa face, demanda à Perdita ce qu'elle préférait : joindre la route des Marais Salés par les derrières, c'est-à-dire par Albany Terrace, ou, après avoir suivi le bord de la mer, par la montée de Crystal Hill?

Cette question fit sortir la jeune fille de l'état de transe où l'avait plongée le départ d'Adam Skald. Elle murmura, après avoir jeté autour d'elle des regards hésitants de personne désorientée :

— Albany Terrace me plaît... Prenons par là.

Docile, le digne Mr. Trot, dont le prénom avait été réduit à l'unique syllabe de Bum, lui fit traverser la route et tous deux avancèrent rapidement le long du trottoir étroit qui bordait la rangée de confortables petites villas à bow-windows. Certaines avaient des fenêtres éclairées, d'autres non, mais toutes s'élevaient au fond de jardins minuscules, au sol soigneusement bêché et, en plusieurs cas, recouvert d'engrais.

A mi-chemin, à peu près, de la rangée, ils passèrent devant une villa dont la baie, brillamment éclairée, laissait voir un jeune homme assis devant une table ronde et fort absorbé à écrire. Perdita avait juste eu le temps de lire Villa Trigonia

sur la plaque qui surmontait la sonnette de cette retraite confortable quand Bum, aimablement, lui poussa le coude avec la poignée du parapluie qu'il transportait :

— C'est le petit Sippy Ballard, expliqua-t-il avec l'orgueil d'un Londonien désignant le lord-maire.

— Ce jeune homme blond en train d'écrire? murmura Perdita en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Il a l'air bien occupé.

— C'est le nouvel Administrateur des Biens de la Commune, commenta Mr. Trot avec empressement. Cattistock l'a fait nommer et y lui administre en premier ses biens à lui... C'est son neveu... y s'en trouve même pour dire que ça serait son fils... mais, moi, tous ces racontars, j'en donnerais pas un pet de lapin.

Perdita n'éprouvait pas suffisamment d'intérêt envers le jeune homme blond de la fenêtre pour demander qui était ce Cattistock d'un népotisme si notoire.

Rien n'attira l'attention de Perdita et de Bum sur la Villa Bleue où, lorsqu'ils passèrent, Magnus était en train de boire son grog. Ils laissaient bientôt derrière eux la Villa du Port avec la même indifférence et enfin se mettaient à longer un mur de pierre bâti au bas de grands jardins qui couvraient une pente assez raide couronnée par quelques demeures imposantes. En se haussant sur la pointe des pieds Perdita essaya de regarder par-dessus ce mur mais il était trop haut. Devant une grille qui perçait cet austère rempart la jeune fille s'arrêta pour regarder à travers les barreaux.

— Ces lumières sont celles de la Grande Maison, dit Bum Trot derrière elle. Ces jaunes, là-haut... c'est là qu'habite Jerry.

La jeune fille frissonna. Toute sa détresse, momentanément dissipée par sa rencontre avec Adam Skald, la ressaisit tandis qu'elle appuyait son front contre les barreaux froids. Son désarroi n'échappa point à son compagnon.

— On se sent seul, bien sûr, mademoiselle, quand on arrive dans un endroit qu'on connaît pas, murmura-t-il avec bonté quand ils se remirent en marche, mais, comme dit le Patron, « un temps, encore un temps et la moitié d'un temps » et tout ira bien !

Frottant ses joues du revers de sa main gantée la jeune fille, avec effort, se ressaisit.

Une vague particulièrement puissante mit longtemps à déferler et à se retirer dans les ténèbres de la mer, prolongeant sur les galets un râclement sourd qui évoquait les sons rauques d'un instrument de musique.

Au même moment deux jeunes marins, dont le bateau faisait escale dans les parages, se trouvèrent dériver vers Perdita et Bum, chacun le bras jeté autour du cou de l'autre, le pas traînant et mal assuré.

Quelque chose chez ces garçons, quand ils passèrent à grandes embardées en jetant à peine un coup d'œil à Perdita, rendit la tristesse de la jeune fille presque intolérable. Son cœur, en secret désolé par son propre sort, se fondit de pitié à la vue de ces deux jeunes gens qui, appuyés l'un sur l'autre, bravaient la sombre menace d'un avenir inconnu. « Les garçons ont plus de cran que les filles », se dit-elle. Puis elle songea : « Mais non ! quelle bêtise ! Ils se rendent moins compte, voilà tout ! » Et, tandis que les deux jeunes gens poursuivaient leur chemin, le pathétique indicible de toute vie humaine la frappa comme un fait par trop accablant.

— V'là le sentier, mademoiselle ! On va bientôt avoir fait le tour jusqu'à l'entrée.

Son guide soufflait si fort en escaladant le petit chemin bitumé que Perdita insista pour l'aider à porter la valise.

— Que non ! Que non ! mademoiselle. Faites pas attention, c'est seulement mon asthme. J'ai ça de naissance. Je peux ramer une demi-journée mais pour peu que je grimpe un brin me v'là poussif comme une vieille rosse.

Une fois au sommet du sentier ils tournaient à gauche, parcouraient, en revenant vers l'ouest, une centaine de mètres et s'arrêtaient enfin devant un vaste immeuble qui dressait des contours imprécis très haut au-dessus de leurs têtes avec une solennité impressionnante sans être poétique, inquiétante sans être sinistre. L'édifice, en somme, avait l'air d'un inébranlable monument commémoratif de cette époque imposante de l'histoire de l'Angleterre où Gladstone et Disraeli étaient jeunes, où Tennyson écrivait *In Memoriam.*

— Voulez-vous sonner, mademoiselle? haleta Bum.

Perdita, qui s'était remise à frissonner, tira sur un lourd anneau métallique qu'elle laissa ensuite revenir, avec un claquement, à son point de départ. Un tintement dans les profondeurs de l'édifice lui apprit que son effort avait abouti. La porte fut ouverte par un homme entre deux âges, à la face blafarde, qui évidemment jouait le rôle de concierge.

— Dernier étage. Chez Cobbold, chuchota Bum d'une voix enrouée et d'un ton péremptoire. Sur ce, et non sans consternation, Perdita, qui s'était mise à se sentir sous une certaine protection en compagnie de l'asthmatique Mr. Trot, se vit remise avec ses bagages aux bons soins du portier. Se souve-

nant de la recommandation d'Adam Skald et incapable de trouver autre chose à faire, elle tendit la main à son guide.

— Au revoir, Mr. Trot, dit-elle, et merci, merci, beaucoup !

L'escalier était si majestueusement vaste et couvert d'un tapis si moelleux que l'ascension en fut beaucoup moins difficile qu'on aurait pu le craindre. Au dernier étage la porte fut ouverte par un vieux domestique et les bagages de Perdita passèrent encore dans de nouvelles mains. Le concierge disparut et Perdita avait à peine eu le temps de jeter un coup d'œil autour d'elle que Mrs. Cobbold en personne s'avançait pour l'accueillir.

— Je m'excuse, disait Mrs. Cobbold, que mon mari n'ait pu aller vous attendre, mais il lui fallait être au théâtre ce soir. C'est un acteur professionnel, il a une certaine réputation par ici... mais qui n'est sans doute pas allée jusqu'à la rue Marmontel. Votre chambre est ici... non... par là, à droite, au bas de ces trois marches... Ah très bien Fogg ! Vous avez fait une belle flambée... Non, Miss Wane défera sa valise elle-même. Nous ferons la dînette au coin du feu du salon toutes les deux ce soir... dans une petite demi-heure. C'est ça ma petite fille ! Réchauffez-vous ! Réchauffez-vous ! Réchauffez-vous !

Fogg jeta un coup d'œil derrière lui avant de quitter la pièce, constata que sa maîtresse comptait rester un moment et s'en fut en refermant la porte derrière lui. « Dans une petite demi-heure? se dit-il. Faut compter trois bons quarts d'heure, oui, dès l'instant qu'elle s'incruste... Je vais pas me presser de mettre mes soles à frire ni mon gâteau au four ! »

Tandis que Perdita s'agenouillait sur le tapis du foyer et enlevait ses gants pour présenter ses mains à la bonne chaleur des flammes, Mrs. Cobbold s'asseyait dans un grand fauteuil couleur lavande.

Tournant la tête pour répondre à une question, la jeune fille constata que la pièce ressemblait beaucoup plus à une loge d'acteur qu'à une chambre à coucher. Elle s'ornait de gravures représentant des personnages dans toutes sortes de rôles, certaines encadrées d'une baguette noire, d'autres simplement fixées aux murs si bien que, même à la chaude lumière qui l'éclairait doucement, la pièce manquait d'intiimté, avait quelque chose de transitoire, de précaire, de déconcertant.

Perdita répondait timidement, par phrases décousues, aux questions qui lui étaient posées ; mais son agitation ne semblait pas troubler le moins du monde la dame du logis, laquelle

poussait même, de temps à autre, de paisibles petits soupirs comme si elle s'était sentie grandement soulagée d'avoir affaire à une demoiselle de compagnie aussi peu sûre d'elle.

Quand elle se fut remise debout, et, tel un oiseau en cage essayant un perchoir dont il n'a pas l'habitude, assise sur un tabouret aux dorures ternies qui semblait avoir fait partie du décor de la salle du trône dans quelque pièce historique conventionnelle, Perdita ne put arriver à chasser de son esprit l'impression de tristesse morne, de désolation toute-puissante dégagée, tout autour d'elle, par l'énorme édifice de pierre que couronnait d'une étrangeté suprême l'appartement de ce singulier couple Cobbold.

— Réchauffez-vous, réchauffez-vous, réchauffez-vous, répétait Mrs. Cobbold sur un ton incantatoire. Je ne vous laisserai pas dire un mot avant que vous ne soyez tout à fait dégelée.

Perdita s'était plus d'une fois représenté sa maîtresse, mais la réalité était plus troublante que tout ce qu'elle avait pu imaginer. Mrs. Cobbold portait une robe de velours vert à garniture de satin noir. Sous un étroit cercle d'or ses cheveux d'un noir bleuté, lisses et coupés court, avaient le lustre de l'aile du corbeau. Sa tête, au front très haut, était volumineuse pour son corps un peu au-dessous de la moyenne bien que vigoureux et de taille bien prise. Mais ce qui lui donnait une apparence extraordinaire était la pâleur extrême de ses joues où, lorsqu'elle baissait les yeux, ses longs cils noirs reposaient comme sur les joues d'une poupée de cire.

Sa dignité avait immédiatement frappé Perdita. Ce n'était pas seulement, loin de là, la dignité dont aurait pu faire montre la femme — même excentrique — d'un riche acteur en renom. Incomparable, impénétrable, c'était une dignité qui semblait séparer Mrs. Cobbold du gros de l'humanité. Plus Perdita en constatait la présence, plus troublante lui semblait devoir en être l'explication.

Au cours de cette soirée, sa première soirée en haut de la Grande Maison, Perdita allait petit à petit se sentir gagnée par l'impression vague que Mrs. Cobbold était une créature « prédestinée ». Mais prédestinée à quoi? Voilà ce qui restait mystérieux. Le temps s'écoulait et Perdita demeurait aux prises avec cette énigme. Deux ou trois fois elle se crut sur le point d'en trouver le mot, ceci avec le sentiment qu'une fois découvert il serait des plus simples, mais, à l'instant où elle croyait le saisir, il se dérobait. Pour son bonheur ou son malheur, Mrs. Cobbold était, en tout cas, maintenue en dehors du commun des mortels par une fatalité qui l'auréolait d'une étrangeté saisissante.

Perdita s'était demandé si Fogg était l'unique domestique du logis ; mais lorsque Fogg vint frapper un coup discret à sa porte et la conduisit ensuite, très correct, au salon, elle vit bien qu'il était capable d'assumer à lui seul le rôle de tout un personnel.

Le salon Cobbold ne faisait pas une impression moins théâtrale que la chambre de Perdita. Le clinquant semblait même dominer encore plus dans cette salle spacieuse dont les trois grandes fenêtres donnaient sur la mer. Le bois de la plupart des sièges était doré et chaque coussin, chaque rideau, chaque pouce de tissu d'ameublement semblait faire partie d'un décor de théâtre quelque peu délabré.

Eh bien, ce coup-ci, elle y était tout de bon, Perdita, dans sa première « place » ! Et ce n'était pas si terrible après tout de se trouver assise au coin de ce feu flambant, sur une petite causeuse basse et dorée, en face de Mrs. Cobbold assise sur un siège tout aussi bas. Ce ne fut pas terrible non plus lorsque Mrs. Cobbold se mit à parler des auteurs français qu'elles liraient ensemble. Ce fut même pour Perdita un grand soulagement d'apprendre qu'elle n'aurait pas à *parler* français, ni à s'attaquer aux aspects grammaticaux de cette langue. Ses fonctions se borneraient apparemment à faire à haute voix lecture d'un roman dont sa maîtresse aurait en main un autre exemplaire. La « dignité » de Mrs. Cobbold fut, sur cette question, d'un grand secours pour Perdita : elle écartait comme déplacé, malséant, tout ce qui dans l'étude d'une langue évoque l'école et les livres de classe.

Perdita sentit son cœur battre un peu plus vite lorsque, ensommeillée et engourdie de chaleur sur le petit siège rococo, elle entendit ouvrir la porte d'entrée et le maître de maison parler à Fogg. Mais quand le grand homme eut posé son pardessus, quand Fogg eut cérémonieusement ouvert la porte du salon et annoncé, comme tous les soirs : « Madame, Monsieur », quand un personnage svelte, d'allure discrète, fut allé vers sa femme — qui ne se leva pas — l'eut baisée au front et eut chaleureusement serré la main de la demoiselle de compagnie qui, elle, s'était levée et se tenait très droite, très hautaine et très intimidée, Perdita constata que le fameux Jerry n'avait rien d'alarmant, au contraire. Personne, vraiment, n'aurait pu deviner d'après le ton qu'il prit pour bavarder avec elle, que cet homme était le plus grand acteur de music-hall vivant, que seul le caprice de sa femme, qui tenait à ne pas quitter Sea-Sands, était cause qu'il avait renoncé à Londres et au « Colisée Cobbold ».

Il avait acheté sur place un théâtre appelé « Le Royal »

et y donnait trois soirées et une matinée par semaine, menant ses danses et faisant ses grimaces tout le long de l'hiver au grand profit des hôtels et pensions d'une ville où nul personnage aussi illustre n'était venu se distraire, ou distraire autrui, depuis le temps de la reine Anne.

Jerry Cobbold entamait à peine la conversation que la porte de nouveau s'ouvrit. Fogg entrait, transportant la même petite table à jeu et la même nappe blanche qui, un peu plus tôt, avait servi au repas des deux femmes et bientôt le comédien savourait un souper substantiel.

Avec une désinvolture, un naturel parfaits Jerry Cobbold continua d'entretenir la conversation tout en mangeant et en vidant deux ou trois verres de vin. Il parlait avec entrain des spectateurs devant lesquels il avait joué ce soir-là, faisait des réflexions malicieuses sur divers personnages locaux qu'il avait aperçus dans la salle.

Perdita comprenait bien que c'était à l'intention de sa femme plus qu'à son intention à elle que Jerry déployait toute cette verve ; de temps à autre, pourtant, une expression dans les yeux de l'acteur semblait lui dire : « C'est pour ça que j'ai besoin de votre aide. Pour lui tenir l'esprit occupé. L'amuser, Seigneur, l'amuser ! Tant que nous pourrons y parvenir tous les deux ! Maintenant que vous voilà, tout ira bien ! »

Dans sa sollicitude envers sa femme, sa façon de l'observer tout en faisant des plaisanteries fort anodines, quelque chose inquiétait Perdita. La bienheureuse sensation de soulagement, qui l'engourdissait lorsqu'elle s'entretenait de littérature française avec la dame du logis, s'était entièrement dissipée. Elle commençait même à ne se sentir que trop éveillée et, du même coup, les pièces bizarres du sommet de cette formidable maison de pierre se mettaient à lui faire un effet de plus en plus démoralisant. Elle avait l'impression d'avoir été introduite dans une forteresse inaccessible avec mission de distraire une prisonnière de marque en jouant perpétuellement aux cartes avec elle.

Le célèbre comédien lançait ses bons mots — dans le privé son esprit, songea Perdita, évoquait celui d'un abbé fantasque plutôt que celui d'un clown fameux — comme un joueur habile aurait joué ses atouts. Perdita était maintenant frappée de trouver quelque chose (mais quoi au juste?) de curieusement désolé dans les ors ternis de ces sièges, de ces tentures pour théâtre. Plus elle observait les jeux de physionomie et les manières de son hôte, plus forte devenait son impression qu'une partie désespérée se jouait devant elle, engagée par

cet homme contre un adversaire invisible qui aurait rôdé parmi ces draperies mornes et tout le factice de l'ameublement comme un fantôme.

— Il ne nous faut pas faire veiller Miss Wane trop tard, Jerry, dit Mrs. Cobbold durant la première pause véritable que fit son mari. Elle doit être fatiguée par son voyage et — elle se tourna vers la nouvelle venue avec un petit geste gracieux d'intimité — même si elle ne veut pas se coucher tout de suite, il est agréable d'avoir un moment à soi pour s'installer dans une chambre étrangère.

Elle hésita un instant puis, de ses belles mains, palpa son cercle d'or comme pour s'assurer que sa tête portait toujours cet ornement de façon seyante.

— Jerry prend son petit déjeuner à neuf heures, dit-elle en lançant un regard de calme autorité. Je suis sûre que cela lui fera plaisir que vous lui teniez compagnie. Je ne me lève moi-même que plus tard. Fogg viendra frapper à votre porte et y laissera votre eau chaude à huit heures, si cela vous convient.

Tous trois étaient debout à présent — encore que Perdita eût trouvé difficile de préciser le moment où Jerry et elle-même s'étaient levés. Toute son attention devait avoir été tournée vers Mrs. Cobbold ; et Perdita sentait, tout en se demandant si elle devait tendre la main aux deux autres ou s'incliner seulement et se diriger vers la porte, qu'ils étaient, le comédien et elle, des alliés luttant pour maintenir le masque de Mrs. Cobbold en place, pour empêcher Mrs. Cobbold de sortir du rôle qui lui était assigné, pour lui souffler à temps la réplique voulue. Il s'agissait d'un de ces moments curieux qui, dans les situations où l'habitude a tout rendu automatique, surviennent à l'entrée en scène d'un personnage nouveau. Une tension, alors, se produit, un état d'expectative énervant, comme si une catastrophe s'annonçait.

— Je serai certainement très... tout à fait... balbutia Perdita sentant qu'il lui fallait dire quelque chose ; mais sa voix ne lui paraissait pas naturelle dans cette pièce genre décor de théâtre où ses paroles résonnaient faiblement, accompagnées par les murmures rauques qui montaient de la mer tout en bas, et Mrs. Cobbold, les mains toujours levées vers le cercle d'or qui barrait son front, trahissait, sous la frange abaissée de ses cils noirs, un sentiment moqueur de l'embarras des deux autres et un désir malicieux de le prolonger.

Soudain elle laissa retomber ses bras et, levant les paupières, jeta à son mari un rapide regard de côté.

— Elle va dormir ! s'écria-t-elle d'une voix tout à fait différente. Dormir et tout oublier ! Elle a de la chance hein ?... Se coucher... et *dormir !...*

— Bonne nuit, Miss Wane, dit Jerry Cobbold d'un ton précipité et vivement il alla ouvrir la porte, s'effaçant pour laisser passer la jeune fille. Votre chambre est à gauche, vous vous souvenez ? Au fond du couloir. A demain matin, au petit déjeuner.

Perdita, en sortant, se retourna pour sourire à son hôtesse et lui faire un signe de tête ; mais Mrs. Cobbold s'était dirigée vers la cheminée et, debout devant le feu, tournait le dos.

Une fois à l'abri dans sa chambre, Perdita bien vite se déshabilla, endossa sa vieille robe de chambre, cadeau que lui avait fait son oncle autrefois, tira tout près du feu, qui flambait haut et clair, le petit fauteuil qu'avait occupé Mrs. Cobbold, et, serrant ses genoux entre ses bras, se mit à passer en revue ses impressions de la soirée. Elle avait écarté les rideaux et le bruit de la mer lui parvenait beaucoup plus clairement que dans le salon.

Ce bruit lui faisait un effet curieusement complexe. Il lui causait comme une légère terreur sacrée, il engourdissait, sous le flux et le reflux d'immenses forces non-humaines implacablement étrangères aux intrigues et contre-intrigues des humains, le sentiment qu'elle avait de son destin. Avec lui pénétrait dans cette chambre à coucher baroque quelque chose de libre, d'impossible à capturer dont la désolation même, en exprimant le déchaînement des éléments insensibles, réduisait à néant les tristesses morbides de sa race à elle, Perdita.

De toutes les impressions qui l'avaient envahie depuis que, debout sur le pont du bateau, elle suivait des yeux les traînées d'écume, la plus profonde était aussi celle qui se laissait le plus difficilement analyser. Elle concernait ce marin nommé Adam Skald. Personne, jamais, ne lui avait fait éprouver ce sentiment d'être atteinte au plus secret de sa réserve. Il semblait qu'en elle un « moi » caché, dont elle ne soupçonnait presque pas l'existence, à la fin se faisait connaître, défendait ses droits, conquérait une place sûre. Et ce sentiment paraissait exister en dehors de la possibilité de revoir Adam Skald. Il paraissait, cet homme, quand elle essayait d'évoquer de lui une image un peu nette, s'amalgamer avec les lumières, les odeurs, les rumeurs, l'obscurité, l'impression générale de sa descente à terre. Adam Skald, si elle tentait de lui donner un corps et un visage, semblait se dissoudre pour échapper à

l'étreinte de son imagination et se perdre dans le bruit des vagues, l'odeur des algues, les reflets mouvants des lanternes du bateau.

Si absorbée qu'elle se rendait à peine compte de ce qu'elle faisait, Perdita se mit machinalement à brosser ses cheveux. Quand elle fut couchée et eut éteint la lumière, elle resta hantée par le geste large, impressionnant, de l'homme de haute taille lançant ce fragment d'algue dans l'obscurité. Elle ne cessait de se représenter cette algue, ballotée en ce moment par les lames, et le galet autour duquel elle s'enroulait si étroitement et qui labourait le sable au rythme de la marée.

« Je suis pareille à cette algue, se disait-elle, mais je n'ai pas de galet, moi, auquel m'accrocher. »

Passant sa main sur l'oreiller, derrière elle, elle releva sa natte pour dégager sa nuque qu'elle aimait sentir exposée à l'air.

Mais voici que, écartant la haute silhouette du marin, le visage de Jerry Cobbold venait se dessiner sur le carré de la fenêtre ouverte, entre les rideaux éclairés par le feu. Perdita revoyait ces traits qu'un entrain prémédité rendait si mobiles. Le front vaste, le nez droit, le menton faible, les dents blanches : une intention tapie à l'intérieur du crâne les animait, tels les traits d'une marionnette actionnée par des fils.

« Qui sait l'effet qu'il peut faire sur la scène? songea-t-elle. Son visage a eu l'air d'être escamoté quand il s'est arrêté de babiller... comme une image éclairée de l'intérieur par une bougie que l'on aurait soufflée... Quel visage changeant ! Je ne suis pas sûre que son nez soit vraiment si petit et son front tellement grand... Au sujet de son visage je ne suis sûre de rien... Je sais seulement qu'il me faisait l'effet bizarre d'être à tout moment « inventé » de nouveau... comme s'il avait été modelé dans de la pâte à fantôme !... »

Là-dessus Perdita sacrifia le soigneux arrangement de sa natte en tournant violemment la tête de l'autre côté. Elle voulait ressaisir ce délicieux sentiment romantique que dégageait l'incident de l'algue lancée à la mer. Elle n'avait pas du tout envie de s'endormir en pensant à Jerry Cobbold. Mais le visage à l'expression fausse et vivace, aux traits actionnés par des ficelles semblait rôder autour d'elle et, comme une sentinelle narquoise, tenir à distance de son lit la stature puissante et le visage bronzé d'Adam Skald.

Aux approches du sommeil, toutefois, ce ne fut pas à Sea-Sands ni autour d'aucun de ses habitants mais ce fut à Bruxelles que les pensées de Perdita se rassemblèrent, tels des oiseaux perchant pour la nuit sur une branche familière.

Orpheline depuis l'enfance, Perdita avait été élevée par un oncle et une tante ; et tant que son oncle avait vécu, bien que, commissaire à bord d'un transatlantique, il fût rarement à la maison, elle avait mené une vie unie, en surface tout à fait paisible.

A la mort de son oncle tout avait changé. Sa tante, d'origine belge comme l'avait été sa mère, avait bien continué à la traiter comme sa propre fille, mais c'était une femme de santé précaire, soignée par une sœur aînée, et le plus clair de sa pension de veuve servait à payer le médecin. Aussi lorsque Perdita, que la mort de son oncle laissait misérablement désemparée, avait supplié qu'on lui permît de partir essayer de gagner sa vie en Angleterre, les deux vieilles dames avaient donné leur consentement. Elles étaient bien persuadées, Perdita ayant déjà tenté sans succès de se procurer du travail sur place, que la jeune fille leur reviendrait sans tarder et cette conviction, si elle les empêchait de considérer le projet avec enthousiasme, les empêchait aussi de beaucoup s'inquiéter.

— Laisse-la voir ce que c'est que le travail, avait conseillé à sa cadette la vieille sœur aînée, et la tante de Perdita s'était, en soupirant, laissée convaincre.

Privée par le destin de beauté superficielle, bien que non dénuée dans ses moments d'animation d'un charme bien à elle, Perdita avait atteint sa vingt-cinquième année sans avoir eu affaire à l'amour. Elle était fière, émotive et timide ; si elle s'entendait bien avec les hommes plus âgés, ses préventions contre les garçons de son âge — à ses yeux insupportablement fats — étaient vite pressenties par les jeunes gens avec ce résultat qu'ils l'en punissaient — ou croyaient l'en punir — en se tenant à distance.

Elle n'avait pas eu beaucoup plus de chance en amitié féminine. Les us et coutumes ne se prêtaient pas à des rapports faciles et agréables entre jeunes filles dans la capitale belge. La vie de famille y était tenace et exclusive. Les jeunes filles allaient faire leurs études au couvent, aidaient leurs mères à tenir la maison et se mariaient tôt. Seules les coquettes qui avaient mauvaise réputation sortaient deux par deux et prenaient du bon temps.

Les rares personnes que fréquentait Perdita étaient relativement âgées, des amis de son oncle, gens simples qui la choyaient, l'encourageaient, voyaient en elle un prodige d'intelligence mais ne cherchaient pas à la comprendre, n'entrevoyaient nullement sa véritable nature. Aussi avait-elle été très heureuse enfant mais très malheureuse, très isolée jeune

fille et ce plongeon aventureux qu'elle venait de faire dans l'indépendance, elle y avait été poussée par un vieux désespoir.

Les souvenirs de Bruxelles qui lui revenaient en ce moment, s'ils dégageaient la nostalgie d'un cadre familier, ne lui apportaient donc rien d'apaisant.

« Oh, ce que la vie peut être triste ! » pensa-t-elle en tournant, une fois de plus, sa tête sur l'oreiller ; et une fois de plus l'envahit un vieux désir désespéré d'être hors du jeu, bien loin, à l'abri et vraiment en paix. Ces pensées misérables la firent se recroqueviller dans le lit, tout en écoutant le bruit de la mer, comme si le seul fait de serrer ses genoux entre ses bras pouvait la faire revenir à l'état d'inconscience dont, petit embryon, elle bénéficiait il y avait vingt-six ans, avant d'être mise dans un monde où, pour une femme ni belle ni attirante, tout se ramène à des séries de désespoirs stériles, à changer et rechanger de place et à se tourner, avec sa peine, du côté du mur.

CHAPITRE III

LE CABOTEUR

Si loin de l'imaginer que fût Perdita, raidie dans la conviction que le destin ne l'avait pas créée désirable, sa personnalité fuyante et timide n'en occupait pas moins les pensées de cet homme qui si brusquement, pourtant, venait de la quitter, et ceci avec une insistance dont cet homme ne revenait pas.

« Qu'a-t-elle donc tant, cette petite? » se demandait le Caboteur.

Mais à peine s'appliquait-il à éclaircir cette question que son esprit s'en détournait, ressaisi par son obsession habituelle. Sa haine pour « Cattistock le Bouledogue » avait atteint ces derniers mois une telle violence qu'elle était, à présent, littéralement mortelle.

Tout en traversant l'Esplanade, Skald souleva son épais jersey bleu marine, enfonça la main dans la poche droite de son pantalon et ses doigts se crispèrent sur la surface lisse et dure d'un très gros galet.

Une semaine auparavant il était allé dans l'Ile à Dos d'Écaille voir ses parents. Son père, ex-propriétaire d'une carrière de l'Ile réduit à la pauvreté par les manigances de Cattistock, lui avait appris que cet impitoyable fondateur de sociétés anonymes allait, à présent, faire arrêter le travail dans la plus grande carrière de l'Ile et mettre à la porte une vingtaine de vieux insulaires qui y travaillaient depuis leur adolescence. Le Caboteur avait, ce soir-là, ramassé sur la « Plage de Galets » cette arme spéciale et il la gardait dans sa poche depuis. Tandis qu'il avançait, ses doigts se refermaient nerveusement, comme ils l'avaient fait à maintes reprises les jours derniers, sur cette lourde pierre dont le contact dur et froid contre sa hanche lui procurait une si terrible satisfaction.

« Si je le fais, se disait-il, ce sera ma fin aussi bien que la

sienne. Je serai pendu, à moins que je ne décampe assez vite pour aller me noyer ! Et qu'en résultera-t-il? Ma mère en mourra de chagrin. Mais tous les travailleurs du pays respireront plus à l'aise. Il ne sera plus de ce monde, ce chien maudit ! »

Quelque chose de froid, de plus froid que cette pierre dans sa poche, lui empoigna les entrailles.

« Mourir. Aller qui sait où. Nulle part sans doute. Dans la nuit complète. Mais l'emmener avec moi, ce salaud. Plus de Cattistock. Plus de Bouledogue. On pourra toujours lui courir après. Disparu. Sa gueule aura fini de montrer les dents. Le pays sera délivré pour toujours de lui et de ses tripotages. Et Miss Gower, à la Femme-Qui-Pleure, servira des consommations comme si de rien n'était. — Alors le Caboteur? Pas encore pendu? — Non. On attend le Shérif... Paraît que c'est lundi qu'on finira de régler cette petite histoire ! »

Ici, Skald constata une fois de plus que son imagination n'arrivait pas à lui représenter, selon son expression, « l'affaire jusqu'à la fin des fins ». C'était comme vouloir entrer tout nu dans cette mer glaciale, à côté... « Il ne faut pas que j'y pense, se dit-il. Si je le fais, je le fais, et voilà tout. Il sera dans le noir une bonne fois pour toutes et moi aussi. Comme si nous n'étions jamais nés... »

Il s'arrêta, fit demi-tour. « Penser ne vaut rien, ne mène à rien, se dit-il. Tout le temps qu'on passe à penser c'est du temps perdu pour agir. » Il laissa ses regards revenir en arrière, du côté d'Albany Terrace, puis errer vers un clocher lointain et une masse indistincte sous un réverbère qu'il savait être la statue, nouvellement érigée, de la reine Victoria.

« Cette petite, il me faudra la revoir ! »

En esprit, il suivait Perdita et Bum Trot en route pour la Grande Maison. « Elle ne se doute pas, songea-t-il, de ce qui l'attend avec cette femme. »

Et il imaginait le soulagement qu'éprouverait « cette petite » quand on la laisserait enfin aller se coucher ; il connaissait bien l'appartement des Cobbold et se la représentait gagnant la pièce dite « la Chambre d'Amis ». « C'est cette chambre qu'ils doivent lui avoir donnée, songeait-il. L'autre, la petite, à côté de celle de Fogg, est tout de même trop sinistre. »

Il restait là, immobile, les regards fixés sur la silhouette imprécise du clocher et sur celle, plus imprécise encore, de la reine Victoria. Ces deux monuments, l'un en pierre, l'autre

en bronze, étaient si nébuleusement éclairés, qu'ils prenaient des airs de fantômes. L'idée passa dans la tête du Caboteur que tous deux échangeaient peut-être leurs pensées là-bas, nuit après nuit? Cette fantaisie n'était d'ailleurs pas sans fondement. Les deux monuments étaient modernes et, bien que le clocher fût d'un demi-siècle plus ancien que la statue, unis par un lien historique. Tous deux représentaient l'essence, l'idée platonicienne de l'ère victorienne : si le clocher avait assimilé l'esprit victorien, dimanche après dimanche, alors que les sujets de la reine venaient adorer le dieu de la reine, la statue offrait, elle, l'effigie de la reine en personne. Aussi, tandis que le clocher ancien respectait la statue flambant neuve, la statue levait vers le clocher un regard qui scellait une entente solennelle. « Il se passera bien du temps, semblaient-ils dire tous les deux, bien du temps avant que les Convenances et la Religion perdent du terrain à Sea-Sands. »

Le Caboteur regardait ces deux graves objets dans un état d'esprit particulier : il s'en voulait de suivre en pensée Perdita sans arriver à prendre sur lui de tourner les talons. Aussi se servait-il du clocher et de la statue comme de prétextes à contemplation tout en laissant son imagination vagabonder à sa guise. Clocher et statue il les voyait, en fait, sans les voir. Ce qui ne veut pas dire que statue et clocher ne produisaient sur son esprit aucune impression : il arrive communément, au contraire, que l'esprit, en pareils cas, reçoive ses impressions les plus profondes. Seulement il recevait d'eux une impression plus inconsciente que consciente. Ils s'éloignaient, ces deux objets monumentaux, pour aller s'inscrire dans une dimension psychique lointaine et, en leur lieu et place, telle une nuée dans un miroir magique, se projetait, non l'image concrète de Perdita, mais une projection symbolique faite en partie de l'attrait inexplicable ressenti par Skald — quelque chose de velouté, de séduisant, là, dans le noir — en partie d'un souvenir précis du contour de la joue de Perdita entraperçu pendant que, sous le réverbère, Perdita tenait cette algue à la main, une mèche de cheveux humide d'embrun lui barrant obliquement le front.

Honteux de cet instant de faiblesse Skald tournait enfin le dos à Albany Terrace, retirait sa main de sa poche et à longues enjambées se remettait en route. « Je vais, se dit-il, faire un tour à la Femme-Qui-Pleure avant de prendre le bac. »

Mais les pensées d'un homme — surtout lorsqu'elles rôdent autour d'une silhouette féminine — ne se laissent pas

écarter par quelques minutes de marche rapide et Skald, arrivé près de la statue de la reine Anne, était contraint de s'immobiliser dans une nouvelle rêverie. Cette statue plus ancienne était, à son tour, enlevée de son piédestal pour que son emplacement servît de point d'appui matériel à des évocations psychiques. Tombant ainsi en contemplation devant ce monument — nullement remarquable en tant qu'œuvre d'art — le Caboteur ne devait pas tarder, bien que la lumière fût ici plus vive qu'aux alentours du clocher, à escamoter cette souveraine, grande patronne de la ville, pour la reléguer Dieu sait où, dans les limbes étranges qui reçoivent pareils objets quand la magie du pouvoir d'abstraction des humains exerce sur eux son despotisme.

Sous l'empire tyrannique de ses pensées la forme corporelle du Caboteur s'évanouit elle-même tout aussi complètement que celle de la vieille reine ; et une série d'images mentales et d'intentions vint emplir le vide ainsi creusé dans l'espace et le temps. Traduit en mots le contenu émotionnel des rêveries de Skald eût, en gros, donné quelque chose comme « mousse de bière dans un pot d'étain... oublier sa joue humide... m'endormir en lisant *Middlemarch*... régler son affaire à Cattistock sans y penser... » Puis, comme en esprit il s'élançait de nouveau vers Perdita, il se mit à maudire son cœur indocile « en sa chère poitrine » comme eût dit Homère... « Non, mais, songeait-il, j'aurais passé toutes ces années à étouffer dans l'œuf tout ce qui pouvait s'offrir à moi en fait d'amourette pour me laisser pincer à la fin par la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold? »

La statue creuse de la vieille reine lui servit, sur ce, de table de résonance où battre le rappel des souvenirs de sa vie érotique qu'il ne s'était pas fait scrupule de maintenir sur un plan exclusivement sensuel et terre à terre. Sa méthode pour maintenir à distance les risques et périls des aventures, se résumait en un impératif catégorique auquel il obéissait en maniaque : ne jamais se laisser aller à prononcer à portée d'oreille féminine le : « Je vous aime » fatidique. S'il avait, quelques minutes auparavant, remis, après de gauches excuses, cette voyageuse troublante aux bons soins du peu romantique Bum Trot c'était, en somme, sous l'effet d'un réflexe de défense devenu chez lui automatique.

« Je vais, conclut-il, entrer en passant à la Femme-Qui-Pleure. Ça donnera à Bum une chance d'arriver à la maison le premier et Cassy lui servira un bon souper bien chaud. »

Depuis plusieurs années Skald avait quitté sa maison natale, située sur le promontoire de l'Ile à Dos d'Écaille, pour

venir habiter une petite maison sur le port. Cette maison lui appartenait et il l'avait meublée à son goût que caractérisait un penchant pour le vaste et l'ancien. Envers les antiquités de petite taille le Caboteur éprouvait une antipathie bizarre : ces objets délicats lui donnaient, disait-il, des « démangeaisons aux bouts des doigts ». Il avait également en abomination tentures, capitonnages et coussins et avait rempli sa petite maison de grands fauteuils, de grandes tables, de grandes horloges à poids, de chaudrons de cuivre et pots de terre énormes — au point de lui donner l'air d'un modeste logis pour Gargantua. Il menait là une vie indépendante de célibataire, servi avec un dévouement infatigable par Bum et Cassy Trot, et exerçant le métier assez original qui lui avait valu son surnom. En réalité, le Caboteur était une sorte de commissionnaire amphibie qui, sur son bateau à moteur *le Cormoran* et sur son camion automobile *l'Escargot*, transportait des marchandises de toutes les espèces allant du fumier aux légumes frais, de la farine et de l'huile aux poissons séchés.

Le Caboteur avait trente-cinq ans. C'était un personnage original, secret, qui vivait retranché en lui-même, mais doué d'un magnétisme sympathique qui faisait de lui l'homme connaissant plus de gens des deux côtés du port que tout autre membre de la communauté.

Avec agitation Skald, à présent, traversait la route, dépassait la statue de la vieille reine et s'enfonçait en pleine ville. Il avançait d'un pas si rapide sur le bord du trottoir de Saint Martin's Street, descendant souvent pour marcher sur la chaussée afin de ne pas se laisser ralentir par les gens, qu'il avait à peine eu le temps de repousser l'image de Perdita avant de pénétrer dans un entrelacs de ruelles et d'entrepôts sombres et d'arriver à la porte de la Femme-Qui-Pleure.

Il fut chaleureusement accueilli par Miss Gower, la serveuse, qui interrompit son service auprès des autres clients pour lui mélanger gin et amer ; et bientôt il était installé au bout du comptoir, à sa place favorite, que Miss Gower lui avait, à tout hasard, réservée par un procédé bien simple qui consistait à empiler là, sur un grand plateau, tous les verres sales. Cette grassouillette personne abaissait maintenant sur son client de prédilection des regards qui prenaient maternellement possession de lui, et lui tirait, avec des questions matoises, un détail après l'autre au sujet du dernier voyage du *Cormoran*. Le Caboteur trouvait plus facile de se défendre contre les assauts de la curiosité de Miss Gower en

s'étendant sur l'affaire qui l'avait fait aller à Gossland, que d'empêcher ses pensées de revenir, sous la surface de ses réponses, vers la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold. « Attendra-t-elle pour la laisser aller se coucher que Jerry soit rentré? se demandait-il. Elles doivent dîner à présent, avec Fogg qui va et vient derrière leur dos... »

— Salut monsieur Skald! Ça va?

C'était Witchit, marchand de poissons dans le quartier, qui l'interpellait de la sorte; Skald lança à ce petit homme au visage rutilant d'affabilité un coup d'œil féroce.

— Mais bien sûr Witchit, comme toujours. Et vous? Les affaires? Ça marche?

L'expression sociable du poissonnier ne s'affaiblit pas le moins du monde sous le regard hargneux de son interlocuteur. Du bout de son nez pointu aux bouts de ses larges oreilles décollées, son visage resplendit de béatitude grégaire. « Le père c'est le contentement tout craché », avait l'habitude de proclamer l'épouse de Witchit; et il fut un temps où leur fils Jimmy, assistant aux représentations de Guignol sur le sable chaud du mois d'août, déclarait, plein de vantardise, aux autres gamins : « Le père l'a un sourire qui lui fend la figure plus large que ce pauv' Guignol! »

Il y avait, en effet, quelque chose de grotesque dans l'entrain invincible de Simon Witchit; pourtant Simon était en réalité profondément cynique. Le poisson saignant qu'il coupait en tranches et vidait sur son comptoir reluisant n'en savait rien. Le canari joyeux qu'il choyait tant et qui picorait si affectueusement ses doigts à goût de poisson n'en avait pas le moindre soupçon. Au mépris direct de l'opinion courante qui veut que les sentiments d'un être conscient et organisé correspondent à l'expression qui en est offerte, Simon Witchit, tel un esprit malin à sang chaud, avait le don d'exprimer par le sourire le plus épanoui l'amour le plus extatique pour bêtes et gens, au moment même où un dégoût absolu pour tout ce qui respirait sur terre le glaçait au plus profond de l'âme.

— Votre si brave homme de père, enchaîna Simon, exécutant de véritables courbettes contre la table du Caboteur mais haïssant, en son for intérieur, ce corps athlétique, cette lèvre inférieure épaisse, ces yeux boudeurs aux paupières plombées, votre si brave homme de père est venu au magasin hier. Il m'a parlé de tous les ennuis que lui fait Mr. Cattistock. Il a dit que Mr. Cattistock venait d'acheter la dernière grande carrière de l'Ile. C'est bien malheureux pour nous autres tous quand les gros bonnets se mettent...

Witchit s'interrompit net. Non parce que Skald avait l'air hargneux, mais pour la raison contraire. Il s'interrompit parce que Skald souriait ! Le mystère de cet insondable phénomène qu'est le sourire est curieusement renforcé quand l'homme, le seul animal qui sourie, sourit par méchanceté et non par amusement. Et Simon qui savait quelque chose — peu de gens là-dessus en savaient plus que lui ! — de ce qui peut se cacher sous un sourire, éprouva une crispation de gêne devant ce rictus d'ogre. Puis un sentiment de compréhension fulgurant, électrique, bondit et montra les dents sous le masque affable de Mr. Witchit : « Je sais ce que tu ressens, disait cet élan jugulé, je sais que tu hais Cattistock le Bouledogue, mais est-ce qu'il ne t'est jamais venu à l'idée qu'il y a des gens *qui vous haïssent tous les deux?* »

Le Caboteur cependant, se levait, remettait sa casquette.

— Au revoir Miss Gower, disait-il, au revoir Witchit. Non, je rentre chez moi par le bac. Je ne passe jamais par le pont quand je peux faire autrement.

Sorti de la Femme-Qui-Pleure le Caboteur descendait maintenant une ruelle sombre bordée d'entrepôts. Plusieurs de ces bâtisses avaient à leur grenier des lucarnes ouvertes qui laissaient pendre, au-dessus du pavé étroit, des chaînes et des cordes utilisées pour la descente de bottes de foin et de sacs de farine. D'autres, louées par des fournisseurs de la marine de moindre importance, avaient des fenêtres aux vitres très épaisses laissant entrevoir, lorsque les volets n'étaient pas encore fermés pour la nuit, toutes sortes de cordages et de filins empilés en rouleaux entre des ballots de toile à voiles, le tout entremêlé d'instruments nautiques désuets.

Dès qu'il parvint au port, l'homme tourna à gauche et suivit le quai en direction de la mer. Il avançait lentement entre les rails du petit train qui conduisait les voyageurs de la gare au poste d'amarrage des paquebots. Les rails s'allongeaient sur un sol fangeux et jonché de papiers ; les traverses de bois qui les soutenaient, faisaient saillie en maints endroits comme pour offrir l'occasion de trébucher aux piétons sans méfiance.

Sa casquette de marin rejetée très en arrière et ses mains dans ses poches, Skald avançait à enjambées précautionneuses. Le vent, à cet endroit, soufflait contre lui par grandes rafales brutales et la marée, dans le port, lançait un noir assaut de clapotements. Quand il eut atteint l'entablement de pierre du bac et fut débarrassé du souci de ne pas trébucher, Skald sortit ses grands poings de ses poches et se frotta les mains, tout surexcité. Son visage, en même temps,

prit une expression particulière : sa lèvre supérieure frémit, ses narines se dilatèrent, son front puissant se gonfla, se bossela, ses paupières lourdes se plissèrent. Sa tête se pencha un peu, se tendit au-dessus de sa vaste poitrine. Ses épaules massives se courbèrent tandis qu'il avançait sur un rythme bizarre en frottant toujours l'une contre l'autre les paumes de ses grandes mains.

Ces transports de joie avaient été déclenchés par la vue de la proue étroite et haute, de la cheminée rouge du paquebot de Perdita. En un élan qui balayait tout effort pour l'endiguer, l'image de la jeune fille, telle qu'il l'avait vue pour la première fois, debout sur le pont du bateau, s'était précipitée dans son cœur. Seulement cette émotion n'était pas entièrement causée par Perdita mais, en partie, par le fait que c'était là, en cet endroit particulier, que Perdita, pour la première fois, lui était apparue.

Chez tous les gens du pays (Magnus, entre autres, aurait reconnu que c'était exactement son cas), la vue de ces marches de pierre, baignées par les vagues, qui conduisaient au bac, la traversée, à force de rames, du petit bras d'eau agitée, éveillaient un sentiment bien particulier qui ramenait aux plus lointains souvenirs de l'enfance. Que de vieilles gens, attendant paisiblement leur fin dans une des maisons de Sea-Sands, se seront souvenus de ces marches glissantes et du balancement de ces traversées comme de la première impression — de la plus profonde peut-être — que leur ait fait éprouver le merveilleux insondable de ce conte qu'est la vie !

Lorsque le Caboteur arriva aux marches de pierre il n'y avait, en fait de passeur, recroquevillé près d'un brasero plein de charbons ardents, qu'un vieux marin profondément endormi mais qui connaissait bien le patron du *Cormoran;* aussi être arraché à Dieu sait quel rêve de pêche miraculeuse et de calme plat pour se retrouver dans cette nuit traversée de rafales ne le mit nullement de mauvaise humeur.

Le vieil homme entreprit la traversée, non sans peine, mais son passager connaissait trop bien l'étiquette des gens de mer pour prendre lui-même une rame. Comme les rumeurs du vent et de la mer interdisaient toute conversation Skald se mit à ruminer les propos que venait de lui tenir le poissonnier.

Ce n'était que trop vrai. Son père avait hérité de toute la lignée des Skald trois ou quatre petites carrières de la précieuse pierre de l'Ile à Dos d'Écaille. Mais petit à petit l'homme d'affaires roublard avait mis le grapin dessus. Il

avait acheté, pris des hypothèques, monopolisé les scieries où avait lieu la taille de la pierre, jusqu'à ce que tous les vieux propriétaires des carrières de l'Ile aient perdu leur patrimoine, n'aient plus été que des employés de la compagnie Cattistock.

L'eau s'élançait par-dessus bord et lui inondait les cuisses ; Skald se sentait le cœur torturé par l'outrage qu'avait subi la *pierre* de son promontoire natal. Ce Bouledogue était l'ennemi de tout ce qu'il y avait de sacré au monde ! Même au temps si reculé de l'invasion des Vikings, qui avait fait atterrir la famille Skald parmi ces Celtes armés de frondes, la pierre de l'Ile on la maniait avec révérence, pieusement, *dans la crainte des dieux*. Et maintenant cette brute...

L'ondulation des lames sombres ; le bateau ballotté qui embarqua un plein seau d'eau de mer quand Skald se leva pour fouiller dans ses poches à la recherche d'une pièce d'argent ; l'aspect que prenaient, à bord, sous les lumières du fort côtier, les rouleaux de cordages, l'épuisette pour écoper ; le flot d'eau de cale qui avait suivi en torrent la pente suscitée par Skald en se levant ; par-dessus tout l'odeur des algues glissantes, ruisselantes, tandis que, contre les marches de pierre, les vagues se renflaient et s'abaissaient — tout s'unissait pour composer un chœur qui était la vie de Skald toute entière, pour d'une seule voix, enjoindre à Skald de frapper.

— Bonsoir, vieux ! dit Skald en tendant au vieil homme le prix doublé de son passage.

— Bonsoir, monsieur Skald et merci bien !

Skald s'arrêta devant une des plus anciennes des petites maisons patinées par le temps qui donnaient sur le port. Au-dessus de la porte étroite, « Les Varechs », s'inscrivait avec des enjolivures. Une fenêtre était éclairée — une grande baie d'où on pouvait voir l'entrée du port — et Skald posait à peine le pied sur les marches de briques conduisant au seuil, qu'un rideau de mousseline retombait, lâché par une main osseuse qui l'avait tenu écarté.

Skald sourit en prenant sa clef dans sa poche et en la mettant dans la serrure. « Je me demande à quel point il faudrait que je sois en retard, se dit-il, pour que Cassy renonce à guetter mon retour? »

Une femme dégingandée, à l'air cadavérique, âgée d'une cinquantaine d'années, l'accueillit dans la petite antichambre.

— Et alors Cass? lança Skald affectueusement. Toujours sur le pont? Bum est-il de retour?

— Depuis une demi-heure, Monsieur, répondit la femme

d'un ton de profond reproche. Il est en train de souper. Même qu'il a fini sa viande...

— Je regrette beaucoup, Cass, beaucoup, dit Skald d'un ton suppliant. Servez-moi tout de suite, voulez-vous? Je descends dans une seconde.

Il bondit au premier étage pour se laver les mains et Cassy regagna sa cuisine. Cassy Trot vivait exclusivement pour son maître et pour son mari, tel un poisson dans une mare clôturée et, bien qu'une curiosité maligne pût s'inscrire sur son visage, son cœur ne contenait rien d'autre qu'une fidélité presque tragique.

Pendant que Skald empoignait une bouilloire de fer blanc à large bec et versait de l'eau chaude dans une vieille cuvette bleue et blanche après avoir posé à terre le pot à eau assorti, ses pensées, une fois de plus, se détournaient du Bouledogue pour s'élancer au dernier étage de la Grande Maison. Cette petite s'était-elle remise de son effroi? Lui-même n'en avait pas peur, mais il savait que Mrs. Cobbold épouvantait bien des gens ; les bruits les plus effarants avaient couru sur son compte, en ville, au moment de son mariage avec le célèbre clown. On disait que c'était de sa faute si le capitaine Bartram, son père, « n'avait plus sa tête », était en proie à la manie de ramasser des coquilles de Vénus au pied du Château d'Oolicombe ; que si Hortensia, la fille cadette du capitaine, était venue avec sa fille Daisy, habiter auprès du vieil homme, c'étaient les manigances diaboliques de Lucinda qui l'y avaient obligée. « Elle est plus folle que son père, Lucinda », se dit le Caboteur tout en tournant et retournant selon sa manie à lui, nullement inquiétante mais ruineuse, son savon entre ses mains. « Va-t-elle faire peur à cette petite? »

Il laissa ses regards errer sur les murs de sa chambre tout en donnant un coup de brosse à ses cheveux devant le miroir à vieux cadre d'acajou. La pièce avait, comme celle du dessous, une baie donnant sur l'entrée du port, permettant un peu, aussi, d'apercevoir le large. Elle comportait, toujours comme la pièce du dessous, deux fauteuils gigantesques recouverts de cuir et une quantité de vieilles gravures coloriées représentant des bateaux : vaisseaux de guerre, navires de commerce, paquebots, et les mers sur lesquelles ces bâtiments voguaient étaient les unes orageuses, les autres calmes mais, détail typique, révélateur d'une certaine veine d'optimisme obstiné chez Skald, aucune de ces gravures ne représentait un naufrage.

— Monsieur ! Monsieur ! Vous êtes servi !

La voix de Cassy retentit au bas de l'escalier.

Skald descendit aussitôt et alla s'asseoir à l'énorme table de chêne noircie par le temps et l'encaustique. Sur une autre table, devant les rideaux verts qui cachaient à demi la baie, il y avait un livre portant sur sa couverture l'adresse d'une librairie de Saint Martin's Street. C'était *Middlemarch* de George Eliot. Avant de laisser son maître en compagnie d'une assiette de viande déjà coupée en morceaux, de légumes dans deux plats couverts ornés des mêmes dessins bleus et blancs que la cuvette et le pot à eau de la chambre, Cassy alla prendre le roman et, avec soin, le dressa sur la table servie, appuyé contre un chandelier. Quelqu'un qui l'aurait vue forcer le livre à se tenir ouvert avant de l'installer bien en équilibre aurait observé sur son visage l'expression de gravité indulgente d'une mère en train de manipuler le jouet favori d'un enfant gâté.

Un silence de mort s'établit ensuite dans la pièce du devant dont la cuisine, située sur les derrières, était séparée par un couloir si long qu'une fois les portes fermées Skald ne pouvait plus entendre les voix de Mr. et de Mrs. Trot.

Skald mangeait lentement tout en tournant les pages de *Middlemarch* avec résolution et patience (une page toutes les dix bouchées environ), car la satisfaction qu'il prenait à lire en mangeant provenait moins de la lecture en elle-même — le patron du *Cormoran* ne pouvait guère passer pour un intellectuel — que du fait d'avoir conscience de lire en mangeant. L'idée de lire un bon livre sérieux de la bibliothèque circulante tout en dînant dans son logis de célibataire lui causait un très authentique plaisir. La vieille Miss Start, libraire dans Saint Martin's Street, prenait, elle, un plaisir extrême à aider « le jeune Monsieur Adam » qu'elle avait connu de tout temps, à former son goût littéraire ; et du moment qu'elle était portée elle-même sur des œuvres très éloignées du « réalisme moderne », Skald, s'il appartenait à une génération qui devait voir les grands paquebots marcher au mazout, ne devait jamais dépasser, quant à la marche de la littérature romanesque de son pays, le milieu du XIXe siècle.

Comme maints autres hommes solitaires et personnels, Skald faisait montre de beaucoup plus d'originalité dans sa philosophie de la vie que dans ses goûts artistiques. Ceux-ci, pour tout dire, ne lui appartenaient pas en propre. Ils dépendaient entièrement des goûts d'autrui. Des goûts de Miss Start en littérature, de ceux d'un Mr. Martin, crémier, en antiquités. Quand il s'agissait de boisson Skald ne pliait devant aucun homme, devant aucune femme non plus du

reste : c'était bien en vain, par exemple, que Miss Gower, soir après soir, lui démontrait la supériorité aristocratique du whisky sur le gin ; mais au sujet des autres raffinements, son humilité était touchante.

« George Eliot devait pas mal ressembler à Miss Start », conclut-il, farouchement songeur, lorsque, ayant fini son pudding, il se mit à allumer sa pipe ; mais il fut à cet instant bien surpris d'entendre retentir un coup de sonnette énergique. Se retournant il jeta un coup d'œil au chronomètre de bord toujours suspendu au-dessus de la cheminée. Huit heures et demie. Qui diable pouvait bien venir à cette heure? Skald se levait, mais il s'assit de nouveau en entendant Cassy dans le couloir : « C'est peut-être une commande qu'elle aura faite », pensa-t-il.

Cassy maintenant tirait les verrous. Avoir sa porte verrouillée à la nuit close était une règle que Skald maintenait tenacement en vigueur. Ni Bum, ni Cassy ne l'approuvaient et peu de gens l'eussent trouvée à leur goût dans une ville comme Sea-Sands, où régnait l'habitude frivole d'entrer et de sortir pour un oui pour un non. Peut-être s'agissait-il d'une coutume plus austère de l'Ile à Dos d'Écaille, remontant à une époque où les insulaires étaient exposés à des invasions moins insidieuses que celles de Cattistock le Bouledogue. Le Caboteur, tandis que les verrous étaient tirés, ferma machinalement *Middlemarch* et posa dessus le pot à moutarde. Il s'aperçut soudain que son cœur battait anormalement fort — conséquence de l'idée folle que cette visite inattendue avait un rapport avec la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold. Par la baie, dont la vitre était légèrement abaissée et les rideaux seulement à demi tirés, entrait le bruit des vagues qui, dans le port, déferlaient contre la rangée de bateaux de pêche à l'ancre. Jusqu'à quel point, se demanda Skald, pouvait-on entendre la mer des fenêtres de la Grande Maison? et la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold laissait-elle sa fenêtre ouverte la nuit? Mais Cassy avait achevé de déverrouiller la porte et il sentit — sans en fait le sentir — le souffle d'air salin qui pénétra dans la petite antichambre. Eh mais... que se passait-il? Une voix claire de jeune fille se mêlait au sifflement du vent. La porte d'entrée se refermait. Cassy parlait à la visiteuse dans le couloir maintenant. Skald se leva, posa soigneusement sa cuiller et sa fourchette près de son assiette à dessert vide, balaya quelques miettes de pain éparpillées sur la surface de chêne polie — il était hostile aux nappes — et, à plusieurs reprises, étira vigoureusement son jersey de laine pour lui donner meilleure allure.

La porte s'ouvrit et Cassy fit entrer une jeune fille d'environ dix-sept ans.

— Par exemple ! Daisy Lily ! s'écria Skald, faisant vite le tour de la table pour aller serrer la main de sa visiteuse avec autant de cordialité que de stupéfaction. Si je me serais attendu... Comment va le capitaine?

— Oh monsieur Skald je vous en supplie ! s'écria la jeune fille avec ardeur. Maman voudrait que vous veniez tout de suite ! Grand-père est au château d'Oolicombe et il ne veut pas rentrer à la maison ! Nous sommes allées deux fois le chercher maman et moi. La seconde fois nous avons emmené le docteur Higginbottom avec nous, mais grand-père n'a été que plus impossible. Alors maman a tout de suite pensé à vous. Elle a dit : « Il n'y a que Mr. Skald qui pourrait lui faire entendre raison. » Et puis elle a dit : « ... Faire venir Dogberry... » c'est Mr. Cattistock, vous savez, ... « faire venir Dogberry, ne servirait à rien puisque papa le déteste. »

— Que dirait votre ami Cattistock s'il entendait ça? grommela le Caboteur et il se mit à enlever ses pantoufles puis à mettre ses souliers, ignorant sans vergogne la présence de la jeune fille qui poursuivait sans se troubler :

— Grand-père dit que le jour où maman acceptera d'épouser Mr. Cattistock il se sauvera pour ne jamais revenir. Il dit que Mr. Cattistock est un anthropophage et qu'il devrait aller vivre chez les Cannibales.

— Bravo pour le capitaine ! dit le Caboteur en étouffant un petit rire et se penchant pour batailler avec ses lacets de cuir huilés.

— Maman attend avec l'auto au bout du pont, près de l'église... elle était sûre que vous voudriez bien venir.

— Est-ce qu'elle va l'épouser, décidément, Cattistock, votre mère? marmotta Skald, envoyant au diable ses lacets mais goûtant, malgré tout, un obscur plaisir à humer l'odeur du cuir.

— Pauvre maman, dit à mi-voix la jeune fille. Je n'aurais pas dû parler de ça... enfin... du moment que déjà vous savez tout... qu'est-ce que ça fait?

Mais ce fut seulement pendant qu'ils allongeaient tous les deux le pas sur le quai en direction du pont que Daisy Lily s'exprima en toute franchise avec l'ami de son grand-père.

— Maman aime Mr. Cattistock, dit-elle, mais lui a mis longtemps à se décider. Je crois que ce qu'il voudrait c'est aimer maman sans se marier avec elle. Mais cette pauvre maman en a tellement assez de s'occuper de grand-père... Elle sera contente de nous le laisser, à Mrs. Matzell et à moi.

Ils trouvèrent Mrs. Lily enveloppée dans les plis d'un ample manteau à capuchon et penchée sur le volant de sa voiture. Elle était absorbée si profondément dans ses pensées qu'elle en sortit avec un tressaillement, mais pour tendre avec élan la main au Caboteur et lui adresser un tendre sourire de reconnaissance.

— J'étais sûre que vous viendriez, dit-elle.

Installé tout contre Mrs. Lily dans la petite voiture avec Daisy assise sur un de ses genoux, Adam Skald se laissa porter par un courant d'impressions bien étranges. A tenir ainsi Daisy il éprouvait un plaisir sensuel délicieusement apaisant mais, du creux de ce plaisir, il s'élançait en esprit vers des émois plus poignants. Il s'élançait vers la Grande Maison avec l'impétuosité du vent qui lui soufflait au visage et la jeune fille, balancée sur son genou, était loin d'imaginer que la sensation éveillée par le contact de son jeune corps se combinait avec des rêveries romanesques inspirées par la demoiselle de compagnie de Lucinda Cobbold. Mais le destin n'allait pas laisser Skald jouir longtemps de ce contact et de ces rêveries. Mrs. Lily fit une remarque sur la quantité de villas qui avaient germé dans le quartier qu'ils traversaient et Skald eut beau lui répondre aimablement (courtiser la fiancée de Cattistock avait pour sa fantaisie un attrait piquant) il n'en fut pas moins ramené à ses pensées meurtrières. Le poids de Daisy accentua contre sa cuisse la pression dure du galet et il pensa : « Cette bécasse de Mrs. Lily sera la seule à avoir du chagrin quand j'aurai fait l'affaire de cette brute. »

Puis ce rôle insolite de passager dans une voiture conduite par une femme que désirait Cattistock se trouva donner à Skald le pouvoir de considérer le meurtre de son ennemi comme une meurtrissure rouge foncé imprimée tout au fond de son for intérieur. Il lui fallait bien admettre qu'elle était là mais il pouvait momentanément l'oublier pour s'adonner au plaisir de tenir Daisy contre lui et de penser à Perdita.

En chemin, songeant au vieil ami détraqué vers lequel on le conduisait, Skald s'avisa que Mrs. Cobbold (« tante Lucinda » venait-il de l'entendre appeler par Daisy) occupait maintenant dans son esprit une position voisine de celle du Bouledogue. Oui, il éprouvait envers Mrs. Cobbold, lorsqu'il la rapprochait de Perdita, l'antipathie la plus vive. Elle avait un genre qu'il détestait. A sa façon emportée et naïve, il voyait en elle une de ces femmes vicieuses qui cultivent sciemment l'égoïsme et la cruauté sous le voile de l'hystérie.

« Elle est plus folle que le capitaine, se répétait-il, mais sa folie à elle est pure méchanceté. C'est une de ces femmes

diaboliques comme il y en a dans l'Histoire. Dommage que ce ne soit pas avec elle que le Bouledogue ait une intrigue. Quelle jolie paire ils feraient ! »

Or, si le Caboteur pensait à Perdita en tenant Daisy sur ses genoux, la mère de Daisy (elle n'avait guère plus de trente-cinq ans) pensait, elle, à Dogberry Cattistock.

Et ainsi, aux trois occupants visibles de la petite automobile qui traversait la coquette banlieue, vinrent se joindre deux occupants invisibles : Perdita, vêtue comme elle l'était en arrivant à Sea-Sands, et Cattistock vêtu comme il l'était, trois mois auparavant, quand il avait fait sa déclaration à Hortensia Lily.

Ces deux êtres invisibles, totalement inconnus l'un de l'autre, qui n'avaient, en ces lieux, qu'une existence toute cérébrale, ne peut-on supposer qu'ils allaient, en cours de route, faire connaissance? se trouver rapprochés par un lien magnétique que les événements, peut-être, consacreraient par la suite? Conjecture trop fantastique sans doute. Pareil rapprochement psychique pouvait cependant n'être pas sans rapport avec la question qu'au bout d'un long silence Hortensia Lily posa au Caboteur :

— Avez-vous entendu dire que la demoiselle de compagnie de ma sœur était arrivée, monsieur Skald? Tout le monde en ville avait l'air sûr qu'elle débarquerait aujourd'hui... Peut-être que vous...

Mais le Caboteur marmotta qu'il revenait tout juste de Gossland et n'avait parlé à âme qui vive. Un instinct irrésistible lui interdisait de souffler mot de Perdita à l'amie de Cattistock le Bouledogue. Il répondit si froidement que Mrs. Lily, désireuse de lui être agréable à tout prix ce soir-là, sans lâcher le volant, rejeta en arrière, d'un mouvement d'épaules, son lourd manteau, dégageant ainsi sa gorge et se tourna vers lui avec un sourire où elle mit tant de douceur, d'intimité, que Skald en éprouva un saisissement. Avec une naïve simplicité masculine il accueillit, sinon exactement la pensée, la vibration, du moins, de la pensée qui lui vint à l'esprit : « Y aurait-il moyen de souffler cette jolie femme à Cattistock? » Si, à la place du Caboteur, le Corrège avait été assis auprès de Mrs. Lily, il aurait à jamais, par la suite, tenté de rendre la grâce équivoque, aérienne, de ce regard ambigu par quoi la nymphe lascive, blottie dans la nature légère d'une femme, jetait, provocante, ses bras autour du cou de l'ennemi de son amoureux. Son sourire, Mrs. Lily en avait fait don au moment où la voiture débouchait sur la route de Fair Hill. Peu d'endroits eussent été plus difficiles à transposer

en paysage du Corrège que cette banlieue, retraite paisible pour commerçants, si bien tenue que même les légers tourbillons de feuilles de troènes mortes — menues, à reflets métalliques — y étaient pourchassés, capturés, enlevés à la pelle ; mais Mrs. Lily était une de ces blondes à la peau si exquisement blanche que tout geste d'elles laissant entrevoir un fragment de leur cou, de leur gorge ou de leur poitrine dégage une séduction indépendante du temps et du lieu.

La tête d'Hortensia Lily était aussi petite que celle de sa sœur était grosse, mais son front, comme celui de Mrs. Cobbold, était d'une hauteur exceptionnelle encore que dissimulée par une frange épaisse de cheveux blonds coupés à l'enfant, qui traçait un trait jaune, très net, un pouce au-dessus de l'azur des yeux.

Sur ces entrefaites, Daisy, moins absorbée que ses compagnons, s'écria :

— Vous n'avez pas besoin de ralentir, maman, le chemin est tout à fait libre !

Elle avait raison : tout le long de la pente qui menait à la mer ils ne devaient rencontrer ni un piéton, ni un véhicule.

— Vous entendez la mer? demanda Daisy.

La route perdait de plus en plus les caractères d'une banlieue. Des tamaris ondoyaient dans les haies basses, battues des vents et, çà et là, une épine noire rabougrie se haussait, telle une créature vivante échappée au tumulte des eaux et pourchassée par la panique, qui aurait frénétiquement tendu les bras vers les champs non envahis. On pouvait certes entendre la mer. Le bruit des vagues qui déferlaient sur les rochers, tout au bas de la falaise, réduisait le trio au silence. Le Caboteur était surpris, voire un peu choqué, par le sang-froid de Mrs. Lily ; sur son genou, Daisy s'agitait, tendait le cou afin d'apercevoir au plus tôt le château en ruine ; Mrs. Lily, à côté de lui, conduisait d'une main ferme, ralentissait même, du moins en avait-il l'impression, plus qu'elle n'aurait dû au cas où le capitaine eût couru quelque danger et elle lui faisait, tout en conduisant, sentir une pression légère de son épaule. Charmé par le chaud contact du corps de ces deux femmes, dont la plus âgée lui faisait bel et bien des avances — car sa vanité masculine interprétait ainsi cette pression d'épaule — le Caboteur s'abandonna à une détente pleine d'agrément.

Ils mirent pied à terre en haut du sentier qui conduisait aux ruines et le descendirent au plus vite, Daisy légèrement en tête. Mrs. Lily et Skald la rattrapèrent devant le château où tous les trois firent leur entrée ensemble.

La lumière d'une lanterne permettait de distinguer la silhouette accroupie de l'homme qu'ils venaient chercher. Installé à la lueur d'un vieux fanal sur une couverture de voyage, un gros châle de laine sur les épaules, le capitaine Bartram faisait des boîtes de coquillages. Il avait transporté en ce lieu une bonne provision de petits cartons, les avait recouverts de cette cire à modeler adhésive que l'on donne aux enfants pour s'amuser et, maintenant, il incrustait dans cette glaise des quantités de menus coquillages qu'il avait ramassés, durant tout ce sombre et venteux crépuscule, dans les creux de rochers pleins d'eau, au pied du château.

Il se leva quand Daisy courut à lui en criant d'une voix tendre et tremblante : « Grand-papa, cher grand-papa ! »

Le capitaine portait une casquette marine, emboîtant son crâne aux cheveux blancs tondus ras. Il l'enleva pour faire un salut cérémonieux à sa petite-fille d'abord, à sa fille ensuite.

— Ohé ! Skald ! Ça me fait rudement plaisir de vous voir, mon garçon, rudement plaisir ! Vous allez mettre à la raison ces deux folles ! Elles se figurent que je peux travailler aussi bien à la maison qu'ici. Elles ne comprennent pas qu'il faut que je sois près de la mer pour rejeter là où je les ai ramassés les coquillages où il y a des mollusques.

Il fit une pause, puis, s'approchant de Skald, lui chuchota à l'oreille :

— Je suis tout à fait tranquille à *son* sujet vous savez? Depuis que vous m'avez donné votre parole qu'elle n'a jamais eu d'enfants. J'ai confiance en vous, Skald, en vous seul et en personne d'autre !

L'esprit apparemment satisfait, il reprit tout haut avec volubilité :

— Comment est-ce que je pourrais me rappeler dans quelle flaque je les ai ramassés, si je les avais là-haut dans ma cabine? Et quant à charger de les remettre en place cette enfant tracassière (il désignait Mrs. Lily), impossible ! Elle les jette du haut de la falaise ! Je la connais. Et vous ne savez pas, Skald, le tour qu'elle m'a joué, aujourd'hui? Mais parfaitement, petite ! je vais le lui dire, inutile de me faire des signes. Elle a amené ici Higginbottom, ce vieux fou ! C'est à n'y pas croire hein? Je sais bien pourquoi il venait la vieille fripouille ! Il avait entendu parler de mes coquilles de Vénus ; il se figurait que j'avais caché ma collection quelque part dans ces murs et il voulait mettre la main dessus. Ah je lui ai donné du fil à retordre, hein Daisy? Je peux grimper tout en haut d'un mur, moi, aussi bien que n'importe qui. Oui je lui ai donné du fil à retordre ! Ce que vous auriez ri si vous

l'aviez vu ! A la fin je lui ai envoyé un bon coup de pied dans le ventre et il est parti en menaçant d'appeler la police. Hein Daisy? La police ! Contre moi ! Il y a de quoi rire, hein Daisy? Hein Skald?

Tout en parlant le capitaine évitait de regarder sa fille. Skald qui lui jetait, lui, des coups d'œil, remarquait que Mrs. Lily était retombée dans ses pensées, comme si les divagations de son père n'avaient pas, pour elle, plus d'importance que les gémissements du vent autour des murs épais du vieux château en ruine. Les rayons de la lanterne tombaient sur son visage blanc et insensible. Elle ne portait pas de chapeau et son capuchon, rejeté en arrière, découvrait la frange lisse et nette de ses cheveux blonds sous laquelle ses grands yeux bleus regardaient fixement dans le vide. Le Caboteur avait beau n'être pas grand psychologue, tant d'indifférence en face d'une surexcitation aussi fébrile lui faisait un effet bizarre. Daisy, elle, écoutait déraisonner le vieil homme d'un air attentif et soucieux. Elle se tenait en dehors du champ lumineux de la lanterne, n'offrait à la vue que les contours brouillés, tremblotants de son jeune corps, mais Skald était frappé par l'intérêt douloureux que révélait toute sa personne pour les propos extravagants du capitaine.

Le capitaine Bartram avait un long cou décharné où les muscles évoquaient les tiges tortueuses d'un lierre robuste s'accrochant à un arbre desséché. Il avait un long nez pointu, un menton étroit, fuyant, à nodosités. Son front, comme celui de ses filles, était anormalement haut, mais ses cheveux coupés ras, gris et raides, recouvraient un crâne curieusement rentré à la base, un crâne d'hérétique fanatisé. Des poils raides, plantés en toute petite touffe à son menton, n'avaient pas grisonné comme ses cheveux : restés couleur de paille, ils montraient qu'Hortensia tenait de son père sa chevelure blonde. Une raie de poils de la même couleur, à peine assez large pour être qualifiée de moustache, se hérissait au-dessus de sa lèvre supérieure ; et lorsque la lumière tombait en plein sur son visage surexcité, elle faisait voir des yeux du bleu le plus vif où brûlait cette énergie particulière, toujours en effervescence, qui, chez les hommes sains d'esprit comme chez les insensés, est toujours extrêmement désagréable aux femmes car elle contient double dose de ce magnétisme particulier qui bataille sans répit contre le cours normal de la nature.

Le capitaine continuait de parler à Skald avec animation, de s'expliquer, d'exhorter, de supplier quand Skald, tout à coup, vit Mrs. Lily lever ses belles épaules en un geste de

lassitude infinie. L'expression qu'il lui vit en même temps lui fit jaillir à l'esprit le terme de comparaison dont Bum Trot s'était servi pour évoquer Mrs. Cobbold : une figure de proue ! Et il se souvint d'une de ces figures en particulier. Elle avait fait partie d'un bâtiment délabré, depuis longtemps descendu par le fond à présent, mais elle surnageait toujours dans la mémoire de Skald, et le nom bizarre du bateau aussi : il s'appelait *la Méduse.*

— Je vous accompagne jusque chez vous, Capitaine, dit Skald mettant à profit le premier instant de silence du vieil homme. Nous laisserons l'auto aux femmes. Votre vieille Mrs. Matzell vous aura gardé de quoi dîner, je suis sûr.

Le capitaine Bartram devint alors tout à fait docile. Il enleva son châle et en recouvrit avec soin les petites boîtes parsemées de coquillages.

La jeune Daisy, tranquillisée au sujet de son grand-père, avait tourné son attention vers les murs du château et ses hautes fenêtres aux embrasures profondes à travers lesquelles les étoiles commençaient à se faire voir.

— Le vent tombe, remarqua-t-elle. La nuit va être belle.

Instruite par son grand-père, la jeune fille connaissait dans tous leurs détails les chapiteaux, remparts et balustrades du vieux manoir et s'était prise pour lui de cette tendresse passionnée que la jeunesse ressent envers tout endroit, pittoresque ou non, qui sert de cadre à ses songeries. Daisy habitait depuis cinq ans avec sa mère et le capitaine dans la petite maison dite Le Relais. Elle y était venue à l'âge de douze ans ; depuis, pas une de ses plus vagues, plus folles, plus romanesques rêveries n'avait manqué d'être associée au Château d'Oolicombe.

Daisy avait la taille haute et flexible de sa mère ; mais ses cheveux blonds étaient d'une beauté beaucoup moins frappante, son nez plus épais, sa bouche plus grande, ses yeux gris beaucoup plus petits que ceux de Mrs. Lily. C'était en somme la bonté, la franchise de son expression combinées avec le charme de son jeune corps souple, qui faisaient dire aux personnes âgées — en particulier aux vieilles dames qui raffolaient d'elle — « Daisy Lily est une enfant charmante, une vraie jeune fille, et si bien élevée ». Ses rapports avec sa mère, s'ils avaient été connus de bout en bout, auraient bien pu brouiller les traits de cette image idéale. En certaines occasions, en effet, depuis l'entrée en scène, surtout, de Dogberry Cattistock, Daisy avait abasourdi Hortensia par de violents éclats d'amère rébellion.

C'était un peu dans cet esprit de révolte, mais teinté de

tristesse plutôt que d'emportement, que Daisy contemplait le petit groupe d'étoiles qui, faiblement, luisait à une des fenêtres ouvertes sur la mer. Elles étaient, ces fenêtres, très larges en dépit de l'épaisseur des murs. Car le Château d'Oolicombe, après tout, ne datait pas du moyen âge mais avait été bâti, au cours d'un de ces accès de nationalisme méfiant typique des Tudor, pour protéger la côte contre les attaques éventuelles des Français.

« Pourquoi l'oncle John ne revient-il pas un peu à la maison? songeait Daisy. S'il renonçait seulement à naviguer pendant un an il aurait vite fait de rétablir dans son bon sens ce pauvre grand-père que maman tourmente presque autant que faisait la tante Lucinda... Ce qu'elle peut le détester! Quel effet ça lui ferait-il si je me mettais à la détester autant qu'elle déteste grand-père? »

Daisy, bientôt, ne parvint plus à rendre ses sentiments avec des idées précises et elle ne fit plus qu'écouter le chant faible du vent — elle avait raison, le temps s'adoucissait — qui tournait autour du vieux château comme un banc de poissons volants fantômes, effarouchés, poussant sur un ton de fausset un susurrement presque imperceptible de plus en plus ténu, de plus en plus aigu à mesure que, petit à petit, il s'évanouissait.

Lorsque tous se retrouvèrent sains et saufs au Relais, Skald constata qu'il ne s'était pas trompé : la vieille Mrs. Matzell avait bien tenu un repas chaud tout prêt pour le capitaine. Qu'il n'y eût pas d'autre domestique au Relais que cette femme fidèle était plus qu'une contrariété d'ordre social pour Hortensia ; cela représentait pour elle une fâcheuse série de désagréments quotidiens. Mrs. Matzell était toute dévouée au capitaine et son opinion sur les filles du capitaine, elle en faisait part à ses commères avec autant d'énergie que de concision : « Elles ne valent pas plus cher l'une que l'autre. Et ça se prend pour des grandes dames ! Des z'harpies, oui ! Voilà ce qu'elles sont ! »

Les hommes d'un naturel simple se laissent toujours prendre aux sorties verbales des femmes. Ils y voient l'expression d'une attitude définitive alors que les femmes ont le don de se livrer aux plus volcaniques explosions des vérités les plus sinistres pour retomber ensuite, comme si de rien n'était, sous le couvert du train-train journalier. Aussi, après tout ce qu'il avait ouï dire, et tout ce qu'il imaginait sur la vie au Relais, Adam Skald devait-il être stupéfait d'entendre, tandis qu'il était assis à table en face du capitaine dans ce que le vieil homme appelait sa cabine, les voix de Mrs. Lily et de Mrs. Mat-

zell échanger des propos, au rez-de-chaussée, sur un ton d'amical bavardage.

Il était beaucoup plus de neuf heures lorsque les deux hommes avaient pris place devant leur bon petit repas — car le Caboteur, bien qu'ayant déjà fort bien dîné, n'avait pas refusé au capitaine le plaisir de lui tenir compagnie. Mrs. Lily et Mrs. Matzell occupées à procéder, dans la cuisine, à la cuisson de quelque victuaille « qui n'aurait pas attendu » tenaient pour allant de soi que Daisy, blottie sur le canapé du salon avec un livre, avait pris là ses quartiers pour la soirée entière.

Mais Daisy n'avait nullement pris là ses quartiers pour la soirée entière. En fait, depuis cinq minutes, elle n'était plus là du tout. Son béret sur la tête, son manteau imperméable sur le dos, ses mains nues enfoncées dans ses poches, elle se hâtait vers le chemin dit des Gitanes. Quand elle y parvint (et elle s'était tellement dépêchée que le trajet ne lui avait pas pris dix minutes), elle s'arrêta près d'un pan de mur croulant. Le chemin était aussi sombre, aussi silencieux que s'il avait été situé au milieu de collines désertes et non dans une banlieue ; mais en dépit du silence et de la solitude, la jeune fille jeta autour d'elle des coups d'œil inquiets tout en reprenant haleine ; puis dressée sur la pointe des pieds, appuyée de tout son corps contre le mur aux moellons disjoints, elle leva le bras jusqu'au sommet et promena dessus ses doigts frémissants. Bientôt elle soulevait une grosse pierre plate, mettait ainsi à jour deux pierres plus petites, en déplaçait une et, avec un soupir de soulagement, prenait dessous une lettre sans adresse et sans timbre. La serrant bien fort dans ses mains et respirant plus à l'aise elle remit, à la faible lueur des étoiles, toutes les pierres en place et s'éloigna du mur en contemplant sa prise avec une vive satisfaction. Dans le silence de ce chemin sombre, elle pressa plusieurs fois contre ses lèvres ce carré vaguement clair, puis le glissa sous son corsage et prit, d'un pas encore plus rapide qu'à l'aller, le chemin du retour. Personne n'avait fermé la porte à clef. Personne ne s'était même aperçu de son absence ! Quand, au bout d'une demi-heure, Mrs. Matzell vint lui dire qu'elle devrait monter se coucher, ce fut pour la voir fermer son livre avec un soupir de regret si bien feint que la brave femme se lança à mi-voix dans un discours contre les lectures trop prolongées.

— Bonne nuit, maman ! cria la jeune fille en se penchant au-dessus de la rampe de l'escalier.

Une porte s'ouvrit au fond du couloir :

— Bonne nuit Day ! N'oublie pas de te laver les dents.

La porte se referma ; mais pas avant que « l'enfant charmante » n'ait eu le temps de tirer la langue au filet de lumière brouillée par la vapeur de la cuisine.

« Quel besoin de toujours crier ça si fort? pensait Daisy. Skald doit l'avoir entendue ! Non, mais ce qu'elle peut être assommante ! »

Sur le premier palier, elle s'arrêta pour jeter un coup d'œil à la porte de la « cabine ». Un bruit de voix masculines se faisait entendre derrière.

« Pourquoi l'oncle John ne revient-il pas? se dit-elle. Grand-père n'est plus le même dès qu'il a un homme avec qui parler. »

Elle escalada rapidement l'étage suivant et entra dans sa chambre. Cette chambre donnait du côté des terres, mais en se tenant tout au coin de sa fenêtre et en pressant sa joue contre la vitre, Daisy pouvait apercevoir, entre les maisons d'en face, une étroite bande de mer encadrée par un petit bout du Château d'Oolicombe et un petit bout de l'Île à Dos d'Écaille. Et Daisy, qui connaissait jusqu'aux moindres courbes et dentelures de ce ruban d'eau, ne se lassait pas d'en observer les reflets variés à l'infini.

Deux becs de gaz dispensaient une lumière joyeuse dans deux gros globes de verre crème ; le drap du lit était soigneusement rabattu sur le couvre-pieds blanc à pois bleu pâle. Si dans l'ordre des affections de Mrs. Matzell, le capitaine Bartram occupait de beaucoup le premier rang, c'était certainement Daisy qui occupait le second. Cette place ne lui était disputée que par un seul rival qui était le fils absent du capitaine.

Une bibliothèque de belles dimensions couvrait le mur au-dessus du lit ; les rayons surchargés avaient cet air particulier, à la fois très fané et très gai, qu'offrent les collections de livres d'enfants, garçons ou filles. Au-dessus de la cheminée était une grande photographie du capitaine Lily et dans la grille — sa lueur tombant agréablement sur un pare-étincelles de cuivre et un tapis de foyer cramoisi — brûlait un bon feu allumé une heure auparavant par Mrs. Matzell.

Daisy ferma la porte à clef et ouvrit complètement les robinets du gaz de sorte que la pièce devint aussi claire que chaude. Puis, enfonçant ses doigts dans son corsage, elle sortit l'enveloppe blanche, la pressa une fois de plus contre ses lèvres et la posa sur le manteau de la cheminée à côté de l'image barbue du capitaine. En se disant : « Je ne l'ouvrirai pas avant d'être déshabillée », elle se mit à enlever en toute

hâte ses vêtements. Elle se déshabillait à la façon d'un enfant plutôt que d'une femme, jetant ses vêtements par terre n'importe comment. Le froid de sa chemise de nuit — que Mrs. Matzell avait laissée sur l'oreiller au lieu de la mettre, comme elle le faisait quelquefois, sur une chaise auprès du feu — la fit délicieusement frissonner et elle se frictionna du plat de la main, debout, pieds nus sur le tapis cramoisi. Enfin elle saisit la lettre, mais se souvenant qu'il fallait se coiffer pour la nuit, elle la replaça sur la cheminée. Avec la même hâte fiévreuse qu'elle avait mise à se déshabiller, elle enleva ses épingles à cheveux, les jeta pêle-mêle sur la table de toilette, secoua ses cheveux, y promena son peigne en criant : « Hou-là ! » quand elle se faisait mal, puis, les empoignant, les brossa à grands coups et y noua un ruban bleu pâle pris dans le petit tiroir sous le miroir de sa coiffeuse.

« Si je pouvais avoir vingt et un ans au lieu de dix-sept... », se dit-elle en revenant devant la cheminée. Elle reprit encore la lettre et, s'étant assise sur le tapis tout près du feu, se mit à la lire enfin avec une attention qui lui coupait le souffle.

« Day chérie. Ce que ça m'a été difficile d'aller chercher votre dernière lettre ! Et qui sait quand je vais pouvoir aller mettre celle-ci dans notre cachette ! *Mon père se doute de quelque chose.* Il ne nous soupçonnerait pas s'il n'était rentré à l'improviste le jour où j'avais mis mon costume de page et si je ne lui avais pas parlé de vous avec tant d'enthousiasme, l'année dernière, quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois. Il est de plus en plus ami avec Mr. Cattistock et ça va nous rendre de plus en plus difficile de nous voir. Oh mon Dieu ! J'ai parfois l'impression qu'il ne nous reste plus qu'à nous incliner devant le Destin et à renoncer à notre amitié. Qu'en pense ma petite Fleur-Double (1) ? C'est Mr. Cattistock qui rend tout impossible. Je ne peux pas bien expliquer ça par lettre mais c'est comme ça et il faut que ma petite Fleur-Double me croie sur parole. Je serai très fâchée si vous dites encore, comme dans votre dernière lettre, que j'ai assez de vous. C'est l'amitié de papa et de Mr. Cattistock qui complique tout. Je vous expliquerai quand on se verra. Réfléchissons, tirons nos plans, et nous nous ferons part des idées qui nous seront venues. Peut-être pourrions-nous nous rencontrer dans le chemin que vous disiez. Je vais étudier la question. *N'écrivez surtout pas par la poste.* C'est du vieux mur qu'il faut se servir. C'est si passionnant d'y

(1) Daisy (marguerite), Lily (lis).

cacher nos lettres. Et vos lettres à vous sont *si gentilles*. Un baiser pour D... Un baiser pour A... Un baiser pour Y... Pensez à moi en vous endormant.

« PEG. »

« *P.-S.* — Mais oui bien sûr ! Quelle drôle de fille vous êtes ! Les noms inscrits sur tous les camions de la Brasserie Cattistock et Grimstone ce sont les noms de papa et le sien... Ça vous ennuie-t-il que votre vieille Peg soit une Grimstone de la Brasserie Cattistock et Grimstone, alors que tous les hommes de votre famille sont dans la Marine? »

Daisy laissa lettre et enveloppe lui tomber des mains et resta une minute les regards fixés sur le feu. Très lentement de grosses larmes lui montèrent aux yeux ; sa lèvre inférieure trembla et s'abaissa ; mais, secouant la tête, elle s'agenouilla devant le feu, déchira lettre et enveloppe en tout petits morceaux que, résolument, elle jeta dans les flammes. Ce faisant, elle mordit ses lèvres et ravala ses larmes. Elle essaya même de sourire. Puis, les mains croisées derrière le dos et la tête baissée, elle ferma les yeux et, longtemps, demeura immobile dans l'attitude de la prière. Si étrange que cela puisse paraître, elle priait du reste bel et bien. C'était une de ses particularités — due peut-être au fait qu'elle n'avait jamais été mise en pension — d'avoir recours dans ses chagrins à son père mort. Jusqu'à l'âge de seize ans elle avait terminé ses supplications par : « Ainsi soit-il. » Maintenant elle s'abstenait de conclusion religieuse. Comme il arrive souvent lorsqu'on formule soi-même ses prières, une modification païenne insidieusement s'était introduite. Daisy avait pris l'habitude d'invoquer l'officier défunt comme s'il eût été le seul être surnaturel possible à atteindre. Quelle qu'eût été, ce soir-là, sa conversation avec l'auteur de ses jours, Daisy Lily se releva grandement réconfortée. « Je ne lui écrirai jamais plus, se dit-elle, elle est bête et bizarre. Elle est abominable. Elle s'est moquée de moi. Elle voulait seulement s'amuser ; elle aura trouvé quelqu'un d'autre et veut tout planter là. La marine ! Est-ce que je l'ai jamais pris sur ce ton avec elle? Elle sait bien d'ailleurs que grand-père et l'oncle John sont dans la marine marchande. C'est une vilaine lettre... pas du tout naturelle. C'est clair comme le jour qu'elle a trouvé quelqu'un d'autre et j'en suis ravie... Vous ne vous moquerez plus de moi Peg Grimstone ! Je n'aurai jamais plus affaire à vous ! »

Daisy jeta un coup d'œil aux charbons ardents d'où ne

s'élevait plus de flamme. Contre le cuivre du garde-feu restait un bout de papier calciné : Daisy saisit des pincettes et le poussa en plein dans l'âtre. Un air de résolution, de défi s'inscrivait sur son jeune visage. Elle aspirait sa lèvre inférieure. Deux rides se creusaient sur son front lisse entre ses sourcils.

Quelque chose chez Peg Grimstone — qui était un peu plus âgée qu'elle — toujours l'avait gênée : un certain cynisme, une amertume violente et farouche ; mais cette amitié passionnée, à laquelle le secret avait conservé une fraîcheur poignante, mettait dans sa vie un intérêt qui l'avait fait passer outre à ce désaccord. Dans sa simplicité elle allait même jusqu'à être fière du genre compliqué qu'affectait son amie. Il lui arrivait — telle Marguerite envoûtée par Faust — d'écouter avec un frisson d'émerveillement et d'horreur sacrée, les blasphèmes que Peg lançait hardiment. Mais cette lettre la blessait au vif : ses câlineries de grande personne, son manque d'émotion directe, un ton que Peg, évidemment, considérait comme celui de la femme désillusionnée — tout cela emplissait Daisy de perplexité et de répugnance. Ce goût de jouer sur son prénom et son nom de famille ne lui avait jamais beaucoup plu et l'expression de « Fleur-Double » lui causait ce soir une sensation d'écœurement. Elle avait mis à idéaliser Peg comme une ardeur d'adolescent et cette lettre — encore qu'il lui eût été difficile de dire pourquoi — lui donnait l'impression que son idole l'avait tout le temps méprisée, traitée comme une enfant. Elle y trouvait même quelque chose qui lui rappelait sa mère ! Son innocence et sa simplicité la rendaient — lorsqu'elle jugeait quelqu'un comme elle jugeait à présent son amie — d'une sévérité implacable.

« Je n'aurai plus jamais rien à voir avec elle et ses façons emberlificotées. »

Ayant fait ce serment elle éteignit les deux becs de gaz, se glissa dans son lit et fit remonter les couvertures au ras de son menton.

Alors la fraîcheur agréable des draps, la détente que la position couchée apportait à son jeune corps, le rapprochement qu'elle fit entre cet instant et celui où, pour la première fois, elle avait éteint le gaz en pensant de toutes ses forces à son amitié — idéalisée — pour Peg, tout ceci mit en péril sa résolution. Par la fenêtre — dont Mrs. Matzell avait un peu baissé la vitre — elle entendait le vent affaibli moduler doucement des reproches en zigzaguant le long de la route. Certains de ces murmures, Daisy les prenait pour le bruit des vagues lointaines, et penser à la mer ranimait l'intensité

de ses sentiments envers Peg. Sur le mur éclairé par la lueur du feu — et c'était pis encore lorsque, fermant très fort les yeux, elle pressait les jointures de ses doigts contre ses paupières faisant « bouillonner l'obscurité » en bulles phosphorescentes — elle ne cessait de voir inscrite la phrase où il était question de « s'incliner devant le Destin » et de mettre un terme à leur amitié.

Mais voici qu'une, deux, trois fois, au moment juste où elle allait s'endormir, Daisy était arrachée à ses sentiments pour tomber dans les rêts d'une curiosité irritante. Or Daisy avait la curiosité en abomination. De très jeunes filles, parfois, à la suite d'un propos qu'un homme aura, par hasard, tenu devant elles ou d'une lecture, se font une loi d'observer superstitieusement d'irrationnels mais très rigoureux *principes d'interdiction*. Sous l'influence de son père, Daisy se conformait à un de ces principes au sujet de la curiosité, le capitaine Lily ayant poussé jusqu'à l'absurde l'horreur de ce travers vulgaire.

Et voilà que sur le point de s'endormir Daisy, deux fois, trois fois, était taquinée par le désir de savoir en quoi le fait que l'associé de Mr. Grimstone était épris de Mrs. Lily pouvait bien mettre en péril l'amitié de Miss Grimstone et de Miss Lily? A l'exaspération de devoir affronter cette énigme s'ajoutait un malaise nerveux : la sensation de la présence invisible, dans la pièce éclairée par le feu, de Dogberry Cattistock en chair et en os ! Ce phénomène n'effrayait pas Daisy. Elle y reconnaissait, en plus intense et voilà tout, une impression à laquelle tout être humain se trouvant seul la nuit peut devenir sujet ; mais il aiguisait sa curiosité intolérablement. Qu'une personnalité aussi forte que celle de Cattistock fît sentir sa présence lorsqu'on l'évoquait, Daisy savait qu'il n'y avait là rien de surnaturel. Sa curiosité se serait vite évanouie si le hasard n'avait voulu qu'au même moment de la nuit Cattistock, enfermé avec Mr. Grimstone dans le logis de ce dernier, n'eût précisément été en train de parler d'elle. En pensant à Daisy, l'associé de Mr. Grimstone projetait si énergiquement sa personnalité dans la chambre de Daisy qu'avant que la jeune fille s'endormît, ses deux sentiments — son élan envers Peg et son indignation envers Peg — devaient, sans qu'elle sût pourquoi ni comment, se dissiper dans l'engourdissement d'esprit auquel, inconsciemment, elle avait recours pour s'empêcher de penser à Mr. Cattistock.

Bien avant que la fille du capitaine Lily ne se fût endormie dans sa petite chambre d'où se laissait apercevoir la mer, une autre silhouette de jeune fille s'était hâtée furtivement

vers le mur croulant pour déposer, sous les deux pierres, une autre lettre sans adresse. Il fut plus facile à Peg Grimstone de procéder à cette opération qu'il ne l'avait été à Daisy d'extirper la lettre précédente, Peg étant de plusieurs centimètres plus grande que son amie.

Seulement Miss Grimstone ne portait pas, elle, de manteau imperméable ; sa mince veste de drap ne devait pas la protéger bien efficacement contre le froid de la nuit. C'est peut-être pourquoi, avant de revenir chez elle, Peg alla échouer au cinéma.

A la surprise de la caissière somnolente — il était dix heures bien passées et la représentation allait bientôt finir — Peg prit une place. En passant devant le grand miroir doré du hall, elle arrangea ses cheveux foncés sous son chapeau bleu marine. Le visage qui lui rendait son regard n'était pas beau. Chaque trait y violait les lois qui rendent une femme désirable. Le front était bas ; les petits yeux noisette très profondément enfoncés ; la bouche, passionnément sensuelle, restait entrouverte, tordue, torturée, la lèvre inférieure abaissée ; les joues creuses et pâles faisaient paraître d'autant plus hâve ce visage de dix-huit ans que les pommettes en étaient hautes, presque mongoles.

Sans mère, sans amis, à part une série d'amitiés passionnées quelque peu morbides avec des garçons et des filles plus jeunes qu'elle (Peg s'intéressait également aux deux sexes), la petite Grimstone s'était trouvée à seize ans maîtresse de maison dans un logis morne avec, sous ses ordres, une souillon de bonne et, pour toute compagnie, un père tout absorbé à gagner de l'argent.

Mr. Grimstone ne s'intéressait absolument pas aux agréments de l'existence. Tout au fond de lui-même il considérait sa fille comme responsable de la mort de sa femme — celle-ci n'ayant survécu que peu de mois à la naissance de leur enfant. Sans être un méchant homme, il éprouvait envers Peg un sentiment d'hostilité vague comme si elle usurpait la place de sa mère. C'était un homme d'affaires froid, prudent, rusé, doué de si peu d'imagination, même dans son métier, qu'il avait fallu que, d'un poste de confiance subalterne, son patron l'élevât au rang d'associé, pour qu'il s'avisât de ses propres mérites. Mr. Grimstone mangeait ce que l'on plaçait devant lui, buvait ce que contenait sa carafe. Il se servait du lit même, des rideaux mêmes, du tapis même, des sièges mêmes, des coussins mêmes qu'il avait achetés pour sa femme — qu'il avait aimée à l'idolâtrie — au temps où il était un petit employé à salaire dérisoire dans les bureaux de Cat-

tistock. Peg n'avait vu qu'une fois dans sa vie son père en colère : le jour où, dans une vente de charité, elle avait acheté un châle genre oriental, aux tons vifs, pour recouvrir le sofa fané du salon. Encore cette colère ne s'était-elle manifestée que par le fait que Mr. Grimstone était devenu très rouge. Mais comme il était d'habitude très jaune, l'événement avait été pour Peg aussi effarant qu'eût pu l'être, pour les populations, l'apparition du pavillon russe hissé par un bateau de guerre dans le port de Sea-Sands. Mr. Grimstone avait enlevé le châle du sofa, l'avait soigneusement plié et déposé sur la rampe de l'escalier. Après quoi — bien qu'elle se servît de l'objet incriminé en guise de couvre-lit dans sa chambre vaste, froide et nue — la jeune maîtresse de maison ne fit plus aucune tentative pour enjoliver l'intérieur de la Villa du Cygne.

Peg était assez âgée pour se souvenir du temps où le Pont Neuf n'était pas bâti et où la Villa du Cygne avait vue sur l'Arrière-Bassin dont les eaux, alors, étaient encore sensibles aux mouvements de la marée. Ses meilleurs souvenirs d'enfance s'associaient à ces étendues d'eaux boueuses et saumâtres au bord desquelles elle s'amusait des heures entières, s'imprégnant du relent de l'odeur des marées, suivant des yeux les évolutions des cygnes et des canards sauvages. Aussi à présent que l'Arrière-Bassin avait été rendu indépendant du flux et du reflux de la mer et que ses eaux s'étendaient, lisses et purifiées, jusqu'au village de Tallimarsh comme celles du lac d'un jardin public, le charme des flaques boueuses et salées laissait un vide dans l'esprit de Peg. Le sens esthétique est chez l'enfant un sentiment profond, à demi animal, et lorsqu'il est outragé, il cause une blessure qui ne se cicatrise jamais complètement. Le vieil Arrière-Bassin avait beau avoir été malsain et le Bassin actuel être très décoratif, ces améliorations n'en avaient pas moins enlevé à la petite solitaire de la Villa du Cygne quelque chose qui laissait en elle un penchant insatisfait.

La Villa du Cygne elle-même ne pouvait passer pour avoir marché avec son temps comme la vue que l'on avait de ses fenêtres. Sans être à proprement parler une vieille maison — elle devait avoir été bâtie en même temps, à peu près, que le clocher de Saint Mark — son stuc jaunissant, ses haies de troènes hirsutes, ses portes fissurées, déteintes, son jardin à rocailles, mélancolique et négligé, évoquaient ces éditions victoriennes d'auteurs classiques, tout enjolivées d'arabesques, jaunies par les ans et piquetées par les intempéries. Seulement, comme il est difficile à une femme de surmonter

l'influence rongeante, accablante, de la monotonie sans issue, Peg, devenue grande, ne pouvait pas trouver dans le caractère démodé de son logis à l'abandon les consolations qu'elle avait tirées, enfant, de l'Arrière-Bassin boueux.

Au cinéma la jeune fille ne trouva de place qu'auprès d'un garçon d'environ seize ans qui mangeait des bonbons contenus dans un petit sac en papier. Peg était dans un état d'esprit plus que téméraire ce soir-là, et il ne se passa pas beaucoup de temps avant qu'elle n'eût, dans l'obscurité de la salle, noué des relations assez intimes avec ce voisin inconnu qui la frappa comme devant être particulièrement dégourdi. Moyennant deux ou trois bonbons poisseux qu'elle se résigna à mettre dans sa bouche, elle put l'encourager à prendre sa main, à la serrer avec de plus en plus d'ardeur, la pressant tantôt contre son corps à elle, tantôt contre son corps à lui. Elle prit soin de sortir de la salle avant la fin du spectacle et ne fut pas le moins du monde effarée que le garçon la suivît. Près du grand miroir doré, ils se mirent à chuchoter tous deux avec vivacité.

— Vous pourriez pas revenir après-demain samedi? demandait le garçon. Je pourrais arriver à neuf heures pour l'ouverture. Et vous?

Peg considéra la question. Il était peu probable que quelqu'un qui la connût vînt à ce cinéma, et le samedi soir la foule se composerait surtout de gens du peuple et ne serait pas d'humeur à remarquer quoi que ce fût.

— Un peu avant neuf heures alors? demanda-t-elle.

Le garçon acquiesça d'un signe de tête, tout rayonnant, les joues en feu.

— Je m'appelle Jimmy Witchit, j'habite Saint David's Lane et vous? Comment c'est-y que vous vous appelez?

— Oh ne vous inquiétez pas de mon nom, lui fut-il répondu. Appelez-moi Peggy si vous voulez.

— De quel côté c'est-y que vous habitez?

— Ne vous inquiétez pas du côté où j'habite. Ça me regarde.

— C'est-y que vous... feriez la vie, dites donc? Ben quoi? Qu'est-ce que vous avez à rire? Je ne disais pas ça pour plaisanter. J'ai connu de très chics filles qui faisaient la vie.

— Vous ne les fréquentez pas, j'espère, Jimmy? Il y aurait du danger pour un gosse comme vous.

Il la regarda muet d'indignation. Elle avait profondément blessé son amour-propre.

— Des masses de filles plus âgées que vous — vous devez pas avoir plus de dix-sept ans — m'ont dit que j'avais l'air

d'un type de vingt ans. Je sais tout ce qu'il y a à savoir dites donc ! Y a pas en ville une fille, qu'elle fasse la vie ou qu'elle la fasse pas, qui pourrait en remontrer à Jim Witchit.

Un groupe de jeunes gens, avant-coureurs de la sortie générale, passa près d'eux en criant et se bousculant.

Peg leva de nouveau les mains pour se recoiffer devant le grand miroir.

— Au revoir, petit ! A samedi un peu avant neuf heures, murmura-t-elle.

Puis lui jetant un regard de côté :

— Sauvez-vous, voyons ! Et plus vite que ça !

Jimmy d'un signe de tête lui fit entendre que provisoirement il lui pardonnait de l'avoir froissé à propos des prostituées, et avec docilité, s'esquiva.

Tout en s'en allant il se disait : « Elle est pas d'un jour plus vieille que moi et elle croit tout ce que j'y dis... Peut-être bien qu'elle laisserait un type l'emmener chez le père Cob... C'est pas une ouvrière d'usine non plus... Elle me fait l'effet de travailler dans un de ces ateliers de photographes pour gens chics... »

Sa vie solitaire et la supériorité intellectuelle qui l'élevaient au-dessus de la différence des classes avaient donné à Peg un air qui aurait intrigué un garçon beaucoup plus fin que le jeune Witchit — lequel regagna, tout transporté de joie, l'appartement de ses parents au-dessus de la poissonnerie.

« Peggie, se répétait-il en se déshabillant, Peggie est mon genre ! Sue était bien gentille mais ce n'était qu'une gamine. Tisha, c'était très bien... mais elle était impossible quand elle en pinçait pour vous... Peggie c'est une fille avec qui on peut aller n'importe où et qui doit savoir la faire à l'oseille aux gens qui veulent se mêler de ses affaires ! »

La jeune personne en question s'était, cependant, dirigée vers le port ; elle flâna quelques instants près du pont qui le traversait. Tout était tranquille ; les quelques lanternes allumées sur les navires montraient que la marée ne projetait plus de vagues mais descendait rapidement. La vue de cette masse d'eaux noires refluant en silence remplit la jeune fille de désespoir.

« Quelle vie ! gémit-elle en elle-même. Quelle vie !... »

Derrière elle, les entrepôts hauts et sombres, pleins de charbon, de foin, de bouteilles de bière, de tonneaux de vin se massaient dans l'obscurité, devenaient à la fois plus grands et moins utilitaires en sombrant une fois de plus dans la passivité de la nuit. A quelques fenêtres hautes, là-bas de l'autre

côté de l'eau, des lumières se laissaient voir. Une toute petite fenêtre dans une grande maison au bout du pont retint un moment l'attention de Peg.

« Il y a peut-être là une jeune fille qui se couche, songea-t-elle, plus dégoûtée de la vie encore que je ne le suis... Dire que ce garçon m'a prise pour une fille qui fait le trottoir ! D'ailleurs qui sait? C'est peut-être bien comme ça que je finirai... Mon père, ça lui serait bien égal de ne jamais me revoir. Je n'ai personne à part ma petite Daisy. Et elle ne m'aime pas. Elle aime quelqu'un d'autre sous mon apparence. Elle ne me comprend pas plus, cette gentille, solennelle petite Daisy, que ne me comprend Jimmy Witchit ! Elle me comprend même moins... parce que lui a cru que « j'en étais une »... et qu'après tout c'est bien ce que je suis... mais sans être poussée par la misère... »

Elle gravit l'escalier du Pont Neuf puis se pencha un instant au-dessus du large parapet de pierre et regarda l'eau tourbillonner sous les arches majestueuses.

« Une fille malheureuse, se dit-elle, avec une ironie amère, penchée la nuit sur le parapet d'un pont ! Il y a des situations qui n'en finissent jamais de se répéter ! »

Elle pensa à certaines scènes mélodramatiques du film abracadabrant qu'elle venait de voir. « Ces choses font rire les gens évolués, se dit-elle, et pleurer les gens simples. Elles n'en continuent pas moins de se répéter. Tout se répète. Peut-être que tout ce qui se passe, en cette minute, dans toutes les maisons, s'est passé exactement de la même manière de toute éternité. Se déshabiller, se coucher, dormir, s'éveiller, s'embrasser, se lever, s'habiller, s'embrasser et jouer la comédie, faire la même chose avec la même personne et se coucher de nouveau ! »

Elle descendit du pont, passa devant l'église, suivit les quais, hâta le pas le long de Blistery Road. Bientôt elle atteignait la Villa du Cygne. L'automobile de Cattistock était toujours devant la porte. Peg ouvrit son sac, en tira son passe-partout, le fit jouer aussi doucement que possible dans la serrure et entra dans la maison.

Là ! Juste comme elle s'y était attendu ! Les voix de son père et de Cattistock ronronnaient dans la salle à manger exactement comme lorsqu'elle s'était, deux heures auparavant, glissée dehors.

Son père la croyait-il couchée? S'il apprenait qu'on l'avait trouvée noyée dans le port, que dirait-il?

Il dirait : « La voilà bien. Sans elle, ma femme serait encore en vie. »

« Est-ce que c'est tragique? se demandait Peg en montant sans bruit l'escalier, ou comique cette vie que je mène? Personne pour se soucier de moi... la petite Fleur-Double exceptée... et encore !... »

Sa chambre, grande, pauvrement meublée, ressemblait à une chambre d'hôtel garni. Peg alluma le gaz, jeta son chapeau sur le lit et alla se regarder fixement dans la glace.

« Encore un jour de passé, songeait-elle. C'est toujours ça. M'avoir prise pour une grue... » Elle se détourna du regard fixe, troublé, qu'avaient ses yeux dans la glace. « Qu'est-ce qu'on peut bien éprouver quand on laisse un homme vous faire ça dans un lit comme le mien, là? » Et elle se souvint de quelle façon Cattistock l'avait embrassée dernièrement, un soir où il l'avait trouvée seule à la maison. « Est-ce que je le laisserais faire, si ça le prenait? se demanda-t-elle. Oh, ça me serait égal ! égal ! égal ! Tout m'est égal à la condition que tout ne continue pas de recommencer tout pareil tous les jours ! »

CHAPITRE IV

LE MUSÉE DE L'ENFER

Au dernier étage de cette villa d'Albany Terrace où logeait Mr. Ballard, logeait un autre jeune homme tout à fait différent. Il répondait (pour s'exprimer comme Mrs. Monkton, logeuse des deux jeunes gens) au nom de Richard Gaul. Si Mr. Ballard était un garçon vif et entreprenant destiné à devenir riche, Mr. Gaul était un garçon imperméable aux réalités de la vie pratique et destiné à rester pauvre. Aussi seul au monde que s'il était né des amours d'un pin et d'un palmier, il avait, fort heureusement pour lui, hérité d'une modique rente annuelle. Sans ce coup de chance, on peut se demander s'il eût survécu en ce monde ; il est, en effet, impossible d'imaginer quelle situation il aurait pu occuper dans les conditions sociales du siècle.

Mais, pour grande que fût sa chance de disposer d'un petit revenu, ç'avait été pour lui une chance non moins grande de remarquer, cinq ans auparavant — il avait alors vingt-cinq ans — l'annonce engageante exposée à la fenêtre de Mrs. Monkton *Chambres à louer, de préférence à messieurs seuls*. Mrs. Monkton, de son côté, ne devait pas, ces cinq ans durant, regretter une seule fois d'avoir autorisé M. Richard Gaul à s'installer dans la petite chambre sise au-dessus de la spacieuse chambre à coucher de « Sippy » Ballard.

Deux jours après l'arrivée de Perdita, Richard Gaul prenait son petit déjeuner à son heure habituelle — qui était onze heures. Grâce à un expédient qui, dans sa simplicité, eût échappé à tout autre esprit qu'à celui d'un philosophe authentique, Richard avait réduit à deux ses repas quotidiens : en se faisant servir à cette heure tardive son petit déjeuner, qui, ainsi, lui tenait lieu de déjeuner, et en attendant six heures du soir pour se régaler de son thé qui lui tenait lieu de dîner.

Grande avait été la surprise de Mr. Ballard la première fois

qu'il avait vu la fille de Mrs. Monkton, jeune personne d'une quinzaine d'années, trop petite pour son âge, monter à une heure aussi indue le petit déjeuner de Mr. Gaul. C'est que, en retour de ce bon procédé, Mr. Gaul, la chose se trouvant entrer dans le cercle extrêmement restreint de ses capacités, aidait la petite Monkton à rédiger ses devoirs d'anglais et à étudier ses leçons de récitation ; si bien qu'au cours de ces cinq ans — et la mère qui se prétendait très au courant des questions d'enseignement le reconnaissait en secret — il avait mis en très bonne voie les études littéraires de cette enfant.

Mr. S. P. Ballard — Sippy pour ses amis — avait par deux fois tenté d'entrer en relation avec le locataire d'en haut. La première fois après boire, la seconde après avoir été promu Administrateur des Biens de la Commune mais, dans les deux cas, sans succès. Un signe de tête gêné lorsqu'ils se rencontraient (et encore s'arrangeait-il pour que ces rencontres n'eussent pas lieu souvent), le précepteur de Miss Monkton bornait implacablement là ses rapports avec ce fonctionnaire entreprenant.

Richard achevait son petit déjeuner que Betty Monkton lui avait servi sur un grand plateau noir recouvert d'un napperon blanc. Ce plateau était posé sur une table à trois pieds devant la fenêtre. Rêveur, doucement satisfait, Richard avala les dernières cuillerées de sa ration quotidienne de confiture d'orange, se versa sa dernière tasse de thé et, repoussant un peu la petite table, alluma sa première cigarette.

Entre les rideaux de mousseline jaune — mais leur jaune n'avait rien à voir avec la saleté car ils avaient été tout récemment lavés — Richard pouvait distinguer tout là-bas, au large, la ligne d'horizon coupée par deux petits bateaux de pêche. La mer était calme ce samedi matin-là, mais elle s'étalait sous un ciel bas, triste, nuageux, du même gris neutre qu'elle. Richard, tout en faisant alterner bouffées de cigarettes et gorgées de thé, tirait du faible contraste entre le gris au-dessus de la ligne d'horizon et le gris d'au-dessous un plaisir tranquille. Ces deux étendues vous faisaient sentir jusqu'où un phénomène physique peut réduire sa manifestation sans devenir invisible ; et elles avaient beau être tristes avec, pour les séparer, cette ligne de démarcation presque imperceptible, leur tristesse, telles deux notes assourdies d'un air mélancolique, était de celles qui expriment l'apaisement plutôt que la douleur.

Toutes les fois que Richard détournait ses regards de la mer, du ciel et de ces deux voiles qui semblaient flotter tantôt sur la mer, tantôt sur le ciel, c'était pour les poser sur son

bureau, placé, lui aussi, face à la mer et sur lequel s'amoncelaient, en piles maintenues par de gros coquillages en guise de presse-papiers, des feuillets couverts d'une petite écriture épaisse mais singulièrement nette. Ces feuillets, assez nombreux déjà pour composer un gros livre, représentaient plus de cinq ans de travail. Ce n'était pas seulement une œuvre ambitieuse. Ce n'était pas seulement une œuvre volumineuse. C'était une de ces œuvres qui impliquent une telle application, une telle ferveur, une concentration d'esprit si intense qu'elles semblent remporter une victoire sur la force des choses et sur la mort, du seul fait d'avoir pris naissance ! En termes plus clairs, Mr. Gaul avait passé les sept dernières années de sa vie à ériger un système philosophique. Oui, ce jeune homme possédé par la manie de lire tous les ouvrages de métaphysique anciens ou modernes sur quoi il pouvait mettre la main, était en train de composer un système cosmologique de son crû qui offrirait aux rares spécialistes qui le liraient — car les philosophes écrivent pour les philosophes — une simplification du chaos de la vie. Le jeune Gaul était absolument exempt de tout désir de gloire. Il écrivait son livre pour sa satisfaction personnelle uniquement. Le plaisir qu'il prenait à ce travail était sa récompense.

Dans la mesure où son système contenait une explication valable du mystère de l'Univers, c'était dans le mot « représentation » que cette explication se trouvait. Selon l'idée maîtresse de Richard, tous les concepts tant religieux que mythologiques ou métaphysiques étaient *vrais*, mais non *littéralement* vrais. Autrement dit, derrière chaque croyance, chaque mythe, il y avait un désir humain très précis, tout émotionnel, voire même souvent tout à fait irrationnel, aussi vieux que le monde et surgi, semblait-il, d'une tendance indéracinable de la nature humaine. Si, grâce à une analyse assez approfondie, on découvrait un besoin humain nettement déterminé derrière toute religion, de même derrière tout grand système métaphysique découvrait-on des besoins rigoureusement équivalents à ceux qui existaient sous les cultes. Les mêmes exigences étaient à la base mais c'était tantôt un de leurs aspects tantôt l'autre qui l'emportait.

La première partie des travaux de Mr. Gaul sur ce qu'il appelait la « Philosophie de la Représentation » avait trait aux religions païennes primitives ; la seconde au Christianisme, au Bouddhisme, au Taoïsme, à l'Islamisme ; la troisième aux systèmes métaphysiques individuels célèbres. Richard travaillait maintenant à sa quatrième partie. Sa liste des désirs humains concrets, fondamentaux, irréductibles, défi-

nitivement établie, il la soumettait à l'épreuve des réalités objectives. Pour lui ces désirs loin d'être, ainsi que le déclaraient les hommes de science, dénués de valeur étaient, une fois réduits à leurs mobiles essentiels, véritablement « représentatifs » de faits naturels, éternels, lourdement contredits par les hypothèses mathématiques et chimiques en honneur à notre époque. Tout au long de sa démonstration Gaul utilisait l'expression « raison imaginative » désignant apparemment ainsi un élément directeur où l'intuition, l'instinct, l'émotion, l'imagination, par quelque tour de leur façon, s'arrangeaient pour concorder avec la raison.

Différent de la plupart des philosophes qui se contentent d'utiliser l'idée fondamentale unique et superbe que la vie leur a inspirée, l'étayant à l'aide d'infinis procédés logiques et rationalistes, Mr. Gaul, grâce à une méthode hardie et bien personnelle, employait des arguments restés fluides, flexibles, soumis en somme aux inspirations *quotidiennes* que lui offrait sa vie dans la Villa Trigonia. Selon lui la méthode rigidement *monumentale* adoptée par la plupart de ses confrères n'était pas naturelle et sacrifiait, en outre, beaucoup de souplesse organique à une stérilisante abstraction.

« Il va falloir que je me procure quelques presse-papiers de plus », songea-t-il en allumant une seconde cigarette et luttant du bout de sa langue pour extraire un poil de brosse à dents coincé entre deux molaires, car il considérait, c'était chez lui un trait particulier, l'usage du cure-dent comme grossier et du dernier révoltant.

Il fut ensuite frappé par l'idée que dans le gris de ces deux étendues de matière non solide visibles de sa fenêtre, gris neutre, effacé au point de frôler les limites de la non-existence, résidait le mystère essentiel de la beauté. Qu'était, en effet, le Beau sinon une manifestation, en pleine réalité objective, de quelque chose qu'un désir de notre organisme créait à demi, à demi découvrait? « Si je ne me sens pas pénétré d'enchantement en ce moment, se dit-il, devant cette ligne d'horizon, c'est parce que ce maudit poil entre mes dents m'empêche de me laisser aller. Un jour comme celui-ci me plaît tout particulièrement. Pourquoi cette ligne qui n'est qu'une ligne *naturelle*, ni parfaitement droite, ni courbe, ni ondulée, qui est la ligne d'intersection de la mer et du ciel, fait-elle éprouver à un animal humain, à un squelette animé, un frisson si curieux? »

Soucieux il fronça les sourcils, se leva brusquement et se dirigea vers la fenêtre comme si, observés de plus près, ces phénomènes allaient livrer le mot de leur énigme. « Oui, se

dit-il, c'est vraiment là, à très peu de choses près, le genre de jour que je préfère ! »

Embrasser d'un seul coup d'œil une étendue de mer si vaste, s'aviser qu'il y avait à présent trois voiles au lieu de deux, constater que la jonction de la terre et du ciel, ces deux entités immenses, était mise en valeur par une crête marron de menus galets qui s'évanouissait complètement à l'autre bout de la ville, à l'endroit où la Statue de la reine Anne tournait le dos à Saint Martin's Street — ce qu'il y avait là de frappant, d'intéressant fit oublier à Mr. Gaul cet exaspérant bout de crin entre ses dents. Ce gris inimitable le faisait même approcher tout près d'un transport d'extase, quand la nature, comme si, malicieusement, elle eût joué son rôle en changeant le plaisir d'un philosophe en une victoire de la matière sur l'esprit, obligea l'auteur de la *Philosophie de la Représentation* à prendre en toute hâte le chemin des lieux d'aisances sis à l'étage au-dessous. C'était là une des contrariétés journalières de Mr. Gaul. Non qu'il éprouvât à accomplir ses fonctions naturelles la même répugnance qu'à se servir d'un cure-dent, mais parce que ces incursions sur le palier du dessous impliquaient toujours le risque de rencontrer S. P. Ballard dans le corridor et même de le voir sortir de derrière la porte à vitre discrètement dépolie. Ce matin-là, Mr. Gaul devait toutefois regagner son étage sans mésaventure et il allait s'asseoir à son bureau quand il entendit vibrer la sonnette de la porte d'entrée.

« Quelqu'un qui vient voir Alcibiade », murmura-t-il pour lui-même, et, allant se mettre tout contre la fenêtre, il tenta d'apercevoir la tête de la personne qui avait sonné, chose, il aurait dû le savoir par expérience, impossible car les bow-windows des deux étages de S. P. Ballard faisaient saillie au-dessus du trottoir. Mr. Gaul s'amusait à appeler son colocataire Alcibiade depuis qu'il avait appris par leur logeuse l'avancement du beau jeune homme dans la carrière administrative. Incapable de se mettre au travail avant d'être sûr que cette visite matinale ne le concernait en rien il restait debout, nerveux et indécis, les mains appuyées contre son fauteuil de bureau, les regards fixés sur les trois bateaux de pêche. Des pas escaladèrent le dernier étage. C'était bien lui que ce visiteur venait voir !

— Entrez ! cria-t-il bien vite en réponse au coup frappé à sa porte.

La porte s'ouvrit livrant passage à Magnus Muir.

— Ah ! c'est vous... murmura le jeune philosophe d'un ton quelque peu déçu.

Il avait espéré, en entendant frapper le coup — car il était assez jeune encore pour soupirer après l'inattendu— que quelque étranger de marque ayant, peut-être, entendu parler de l'œuvre de sa vie, allait apparaître sur son seuil.

— Oui c'est moi, dit le professeur de latin ; et prenant la chaise que lui offrait automatiquement son hôte, il répéta avec quelque lassitude « Oui, c'est moi », avant d'ajouter :

— Et comment va notre ami Richard par ce temps gris?

Mr. Gaul, en silence, lui tendit son paquet de cigarettes. Magnus jeta un coup d'œil à la marque et remit le paquet sur la table.

— Je ne peux pas rester, dit-il, et il regarda le jeune homme comme se demandant si, tout compte fait, il valait la peine de lui exposer le sujet de ses préoccupations.

— J'ai reçu une lettre ce matin, déclara-t-il enfin avec brusquerie et presque avec reproche, comme s'il rendait Mr. Gaul responsable du fâcheux événement.

— Je ne reçois pas souvent de lettres, moi, répondit ce sage.

— Elle était de Cattistock, poursuivit Magnus toujours avec cette faible nuance de reproche dans la voix. Il va venir tout à l'heure et m'emmener déjeuner... Il veut que je donne des leçons à son fils.

— Cattistock? Un fils? s'écria l'autre, je ne savais pas qu'il était marié.

— Oh sa femme est morte depuis longtemps. On dit qu'il va se remarier avec Hortensia Lily. Il m'écrit que son fils est complètement idiot. Un véritable crétin. Tout à fait incurable. Ce sont ses propres termes.

Mr. Gaul enleva ses lunettes, c'était toujours son geste lorsqu'il apprenait quelque chose de saisissant ; mais il se contenta de les faire tourner entre ses doigts et les remit soigneusement en place. Si l'événement avait été plus sensationnel il aurait frotté les verres contre sa manche. Devant un naufrage peut-être serait-il allé jusqu'à les frotter contre son pantalon.

— Allez-vous accepter? demanda-t-il.

— Je... heu... je n'en sais rien, répondit l'érudit avec agitation. Il faut, bien entendu, que je voie d'abord le petit.

— Si vous le voyez, vous accepterez, affirma l'autre. Comme vous avez accepté de vous charger du petit Zed quand May la Bohémienne vous l'a demandé.

Magnus eut un léger sourire.

— Celui-là je n'ai rien pu en tirer, dit-il. Il n'y avait pas moyen de le faire tenir tranquille et il épouvantait Miss Le Fleau.

— C'est que lui, vraiment, il est incurable, dit gravement Mr. Gaul.

Tous deux se turent évoquant en eux-mêmes la toison rousse et les yeux verts du protégé de la Bohémienne.

— Vous le connaissez, vous, Cattistock? demanda soudain Richard. Moi, je ne lui ai parlé qu'une fois. Il m'épouvante.

— Mon père ne l'aimait pas, déclara Magnus d'un ton péremptoire, comme si l'opinion du vieux Muir mettait la personne en question au ban de l'humanité.

— Alors vous allez refuser? murmura Richard en allumant une cigarette et jetant un coup d'œil à ses manuscrits.

Magnus s'agita sur son siège, reprit possession de sa canne et se mit à boutonner son pardessus en pensant « Il veut se remettre au travail. »

— Ce que je suis venu vous demander, Gaul, dit-il, c'est votre avis sur la vulgaire question gros sous... Si je me charge de ce petit combien faut-il que je demande? Les parents de mes élèves ordinaires paient très peu et ne peuvent payer plus ; mais Cattistock est l'homme le plus riche de la ville. L'honneur d'avoir son fils doit-il me suffire? Ou devrais-je le faire payer double? J'ai seulement six élèves et trois me quittent à Pâques. J'ai deux ans de tranquillité devant moi si je demande assez !

Magnus croisa ses mains sur la poignée de sa canne et se tut, assis bien droit, en regardant d'un air anxieux son interlocuteur. Mr. Gaul leva la main pour enlever ses lunettes mais la laissa retomber. Le problème concernant les honoraires de son ami ne semblait pas nécessiter des verres d'une transparence absolue. Il se sentit coupable d'un élan de gratitude irrésistible envers la Providence en songeant à son propre revenu modeste mais assuré.

— Je serais franc avec lui, Muir, à votre place, répondit-il d'un ton ferme. Dites-lui que vous dépendez de vos leçons pour... pour tout. Peut-être (de nouveau Mr. Gaul leva une main et la laissa retomber sur la table) peut-être vous offrira-t-il assez pour vous permettre de ne plus donner vos autres leçons?

Le visage de Magnus s'éclaira. Ce qui l'avait, en somme, poussé à faire cette visite à son jeune ami était le fol espoir qu'avec un peu d'encouragement, il tirerait peut-être assez d'argent de ce richard envoyé du ciel pour pouvoir épouser Curly !

— Il faut, commenta-t-il tout surexcité, que je voie le petit d'abord bien entendu ! Croyez-vous qu'en le traitant de

crétin Cattistock ait voulu dire que ce gamin n'a pas toute sa tête? Qu'il s'agisse bel et bien d'un idiot?

Magnus insistait sur le mot « idiot » avec tant d'agitation que son interlocuteur dont les pensées, pour tout dire, s'étaient égarées vers un point délicat de *la Philosophie de la Représentation* rejeta la tête en arrière en sursautant comme sous le coup d'une menace.

— D'un idiot? balbutia-t-il. Non... Non... Si Cattistock avait un fils idiot ça se saurait... C'est sans doute une façon de parler... Il doit trouver ça spirituel... Ces gens riches, vous savez !... Pour moi ce petit doit vivre dans la terreur de son père. Tout le monde dit qu'Alcibiade... je veux dire le jeune Ballard en dessous (et du geste, Mr. Gaul indiqua les régions inférieures en général) est le fils naturel de Cattistock et Cattistock a peut-être pour lui un faible dont pâtit son petit garçon.

Magnus se pencha en avant et, par-dessus sa canne, fixa du regard sur le tapis un petit triangle brun, renfermant l'image conventionnelle d'une tulipe, sur laquelle gisait un petit bout de pain. Le soleil éclairait ce bout de pain et aussi, tout à côté, une mouche en train de nettoyer ses pattes de devant. Le professeur pensait au rendez-vous qu'il avait l'après-midi même au Prieuré, avec Curly. Serait-il revenu à temps de chez Cattistock pour y être exact? Et s'il était en retard, Curly l'attendrait-elle? C'était à la belle saison seulement que sa mère et elle devaient être au Prieuré tout le temps. L'hiver elles n'y allaient que pour balayer les feuilles mortes, faire, en somme, le ménage des ruines... Mais il y avait tout près de quoi s'abriter et s'asseoir et Curly sûrement ne lui en voudrait pas d'être un peu en retard... Il ne s'agirait pas de bousculer Cattistock au cours des négociations ! Son hôte, cependant, avait tendu le bras et s'était emparé d'un de ses feuillets manuscrits, comme par hasard ; ainsi un chien, rôdant dans une cuisine, donne en passant un coup de langue dans la soucoupe du chat.

Magnus saisit sa canne, son chapeau et se leva.

— Bon, eh bien, il me faut rentrer, dit-il. Mon bonhomme pourrait être en avance et trouver mauvais que je ne sois pas là... Excusez-moi de vous avoir dérangé.

La distance entre le logis de Richard et celui de Magnus n'était que de quelques pas. Elle fut pourtant assez longue pour donner à toute une troupe d'idées noires le temps de défiler dans l'esprit de Magnus.

« Gaul excepté, je n'ai personne vers qui me tourner, songeait-il. Et pour parler de Curly, là, alors, je n'ai vraiment

personne. Miss Le Fleau me soignerait si je tombais malade mais à part ça... »

Et tandis qu'il envoyait des coups de canne aux grilles qui bordaient les jardinets alignés devant les villas, un souhait ignoble, lâche, telle une flèche noire, traversait le fond de ses pensées : n'avoir jamais rencontré Curly, voilà ce qu'il venait de souhaiter. Sans l'espoir d'épouser cette petite employée de magasin (car elle n'était qu'une employée de magasin, Prieuré ou pas Prieuré) il aurait refusé de donner des leçons au fils de Cattistock en raison, simplement, de l'antipathie que son père éprouvait envers cet homme. « Je quitte mon port, songeait-il, et ne vois que dangers et récifs à l'avant. »

A chaque pas qu'il faisait sur ce trottoir bien connu, la vie semblait dresser devant lui des menaces plus sinistres. Elle finissait par lui faire l'effet d'une usine dans laquelle il aurait pénétré, d'un endroit fourmillant de rouages et de pistons et de roues et d'écrous et de rails en mouvements — et de gens aux membres ensanglantés. Une horreur qui semblait procéder d'un excès de souffrance physique l'oppressait, comme si tous les repaires où la sensibilité était mise à la torture avaient entrouvert pour lui leurs portes et laissaient échapper des gémissements qui le prenaient aux entrailles. Oui, quelque chose qu'il avait toujours su être là, sous le salon de Miss Le Fleau, décor vieillot pour « sombre rêverie », sous la retraite douillette que lui ouvrait son cabinet de travail, quelque chose qui était mis à vif, qui grinçait, se tordait, criait faux de douleur, le menaçait comme les contorsions d'un squelette au bout d'un gibet lorsque le vent vient à souffler d'un certain côté... Le froid lui glaçait bel et bien le creux de l'estomac et il entra au plus vite dans le petit vestibule de Miss Le Fleau qui toujours, fût-ce en hiver, fleurait les vieux étés depuis longtemps oubliés du bord de la mer. Il s'y précipita comme il aurait couru chercher refuge sur les genoux de sa mère, de cette mère qu'il pouvait à peine se rappeler. Mais tandis qu'il montait l'escalier, l'odeur particulière de la Villa Bleue déjà exerçait son influence apaisante. Une multitude de vies longues et tranquilles vécues à Sea-Sands semblaient en effet — tels les pétales d'un vieux bouquet — avoir condensé sous ce toit leur essence ; vies dont les sorties étaient tout de suite assainies par les souffles salés du grand large, les entrées adoucies par la lueur moelleuse des feux flambants et l'éclat vacillant des flammes de bougies.

Quand il eut enfin refermé sur lui la porte de sa chambre tapissée de livres, Magnus éprouva un tel élancement de dégoût à l'idée de laisser pénétrer Cattistock dans sa chère

forteresse, qu'il décida de descendre, en pardessus et chapeau, attendre cet intrus au rez-de-chaussée afin d'échapper — en admettant que par ce moyen ce fût possible — à la nécessité de le recevoir chez lui.

Il consulta sa montre. Oui, le bonhomme pouvait arriver d'un instant à l'autre. Eh bien ce serait à la porte, voire sur le trottoir qu'aurait lieu leur rencontre !

Ni Miss Le Fleau ni la vieille Martha ne jugèrent opportun de se mêler des manœuvres de leur pensionnaire. Elles n'en participaient pas moins de toutes leurs forces à l'événement, incapables, l'une dans son salon, l'autre dans sa cuisine, de faire autre chose qu'attendre et tendre l'oreille. Magnus leur avait montré à toutes deux la lettre de Cattistock — n'étaient-elles pas, tous comptes faits, les personnes qui le touchaient de plus près? — et la maisonnée tout entière palpitait d'orgueil devant les ouvertures du haut personnage.

Mais attendre ainsi sur le pas de la porte était joliment pénible et Magnus, par deux fois, avait été sur le point de battre en retraite lorsque l'automobile bleu foncé de l'homme d'affaires vint s'arrêter près de lui. Magnus, précipitamment, se découvrait lorsqu'il s'avisa que Cattistock avait seulement envoyé son chauffeur le chercher.

Pointilleux comme il l'était sur toutes les questions de raffinement esthétique, Magnus éprouvait envers les automobiles, et envers leurs chauffeurs par-dessus le marché, une antipathie des plus vives. Le vieux Muir, fort du poids de sa personnalité, avait le pouvoir de faire sentir à qui que ce fût que le seul fait de posséder pareil engin révélait à la fois un manque de goût et un manque de dignité. Son fils, maintenant, s'installait sur les coussins, regardait défiler les endroits familiers, demandait au chauffeur — une fois dépassé le Pont Neuf qui enjambait l'Arrière Bassin — s'il était depuis longtemps au service de son maître, le tout en ayant le sentiment de condescendre à une nécessité vulgaire plutôt que celui de jouir d'un privilège d'homme du monde. Bientôt, en roulant sur la crête des terres hautes et nues, il pouvait voir tout là-bas la Plage de Galets, vaste et argentée sous le ciel gris. Et il se disait que s'il avait pu s'élancer, comme un oiseau migrateur, vers cet horizon il l'aurait vu reculer devant lui pour l'entraîner bien loin, au-delà de parages inimaginables, jusque dans les solitudes les plus désolées de l'Océan.

Le chauffeur fit halte devant une porte percée dans un mur bas, au bord de la route, non loin du village de Witterel. Au-dessus du mur, une haie de buis bien taillée indiquait par sa hauteur que Le Manoir, demeure de Mr. Cattistock,

datait d'une centaine d'années au moins. C'était une maison de style georgien (1), solidement bâtie mais petite, dont la façade revêtue d'un ciment crème offrait un aspect pas mal désolé. Elle était même, cette façade, tellement détériorée par les intempéries que Magnus éprouva une surprise agréable en découvrant que le directeur de la Brasserie Cattistock et Grimstone et de la Compagnie des Carrières Cattistock se contentait de pareil logis.

Une petite vieille pâlotte en robe noire et tablier, mais ne portant pas de bonnet, ouvrit la porte et, tout en posant son chapeau et sa canne et en enlevant son pardessus, Magnus constata que l'intérieur de la maison exerçait sur lui le même curieux attrait que l'extérieur. D'où cet attrait venait-il? Après avoir été assis quelques minutes dans la pièce que le maître de maison appelait son cabinet de travail et avoir parlé quelques instants avec le grand homme, Magnus arrivait à une conclusion fort singulière. Mis en présence d'un inconnu — surtout si celui-ci se trouvait être dans son milieu, son ambiance psychique propre — Magnus l'étudiait en toute objectivité. Dans le cas présent, donc, Magnus conclut que l'attrait exercé sur lui par l'homme d'affaires et son intérieur provenait d'une cause singulière, de la conjonction de deux causes plus exactement : de ce que ce surprenant individu éprouvait pour l'argent les sentiments qui, sans répit, obsèdent un avare passionné et de ce qu'il n'y avait, dans cette maison, d'autre femme que la vieille bonne qui avait ouvert la porte.

« C'est, songeait Magnus, l'absence d'une passion dominante où se donne carrière l'imagination qui rend l'atmosphère d'un intérieur intolérable. Et les maîtresses de maison font office de paratonnerre : elles absorbent l'imagination qui enflamme les passions des hommes. »

S'entendre avec Cattistock était à la fois plus facile et plus difficile que Magnus n'avait supposé. Il s'était attendu à être traité avec une brusque désinvolture destinée à lui faire sentir son insignifiance sociale en face de l'homme le plus riche de la ville. Et ce fut sur un ton plein de courtoisie, d'intérêt et de tact qu'il se vit, au bout des toutes premières minutes, adresser la parole, comme s'il avait eu sur l'éducation de Benny des vues d'une complexité telle qu'il fallait les approcher délicatement, indirectement, en tâtant le terrain — ainsi un profane fait avec déférence appel au savoir reconnu

(1) Du temps des quatre rois George qui régnèrent en Angleterre de 1714 à 1830.

d'un expert qualifié. Cette attitude différait à tel point de toutes celles que Magnus avait vu prendre aux parents de ses élèves qu'elle le désarma très vite tout à fait, et bientôt il parlait à cet homme de son métier, non seulement plus librement qu'il n'en parlait d'habitude, mais en exprimant sur le sujet plus d'hésitations, de manque de confiance en soi, de doutes qu'il n'avait jamais eu conscience d'en éprouver.

Tout au long de l'entretien cependant, Magnus, en secret, luttait pour s'expliquer plus clairement l'idée surprenante à laquelle il était arrivé, que si cette maison l'attirait si fortement, c'était parce qu'elle n'avait pas de maîtresse et parce que son maître, en dépit de ses audacieuses combinaisons financières, s'auréolait de cette intensité romantique typique de l'avarice qui, comme toutes les grandes passions, possède sa dignité propre.

En répondant aux questions de Cattistock, assis, là, en face de lui au coin du feu de cette pièce délabrée dont les bibliothèques ne semblaient contenir que des magazines reliés, des annuaires, des encyclopédies et des dictionnaires, Magnus avait tout loisir d'étudier cet homme en détail. Et l'impression qu'il recevait devint plus significative encore lorsque, la conversation tombant sur le caractère difficile de Benny, Cattistock se leva et se mit à aller et venir par la pièce. Il paraissait âgé d'une quarantaine d'années mais ses cheveux, autrefois jaune paille, étaient devenus prématurément rares et gris. Il portait ce qu'il en restait soigneusement partagé par une raie médiane au-dessus de son front large et bas. Tout le poids de son caractère était révélé par son menton qui, tel celui de tant de nos chefs militaires, indiquait d'immenses réserves de force massive et d'obstination plutôt qu'un fol excès de témérité. Ce menton semblait toujours hérissé de poils clairs, épais et piquants. Cattistock se rasait soigneusement mais rien ne semblait pouvoir empêcher ce trait marquant de son visage de devenir râpeux et hirsute en un rien de temps. Ce menton, en vérité, était presque difforme et, sur le côté droit, une verrue y faisait saillie, hérissée de poils plus raides et plus clairs que les autres. Les oreilles, exceptionnellement bien modelées, étaient attachées tout contre la tête. Les yeux, petits, avaient une façon à eux de s'immobiliser en une expression à la fois combative et bienveillante pour considérer la personne ou l'objet pris comme point de mire. Ce regard fixe semblait dissimuler un quant-à-soi bizarre, une attitude de réserve abstraite comme si cet homme n'avait affaire ni au caractère de la personne, ni à la nature de l'objet qu'il considérait, mais ne recherchait en eux que quelque

substance intérieure susceptible d'être utilisée à ses fins personnelles.

Magnus l'observait en train d'aller et venir dans ce cabinet de travail, si peu évocateur du travail, au tapis fané, aux portraits de famille noircis au point qu'on les distinguait à peine et il était frappé par la façon qu'avait cet homme de serrer les mains derrière son dos et de se projeter en avant tout en marchant d'un pas saccadé comme pour se frayer un chemin parmi des rangs serrés d'adversaires.

Puis Cattistock sonna, dit à la vieille bonne d'apporter des verres et des biscuits. Ses ordres furent exécutés et Magnus se sentit confirmé dans son impression que cet homme avait bien un tempérament d'avare. Cattistock attendit, en effet, immobile, menton en avant, les regards fixés sur la porte qui venait de se refermer sur la vieille femme, que tout bruit de pas se fût éteint et alors, mais seulement alors, il tira un trousseau de clefs de sa poche, choisit une clef, alla vers un bureau-buffet, l'ouvrit avec précaution et s'agenouillant sur le tapis, en inventoria avec soin le contenu. De derrière son épaule un capiteux parfum de vieilles liqueurs monta aux narines de Magnus ; il était clair que le maître du logis pesait le pour et le contre avant de faire un choix parmi les bouteilles entamées. « Sa nuque, songeait Magnus, a quelque chose de désespérément âpre au gain. Mais cette âpreté n'est pas mesquine. Le bonhomme pousse certainement sa manie à l'extrême, jusqu'au cas pathologique. Il me plaît, en tout cas, beaucoup plus que je n'aurais jamais pensé... Ce que tout ça va intéresser Curly ! »

Le whisky, enfin extrait du placard, fut dispensé assez généreusement. La bouteille sortie à demi-vide était, en fait, presque vide lorsqu'elle fut remise en place ; mais remise en place elle était lorsque le bruit d'une automobile s'arrêtant sur la route fut suivi d'un grand tumulte dans le jardin.

— Tiens ! le docteur l'a raccompagné? marmotta Cattistock en se dirigeant vers la porte.

Mais la porte s'ouvrait déjà et un petit garçon fluet et pâlot se précipitait dans la pièce en serrant dans ses bras un petit chien jaune. Derrière lui entra un homme paraissant avoir une cinquantaine d'années, effacé, réservé, le visage rasé. Magnus aurait été bien embarrassé pour dire l'effet qu'il lui fit. Il lui trouvait dans le regard quelque chose qui donnait à penser que cet homme vivait dans un autre monde. Le médecin avait, aussi, comme une façon furtive de mettre sa dignité à l'abri qui donnait sur les nerfs du professeur. Le petit garçon, quand il vit Magnus, interrompit net le discours

impétueux dans lequel il se lançait. Serrant toujours bien fort le petit chien contre lui, il considéra bouche bée, les yeux ronds, son futur précepteur.

— C'est Mr. Muir, Brush, s'empressa de dire Cattistock, puis se tournant vers Magnus : mon beau-frère, le docteur Brush, qui m'avait débarrassé de Benny aujourd'hui.

Magnus et le médecin échangèrent des saluts polis sans bouger de l'endroit où ils se trouvaient pendant que le maître du logis allait jeter un coup d'œil dans le couloir, menton en avant, comme pour s'assurer que la pauvre Lizzie Chant, qui avait été sa bonne quand il était enfant et aurait donné sa vie pour lui, ne rôdait pas par là dans quelque mauvaise intention. Après quoi il ferma la porte d'un geste décidé.

« C'est comme ça que les entrepreneurs de Pompes Funèbres ferment les portes, pensa Magnus. Du moins c'est comme ça que les fermait celui qui est venu prendre les mesures pour le cercueil de mon père. »

Benny reprenait le fil de ses explications chaotiques tandis que le docteur Brush s'asseyait près du feu, un sourire mélancolique errant sur ses lèvres minces. Le sourire las de cet homme silencieux était celui d'un autocrate sacerdotal pliant sous la charge d'un lourd pouvoir exécutif encore alourdi par une tension d'esprit secrète.

Cattistock s'approchait de son fils et s'apprêtait — pour autant que Magnus pût voir — tout simplement à caresser le chien lorsque, un accès de fureur aveugle crispant ses traits, le petit envoya un fort coup de pied dans le mollet de son père. Magnus fut alors stupéfait par la conduite de son hôte ; il avait entendu retentir sourdement ce coup de pied rageur qui devait avoir été douloureux. Or, Cattistock se contenta de saisir l'enfant par les poignets et de l'entraîner vers la porte qu'il ouvrit en appelant Lizzie. La vieille bonne, qui ne devait pas être bien loin, apparut sans retard et, au milieu de tout un tintamarre de gronderies et d'aboiements, le petit, le chien et Lizzie partirent escalader, en bataillant, un escalier plein d'échos.

— Vous reconstituez facilement ce qui s'est passé, je pense, Dogberry, dit le médecin dès que les trois hommes restèrent seuls. Murphy, mon aide (Benny n'aime pas le voir en tablier blanc) transportait aux chenils ce chien qui lui a échappé pour aller se jeter dans les jambes de notre petit Ben, mettant ainsi le feu au poudres.

L'allusion négligemment faite à Murphy en tablier blanc avait lancé l'imagination du professeur de latin sur une pente sinistre : « Cet homme pratique la vivisection, se dit-il et une

sensation de dégoût, de révolte lui montait comme une nausée. C'est inadmissible. Ça devrait être défendu. »

Ces pensées, Cattistock sembla presque les avoir lues car il interrompit son va-et-vient pour proposer que Magnus, lorsque l'auto le reconduirait en ville, fît un crochet par la maison de santé du docteur Brush et y déposât le médecin.

— Nous n'avons, commenta-t-il, aucune idée à Sea-Sands de ce que nous possédons avec la maison de santé du docteur Brush.

« Curieux, songea Magnus, qu'un homme, aussi parcimonieux que l'était sans aucun doute le maître du Manoir, manifestât de l'intérêt au sujet d'un institut médical. » Les flatteries de son beau-frère n'avaient pas l'air, en tout cas, d'être agréables au médecin : Magnus lui voyait maintenant au visage la seule expression non déplaisante qu'il y eût aperçue encore. Le grand neurologue avait soudain pris un air aussi confus, aussi gêné qu'un écolier félicité en public par son maître ; mais cette aversion pour les compliments avait beau lui être sympathique, Magnus trouvait difficile de regarder le docteur Brush sans un sourd sentiment d'horreur : « C'est inadmissible, continuait-il à penser. Il devrait être défendu de toucher aux chiens. »

— C'est mon beau-frère, fit observer Cattistock, qui m'a parlé de vous. Il m'a dit que vous aviez fait beaucoup pour un garçon qu'il a eu dans son établissement, un certain Larry Zed. Mais on vous a déjà probablement félicité à ce sujet ! Voulez-vous monter avec moi voir si vous croyez pouvoir faire aussi quelque chose pour mon petit crétin?

Magnus se sentait tout hébété en suivant son hôte au premier étage. Il se reprochait de n'avoir pas eu le courage de dire ce qu'il pensait de la vivisection. Il tenta d'écarter ses remords en regardant autour de lui.

Le soupçon qui l'avait séduit à son entrée dans cette maison tournait en certitude de plus en plus forte. Oui cet homme, contre lequel il avait entendu le Caboteur lancer des menaces dans son bateau ballotté par les vagues, était passionnément porté sur l'épargne. Et qu'il était donc bizarre que le préjugé violent que lui, Magnus, avait hérité de son père contre le Cattistock brasseur d'affaires, se fût presque complètement dissipé à la vue de l'intérieur fané, délabré, de ce logis d'avare ! Le tapis de l'escalier, Miss Le Fleau eût dit qu'il « était une honte ». Les portes et les boiseries avaient perdu toute trace de peinture. Et pourtant, malgré son état lamentable, la maison était d'une propreté irréprochable : « Lizzie Chant doit toujours être en train de frotter et de balayer », se disait

Magnus en suivant, le long d'un couloir, l'occiput révélateur d'une obsédante âpreté au gain.

— Voilà Mr. Muir qui va t'aider pour tes leçons, Ben, déclara Cattistock en ouvrant la porte de la salle de récréation de son fils.

La pièce, évidemment, avait, quelques années plus tôt, servi de nursery. Ben, debout près du foyer bien astiqué, prenait de petits biscuits dans une assiette posée sur le manteau de la cheminée et les lançait en l'air pour dresser son nouveau favori qui essayait en vain, avec de petits jappements surexcités, de les attraper au vol. La pièce frappa Magnus comme très bizarre et il y avait certes de quoi : elle contenait tous les trésors de Cattistock enfant et adolescent, conservés au long des années avec un sentiment de la propriété dont la tyrannie touchait au pathétique, et récemment descendus du grenier (sur le conseil du docteur Brush sans doute) afin d'éveiller chez le petit garçon instincts virils et ambitions sportives. Comme Cattistock n'avait jamais été fort, en classe, qu'en arithmétique et au tir à la carabine, la fière satisfaction qu'il avait mise à ranger ses souvenirs d'enfance contre les murs de la pièce où jouait son fils avait quelque chose de cocasse, d'un peu touchant aussi. De vieilles cannes à pêche et de vieux fusils à air comprimé voisinaient avec de vieilles battes de cricket et de vieilles crosses de hockey. Un cheval à bascule d'une hauteur extravagante, qui évoquait un geste large des parents de Cattistock, dressait sa queue entre un billard-miniature et une cible où un caprice de petit garçon avait fiché une flèche garnie de plumes rouges. On ne voyait d'arc nulle part mais, appuyée contre la cible, une paire de fleurets rouillés avaient l'air de n'être pas de la même espèce que les autres objets et semblaient les considérer tous avec un mépris aristocratique. Dans son ensemble, et en dépit d'un grand feu flamboyant, la pièce faisait un effet minable.

— Alors Benny ! dit Cattistock, en fixant sur son fils le regard redoutable, typique, qui paraissait isoler l'objet de sa contemplation de tout ce qui pouvait se trouver dans le voisinage. Tu dresses ton chien? Il va falloir que tu lui donnes un nom. Tous les chiens en ont un.

— Il n'y a pas moyen de le dresser, répondit l'enfant avec humeur, à tous les coups il rate.

L'homme d'affaires s'approcha de la cheminée et, les mains posées sur le rebord doré du haut pare-étincelle, il lança au petit chien des regards de côté. La pièce, en ce jour sombre, empruntait le plus clair de sa lumière aux flammes du foyer et, à cette lueur ondoyante, Magnus qui s'était assis sur le

bras de l'unique fauteuil, assista à un spectacle curieux : Cattistock, cherchant à s'attirer les bonnes grâces de son fils, se mit à lancer lui aussi des bouts de biscuit au petit chien lequel ne se montrait certes pas doué pour les happer au vol et se contentait, après les avoir laissé échapper, de les renifler à terre.

Tout en regardant le père et le fils s'agiter dans cette chaude lueur, Magnus était envahi par un sentiment particulier, qu'il connaissait bien, par le sentiment de l'obscurité impénétrable de ce que les humains appellent l' « avenir » ; cette obscurité était si épaisse, si totale qu'elle tournait en substance d'un noir de poix. Dans ce noir, vers quoi tous étaient poussés par une force inexorable, attendaient des rencontres, des heurts, des réunions, des dénouements dont les causes, en ce moment, s'ébauchaient à peine. Quelque part dans ces ténèbres — impossibles à percer, tout perçants que fussent les aboiements du petit chien — attendait l'avenir, prospère ou tragique, de cet homme au menton proéminent et de cet enfant pâlot et nerveux. L'avenir de son destin d'amoureux, à lui, Magnus, attendait aussi, et le rendez-vous de l'après-midi, s'il devait avoir lieu, et toute la suite de leur vie à Curly et à lui. Combien oserait-il demander à Cattistock? Ce qu'il venait d'entrevoir des habitudes parcimonieuses de cet homme n'était certes pas prometteur. Pourtant — et il laissait l'optimisme déchaîner son imagination — si le petit s'attachait à lui (c'était certainement un enfant plus intéressant que ceux auxquels il avait affaire d'habitude), savait-on jamais? Il pourrait peut-être conserver ces leçons jusqu'à ce que Ben fût en âge d'entrer à l'Université. Ce n'était évidemment pas un enfant que l'on pouvait mettre pensionnaire dans un collège. A quoi pensaient-ils en ce moment, ces deux-là, en faisant les imbéciles avec ce chien à la lueur ondoyante du feu? Et ces ténèbres denses en travers de leur chemin à eux et à lui, qui pouvait les percer?

« Quelle vie monotone j'ai menée jusqu'ici, songeait Magnus. Du temps de mon père, les jours se suivaient et se ressemblaient, les années aussi. Tous les jours et toutes les années se suivent et se ressemblent, à présent, chez Miss Le Fleau. Je pourrais, sans doute, continuer à passer comme ça le reste de ma vie... à condition de voir Curly. Il est toujours avec moi, mon père, toujours ! Mes mains que je passe en ce moment sur mes genoux — ce sont ses mains ! mêmes jointures ! mêmes plis de la peau ! Que penserait-il de mon mariage avec Curly? *Tu es sûr de l'aimer, petit, cette jeune personne?* Voilà ce qu'il me demanderait. Je lui dirais que je

ne peux pas m'imaginer renonçant à elle ; qu'elle est toujours à l'horizon de mes pensées quoi que je fasse, où que j'aille. O père ! père ! Si vous pouviez être ici pour que je vous explique ! »

Ses réflexions furent interrompues par un mouvement décisif de son hôte. Se redressant soudain, Cattistock tapota la tête de son fils puis se dirigea vers la porte.

— Voudrez-vous descendre d'ici quelques instants, Muir? J'aimerais que vous déposiez Dan chez lui quand vous partirez. Il ne vous retiendra pas. Il est trop occupé. Mais vous devriez voir un peu à quoi ressemble son établissement.

Il s'arrêta, la main sur le bouton de porte.

— Et la question emploi du temps, Muir? Pourriez-vous venir déjeuner ici tous les jours et rester jusqu'à cinq heures? Il ne doit pas vous être impossible d'empiler vos autres leçons dans la matinée?

Magnus murmura une réponse affirmative ; mais se voir ainsi bousculé lui embrouillait les idées. Oui, bien sûr, il pourrait s'organiser en se levant un peu plus tôt... « Rester jusqu'à cinq heures... » Il serait donc libre à peu près au même moment que d'habitude.

— Quant à vos honoraires, poursuivit Cattistock (le mot fit battre plus fort le cœur de Magnus. Cet homme allait-il lui offrir une somme raisonnable? et dans le cas contraire, oserait-il?...) le mieux serait de laisser la question en suspens jusqu'au bout de la première semaine. Nous verrons, alors, comment vous vous entendez, Ben et vous. A tout à l'heure !

Il sortit, laissant Magnus seul avec l'enfant et le chien. Quand le bruit des pas de son père ne se fit plus entendre, le petit changea tout à fait d'expression. Repoussant le chien qui continuait à bondir, il s'élança vers Magnus, le prit par le revers de son veston qu'il tira pour se faire écouter de plus près.

— Je vais l'appeler « Jaune », chuchota-t-il. Mais je ne le dirai pas à papa. Il trouverait que c'est un nom bête. A présent que vous êtes là, je n'irai plus me promener avec l'oncle Dan j'espère? Écoutez, monsieur Muir ! Couché, Jaune ! Couché ! Je voudrais vous dire quelque chose...

Il écarta le chien d'un geste violent, courut à la porte, l'entrouvrit pour inspecter du regard les abords. Magnus en voyant ce manège éprouva un mouvement de vive répulsion. Ainsi qu'il lui était arrivé quelques heures auparavant un recul devant la tâche en perspective lui donna l'impression d'être transpercé par une aiguille de glace. « En somme, se dit-il, ce que j'aimerais serait de continuer jusqu'à la fin de

mes jours à lire Homère, à me promener au bord de la mer et à aller voir Curly. Bien sûr que j'aimerais l'avoir auprès de moi jour et nuit mais... »

Ce recul qui, au profond de lui-même, le faisait frissonner en voyant Benny guetter la présence d'espions lui donnait l'impression que l'on déchirait un morceau de papier au creux de son estomac et que ce papier si dur à déchirer et qui en se déchirant lui faisait si mal, *c'était son père.* Oui, la protection qui s'étendait sur lui du vivant de son père, ses promenades quotidiennes avec son père, la façon qu'avait son père de s'installer tout contre la grille du foyer et de chauffer ses vieux mollets, et de frotter ses genoux de ses doigts ridés ; le sentiment de sécurité indescriptible, semblable à celui que l'on ressent en se blottissant dans son lit par une nuit glaciale et que la vue de son père, assis à la table du thé, lui faisait ressentir — voilà ce qui se déchirait en lui pour laisser entrer le froid du dehors ! L'enfant revint et se mit à lui chuchoter quelque chose à l'oreille, puis il s'interrompit :

— Couché, Jaune ! Couché, je te dis !

— Il ne comprend pas, marmotta Magnus quand Jaune reçut une tape sévère. Il croit que c'est encore un jeu.

— Un jeu ! Je vais lui faire voir si c'est un jeu ! Couché Jaune ! Écoute quand je parle !

Magnus trouvait, lui, le chuchotement du petit plus exaspérant que tout ce que Jaune pouvait faire.

— Plus fort, dit-il. Je suis un peu sourd.

Nullement rebuté par cette observation — un instinct semblait l'assurer qu'il n'avait rien à craindre de cet étranger — le petit, avec orgueil et embarras, se lança dans un récit long et embrouillé au sujet d'une image qui représentait deux jeunes filles et qu'il avait cachée. Magnus, entre temps, s'était enfoncé dans l'unique fauteuil de la pièce. Ce siège avait constitué un refuge pour le père de Cattistock autrefois : cet homme silencieux s'y repliait au coin de la cheminée de son bureau, lorsqu'il ne pouvait plus supporter le tintamarre que faisait sa famille et, en même temps qu'une bonne odeur de vieux cuir, il dégageait encore comme un arrière-parfum d'évasion, évasion d'un érudit ou d'un rêveur fuyant les braillements de l'univers.

— Ah ! vous l'avez cachée? Eh ! nous avons tous quelques cachettes, Benny ! Quelque recoin à trésor ! J'ai, moi aussi, l'image d'une jeune fille cachée dans ma chambre. Je vous la montrerai peut-être un de ces jours si votre père vous laisse venir me voir.

Benny s'approcha alors tout près, et vint poser une petite main froide sur les paupières du professeur.

— Tenez les yeux fermés ! s'écria-t-il, pendant que je vais la chercher ! Bien, bien fermés surtout !... Vous jurez?

La pression de la petite main frémissante ne se fit plus sentir ; Magnus resta imprégné d'une odeur d'aiguilles de pin laissée par le contact des vêtements du petit. Il n'entendait aucun bruit et gardait docilement les yeux fermés ; mais le désir de la présence physique de Curly ne cessait, cependant, de le pénétrer d'une douceur incomparable — palpable semblait-il à force d'intensité. Impression vague, délicieuse, qu'il s'était mis à bien connaître et toutes les fois qu'elle l'envahissait, il devenait plus brave et plus aventureux.

« La maison de santé de Brush, songeait-il, est quelque part sur la lande... Impossible de me rappeler exactement où, bien que je l'aie vue assez souvent. Je ne m'y arrêterai pas tout à l'heure... Je dirai à Brush que ce sera pour une autre fois. Pourvu qu'elle m'attende à la porte du Prieuré... »

Il fut éveillé de sa transe par la pression du corps de l'enfant contre le sien et par l'odeur d'aiguilles de pin. Le contact du corps du petit se fondit avec l'élan de son désir envers la jeune fille et il commença à éprouver le sentiment de s'être exagéré les dangers du saut dans l'inconnu qu'il était en train de faire.

— Je l'ai coupée dans la *Chronique de Sea-Sands*, expliquait Benny en dépliant un bout de journal. N'est-ce pas qu'elles sont belles? Vous voyez ce qu'on dit? Elles jouent au « Royal » avec Jerry Cobbold. Elles sont danseuses, c'est pour ça qu'elles font voir leurs jambes. Elles sont mon plus grand secret, aussi il ne faudra dire à personne que je vous les ai montrées. N'est-ce pas qu'elles sont belles? Ce sont deux sœurs : Tissty et Tossty ! Est-ce que vous croyez que ça les fâcherait si elles savaient que je garde leur image? Je ne l'ai jamais fait voir à personne. Rien qu'à vous. Elles sont...

Son oreille fine avait entendu le pas de son père et d'un trait, il s'enfuit ; Magnus se leva et, lorsque Cattistock entra, sans doute fut-il surpris de voir le maître et l'élève debout avec toute la largeur de la pièce entre eux. Il ne fit, en tout cas, aucun commentaire.

— Voulez-vous descendre? dit-il à Magnus en restant sur le seuil de la porte. Nous irons promener ton petit chien tout à l'heure, ajouta-t-il en s'adressant à son fils. Si tu le fais sortir souvent, Lizzie ne dira rien.

Il était une heure et quart à la pendule du vestibule lorsque

Magnus se mit en route en compagnie du directeur de la maison de santé. Il avait été entendu, entre Curly et lui, qu'ils se rencontreraient à onze heures au Prieuré, feraient un léger repas à l'auberge — où on les connaissait, où ils étaient admis comme un couple respectable — et passeraient l'après-midi à se promener, si le temps était beau, autour des vieux remparts de terre appelés le Cercle du roi Arthur. Comme ce jour était un samedi, ils avaient, Curly et lui, tout l'après-midi devant eux ; et à la perspective de conduire Curly au Cercle du roi Arthur où, depuis son enfance, son père l'avait emmené promener, Magnus éprouvait une satisfaction particulière.

Ils ne dirent, le docteur Brush et lui, pas grand-chose dans l'automobile qui, à travers la lande, se dirigeait vers l'emplacement où les prédécesseurs du docteur Brush avaient élevé un sanatorium.

Toute l'étendue de la Plage de Galets se laissait, çà et là, entrevoir entre les flancs des collines rondes et Magnus remarqua que le temps avait changé depuis qu'il était sorti de chez lui : le soleil se montrait, maintenant, à travers la brume mais tellement estompé qu'on pouvait en contempler le globe jaune citron sans avoir du tout mal aux yeux. Son compagnon avait l'air si optimiste quant au rendement de ses leçons au petit Cattistock que Magnus se sentit gagné par une sensation de lui bien connue : il lui semblait être devenu de stature énorme. Changé en géant, il se laissait transporter le long de cette côte sinistre et, au-dessus de la mer profonde, le jaune soleil d'hiver menait une course parallèle à la sienne. Qu'il tendît seulement la main, il se saisissait de ce globe couleur citron. Il se mettait à dominer de très haut toutes les timidités qui lui entravaient l'esprit. Il se sentait la force de tenir tête à son destin, de se marier ou de ne pas se marier à son choix, de traiter le fantôme imposant de son père d'égal à égal et non plus dans le rôle de protégé craintif. Mais lorsque les bâtiments sur lesquels régnait son compagnon de route furent en vue son personnage ainsi amplifié s'aplatit net comme, sous la piqûre d'une épingle, un de ces ballons aux vives couleurs que l'on vendait l'été sur la plage.

L'établissement appelé, maintenant, la Maison de santé du docteur Brush, se dissimulait en un lieu tellement écarté qu'à Sea-Sands bien peu de gens s'en étaient approchés, si beaucoup en avaient entendu parler. Tandis que ces constructions massives lui apparaissaient, Magnus était envahi par une répulsion insurmontable, nauséeuse. Les murs de briques ren-

fermaient des animaux soumis à la vivisection et aussi de malheureux insensés, des incurables dont la mort serait une délivrance pour tout le monde. Magnus n'avait qu'à se dire cela pour qu'à ses yeux l'endroit baignât dans une atmosphère d'horreur telle qu'il s'agitait sur son siège, le cœur soulevé comme s'il avait été sur le point d'assister à une exécution capitale. « Faut-il que l'endroit caché derrière ces pentes soit abominable, songeait-il, pour qu'un homme sain d'esprit frissonne rien qu'à s'en approcher ! »

— Vous regardez mes plates-bandes? dit paisiblement le docteur Brush. J'ai bien fait planter pour plus de dix livres d'oignons cet automne. J'aurai, avec le temps, les plus beaux narcisses de la région. Je me suis spécialisé dans les narcisses depuis que j'ai un jardinier à demeure.

Mais tout le savoir-vivre de Magnus l'abandonnait en cet instant. Il pouvait tout juste rester assis dans cette voiture, hébété, confondu, muet. Il se mettait à ressentir cette terreur panique qui pousse l'animal à se faire tout petit sous l'œil de l'homme. Ce que fuit la bête tremblante, ce n'est pas la noblesse imposante de l'œil du maître, c'est la cruauté froide, méthodique qu'exprime cet œil.

La science, en bâtissant dans ce lieu reculé, avait arrêté son choix sur une des vallées les plus dénuées de caractère, les plus inexpressives de cette région de collines. L'établissement avait, en outre, été restauré et agrandi avec tant de vigueur par le docteur Brush qu'une odeur de ciment, de mortier, de planches fraîches coupées, imprégnait l'air. Les parties les plus massives de ces rajouts étaient en briques rouge pâle ; mais l'attention d'un étranger était frappée surtout par la quantité de fer et de verre utilisée pour ces travaux d'agrandissement. Sans doute étaient-ce toutes ces vitres et toutes ces ferrures qui, combinées avec tant de surfaces blanchies à la chaux, donnaient à la maison de santé un air de pureté hygiénique si immaculé que les molécules de poussière en suspens dans l'air de l'après-midi, les fientes des passereaux sur les toits de tôle galvanisée faisaient l'effet d'insurrections de la nature.

Quand l'automobile s'arrêta devant le domicile privé du docteur Brush, une villa de style gothique, coquette, bien entretenue, entourée d'un jardin soigneusement dessiné, on aurait dit que le médecin avait lu les pensées de son compagnon de route : il ne fit aucunement mine de l'inviter à entrer mais se borna à lui serrer chaleureusement la main en disant d'un ton cordial :

— J'espère que nous nous reverrons chez mon beau-frère

et que je vous donnerai bientôt la médaille pour vous être montré meilleur psychiatre que moi dans le cas du jeune Benny.

Voulant éviter que le chauffeur — tout brave garçon qu'il lui paraissait — fût témoin de sa rencontre avec Curly, Magnus attendit d'abord d'avoir bien perdu de vue le médecin. Il déclara ensuite qu'il ne voulait pas être reconduit chez lui.

— Où c'est-y que vous voulez aller alors, monsieur? Le patron m'avait dit de vous ramener chez vous. Mais, vu qu'on est si loin de la ville, ça vous dirait peut-être d'aller faire un tour à Durn-Mangel? C'est pas un endroit désagréable le samedi après-midi.

— Je préférerais, dit Magnus, descendre devant la vieille église de Curdwell. Il faut que... j'ai là un... je dois voir quelqu'un qui...

Il avait beau faire, il n'arrivait pas à s'exprimer d'un ton naturel et cette impuissance lui chauffa désagréablement les pommettes.

— L'église de Curdwell? Mais oui, monsieur, bien sûr. On va y être en moins d'une heure, si ce vieux tacot ne me joue pas quelque sale tour.

A peine les bâtiments modernes étaient-ils hors de vue que Magnus — il avait pris place auprès du chauffeur dès que le médecin avait eu le dos tourné — demandait à son voisin ce qu'il pensait de la maison de santé du docteur Brush.

— Que préféreriez-vous? Être envoyé là ou à l'asile du comté?

Les yeux bruns du jeune homme lui lancèrent un regard brillant de finesse.

— Les gens qui habitent par ici, dit-il, seulement il faudra pas aller répéter que je vous ai dit ça !... La maison de santé du docteur, ils l'appellent le Musée de l'Enfer. C'est parce qu'ils sont pas instruits, naturellement, mais c'est aussi rapport aux bruits qui courent et parce qu'ils aperçoivent les fous.

Magnus se tut. Une de ces terreurs paniques, sinistres, glaçantes au tranchant acéré qui semblent s'attaquer aux personnes sédentaires tellement plus souvent qu'aux gens actifs, soudain transperça ses entrailles. Il venait de se voir parmi les malades du docteur Brush ! « Et si c'était mon destin, se disait-il, de passer là les vingt dernières années de ma vie? *Le Musée de l'Enfer!* A nos paysans la palme pour mettre le doigt sur la plaie ! C'est bien là l'ignominieux, le diabolique de ces prétendues recherches !... Elles alimentent une curiosité infernale. Il ne s'agit pas de guérir des malades, il s'agit de faire des expériences. »

Et tandis que l'automobile suivait les méandres d'un chemin profondément enfoncé au creux des collines, il se mit à songer qu'il serait bien dans sa note de se laisser dominer, comme le pauvre Sylvanus Cobbold, par quelque manie antisociale qui lui ferait avoir des ennuis avec les pouvoirs publics. Il s'étira de son mieux en cet espace restreint, comme si, en se remuant, il avait pu oublier le Musée de l'Enfer. Peine perdue : cette crainte irrationnelle se mêlait à l'agitation qu'éveillaient ses projets de mariage, et tomber entre les mains des assistants du docteur Brush lui apparut, soudain, comme le genre de désastre auquel il devait s'attendre après avoir, en allant chez Cattistock, rompu avec le train-train paisible de son existence chez Miss Le Fleau.

Pour atteindre l'église de Curdwell, le jeune chauffeur dut emprunter un chemin loin d'être des plus droits. Les vallées, en cette région de l'intérieur des terres, étaient étroites et sinueuses, les pentes qui les séparaient tout à fait inaccessibles aux automobilistes. Aussi l'heure de son rendez-vous était-elle depuis longtemps passée quand Magnus, seul et à pied, se rapprocha des ruines légendaires. Lorsqu'il prit enfin le sentier menant au Prieuré célèbre — l'un des plus populaires sentiers pour amoureux de toute l'Angleterre — son cœur se mit à battre à grands coups. En esprit, il voyait la tête de Curly, les cheveux blond de lin qui, en ondulant, retombaient sur le cou satiné, faisaient paraître si délicate la peau d'une transparence miraculeuse. Il voyait les yeux de Curly d'un bleu foncé, d'un bleu violet et leurs longs cils noirs qui contrastaient si étrangement avec les fragiles nuances coquillage des joues. Il se sentait petit à petit pénétré par cette onde de douceur enivrante qui — telle la fumée d'un feu de feuilles parfumées prenant la forme d'une jeune fille — toujours venait l'envahir lorsque l'image de Curly excitait ses sens d'une certaine façon. En lui se dissimulait une obsession du corps de Curly que nulle autre femme, jamais, ne lui avait fait éprouver, une obsession qui sentait un peu le satyre. Et avec cette obsession qui ressemblait au désir torturant d'un moine aux sens affamés, la jeune personne jouait de gaieté de cœur. Non qu'elle fût intrigante ou cruelle ; elle avait, au contraire, l'esprit simple et le cœur tendre, mais ses sens à elle n'étaient nullement troublés par les caresses de Magnus et sans doute considérait-elle que la méthode convenable, traditionnelle de traiter son amoureux consistait à l'aguicher sans lui accorder jamais satisfaction pleine et entière. C'était vraisemblablement cette convoitise faunesque, jusque-là inconnue, qui donnait à Magnus l'impression qu'il

devait épouser Curly. Alarmes, craintes et terreurs l'assiégeaient depuis l'instant où il avait osé lui adresser la parole ; mais le désir qu'excitaient en lui l'arrondi des membres de Curly, la façon qu'avait Curly d'incliner la tête, de ployer le cou et de tantôt le laisser, tantôt ne pas le laisser la prendre sur ses genoux, bien vite chassaient tout effroi. Serait-elle encore là? se demandait en ce moment Magnus, dans ce Prieuré où il l'avait vue si souvent avant d'avoir le courage de l'aborder?

Il ne devait même pas jeter, en arrivant, un coup d'œil aux ruines. Fait unique dans leur histoire fabuleuse, les ruines allaient demeurer absolument inexistantes pour un être humain sur le point de les atteindre ! Les pierres n'étaient plus là. C'était dans un espace vide où subsistait seule la voûte abritant Curly — une Curly qui, d'un bond, se lèverait pour venir à lui — que Magnus hâtait le pas... mais pour trouver vide le lieu du rendez-vous ! Immobilisé, il reprenait haleine en jetant autour de lui des regards désespérés quand il aperçut un bout de papier blanc épinglé sur la table rustique où si souvent, l'été dernier, il avait vu Curly accoudée, absorbée — ou feignant de l'être — par une lecture, lui osant tout juste la regarder de loin. Il se saisit bien vite du message et lut : *Fatiguée d'attendre! Ne veux pas aller seule à l'auberge. Vais prendre des petits pains chez la tante Phem et aller vous attendre dans le bois au-dessus de la route.*

Un tout petit laps de temps — le temps pour Magnus de froisser le bout de papier — et les ruines célèbres occupaient derechef leur place dans l'espace mais seulement pour refléter l'image de Curly croquant les petits pains de la tante Phem sous les hêtres dénudés. Oui, en dépit de tant et tant de secrets qui leur avaient été chuchotés au cours des siècles et les dotaient d'une réalité humaine, les saints de pierre à l'entour ne furent plus qu'un miroir où Curly croquait ses petits pains « dans le bois, au-dessus de la route ».

Enfonçant sa canne dans la boue molle, dégelée par le soleil, du bord du sentier, Magnus, d'un pas que l'impatience rendait presque furieux, s'élança sur la piste à bestiaux qui par un détour de trois bons kilomètres menait à la base du camp préhistorique. Quand il eut fait les trois quarts du chemin, il tenta passionnément de distinguer la silhouette de Curly se détachant sur les hêtres lointains du petit bois. Elle porterait, il en était sûr, certaine longue veste grise achetée, elle le lui avait expliqué, non à Sea-Sands mais à Durn-Mangel « en solde », et il trouvait étrange qu'elle restât cachée parmi les arbres au lieu de lui faire signe sur le flanc de la

colline. Sa silhouette à lui était visible de là-haut depuis quelques minutes. Pourquoi Curly ne se postait-elle pas en un endroit d'où elle aurait pu lui faire signe?

Ce chemin du Cercle du roi Arthur, qu'il le connaissait bien ! Cette colline, qu'il l'avait escaladée souvent en compagnie de son père ! Ah oui ! il connaissait bien, et en toutes saisons, cette arête, ce rempart gazonné qui se dressait, à présent, derrière les hêtres ! Pour lui l'endroit était surtout peuplé de papillons, de ces papillons du bord de la côte qui semblaient se donner là rendez-vous, par les après-midi chauds, et voletaient dans cet arôme de thym écrasé semblable à l'haleine de l'immensité bleue du ciel et de la mer tout là-bas... Mais tout en fixant des regards pleins d'impatience sur cette crête, tout en haletant, en souhaitant avec ardeur que Curly cessât de se cacher, il ne pouvait écarter la sensation que toujours il avait éprouvée en faisant l'ascension du Cercle du roi Arthur : sensation de voyager à travers l'immensité de l'éther sur un fragment de matière qui n'avait pas la forme des corps célestes ordinaires, sur un bloc de calcaire recouvert d'herbes, montueux et raviné, lancé dans l'espace vers une destination mystérieuse.

Et pendant tout ce temps, telle une vilaine tache de sang coagulée sous son crâne, une pensée obsédait Magnus : la vivisection se pratiquait dans un des bâtiments de fer, de verre et de briques rouge pâle où le docteur Brush faisait ses recherches... Et voici que Magnus se mit à évoquer les ombres des bâtisseurs de l'énorme forteresse de terre et les âmes des captifs du docteur Brush qui devaient être, la nuit tout au moins, délivrées par le sommeil et alors accourir en foule chercher refuge dans le Cercle du roi Arthur en compagnie d'une meute fantôme, tapie, aplatie, rampante, gémissante, de chiens échappés à la torture, et tous se serraient contre les spectres des guerriers tandis que leurs ennemis se lançaient et se relançaient à l'assaut de la pente pour tenter de les capturer de nouveau, mais en vain.

Après cette longue ascension, il ne devait pas être donné à Magnus d'entrevoir Curly avant d'avoir pénétré parmi les hêtres, hauts piliers entre lesquels la lumière jaune et vaporeuse du soleil moirait le sol comme les vagues d'une mer, et quand enfin il l'eut trouvée et enfin la tint dans ses bras ce fut pour découvrir, tout surpris, qu'elle avait les joues froides et humides de larmes.

— Qu'est-ce qu'il y a, Curly? Qu'est-ce qu'il y a, mon trésor?

Et il se lançait dans un compte rendu précipité, incohérent de ses aventures du jour.

— Ne m'en veuillez pas, ma chérie ! Ne m'en veuillez pas trop ! répétait-il lorsqu'il reprenait haleine. Vous savez pourquoi je ne pouvais pas laisser échapper cette chance? Vous le savez bien, dites? Grâce à elle, nous aurons assez — ce ne sera pas beaucoup, mais enfin ce sera assez — pour pouvoir nous marier.

Elle se soumettait à l'étreinte où il l'enfermait contre un des hauts troncs d'arbre ; elle le laissait essuyer par des baisers les larmes sur ses joues ; mais, si Magnus serrait un corps docile contre son cœur battant, Curly avait les seins glacés, les membres inertes, et ses yeux frangés de noir, si grands dans cette lumière d'hiver, pas une seule fois ne regardèrent Magnus en face. C'était sur le vaste paysage que son regard errait, au-delà des toits de Curdwell, au-delà de la vallée de Bishopston, au-delà de cette crevasse au sud-est qui brusquement, entre les collines, laissait entrevoir un fragment de mer, étroit, mais prolongé sur l'infini. Toute la malice, l'étourderie qui lui inspiraient, d'habitude, de provocantes taquineries, semblaient avoir été chassées bien loin par ces mots décisifs, implacables : « ... ce sera assez pour pouvoir nous marier... »

Pendant la longue ascension qui la menait du village au bois, Curly avait réfléchi comme il ne lui était jamais arrivé encore de réfléchir. Tout le temps de son attente, ensuite, elle l'avait passé à réfléchir de nouveau. Assise sous les arbres dans sa jaquette et son écharpe grises, d'une main serrant ses genoux, de l'autre tenant le petit pain qu'elle grignotait, elle avait poursuivi ses réflexions. Son doux visage nacré sous le chapeau de velours emboîtant bien la tête, avait l'air absorbé, perplexe, malheureux. De temps à autre, en voyant, au-dessous d'elle, la silhouette sombre de Magnus qui, telle une mouche sur une lame de couteau, avançait sur la piste crayeuse, pour mieux se cacher elle changeait de place. Tournant le dos au soleil jaune pâle, dont les rayons obliques descendaient vers la Plage de Galets, elle plongeait des regards inquiets sur certain point nettement visible de la route de Durn-Mangel. Contre la haie, une petite mare ronde étalait, à cet endroit précis, ses eaux où le soleil voilé éveillait un éclat faible et triste comme le souvenir d'un événement heureux, arrivé depuis trop longtemps pour n'être pas presque oublié.

« Je lui ai dit que ce n'était pas une chose à faire, songeait-elle en jetant ces coups d'œil sur la route, je lui ai dit qu'on était, Mr. Muir et moi, autant dire mariés bien qu'on ne soit pas officiellement fiancés encore. O Sip ! O mon chéri !

Comment a-t-il pu te venir à l'idée de me jouer un tour pareil? Comment peux-tu trouver amusant de me tourmenter en venant nous espionner? »

Sur ce, Curly, de nouveau, allait se cacher au pied d'un hêtre, de nouveau mordait dans son petit pain. Et, pareil à une mouche sur une lame de couteau pointée vers son cœur, ce monsieur d'un certain âge qui se considérait déjà comme son mari, ce rat de bibliothèque avec lequel elle n'avait absolument rien de commun, avançait encore et toujours !

Curly savait bien que Simon Pym Ballard, dit Sippy Ballard, qui s'était avisé de ses charmes et lui avait ravi son pucelage bien avant que Magnus ait osé lui adresser la parole, jamais, en aucun cas imaginable, n'irait jusqu'à l'épouser. Pour lui rendre justice Sippy, du reste, n'avait pas fait là-dessus de cachotteries. A peine l'avait-il à sa merci qu'il le lui signifiait carrément : elle ne devait rien attendre de lui. Il avait des façons toutes fantaisistes et personnelles de souligner les nécessités de sa situation et Curly, sous l'impulsion d'un instinct féminin profondément implanté en elle, retirait en secret (elle n'en aurait pas convenu, fût-ce vis-à-vis d'elle-même) un plaisir déchirant à sentir qu'il faisait d'elle son esclave, son jouet, sa chose sans rien lui promettre en retour.

Elle avait mangé la moitié de son petit pain maintenant ; mais comment le finir quand elle n'avait rien à boire pour faire descendre cette croûte sèche et cette mie pâteuse et quand elle se sentait si agitée? C'est que Sippy était bien capable, c'était tout à fait son genre, de venir, tout à l'heure, dans sa petite voiture espionner de la route le rendez-vous, pour se moquer ensuite de son rival quand elle et lui se retrouveraient seuls. Elle avait fini par jeter d'un geste impatient le reste du petit pain en disant à haute voix : « Pour les oiseaux », mais sans que ces mots aient éveillé en elle aucune image d'oiseaux. Ils n'avaient pas, en somme, exprimé autre chose que le désir passionné de dire tout haut, tout net à Magnus qu'elle ne pouvait pas l'épouser et de lui répondre, quand il voudrait savoir pourquoi : « Parce que mon amant si hardi, si malin, si polisson et si beau dit que vous avez une bien trop drôle de tête et de bien trop drôles de manies pour qu'une femme puisse vous supporter ! »

— Ne m'en veuillez pas, mon trésor, continuait de murmurer Magnus. Je ne vous ai jamais vue aussi jolie qu'en ce moment... Ma petite Curly ! Non, je vous en prie, ne détournez pas la tête ! Ne soyez plus triste ! Je vous assure qu'il m'était impossible de faire autrement.

Sous la jaquette grise, achetée en solde, et sous la courte

jupe grise, mise spécialement pour cette promenade, le doux corps souple restait inerte. Mais, mettant à profit les relâchements entre les étreintes, Curly était parvenue à gagner subrepticement une position d'où, par-dessus l'épaule de Magnus, elle pouvait plonger son regard sur la route. Le soleil d'hiver n'éclairait plus la mare à présent. La route restait blanche et vide, mais une attente semblait la faire palpiter chaque fois que Curly évoquait l'image de son jeune séducteur.

Parce que Magnus en parlant de leur mariage l'avait bouleversée et parce qu'elle s'attendait à voir d'un moment à l'autre l'automobile de Sippy Ballard en bas sur la route, à entendre la trompe de l'automobile de Sippy Ballard (qui rendait un son si familier et si particulier) Curly se laissait docilement caresser par le professeur, plus docilement qu'elle ne l'avait jamais fait.

Grisé par cette passivité à laquelle si vite, les autres fois, un mouvement malicieux mettait fin, prenant cette soumission, ce silence pour un consentement virginal, Magnus laissait ses caresses — à vrai dire assez innocentes, eût estimé Mr. Ballard — se faire de plus en plus hardies. Pendant que ses mains exerçaient de douces pressions, que ses lèvres après avoir parcouru les joues froides, descendaient se poser sur le cou tiède — Curly continuant de tenir son visage détourné — il lui semblait n'avoir encore jamais su de sa vie ce que c'était que de tenir entre ses bras une femme qui ne résiste pas. Il éprouvait les sentiments d'un moine évadé qui trouve, en fuyant son cloître, une gentille paysanne et déverse sur elle l'adoration refoulée toute une vie durant. Lui, Magnus Muir (ou plutôt ce personnage sans nom, son moi bien caché, dépositaire de ses plus secrets sentiments), il était en train — ah, c'était trop sensationnel pour être vrai ! — d'étreindre, d'étreindre pour de bon, cette créature incroyablement charmante ! Quel miracle ! Quel mystère ! Sous la jaquette grise, ces rondeurs si douces, qu'il pressait de ses doigts, dire que c'étaient des seins de jeune fille ! De vrais seins de jeune fille ! Des seins comme ceux dont il est tellement question dans les livres ! Quel enchantement dépassant toute attente ! Ces membres — quel dieu les avait modelés? — des membres féminins, chauds, vivants, affolants de suavité, connaître, lui, le plaisir de les caresser — fût-ce par-dessus une jupe provenant de Saint Martin's Street et une jaquette « achetée en solde » à Durn-Magel — quel paradis inimaginable ! Et si le corps de Curly ainsi protégé lui était source de pareils ravissements tandis que, appuyé contre le tronc d'un hêtre, il la serrait

contre lui, que serait-ce lorsqu'il aurait Curly dans son lit, allongée entre lui et le mur?

Tut-tut! Tut-tut!

Quel drôle de bruit montait de la route? Encore quelque nouvelle invention de ces maudits automobilistes ! Quelqu'un qui profitait de son samedi, sans doute, pour aller au marché de Durn-Mangel.

« Père, père (Magnus reprenait le fil de ses pensées en serrant plus étroitement Curly contre lui), ces sentiments nouveaux ne s'interposeront jamais entre vous et moi, ne gâteront pas ce qui n'était qu'à nous... ce que nous avons partagé et partagerons toujours !... »

Tut-tut! Tut-tut!

— Ne m'en veuillez pas, petite Curly, de vous avoir si longtemps fait attendre. Je n'ai pas pu faire autrement, c'était en vue de notre mariage.

Mais Curly ne pensait plus, maintenant, qu'à lui cacher l'agitation qu'éveillait en elle la présence de son amant en bas sur la route. Elle savait très bien que Sippy ne pouvait pas plus les voir, Magnus et elle, que Mr. Muir n'avait pu la voir pendant qu'il escaladait la colline. Cette petite mare était pas mal éloignée et les hêtres constituaient un abri sûr. Sippy, elle ne le voyait que trop bien ; mais il lui était impossible à lui de la voir ; il devait seulement imaginer — et avec quelle malice ! — ce qui se passait entre Magnus et elle ! Et si elle ne se laissait plus caresser, le professeur pourrait s'aviser que l'automobile arrêtée sur la route contenait un spectateur fort intéressé.

Tut-tut! Tut-tut!

Oh ! comment pouvait-il continuer à lancer ces coups de trompe quand il savait que, tôt ou tard, le bruit attirerait l'attention de Mr. Muir?

« Je ne vois pas comment, songeait Magnus, je pourrais être plus heureux qu'en ce moment... Qu'ont diable les gens à tant parler de possession... « dernières faveurs », etc..., quand l'étreindre, seulement l'étreindre, dans cette épaisse jaquette d'hiver, me vaut une telle extase? »

Ses regards sans cesse revenaient à ce visage nacré comme un coquillage sous les cheveux blonds de lin et le bord du chapeau de velours ; et l'expression agitée qu'il y retrouvait chaque fois renouvelait ses remords d'avoir fait si longtemps attendre la pauvre petite au sommet de cette colline.

Tout en attribuant uniquement à son retard cette agitation et en prolongeant son étreinte, Magnus soudain s'aperçut que, tandis que le soleil embrumé descendait vers la Plage

de Galets, une façon de refonte s'était opérée dans les éléments du paysage et qu'il avait vue, maintenant, sur une autre plage, baignée dans les reflets d'un éclat enchanteur.

« Je ne croyais pas, se dit-il, que la vue s'étendait aussi loin, du haut du Cercle du roi Arthur... Non, cette vue, on ne l'avait pas autrefois... Je ne me souviens pas que mon père me l'ait jamais désignée... et il n'aurait certainement pas manqué de le faire... On doit avoir dernièrement coupé quelque bouquet d'arbres ou nivelé quelque remblai... »

Tut-tut! Tut-tut!

« Tout dans ma vie me semble arriver à son point culminant... songeait Magnus, et tout dans ma vie a été mêlé à la mer et à mon père... Comme Curly est sage ! Elle me laisse la tenir comme si elle était en transe... C'est sans doute ce qu'une femme éprouve quand... »

Tut-tut! Tut-tut!

« Qu'a-t-elle donc qui cloche, en bas, cette automobile? Pourquoi ne s'en va-t-elle pas? La mer et mon père ont toujours été mêlés à tout ce que j'éprouve... et l'enchantement que j'éprouve avec cette petite, la mer et mon père y sont mêlés aussi... Je l'entends, mon père, me parler de ces coquillages — des « cauris » — qui servaient de monnaie aux sauvages et de ceux — comment donc les appelait-il? — qui sont si transparents, si fragiles... tout en nacre... Et ces lambeaux d'algues *blanches* qu'il découvrait dans les flaques entre les rochers du côté de Vorcliff... et ces hippocampes qu'il me montrait en disant de ce ton bien à lui : « Il y aura gros temps, mon petit, cette nuit... » Tout cela vibre en moi pendant que je tiens Curly comme ça... et les cheveux de Curly sont pareils à cette lumière que la mer reflète... si c'est vraiment bien la mer qui est tout là-bas ! »

Tut-tut! Tut-tut!

« Au diable cette trompe d'automobile ! Il y en a une qui fait exactement le même bruit : celle de Sippy Ballard ; mais ce n'est pas le genre de ce garçon de faire tant d'histoires en cas de panne. A qui peut bien être cette voiture? Et qui sait si ce tapage n'est pas une façon d'appeler à l'aide? »

Comme cette pensée traversait son esprit, il lâcha Curly mais pour lui prendre la main et la serrer bien fort dans la sienne pendant que, immobile, il fixait ses regards sur la route, sur la surface froide, métallique de la petite mare, sur cette automobile et son occupant solitaire. Au même instant le soleil, s'il n'était pas assez bas pour s'enfoncer dans l'océan, se trouva l'être assez pour disparaître derrière des nuages qui barraient l'horizon. La disparition subite de la lumière jaune

qui avait fait le charme de ce pâle jour d'hiver rendit beaucoup plus difficile à Magnus — et même à Curly — de distinguer de si loin ce qui se passait dans l'objet aux contours flous arrêté au bord de la petite mare blanc acier. Et quelque chose dans cette éclipse du soleil, dans le froid qu'aussitôt parurent dégager les feuilles mortes à leurs pieds, d'un trait rappela à Magnus, en train de serrer la main de Curly, le chien jaune de Benny Cattistock et tous les chiens que personne ne sauvait, qui restaient en proie à la cruauté diabolique des méthodes scientifiques modernes. Que leur arrivait-il en ce moment à ces chiens? Avaient-ils fini pour aujourd'hui de subir ce qu'il leur fallait subir jour après jour sans avoir même le faible espoir qu'ont les lièvres et les renards que les chasseurs torturent?

« La science, songea Magnus, le cœur serré, est beaucoup plus cruelle que la chasse. J'aimerais joliment mieux être un canard sauvage de la Tourbière mis en joue par le petit Ballard, qu'un chien à la merci du docteur Brush. »

Tut-tut! Tut-tut!

— Est-ce que je... est-ce que nous ne devrions pas descendre voir ce qui ne va pas en bas, sur la route, Curly? demanda Magnus. Il me semble entendre cet appel depuis un bon moment. Ah ! Regardez ! Des gens passent... Ils ne s'arrêtent pas... Ce n'est rien de sérieux alors.

Il se tut de nouveau, en serrant les doigts de Curly — qui, pendant ce temps, souhaitait de toutes ses forces le départ de Sippy et se disait :

« Si seulement maman n'était pas tellement assommante, si on pouvait tous deux continuer comme à présent Sip et moi, je dirais à Mr. Muir (Magnus, pour elle, était toujours Mr. Muir) que je ne l'aime pas assez pour me marier avec lui... mais Seigneur ! échapper à maman sera un tel soulagement ! Et ce n'est pas comme si Mr. Muir n'était pas gentil. Il est gentil comme tout au contraire et je l'aime bien... et si je fais bien attention, je pourrai continuer à voir Sip une fois mariée... Ça me sera même plus facile que maintenant parce que maman, Sip, elle ne peut pas le voir en peinture... Ah ! si elle avait pu ne s'apercevoir de rien ! C'est pour ça qu'elle me pousse à me marier avec Mr. Muir, elle a peur que Sip me fasse des ennuis... C'est qu'elle ne sait pas que... » Et Curly, honteuse sur ce chapitre, si elle ne l'était pas de traiter comme elle le faisait « Mr. Muir », évoqua avec un mouvement de dégoût les pratiques anticonceptionnelles que lui imposait son jeune amant sans scrupule.

— Parce que vous me faites mal, répondit-elle sèchement

à Magnus qui lui demandait pourquoi elle venait de lui retirer tout d'un coup sa main.

— Curly, mon trésor, je ne l'ai pas fait exprès... je ne m'en rendais pas compte... Je pensais au temps où je venais ici avec mon père...

Tut-tut! Tut-tut!

Alors en essayant de lui reprendre la main, Magnus lui vit un air sur lequel, en dépit de sa naïveté dans ses rapports avec les femmes, il lui eût été difficile de se méprendre — un air d'extrême irritation.

— Pardon, Curly, murmura-t-il, j'oubliais qu'on pouvait nous voir de la route. Venez ! Rentrons !

Mais en le suivant vers le sentier en pente, Curly se demandait s'il lui serait si facile que ça de voir Sip aussi souvent quand elle serait mariée avec ce vieux garçon tatillon et solennel. Et, en prenant avec elle le long chemin du retour, Magnus songeait que pour être exquisement heureux plus de deux heures avec son amie, il fallait être de ces hommes qui ne s'inquiètent de ce qui se passe ni dans la tête de ces charmantes créatures que sont les femmes, ni dans la maison de santé d'un docteur Brush.

Tut-tut! Tut-tut!

Cela monta de la route comme un cri de triomphe.

— Cette automobile est tirée d'affaire, elle repart, remarqua Magnus.

— Elles repartent toutes, toujours, murmura Curly avec un soupir.

CHAPITRE V

LA TOURBIÈRE

La route qui partait de l'est d'Albany Terrace et de l'édifice de pierres dit la Grande Maison, était, dans le pays, modestement appelée route de Durn-Mangel, Durn-Mangel étant le premier gros bourg qu'elle atteignait. Il s'agissait pourtant d'une grand-route qui se déroulait majestueusement jusqu'à Londres. Elle commençait son long parcours en suivant les bords d'une vaste étendue marécageuse dite la Tourbière.

On ne pouvait visiter Sea-Sands sans emporter le souvenir de la Tourbière. Peut-être ne lui avait-on pas, sur le moment, prêté grande attention mais son image, ensuite, revenait aux esprits avec ce que Thomas Hardy eût appelé un « à-propos muet ». Le touriste, alors, se souvenait de cette vaste étendue plate que bordait le long de la mer un pittoresque mur de pierre, de la vue remarquable qui s'offrait au bout des sentiers à odeur de tourbe qu'y avait tracés le bétail. Du côté de la mer, surplombant le toit du Poste des Garde-Côtes, on entrevoyait l'imposante falaise dite la Corne Blanche et, du côté des terres, au-dessus de l'ondulation des collines herbeuses, la silhouette du Géant-Blanc se profilait tout au loin.

A mi-chemin entre les dernières maisons de la ville, dont la Grande Maison faisait partie, et le tournant brusque dessiné par la route, à l'endroit où nichait le Poste des Garde-Côtes, une petite hutte très singulière se dressait. C'était là un abri bien précaire contre les tempêtes qui faisaient rage sur cette côte mais, à sa vue, un connaisseur de l'histoire de ces parages éprouvait le sentiment du passé qu'éveille une chaumière bâtie sur un lieu de péage. Cette petite construction mélancolique, aux murs blanchis à la chaux, au toit noirci au goudron, dominée par de hauts panneaux-réclame couverts

d'affiches souillées par les intempéries, possédait, du côté de la Tourbière, un enclos où poussaient des légumes et verdissait de l'herbe, assez d'herbe pour nourrir en bonne partie une vache marron et blanche. Même en hiver, quand la tempête ne soufflait pas trop fort, cette bête broutait là, paisiblement, sans se laisser déranger par les cris des mouettes qui venaient de la mer, ni par ceux du gibier d'eau qui montaient de l'étendue marécageuse.

Deux habitants occupaient la Cabane de la Tourbière, une femme d'une trentaine d'années, dite May la Bohémienne, et Larry Zed, un adolescent orphelin, à moitié simple d'esprit, que la femme avait pris sous sa protection.

Un matin, peu après l'expédition de Magnus au Cercle du roi Arthur, bien avant le lever du soleil, alors que le marais baignait encore dans l'humidité d'une brume fantomatique, Larry Zed, debout dans le hangar à foin branlant, jetait, par une fente de la cloison délabrée qui séparait ce réduit d'une étable plus vaste, des coups d'œil à Blotchy, la vache ; celle-ci, de sa litière bien propre, lui rendait ses regards.

— T'es toujours éveillée quand j'arrive, Blotchy, murmurait Larry Zed. C'est-y que tu poses jamais la tête sur la paille pour dormir bien profond? Pour laisser venir la Fille-Vraie-qu'en-Rêve? Pour qu'elle te prenne sur ses genoux et te laisse téter ses tétons? Tu la laisses jamais venir, dis, t'aimer comme elle m'aime, moi, la nuit? Mais non, Blotchy ! C'est pas May la Bohémienne, que je veux dire ! Elle est bonne, bien sûr, et elle m'aime bien, mais il y a autre chose, vois-tu, Blotchy... Il y a ce creux si doux entre les tétons de la Fille-des-Rêves, où elle me laisse me coucher et peut-être bien qu'elle te laisserait t'y coucher toi aussi pourvu que tu fasses bien attention avec tes cornes.

La vache savait très bien que Larry allait bientôt lui apporter la brassée de foin habituelle ; aussi, après avoir deux ou trois fois remué la tête avec indifférence, elle tourna la croupe vers la fente de la cloison pour surveiller de l'œil la porte. « Les voix, songeait-elle, viennent quelquefois par les fentes, le foin vient toujours par la porte. »

Blotchy avait prévu juste. Bientôt Larry poussait la grande targette de bois et apportait la brassée de foin prévue. Avec lui un souffle d'aube humide pénétrait dans l'étable en même temps qu'une senteur étrange, quasi mystique, exhalée par les marais comme si les filles du Vieil Homme de la Mer étaient venues en silence passer la nuit sur cette étendue saline. La nature ne permettait pas que Blotchy éprouvât plus qu'un semblant de plaisir esthétique très vague à la vue de cet être

humain qui, nu-tête, se tenait debout dans l'encadrement de la porte. C'était dommage car, dans la clarté blanchâtre et l'odeur étrange de l'aurore, dans cette froidure tout à fait spéciale qui donnait à penser qu'alentour de longs corps d'anguilles serpentaient, tout glacés, dans la boue et la brume, et que des plantes marécageuses immobiles, invisibles, pullulaient de tous côtés, la personne de l'adolescent avait presque le caractère lointain d'une apparition mythique. Larry éprouvait, lui, un vif plaisir sensuel en entrant dans l'étable. Il humait une odeur délicieuse de paille écrasée, combinée avec une odeur douce d'haleine de vache, une odeur saine de bouse et les émanations que dégageait, derrière des fils de fer, un tas de navets sous une claie.

Quelques minutes plus tard, on aurait pu voir de la route — seulement il était trop tôt et la route était déserte — la silhouette élancée du garçon penchée au-dessus du fossé qui séparait des marais le domaine de May la Bohémienne. Larry murmurait des malédictions, les psalmodiait comme des prières à rebours et, ainsi, les premiers sons que produisit la voix humaine dans la Tourbière, ce matin-là, furent les imprécations d'un adolescent :

— Sippy Ballard, qu'il soit pendu ! Qu'il soit vidé de ses boyaux ! Qu'il soit couvert d'ulcères comme Job ! Lui qui veut chasser May la Bohémienne de sa maison !

Tout en maudissant l'Administrateur qui entendait faire valoir jusque-là les droits de propriétaire de Cattistock et Cie, Larry s'était mis à relever les lignes qu'il avait posées la veille au soir dans l'eau sombre du fossé pour prendre des anguilles. Une seule avait une proie au bout ; mais l'anguille était si petite qu'en la voyant Larry fut sur le point de la rejeter à l'eau. Seulement, en ville, une dame enceinte, Mrs. Pengelly, avait des envies d'anguilles et ne regardait pas au prix pour les satisfaire. Zed sortit donc son couteau de sa poche et coupa la tête de sa prise. Puis, agenouillé dans la boue noire, il se mit à retirer de l'hameçon le ver qui avait abusé les yeux vitreux du poisson ; il allait le jeter mais, s'étant aperçu qu'il vivait encore, ce fut non dans l'eau mais dans la boue qu'il le lança. Le ver après avoir faiblement frémi resta là, conscient, à la façon obscure de ses pareils, du soulagement infini qui suivait l'extraction de ce barbillon, tirant un apaisement — supposait Zed — des ondulations de la brume blanche au-dessus du fossé. Le garçon plongea ses doigts tachés de sang dans les menues plantes marécageuses qui foisonnaient autour de lui et resta à genoux, le visage tourné vers la Corne Blanche tout au loin. Les contorsions

du corps décapité lui faisaient de la peine ; que le ver fût resté vivant après avoir été toute la nuit transpercé par l'hameçon, lui faisait beaucoup de peine aussi ; mais ces émotions étaient faibles en comparaison des mouvements de haine auxquels Larry Zed donnait libre cours maintenant.

Ainsi certain squelette humain revêtu de chair qui, pour parler comme lui, « perchait chez la mère Monkton », couché en cette heure, la tête reposant sur deux oreillers d'un blanc de neige, se trouva être le point de rencontre de sentiments diamétralement opposés.

Pendant que Zed était agenouillé au bord du fossé, Curly Wix, à Curdwell, ses bras nus sous sa tête blond de lin, ses yeux frangés de cils noirs regardant l'aube à travers sa fenêtre, se livrait à une orgie prolongée de désirs érotiques au cours de laquelle l'Administrateur des Biens de la Commune, en train de somnoler sous le toit de dame Monkton, était paré de tous les charmes du séducteur d'Hélène de Troie.

Larry Zed, lui, agenouillé près des anneaux contorsionnés du corps de l'anguille, la brume de mer humectant ses cheveux roux, dirigeait vers le jeune fonctionnaire des effluves tellement chargés de malédiction que, si la pensée pouvait tuer, il n'en aurait pas fallu davantage pour mettre fin à une carrière qui s'annonçait brillante.

Au-dessus du drap blanc remonté jusqu'au menton, le souffle du sommeil passant avec douceur, avec tendresse par des lèvres dont le modelé évoquait l'arc de Cupidon, le profil de S. P. Ballard avait, il faut le reconnaître, une beauté particulière. Quand Sippy fermait les yeux, en effet, quelque chose de retors, de fuyant disparaissait pour faire place à un air d'innocence touchante, rappelant l'expression de ces anges qui figurent dans les arrière-plans des vieux maîtres florentins. Tandis que les vagues déferlaient au-dessous d'Albany Terrace ce matin-là, presque sans écume, à marée haute, le bruit de la mer ne pénétrait qu'à peine dans sa chambre ; mais, par la fenêtre ouverte, les vibrations de deux sentiments contraires venaient déferler sur le jeune homme endormi : vibrations d'une haine passionnée ressentie au bord d'un fossé de la Tourbière, vibrations d'une adoration éperdue éprouvée dans un lit à Curdwell.

D'un bond Larry se remit debout, ramassa le corps de l'anguille qui n'avait pas encore cessé de se tordre, l'enfonça, non sans difficulté, dans sa poche et jeta la tête dans le fossé ; puis, d'un pas rapide il traversa le carré où se flétrissait un plant de choux, fit le tour de la cabane, gagna la route et escalada le remblai qui bordait la plage.

Il connaissait bien le bruit que faisaient le sable et les graviers qu'il broyait et dispersait en escaladant et descendant les pentes du remblai. Il n'avait même jamais autant conscience de si bien le connaître que lorsqu'il avait l'esprit particulièrement agité. Mais ce matin-là, il s'arrêta sur la crête caillouteuse et poussa un gémissement de stupeur. Les vapeurs de l'aube qui montaient du marais se divisaient en troupes de fantômes et, chassées au-dessus de la mer, se dissolvaient en nuées de plus en plus immatérielles pour se dissiper, enfin, et n'être plus rien du tout. Dans son saisissement, Larry croyait contempler un suicide spirituel — comme si un Jésus fantôme suivi de tous ses disciples avait décidé de périr dans les vagues.

Mais à peine ces fantômes vaporeux s'évanouissaient-ils, qu'une raie étroite, cramoisie, telle une cicatrice sanglante sur un front gris de cendre, apparaissait juste au-dessus de la ligne d'horizon. En même temps que cette raie sanglante, évocatrice pour Larry de l'anguille décapitée, le long cou de saurien de la Tête de Saint Biscop, comme celui d'un serpent de mer antédiluvien, se profilait au loin. Puis cette raie au ras de l'horizon, cette traînée de sang caillé qui s'empourprait lentement, comme si de l'autre côté de l'univers le soleil la faisait fondre, changea soudain. Elle devint écarlate et tout un monde de petits nuages, restés jusqu'alors inaperçus, prit feu à cette splendeur rayonnante et déversa sur la mer une cascade de gigantesques pétales de roses.

Impossible de discerner la seconde fuyante pendant laquelle eut lieu le changement suivant. Voici que tout d'un coup, sans qu'il ait vu la Nature exécuter son tour de passe-passe, Larry constatait que tout le ciel, à l'Orient, avait perdu sa couleur rouge pour prendre les tons resplendissants de l'or. Et qu'était ce globe aveuglant, arrondi comme une tête d'homme, qui s'élançait maintenant au-dessus de l'eau, empêchant Larry de continuer à regarder, le forçant à cligner des yeux, à détourner la tête? qui s'élançait comme à une poursuite, aiguillonné, eût-on cru, par le désir de contempler quelque chose bien en face en l'inondant d'un éclat triomphal? N'était-ce pas d'avoir, là-bas, de l'autre côté du monde, tué le Serpent du Monde qu'il se faisait gloire, et d'en avoir partout répandu le sang? Puis, comme il regardait quand même, en clignant des yeux, Larry eut l'impression de n'avoir pas affaire à un globe prestigieux : il s'agissait seulement d'un petit trou rond, pareil à un hublot, à travers lequel, s'il n'avait pas été forcé de détourner la tête, sa vue aurait pu plonger au cœur même des Fournaises de l'Éternité. Oui,

mais sa tête, il était obligé de la tourner. Il avait même regardé cet orifice embrasé un peu trop longtemps. En dévalant la pente au bas de laquelle il avait, la veille, halé et soigneusement écopé la barque de pêche de May la Bohémienne, ses yeux lui semblaient darder d'innombrables simulacres de ce trou incandescent, des taches éblouissantes qui ne cessaient de lui sautiller tout autour comme des puces de sable énormes. Elles s'immobilisèrent enfin sur le plat-bord de la barque. En s'appuyant des paumes de la main sur deux des solides chevilles qui servaient de porte-rames, Larry se pencha pardessus la petite embarcation et tint ses regards fixés sur les galets. Il vit alors les ronds livides s'effacer petit à petit. Il eut, ensuite, la satisfaction de constater qu'il n'avait pas plu durant la nuit : le fond de la barque était aussi sec que la veille.

« L'avait beau dire, elle n'aura pas besoin de bâche aujourd'hui, se dit-il, il va faire beau. Faut que je rentre lui dire qu'elle avait tort et que j'avais raison. L'a soutenu qu'il pleuvrait cette nuit et la v'là aussi sèche qu'un bateau de sauvetage. Pas besoin de me mettre en peine pour elle aujourd'hui. »

Ayant ainsi confondu, comme pour les convaincre des erreurs féminines en général, la femme et sa barque, Larry après avoir lancé un dernier coup d'œil au grand luminaire qui les baignait à présent de ses rayons, lui et la plage, revint sur ses pas et entra dans la Cabane par la porte de la façade grande ouverte au soleil levant.

— Ah, te voilà, Pêcheur ! s'écria May (et en l'entendant se servir de cette appellation qui avait, pour eux deux, un sous-entendu obscurément mystique, Larry comprit que la Bohémienne était sous le coup de quelque émotion). Ça t'est égal de te laver les mains dehors à la pompe? J'ai l'évier tout plein mais le déjeuner est prêt, alors fais vite. Reste pas à parler à Blotchy.

— Je ne parlais pas à Blotchy, répondit, en sortant, Zed d'un ton de reproche, et comment je pourrais faire vite avec Rowena qui me tourne autour? Elle flaire le sang d'anguille.

— Rowena ! Rowena ! appela la Bohémienne et, avec une boîte à lait de métal, elle fit un bruit qui toujours attirait la chatte. C'était une bête sacrée, cette Rowena à la robe soyeuse, car elle avait été donnée à May par Scarletta, fameuse princesse romanichelle.

A peine les deux habitants de la Cabane avaient-ils pris place à table que Larry remarquait les cartes de May soigneusement disposées — le jeu ordinaire et les tarots — sur le

haut coffre de bois consacré par la Bohémienne au soulèvement audacieux du voile d'Isis.

May avait renoncé à la vie errante depuis qu'elle s'était installée dans la Cabane de la Tourbière restée, des années durant, sans porte ni toit. Mais ce n'était pas seulement pour prendre soin de Larry qu'elle avait, tant bien que mal, réparé ce refuge délabré et entassé dedans les trésors de sa roulotte. Car, bien qu'elle eût, en recueillant cet orphelin, obéi à un élan de pitié sincère, ce qui l'avait forcée à rompre avec sa tribu avait été, d'après les on-dit, son engouement pour Sylvanus Cobbold. Les discours du prophète sur l'Esplanade avaient trouvé en elle une auditrice passionnée. Selon la rumeur publique, elle s'était entichée de Sylvanus au point d'aller le soigner quand il avait été pris d'une fièvre dans son logis de l'Ile. Si elle avait sauvé le petit Zed de l'Assistance Publique, c'était seulement, laissaient entendre les mauvaises langues, quand Sylvanus avait eu assez d'elle. Sa grande préoccupation avait été, alors, de tenir Larry à distance des griffes du docteur Brush. Celui-ci considérait, en effet, le petit comme un cas prodigieusement intéressant et l'avait bel et bien enlevé une fois et gardé huit jours dans le Musée de l'Enfer ; mais seuls verrous et barreaux de prison auraient pu empêcher Larry Zed de revenir à la Tourbière et finalement — après avoir signé maints papiers officiels — l'ex-Bohémienne était devenue la tutrice légale de son protégé.

Les couleurs vives, les ustensiles rutilants de la salle révélaient l'extraction romanichelle de May. Larry et elle auraient pu tout aussi bien déjeuner dans une roulotte, d'après le décor. Deux chiens de porcelaine, deux bêtes altières volées, eût-on pu croire, à la grille d'un comte de Los Gatos, se dressaient chacun à un bout de l'étagère la plus basse du buffet. Si quelque chose pouvait renforcer le dédain qu'exprimaient leurs museaux noirs, c'était, sans doute, la conversation des deux rebuts de la société dont, par leur présence, ils honoraient le buffet.

— C'est-y pour te demander de revenir avec lui qu'elle vient? interrogeait Larry Zed, la bouche pleine.

May redressa la tête d'un air presque aussi méprisant que les deux aristocrates canins de l'étagère.

— Est-ce qu'une fille comme elle peut savoir ce qu'il y a entre lui et moi? On s'entend, Mr. Cobbold et moi, comme si on était le roi et la reine de Pique. Cette Marret, dont je te parle, c'est la petite du Guignol qui nous avait adressé la parole sur l'Esplanade l'été dernier. Tu ne demandais qu'à

rester pour qu'elle t'embobeline, cette effrontée, mais j'étais là. Tu ne t'en souviens pas, Pêcheur?

— Si, répondit Zed. Elle a des cheveux noirs qui font comme des anneaux et la figure blanche comme un revenant. Je l'ai vue souvent rester à regarder ce Cobbold pendant qu'il crie comme un sourd. Pourquoi c'est-y qu'il l'envoie alors?

Après avoir profondément repris son souffle, la femme laissa échapper une exclamation bizarre, des syllabes barbares qui, peut-être, avaient retenti sous les tentes en poils de chameau de l'Arabie lointaine.

— Izadek! Mais il ne me l'envoie pas! Si on sent, lui et moi, qu'on a quelque chose à se dire on n'a pas besoin d'une gamine pour se le faire savoir! Pourquoi me regardes-tu avec des yeux grands comme ça, Larry Zed?

— Je te regarde avec mes yeux d'habitude, May, et tes yeux à toi brillent bien drôlement. Alors c'est pour acheter une anguille peut-être qu'elle vient? Ou pour faire une partie de pêche avec le pauvre Larry? Ou peut-être, qui sait, pour que tu lui fasses les cartes?

La Bohémienne écarquillait ses yeux noirs. Plus d'une fois le soupçon l'avait, ces derniers temps, visitée en secret que « Larry était aussi fort que Sylvanus », qu'il passait pour simple d'esprit seulement auprès d'imbéciles comme le docteur Brush ou Sippy Ballard. L'exclamation de si ancien lignage, de nouveau sortit de ses lèvres :

— Izadek! (et elle appuya ses coudes sur la table et son menton sur les paumes de ses mains.) C'est-y que tu serais romanichel, Larry, sans que tes parents l'aient su? Comment as-tu deviné qu'elle venait se faire faire les cartes?

— C'est seulement pour se faire faire les cartes qu'elle vient? Non pour te dire quelque chose de sa part à lui? Comment ça se fait-il, alors, que tes yeux brillent tant et que ta poitrine monte et descende?

La Bohémienne ouvrait des yeux de plus en plus stupéfaits. Bien des femmes se seraient mises furieusement en colère en entendant un garçon qui passait pour simple poser ces questions pénétrantes. Mais le respect qu'au fond d'elle-même elle ressentait envers son protégé se teintait de terreur sacrée, et les brusques lueurs que Zed projetait hardiment dans l'océan insondable de ses roueries féminines lui faisaient éprouver un frisson d'épouvante exquise comme au temps où elle écoutait les oracles de Scarletta, princesse romanichelle.

— Mêle-toi de ce qui te regarde, Pêcheur, répliqua-t-elle sèchement.

Pourtant les barrières, si peu nombreuses du reste, entre ces deux bizarres compagnons de vie, semblaient avoir été renversées. Au cours des travaux ménagers qui précédèrent la visite sensationnelle, May, très énervée, se mit à poser à Larry questions sur questions : « Avait-il souvent vu Marret, ces derniers temps? La trouvait-il jolie? Sylvanus avait-il l'air naturel avec elle? Avait-elle une voix plaisante? » A les entendre ainsi parler à bâtons rompus, tout en vaquant à leurs besognes, personne n'aurait pensé que l'adolescent était simple d'esprit, ni que la femme était de beaucoup l'aînée des deux. Pendant qu'elle pelait des pommes de terre, May, tombée dans une sorte de transe, supplia Larry de lui jurer sur le Sacré-Cœur de Jésus qu'il n'avait jamais parlé à Marret seul à seule.

Il était près de onze heures lorsque la petite du Guignol fit son apparition sur le seuil de la Cabane. En la voyant, May et Larry éprouvèrent un aussi grand saisissement que s'ils ne l'avaient pas attendue toute la matinée.

— Entrez ! Entrez ! s'écria la Bohémienne toute surexcitée. Où est passé Larry? Ah le voilà ! Vous le connaissez, n'est-ce pas ma mignonne? Lui vous connaît, toujours ! Il m'a dit que vous étiez jolie comme un cœur. Et c'est vrai ! Et quelle jolie robe noire ! Et quel âge avez-vous, ma mignonne, si c'est une question qu'une bohémienne peut poser? Vous voulez écouter ce que les cartes ont à dire à une petite demoiselle gentille à croquer?

Larry entendait en somme pour la première fois ce ton enjôleur professionnel dans la bouche de sa protectrice. Son expression révélait un état d'esprit très compliqué. L'air fasciné et scrutateur, il contemplait Marret de la tête aux pieds, mais ses yeux verts ne cessaient de jeter à la Bohémienne des regards de côté, pleins d'inquiétude, comme s'il s'était demandé à quoi allaient bien pouvoir mener ces paroles câlines. Toutefois, si tant de « jolies » et de « mignonnes » ne lui disaient, à lui, rien qui vaille, la visiteuse semblait trouver ces propos tout naturels. Sans trahir le moindre embarras, elle se laissa conduire dans la pièce genre roulotte et installer sur « le fauteuil de Scarletta », juste au-dessous des museaux noirs dédaigneux. Le coffre avec les deux jeux de cartes fut ensuite poussé près d'elle.

— La police fait encore des ennuis à Mr. Cobbold, ce fut la première phrase complète que lui laissa dire l'accueil verbeux de la Bohémienne. Elle s'est mise après lui parce qu'il est cause de rassemblements sur l'Esplanade.

— T'en va pas, Larry ! Les cartes ne peuvent pas voir

l'avenir quand il n'y a que des femmes, Scarletta nous le disait toujours. Là, restez assise bien tranquille, ma mignonne, pendant que je bats et pose les cartes. Assieds-toi, Larry! Oui, sur la table, si tu veux. A présent, ma mignonne, attention ! Pendant que je vais battre et poser les cartes, je tiendrai les yeux fermés. La personne à qui nous pensons s'approchera. Toi, Larry, pendant ce temps, ne mange pas des yeux cette jolie petite. C'est de bien loin, d'une tente de Romanichels que va venir le message de ceux qui savent.

Larry, docilement, s'était assis sur la table bien astiquée ; agrippé des deux mains au rebord, il balançait ses jambes dans le vide. Marret, terriblement pâle, ne quittait pas le visage de sa rivale du regard.

La Bohémienne ferma les yeux. Debout devant le coffre, elle se mit à battre les cartes. Un profond silence régna dans la cabane. L'air toujours impassible, comme si ses pensées avaient voyagé loin d'elle, Marret se répétait : « C'est parce qu'elle fait toutes ces manières qu'il en a eu assez d'elle. »

Zed, sans cesser de balancer ses jambes du haut de sa table, s'absorbait dans la contemplation des deux rivales et méditait sur leur dissemblance. De ces deux corps féminins penchés l'un vers l'autre, émanait une hostilité, dissimulée sous une attitude d'attente tranquille, mais dont les prolongements allaient loin. Lâchant la bride à sa fantaisie, le garçon s'élançait à la poursuite des pensées inconnues du prophète absent. Il se demandait laquelle des deux femmes Sylvanus aurait regardée s'il eût été là. Ce bruit de cartes battues lui faisait l'effet d'un de ces accompagnements que, si souvent, l'univers inanimé lui avait fournis tandis qu'il était aux prises avec ses dilemmes émotifs personnels. Oui, ce bruit était pareil au balancement de cette branche de saule au-dessus de l'eau où il pêchait des anguilles ; pareil aux ondulations de la toile cirée qui, sur la plage, recouvrait leur barque, quand le vent soufflait par-dessous, et Larry, à la remorque de sa fantaisie vagabonde, se demandait si la tête grise de Sylvanus avait, oui ou non, reposé sur ces deux poitrines. Celle de l'aînée des deux femmes paraissait aussi jeune que celle de la cadette et toutes les deux palpitaient à chaque respiration. Poser sa tête sur une de ces deux poitrines, quand la nuit entourerait la Cabane de la Tourbière, lui faisait-il à lui-même envie? Larry n'en savait trop rien sans cesser, pour autant, de jeter des coups d'œil à Marret tout en s'interrogeant... « La Fille-Vraie-qu'en-Rêve fait mieux mon affaire », soupira-t-il en lui-même.

Miroirs fantastiques du destin, les cartes du jeu de tarots

recouvraient le vieux coffre. Les rayons du soleil, par la fenêtre à petits carreaux, entraient à flots, illuminant les casseroles de cuivre, les nattes de couleurs vives, les cheveux noirs et luisants de la Bohémienne, les chiens de faïence qui tordaient un museau dédaigneux sur cet étalage d'images, l'air de dire : « Ce sont sans doute là armoiries de coquins. » Les cartes tremblaient entre les doigts de May. Marret, les joues aussi blanches que du lait, le regard de ses yeux gris pâle fixé, non sur les tarots, mais sur le visage de l'autre femme, restait assise, immobile, le dos tourné à la fenêtre. « Elle y croit ! » se disait Larry apitoyé et surpris, car, tels tant d'autres demi-initiés d'un grand mystère, il considérait, lui, depuis longtemps, la bonne aventure avec scepticisme et indifférence.

Deux cartes seulement restaient entre les doigts de May. D'un inconscient geste rituel, qui pouvait fort bien remonter au temps où, dans sa tombe dorée, à Mycènes, le corps d'Agamemnon gisait, non vengé encore, la Bohémienne, ouvrant les yeux tout grands, étendit les mains et se mit à contempler alternativement les hiéroglyphes inquiétants étalés sur le vieux coffre marin et les dos impénétrables des deux cartes usées par les ans qu'elle tenait à bout de bras. Dans la petite pièce le silence devint d'une intensité telle que Larry cessa de balancer ses jambes : il en venait à avoir l'impression que les atomes du rayon doré qui inondait les épaules noires de Marret, en descendant papilloter sur ces symboles occultes, troublaient, en sacrilèges, une minute qui eût dû maintenir tout en suspens ! La chatte, élevée dans une roulotte, considérait, du siège où elle était installée devant le poêle, le geste rituel des bras de sa maîtresse avec l'air papelard, sibyllin d'un complice au fait de la question depuis plusieurs siècles. Bref, sans Blotchy qui, à l'attache sur un maigre carré d'herbe attenant au hangar, estima que ce silence à l'intérieur de la Cabane était favorable à ses fins personnelles, la séance eût abouti à un dénouement psychique parfait. Mais l'appel plaintif que Blotchy fit entendre pour qu'on la menât paître ailleurs rompit le charme. Il fit même pis car ces trois personnages, ces quatre, en tenant compte de la chatte, éveillés ainsi de leur transe, se comportèrent comme si la vache avait été possédée par un démon. La Bohémienne jeta une de ses cartes d'un geste insouciant, comme si, par ses réclamations, Blotchy avait dépouillé la séance de tout caractère sacré :

— Seigneur, s'écria-t-elle, l'Homme aux Trois Bâtons !

Sautant à bas de sa table, Larry vint lui entourer la taille d'un bras, tout en se rendant compte que Marret, jusqu'alors

immobile dans le fauteuil de Scarletta, se penchait en avant, faisant ainsi tomber sur le sol une des cartes énigmatiques. Cet incident, ajouté à la pression du bras de Larry autour de sa taille, parut accroître l'irritation de la Bohémienne : sa dernière carte fut lancée d'un geste si rageur qu'au lieu de tomber sur le coffre, elle tomba, à son tour, sur le sol, presque aux pieds de Marret, laquelle, aussitôt, se pencha pour la ramasser. Mais, soit qu'elle eût la vue trop basse pour la trouver tout de suite, soit que le rayon de soleil l'éblouît, un instant s'écoula nettement avant que la petite du Guignol se redressât pour poser la carte près des autres.

Si Larry avait dû, sous la foi du serment, relater exactement ce qui se passa ensuite il eût été fort en peine. D'après sa première impression les deux femmes, *dès qu'elles virent de quelle carte il s'agissait,* d'un violent mouvement auraient brouillé le jeu, faisant ainsi tomber par terre la carte en question et quelques autres avec. D'après sa seconde impression, Marret se serait interposée avec énergie pour empêcher la Bohémienne de brouiller les cartes et de les lancer par terre. Les cartes, en tout cas, tombèrent et la Bohémienne, le regard de ses yeux de jais errant par la pièce, comme si les murs avaient été des buissons de bruyères battus des vents, se mit à accuser violemment Marret d'avoir essayé de tricher avec le Destin :

— Vous avez vu quelle carte c'était ! Vous l'avez vu ! criait-elle.

Et Larry, qui la connaissait bien, comprenait, d'après certaines contractions d'épaules évoquant un chat sur le point de bondir, qu'elle était hors d'elle. Mais cette femme singulière n'exprimait jamais ses sentiments sous une forme attendue et, soudain, elle se mit à invectiver contre Sylvanus.

— A quoi S. C. pense-t-il, s'écria-t-elle (elle désignait d'habitude le prophète par ses initiales), à quoi pense-t-il de faire endêver comme ça la police? Est-ce qu'il ne peut pas suivre son chemin et la laisser suivre le sien? Ne me parlez pas de lui ! Non ! Non ! Non ! C'est un imbécile ! Oui ! Un grand imbécile !

Larry ne put réprimer un élan d'admiration envers Marret en la voyant rester calme devant cet éclat. Elle s'était, il est vrai, recroquevillée sur un des côtés de son siège bizarre et ses yeux gris pâle paraissaient presque aussi noirs que ceux de la Bohémienne dans le blanc de ses joues, mais finalement, elle croisa ses bras, très minces dans les manches collantes de sa robe noire, et, tête haute, releva le défi :

— Je pouvais point voir quelle carte c'était ! Comment

pouvez-vous être si bête? Ces drôles de cartes-là, je les connais point. C'est pas les cartes de tout le monde, c'est les cartes du diable. Si j'ai vu une potence sur une, c'était pas tricher puisque vous les aviez toutes jetées par terre? Et des potences, il y en a ailleurs ! Pas seulement sur vos sales images !

Larry vit le coude droit de la Bohémienne faire un mouvement de mauvais augure.

— Là ! Là ! Chut ! May ma Belle, ma chérie ! commençait-il d'une voix entrecoupée mais une diversion vint d'elle-même s'offrir : Oh ! La chatte ! cria-t-il.

Poussée par on ne savait quel mouvement occulte de contrariété Rowena, en cet instant critique, sautait sur les genoux de la petite du Guignol ; et elle s'y pelotonnait dans son attitude la plus inscrutable, en ronronnant. Larry derrière son amie contemplait cette scène, muet de stupeur. La petite aux joues blanches penchée sur la chatte la caressait et le garçon se disait qu'on ne pouvait jamais savoir à quoi s'attendre avec les femmes et les chattes. La Bohémienne, soudain, fit un pas vers le fauteuil :

— *C'était le Pendu* alors !... la dernière carte ! souffla-t-elle d'une voix basse, haletante et solennelle comme si mentionner ce symbole effrayant était un sacrilège. Et vous le saviez ! Tu l'as bien entendu, Larry, dire que des potences il y en avait ailleurs que sur mes cartes? C'est de la potence où ils pendent leur Guignol qu'elle voulait parler ! La potence à Guignol ! Quand le Pendu de mes tarots égyptiens tombait par terre ! Pas une marionnette ! Le Pendu !

Larry avait honte pour son amie. Tout mal équilibré qu'il était, faire tant d'histoires à propos d'une carte lui semblait d'une sottise enfantine. Il fut soulagé quand la Bohémienne traversa la pièce pour aller, en marmottant des imprécations contre S. C., tourner la manivelle d'une boîte à musique. La chatte resta immobile sur les genoux de Marret, dans le fauteuil de la princesse défunte, nullement troublée par les notes, grêles et falotes tel un chant d'esprit follet, qu'était en train de moudre sa maîtresse. Larry remarquait combien Marret, elle aussi, restait calme, caressant machinalement la chatte d'une main, son autre main gisant inerte, comme sans vie. La boîte à musique continuait d'égrener sa rengaine mélancolique. « Ce que ses cils sont noirs ! se disait Larry. C'est-y qu'elle fait semblant de dormir? »

Les cils de Marret, abaissés sur ses joues blanches, évoquaient ces « paupières oublieuses de la terre » que nul réveil jamais ne fera plus frémir ; mais cette apparence était com-

plètement illusoire. Marret gardait les yeux ouverts. Elle les abaissait sur la chatte et réfléchissait.

— C'est-y que vous allez jamais plus rien dire? s'écria la Bohémienne en arrêtant sa musique et, comme Marret restait muette, fiévreusement elle se mit à enlever ses épingles à cheveux.

Zed était tellement habitué à ces accès — qui ne pouvaient guère être dits de coquetterie — qu'il se contenta de soupirer en la voyant aller tranquillement dérouler ses cheveux devant l'unique petit miroir pour les relever, ensuite, tout aussi tranquillement.

— Jerry Cobbold s'est mis contre lui avec tout le monde.

Ces mots, enfin, tombaient des lèvres de Marret.

— C'est cette femme... murmura la Bohémienne et, à la surprise de Larry, elle reprit son ton professionnel. J'ai interrogé sur elle les cartes égyptiennes, ma mignonne. Ni vous, ni moi, ni aucune qui l'aime lui, n'avons besoin de la craindre. Si quelqu'un a jamais eu son sort réglé par ceux qui trient les esprits c'est Lucinda Bartram. Comment elle est arrivée à se faire épouser par Jerry, le diable seul le sait. Mais retenez bien ce qu'une Romanichelle vous dit, ma mignonne : Jerry vivra, lui, et épousera cette petite Tossty qu'il trouve tant à sa fantaisie.

— Ça, c'est vrai, répondit Marret (et Larry se laissa aller contre la table avec un bâillement d'heureuse détente). Le père dit qu'au théâtre tous le disent que c'est Tossty qu'il aime. Pourtant, moi, c'est toujours à Tissty que je l'ai vu faire la cour.

— Oh ! dit la Bohémienne en abaissant sur le visage blanc un regard de méchanceté triomphante, les hommes comme Jerry et comme son frère aussi je parie bien, Tossty ou Tissty, ils vont pas y regarder de si près. Une fille qui leur cède c'est tout ce qu'ils demandent.

— Le père dit que Tossty s'est jetée à sa tête. Des gens de la troupe, que le père connaît, disent qu'elle est toujours après lui. Il dit, le père, qu'à la place de Jerry, y l'enverrait promener... que Jerry l'avait jamais fait, avant, attention aux danseuses.

Poussée par une de ses impulsions inexplicables, la Bohémienne ouvrit un tiroir du buffet et — sans prendre garde au mépris exprimé au-dessus d'elle par les deux museaux — en sortit un bandeau de velours cramoisi qu'elle noua autour de sa tête. Une lueur victorieuse brillait dans ses yeux noirs lorsqu'elle se retourna vers Marret.

— S. C. et moi, déclara-t-elle, on n'a jamais dit à per-

sonne ce qu'on fera quand le monde se tournera contre nous et que la police nous mettra en prison. Jamais. Mais s'il est pris, je le saurai. Pas par les cartes, non. Et si je suis prise, il le saura. Il peut s'amuser avec toutes les gamines de la plage : s'il est pris, c'est May, c'est sa Bohémienne qu'il appellera, comme moi je l'appellerai, lui, si je suis prise ! Lui, oui, plutôt même que ce pauv' Larry.

— Monsieur Cobbold dit que du nouveau va arriver en ce monde, déclara Marret avec une lenteur solennelle comme si elle répétait une leçon apprise. Il le dit au Nom du Saint-Esprit et c'est pour l'été prochain.

Jamais la Bohémienne n'avait eu l'air plus méprisant.

— Des histoires comme ça, s'écria-t-elle avec hauteur, il les raconte à tout venant quand il prêche, elles sont bonnes pour les gamines qui lui courent après sur la plage. Mais je ne parlerai pas à âme qui vive — non ! pas même à Larry — de ses vrais secrets. Le Saint-Esprit n'a rien à y voir, Marret, ma mignonne, mais nous sommes d'avis tous les deux qu'il ne faut dire aux gamines que ce qu'elles peuvent comprendre !

— C'est point une chose à faire, riposta Marret sans que sa voix tremblât le moins du monde, de se servir de ces cartes du diable à propos de lui. Ces cartes-là elles peuvent parler de pendre et d'enterrer à ceux qui n'ont pas entendu la Parole du Seigneur et qui ne marchent pas dans Sa Voie mais quand...

— Ah, je comprends ! interrompit la Bohémienne d'une voix cinglante en se penchant au-dessus du fauteuil. Tu crois que la dernière carte était le Pendu, hein? Face de papier mâché? Tu crois (et sa voix ne fut plus qu'un murmure passionné) que c'est lui que cette carte désignait? Mais ce n'était pas lui, non, c'était d'autres.

Marret resta silencieuse. Les paupières baissées de nouveau, obstinément elle continua de caresser le chat de sa main droite ; sa main gauche qui, depuis le début de la scène, exprimait peut-être mieux que quoi que ce fût son état d'esprit, gisait, passive, inerte, impuissante, sans vie au bord de ses genoux.

— Pourquoi c'est-y que vous dites rien, mignonne? demanda la Bohémienne de ce curieux ton enjôleur qui sonnait si faux aux oreilles de Larry.

La main inerte remua soudain, puis avec, en guise d'accompagnement, les meuglements plaintifs de Blotchy, la petite du Guignol prononça d'un ton neutre, voilé, des mots donnant l'impression que c'était elle, cette fois, qui, dans les cartes, lisait un mauvais présage.

— Il a dit qu'il voulait vous revoir. Il m'a dit de vous le dire. Il a dit : « Dis-lui que je veux lui parler avant d'aller en prison. » Il voulait dire (Marret s'éclaircit la voix et, soulevant la chatte, la posa doucement par terre) que la police l'arrêterait s'il continuait à parler sur l'Esplanade.

May la Bohémienne devint, sur le coup, d'un calme mortel.

— Il vous a envoyée, *vous?* murmura-t-elle d'une voix rauque, pour m'appeler auprès de lui? Eh bien, je n'irai pas puisque c'est *vous* qui venez me le demander. Non, je n'irai pas, quand bien même (sa voix prenait les intonations d'une sourde psalmodie), quand bien même il serait sur le point d'être pendu haut et court comme le Pendu de mes tarots !

Quelque chose dans le ton de sa maîtresse poussa Rowena à aller frotter son corps soyeux contre les jambes de cette femme agitée mais, comme la Bohémienne se baissait pour répondre à demi inconsciemment à cet appel, la chatte levait la tête et se tournait vers la porte d'entrée. Oui, quelqu'un faisait halte au dehors. Le moteur d'une automobile se faisait entendre. Puis on n'entendit plus rien et, tandis que May et Larry échangeaient un regard, un coup sec était frappé à la porte.

Pendant que May et Larry attendaient avec agitation la visite de la petite du Guignol, le circonspect auteur de la *Philosophie de la Représentation* montait l'escalier majestueux de la Grande Maison. Il le montait sous l'empire d'une résolution ferme qui pourtant le laissait distrait.

Il était rare que Mr. Gaul allât faire des visites matinales fût-ce aux plus anciens amis qu'il avait en ville. Mais, la veille, un entretien avec Magnus Muir l'avait fort troublé — troublé au point que sa sérénité d'esprit habituelle en était ébranlée. Se trouvant donc dans l'incapacité de poursuivre, ce matin-là, ses travaux il avait pris le parti d'obéir aux insinuations de sa logeuse — dévorée de curiosité au sujet de la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold — et d'utiliser les heures perdues pour son travail au profit de la communauté en se mettant en quête de nouvelles. Il est toutefois regrettable que l'astucieuse dame Monkton ou S. P. Ballard n'aient pu assister à l'entrevue entre cet émissaire et la patronne de la demoiselle de compagnie. Les manières et les propos de Lucinda leur en auraient dit beaucoup plus long à eux qu'à un pauvre reclus de philosophe.

— C'est très joli d'avoir le mal du pays... mais se tenir à l'écart sans mot dire, me fuir comme si j'étais une criminelle, je me demande qui pourrait tolérer ça.

Tels furent les propos que le visiteur eut, en arrivant, le privilège d'entendre tenir par la maîtresse de maison.

— Où est Jerry? demanda Mr. Gaul.

— Sorti, répondit laconiquement Lucinda. Il est toujours sorti quand quelque chose va de travers. Mais je dois dire qu'en ce moment il a lui-même des ennuis. La police l'a fait appeler au sujet de son frère. Cette fois-ci il est vraiment mécontent, et j'espère qu'il va en finir une bonne fois pour toutes avec cet individu. S'il n'était pas d'une patience angélique, et moi d'une patience... je ne sais pas... plus qu'angélique, il y a beau temps que Sylvanus serait enfermé. Jerry prétend qu'il est fou mais je n'en crois rien. Pour moi ce qu'il en fait, c'est pour nous rendre la vie impossible. J'ai dit à Jerry que s'il se portait encore garant ou quelque chose comme ça... je ne le lui pardonnerai jamais. Et c'est vrai. J'ai assez du personnage et de toutes ces histoires. Plus vite il sera mis dans l'impossibilité de nuire, mieux cela vaudra. Comment pourrions-nous répondre de lui quand il se délecte positivement à faire de nous la risée de la ville? J'ai dit à Jerry de déclarer purement et simplement à la police — et je crois qu'il m'écoutera — que ce coup-ci il en a assez. Qu'on arrête ce malfaisant individu et qu'on l'interne. Le plus tôt sera le mieux. Si le laisser mettre dans l'asile du comté répugne à Jerry, il y a la maison de santé du docteur Brush. C'est encore nous qui paierons bien entendu, mais j'ai l'habitude. Quand ce n'est pas pour une chose, c'est...

Elle s'interrompit net, son oreille ayant capté un bruit qui avait échappé aux sens distraits de Mr. Gaul. Elle resta, les sourcils hauts, à regarder la porte et Mr. Gaul, serrant entre ses doigts son chapeau et sa canne — il était contraire à ses principes de laisser des attributs aussi importants de sa personnalité dans les antichambres d'autrui — vaguement, car son savoir en littérature ancienne était limité, se souvint de Clytemnestre attendant de voir s'allumer certain feu sur certain promontoire.

Dans sa robe vert foncé, Mrs. Cobbold avait l'air plus jeune qu'en toilette du soir le front cerclé d'or. Peut-être était-ce la hauteur de son front, l'éclat soyeux de sa chevelure d'un noir bleu, qui faisaient penser son visiteur à Clytemnestre. Mais pour un interlocuteur plus psychologue, l'énigme eût été de savoir comment une personne en proie, semblait-il, à des préoccupations aussi mesquines pouvait, en même temps, être aux prises avec les noirceurs de la Fatalité.

Commettant, sur ces entrefaites, une gaffe dont nul autre à Sea-Sands ne se fût rendu coupable, Mr. Gaul (il aurait dû

se montrer plus avisé mais, comme si souvent de moins sages que lui, il était attiré par la proximité d'un précipice) à brûle-pourpoint demanda des nouvelles du capitaine Bartram. Deux petites taches de couleur apparurent sur les joues de Lucinda pendant qu'elle répondait, avec le sourire d'une figure de cire juchée sur un piédestal, que son père se portait mieux que d'habitude.

— C'est dommage, ajouta-t-elle, qu'il soit opposé au second mariage de ma sœur. Nous pensons, Jerry et moi, que ce serait une excellente chose au contraire, et Daisy pourrait jouer avec le petit Cattistock.

Lucinda, enfoncée au cœur de ses secrets, parlait de Daisy et de Benny comme s'ils avaient eu le même âge parce que, pour elles, ils n'avaient aucune réalité, n'étaient que des êtres nébuleux, aussi négligeables que les figures peintes sur un décor d'avant-scène. Le philosophe indiscret se trouva alors en train de bafouiller : « Mr. Cattistock chercherait un précepteur pour Benny, paraît-il? »

Il savait certes bien qu'il n'aurait pas dû trahir ainsi son ami Magnus ; mais il lui fallait à tout prix aider cette fille à oublier l'allusion malheureuse faite à son père. Voilà les responsabilités que l'on était acculé à prendre dans le labyrinthe de la conversation mondaine ! Mais le mal était fait. Tout en indiquant à son visiteur, chapeau et canne compris, le siège le plus proche, Lucinda restait debout. De l'index, elle frottait lentement une grosse opale sur sa poitrine et, du regard, fixait le vide. Comme un vautour fait sa proie d'une charogne empestée, l'emporte et la dévore à loisir, son souvenir fonçait sur une scène d'autrefois, s'acharnait dessus avec une férocité perverse qui la déchirait elle-même. Elle voyait dans le cou long de son père cette veine qu'elle abominait, tendue sous la peau flétrie, despotique, super-virile, une corde de fouet. Elle voyait ces yeux aux regards agités, brillants de cet éclat électrique, concentré, fanatique, qui toujours mordait en elle comme une dent. Mais tout cela elle le voyait en triomphatrice alors qu'elle — et non plus lui — l'emportait. Cette veine, ces yeux, elle les voyait dominés, paralysés, sous l'effet corrosif du poison qu'elle avait distillé. Tandis que du doigt elle continuait à polir cette opale et que sa tête au front haut s'inclinait en avant, elle voyait les charbons rougeoyer dans la pièce familière que le capitaine appelait sa cabine ; elle voyait — oh si nettement ! — le grand plateau de laque où le capitaine mettait les coquillages qu'il ramassait dans les flaques rocheuses au pied du Château d'Oolicombe. Elle les voyait, ces drôles de petits coquil-

lages que le capitaine collectionnait en maniaque, et elle voyait voleter tout autour une mouche à viande affaiblie qui avait bien envie de se poser sur eux mais qu'éloignait leur âcre odeur marine. Le rougeoiement des charbons éclairait seul la pièce. Étrange d'avoir eu alors les sens aiguisés à tel point — Dieu ! être la fille de cette virilité, de ce cerveau fêlé, de cette veine répugnante en corde de fouet ! — qu'après tant d'années elle se souvenait encore de cette mouche. De cette mouche qui avait continué à battre de l'aile (c'était une mouche à moitié morte) tout le long des heures qui s'étaient écoulées goutte à goutte en même temps que, derrière les fenêtres, la pluie, cette nuit-là, tombait goutte à goutte... flic-floc, floc-flic, flic-floc, floc-flic... en voletant, elle entrait dans les ténèbres et sortait des ténèbres, comme ses pensées à elle, Lucinda, ne cessaient de faire. Ce n'était pas seulement parce qu'il avait dans son cou cette veine en corde de fouet, dans ses yeux cette virilité obsédée, obsédante, qu'elle l'avait saigné, humilié, qu'elle avait eu raison d'une raison dont elle s'était emparée pour la tendre jusqu'à la roidir, pour la distendre, pour la fausser — c'était parce que la maison, la route, le vieux château, les flaques dans les rochers, la pluie, les vagues, le bateau-feu, le brise-lames s'étaient ligués, changés en une masse de ténèbres grandissantes, envahissantes, toute-puissantes ! Ténèbres où entrait, d'où sortait la mouche à viande affaiblie par l'odeur des coquillages, où entrait, d'où sortait son esprit à elle, Lucinda. Les coquillages étaient de drôles de choses. Sa sœur, la future Mme Cattistock, ne comprenait pas qu'un homme collectionnât des coquillages et les collât sur des petites boîtes. Lucinda, elle, le comprenait très bien ! Avec des coquillages dans vos mains, ces ténèbres toutes-puissantes, pareilles à la mer dressée en hauteur, vous pouvez entrer dedans et en sortir au lieu de vous sentir, en face d'elles, devenir faible comme cette mouche. Il avait tout attiré sur lui. Tout. Il aurait dû saigner à blanc cette veine en corde de fouet. Il aurait dû ne pas la tourmenter avec ses yeux pareils à des bateaux-feux. Ce qu'il aurait voulu lui faire et n'avait pas osé lui faire, elle le lui avait fait à lui. Mais elle était encore et toujours sa victime. Il aurait pu éteindre ce scintillement de bateau-feu s'il l'avait voulu. Il savait très bien ce qu'il faisait quand il l'avait laissée l'entraîner à se trahir. Il pouvait guérir demain s'il voulait. Il croyait que savoir qu'il collait des coquillages sur des petites boîtes la torturait. Mais entre eux la situation était très claire. Tous ceux à qui elle en parlait le voyaient bien ! Cette idiote de petite Wane était trop égoïste pour

l'écouter, mais ceux qui savaient écouter ne s'y trompaient pas. Tous reconnaissaient qu'il était beaucoup plus heureux en la torturant avec ses petites boîtes, qu'elle n'était heureuse en vivant auprès d'un homme qui ne couchait même pas avec elle, que tout le monde savait être aux pieds de cette garce qui se faisait appeler Tossty.

— Vous direz à Jerry que j'ai bien regretté qu'il soit sorti, déclara, à ce moment, le visiteur.

— Sorti? répéta Lucinda. Sorti? Comment? Vous dites? Jerry? Sorti? Ah, oui ! oui ! c'est vrai !

Elle fit un pas vers la table et se mit à jouer avec les pétales de cire d'un bouquet de gardénias qui jaillissait d'un vase vert. Brusquement elle se retourna et, face à Mr. Gaul, lança une question ahurissante d'imprévu :

— Avez-vous vu la dernière pièce du « Royal », Dick? Il paraît qu'elle a un succès fou et j'aimerais avoir l'avis d'un homme — j'entends d'un homme moins de parti pris que Jerry — sur cette Tossty. Je ne l'ai vue en scène qu'une fois et je trouve que sa sœur est beaucoup mieux qu'elle. Évidemment aucune des deux n'est...

Mr. Gaul crut qu'il n'enlèverait jamais assez vite ses lunettes : les contours estompés d'une vision confuse lui apparaissant comme le meilleur moyen d'échapper à un sujet de conversation aussi épineux. Et lorsqu'il regarda Lucinda, debout à côté des gardénias, le front de cette femme, blanc et lisse, si éminemment intellectuel et spirituel, ce front sur lequel le jour de la confirmation (alors que Lucinda cachait plus profondément que jamais ses pensées sinistres) l'évêque avait posé sa main avec une bienveillance particulière, ce front lui parut être un des spectacles les plus immodestes qu'il eût jamais entrevus !

— Tissty, poursuivait Lucinda, est, en tout cas, de beaucoup la plus jolie, et si une des deux a une ombre de talent, c'est elle. L'autre est en tout et pour tout une « allumeuse » comme on disait autrefois... Vous ne trouvez pas, Dick? Elle « fait de l'œil » au poulailler et des avances au parterre, mais pour ce qui est de danser et de jouer... Enfin Jerry s'est toqué de cette fille tout comme le public. En ce qui concerne les femmes, il n'a jamais eu aucun goût.

— Comment? Et le jour où...

Mr. Gaul fut assez galant pour lancer cette réplique tout en exécutant un drôle de petit salut compassé par-dessus le chapeau qu'il tenait sur ses genoux.

— Ce jour-là moins que jamais ! dit la dame en riant avec

un haussement d'épaules ironique. Ce qu'il y a de malheureux chez Jerry, c'est...

Elle fut interrompue par l'entrée de Perdita. La jeune fille était habillée pour sortir. Elle se mit à parler avant même d'avoir tout à fait ouvert la porte, de ce ton sec, mais empreint du calme du désespoir, qui est celui des timides à l'issue d'un conflit mental prolongé.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, madame, je... Mais apercevant Richard, elle s'interrompit net.

Le personnage qui évoquait Clytemnestre se transforma immédiatement en une aimable maîtresse de maison qui présente un jeune homme à une jeune fille et, tout en échangeant une poignée de main avec Perdita, Mr. Gaul se dit : « Quand j'en serai à traiter du Monachisme, il me faudra consacrer tout un chapitre à démontrer comment et pourquoi les moines du moyen âge faisaient un rapprochement entre les femmes et le diable : il me paraît qu'il y a là un profond secret métaphysique, il s'agit seulement de l'élucider. Comme Lucinda est devenue autre, tout d'un coup ! Et elles sont toutes toujours à changer comme ça ! La petite Monkton autant que sa mère. Daisy Lily tout comme sa mère aussi. Et c'est ça qui, chez la petite Wix, finira par faire perdre tout à fait la tête à ce pauvre Magnus. Elles représentent le changement. Les écrivains qui prétendent qu'elles incarnent les forces conservatrices de la vie sont dans l'erreur. Elles sont toutes toujours à créer du nouveau avec rien ! Accoucher est leur raison d'être ! Nous essayons, nous autres hommes, de découvrir les lois de la nature pour les suivre ; les femmes, elles, résistent à toutes lois. Elles sont ce que Gœthe fait dire au diable qu'il est. Elles sont, éternellement, filles du Chaos.

Tandis que ces pensées voletaient dans le crâne du philosophe, Lucinda procédait à des présentations aussi chaleureuses que si Perdita eût été sa propre fille.

— Mais vous alliez sortir, on dirait, chère mademoiselle? remarqua-t-elle ensuite d'un ton encourageant comme si se plier aux caprices des jolies demoiselles de compagnie eût été son passe-temps de prédilection.

Après avoir laissé le jeune homme prendre sa main et lui avoir lancé un rapide regard investigateur, Perdita s'était suffisamment ressaisie pour répondre, d'un ton plus naturel, qu'elle aurait aimé avoir l'adresse d'une pharmacie.

— Eh bien, voilà qui tombe à merveille ! déclara Lucinda avec entrain. Mr. Gaul est tout indiqué pour vous tirer d'embarras. Vous allez me faire ce plaisir, n'est-ce pas, Dick? La pharmacie de la route de Durn-Mangel vous savez? C'est là

que je vais toujours. Et je parie que vous allez en profiter pour montrer d'autres magasins à Miss Wane qui n'a littéralement rien vu de la ville encore. Pourquoi ne l'accompagneriez-vous pas jusqu'à Saint Martin's Street si vous êtes libre ce matin?

Ainsi — bien que Perdita n'ait fait montre envers le jeune homme que de la plus simple politesse — les deux jeunes gens, bientôt, traversaient ensemble la rue entre la Statue de la reine Victoria et l'église Saint Mark en direction de la vitrine d'une pharmacie où se dressaient les deux plus gros bocaux pleins, l'un d'un liquide émeraude, l'autre d'un liquide rubis, qu'eût jamais vus la jeune fille. Tout ce qu'elle voyait, Perdita en faisait les simples accessoires d'une mise en scène de sa détresse, les « supports » héraldiques de ses absorbantes idées noires. La flèche prétentieuse du clocher gris, point de repère notoire, tant sur terre que sur mer, à bien des lieues à la ronde ; l'impériale dame coulée en bronze ; ce rubis et cette émeraude, symboles des merveilles de la chimie, sa tristesse s'en servait pour la pousser le long d'une pente désolée où des résolutions folles allaient buter sur une perspective de plus en plus rétrécie.

« Je n'y tiendrai pas un jour de plus, songeait-elle. Je ne reviendrai pas non plus à Bruxelles. Je quitterai cette place et j'en chercherai une autre ici. Peut-être que ce garçon... »

Ils arrivaient devant la pharmacie. Perdita se tourna vers son compagnon.

— S'il vous plaît, ne vous en allez pas. Il y a quelque chose que je voudrais bien vous demander...

Mr. Gaul enleva ses lunettes et fit avec elles un geste comme pour inscrire dans les airs un mot de sympathie.

— Je vous attends ici, dit-il, en se plantant devant la vitrine.

Tout en attendant, il tenta de rassembler ses pensées quelque peu en déroute. « Elle est malheureuse chez Lucinda, conclut-il, il me faut lui donner quelques conseils pratiques. »

Qu'il trouvât difficile de déterminer quelle forme donner à cette aide sagace, un geste vague de sa main, qui tenait encore ses lunettes, vers les objets brillant d'un si beau vert et d'un si beau rouge devait le prouver. S'apercevant que, de son poste, il entrevoyait obscurément la silhouette menue debout, toute seule, devant le comptoir, Mr. Gaul, bien vite, pivota sur ses talons pour fixer ses regards sur les derrières d'Albany Terrace. « Je ne peux pas aborder la question en pleine ville, se dit-il. Il faut que je l'emmène faire une promenade. »

Mr. Gaul recélait dans les profondeurs de son esprit candide une opinion assez haute des capacités dont il pourrait, le cas échéant, faire montre dans le rôle de confesseur bon conseiller pour jeunes personnes malheureuses. Il s'était maintes fois conté à lui-même une histoire prouvant de quelle façon compétente il se comporterait s'il rencontrait, un soir, une prostituée dégoûtée de l'existence. Miss Wane n'était pas une prostituée mais elle était, évidemment, très malheureuse... Ayant fait emplette d'un petit flacon d'eau de Cologne, Perdita s'arrêta un instant avant de sortir du magasin afin de rassembler ses propres esprits beaucoup plus troublés que ceux de Mr. Gaul. « Le pire, ce n'est pas qu'elle soit folle », songeait-elle, tout en lisant sans les lire les formules inscrites sur les bocaux des étagères, « ce n'est pas de la voir forcer ma porte toutes les nuits dans son affreuse robe de chambre... Folle, elle l'est bien un peu, je crois... mais pas de la façon... de la façon... » et, tout en respirant les odeurs balsamiques d'une rangée de savons aux vives couleurs, Perdita essaya de définir quelle variété d'aberration mentale aurait pu l'attendrir chez Mrs. Cobbold. « La vérité, poursuivit-elle en elle-même, en s'attardant délibérément dans ce sanctuaire des népenthès, des opiats, des palliatifs de la souffrance humaine, c'est qu'il y a chez cette femme quelque chose de profondément, d'épouvantablement *méchant*. Ce n'est pas tellement qu'elle ait fait quelque chose de mal... je ne peux même pas démêler si, oui ou non, elle a fait quoi que ce soit... c'est cette façon qu'elle a de s'hypnotiser sur son propre personnage... il ne s'agit pas de pure et simple comédie... ça ne m'impressionnerait pas tant si ce n'était que ça... il y a là un abîme de fausseté qui me terrifie... un je ne sais quoi qui doit caractériser les pires criminels... quelque chose qui n'est pas humain et n'a pourtant rien d'animal... »

Un peu moins humiliée par son échec à la Grande Maison maintenant qu'elle avait trouvé des mots pour analyser son malaise, Perdita se dirigea vers la porte.

— Je m'en veux de vous retenir... murmura-t-elle en retrouvant Mr. Gaul, mais je voudrais tant vous demander quelque chose... Est-ce que nous ne pourrions pas nous asseoir quelque part un moment? Dans cette église, peut-être?

Mr. Gaul trouva piquant que cette étrangère parlât de l'église de Saint Mark (était-elle fermée ou non à ce moment-là? il l'ignorait) comme d'un lieu approprié à une conversation séculière, mais sa décision d'emmener la jeune fille faire une promenade en fut renforcée. Ils iraient à la Tourbière, endroit

relativement proche où ils seraient seuls. Il regarda Perdita, son visage rond tout éclairé par la joie d'avoir trouvé une bonne solution à leur dilemme.

— Je vais vous montrer la Tourbière, dit-il aussi solennellement que s'il eût annoncé : « Je vais vous montrer la tombe de Caractacus (1). »

— Ça m'intéressera beaucoup, dit Perdita avec reconnaissance.

L'air grave et amical de son compagnon lui inspirait une telle confiance qu'elle ne songea même pas à se demander ce que pouvait bien être cette Tourbière. « Il est vraiment gentil, se disait-elle. Il va peut-être m'aider. »

Donc ces forces invisibles qui composent ce que nous appelons le hasard en ayant ainsi décidé, Perdita Wane et Richard Gaul se trouvèrent, si peu de temps après en être sortis, dominés de nouveau par cet imposant édifice dit la Grande Maison. Mais cette fois-ci ils le dépassèrent, et bientôt ils étaient sur la route plate qui s'étendait entre la Tourbière et le remblai qui bordait la plage.

— Vous ne pouviez pas vous douter — personne n'aurait pu — après un échange de lettres, de ce qui vous attendait chez les Cobbold.

Ils marchaient le long du mur gris qui séparait la route de la mer quand Mr. Gaul hasarda cette remarque hardie.

— J'ai l'impression, dit Perdita, après avoir hésité un instant, que quelque chose d'épouvantable pèse sur l'esprit de Mrs. Cobbold.

Mr. Gaul fut pris de court. Les bruits qui circulaient en ville au sujet de la dame seraient-ils parvenus déjà aux oreilles de cette jeune fille? Il chercha un sujet qui pourrait servir de prélude à un échange de vues plus générales. Mais seul lui venait à l'esprit le chapitre auquel il travaillait quand Magnus était venu l'interrompre avec son histoire de mariage avec une employée de magasin. Extraordinaire qu'il fût à ce point impossible de passer au large des événements désagréables alors que l'on ne déviait pas d'un pouce de la voie paisible que l'on s'était tracée.

— Je suis en train d'écrire un livre, déclara-t-il d'un ton énergique.

Perdita lui jeta un coup d'œil assez embarrassé.

— Ah oui? murmura-t-elle (elle tenta de voir en Mr. Gaul un romancier, mais en vain). Des essais peut-être?

(1) Héros de l'indépendance bretonne. Il défendit sa patrie contre les légions de l'empereur Claude.

— Pas précisément, répondit Mr. Gaul, à ne rien vous cacher il s'agit d'un système philosophique.

Avec, à côté d'elle, cette étendue désolée dite la Tourbière, et, dans son esprit, certaine expression du visage de Mrs. Cobbold, Perdita vit en un système philosophique ce qu'elle avait jusqu'alors rencontré de plus rassurant dans ce décor de sable et d'eau de mer.

— J'ai bien peur de ne rien y comprendre, dit-elle et elle pensait : « Il est vraiment gentil... je crois vraiment que je vais pouvoir lui demander tout à l'heure où m'adresser pour trouver une autre place. »

— Tous les systèmes peuvent être rendus clairs, expliquait Mr. Gaul. Ils comportent toujours un mot clef. Dans mon système, c'est le mot représentation. Quand les générations actuelles nient l'existence de Dieu, de toute survie après la mort et du libre arbitre, je leur réponds qu'il existe dans les profondeurs de la vie, encore qu'en dehors du monde matériel, bien entendu, quelque chose qui est représentatif de ces phénomènes. Non quelque chose qui y corresponde exactement, notez bien, mais quelque chose qui en est suffisamment représentatif pour satisfaire à ces besoins de notre nature qui ont à moitié découvert, à moitié inventé ces concepts hardis...

Il s'interrompit un instant pour reprendre haleine mais sans ralentir son allure devenue trop rapide pour Perdita qui murmura, haletante :

— Ah oui... je vois...

Elle commençait, en tout cas, à se sentir beaucoup moins malheureuse sans qu'y fussent pour rien les conseils pratiques de Mr. Gaul, lequel avait fait machine arrière à peine arrivait-on au fait, mais elle était conquise par une ingénuité aussi désarmante.

— ... et je leur fournis ainsi le moyen de les satisfaire, poursuivait Mr. Gaul (tandis que son auditrice, tout en s'efforçant de marcher au même pas que lui, se demandait à quoi « leur » et « les » se rapportaient au juste). Prenez par exemple, le concept de Dieu. Il est, à la source, entièrement pur de cette terreur sinistre, de cette lâcheté morale dont l'humanité, dans sa dépravation, a trouvé moyen de le souiller...

— Vous... avez... sûrement... raison...

— Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas? La grande question est de passer nos besoins fondamentaux à travers un crible mental rigoureux jusqu'à ce que nous en ayons extrait l'essence la plus pure qui répondra beaucoup mieux aux vieux sentiments évoqués par les termes Dieu, Immor-

talité, Libre Arbitre, que ne sauraient le faire les formules desséchées devenues les mots de ralliement de la science moderne. Vous voyez ce que je veux dire?

— Oui, oui, je vois...

Et Perdita se disait : « Avant que nous ayons pris le chemin du retour, il aura assez de mes réponses idiotes et alors je lui demanderai conseil... »

Mais à ce moment le pouvoir d'abstraction qui permettait à Mr. Gaul d'échapper à la tyrannie des phénomènes ambiants fut lui-même troublé par une petite voiture automobile qui, à grand bruit, fit halte auprès des promeneurs. L'automobiliste lança un violent coup de trompe étant apparemment d'avis que, pour attirer l'attention d'un philosophe en train de faire un cours à un disciple du sexe féminin, la *vox humana* ne suffisait point. De sa place au volant Sippy Ballard adressa la parole au couple. Ceci en passant, car Sippy, à titre d'Administrateur de Biens, était en route pour faire une descente à la Cabane de la Tourbière. Mais les manœuvres de Richard pour l'éviter l'avaient piqué au jeu et il y avait là une occasion de satisfaire sa curiosité au sujet de la demoiselle de compagnie.

— Beau temps ! lança Sippy Ballard.

Mr. Gaul se retourna et toisa l'intrus.

— Vous dites?

— Je dis que c'est un beau temps pour se promener.

Mr. Gaul enleva ses lunettes pour regarder vaguement autour de lui :

— Vous allez jusqu'aux garde-côtes?

Mr. Gaul fit un pas de façon à se placer entre Perdita et ce jeune impertinent.

— En beauté, ce matin, notre vieille baie, hein?

Cette remarque s'adressait autant à la compagne de Mr. Gaul qu'à Mr. Gaul ; mais Perdita, supposant qu'elle n'avait rien à voir avec cette rencontre entre deux habitants de la ville, d'un pied léger montait sur le remblai et faisait mine de se perdre en contemplation devant la vue. Un peu déconcerté par cette manœuvre, Sippy tourna lui aussi ses regards vers le large.

— Quel temps clair ! On distingue parfaitement la Borne Blanche.

— La Corne Blanche, rectifia d'un ton sec Richard Gaul.

— Corne ou Borne il faut que je me remette en route, conclut Sippy avec entrain. Voulez-vous faire un bout de chemin avec moi?

Mr. Gaul remit ses lunettes et répondit que les automobiles

étaient très commodes quand on circulait beaucoup mais que, pour sa part, il préférait se servir de ses pieds.

— Je vais faire une petite visite à cette espèce de gitane, dit l'intrus en remettant son moteur en marche. Ah, les locataires ! Ça donne du fil à retordre !

Et il démarra.

Mr. Gaul jeta un coup d'œil à sa compagne. Elle avait l'air de préférer le haut du remblai à la route. Il lui passa cette fantaisie et se mit à marcher au-dessous d'elle, d'un pas ralenti.

— Il ferait mieux, cria-t-il, de laisser cette femme tranquille. Mais les nouveaux venus font du zèle. Il habite dans la même maison que moi, ajouta-t-il d'un ton d'excuse. C'est un arriviste.

— Il en a l'air ! répondit en riant Perdita qui éprouvait un plaisir enfantin à marcher sur son mur. Elle allait même jusqu'à évoquer Skald en train de lancer cette algue dans la mer. « Et si j'essayais encore un peu de supporter cette dame Cobbold? » se dit-elle.

S. P. Ballard avait dit vrai : la vue ce matin-là était des plus belles. Tandis que les promeneurs avançaient en silence (Mr. Gaul trouvait, en effet, impossible de crier ses théories philosophiques à une fille marchant sur le haut d'un mur) la baie sous leurs yeux se déroulait étincelante, arc-boutée à l'est sur les falaises les plus grandioses de la côte anglaise. Ces lignes nobles, Perdita les voyait s'élever derrière les bâtiments noirs et blancs familièrement appelés les garde-côtes pour s'étendre, en direction du sud-est, au-delà du promontoire de la Corne Blanche jusqu'à la Tête de saint Biscop.

Perdita s'amusait à envoyer rouler sur la plage les galets que les tempêtes récentes avaient lancés sur la surface grise du rempart. Elle trouvait sous ses pas non seulement des tas de galets, mais des étendues de sable et de coquillages brisés. De temps à autre ses regards quittaient la ligne des falaises pour errer sur la sombre étendue marécageuse, dont la cabane de la Bohémienne seule rompait la monotonie. Cette cabane en ce moment était envahie par l'ennemi, Perdita le devinait en voyant l'automobile arrêtée, là-bas, près des panneaux publicitaires et du hangar délabré. Cette petite construction exceptée, les marécages étendaient leur désolation ininterrompue (qui sur Perdita exerçait un grand charme), couverts, au ras du sol, par des plantes aux feuilles glauques, aux tiges rouges, avec, çà et là, des espaces dépourvus ou presque de végétation. Le long du fossé noir qui séparait la Tourbière de la grand-route poussaient, par plaques, de minuscules

plantes amphibies, sortes d'algues enracinées, aux tiges limoneuses, salées, poisseuses, offrant un contraste très perceptible avec une végétation de sable plus sèche, plus haute, avec des silènes et des œillets de mer qui, en dépit de la saison, grâce à quelques pétales flétris et à des tiges restées droites, bravaient encore « des cieux les emportements ».

« Je ne lui ai pas assez clairement démontré, se disait Mr. Gaul, qu'en toute âme humaine existe quelque chose qui dépasse l'univers astronomique. C'est là le nœud de la question. »

La sensation agréable que lui procurait le spectacle des jambes de Perdita — bonne idée qu'elle avait eue de marcher sur ce mur ! — ne troublait point, somme toute, le cours de ses songeries. L'impression d'aise que cette vue répandait en lui semblait se confondre avec la révélation que tous les objets matériels étaient irréels comparés à l'activité mentale sur laquelle ils flottaient. Étant un philosophe, et non un candidat à la sainteté, Mr. Gaul ne voyait pas pourquoi il se serait refusé de contempler les jambes de Perdita. Et cette complaisance semblait en vérité justifiée par l'harmonie qui, si heureusement, s'établissait entre ses pensées et cette contemplation.

« L'esprit est tout », se disait Mr. Gaul, et il sentait s'élargir en lui un miroir mental où le chemin étroit qu'il suivait au ras de la route, le mur gris parsemé de galets, les bas noirs de la jeune fille, le Géant-Blanc taillé dans le roc tout là-bas, se reflétaient au cœur même de la Pensée, tout baignés de mystère insondable.

Si les pensées de son compagnon s'idéalisaient ainsi, Perdita, elle, était arrivée à identifier les siennes avec chaque objet qu'elle rencontrait. Elle avait souvent eu recours — même dans son enfance — à ce calmant de la tristesse humaine et elle parvenait bel et bien en ce moment à alléger le fardeau qui pesait sur son esprit en substituant l'inanimé au visage de Mrs. Cobbold. Ses pensées se changeaient en vagues, en galets, en sable, en cris de mouettes, en pénétrante, toute-puissante odeur de vieux amoncellements d'algues, en cette sécheresse de la plage en pente au-dessous d'elle ; elles se changeaient en bouffées de ces odeurs bizarres, indicibles qui flottaient sur la Tourbière.

Les pensées de ce couple étant telles, on aurait presque pu dire qu'entre la mer et la Tourbière les symboles fondamentaux de l'esprit de l'homme et de la femme se dirigeaient vers l'automobile vide de Sippy Ballard ! Deux silences primordiaux étaient en promenade — un silence masculin et un

silence féminin. Et pendant ce temps, le mur bâti avec les pierres grises de l'Ile à Dos d'Écaille, la plage en pente, les vagues déferlant à intervalles réguliers, assuraient la permanence du non-humain. Il portait, ce rempart d'oolithe séculaire, bien plus qu'un mince corps de femme. Taciturne, inébranlable, il portait — comme aussi les galets de la plage et le silex de la route — le flux et le reflux du cycle de l'univers, la systole et la diastole du Temps et de l'Espace. Aujourd'hui comme hier, il portait, ce mur gris-blanc, le poids de l'attente à jamais insatisfaite, le poids total de la matière et de la pulsation du monde. Et cette attente planétaire, supportée par le petit mur, tremblait, ondulait en une réalité toute relative — tel un cortège d'images immobiles réfléchies en un mirage éternel. Et les pensées de l'un des deux intrus humains continuaient de réduire ces pierres, ces galets et ces vagues en idées immatérielles ; tandis que les pensées de l'autre, qui était une femme, acceptaient les moindres détails comme des vérités absolues, comme les choses telles qu'elles étaient en un monde où une jeune fille pouvait être heureuse en marchant sur un mur, au bord de la mer, ou désespérément malheureuse entre les quatre murs d'une haute maison.

Mr. Gaul et Perdita marchaient à présent lentement — elle, un bon mètre au-dessus de lui et un peu en arrière — comme s'ils avaient été, malgré le passage de quelques voitures et camions, tellement seuls que le lieu de leur promenade se mettait à les remarquer. Cela arrive souvent aux promeneurs : au sortir d'une ville ou d'un village, quelque temps ils bavardent, sont accostés par des passants ; mais s'ils avancent assez longtemps le long d'une même route, ou d'une même plage, un moment vient où le chemin inanimé les subjugue, les réduit au silence, à une étrange passivité. Alors, sous le charme d'une des apparences les plus simples de la matière — un fossé boueux, une piste pavée de silex, un mur de pierre — il leur est donné de prêter l'oreille à des propos trop profonds pour retentir tout haut ; ils deviennent des indiscrets qui surprennent les litanies que depuis des siècles psalmodie la matière, ils partagent la piété du cosmos dont la religion est d'attendre. Ce mur gris-blanc sous les pieds de la jeune fille et aux côtés du jeune homme, il avait l'air, là, doré par le soleil, de s'être imperceptiblement rapproché de l'esprit conscient des promeneurs, l'air de poser une question à ces intelligences absorbées en elles-mêmes. Mais le couple continuait de cheminer sans prendre conscience d'un appel que, depuis des millions d'années, la vie planétaire lance aux organismes sensibles et doués de mouvement.

Perdita et Mr. Gaul arrivaient à la Cabane devant laquelle stationnait encore l'automobile du jeune Administrateur. Mr. Gaul lança de côté un regard soucieux et cria à Perdita :

— Descendez, voulez-vous, et marchons plus vite !

Perdita obéit ; prenant la main que lui tendait Mr. Gaul, elle sauta sur la route. Mais il était trop tard. La porte de la Cabane s'ouvrait, S. P. Ballard sortait précipitamment, suivi de la Bohémienne et de Larry Zed. Sippy apercevait aussitôt les promeneurs et criait :

— Gaul ! Hep ! Gaul !

Sa voix fut couverte par les vitupérations aiguës de Larry Zed qui semblait appeler sur la tête de l'Administrateur une terrible malédiction romanichelle ; et Richard, nerveux, hésitant, se voyait forcé de constater qu'une situation aussi dramatique l'emportait sur son pouvoir d'ignorer les agitations de l'humanité. Attirés en dépit d'eux-mêmes sur le lieu du conflit (Zed s'accrochait bel et bien à S. P. Ballard pour l'empêcher de partir), les deux piétons traversèrent la route pour être aussitôt assaillis par les explications violentes du garçon furieux et se trouver — au grand ennui de Richard et au grand effarement de Perdita — le centre de ce qui, sur une place publique, se serait vite transformé en rassemblement tumultueux.

Marret, en cet instant, s'esquiva, presque inaperçue. Seule Perdita, en tant qu'étrangère plus détachée que les autres de ce qui se passait, suivit des yeux, avec un intérêt qu'elle eût trouvé difficile à expliquer, la silhouette minable qui escaladait le mur pour disparaître par la pente menant à la mer.

La Bohémienne était, elle, partie vers son poulailler où on pouvait la voir, penchée sur un petit coq, comme si les événements en cours ne la touchaient en rien.

Sippy Ballard, prestement, se délivra tout seul des griffes du garçon indigné, sauta dans sa voiture, enleva sa casquette pour faire à Perdita un salut de fantaisie et mit son moteur en marche.

— *Un tour en auto ne vous dit rien, alors? J'ai une autre* petite affaire du côté de Floxton ! lança-t-il en démarrant et le groupe put l'entendre se servir de sa trompe avec une impertinence de lutin motorisé en rattrapant un lourd camion chargé de barils de bière Cattistock et Grimstone.

May rentrait en scène, un coq tout paralysé dans ses bras.

— Nous pourrions... si ça ne vous ennuie pas, entrer chez eux un moment? murmura Mr. Gaul.

Et Perdita, qui cherchait toujours à passer aussi inaperçue que possible, suivit la Bohémienne qui ne cessait de répéter

« quelque bête l'aura piqué » comme si ce mystérieux désastre dans son poulailler avait été le seul événement sérieux arrivé chez elle ce jour-là. Sur la table de la cuisine, parmi des cartes éparpillées — certaines montrant des images que la jeune fille voyait pour la première fois — s'étalait un imposant papier officiel où figurait le cachet rouge de la municipalité.

Le jeune Zed, révolté, désigna ce document à Mr. Gaul.

— Emmène la demoiselle dans l'enclos et montre-lui Blotchy, Larry, pendant que je m'occupe de ce poulet. M. Gaul ne pourra pas voir ce qu'ils nous veulent avec ces paperasses si tu restes là à piailler !

Et May, de nouveau, marmotta pour elle-même : « Quelque bête l'aura piqué. »

Le destin en décidant ainsi, Perdita suivit donc cet adolescent aux cheveux roux, aux yeux verts, à l'air nullement enchanté d'avoir à s'occuper d'elle. La vache, toutefois, lui plut beaucoup. Et quant à son guide, elle ne tarda pas, après l'avoir considéré gravement — le regard ferme des yeux bruns croisant le regard furtif des yeux verts — à vaincre sa réserve ombrageuse. Les garçons de son âge, elle ne s'en était jamais beaucoup souciée mais ce qui éloignait les autres de Larry — cette instabilité d'esprit, ces impulsions fantasques — éveillait une sympathie profonde dans son cœur solitaire.

Zed n'était pas depuis cinq minutes avec elle qu'il commençait d'oublier sa haine envers Sippy et l'agitation provoquée par la séance de bonne aventure.

« Elle est pareille, se dit-il, à la Fille-Vraie-Qu'en-Rêve qui me câline pour m'endormir ! Si elle voulait se laisser faire, comme le pauvre Larry la serrerait fort dans ses bras ! »

Larry n'avait jamais fait l'amour avec personne. Cette ombre qui venait le trouver, la nuit, lorsque son corps échappé au joug du travail, se détendait, seule lui avait fait entrevoir, en imagination, ce qu'un corps de femme peut faire pour chasser de l'esprit d'un mortel la souffrance, le chagrin, la colère et le désespoir.

— Venez ! dit-il soudain quand Perdita eut caressé Blotchy pendant quelques minutes. Je vais vous montrer le grand héron.

Il fit à Perdita la surprise de lui prendre la main comme eût fait un enfant ; à pas de loup il l'entraîna hors de l'enclos, puis le long d'une haie qui bordait un fossé, jusqu'à un endroit où l'étendue marécageuse lui fut cachée par un de ces abris de roseaux d'où les chasseurs tirent les canards. Des joncs

desséchés dressaient, d'un côté de cet abri, une haute touffe · de l'autre côté un saule se penchait, à moitié déraciné mais encore vivant. Larry, après quelques instants d'immobilité, lâcha la main de Perdita et se glissa, d'un pas souple de jeune sauvage, vers l'abri.

Restée seule, ses pieds enfonçant dans la tourbe noire, ses narines aspirant l'odeur fade des fibres végétales en dissolution, Perdita eut le temps de réfléchir à l'attrait qu'exerçait sur elle ce garçon étrange. Comparé à l'émoi romanesque éveillé en elle par la figure impressionnante du Caboteur ceci n'était rien. C'était tout juste un mouvement d'intérêt doucement protecteur, le sentiment qu'elle aurait pu caresser ce garçon aux allures furtives d'animal sauvage comme elle venait de caresser Blotchy... Ces yeux verts lui plaisaient et aussi ces cheveux d'un roux ardent avec cette mèche d'elfe tombant sur le front ; et aussi ces dents blanches ; et aussi ces bras nus lisses comme ses bras à elle ; et aussi ces genoux bruns au ras de la culotte loqueteuse et aussi cette taille souple et ce corps mince et nonchalant.

Précipitamment et avec gravité elle enleva ses gants, les glissa sous sa ceinture.

Enfin elle vit Larry se retourner, lui faire signe d'avancer ; en silence elle alla s'accroupir près de lui derrière le tronc penché du saule. Larry lui reprit la main, la pressa contre son côté. Son cœur, Perdita put le sentir, battait à grands coups. Soudain il se roidit, comme un animal apercevant sa proie. Il poussa la jeune fille en avant, ensemble ils se penchèrent pour voir derrière la hutte de roseaux.

Et Perdita fut frappée d'un tel émerveillement qu'à son tour elle pressa contre elle la main de son compagnon.

Leur tournant le dos, là, sur une touffe d'herbe, une patte repliée sous son aile, son bec immense en suspens au-dessus d'une flaque d'eau miroitante, immobile, se dressait un grand héron gris. Perdita se sentit pénétrée d'un plaisir indicible. Elle n'avait de sa vie rien vu de pareil ! Le charme qu'elle subissait était complété par la mélancolie, la désolation de ces terres marécageuses et sombres qui faisaient toile de fond, par la joue pâle, les cheveux roux ardent du profil au-delà duquel elle contemplait le grand oiseau, par ces doigts qu'elle pressait contre elle. Pour exprimer avec des mots ce qu'elle ressentait en ce moment elle aurait été bien embarrassée ; mais lorsque le héron, au bruit, eût-on presque pu croire, des battements de ces deux jeunes cœurs, déploya toutes grandes ses ailes immenses et prit son vol pour disparaître au-dessus des fossés, Perdita sentit monter en elle, en même temps

qu'un tremblement délicieux et terrible, un sentiment qui parfois lui venait lorsqu'elle songeait à la mort — ce point final, cette délivrance, cette grande évasion.

— Où c'est que vous habitez? lui demanda tout bas Larry pendant qu'ils revenaient, tous deux, vers la cabane.

Perdita lui tenait toujours la main mais le ton de la question — passionné, évoquant l'intérêt d'un amoureux plutôt que d'un enfant — tout à coup la mit mal à l'aise. Quels pouvaient être les effets d'une surexcitation sentimentale sur cet être bizarre, rudimentaire? Si, se disait-elle en traversant la cour, le jeune Zed éprouvait envers elle ce qu'elle éprouvait envers Skald — en tout et pour tout la quintessence d'un sentiment romanesque qui vous emplissait de délices sans que vous vous souciiez de ce qui pourrait en résulter — tout irait bien. Mais comment savoir ce qui se passait dans une tête pareille? Ainsi méditait Perdita, moins avec des mots qu'avec des impressions, et elle ne se trompait pas en imaginant que sa présence soulevait une tempête sous le crâne de Larry Zed.

— Rentrons pas tout de suite, murmurait le garçon. Venez que je vous montre mon livre d'algues... là-haut dans le grenier où je couche.

Perdita se sentait bien quelque peu gênée à l'idée de se laisser entraîner par ce garçon dans l'endroit qui lui servait de chambre à coucher, mais la réaction, inévitable dans une nature comme la sienne, avait déjà commencé ; en levant les yeux sur l'échelle qui menait au grenier elle fut submergée par une telle vague de désespoir, une telle impression de solitude, de vide, qu'en elle tout scrupule parut s'évanouir.

« Qu'est-ce que ça fait? se dit-elle. Agir ou s'abstenir, reculer ou avancer, être brave ou être lâche — tout revient au même à la fin. C'est imagination pure que d'aller croire que cet homme a fait, ne fût-ce qu'un instant, attention à moi ! Alors à quoi bon penser à lui ! Monter ou descendre, entrer ou sortir... Nous savons ce que nous sommes, mais nous ne savons pas ce que nous pourrions être. »

Ses pensées flottant en elle comme des épaves, les yeux verts du garçon luisant comme ceux d'un chat derrière elle, Perdita escalada l'échelle branlante. « Il pourra la renverser d'un coup de pied si le cœur lui en dit, songea-t-elle, et me garder là-haut dans sa paille à perpétuité ! »

Le grenier minuscule était nu, certes ; il comportait, pourtant, un lit de camp et s'il y avait, en effet, de la paille, elle était entassée sur un orifice donnant sur la mangeoire de Blotchy.

Avec lassitude Perdita s'assit sur le lit, et par la porte ouverte, d'un œil fixe, regarda la Tourbière. « Ce garçon, c'est tout juste parce que je suis une fille qu'il a envie de moi, se disait-elle, et cet homme n'aura pas repensé à moi une seule fois. Si je reste chez cette femme, je mourrai à la tâche. Il faut à tout prix que je quitte cette maison ; même si je ne trouve qu'une place de domestique. Qui sait s'il y a ici un bureau de placement? Mais on exige des certificats et cette femme va être furieuse... en tout cas j'aimerais mieux mourir que revenir en Belgique ! »

Larry, cependant, faisait mine d'être à la recherche de son livre d'algues, agenouillé dans la paille qu'il remuait de ses mains tremblantes.

« J'ai une fille sur mon lit, se répétait-il. Une vraie et qui regarde pas le pauvre Larry de haut comme font les autres. Elle a laissé le pauvre Larry lui prendre et lui caresser la main. J'ai une fille sur mon lit. »

Et ses mains tremblantes touchaient le vieux registre mais bien vite il le repoussait sous la paille afin que la jeune fille n'allât pas l'apercevoir et le réclamer. Et il se rappelait toutes les histoires que, si souvent, il s'était racontées en se promenant tout seul sur la plage ; elles avaient pour héroïne une jeune fille qu'il rencontrait et qui aurait perdu son chemin, ou qui serait une vagabonde, ou même seulement une fille des rues et qu'à force de cajoleries il déciderait à monter dans son grenier. « J'ai une fille sur mon lit » et il se souvenait de toutes ces heures passées sur l'Esplanade, à l'insu de May la Bohémienne, dans l'espoir d'échanger quelques mots avec Marret quand la représentation de Guignol serait finie. Mais Marret ne s'était jamais souciée de lui — qu'il fût là ou non, qu'il lui parlât ou non, qu'il l'aidât ou non à transporter le théâtre !... « J'ai une fille sur mon lit... » Quand à sa chère May elle n'avait jamais l'air d'être une vraie femme sauf quand elle criait après lui comme elle avait crié après Marret quand le Pendu était tombé par terre... Mais à présent, il avait une fille sur son lit, une vraie, il n'avait qu'à aller la trouver et lui dire : « C'est pas le moment de s'occuper du livre d'algues, ma jolie ! » et lui poser la main sur les genoux.

Ses genoux à lui posés sur la paille, il continuait de faire pleuvoir des fétus par le trou sous lequel se trouvait, la nuit, la tête de Blotchy ; mais Blotchy était dehors, en ce moment, à l'attache au bord du fossé, à l'endroit où Perdita l'avait caressée avant d'aller épier le héron et il se représentait les brins de paille tombant sur le bord usé de la vieille mangeoire

que dorait un rayon de soleil entré par la porte ouverte pour venir se poser là, jaune et tranquille.

« Pourquoi ne vas-tu pas la trouver, Larry mon gars? » chuchotait en lui le lutin du désir ; mais quelque chose, il ne savait quoi, le maintenait à la même place, et il continuait de faire tomber paille après paille sur cette mangeoire chauffée par le soleil. Il finit par mettre un fétu dans sa bouche et ensuite lâcha les autres trois par trois, deux par deux, un par un. Et ses pensées, pendant ce temps, menaient leur ronde sous l'élan d'une sensualité poétique à demi délirante. Il ne cessait de se représenter la douceur affolante du corps de Perdita dont il allait, dans quelques minutes, jouir. Des détails qu'il avait, avec passion, remarqués submergeaient ses sens jusqu'à le faire trembler. Cette courbe des flancs, ces veines dans le cou, la façon dont les cheveux étaient tirés en arrière, la finesse extrême des poignets... Ah, voilà pourquoi il gardait une paille dans sa bouche et en lançait d'autres par ce trou ! Elle était trop jolie pour qu'il osât la toucher ! Et pourtant elle était là ! « J'ai une fille sur mon lit. » Et il avait beau ne pas oser se tourner vers elle de crainte de croiser son regard, il savait que par la porte ouverte elle regardait la Tourbière de ses grands yeux bruns, mystérieux comme ceux de la Vierge Marie !

Et Perdita, cependant, se disait : « Non, il n'a plus jamais pensé à moi. Cette algue c'était un simple caprice... ça n'avait rien à voir avec moi. Si je le croise sur l'Esplanade, il ne me reconnaîtra même pas. Je ne suis pas jolie. Je n'ai rien de frappant. A tous je parais insignifiante, pitoyable, sans aucun charme ! Seul pourrait peut-être s'intéresser à moi un personnage à part comme ce marin... mais j'étais folle d'aller me figurer ça !... Il doit avoir des douzaines de bonnes amies dans les parages ! Pourquoi faut-il que le premier homme que j'aie rencontré ici ait été un homme bizarre, étrange, ne ressemblant à aucun autre, bien fait pour faire trotter mon imagination? Je ne reviendrai pas à la maison en tout cas. Je resterais chez les Cobbold si cette femme ne forçait pas ma porte. Et d'ailleurs ce que je deviendrai n'a aucune importance. Je fais partie de milliers, de millions de gens qui pourraient aussi bien être morts que vivants. Ma vie? Je la vois à vol d'oiseau se dérouler comme une carte... Je vais quitter cette Cobbold ; me trouver une place infecte ; écrire à ma tante que je suis heureuse au possible et continuer comme ça, en lisant des romans de la Bibliothèque municipale pour m'empêcher de penser. Enfin, vieille avant l'âge, folle de chats siamois et des œuvres de Henry James, un

beau jour on me trouvera raide morte — pauvre Miss Wane dans sa mansarde sur la cour ! — On m'enterrera aux frais de la commune ; on fera une piqûre à mes chats ; on vendra mes Henry James et ce sera la fin de mon histoire. Ce garçon n'a probablement jamais embrassé personne, sa Bohémienne exceptée ; et moi je n'ai même pas un Bohémien à embrasser. Il est désespérément attiré vers moi et me trouve belle. Moi je sais qu'il est, lui, vraiment beau et pourtant... »

Perdita sur ce éprouva envers ses scrupules un mépris si amer qu'elle se vit sautant à bas du lit, le visage en feu, pour courir vers son compagnon et lui couvrir les yeux de ses mains au cri de : « Venez ! Perdons la tête ! »

Au lieu de suivre cette impulsion folle (qui, probablement, eût effaré Zed au point de mettre en déroute ses sentiments amoureux), Perdita, inspirée peut-être par la Nature, cette grande créatrice, fit un mouvement beaucoup mieux dans la note. Elle s'allongea sur le lit et ferma les yeux. Zed, dans la paille, se redressa sur ses genoux et la contempla extasié.

« Je vais, pensait-il, aller la trouver... »

Puis il songea : « Elle se dit, dans son cœur, je suis là, Pêcheur, je t'attends. Quand viens-tu me trouver? »

Mais les pensées de Perdita s'étaient envolées loin du pauvre Larry. Allongée sur ce lit, Perdita se sentait gagnée par des émois imprécis qui, depuis son enfance, la visitaient. De tout temps, elle avait associé toute sensation romanesque avec un obscur sentiment de la mer. Encore petite fille elle s'était créé un amant, fils de la mer, qui, indistinct, se penchait au-dessus d'elle, la nuit, quand les grandes marées de l'imagination battent leur plein. Dans la surexcitation de son premier débarquement, c'était en un personnage du même genre — viril, dominateur, à demi mythique, tel un dieu marin amoureux visitant son lit de vierge — que le Caboteur s'était pour elle transformé ; de sorte que toutes ces dernières nuits quand, poussée par la détresse, elle s'était piteusement, à peine la tête sur l'oreiller, tournée vers le héros de ses rêves de petite fille, c'était sous la forme du Caboteur que son demi-dieu tutélaire était venu la consoler. Dans sa faiblesse, dans sa tristesse, indifférente à ce qui pourrait lui arriver, elle venait de laisser les nerfs de son corps de jeune fille lancer un appel aux nerfs de ce garçon agenouillé dans la paille ; mais son cœur jamais ne s'était éloigné de Skald, car, jusqu'à la fin de ses jours c'était Skald et lui seul qui incarnerait ce héros imprécis, fils de la mer dont elle rêvait, petite fille, dans sa ville à l'intérieur des terres.

Zed, en imaginant que le silence de Perdita l'appelait, était

loin de se douter à quel point l'innocence de la jeune fille ressemblait à la sienne. Ils étaient là, tous les deux, à la dérive ; mais le garçon avait beau se chuchoter : « J'ai une fille sur mon lit », la jeune fille s'écrier en elle-même : « Perdons la tête ! » le recul de l'inexpérience, l'abîme creusé par les conventions sociales, les maintenaient séparés. Le hasard parut cependant vouloir leur donner une chance encore ; la poussière soulevée par la paille fit, soudain, éternuer Perdita. *Amor dextra sternuit approbationem!*

Avec la grâce spontanée d'un jeune animal, Zed sauta sur ses pieds et s'élança vers la jeune fille. Comme si elle avait été faite d'une matière plus précieuse que la chair et le sang, du bout des doigts, très doucement, il caressa une des mains qu'elle laissait aller, nue et froide. Perdita, au bout d'un moment, ouvrit les yeux car Larry, dont elle entendait le souffle précipité, s'était laissé tomber à genoux à ses côtés ; il refermait ses doigts sur la main qu'il avait caressée. Ils restèrent ainsi quelques minutes ; puis quelque chose frémit en Perdita avec une force soudaine qui l'étonna. Elle comprit que rien n'y ferait : en dépit de ses élans de désespoir et de ses raisonnements pour se prouver la vanité de ses rêves, derrière cet adolescent agenouillé resterait toujours cet homme de haute taille, en train de lancer une algue dans la mer ! Elle n'en continua pas moins de regarder avec douceur le visage du garçon agenouillé ; elle ne bougea pas, ne fit pas le moindre geste pour retirer ses doigts et pourtant elle sentait dans ce poignet brûlant le pouls battre avec violence ; dans les yeux verts au-dessus d'elle une âme étincelait. Larry sentait la tête lui tourner ; il lui semblait pourtant qu'à toucher ainsi cette jeune fille allongée immobile au-dessous de lui, son désir commençait à se satisfaire. Ils ne se quittaient pas du regard, elle savait qu'en pensée il la violait : l'imagination enfiévrée de Larry n'en demandait pas davantage. La main nue, que de ses doigts brûlants il enserrait, devenait pour lui le corps entier de Perdita ; car pour la première fois de sa vie il tenait ainsi une femme qui savait ce qu'il éprouvait et qui, pourtant, ne le repoussait pas. Le regard de ses yeux verts rivé sur les doux yeux bruns répétait sans trêve : « Je te prends ! Je te prends ! » et il lui semblait que Perdita cédait de plus en plus à mesure qu'il se penchait contre le bord du lit, qu'elle était contente de se laisser voir toute nue — comme il la voyait en imagination — contente de se tenir silencieuse et tranquille pour qu'il pût mieux prendre son plaisir avec elle ; il lui semblait que la passivité étrange de cette fille qui savait qu'il était en

train de la prendre constituait l'offrande suprême ; que rester ainsi étendue sans bouger en lui abandonnant sa main nue, pendant qu'il prenait son plaisir avec elle, était un signe révélateur, la preuve qu'elle était une jeune fille, une vraie, vivante, mystérieuse, que le secret de toutes les jeunes filles était de se savoir si attirantes — et leur nature profonde de rester si tranquilles pendant qu'on les aimait.

Comment aurait-il su que Perdita restait si tranquille et pouvait, avec tant de calme, soutenir un regard aussi passionné, seulement parce qu'elle était retombée dans la plus lamentable tristesse? Ce qu'il avait pu faire vibrer en elle par sa beauté sauvage avait été glacé par le souvenir de Skald. Peut-être même était-ce l'attrait exercé sur elle par Skald — à qui toutes ces dernières nuits elle avait pensé avant de s'endormir — qui l'avait rendue si sensible à l'élan qui venait de soulever le garçon.

Chez Perdita, d'ailleurs, le trait était caractéristique : le destin pour l'émouvoir au sujet du proche et du pressant n'avait pas de meilleur moyen que de les présenter sous l'aspect du lointain et de l'insaisissable. Des seins de jeune fille parmi les plus blancs et les plus doux du monde s'exposaient donc ainsi sans défense aux sens extasiés de Zed, tandis qu'au-dessous d'eux, un cœur de jeune fille substituait aux cheveux roux, aux doigts brûlants de l'adolescent un homme fait, brun et redoutable qu'auréolait la magie de la mer. Mais comme, spirituelles ou physiques, pareilles extases après avoir plongé leurs initiés dans l'Éternité ne les rejettent que trop vite dans le Temps, le moment vint où Larry Zed baissa les yeux, desserra ses doigts et dit d'un ton brusque et saccadé :

— Vous voulez attendre un moment que je cherche mes algues pour vous les montrer?

La jeune fille lui sourit, se leva, secoua sa robe, porta ses mains à ses cheveux, ramassa son chapeau, inconsciemment chercha des yeux un miroir, s'assit de nouveau sur le lit et poussa un demi-bâillement.

Si ces deux jeunes gens s'étaient trouvé sortir des transports d'une ivresse partagée, ils n'auraient pu paraître plus détendus — ni plus avoir l'air de retomber à contre-cœur dans la réalité quotidienne. Larry traversa la pièce, d'un geste las tira de sous la paille un grand vieux registre portant écrit à l'encre rouge le mot *Algues.*

Il vint poser le lourd volume sur les genoux de Perdita puis s'assit à côté d'elle. Le lit de camp craqua d'une façon inquiétante ; mais les jeunes gens étaient si minces tous les deux

que tout se borna à ce craquement, et Larry fit les honneurs de sa collection. Un spécimen se présentait seul sur une page, la page à côté restant vide. Chaque page vide portait ainsi, profondément imprimé en creux, l'image de l'algue exposée près d'elle.

Pérdita ne devait jamais oublier l'impression qu'elle éprouva en regardant le garçon tourner, un à un, sous ses yeux, les feuillets épais à forte senteur marine. Elle était gagnée par un sentiment à demi mystique qui la détachait des complications, des angoisses de la vie et elle pensait : « Oh, si l'existence pouvait se réduire à ça ! A regarder des algues et à laisser aller tout le reste ! »

Mais lorsqu'elle vit une algue qui ressemblait à celle qui, le soir de son arrivée, s'enroulait autour de certain galet, elle se pencha dessus comme si elle avait pris plaisir à en respirer l'âcre odeur marine et elle se dit : « Si cet homme se souvient de moi, ne serait-ce qu'un tout petit peu, et si je le rencontre de nouveau, je parviendrai à supporter Mrs. Cobbold ! »

CHAPITRE VI

RODNEY LODER

En disant à Mr. Gaul que son père était opposé au second mariage de sa sœur, Lucinda ne donnait qu'une faible idée de la situation. Le capitaine haïssait tellement Cattistock que Mrs. Lily devait empêcher toute rencontre entre les deux hommes — tâche désagréable et malaisée, à moins qu'elle ne prît le parti d'aller, elle, rendre visite à son admirateur. Or Mrs. Lily éprouvait une répugnance bien naturelle à jouer le rôle de simple visiteuse en un logis que l'avarice du brasseur d'affaires rendait si morne et où, en plus, régnait Lizzie Chant — laquelle voyait ces visites avec une hostilité mal déguisée.

Ainsi les entrevues des fiancés — de plus en plus fréquentes à mesure que la date du mariage approchait — eurent finalement lieu l'après-midi, aux heures où le capitaine allait retrouver — à moins que le temps ne fût excessivement pluvieux — ses coquillages au Château d'Oolicombe. Comme la saison tenait les touristes à distance, le capitaine en était venu à s'installer là comme chez lui. Il avait trouvé, dans les vieux murs, des cachettes pour son matériel; les coquillages, il n'avait qu'à se baisser pour en prendre dans les creux de rochers, au bord de la mer.

La date du mariage avait été, enfin, fixée au 12 février. Aussi lorsque commença ce mois changeant, le menton impérieux, la voix rauque de Cattistock s'imposèrent au Relais presque tous les après-midi. Le 9 février, trois jours seulement avant la date du mariage, Daisy, au lieu d'aller retrouver son grand-père comme elle faisait d'habitude quand Cattistock était auprès de sa mère, prit la résolution d'aller à La Closerie, chez James Loder, le notaire le plus en vue de Sea-Sands qui s'était toujours occupé des affaires de sa famille et était, en outre, son parrain. Veuf, Me Loder habitait avec

son fils, Rodney, et sa fille, Ruth, qui n'étaient mariés ni l'un ni l'autre.

En quête d'une oreille féminine qui l'écouterait avec sympathie parler de sa mère, Daisy avait judicieusement arrêté son choix sur Ruth — de toutes les femmes de son entourage la plus sûre, la plus apte à garder un secret. « Maman est incorrigible, s'était-elle dit. Elle se laisse aller à la dérive. Si je ne fais pas attention, je ferai comme elle. Elle servirait de leçon à n'importe qui. Je veux autant que possible ne pas lui ressembler ! »

Pendant que Daisy se rendait chez eux, Rodney et Ruth, debout près de la fenêtre du salon, attendaient que leur père descendît. Devant la porte d'entrée de la villa stationnait le fauteuil roulant dans lequel Ruth allait faire faire au vieil homme sa promenade habituelle. Elle avait depuis peu remplacé son frère dans ce rôle, changement que Daisy ignorait. Elle comptait ce jour-là, le temps étant doux, faire descendre le fauteuil sur la plage réduite d'une anse minuscule. Rodney tourna vers elle — il n'eût échappé à personne qu'ils étaient frère et sœur — son visage grave et pâle et le regard, plein de sympathie, de ses yeux couleur noisette.

— Mais remonter la pente va être bien dur pour toi, dit-il. Quand j'ai accepté que tu me remplaces, je ne pensais pas que tu t'imposerais des efforts de ce genre. Il a donc tellement envie de descendre là?

Ruth fit en souriant, un signe de tête affirmatif.

— Eh bien, alors, laisse-moi le conduire aujourd'hui. Que ce soit mon tour quand l'envie le prend d'entendre la mer.

Ruth le regarda bien en face en secouant imperceptiblement son front aux sourcils nettement dessinés.

— Tu sais ce que nous avons décidé, dit-elle. Ce sera ton tour quand j'aurai des courses à faire ou me sentirai fatiguée.

Une expression troublée, très complexe et indéfinissable passa sur le visage de son frère.

— Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il lui déplaît tellement que ce soit moi qui le pousse, dit Rodney; et il se mit à regarder fixement la petite pelouse où Mortmain, le chat noir, grand favori du vieil homme, rôdait dans l'espoir que les moineaux, qui pépiaient si bruyamment dans la haie de lauriers, allaient peut-être s'approcher. Naturellement, reprit-il d'un ton quelque peu récriminateur, je trouve tout naturel qu'il préfère sortir avec toi mais qu'il soit allé se mettre dans des états pareils jusqu'à ce que...

Sa sœur ne le laissa pas achever :

— Oh, Rodney, je t'en prie ! Ne revenons pas là-dessus !

Nous avons décidé pour le mieux... Sois gentil et n'en parlons plus.

« Est-ce que nous avons de tout temps, mon père et moi, éprouvé de l'antipathie l'un envers l'autre? se demandait Rodney. M'a-t-il toujours méprisé parce que je fais tout ce qu'il veut? S'est-il dit et répété ces dix dernières années : Si Rodney avait tant soit peu de caractère, il plierait bagage mais qu'attendre d'une chiffe pareille? »

Il se tourna vers sa sœur avec un sourire particulier qui, plus que toute parole triste ou maussade, la navrait d'un coup en plein cœur.

— Voilà plusieurs jours que Mortmain n'a rien attrapé, dit-il.

Sans répondre, Ruth s'était mise à le regarder. « Que ce sourire est impressionnant sur un visage d'homme », pensait-elle.

Et son sentiment ne la trompait pas : le mécanisme mental qui gravait ce sourire sur ce visage correspondait à une forme bénigne de désespoir total.

Le frère et la sœur se ressemblaient tellement que, aux moments où leurs vies devenaient d'une monotonie intolérable, leur ressemblance atteignait au pathétique. Ils avaient le même teint pâle, le même nez droit, les mêmes lèvres fines et mélancoliques, les mêmes cheveux châtain clair, les mêmes yeux d'une couleur noisette un peu passée. Les cheveux de Ruth, tirés très en arrière, découvraient un front blanc de marbre où de petites veines bleues se laissaient voir sous toute lumière un peu forte, où la peau épousait si étroitement le crâne que les rides étaient impossibles. Rodney avait une façon particulière de mouiller et de brosser ses cheveux : il maintenait ainsi toujours telle quelle la raie qui, sur le côté, les partageait d'un trait blanc et finissait par avoir l'air de faire organiquement partie de sa personne. Ils étaient, ces cheveux, lissés, aplatis par la brosse au point de donner l'impression d'être un morceau de papier collant impossible à enlever sans faire saigner la peau du crâne.

« Ça me brise le cœur de le voir sourire comme ça », se disait Ruth et il lui vint à l'esprit qu'un rapport subtil existait entre ce sourire et l'ameublement de cette pièce où rien n'avait changé depuis la mort de leur mère survenue quand son frère était âgé de cinq ans et elle de trois.

Mais ce sourire infiniment désolé, Rodney l'avait depuis sa première enfance. Selon la vieille Ammabel — autrefois cuisinière, maintenant femme de charge chez les Loder — à sa venue au monde le médecin avait dit que ce petit était

« né triste ». Non, il n'y avait pas de rapport essentiel entre le sourire impressionnant, sans gaieté, de Rodney et l'ameublement environnant. Si le lustre, combinant ses pendeloques avec celles qui miroitaient le long des chandeliers dorés de la cheminée, et aussi le seau à charbon ornemental et bien fourbi, et aussi les rideaux verts à galons dorés et les roses énormes du tapis et les dessins à volutes du papier des murs exerçaient un effet déprimant sur Ruth, ils n'étaient que très superficiellement responsables de la lassitude de vivre ressentie par le fils de la femme qui avait combiné cet ameublement. L'immobilité solennelle de cette pièce n'était pas accablante en elle-même. Si Magnus Muir, par exemple, s'était trouvé passer ses jours, ou tout au moins ses soirées, dans ce salon, la somptuosité fanée de cet ensemble démodé lui aurait causé un plaisir extrême, presque sensuel. Mais lorsque un homme et une femme ont, des années durant, souffert les mêmes souffrances sous la coupe d'un même parent, les meubles les plus majestueux finissent par se faire complices de cette situation.

La porte de la chambre à coucher s'ouvrait... le vieil homme commençait à descendre l'escalier... Les deux jeunes gens (si l'on pouvait encore les dire jeunes : Rodney avait trente ans et Ruth vingt-huit) allèrent dans le vestibule pour se tenir, selon leur coutume immémoriale, prêts à l'accueillir au bas des marches.

Sippy Ballard qui dépensait beaucoup d'énergie à « faire de la lèche » au grand jurisconsulte de Sea-Sands, lui donnait toujours le titre de « Général » lorsqu'il venait le voir pour affaires.

— Maître, voyons, et non pas général ! protestait invariablement le vieil homme. Ne vous moquez pas d'un vieillard !

Mais Me Loder examinait les cas innombrables sur lesquels le jeune administrateur venait le consulter sans manifester aucun déplaisir de s'entendre donner pareil titre. En descendant le grand escalier, rembourré d'un tapis du même vert que les rideaux du salon, il répondait assurément à l'idée que devait se faire d'un général ce mauvais sujet de Sippy, qui n'avait pas vu beaucoup de généraux.

Sa taille extrêmement haute et mince, son crâne compact sous d'épais cheveux d'un blanc de neige, sa moustache militaire taillée court, son échine qui, au lieu de se courber, semblait devenir de plus en plus droite comme si le temps la durcissait, telle une bonne canne, justifiaient la flatterie du facétieux S. P. Ballard.

James Loder, tout en descendant, savait fort bien que ses

enfants l'attendaient ; mais il ne se pressait pas, ne les regardait pas. Il regardait tantôt la rampe où il posait sa main, tantôt les marches où il posait ses pieds. Se préparer à sortir par un bel après-midi faire sa promenade en fauteuil roulant était un événement d'importance ; il aimait beaucoup mieux savourer les secondes par trop fuyantes de cette joie que se fatiguer à éprouver une gratitude consciente pour une piété filiale méticuleuse. C'eût été, pour lui, un coup très sensible, pourtant, de voir, à la place de Ruth en manteau sombre et coiffée d'un élégant chapeau noir à plume bleue, Rodney en pardessus clair et feutre gris. Préférer sa fille à son fils était dans la nature humaine, et s'élever contre la nature était absurde. Ruth ne disait, ne pensait, ou n'avait l'air de penser, rien qu'il ne pût comprendre et approuver — rien qui ne le mît profondément à l'aise. Rod, lui, était toujours (oui ! toujours !) en train de ruminer des pensées qui, même s'il ne les exprimait pas, étaient critiques, hostiles, légèrement méprisantes. Il n'avait jamais eu, le pauvre garçon, le courage de voler de ses propres ailes, voilà, et il avait fini par n'être plus qu'un dégénéré. Avoir pour fils un dégénéré ! Mais c'était un fait. Rodney avait l'air d'un Français.

— Penses-tu qu'il va pleuvoir, Rod? demanda-t-il en arrivant au bas de l'escalier.

Il avait l'habitude d'adresser une réflexion sur le temps à celui de ses enfants qui n'allait pas pousser son fauteuil pour les mêler tous deux — Rodney analysait ainsi le phénomène — au succès ou à l'insuccès de l'expédition.

— Non, père, sûrement pas. Voici votre chapeau.

La coutume remontait au temps de son enfance : il incombait à Rodney de brosser, en pareils instants, avec un petit tampon de velours placé sur la table du vestibule, en semaine le chapeau de feutre, les dimanches le chapeau haut de forme de son procréateur aux allures de général.

N'ignorant donc point que son chapeau lui était tendu, le vieil homme, avec lenteur, mettait ses gants, faisait attendre son fils. Il serait difficile de dégager ce qui le poussait au juste à agir ainsi ; mais en ce moment il éprouvait plus d'affection envers cet être mince, aux cheveux soigneusement partagés par une raie sur le côté, qu'il n'en avait ressenti depuis que s'étaient produites les mêmes circonstances — vingt-quatre heures auparavant exactement.

— Nous partons, papa? demanda Ruth.

Du bout de ses doigts gantés, elle enlevait quelques poils de Mortmain pris dans la garniture bleue de son manteau ; et son frère qui la regardait eut soudain l'impression mys-

tique de l'avoir vue accomplir le même geste en quelque autre dimension du Temps, alors que ni la Closerie, ni même Sea-Sands n'avaient la moindre réalité. Le vieil homme contemplait d'un air satisfait le visage de sa fille : entre les garnitures bleues du vêtement noir et la plume bleue du chapeau ce visage avait un éclat doux tout à fait charmant ; le regard des yeux noisette croisait le sien avec une sollicitude pleine de tendresse et James Loder songeait : « Quand un homme a un ulcère à l'estomac, il est assez naturel, j'imagine, qu'il soit quelque peu ombrageux. Et, à vrai dire, même toi, ma chérie, tu ne te fais pas à mon sujet autant de souci que la vieille Belle ! »

Rodney, le chapeau du vieil homme à la main, alla ouvrir la porte ; le fauteuil roulant apparut sur le gravier de l'allée.

— Merci, Rod, dit James Loder en prenant son chapeau qu'il mit sur sa tête d'une main tremblante.

— Oh, votre canne, papa ! s'écria Ruth.

James Loder lança à son fils un coup d'œil de reproche. Ce petit avait donc oublié qu'il aimait avoir sa canne auprès de lui dans le fauteuil roulant ?

Il fallait regarder la vérité en face : l'affection d'une femme durait même lorsqu'on n'était plus qu'un misérable vieux pantin, mais l'affection d'un homme s'usait. Et il se souvint de la répugnance égoïste qu'il éprouvait lui-même lorsqu'il lui fallait donner des soins à son propre père dont le déclin avait duré si longtemps.

« En fin de compte, nous retombons sur les femmes », se dit-il et, tout en prenant la canne que lui tendait son fils et le bras que lui tendait sa fille, il remercia le ciel de pouvoir compter sur le dévouement aveugle de sa vieille servante.

Rodney aida sa sœur à installer le vieillard et à pousser le fauteuil sur la route ; puis sans s'attarder à veiller sur le départ, il rentra dans la villa et referma la porte. Ah ! ses meilleurs moments étaient ceux où il avait la maison pour lui tout seul ! « J'espère qu'Ammabel et Lettice sont sorties », se dit-il en montant lentement l'escalier.

Devant la porte de sa chambre, qui était un petit salon confortable en même temps qu'une chambre à coucher, il fit halte une seconde, l'oreille tendue. Oui ! La maison était tout à fait tranquille.

« Ça pourrait être mon chez-moi à Paris », se dit-il évoquant certain petit logis qu'il avait remarqué sur les bords de la Seine à Saint-Cloud. Il se laissa tomber dans son fauteuil au coin du feu, il s'efforça de faire abstraction de cette grande table odieuse qui occupait le tiers de la pièce, toute

recouverte de paperasses légales. En vain ! Obsédé par cet amoncellement il se demanda s'il avait bien fait de plier Me Crouch, l'associé de son père, et Me Titch, le premier clerc, à son habitude de n'aller à l'étude que le matin.

« Le vieux bonze » — depuis son temps d'écolier Rodney appelait ainsi l'épais, le laborieux Me Crouch — avait, ces derniers temps, pris le pli de dire au vieux Titch : « Mettez ça de côté, Titch, pour que Mr. Rodney l'emporte chez lui. »

Oublier le droit, oublier son père, oublier ses craintes que sa jolie sœur meure vieille fille... Ah, oui ! Oublier le chargement des soucis de la vie et se donner tout entier à ses « essences » ! Rodney n'avait jamais soufflé mot à âme qui vive de ses « essences » — ce qui, de beaucoup, comptait le plus dans son existence monotone. En donner à qui que ce fût une idée n'eût d'ailleurs pas été facile. Elles se ramenaient à une façon à lui de s'accrocher consciemment, avec intensité, à ces souvenirs fuyants, capricieux, impondérables, qui se détachent d'un pêle-mêle poussiéreux pour venir, parfois, inonder les esprits les plus anxieux d'une félicité mystérieuse. Ces impressions subtiles avaient, peu à peu, fini par composer pour ce garçon indolent, dénué d'ambition, une sorte d'univers dans l'univers, de vie dans la vie ; assis à son bureau, dans l'étude, ou ici à sa table, il posait son menton sur ses mains et tombait dans un rêve éveillé profond, dans une transe végétative où toutes sortes de petites scènes insignifiantes — souvenirs de promenades en ville, sur la colline, au bord de l'Arrière-Bassin, ou sur la crête de la Plage de Galets — croissaient en importance, finissaient par acquérir une valeur pour ainsi dire mystique, tels des chemins de traverse, des passages dérobés conduisant à la contemplation extatique des êtres élus en voie de réincarnations bienheureuses.

Rodney tira son fauteuil près du feu et tendit ses mains à la flamme pour se réchauffer non physiquement, car le jour n'était pas particulièrement froid, mais moralement.

« C'est bon, songeait-il, quand il n'y a personne dans la maison ! Je voudrais vivre seul à Sea-Sands et venir ici voir Ruth. Cette maison avec Ammabel toujours la même, mon père toujours le même, Ruth et moi à nous plaindre tellement l'un l'autre me ronge peu à peu. Mes « essences » commencent à ne plus me venir comme avant... S'il ne se passe pas bientôt quelque chose, je ne vais plus, je le sens, pouvoir continuer comme ça... et alors... qu'est-ce que je ferai? »

Il alluma une cigarette et, toujours penché vers le feu, se mit à lancer des bouffées de fumée bleue vers le manteau

de la cheminée. Sur son front lisse un souvenir faisait perler des gouttes de sueur ; il se revoyait allant, tout jeune, avec son père, rendre visite à son oncle en traitement chez le docteur Brush. Le malade était au lit. En plein après-midi, ne pouvoir se lever que contraint et forcé était un symptôme caractéristique de son état, leur avait déclaré un des médecins.

— Tu ne crois pas... (Rodney se surprit à parler tout haut à une minuscule flamme bleue qui serpentait autour d'une bûche à demi calcinée.) Tu ne crois pas que je... finirai par ne plus vouloir me lever comme l'oncle Edward?

Tout ce qu'il obtint, en fait de réponse, fut un doux bruit d'écroulement de cendres tandis qu'un des bouts de la bûche, devant lui, s'effondrait dans la grille.

« Ah ! se dit-il, s'il existe une loi de compensation, quelque chose devrait m'arriver... »

Il lui vint alors à l'esprit, avec un drôle de frou-frou, comme si la vieille Ammabel avait agité devant lui son plumeau, que par ce « quelque chose » qui arriverait il n'entendait rien de moins que la mort de son père. Irrité, il lança sa cigarette contre ce qui restait de la bûche calcinée avec l'impression que ce petit bout enflammé allait s'enfoncer à travers toutes ces cendres et tout ce rougeoiement, à travers les fondations de la villa, à travers le roc et le feu qu'il y avait sous le roc et gagner, oui ! la croûte terrestre des antipodes, car ce bout de cigarette jeté, c'était son souhait de voir quelque chose arriver au vieil homme ! Il se renversa en arrière dans son fauteuil et ferma les yeux. Qu'éprouvait l'oncle Edward, le visage tourné vers le mur dans ce lit bien blanc de l'Institut Brush qui rappelait les lits du dortoir de l'école? Une haine aveugle envers ce frère aîné qui, grand, plein de santé, restait à répéter : « Comment ça va mon vieux? Comment ça va? J'ai amené Rod te voir ! »

« Mais je mérite certainement, se dit-il en ouvrant les yeux, que quelque chose vienne *changer* ma vie ! La changer ! Oui ! La changer ! Ruth ne se fait aucune idée de ce que j'endure, pas plus qu'elle ne se rend compte qu'elle mène, elle, une vie qui lui enlève toute chance de se marier. »

Il n'entrait pas dans les habitudes de Rodney Loder de faire des gestes dramatiques ; mais quelque chose dans l'air, d'une tiédeur presque printanière, qui venait à lui par la fenêtre à la vitre légèrement baissée, lui fit éprouver cet élancement intolérable qu'éveille le bonheur refusé et, saisissant la chaîne d'or de son trousseau de clefs, il se mit à la balancer d'avant en arrière. Puis avec un gémissement il

la rejeta, se leva, alla à sa table-bureau, saisit un crayon et se mit à écrire d'une grosse écriture en travers d'une feuille blanche : « Rodney Loder — à bout de forces et de nerfs... »

Ayant accompli ce geste presque automatiquement, il se mit à parcourir la pièce de long en large.

« Je voudrais bien savoir, songeait-il, si ce que j'éprouve est un sentiment peu répandu. La Réalité harcèle-t-elle, tourmente-t-elle comme ça tous les vivants? Tout vient-il simplement de ce que je n'ai pas l'aplomb de lui tenir tête? Magnus, ce jour où j'étais allé le voir au sujet du petit Zed... cette mère d'élève qui l'attendait, furieuse, en bas dans le salon... J'ai averti Magnus, lui donnant une chance de s'esquiver mais il n'a pas voulu... Son visage laid, à l'air tout effaré, comme il s'est arrangé pour le remodeler... et de quel pas décidé il s'est dirigé vers... »

Le cours de sa songerie fut interrompu par un coup de sonnette à la porte d'entrée. Rodney sauta sur ses pieds et instinctivement se regarda dans la glace, puis il se dit : « Je n'ai pas besoin d'aller répondre. On croira qu'il n'y a personne. »

Mais à l'instant même où il se faisait cette réflexion, il saisissait sa brosse, la trempait dans son pot à eau et se mettait à lisser ses cheveux des deux côtés de la raie droite, immaculée qui les séparait... Il y eut ensuite un long silence durant lequel, tout en continuant à se dire : « Je n'irai pas ouvrir », Rodney rectifiait son nœud de cravate et tirait sur ses manchettes. Enfin la sonnette tinta de nouveau, mais faiblement, comme si la personne qui sonnait s'était dit : « Essayons encore une fois avant de partir... »

La faiblesse de ce second appel, justement, poussa Rodney à descendre précipitamment l'escalier et à ouvrir la porte... Sur le seuil Daisy Lily ! en jersey cyclamen et jupe foncée, coiffée d'un petit béret lavande en laine tricotée.

— Quelle bonne surprise ! Entrez vite ! Je suis bien content de vous voir ! C'est Ruth à présent qui sort promener notre père. Ça lui fait beaucoup plus plaisir de sortir avec elle qu'avec moi. Montez vous chauffer à mon feu. Ruth sera rentrée pour le thé. Vous allez rester le prendre avec nous, n'est-ce pas?

Il la faisait entrer, la conduisait à l'étage si vite que Daisy, qui pesait ses mots, toujours, avant de répondre, ne trouva pas le temps de lui expliquer qu'il lui faudrait aller chercher son grand-père dans les ruines et le reconduire au logis. Elle laissa Rodney l'installer dans le fauteuil qu'il venait de quitter près du feu ; et lorsque, se rendant compte que la

pièce était trop chaude pour un jeune sang fouetté par la marche, Rodney lui eut proposé d'ouvrir un peu plus la fenêtre, elle secoua la tête résolument pour refuser. Elle était tellement habituée à vivre avec des gens plus égoïstes qu'elle, si instinctivement docile aussi, qu'il ne lui venait jamais à l'esprit que ses préférences pouvaient entrer en ligne de compte.

— J'aime les feux, dit-elle gravement en mettant ses pieds aux fortes chaussures sur la barre de cuivre du garde-feu. Mrs. Matzell en allume un dans ma chambre. Maman trouve que c'est du gaspillage : il lui en faut un dans sa chambre à elle, parce qu'elle craint l'humidité, et il en faut un aussi à grand-père dans sa cabine... ça fait trois feux aux étages et naturellement...

Tandis que la jeune fille parlait, Rodney l'observait avec une intensité bizarre. Comme elle avait vite grandi ! Il lui avait apporté une maison de poupée pour un de ses anniversaires et il entendait encore de quelle voix elle s'était mise à se demander si Quinquetta, une petite poupée de porcelaine dont le visage évoquait Marie-Antoinette, aimerait mieux avoir sa chambre en haut ou en bas.

— Cattistock est chez vous, cet après-midi? demanda-t-il pour dire quelque chose.

Daisy fit un signe affirmatif et garda ensuite la tête baissée, fronçant un peu les sourcils et du bout des doigts tiraillant son jersey. Elle avait éprouvé un désir qui était devenu un besoin d'avoir un entretien avec Ruth et elle allait être obligée de partir sans avoir eu satisfaction... Et voilà que la tête se mettait à lui tourner un peu dans cette pièce surchauffée... Elle se souvint que tout avait si mal marché à la maison ce jour-là qu'elle n'avait pas déjeuné. Rodney l'intimidait si peu qu'elle lui demanda s'il ne pourrait pas lui donner un verre d'eau.

— Vous n'aimeriez pas mieux un verre de lait et une tranche de gâteau?

Elle convint que si — en lui adressant un sourire de plus en plus épanoui et plein de reconnaissance.

— D'un gâteau d'Ammabel? demanda-t-elle à mi-voix.

— Oui, s'il y en a, dit-il en quittant la pièce.

A peine Rodney sorti, Daisy se levait pour s'éloigner le plus possible du feu, cause, croyait-elle, de ses vertiges. En se dirigeant vers la fenêtre qu'elle mourait d'envie d'ouvrir toute grande, elle ne put éviter de voir, sur la table, la feuille de papier et les mots : *Rodney Loder à bout de forces et de nerfs...* Elle resta à les regarder, ces mots, avec de grands

yeux et son cœur se mit à battre plus vite. Sa première pensée — pensée de fille toute jeune, due aux diatribes pessimistes de Peg Grimstone — fut qu'elle était arrivée juste à temps pour empêcher Rodney de s'envoyer une balle dans la tête ; mais ne voyant trace de revolver, ni de bouteille portant l'étiquette « Poison », elle alla à la fenêtre et, au lieu de l'ouvrir, pressa son front brûlant contre la vitre fraîche. Elle resta ainsi à réfléchir jusqu'à ce que, entendant Rodney revenir, elle allât vite reprendre sa place. Elle comprit que, pendant qu'il était en bas, il s'était souvenu de cette phrase sur la table car elle l'entendit, dès qu'il rentra, traverser la pièce derrière elle, après quoi, sans un mot, il vint lancer une poignée de bouts de papier dans le feu — en se donnant l'air d'accomplir là un geste qui lui était naturel, habituel. La jeune fille n'en fut que plus contente que boire du lait, et manger le gâteau d'Ammabel lui donnât toute facilité pour se taire.

En esprit, lentement, elle pesait, re-pesait la signification de ces mots sinistres. La fille du capitaine Lily avait l'âme si ferme que jamais, depuis sa petite enfance, il ne lui était arrivé de se prendre en pitié ou de considérer qu'elle n'avait pas de chance. La cause secrète d'un certain éloignement qu'elle éprouvait envers son amie Peg provenait, en fait, du plaisir étrange qu'éprouvait Peg à s'abandonner « aux vagues du désespoir ». Mais cette révélation sur Rodney était une autre affaire. Tout en buvant son lait et en sentant disparaître ses vertiges, elle voyait les mots *à bout de forces.* Elle voyait les trois points que Rodney, machinalement, avait mis comme un triple point final. Et tout en répondant avec circonspection, et même avec répugnance, aux questions que Rodney lui posait au sujet de Mrs. Lily et de Cattistock — car elle n'avait pas du tout envie de lui parler, à lui, de sa mère — elle considérait gravement, par-dessus le bord de son verre, ces cheveux lisses, ces yeux clairs, ce front sans ride. Et petit à petit Rodney se changeait, devant elle, en un Rodney tout à fait différent du Rodney qu'elle avait toute sa vie accepté sans se poser de question. *A bout* devenait une sorte d'écusson déchiqueté, émouvant, suspendu au cou de Rodney, un trophée évocateur d'elle ne savait quoi d'élevé, d'inaccessible, de tragique. Rodney, de son côté, trouvait quelque chose de nouveau dans l'air de tendresse grave qu'avait Daisy en lui demandant s'il n'allait plus faire de promenades en mer avec le Caboteur :

— Les petits tours à bord de son *Cormoran* sont bien agréables, disait-elle, mais j'ai horreur de l'air qu'il prend

dès qu'il est question de Mr. Cattistock ! Ils chuchotaient ensemble, grand-père et lui, l'autre jour, et ils se sont arrêtés net quand je suis arrivée. Il ne devrait pas encourager comme ça le parti pris de grand-père, n'est-ce pas?

— Non, bien sûr, dit Rodney.

Et il lui apparut que les yeux gris qui le regardaient avec une attention si soutenue, tandis que la jeune fille portait à ses lèvres le gâteau qu'elle grignotait distraitement, étaient les yeux d'une femme qui savait tout sur lui. Alors, et pendant même que tous deux continuaient à évoquer leurs promenades à bord du *Cormoran*, Rodney tomba dans un rêve éveillé où la présence de Daisy, si féminine à présent sous le jersey collant, se glissait dans les contours de Daisy plus jeune en train de débarquer, entre Skald et lui, sur la plage ensoleillée de Gossland — élément intrinsèque d'une de ses plus chères « essences ».

Si cette « essence » particulière, saisie, perdue, reperdue, ressaisie et reperdue si souvent depuis ce jour d'été lui revenait, à présent que Daisy et lui bavardaient dans cette pièce surchauffée, pour s'associer si étroitement aux formes féminines que moulait le jersey cyclamen, peut-être était-ce parce que des cris de mouettes faisaient irruption par l'ouverture étroite de la fenêtre. Mais ces cris de mouettes de l'instant présent Rodney ne les entendait pas, tant l'absorbait un sentiment nouveau — qui soudain s'était élancé vers lui par la fente d'une fenêtre qu'un hasard avait entrouverte — le sentiment qu'un cœur de femme éprouvait pour lui une compassion jamais éprouvée encore. L'idée lui était bien venue, tandis qu'il lui cherchait du lait, que Daisy risquait de voir le feuillet sur sa table ; mais en la retrouvant blottie, telle qu'il l'avait laissée, au fond de son fauteuil il avait complètement écarté cette crainte.

Le cri perçant des mouettes — Iiii ! Iiii ! — entrait par la fenêtre mais Rodney ne l'entendait pas. Seules (c'était un trait caractéristique de son inertie d'homme malheureux) les impressions enracinées dans le passé avaient le don de l'émouvoir ; la réalité présente lui semblait toujours lourde d'un mal qu'elle était en train de faire.

Daisy qui, au Château d'Oolicombe, aurait écouté ces cris avec ravissement, n'y faisait, en ce moment, pas attention non plus. Quelque chose que rien ni personne n'avait remué encore — pas Peg Grimstone en tout cas — était ébranlé dans le dernier retranchement d'une forteresse obscure. Tandis qu'elle regardait cette tête aux cheveux soigneusement brossés et voyait, en esprit, ce triple point final, elle

sentait des profondeurs insondables se creuser en elle à partir de ses seins, et de ces profondeurs s'élevaient des bras, s'élevaient des mains, s'élevait une puissance protectrice irrésistible où ce front abandonné, ces paupières douloureuses allaient pouvoir trouver refuge !

Ainsi, tandis que dehors les mouettes ne cessaient de pousser leurs cris, les oreilles humaines, dans cette pièce surchauffée, restaient complètement insensibles. Et cette insensibilité qu'opposaient Rodney et Daisy à ces cris de mouettes, alourdissait, renforçait l'indifférence, vieille de plusieurs siècles, que les âmes humaines opposaient, dans la ville, aux objets et aux bruits devenus en quelque sorte la toile de fond tutélaire de l'endroit. Un esprit non tout à fait fermé encore à ce que Mr. Gaul eût appelé « le potentiel de représentation des entités inanimées », eût pourtant aisément conçu qu'entre la Corne Blanche, le Fort, la Plage de Galets, le Môle, le Pont Neuf, la Statue de la reine Anne, le Clocher de Saint Mark, l'Horloge municipale, le cri perpétuel des mouettes, le perpétuel mouvement d'avance et de recul des flots, une entente, peu à peu, se fût établie, suscitant à la longue une patience méditative comparable à celle d'un être organisé ; patience qui tendait, si elle ne pouvait tout à fait y atteindre, à la demi-conscience nébuleuse, embryonnaire, en veilleuse chez les algues, les coquillages, les anémones et les étoiles de mer submergés le long de ces rivages ou dans ces flaques d'eau, au creux des rochers.

Mais au moment où les deux jeunes gens atteignaient au point culminant de leur indifférence envers les mouettes par suite de l'intérêt nouveau qu'ils se mettaient à ressentir l'un pour l'autre, un de ces démons témoins de toute rencontre entre le *Ying* et le *Yang* poussa Rodney à dire de ce ton, si agaçant, que prennent les grandes personnes pour parler aux enfants cette phrase en apparence inoffensive :

— Et comment va Quinquetta?

C'était le reflet d'une de ses plus lointaines et plus précieuses « essences » qui avait inspiré à Rodney cette question, mais comment Daisy l'aurait-elle su? Pour elle ce fut comme si, à l'instant juste où elle tendait vers lui l'antenne frémissante d'un sentiment qu'elle n'avait jamais éprouvé pour personne d'autre, il s'était levé, dirigé vers sa table de toilette, avait pris son pot à eau et lui avait versé de l'eau froide sur le cœur ! Ce pot à eau et sa cuvette n'avaient pas été, tout le temps, sans lui faire éprouver une gêne. Le capitaine Bartram, souvent, avait retroussé ses manches devant elle pour se laver les mains et la vue de poils rudes sur les avant-

bras du vieil homme l'avait toujours choquée. Aussi fut-il malencontreux qu'elle eût été à l'instant où Rodney disait : « Comment va Quinquetta? » en train de regarder ce pot et cette cuvette, objets qui, dans son esprit, allaient de pair avec une certaine grossièreté de mâle hirsute et plus que mûr. Il lui semblait que Rodney — tout blanc et lisse que fût son visage — d'un bras masculin velu douchait brutalement ses sentiments les plus personnels.

— Oh, très bien merci ! et elle se leva en disant : Je regrette, mais je ne peux pas attendre Ruth... J'aurais voulu lui dire... lui demander... bien des choses... mais il me faut aller chercher grand-père avant que la nuit tombe. Mrs. Matzell nous servira notre thé à tous deux dans la cabine si Mr. Cattistock est encore là. Merci beaucoup pour le gâteau... Vous direz à Ammabel que je me suis régalée.

— Ah ! s'il faut que vous partiez... murmura Rodney d'un air sombre ; puis son visage s'éclaira : je vais vous accompagner jusqu'au Château. J'ai tout mon temps. Et d'ailleurs tant pis si Ruth et mon père commencent à prendre le thé sans moi.

Daisy se sentait étrangement humiliée et blessée par cette question au sujet de Quinquetta. C'était moins les paroles que le ton qui l'avait offensée. Il n'aurait pas pris ce ton-là si elle n'avait été pour lui, en tout et pour tout, une gamine qu'il avait connue toute petite. Mais elle était trop bien élevée, beaucoup trop réservée aussi, pour rien laisser paraître de ce qu'elle ressentait. Rodney et elle prirent donc ensemble le chemin d'Oolicombe apparemment en bonne harmonie.

Pour une période aussi peu avancée de l'année ce jour aux airs printaniers était vraiment particulièrement beau. L'homme en pardessus léger et la jeune fille au jersey cyclamen n'en continuèrent pas moins à s'absorber dans leurs sentiments personnels. Chez Daisy l'émoi suscité par la nature avait d'ailleurs toujours été celui d'une enfant robuste et normale. Daisy était née pour prendre en mains les gens et les choses à la façon puissante, protectrice de ce long défilé de femmes qui ont empêché les démons, toujours en éveil, de l'âme humaine d'entraîner l'humanité à sa perte. Les pensées de Mr. Gaul concernant « les filles étranges du chaos » si elles pouvaient s'appliquer aux filles du capitaine Bartram ne s'appliquaient certainement pas à sa petite-fille. Quant à Rodney, si ces flaques de lumière déclinante que le vent agitait au couchant et qu'un effeuillement de nuages n'allait que trop tôt recouvrir, devaient, selon toute vraisemblance, créer pour lui une « essence » qui l'enchanterait encore des

mois, voire des années à venir, il était trop remué d'avoir découvert que « la petite Daisy » s'était changée en une femme qui avait le pouvoir de percer à jour ses chagrins pour détourner une minute ses regards de ces joues rondes, de ces yeux graves, de ces lèvres pleines et de leur douce petite moue. De toute façon, avant leur arrivée aux ruines, un amas d'épaisses vapeurs crépusculaires avait complètement englouti toutes traces du soleil couchant ; et une pâle lueur glauque d'où émanait, toutefois, une vitalité bizarre, tel le frai verdâtre de bancs de poissons éthérés, s'étalait, douce et transparente, sur la terre et sur l'eau. Tout à coup, Daisy saisit Rodney par le revers de sa poche et s'arrêta.

— Allons bon ! chuchota-t-elle, le Caboteur est avec lui. Voilà l'Escargot.

Le petit camion poussif utilisé par Skald lorsque, d'animal marin, il se changeait en animal terrestre, stationnait, en effet, à l'entrée du Château.

— Grand-père doit de nouveau l'avoir mis en rage contre Mr. Cattistock ! C'est méchant de sa part. Il sait pourtant bien qu'il n'a pas à se plaindre de Mr. Cattistock qui a été très gentil pour lui, au contraire, en décidant que je continuerai d'habiter avec lui après le mariage et le départ de maman. Oh ! (et Daisy eut un petit rire) voilà que j'ai eu la langue trop longue ! C'était ce que je voulais confier à Ruth... Vous tâcherez, s'il vous plaît, de penser à le lui dire... Maman aurait discuté sur la question à perpétuité si Mr. Cattistock ne s'en était pas mêlé et n'avait pas tenu bon et dit que bien sûr il fallait que je reste avec grand-père. Ils n'iront pas en voyage de noce, figurez-vous... (Cette nouvelle fut murmurée d'un ton d'effroi tandis que Rodney, embarrassé, fixait ses regards sur le camion à forte odeur de marée.) Maman ira chez Mr. Cattistock aussitôt après le mariage qui doit avoir lieu à l'église de la Vieille Ville.

Elle se tut, Rodney la regarda et, pendant une seconde, il fut complètement arraché à la pitié qu'il éprouvait envers lui-même. Il eut, en effet, la finesse de s'apercevoir — même dans ce crépuscule gris vert — que Daisy aurait donné du sang de ses veines pour ne lui avoir pas dit ce qu'elle venait de dire. Rien qu'en faisant ainsi, à une autre personne que Ruth, allusion à sa mère elle froissait une délicatesse qui était chez elle un point très sensible. Rodney sut immédiatement ce qu'elle éprouvait, ayant lui-même ressenti en tant que fils des scrupules analogues. Et la voir se mordre les lèvres, voir les larmes qui lui montaient aux yeux le toucha profondément.

— Pardonnez-moi, se dépêcha-t-il de dire, si je vous ai, sans le vouloir, poussée à me parler de vos affaires de famille. Ne dites pas un mot de plus et ce sera comme si j'avais été sourd. Quelle odeur ce camion ! Il empeste !

De ses yeux pleins de larmes Daisy lui lança un regard qui était — encore qu'il n'en sût rien — le plus doux qu'elle lui eût accordé depuis qu'il lui avait demandé des nouvelles de Quinquetta ; et, côte à côte, ils arrivèrent aux ruines. Ainsi que Daisy l'avait prédit, ils trouvèrent le capitaine Bartram — assis, tel un mauvais génie efflanqué, sur un tas de pierres écroulées au haut duquel il avait étalé son châle — en train de contempler avec une satisfaction sardonique la haute silhouette de Skald qui allait et venait sous ses yeux. Le capitaine paraissait être, plus qu'à l'ordinaire, en possession de ses esprits fantasques. Il faisait trop sombre entre ces murs pour distinguer dans son cou ridé cette veine distendue, pour voir dans ses yeux cette lueur brûlante qui excitait si fort l'amour-haine de Mrs. Cobbold, mais il apparut, en tout cas, clairement à Rodney que des deux compères marins le moins maître de lui était le patron du *Cormoran*. Il l'était même si peu qu'il lui fut impossible d'accueillir Daisy avec son assurance habituelle ; il lui tendit tout juste la main et à Rodney il adressa, de la tête, le genre de petit salut qu'un duelliste pourrait, à la veille d'une rencontre fatale, faire à un fâcheux.

— Ne faisons pas attendre Mrs. Matzell, grand-père, dit la jeune fille en allant droit au personnage juché sur le tas de pierres. Avez-vous fini la boîte que vous avez apportée?

Et elle cherchait des yeux l'endroit où le capitaine travaillait généralement.

L'appel affectueux de sa petite fille exerçait sur le capitaine un tel pouvoir qu'il ne tenta pas d'y résister. Il descendit de son piédestal, s'étira comme un vieux chien surpris en train de ronger un os défendu et se mit, sans soulever d'objection, à rassembler son matériel.

Skald le regardait faire, l'air renfrogné, les mains dans les poches, la tête dans les épaules.

— Comment va ce brave Trot? demanda Rodney.

Daisy, son bras sous le bras de son grand-père, remarqua qu'il avait employé le même ton — celui d'une grande personne parlant à un enfant — que pour sa question au sujet de Quinquetta.

Skald n'accorda nulle attention à cette demande. Il semblait plongé dans des préoccupations personnelles désespérément absorbantes. Sombre, il enfonçait de plus en plus ses

grands poings dans les poches de son ample pantalon de marin et son maxillaire inférieur dans sa poitrine.

— Est-il parti? demanda le capitaine à sa petite-fille.

Il n'avait, tout ce temps-là, pas plus fait attention à Rodney qu'à un chien qui, par hasard, aurait suivi la jeune fille.

— Je ne sais pas, grand-père, répondit Daisy tranquillement. Maman n'avait pas encore allumé les bougies quand nous sommes passés devant la maison mais peut-être que...

Skald avait levé la tête avec un tressaillement, retiré ses mains de ses poches. Il alla droit à Loder qui frottait des allumettes que le vent éteignait à peine s'enflammaient-elles.

— Voulez-vous que je vous ramène? dit-il. Ces deux-là vont très bien se débrouiller tout seuls.

Puis il grogna tout bas : « Le Bouledogue se figure qu'il va se marier le 12... jeudi... et c'est aujourd'hui lundi... »

Rodney détourna les yeux avec gêne, oppressé par la personnalité puissante de cet homme ; il regarda la silhouette vigoureuse et pourtant douce de Daisy en train de soutenir le capitaine dément qui, tout vacillant dans la pénombre, évoquait un Méphistophélès à la tête fêlée guidé par un ange tutélaire imperturbable.

— Il a ruiné mon père, continuait à chuchoter le Caboteur d'une voix rauque, et les camarades de mon père. Et maintenant il va fermer ces carrières qui sont ouvertes depuis un millier d'années ! Mais le voilà devenu pire que l'Ennemi des gens ! Il est devenu *l'Ennemi de la pierre!*

Rodney Loder était de plus en plus décontenancé. Ce chuchotement énorme, ardent, irritait en lui un personnage fortement imprégné du sentiment des convenances et de bon sens bourgeois. Chacun n'avait-il pas, en ce monde, des soucis secrets? Pourquoi seul Adam Skald aurait-il eu le privilège de faire le diable à quatre? Qu'il ronge donc son frein en privé ! Il se sentait enclin à lui lancer une phrase aussi glaçante que celles qu'aurait pu avoir son père « le général » : « Que voulez-vous que cela me fasse? C'est votre affaire ! »

Cette scène, dans la pénombre verdâtre des murs croulants se mettait à lui faire un effet d'irréalité fantastique, absurde. Son métier avait beau commencer à l'excéder au point de le mettre à bout, il n'avait pas envie de le troquer contre des colloques nocturnes dans le Château d'Oolicombe.

— Ruinés ! poursuivait le Caboteur, tandis que Daisy après avoir attendu la fin de ce curieux entretien, commençait à se mettre en route avec le vieil homme. Les camarades de mon père vont être ruinés ! Et c'est aujourd'hui lundi et il

compte prendre son plaisir avec cette femme jeudi, le salaud ! Vous trouvez ça régulier, vous, Loder? Hein? Qu'il s'envoie cette femme à Witterel pendant que les gars de l'Ile n'auront plus ni pain ni pierre !

Le mot « pierre » jaillit des lèvres de Skald comme un lourd projectile d'une catapulte. Très probablement les avances de Mrs. Lily avaient, bien que neutralisées par le souvenir de Perdita, agi sur ses sens ; il trouvait, en tout cas, intolérable de se représenter Cattistock jouissant des charmes de cette odalisque à la peau si blanche et si satinée.

— C'est aujourd'hui lundi, Loder, et elle coucherait avec le Bouledogue jeudi soir !

Rodney commençait à se figurer que l'haleine du Caboteur sentait le whisky. Les grognements sauvages de la passion homicide, il les entendait pour la première fois, et, avec la timidité précautionneuse des gens de sa classe, il présumait que cet homme avait bu. Le regard fixé sur le dos du capitaine en train de s'éloigner, il remarqua que le châle sur lequel le vieillard avait été assis lui entourait maintenant les épaules ; puis ce fut Daisy qu'il suivit des yeux tandis qu'avec son grand-père elle sortait du Château, et il se prit à envier, avec un élancement de jalousie, le capitaine appuyé sur cette douce forme féminine.

— Bonsoir, Capitaine ! cria le Caboteur. Bonsoir, ma petite demoiselle ! Je ramène Loder, je pense que vous, vous aimerez mieux marcher : l'Escargot empeste pas mal le poisson aujourd'hui !

Un silence absolu régna pendant que les deux silhouettes s'éloignaient ; mais quelque chose semblait se gonfler et se replier telle une voile, au creux de l'estomac de Rodney.

— Bonsoir, Daisy ! cria-t-il.

Et, une seconde, il eut l'impression que Daisy était sur le pont d'un navire en train de sortir du port et que, s'il n'entendait pas sa voix maintenant, il ne l'entendrait peut-être jamais plus. Il n'avait qu'une ou deux fois dans sa vie désiré quelque chose au point où il désirait en ce moment entendre la voix de Daisy. Oh ! Dieu merci ! Elle se retournait juste à l'instant où ils venaient, son grand-père et elle, de sortir.

— Bonsoir tout le monde ! lança-t-elle d'une voix claire d'écolière.

« Elle a dit tout le monde, songea Rodney, pour ne pas froisser Skald. »

Cette Daisy nouvelle avait tant et si bien exalté Rodney que le propriétaire de l'Escargot — l'odeur de poisson, pourtant, persista quand le véhicule fut en mouvement — n'eut

aucune peine à le persuader de déserter la table à thé familiale pour le suivre au port.

Non loin de l'ancienne Grand-Rue de la Vieille Ville, dans un quartier consacré maintenant aux entrepôts et aux tavernes, s'allongeait une ruelle aux gros pavés. A l'un de ses bouts, un ami de Skald possédait un vaste hangar où l'on réparait les bateaux et où le Caboteur remisait son camion. Il venait de le remiser ce soir-là et descendait la ruelle en compagnie de Rodney quand il fut abordé par quelqu'un qui sortait d'une taverne. Ce personnage n'était autre que Larry Zed. Retranché derrière la fenêtre de la taverne, il avait guetté Skald ; seulement la présence du fils et héritier présomptif du grand jurisconsulte de Sea-Sands — il avait, par deux fois, eu affaire à Rodney lors des formalités de son adoption — le réduisait maintenant au silence. Mais Skald lui saisit la main pour la garder fermement dans la sienne, au mépris de l'étiquette de ce quartier qui désapprouvait toute marque publique d'affection entre hommes, et marchant entre le garçon et Rodney, il les conduisit tous deux chez lui. Comme d'habitude une main laissa retomber le rideau de la fenêtre et Mrs. Trot ouvrit la porte à l'instant où le trio arrivait en haut des marches du perron.

Rodney et Larry étaient l'un et l'autre déjà venus chez Skald — cet homme ayant le génie de sortir de sa classe et de se rendre *persona nota*, sinon *persona grata*, dans tous les milieux de Sea-Sands — mais c'était bien la première fois qu'ils y pénétraient ensemble. Tous trois s'assirent dans la petite salle et si Rodney avait, au Château d'Oolicombe, soupçonné Skald d'avoir trop bu, il fut bientôt mis d'humeur moins malveillante par la qualité hors ligne du whisky de son hôte lorsqu'il s'en régala personnellement.

Bref, grâce au charme de cette boisson admirable, dont Larry eut sa part comme les autres, une heure s'écoula avec une rapidité incroyable. Elle s'écoula beaucoup plus vite, il faut l'avouer, pour Rodney, dans la petite salle du Caboteur, que pour Daisy dans la cabine de son grand-père.

L'attention de Rodney ne cessait de vagabonder loin de ses compagnons ; bien qu'étant, des trois, le plus lié aux conventions ce fut lui qui, durant cette heure, s'éloigna le plus des chemins battus. Mais son attention avait beau vagabonder, Rodney ne pouvait pas — tant la distance matérielle est inexorable — voir ce que faisait Daisy, là-bas, au Relais.

Eh bien, elle était debout sur une chaise, dans sa chambre, après avoir bu quelques gorgées de thé et pris la fuite. Les bras levés, elle s'escrimait à faire descendre d'une planche

haut perchée, large et encombrée, une petite boîte à jouets. Des nuages de poussière, qui descendaient avec la boîte, lui entraient dans les yeux, dans la bouche, mais Daisy ne lâchait pas prise et, enfin, elle sautait, triomphante, au bas de la chaise, époussetait la boîte avec son mouchoir et la déposait sur son lit. Vite elle soulevait le couvercle et voilà qu'apparaissait Quinquetta ! Debout, Quinquetta mesurait environ six pouces de haut mais, depuis que Daisy ne jouait plus avec elle, elle n'était pas souvent debout. Elle restait étendue tout le long du jour aussi bien que tout le long de la nuit, regardant de ses yeux grands ouverts le couvercle de la boîte avec autant de gravité qu'elle eût regardé le plafond ou le ciel.

Si le Saint-Office des Sciences Exactes nous permettait de jouer avec une fantaisie échappant à tel point aux preuves démonstratives, ce serait un bien intéressant sujet de spéculation de discuter *quand*, exactement, l'objet de l'adoration d'un fétichiste devient animé. A quel moment précis la pierre, le morceau de bois, la poupée recueillent-ils les éléments vivants qui leur composent une identité pour devenir aux yeux de leur adorateur quelque chose de plus que la substance inerte que la raison voit en eux?

Quinquetta, lorsque sa maîtresse l'eut soigneusement retirée de sa boîte et posée, debout, contre l'oreiller, était certainement quelque chose de plus qu'un objet de porcelaine inanimé. Ce « quelque chose de plus » qu'eût instantanément perçu le premier sauvage venu, l'instrument scientifique qui l'enregistrerait reste à découvrir. De la forme palpable de Quinquetta se dégageait — semblable à ce que les théosophes appellent un corps astral — une émanation impalpable qui était une Quinquetta plus éthérée, une Quinquetta seconde. Née de la vitalité tiède, rayonnante, de sa jeune maîtresse, cette Quinquetta-là aurait dû, bien qu'invisible aux yeux de la raison, être très apparente à un cœur humain clairvoyant.

Daisy était une jeune personne d'un trop grand bon sens pour obéir aux élans de ses superstitions naturelles ; aussi n'alla-t-elle pas, en l'occurrence, s'écrier les larmes aux yeux : « Pardonne-moi, Quinquetta, d'avoir été fâchée contre lui parce qu'il a parlé de toi ! » mais au fond d'elle-même, tout en défroissant avec soin la robe de sa poupée, il est hors de doute qu'elle adressait des excuses à la belle petite image ou, tout au moins, à cet *eidôlon* invisible qui usurpait une idendité d'être vivant.

— Tu ne vas plus rester enfermée, Quinquetta, dit-elle à la poupée qui, de sa place, contre l'oreiller, la voyait à pré-

sent grimper de nouveau sur la chaise pour remettre la boîte sur la planche.

Il y a, pouvons-nous supposer, des choses que la poupée d'une petite fille devenue grande comprend sans qu'il soit besoin de les exprimer par des mots. Aussi tout porte-t-il à croire qu'une réconciliation parfaite avait eu lieu lorsque Daisy installa Quinquetta à une place peu en vue mais confortable, sur un rayon de sa bibliothèque. Daisy était, en effet, trop raisonnable pour laisser sa poupée sur son lit et trop consciente des dangers d'une intrusion de Mrs. Matzell.

Pendant ce temps, Mr. et Mrs. Trot étaient l'un et l'autre requis pour servir un thé dînatoire à la lueur des gigantesques bougeoirs du Caboteur. Rodney, ainsi qu'il l'a été indiqué, était nerveux et très distrait ; Skald, qui n'avait jamais bu autant de whisky à sa propre table, ne cessait de changer d'humeur, sautant d'un extrême à l'autre avec une brusquerie déconcertante. Rien ne pouvait, pendant un moment, outrepasser sa cordialité excessive ; l'instant d'après il s'enfonçait dans des silences qui faisaient l'effet de bouffées d'air glacial à la brave Mrs. Trot occupée à changer les assiettes.

— J'étais sûr que Larry viendrait me trouver ce soir, Loder, dit le maître de maison une fois le couvert enlevé et une coupe de fruits placée sur la table avec le whisky. C'est pour ça que je vous ai entraîné avec moi. Êtes-vous en trop bons termes, Crouch, votre père et vous, avec le Bouledogue pour oser prendre la défense de ces gens de la Tourbière que les pouvoirs publics tentent d'expulser au bénéfice de Cattistock qui prétend être le propriétaire de leur bicoque?

— C'est Sippy Ballard, messieurs, qui veut nous chasser ! Faut pas se tromper ! Le commissaire en a peur vu qu'il serait le neveu de Cattistock ou quelque chose comme ça, et ma pauvre May l'a beau se casser la tête elle trouve pas quoi répondre à cette Grande Lettre du Roi qui porte un grand cachet... Elle croit qu'il ne lui reste plus qu'à revenir avec les Gitanes et m'emmener avec elle habiter dans une roulotte.

Quand Larry se tut, le Caboteur lança à Rodney un regard de triomphe presque méchant comme pour clamer : « Là ! Vous voyez si j'ai raison ! » mais il se contenta de dire au garçon :

— Ta May et toi, vous ne voyez pas les choses sous leur vrai jour, mon gars. Sippy n'est rien. Il n'est là que pour tirer les marrons du feu. C'est le Bouledogue qui est derrière, lui et pas un autre. Mais dis à ta May d'attendre un peu et de ne rien faire. Aujourd'hui c'est seulement lundi et il reste deux jours d'ici ce jeudi où il pense pouvoir, ce sacré chien,

planter ses crocs dans cette chair blanche. Dis-lui d'attendre tranquillement. Elle ne sera pas jetée à la porte de la Cabane de la Tourbière, pas plus que les camarades de mon père ne seront renvoyés de la Carrière des Saxons. Retenez ce que je vous dis, Loder, et toi aussi, Larry, mon petit gars !

— La fille du capitaine l'est-elle donc toute blanche, Caboteur? Blanche comme le lait de Blotchy? demanda Larry, l'œil étincelant. Blanche comme l'écume de la mer quand le vent souffle de l'est?

Il jeta un coup d'œil furtif du côté de la porte comme s'il avait craint des indiscrets, puis déclara tout bas avec une intensité solennelle :

— Une fille est venue sur le lit de Larry, elle est venue avec Mr. Gaul quand Sippy a porté la Lettre du Roi... et c'était la plus belle fille que le pauvre Larry ait jamais vue ! J'ai su après qui c'était... et c'était, vous savez pas qui? Cette demoiselle que Mrs. Cobbold a fait venir du Continent pour lui tenir chaud la nuit. Et je sais même son nom à présent.

Zed prononça cette dernière phrase avec une gravité faite à la fois d'horreur sacrée et de force. Pour lui, évidemment, comme pour les magiciens et les démons qui les servent, connaître le nom d'une jeune fille vous donnait sur elle un pouvoir spécial.

Le Caboteur leva la tête de sur l'orange qu'il pelait et, à travers la table, lança à son invité un regard qui eût coupé le souffle à Casanova ; mais la flamme haute d'une bougie l'ayant intercepté, l'effet en fut perdu pour Zed.

— C'est pas par Mr. Gaul que je l'ai su, poursuivit le garçon, sa mèche d'elfe brillant sur son front d'un éclat rouge sang à la lumière des bougies. C'est par May : les cartes lui ont dit que le nom commençait par un P ; May a demandé à Mrs. Pengelly quand nous sommes allés lui porter ses anguilles et voilà que c'était vrai ! Elle s'appelle Perdita Wane !

Larry Zed prononça d'un ton si révérencieux le nom de son héroïne que Rodney en confondit les syllabes avec celles qui composaient le nom d'une malheureuse jeune personne de bonne famille qui, peu auparavant, s'était donné la mort dans une ville voisine et il tourna avec pas mal d'effarement ses yeux noisette, quelque peu embués par le whisky, vers son singulier voisin de table.

— Perdita Wane est son nom, reprit Larry prononçant ces mots comme s'il eût été un jeune prêtre en train d'officier, alors, quand je me couche, la Fille-Vraie-qu'en-Rêve ne vient

plus jamais me trouver. Elles n'aiment pas, les filles des rêves, partager avec de vraies filles. C'est à Perdita Wane que je pense maintenant quand l'autre ne vient pas me caresser. May dit que quand l'Homme aux Trois Bâtons est la dernière carte, c'est signe que l'homme de la maison couchera avec une étrangère mais ce que disent les cartes m'est bien égal quand je m'endors en pensant à Per...

Le Caboteur ne put en écouter davantage :

— Ça va, mon gars ! Bois un coup ! Non, Loder, mon whisky ne lui fera pas de mal, pas plus qu'à vous. Bois ! Yeux en feu ! Bois ! Tignasse rouge ! Vide ce verre-là, voleur de filles ! On t'en versera un autre !

Rodney était abasourdi par le peu d'effet que l'alcool semblait faire à Larry. Lui-même commençait à se sentir la tête si vide qu'il décida de ne pas rester plus longtemps par crainte de ne plus pouvoir rentrer chez lui. Et au bout de quelques minutes, qui lui firent l'effet de deux bonnes heures, il se levait en chancelant un peu et se mettait à expliquer, articulant chaque mot avec la précision artificielle de l'homme qui se défend d'avoir trop bu, qu'il lui fallait être de retour chez lui avant l'heure du coucher de son père.

— C'est toujours moi qui lui prépare son grog, vous comprenez, Skald, et je reste là à prendre du bon temps... et tout ce chemin que j'ai à faire !

— Écoutez, Loder, lui dit le Caboteur d'un ton sévère en l'aidant à mettre son pardessus, je ne sais pas si vous avez beaucoup d'influence sur Me Crouch mais je vous donne ma parole que si Loder et Crouch ne prennent pas en main la cause de May et de ce gamin-là, il y aura un tonnerre de Dieu de... Vous pouvez, en tout cas, obtenir des délais. Je suis assez ferré en droit pour savoir ça. Ah, le Bouledogue se figure qu'il va, jeudi, prendre cette femme ! Les tonneaux de bière de Cattistock et Grimstone devraient être enguirlandés de fleurs d'oranger, hein, Larry Zed?

Il alla à la porte appeler Mrs. Trot pour qu'elle reçût les adieux de ses invités (bien qu'elle fût à son service, il avait l'habitude de la traiter en maîtresse de maison lorsqu'il recevait), puis il se tourna vers Larry tandis que Rodney cherchait son chapeau et ses gants.

— Les cartes de May ont-elles dit quelque chose sur le Bouledogue et moi? demanda-t-il avec emphase d'une voix dure et glacée.

Les esprits détraqués de Zed semblaient devenir de plus en plus rassis à mesure que le Caboteur se possédait de moins en moins. Quand l'homme lui posa cette question directe, le

garçon brusquement se souvint de la dispute entre May et Marret au sujet des tarots. Toujours assis à table, en train de casser des noix en les pressant de ses poignets, il marmotta, tout en crachant un bout de coquille que « c'était pas lui qui irait faire cas des tours de cartes quand il pouvait avoir une fille dans son lit ».

Le Caboteur, la main sur la poignée de la porte, lui jeta un regard de rage contenue.

— Ce petit gars et moi, on compte sur vous, Loder, conclut-il pendant que dame Trot après avoir donné, avec raideur, une poignée de main à Rodney, allait manœuvrer les verrous derrière lesquels tenait à se retrancher le maître du logis.

Rodney toussota, bredouilla. Rien ne lui était plus désagréable qu'une intrusion de son maudit métier dans sa vie privée ordinaire.

— Je mentionnerai à Me Crouch, dit-il, que je me suis livré à une enquête personnelle sur le cas ; et qu'il semble bien que l'Administrateur s'est montré quelque peu... heu... impétueux... je lui ferai entendre qu'il serait souhaitable de demander des instructions au propriétaire lui-même avant de...

Il s'interrompit, ayant déjà descendu la moitié des marches du perron — car il lui semblait qu'il ne pourrait jamais s'éloigner assez vite à présent que la Loi avait été mise sur le tapis — afin d'exprimer ses remerciements « pour l'excellente soirée » ; mais le bruit des vagues couvrit sa voix et Mrs. Trot ferma sur lui la porte sans cérémonie. S'il était une chose sur laquelle Bum et sa femme s'accordaient mieux encore que sur les autres, c'était sur la méfiance et la haine envers les hommes de loi quels qu'ils fussent.

— Eh bien, mon gars ! dit le Caboteur retrouvant, à la table du souper, l'amateur de noix toujours à son affaire, ton amie May va venir te chercher si je ne t'expédie pas chez toi. Je crois, je ne peux rien garantir, note bien, mais enfin je crois que Loder et Crouch vont empêcher qu'on vous renvoie, ou tout au moins qu'on vous flanque à la porte illico comme cette brute voudrait le faire.

— Là ! Mets quelques noix dans ta poche, petiot ! dit Mrs. Trot entrée dans la pièce avec son maître.

Et pendant que Larry docilement sorti dans le couloir, enfilait, non sans effort, son vieux manteau qui sentait l'anguille et la bouse de vache, elle lui emplit les poches de noix et d'oranges.

« C'est à cause de sa toison rouge et de sa langue de miel, se disait Skald tout en ouvrant la porte et en donnant au

garçon trois pence pour le bac. Toutes les femmes ont envie de le dorloter, ça se lit dans leurs yeux. »

Il attendit que Zed ait descendu les marches.

— Prends par l'Esplanade, mon gars ! lui cria-t-il. Ne va pas traîner en ville !

Mrs. Trot ne fut pas étonnée d'entendre, de sa cuisine, le Caboteur sortir lui-même de la maison un quart d'heure plus tard.

— Qui se sentirait tranquille, dit-elle à Bum, après avoir mangé et bu avec un notaire?

— Eh, femme tais-toi donc ! C'est pas plus le notaire que l'idiot qu'il a aux trousses ! Tu l'as pas aussi bien que moi entendu, la nuit, hurler en dormant depuis que le Bouledogue a fermé la vieille carrière? Nous le savons bien, nous, qui c'est qui le tracasse !

C'était ignorer l'imprévisible et ses deux fidèles eussent été foudroyés de stupeur s'ils avaient su que, tout en se dirigeant vers le port, le Caboteur ne pensait pas du tout à Cattistock mais pensait à la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold ! On imagine sans peine quel effort il avait dû faire pour se contenir pendant que Larry divaguait à propos de Perdita couchée dans son lit.

« Non... non... non... pensait-il, elle ne *peut pas* avoir fait ça. »

Puis il se retournait férocement contre lui-même : « Et pourquoi pas? Toutes les femmes se toquent de ce galopin ! D'ailleurs qu'est-ce que je sais d'elle? qu'elle vient de Bruxelles. Qu'est-ce qui me donne le droit de lui chercher noise si elle a trouvé un gars à son goût? Zed n'est pas un garçon ordinaire. Je ne l'ai jamais pris pour un idiot et s'il a été assez malin pour plaire à cette petite... »

Telles étaient les pensées du Caboteur lorsque, s'arrêtant au ras de la pierre du quai, il resta à plonger ses regards dans l'eau noire. La marée battait son plein à cette heure. Du côté des arches, éclairées par les lanternes du Vieux Pont qui reliait l'ancienne à la nouvelle ville, la mer tout entière semblait sombrement travaillée par un étrange accroissement de volume. Le regard fixé sur les eaux tumultueuses, Skald donnait libre cours au désir passionné qui n'avait cessé de croître en lui ces derniers jours. Ses intentions meurtrières, au lieu d'avoir tué ce désir violent, paraissaient l'avoir renforcé. L'amour et la haine, en bouillonnant ensemble, semblaient doubler l'un par l'autre leur pouvoir d'obsession. Mais les vantardises de Larry, les images affolantes qu'avaient fait jaillir ses propos décousus imposaient, en sus, une révé-

lation : en somme, le Caboteur s'en apercevait, là, devant l'assaut de la marée, un homme pouvait n'avoir marché qu'un quart d'heure avec une inconnue, au bord de la mer et découvrir ensuite que rien, jamais, n'aurait pour lui autant d'importance que ce bref incident. Ce n'était pas que Skald crût vraiment que Larry avait possédé Perdita. Il était même assez clairvoyant pour se faire une idée assez juste de ce qui avait eu lieu. Tout, en somme, se passait comme si, faisant demi-tour d'un rapide coup d'aile, son penchant pour Perdita, tel un cormoran avide, avait foncé sur les sentiments éprouvés par Larry pour les dévorer, de sorte que là, en face de l'assaut de la marée, son désir se faisait plus irrésistible, plus impérieux que jamais. Les amours du Caboteur avaient toutes été, jusqu'alors, essentiellement sensuelles et passagères, n'effleurant qu'à peine sa nature profonde. Aussi, quand il avait jeté les yeux sur Perdita, tout un monde de passion romanesque jusqu'alors refoulé avait surgi et renforcé le sentiment que cette inconnue faisait naître.

Mrs. Trot souvent disait à son mari :

— Si jamais le patron tombe amoureux, y sera aussi fou furieux qu'une bête féroce !

A quoi le fidèle Bum répliquait :

— Le patron? devenir fou d'une femme? Jamais de la vie ! C'est un marin : y sera jamais fou que de la mer.

Mais le Caboteur avait, ce soir-là, bu beaucoup plus de whisky que d'habitude et les sens en feu, l'esprit en tumulte, les mains au profond de ses poches, les doigts crispés sur le gros galet c'était bel et bien par une femme qu'il était obsédé.

« Je m'étais juré, pensait-il, de ne pas la revoir avant d'avoir fait le coup... mais je ne peux plus attendre. Pas un jour de plus. »

L'élan, dans l'obscurité, au-dessous de lui, de la marée montante — dont les pulsations lui étaient aussi familières que celles de son propre pouls — lui semblait être l'élan même du Temps et irrésistiblement l'entraîner, l'emporter en avant.

« Il me faut la voir d'abord, pensa-t-il, et après je ferai le coup. »

Et la marée en face de lui semblait hausser vers lui ses tourbillons sombres car il avait vidé verre sur verre en écoutant les propos de Larry et il était, lui si solide, ébranlé au plus profond. Et entre ces flots obscurs en mouvement, Perdita lui apparaissait, et elle le regardait de ce même regard doux de ses yeux bruns qui s'était fixé sur son regard à lui sous le réverbère de l'Esplanade. Et, tout en le regardant,

elle souriait d'un sourire lascif, et, tout en souriant, elle portait les doigts à la boucle de sa ceinture, puis au côté de sa jupe pour la dégrafer. Oui, il voyait cette bouche à l'expression étrange — un peu tordue, lès lèvres un peu abaissées aux coins ; il voyait ce petit nez fin dans le visage penché de côté ; il voyait cette mèche de cheveux bruns contre cette joue humide de l'humidité de la mer... et il n'avait qu'à traverser les flots noirs de la marée pour aller droit à elle et la prendre — là, telle qu'elle était — car elle l'attendait. Oui, mais le galet dans sa poche devenait de plus en plus lourd, de plus en plus gros ! C'est à peine s'il pouvait le tenir encore entre ses doigts ! Et voici que ce galet le faisait couler à pic tant il était lourd !

Avec un brusque mouvement d'épaule et un sourd éclat de rire, Skald s'éloigna du bord du quai.

« La marée montante, la nuit, c'est quelque chose ! » songea-t-il et il se mit à imaginer les eaux en train d'entraîner jusque dans le port toutes sortes de gros poissons qui ne quittaient jamais les profondeurs, sauf quand la mer battait son plein la nuit, et toutes sortes d'algues — des algues rouges du rouge de ces feux de bord dont les reflets miroitaient dans les eaux noires, rouge sang comme cette mèche d'elfe sur le front de Larry (chandelle à la lueur de laquelle Perdita s'était mise au lit), rouge sang comme le crâne du Bouledogue fendu par le gros galet ! Quels gros poissons devaient nager en ce moment ! Se laisser porter, bien tranquilles, avec de mols mouvements de nageoires et des tortillements de queue, sous ces eaux noires où miroitaient des taches couleur de sang ! Comme elles miroitaient, miroitaient ces taches ! La marée montante la nuit ! Ah que de soirées humides il avait passées à la regarder tourbillonner, déferler, se gonfler, battre son plein contre le limon vert, glissant, de cette pierre du quai ! Toujours elle l'avait remué au plus profond de lui-même. Ces entrelacs d'écume — d'un blanc si livide dans cette obscurité tachée de lueurs — il les imaginait dans les lointains du grand large, fendus par les proues des vaisseaux à la dérive, projetés contre les flancs des baleines qui « à coup d'épaules se fraient un chemin dans la mer », moussant au-dessus du hoquet d'agonie des noyés, se reformant sur le naufrage de trésors inestimables à l'instant engloutis ! La marée montante la nuit ! Ah oui ça alors, c'était quelque chose ! Les marées de jour étaient gourmandes, monotones, mesquines. Monter et descendre, descendre et monter, voilà tout ce qu'elles savaient faire. Et si le moindre brin d'algue, le moindre bout de liège dansotant allait prendre

le large, elles trouvaient à redire ! Il fallait qu'elles le ramènent. Ah, ces allers et retours des marées de jour, non ! ce n'était pas ça... Et Skald pensait au Conseil municipal qui avait fait nettoyer l'Arrière-Bassin, dont la vaste étendue plate et limoneuse se laissait envahir par la marée, et fait ensuite élever une digue... « Alors maintenant, conclut Skald, cette eau du large n'a plus aucun endroit où aller... avancer et reculer, reculer et avancer, elle n'a plus que ça à faire jusqu'au jour du Jugement Dernier. »

Il poussa un long soupir qui lui secoua tout le corps et très lentement, comme si ses pieds avaient eu du mal à porter son poids, il se dirigea vers le Vieux Pont.

« J'irai chez les Cobbold demain à la première heure, se dit-il. Il me faut la revoir, une fois seulement, mais la revoir avant de faire le coup. Le diable m'emporte ! Pas la peine d'aller me coucher ! Pas la peine ! Je vais aller à la Femme Qui-Pleure et m'en donner toute la nuit ! »

CHAPITRE VII

LA MAISON SARK

A neuf heures le lendemain matin, l'avant-veille du mariage de sa belle-sœur et de Cattistock, Jerry Cobbold achevait de prendre son petit déjeuner dans le décor voyant et terni de la salle à manger de la Grande Maison.

Assise en face du célèbre clown, Perdita Wane avait l'air relativement calme : si quelque chose avait pu la retenir « dans sa place » ç'auraient été ces tête-à-tête matinaux avec le mari de Lucinda.

Jerry alluma une cigarette et en offrit une à sa voisine.

— Alors, vous voudriez nous quitter, mademoiselle? lui dit-il doucement, du même ton neutre qu'il prenait toujours avec elle et d'ailleurs aussi avec sa femme, autant que Perdita ait pu le constater.

Perdita prit la cigarette et gauchement se mit à fumer. Elle secouait le bout enflammé contre le bord de sa soucoupe en évitant de croiser les regards de Jerry.

— N'allez pas, monsieur, dit-elle enfin d'un ton grave, toujours sans lever les yeux, me prendre pour une ingrate. Je vous suis, au contraire, très reconnaissante de votre gentillesse envers moi. Mrs. Cobbold, elle aussi, se montre très gentille. Seulement, je ne peux pas... je ne pourrai jamais... continuer d'être sa confidente... je ne suis pas assez forte... j'ai mes propres ennuis... je...

Elle tirait, tout en parlant, sur sa cigarette ; lentement elle exhala une bouffée de fumée, la laissa monter comme un nuage entre eux deux.

— C'est, conclut-elle, quelqu'un de très gai qu'il faut auprès de Mrs. Cobbold, une personne pas du tout nerveuse. Je suis d'un caractère beaucoup trop faible pour lui être de quelque utilité...

Le comédien la regardait, la tête un peu penchée de côté, un léger sourire aux lèvres.

— Vous vous montrez, chère mademoiselle, très injuste envers vous-même ! dit-il. Ma femme, vous ne pouvez évidemment pas le savoir, mais c'est un fait, se porte, depuis que vous êtes auprès de nous, beaucoup mieux qu'il ne lui est arrivé depuis des mois... et je suis sûr qu'à nous deux nous viendrons à bout de...

Il parlait d'une voix basse, hésitante, que Perdita ne l'avait jamais entendu prendre encore, bien qu'elle l'eût entendu en prendre beaucoup d'autres. On aurait cru qu'il voulait se montrer craintif devant elle alors que c'était de lui envoyer une bonne gifle qu'il avait envie ! Perdita avait suffisamment eu affaire à Jerry maintenant pour être arrivée à la conclusion que, quelle que fût sa vie véritable, il n'en laissait rien monter à la surface de la vie familiale. Il lui donnait l'impression de jouer sans cesse un rôle, qui n'était pas toujours le même mais qu'il incarnait toujours à la perfection et qui le dissimulait aussi bien qu'un masque.

— Je crains bien, dit-elle aussi résolument qu'elle put, de ne pas pouvoir rester, mais je ne veux pas vous laisser dans l'embarras. Si vous connaissez quelqu'un à qui faire appel pour me remplacer pendant que vous mettrez de nouvelles annonces...

A sa grande consternation, voilà que Jerry étendait le bras par-dessus la table et lui posait la main sur le bout des doigts.

— Ne vous sauvez ni aujourd'hui ni demain, murmura-t-il avec un air de conspirateur. Ne m'abandonnez pas avant que j'en aie fini avec cette histoire de mariage. Après vous partirez si vous ne pouvez pas faire autrement.

Il replia son bras avec aisance, sans doute avait-il remarqué le tressaillement qu'avait eu Perdita car, lorsqu'il reprit la parole, ce fut d'un ton plus assuré qui écartait d'avance les protestations.

— Essayez de rester jusqu'à la fin de la semaine et je vous promets de ne rien faire ensuite pour vous retenir. Je reviendrai plus tôt du théâtre ce soir et demain soir aussi... Et, vous ne savez pas? Je vais demander à ma femme de vous donner tout un jour de congé... Je prendrai, pendant ce temps, le tour de garde... Soyez gentille et faites ça pour moi... sinon pour elle.

Perdita se raidit. Ses joues pâlirent sous l'effort de tenir tête à Jerry. Elle s'était attendue à elle ne savait trop quelles supplications... mais non tout à fait à ça... Il la mettait dans

la situation d'une infirmière qui parle de quitter un malade en pleine crise... oh, qu'elle se sentait donc indignée, furieuse contre cet homme ! Car Mrs. Cobbold, elle en était sûre, pouvait parfaitement se passer de demoiselle de compagnie. « C'est une méchante femme, songeait-elle, fausse, compliquée, égoïste — une névrosée. Il sait aussi bien que moi que je ne lui suis pas du tout indispensable. Un vice ! voilà ce que je suis pour elle, un vice ! »

— Je... j'ai peur de... non, je ne peux pas rester, dit-elle résolument encore que faiblement, ignorant l'allusion au mariage de Mrs. Lily.

— Ah bon ! (Brusquement Jerry repoussait sa chaise en arrière.) Tant pis ! lança-t-il du ton flegmatique de l'écolier qui se résigne à ne pas avoir le jour de vacances promis. Voulez-vous que je vous joue quelque chose?

Perdita ne put s'empêcher de sourire. Un peu trop transparente tout de même cette manœuvre pour l'amadouer ! Elle étouffa un petit soupir de découragement, balaya quelques cendres de cigarette et, regardant Jerry en face, lui dit qu'elle serait ravie de l'écouter.

— Vous m'avez dit hier que vous m'entendiez tous les matins de votre chambre, tout au fond du couloir, quand je joue après le petit déjeuner... vous trouviez ça bizarre, mais ce n'était pas bizarre du tout parce que j'ouvrais la porte... je voulais que vous m'entendiez jouer, Perdita.

Être appelée par son prénom la décontenança beaucoup plus que d'avoir senti cette main se poser sur la sienne. Pas plus cette parole que ce geste n'avaient d'importance en eux-mêmes, Perdita le savait bien ; mais tout en Jerry Cobbold la déconcertait, l'intriguait, l'embarrassait, lui donnait l'impression d'être *vaincue*. Il ne lui déplaisait pas ; il lui aurait plutôt plu au contraire ; mais jamais elle n'avait l'impression de prévoir ce qu'il allait faire ou dire l'instant d'après, ni la moindre idée de ce qu'il pensait à l'instant même.

Elle se leva et, tandis que Jerry s'installait devant le petit piano à queue sur lequel il avait l'habitude de jouer tous les matins, elle alla s'enfoncer dans un des profonds fauteuils du coin du feu et se mit à fumer tout en écoutant. Bientôt elle jetait sa cigarette dans les flammes pour jouir de cette musique avec un intérêt inattendu. Comme cet homme jouait doucement ! Qu'il était absorbé, ravi ! Perdita n'avait à présent plus conscience que de ces sons doux, étouffés, tendrement suscités. De qui était ce morceau? Elle n'en avait pas la moindre idée ; il lui paraissait classique par sa technique et pourtant l'exaltait comme la musique classique ne le fai-

sait pas souvent. « Serait-ce un compositeur moderne qui imiterait les classiques? se demandait-elle. Non ! Non ! ça n'a rien à voir avec l'imitation... c'est la vie même qui se laisse entraîner par ses propres lois, gonflées comme des voiles, au-delà d'elle-même, sur des mers inconnues ! »

Elle n'avait jamais entendu jouer ainsi.

« Oui, mais, se disait-elle, il fait des masses de fautes ! Il joue de mémoire... il se trompe... il s'arrête... Improviserait-il? Non !... seulement il se souvient mal... alors il en saute et il en ajoute ! Là ! Je suis sûre qu'il vient de se tromper ! »

Elle changea de position, tenta d'entrevoir le visage de l'exécutant, mais, sur le piano, un grand vase plein des fleurs de cire chères à Mrs. Cobbold le lui cachait. Comment pouvait-il supporter des fleurs pareilles, là, sous son nez? Elle restait intriguée par ce morceau exécuté en sourdine et de plus en plus beau. Et puis son esprit critique, son pessimisme comme d'habitude lui jouèrent le tour de gâter son plaisir : « Il s'amuse à enjôler la demoiselle de compagnie. Il essaie de m'embobeliner avec sa musique... de me faire rester. Ah, il est malin ! Il a su deviner juste ce qui me plairait. C'est une célébrité... je ne suis, moi, qu'une petite demoiselle de compagnie laide et sans le sou... et nous sommes là, au sommet de cette grande maison, tous les deux ensemble, et il s'ingénie à venir à bout de ce qu'il considère chez moi comme un entêtement idiot... j'imagine qu'il y a à Londres un tas de femmes qui vendraient leur âme au diable pour être implorées comme ça par Jerry Cobbold ! Une petite gouvernante insignifiante, grognon, seule à seul avec le grand Jerry ! »

Elle sentait presque la caresse des doigts de cet homme pendant qu'autour d'elle cette musique insinuante doucement ondulait, gazouillait, vibrait, s'élevait, retombait. Ses pensées petit à petit cédèrent sous le charme. Elle se mit à écouter et les personnages de sa vie présente l'un après l'autre apparaissaient et disparaissaient. Skald fut le dernier à venir, mais il s'évanouit comme les autres. « Ce n'est pas un vrai pianiste, il fait des fautes... » mais à peine venait-elle de penser : « Il joue mal », que force lui fut de fermer les yeux. Un flot de bonheur la soulevait, l'entraînait, détachait d'elle — pour la faire sombrer — son irritation contre l'homme aux visages multiples, et son aversion contre Mrs. Cobbold, elle aussi, coulait à pic comme un galet. Submergés sa solitude, son anxiété, son pessimisme. Elle était elle-même et elle était une autre ! Esprit désincarné, elle flottait sur ces ondes vibrantes !

Au ras de ces vagues, elle glissait comme une mouette ! Cet homme jouait et chaque instant heureux de sa vie passée paraissait jaillir d'une cachette, tel un trait de lumière irisée, pour illuminer l'air autour d'elle si bien qu'elle croyait flotter dans un éther de nacre volatilisée. Et cet éther ne faisait qu'un avec cette mer qu'était le son et qui déferlait, se gonflait, s'écroulait, s'éparpillait, l'emportait. Tout devenait musique. La pensée n'avait aucune réalité. Les objets n'avaient aucune substance. Le souvenir aucune signification. L'espoir aucune forme. Le son était la vie, était la mort, était le destin. Il se déversait hors d'un abîme situé au-delà de la raison et du savoir. Elle-même, Perdita, était un son parmi les sons. Le passé et l'avenir se perdaient l'un dans l'autre et aucun présent ne prenait leur place. Le son conscient, qui *avait été* l'âme de Perdita, n'avait ni contour, ni contenu, n'était ni sujet, ni objet. C'était un Absolu existant en lui-même, engendré par lui-même et il ne cessait de se briser en vagues innombrables d'obscurité et de lumière qui déferlaient et se redressaient et finissaient par n'être qu'un Tout éternel en ses parties multiples et les parties multiples éternelles d'un Tout...

Jerry sans terminer son morceau, laissa ses doigts tomber du clavier. Il semblait ignorer complètement la présence de Perdita. Il se leva, alla au vaste bow-window et se mit à regarder au dehors.

Pendant quelques minutes, Perdita resta plongée dans un engourdissement total. Quand elle reprit un peu ses esprits, ce fut pour se trouver en train de penser ce qu'elle pensait au moment où Jerry commençait à jouer : « Ce n'est pas un vrai pianiste... il fait des fautes... » Puis elle retomba dans le même engourdissement étrange comme si son âme avait quitté son corps et refusait d'y revenir. Quand ce retour eut lieu sans doute produisit-il un ébranlement physique, comme lorsque le sang recommence à circuler, car sans avoir conscience d'éprouver la moindre émotion, sous l'effet, semblait-il d'une cause purement matérielle, voici que Perdita se mit à pleurer, doucement, tout bas, comme une sotte, sans rien éprouver d'autre qu'un indicible soulagement. Jerry se rendit-il compte de l'effet produit par sa musique? Perdita ne devait jamais le savoir ; ses larmes silencieuses se tarirent, son esprit se remit à fonctionner normalement. Elle reprit son attitude pessimiste. Il lui semblait revenir d'un voyage aux Iles des Bienheureux pour retrouver tout exactement pareil dans ce vieux monde plein d'amertume et rebelle à la rédemption.

A la fenêtre Jerry, le dos tourné, les mains dans ses poches, nonchalamment s'était mis à siffler un passage du morceau qu'il venait de jouer. « Si je me glisse hors de la pièce sans rien dire, il saura ce que je viens d'éprouver », pensa Perdita. Lui adresser la parole lui coûtait terriblement mais son amour-propre avait repris la haute main et elle parvint à demander :

— Quel était ce morceau?

Sa voix était la même voix dure, glaciale, qu'elle s'était trouvée entraînée à prendre, la nuit précédente, pour chasser Lucinda de sa chambre.

Jerry fit demi-tour de sa façon la plus courtoise et la plus neutre.

— J'ai pensé que vous...

Mais dans le couloir des pas lourds et des voix masculines lui coupèrent la parole.

Il regarda Perdita ; Perdita le regarda ; et ce courant de complicité subtile, rapidement établi entre gens qu'un coup de hasard met en rapport imprévu de familiarité, circula entre eux — entre une âme masculine anonyme et une âme féminine anonyme poussées aux échanges d'une réciprocité fortuite.

La porte s'ouvrit : « Mr. Skald, Monsieur », annonça le domestique en s'effaçant devant la haute silhouette du Caboteur.

Lui ! Jamais Perdita n'avait imaginé que l'envahiraient avec un tel redoublement de force sa faiblesse, son impuissance à se défendre, son asservissement, lorsqu'elle le reverrait. « Je vous aime ! Je vous aime ! » criait chaque atome de son corps tandis qu'elle laissait Skald prendre sa main.

Jerry assistait non sans surprise et avec pas mal d'amusement à cette rencontre. L'idée lui traversa l'esprit que ces deux-là étaient de vieilles connaissances. Peut-être la famille de Perdita était-elle originaire de l'Ile à Dos d'Écaille? Perdita trouvait impossible de regarder Adam Skald. La tête baissée elle regardait un escabeau doré qui aurait pu être celui où s'assied Hamlet pendant la scène des comédiens : « Et si la pièce ne lui plaît pas, tant pis, pardieu ! tant pis pour le roi ! » Elle remarquait que la dorure, sur un bord, s'était effritée, révélant une substance blanchâtre, grumeleuse, qui ressemblait à du ciment plutôt qu'à du bois.

Mais, au-dessus d'elle, la voix de l'homme qui lui tenait la main continuait de vibrer puissante et voilée. Bien entendu rien ne s'opposait à ce que Skald lui tînt la main aussi longtemps et lui parlât de ce ton dominateur en présence de Jerry Cobbold. Ils ne portaient atteinte à aucune des règles

de la société ! Il était célibataire. Elle aussi. Si sa position sociale à lui était ambiguë, sa position sociale à elle l'était sans aucun doute aussi.

— Excusez-moi, Jerry Cobbold, ça me faisait tellement plaisir de revoir Miss Wane que j'ai oublié les convenances. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était vus, n'est-ce pas mademoiselle?

— Asseyez-vous, Skald, asseyez-vous, dit Jerry, et il poussa le patron du *Cormoran* vers le fauteuil que venait d'occuper Perdita. Voulez-vous une des miennes? ajouta-t-il une fois Skald installé, ou, comme nous tous, préférez-vous les vôtres?

Mais Skald avait déjà machinalement refermé sa grande main brune sur le petit objet et — d'après les nuages de fumée qu'il en tira — se préparait à expédier les cigarettes de Jerry au rythme d'une par minute.

— Je ne me doutais pas que vous étiez de si vieux amis tous les deux, dit Jerry à Perdita. Attendez-moi un instant : je vais voir si ma femme ne voudrait pas venir partager avec nous le plaisir de cette visite. Elle raffole de notre ami autant...

Il allait dire : « Autant que sa sœur » mais il s'interrompit à temps. Les menaces que le Caboteur proférait contre Cattistock étaient un sujet de conversation dans tous les milieux de la ville.

Perdita lui demanda :

— Vous ne voudriez pas, monsieur, avant que j'aille trouver Mrs. Cobbold — à cette heure-ci je sais qu'elle aimera mieux me voir venir, moi — rejouer un peu le morceau de tout à l'heure?

Jerry aussitôt lui sourit, et, de nouveau, circula entre eux cet étrange courant d'intimité qui les avait rapprochés lorsque, dans le couloir, le pas de Skald s'était fait entendre.

— Si, bien sûr, répondit-il, mais à une condition !

Perdita n'en revenait pas de se sentir tellement à l'aise avec le grand homme. Elle le regarda droit dans les yeux avec une animation, un air doucement rayonnant qui enchanta Jerry.

Ses intuitions, quand il s'agissait de rapports entre un homme et une femme, étaient plus subtiles que celles d'une femme — et la plus simple des femmes aurait découvert le flot de surexcitation qui soulevait ces deux étranges personnages au cours de cette rencontre singulière.

— Vous faites, tous les deux, une belle paire de cachottiers, dit le clown très lentement. Qui se serait douté que vous étiez de si vieux amis?

Skald étendit alors le bras et referma ses doigts sur le revers de la jaquette de Perdita, sans aucun doute aussi inconsciemment qu'il s'était saisi des cigarettes offertes par Cobbold. Et, à la grande joie du clown malicieux, la main levée par Perdita comme pour desserrer ces doigts resta en contact avec eux au lieu de les repousser.

— Bon, eh bien à la condition que vous vous assiérez sur le bras du fauteuil de notre ami, dit-il sans quitter du regard les yeux bruns de la jeune fille dont l'expression le frappait comme la révélation d'un bonheur bouleversant, attendrissant au possible, je veux bien vous jouer un peu plus de ce morceau... seulement je ne garantis pas de pouvoir rendre une seconde fois le... la... comment dire?

Il leur tourna le dos avec son haussement d'épaules célèbre, connu de la moitié de l'Europe, mais qui fut entièrement perdu pour Adam Skald et Perdita. De même la musique lorsque de nouveau elle emplit la pièce, avait perdu presque tout son pouvoir magique. Le peu d'attention que Perdita était en mesure de lui accorder se heurta à la maladresse de l'exécution. « Il ne joue pas bien, se dit-elle. Ce que j'ai éprouvé devait être une espèce de... »

Elle se tenait debout, immobile, les yeux étincelants, à l'endroit même où Jerry l'avait laissée, les joues presque aussi blanches, le corps presque aussi rigide qu'étaient rigides et blancs les gardénias de Lucinda. Skald, lui, était évidemment reconnaissant à Jerry de cette musique. Il avait l'air d'un homme en transe qui réagit à la parole et au toucher dans un état d'absence extatique. Il tenait toujours le revers de la jaquette et voici que Perdita sentit qu'il l'attirait doucement vers lui. Dans l'impossibilité de se dégager sans porter atteinte à la solennité de l'instant, sous l'empire d'un somnambulisme identique à celui de son compagnon, elle fit précisément ce qu'avait suggéré le comédien : elle s'assit sur le bras du fauteuil qu'occupait Skald. Skald, alors, avec une délicatesse, une retenue qui la toucha bien plus que n'importe quelle audace, lâcha, dès qu'elle fut assise si près de lui, le revers de jaquette et tourna son visage du côté du pianiste.

Perdita ne put se retenir d'envelopper du regard toute la personne de cet homme qu'elle avait aimé, si littéralement, à première vue. Il portait son costume de marin habituel : un jersey bleu foncé râpeux et un pantalon bleu marine bouffant. « Qu'a-t-il donc dans sa poche? » se demanda-t-elle en remarquant la saillie que faisait le galet.

La mélancolie dégagée par l'abîme qui sépare une image mentale idéale de la réalité lui était épargnée ; ce que lui

laissaient entrevoir ses coups d'œil furtifs à cet homme au regard détourné lui semblait bel et bien l'incarnation de toutes les images irréelles évoquées par ses rêveries de jeune fille, sombres, ardentes ou mélancoliques.

Mais le cours vagabond des pensées de Perdita et la voltige des doigts de Jerry furent interrompus par l'apparition du domestique.

— Madame demande Mademoiselle, Monsieur, dit cet homme.

Cobbold exécuta une roulade de haute fantaisie — comme il aurait souligné sa signature d'un paraphe — et ferma le piano.

— Merci Fogg, dit-il, c'est moi qui y vais. Mademoiselle est occupée pour le moment.

Mais Perdita était déjà debout.

— Non, dit-elle, dites à Madame que je viens tout de suite.

— Bien, Mademoiselle.

Et le domestique sortit.

— Au revoir, dit Perdita en tendant la main au Caboteur qui, tout désemparé, s'était extirpé des profondeurs du fauteuil.

— Mais est-ce que... peut-être... nous ne pourrions pas... balbutiait-il en devenant tout rouge sous son hâle.

— Allons, allons, qu'est-ce que c'est que cette histoire, dit Jerry en venant se mettre entre eux deux, vous n'avez pas besoin du tout d'y aller, Perdita.

Elle ouvrit de grands yeux en l'entendant l'appeler de nouveau Perdita... Être amoureuse vous exposait-il à voir les gens prendre avec vous toutes sortes de libertés? Cette pensée lui traversa l'esprit mais elle abandonnait sa main à Skald bien que, dans son agitation, il la lui serrât avec une violence cruelle.

— Si, si, j'y vais, dit-elle en souriant au comédien mais en évitant le regard de son amoureux.

— Écoutez... *Perdita*... balbutia Skald d'une voix basse et rauque.

Elle fut soudain envahie par le sentiment calme, lumineux, de pénétrer tous les aspects de la situation tandis qu'ils se tenaient ainsi tous les trois, debout, entre la table et la porte.

« Tiens, songea-t-elle, en regardant le morceau d'étoffe extravagant drapé au dos que le petit piano tournait à l'univers, c'est de la toile de Perse ! Je ne m'en étais pas encore aperçue ! »

Puis, forte de cette lucidité nouvelle en face des gens et des choses, de cette compétence sans borne qu'elle venait, lui semblait-il, d'acquérir, elle dit à son amoureux, froidement, mais en lui souriant les yeux dans les yeux :

— Êtes-vous pris, demain, toute la journée?

Un air d'extrême plaisir illumina le visage de Skald mais si vite éclipsé par un air d'extrême détresse que Perdita, intolérablement peinée, ajoutait aussitôt :

— Demain, mercredi?

Et le pauvre Skald butait contre la brièveté tragique du temps qui lui restait pour être heureux (mercredi... mercredi...) s'il ne voulait pas laisser le Bouledogue planter ses crocs dans la chair blanche. Devant les terribles jours norois — le jour d'Odin, le jour de Thor — qui lui paraissaient plus lourds de présages sinistres que ne le furent jamais l'Homme aux Trois Bâtons et le Pendu de l'imagerie de la Tourbière, son expression, peu à peu, révélait à quels déchirements intérieurs il était en proie.

— Parce que, poursuivait Perdita, demain Mrs. Cobbold doit déjeuner et dîner chez le docteur Brush, alors, moi, j'aurai tout mon temps libre.

Le visage de Skald évoquait un vieux mémorial guerrier où chaque tournoi, chaque mêlée est suivie d'une messe solennelle à la lueur des cierges sous des voûtes gothiques. Saisi, absorbé, envoûté par l'indécision, il continuait de serrer la main de Perdita, de fixer d'un regard qui ne voyait rien la ceinture grise du costume gris de Perdita. Quant à son hôte qui, patiemment, assistait à cette scène bizarre, il semblait l'avoir tout à fait oublié. Enfin lentement, très gravement mais le front toujours aussi sombre, le visage toujours aussi crispé, il dit :

— Voulez-vous que demain vers cette heure-ci, à dix heures à peu près, nous nous retrouvions près de l'Horloge?

Il parut soulagé d'avoir parlé, de s'être déchargé du fardeau de l'indécision pour s'en remettre au destin et son visage s'éclaira un peu.

Mais Perdita, l'air perplexe, répétait : « Près de l'Horloge? » comme si elle n'avait pas bien compris.

— Il veut parler de l'Horloge Municipale, expliqua Jerry avant que Skald, interloqué, semblait-il, d'avoir affaire à une jeune fille qui ne savait pas ce que « près de l'Horloge » signifiait, ait eu le temps de se ressaisir.

Perdita lança à Jerry un sourire de reconnaissance mais Skald le regarda de travers, vexé que ce premier rendez-vous ait nécessité les explications d'un tiers. Il lâcha la main

de Perdita mais Perdita, prompte à le percer à jour, sauva la situation.

— A demain dix heures près de l'Horloge, alors, dit-elle l'air radieux. J'y serai à moins de mourir cette nuit. Au revoir !

Et elle plongea le regard de ses yeux bruns dans les yeux gris de Skald — ainsi s'enfonce au profond de la mer un plongeur en quête de trésors fabuleux. Skald enregistra ce regard comme inoubliable car c'était pour Perdita une façon de se donner à lui sans réserve, là, sur-le-champ, à leur seconde rencontre, et sans qu'un mot d'amour ait été échangé entre eux.

Elle sortit de la pièce et Jerry demanda à Skald s'il n'était pas trop tôt pour lui offrir un whisky mais Skald le regarda comme si cette proposition avait été adressée à la grande gravure de Prospéro rendant la liberté à Ariel qui ornait le mur. Tandis qu'il fixait devant lui ce regard absent, ses traits étaient travaillés de tics comme devant les canons luisants d'une rangée de fusils.

— Non ! Non ! dit-il avec un tressaillement en voyant Jerry sur le point de donner un coup de sonnette. Il faut que je m'en aille... j'ai un tas de choses à faire... du poisson à livrer à Witchit et remettre un peu en état ma voiture (dans son agitation, il oubliait de dire l'Escargot), il le faut bien de temps en temps... ou alors impossible d'emmener promener des fillettes...

Mais bien vite, comme s'il s'était rendu compte que Jerry allait trouver ce propos peu naturel dans sa bouche, il ajouta en rougissant visiblement sous son hâle :

— Personne n'a idée de la quantité de gens que je peux voiturer... la commune devrait m'appointer comme conducteur d'omnibus...

Jerry faisait de son mieux pour se donner l'air de ne pas voir que son visiteur faisait l'imbécile. « Qu'il y a donc peu de gens, se disait-il, capables de faire bonne contenance quand ils sont surpris « en flagrant délit » comme je viens de surprendre notre Caboteur et ce drôle de petit numéro ! Le petit numéro est, lui, bien trop fier pour ne pas s'en être tiré de façon plus élégante. Je n'ai jamais vu une femme se dépêtrer avec tant de naturel d'une situation aussi fausse. »

Quand Skald fut parti, moins de cinq minutes après Perdita, Jerry Cobbold se hâta de s'en aller à son tour. Il avait promis à Tossty, sa danseuse, d'aller la retrouver, ce matin-là, chez le docteur Lucius Girodel, louche et notoire empiriste, avorteur et entremetteur dont le logis était un lieu de rendez-

vous réputé pour un groupe de jouisseurs sans préjugés et leurs belles amies.

Parmi ces compères qui, par suite d'un accord obscur furtivement établi entre eux, payaient largement l'hospitalité qu'ils trouvaient chez lui, le docteur Girodel était connu sous le nom de « Lucky ». Jerry Cobbold faisait depuis longtemps partie des plus généreux protecteurs de « Lucky ». Il éprouvait un faible tout particulier pour cet effronté coquin qui, entre autres rôles, jouait à la perfection celui de proxénète. Il s'agissait d'un attachement authentique : Jerry se sentait davantage lui-même en la compagnie de Lucky qu'en tout autre. La façon qu'avait le personnage de se montrer complètement affranchi de tout respect humain et de tout respect de soi-même amusait le clown jusqu'aux moelles. Et Lucky voyait, on le croira sans peine, son prestige fort rehaussé en ville du fait que, de l'avis général, le célèbre Jerry aurait partagé avec lui son dernier bout de pain.

Aussi, en descendant rapidement la rue de la Reine Anne, puis en contournant la cour de la gare, ce n'était pas au « drôle de petit numéro » ni à son admirateur que pensait le clown. Et pas davantage à Tossty.

Son visage reflétait des sentiments d'entrain, de contentement intérieur qui grandissaient en lui à mesure que son parcours devenait plus sale, plus jonché de détritus. Dans le quartier excentrique qu'il traversait maintenant, un rayon de soleil des plus pâles, qui venait juste de percer faiblement les nuages de sa lumière jaune citron noyée d'eau, tombait sur du crottin de cheval, des boîtes défoncées, des flaques de boue. De hauts panneaux-réclames se dressaient. Sur l'un d'eux le clown remarqua l'affiche où un apéritif bien connu trônait au sommet d'une cathédrale ; mais c'était le crottin desséché et certaines traînées de paille qui par-dessus tout semblaient plaire au soleil brouillé et à Jerry Cobbold. Un bout de papier bleu, arraché à une affiche, battait le pavé comme un drapeau avili, mécontent ; le comédien, en train de se repaître avec une sorte de mysticisme de ces manifestations de la matière, semblait blâmer du regard le mécontentement de ce bout de papier.

Bientôt le clown pénétrait dans le quartier, plus misérable encore, de Tilbury Road qui, toujours, exerçait sur lui un pouvoir fascinateur. Tilbury Road, telle une façon de réplique à l'usage du bas peuple de la brillante Esplanade, était surtout un lieu de promenade et de rendez-vous pour la jeunesse pauvre. Là, lorsque les lumières s'allumaient, la nuit, la timidité naturelle des garçons et des filles qui, en bandes, venaient

se retrouver, se dissimulait sous des éclats de gaieté bruyante, des gestes obscènes, des plaisanteries incroyablement grossières, des fous rires idiots. Toutes choses que Jerry savourait avec beaucoup plus de délectation que les applaudissements de n'importe quel public. Plus rabelaisien que Rabelais, Jerry, devant les aspects les plus réalistes, les plus rebutants de ce que nous appellerons le soubassement excrémentiel de l'existence, était capable en effet non seulement d'éprouver les transports d'une satisfaction curieuse, mais encore de se dépouiller momentanément de son dégoût envers l'humanité pour devenir gai, candide, pareil à un enfant.

Cet homme était destiné à demeurer toute sa vie une énigme pour son entourage. Tel l'empereur Auguste — qui fut, lui aussi, comédien en son temps — il tenait même ses intimes à très grande distance. Ceux-ci pouvaient bien l'appeler « Jerry » : à lui adressées ces deux syllabes devenaient un titre aristocratique, creusaient des distances, prenaient le sens de « Votre Excellence », voire de « Votre Altesse Royale ». Le « drôle de petit numéro » n'était pas la seule femme pénétrante qui ait vu en cet homme une sorte d'Atlas fragile qui soutenait sur ses épaules le destin des autres en les distrayant sans trêve afin de les empêcher de sombrer dans la folie comme il en empêchait Lucinda. Sylvanus, son frère aîné, avait dit de lui une fois « qu'il n'était pas né de parents humains mais du fantôme de Swift et d'une larve ». A quoi Jerry — à qui la boutade fut répétée — avait riposté par un *tu quoque!* trop malsonnant pour être imprimé.

Quand il arriva en vue de la vieille maison du temps de la reine Anne, dite la Maison Sark, qui n'avait jamais été restaurée et portait, sous une sonnette rouillée, la plaque de médecin de « Lucky », Jerry Cobbold se mit à penser au fragment de musique russe qu'il avait joué au « drôle de petit numéro ». Devant les marches sales de la maison, où des enfants se disputaient, il s'arrêta un instant pour se perdre dans l'évocation de ces cadences idéales. Secrète, essentielle, sa passion pour la musique était le grand moyen d'évasion de ce comédien, qui éprouvait envers l'humanité un dégoût plus profond encore que celui de Witchit le poissonnier. Le seul plaisir qu'il retirait de ses rapports avec ses semblables, Jerry le devait à l'amusement monstrueux, rabelaisien, qu'il prenait au spectacle des pires excès de leur sensualité la plus basse. C'était ce qu'exploitait son humour sur la scène : cet avilissement, les nécessités animales des humains. Parce qu'il avait le dégoût de ses semblables, il était à même de traiter leur asservissement à l'ordure avec un mélange de comique

irrésistible et de réalisme convaincant qui, toujours, enchantait les foules.

Autre particularité de ce personnage énigmatique qui, celle-ci, expliquait peut-être la minutie imprégnée de lassitude de son effort pour soutenir l'édifice social : les rapports sexuels normaux n'avaient, pour lui, nul attrait. Ce qui, s'il faut tout dire, l'avait attiré vers Lucinda était un intérêt bizarre, pathologique. Et, en faisant la part de la différence d'âge et de type, Tossty, maintenant, l'attirait de la même façon.

Avec le seul Girodel le comédien enlevait ce masque si finement deviné par Perdita. Au médecin véreux, il montrait son visage véritable — visage tellement dégoûté de la vie que toute personne moins endurcie que le cynique tenancier de la Maison Sark aurait été décontenancée à cette vue. Mais le docteur Girodel, qui picorait sa subsistance dans les vilains dessous de la vie, trouvait pareil dégoût tout aussi normal que le désespoir d'une jeune personne attendant un rejeton indésirable. Et d'ailleurs il avait depuis beau temps découvert que, de tous les sentiments qui desserrent les cordons d'une bourse au profit d'une main avide, le dégoût de la vie est le plus puissant !

— Ah tout de même vous voilà !

Tels furent les mots que, pour toute bienvenue, lui lança Tossty quand Jerry traversa, pour aller la trouver, le grand salon morne de la Maison Sark. Cet accueil glacial plongea le clown dans des réflexions très bizarres : « Est-ce que je connais, se demanda-t-il, une seule femme qui pourrait aimer quelqu'un comme moi? » Et, sans nulle raison, l'image de la sœur de sa femme telle qu'elle deviendrait si Cattistock la maltraitait lui vint à l'esprit. « Elle pourrait peut-être, elle? songea-t-il, et je pourrais peut-être la payer de retour. Si elle était malmenée, humiliée... j'ai croisé son regard quelquefois et j'ai presque... »

Seules les flammes dans la grande cheminée de marbre lui semblaient pouvoir être contemplées avec plaisir dans cette pièce mélancolique.

Sur le papier des murs, maculé, virant au sombre, couleur de la bière Cattistock et Grimstone la plus ordinaire, de grandes gravures noires et blanches de l'ère victorienne (Couronnement de la reine, Mariage de la reine, Jubilé de la reine...) faisaient l'effet de visiteurs royaux dans une salle d'hospice.

« Elle pourrait... oui... », songeait Jerry et, avec une tendresse bizarre, il se représentait une Hortensia maltraitée. Le

petit médecin, pendant ce temps, sautillait des uns aux autres tel un oiseau maléfique. Tout le monde avait bu, évidemment, bien qu'il ne fût pas midi encore : la table d'acajou branlante était couverte de verres, de siphons d'eau de Seltz, de bouteilles. « Ce n'est pas pour l'argent du bonhomme... se disait le clown continuant à penser à Mrs. Lily, je voudrais bien savoir... »

Lucky était un individu toujours rasé de frais, toujours en mouvement. Il avait un nez pointu, un menton pointu, de longs cheveux raides qu'il portait assez épais sur le front et il ne cessait d'y passer les doigts, de les lisser comme s'il s'était trouvé dehors par grand vent. Sous l'influence de cet instinct mystérieux qui, souvent, pousse les êtres humains à choisir une pièce de vêtements particulière, en harmonie avec leur personnalité profonde, même si elle jure avec le reste de leur costume, il se faisait faire certains pantalons à rayures, aux jambes très étroites, qui donnaient à toute sa personne une allure cérémonieuse et pétulante, une importance minaudière, une obséquiosité caricaturale tandis qu'il s'empressait çà et là sans que les gens qu'il cajolait ni ceux qu'il taquinait — car il jacassait sans arrêt — aient le sentiment de pouvoir jamais échanger une parole sérieuse avec lui.

— Oui, Toss ! Je ressuscite ! s'écria tout d'un coup Jerry du même ton que s'il s'était trouvé sous l'influence d'un stupéfiant. Quel jour aujourd'hui? Mardi 10 février ! Une bonne, une excellente date ! Oui, Toss, charmante Toss (ici, bien que Toss détournât la tête avec irritation, il lui donna un baiser burlesque qui parut ricocher tout autour de la pièce sur les gravures à sujets historiques). Ce 10 février n'est ni la date d'hier ni celle de demain. C'est celle d'aujourd'hui, Belle Enfant ! C'est drôle, vous ne trouvez pas? penser que...

Il fut interrompu par le pétulant petit avorteur qui d'une pirouette et d'une glissade — ses minces jambes à rayures ayant l'air de se mouvoir en dehors de toute volition organique — s'approchait pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille.

— Salut Lucky ! Hein? Du champagne? La Belle Enfant aurait-elle fait allusion à sa boisson favorite? Mais comment donc ! Bien sûr ! Une bouteille ! Deux ! Trois ! Qu'il y en ait pour tout le monde ! Mais qu'est-ce que je disais?

Tossty ne l'écoutait pas, ne semblait même plus, depuis qu'il l'avait embrassée, s'apercevoir de son existence ; elle adressait la parole à Tissty qui, à l'autre bout de la pièce, parlait avec animation à Cattistock le Bouledogue.

— As-tu demandé à Mr. Cattistock ce que tu voulais lui demander, Tiss?

Cattistock leva vivement les yeux et aussi son menton puissant qu'il avait tenu baissé au-dessus du corps de la danseuse abandonné contre le sien. Tous deux étaient installés sur un canapé de crin dont les visiteurs avaient usé et abusé au point que, de noir, il était devenu d'une curieuse couleur grisâtre qui faisait secrètement penser Jerry à un corbillard. Cattistock leva, donc, son menton hérissé et cligna des yeux en homme qui n'allait pas laisser les deux sœurs babiller comme si elles avaient été seules.

— Qu'est-ce que c'était, Toss, que Tiss voulait me demander? Bonjour, Jerry. Est-ce que vous ne venez pas de commander du champagne? Tiss veut bien m'accompagner à l'Ile. Je ne vais pas oser l'enlever s'il y a du champagne. Vous pourriez bien remettre la fête à demain.

Un curieux coup d'œil s'échangea, à travers la pièce, entre ces deux hommes, les plus importants de la ville qui, toujours, se rencontraient « chez Lucky » avec l'air à demi embarrassé qu'auraient pu prendre deux hommes d'État très connus habitués du même bordel. La requête de Cattistock resta en suspens : Tossty, se penchant vers le clown, s'était mise avec vivacité à lui parler à l'oreille, une rougeur colorant sa peau mate, toute sa personne soulevée par un intérêt, un émoi dont elle n'avait certes donné aucun signe à l'entrée de Jerry. Celui-ci laissa tomber la question du champagne sans même se soucier d'exprimer son assentiment, ripostant avec légèreté au tir d'artillerie lourde de Cattistock en escamotant simplement l'objectif visé.

Cattistock, pendant ce temps, songeait : « Il faut que j'emmène Tissty à la Tête du Serpent. Quitte à l'y laisser pendant que j'irai mettre au pas ces bonshommes des Carrières. Ça me gâtera tout à fait mon plaisir avec Tensia, jeudi soir, si je n'ai pas eu Tissty d'abord... il faudrait que je m'imagine prendre l'une en prenant l'autre... ce genre d'astuces n'est pas dans mes cordes... Sippy a été le cinquième à me mettre en garde aujourd'hui contre Skald. Je crois que cet individu a bel et bien l'intention de tenter quelque mauvais coup. Je vais m'occuper de ses acolytes aujourd'hui pendant qu'il vend du poisson à Durn-Mangel. Demain il me restera largement le temps de m'occuper de lui. »

Il avait, jusque-là, pensé en phrases brèves, nettes, comme il parlait. Puis ses pensées — qui mirent pour se dérouler, bien moins de temps que ne mit, tout près de sa joue rude, la blonde Tissty pour aspirer et expirer l'air une demi-

douzaine de fois — cessèrent d'être aussi précises tout en poursuivant leur défilé, et en devenant, même, plus intenses. Elles se confondirent avec des images ; une image de la mer, d'abord, d'une mer d'été, où voguaient, majestueux et pimpants, trois paquebots — ses récentes acquisitions. Qu'ils glissaient vite ces trois paquebots sur cette mer dans la tête de Cattistock ! Puis vint l'image d'Adam Skald, dit le Caboteur, au banc des prévenus, accusé d'avoir proféré contre lui, Cattistock, des menaces de mort. Le malheureux Caboteur, sur ce banc d'infamie, n'était pas très éloigné de cette mer étale sur laquelle les paquebots voguaient à si grande vitesse. Le banc des accusés et la Pointe de l'Ile à Dos d'Écaille en vinrent même à être interchangeables jusqu'au moment où, s'étant évanouis, ils furent remplacés par une chambre à coucher de la Tête du Serpent. Ce rapide aperçu des événements à venir aboutit à une répétition de sa protestation précédente :

— Vous pouvez bien remettre cette tournée à demain, Cobbold. Tous ceux qui sont ici aujourd'hui pourront sûrement revenir demain?

Il se libéra de la pression exercée contre lui par le corps souple et satiné de sa voisine et, redressé, parcourut la pièce du regard :

— Vous pouvez tous revenir demain, n'est-ce pas? demanda-t-il de cette voix discordante qu'il prenait pour parler en maître au Conseil municipal.

Le docteur Girodel qui, dans son empressement à obéir à Jerry, avait déjà la main sur le bouton de la porte, était fort embarrassé. Il aurait bien voulu se faufiler dans le couloir en faisant semblant de n'avoir pas entendu ce que venait de dire Cattistock. Son seul espoir — car il n'était pas homme à croire aux lendemains — était que Jerry ne voudrait rien entendre. « Va ! Va ! pensait-il, tends ta grande gueule en avant tant que tu voudras, grande brute ! Si Toss a envie de champagne, Jerry va m'envoyer en chercher et t'envoyer au diable ! »

Mais Tossty elle-même venait de chuchoter à l'oreille du clown que mieux vaudrait boire du champagne le lendemain. « Entendu Tiss ! C'est remis à demain », fit-elle de loin comprendre à sa sœur au moyen de ces signaux muets si parfaitement clairs entre femmes. Elles étaient la réplique exacte l'une de l'autre, ces deux danseuses, quant à leurs corps — tous deux les plus souples, les plus sinueux, les plus provocants de sveltesse qui aient jamais orné les vieilles planches du « Royal ». Mais, alors que Tissty — celle qui flirtait en ce

moment avec Cattistock — était d'une blondeur sensationnelle, Tossty — celle qui exerçait sa tyrannie sur le grand clown — était des plus brunes. Leurs noms de théâtre étaient Gloria et Pansy Clive, mais elles étaient Tissty et Tossty pour tous ceux qui les connaissaient, Tissty et Tossty l'une pour l'autre, et sans doute aussi pour elles-mêmes. Nées dans le village voisin de Tallimarsh, les deux sœurs ne pouvaient pas, même maintenant, sentir l'odeur des fleurs printanières sans se souvenir de ces bouquets de coucous que, petites filles, elles se lançaient, en dansant, le jour de la fête du village. Elles avaient très bien fait leur chemin comme danseuses de music-hall mais, tout au long de leur carrière mouvementée, elles ne s'étaient jamais séparées ; et jamais elles n'acceptaient de s'éloigner longtemps de leur premier amour qui était la mer. Cette manie de prendre des engagements dans les villes de la côte, elles avaient l'habitude d'en rendre responsable leur santé : « Il faut à Tossty l'air de la mer à cause de ses poumons » disait Pansy-Tissty, la blonde ; et Gloria-Tossty, la brune, disait : « Il faut à Tissty l'air de la mer à cause de ses nerfs. »

Lucky, avec un gros soupir, lâcha la poignée de la porte noircie de fumée. Puis, repoussant les mèches plates qui tombaient sur son front, avec afféterie il traversa tout le salon pour aller trouver la fille de l'associé de Cattistock, assise toute seule, non loin du feu, sur une causeuse fanée, son isolement la désignant aux railleries de Sippy Ballard enfoncé, lui, dans le seul fauteuil confortable de la vaste pièce avec, sur ses genoux, la diaphane Curly Wix, éblouie d'amour. Quand le petit médecin eut pris place à côté de Peg Grimstone et croisé ses jambes minces en pantalon à rayures, Sippy, du ton du favori choyé s'adressant à un sultan sous le charme, demanda à son oncle — en train d'aider la blonde Tissty à mettre son manteau doublé de soie — s'ils ne pourraient pas se retrouver chez Lucky, le lendemain, avant l'arrivée des autres, car il aurait quelque chose d'assez important à lui dire.

Peg Grimstone de ses yeux creux et battus contemplait avec un air d'envie maussade le corps sinueux de la danseuse, encore à demi hors du fourreau de soie, tandis que Cattistock tournait son menton du côté de son neveu :

— Quoi donc, Sippy? Nous sommes entre nous ici. Parle, mon garçon.

Ce disant ce n'était pas son neveu qu'il regardait mais Curly. « Cette petite devient extraordinairement belle ! » songeait-il.

Le beau visage de Sippy s'empourpra :

— Vous ne voudriez tout de même pas que je mette maintenant cet animal de Skald sur le tapis... Il va jusqu'à dire...

Un silence s'établit dans toute la pièce, rompu seulement par Jerry qui, à basse mais intelligible voix, déclarait à Tossty que le Caboteur était l'homme le plus courageux de la ville. S. P. Ballard n'en poursuivit pas moins :

— ... que vous ne consommerez pas jeudi votre mariage... que...

Cattistock lui coupa la parole :

— Ça suffit, mon garçon. Si tu n'as que des potins de ce genre à me dire tu peux les garder pour toi. N'est-ce pas, Tiss?

Mais Tossty délaissant Cobbold après un rapide : « Vous n'avez pas honte? » traversait la pièce en courant pour rejoindre sa sœur et elle se mit à lui parler tout bas avec agitation tandis que Cattistock, le visage durci par le mépris, enlaçait Tissty d'un bras en l'entraînant vers la porte.

— Je lui dirai, chérie, oui, sois tranquille !

Les assistants entendirent la blonde Tissty faire cette réponse à sa sœur pendant que Cattistock la poussait hors du salon.

Ce brusque départ délia les langues.

Curly, d'une blancheur, semblait-il plus nacrée, plus transparente que jamais, changea un peu de place sur les genoux de Ballard pour fixer d'un regard presque horrifié de ses yeux violets le docteur Girodel fort occupé à faire des avances en harmonie, semblait-il, avec son pantalon à rayures, à Peg Grimstone qui, elle, n'avait d'yeux que pour Jerry Cobbold qu'elle n'avait jamais vu de si près. Curly se disait : « Jerry Cobbold n'est d'accord avec aucun d'eux à propos de ces histoires. Il n'aime pas Cattistock. Moi non plus ! Je voudrais bien que Magnus n'ait pas été se mêler de donner des leçons à ce petit idiot. C'est bien de lui... »

Arrivant à la conclusion, tout à fait erronée, que Peg était trop timide pour répondre à ses avances devant tout ce monde, le remuant petit médecin tourna son attention maligne vers Sippy et Curly. Il avait l'habitude de traiter avec une familiarité répugnante tout couple auquel il avait été utile dans l'exercice de sa profession équivoque.

— Et comment va Mr. Muir? demanda-t-il avec un sourire grimaçant en quittant sa place près de Peg pour aller se camper le dos au feu.

Repoussant sa toison en arrière, il fit peser sur Curly un

regard narquois, tel un prestidigitateur tourmentant un lapin blanc.

Jerry aidait Tossty à endosser, à son tour, son manteau qui, garni de fourrure blanche, mettait en valeur le noir espagnol des yeux et des cheveux de la danseuse. Tous deux ensuite se rapprochèrent du feu.

— Nous étions en train de parler du fiancé de Miss Wix, leur dit le docteur Girodel grimaçant toujours le même sourire. Connaissez-vous Mr. Muir, Tossty?

— Je le connais, Jerry? demanda la belle fille d'un ton languissant.

— Je le connais, moi, en tout cas, déclara le comédien. C'est un des plus vieux amis que j'aie dans le pays. Attention de ne pas dire de mufleries sur son compte, docteur !

— A quand le mariage, Curly? demanda le médecin avec un clin d'œil égrillard. Je ne dis pas de muflerie, Jerry, je cherche seulement à m'instruire.

Curly quitta les genoux de son amant et, sans répondre, se dirigea vers un des miroirs dorés, hauts et mélancoliques, suspendus autour de la pièce. Une fois devant le miroir, sans prendre la peine de lever la main vers ses cheveux ou sa robe, elle resta le regard plongé dans son propre regard à l'expression misérable. « Je mourrai plutôt que de laisser le docteur Girodel me tripoter encore... » songeait-elle. Puis elle se tourna vers son amant :

— Allons-nous-en, Sippy, dit-elle, j'ai faim.

— Quand vous aurez épousé Magnus, lui lança Jerry à travers la pièce d'une voix claire et amicale, je vous inviterai tous les deux à venir déjeuner avec Lucinda... mais je ne vous inviterai pas, vous, mauvais sujet, ajouta-t-il à l'adresse de Sippy, avec un sourire.

Toute fière que le grand homme lui adressât ainsi la parole, Curly se ressaisit aussitôt et alla vers Jerry en ouvrant de grands yeux limpides, lumineux de surexcitation.

— Eh mais, tu ne lui as même pas été présentée ! dit Sippy.

Cérémonieusement, Jerry prit la main de Curly et la baisa.

— Je l'ai vue bien des fois au Prieuré, dit-il. Nous vous envions tous, polisson que vous êtes, et nous envions aussi Magnus. Vous vous montrez sage, ma petite fille, en ayant deux cordes à votre arc. Puissiez-vous ne jamais les embrouiller !

Il prononça ces mots d'un air si grave et si tendre que Curly fut ravie.

Le lubrique petit médecin, pendant ce temps, faisait de son mieux pour entrer en rapports plus ou moins équivoques

avec la petite Grimstone. Qu'elle eût été, le matin même, amenée par Cattistock pour la première fois, et pour la dernière, peut-être, si personne ne faisait attention à elle, suffisait à attirer vers Peg le maître du logis. Voyant sa maison comme le lieu de rendez-vous des excentriques de l'érotisme, se voyant, lui, dans le rôle de cicerone d'une cour des miracles cythéréenne, Lucky ne pouvait supporter de laisser échapper fût-ce une épave aussi lamentable. Le grand financier, bien que l'ayant amenée, l'avait complètement délaissée à peine s'apercevait-il que la charmante, la capricieuse Tissty, dont la peau rivalisait de blancheur avec celle de sa fiancée — et qui depuis longtemps l'attirait — était ce jour-là, par pur dépit féminin, sans doute, en raison de son mariage proche, bien disposée envers lui.

Une seule personne — Jerry — remarqua les travaux d'approche que Lucky se mettait à faire. Tout en s'entretenant près des rideaux à demi tirés d'une fenêtre avec une Tossty languissante et préoccupée, il ne quittait pas le couple d'un regard glacial d'Arlequin philosophe.

« Quel jeu cet animal est-il en train de jouer avec cette pitoyable petite bonne femme? songeait-il. Se serait-il mis en tête de la dépuceler par pur principe? En spécialiste convaincu que la virginité rend malheureux tous les intéressés — excepté l'heureux gaillard qui s'en empare? »

— Que j'aime, chuchotait pendant ce temps Girodel, la façon dont votre lèvre boude ! Et vous avez tort, vous savez, de passer quelque chose dessus : n'importe qui voit bien qu'elle a une couleur à elle délicieuse... mais cette façon de bouder — ah, non ! ne la mordez pas ! — est tout simplement ravissante.

Peg cessa de mordre sa lèvre inférieure et regarda Lucky avec stupeur. Être ainsi courtisée était pour elle tellement nouveau qu'elle était aussi abasourdie que contente. Cet homme se moquait-il d'elle? Non, elle ne pouvait le croire en lui voyant l'air si animé.

— J'ai connu un artiste qui me taquinait au sujet de ma lèvre, dit-elle. Il l'appelait le récif de corail.

Girodel était ravi de l'effet qu'il produisait.

— Les poètes de l'ancien temps diraient qu'une abeille vient de la piquer...

Mais Peg changeait d'expression comme si le compliment lui paraissait tout à fait discutable, révélant ainsi à Lucky qu'elle ignorait les poètes en question encore plus qu'il ne les ignorait lui-même et le soupirant, bien vite, changea de terrain de manœuvre.

— Vous m'intriguez au possible, vous savez... vous avez un petit air de n'y pas toucher... et il ne viendrait pourtant à l'idée de personne que vous ne connaissez pas très bien la vie. Vous ne devez plus avoir aucune illusion. J'étais ainsi à votre âge. J'avais, bien plus jeune que vous, percé à jour toutes ces fumisteries. Et depuis je suis descendu au fond des choses ; là où l'on découvre qu'en ce monde chacun défend ses propres intérêts et les défend même contre ses amis ! Ce bon Jerry, là-bas, par exemple, ne le regardez pas ! il nous épie, je l'aime bien, mais croyez-vous que j'irais jusqu'à me sacrifier pour lui ? Ma foi non ! J'ai été négligé, livré à moi-même quand j'étais gosse... (et l'astucieux Lucky de baisser les yeux sur son pantalon à rayures comme si l'émotion d'évoquer le petit garçon qu'il avait été ne lui permettait pas de croiser un regard de sympathie) mais en grandissant j'ai jeté toutes ces fariboles par-dessus bord. La vie est un combat qui se livre dans les ténèbres, ma petite fille, et le jeu ne vaudrait pas la chandelle si, de temps à autre, on ne rencontrait un esprit charmant, assez avisé pour percer aussi à jour ce tas de bêtises... surtout si cet esprit a la lèvre boudeuse et de jolis petits doigts fins !

Sur ce, lui prenant la main, cette espèce de Panurge en pantalon rayé refoula sa voisine tout au bout de la causeuse élimée et fit mine de lire, avec une attention solennelle dans les lignes brisées, malchanceuses au possible, de la petite paume fiévreuse.

« Il a un peu l'air d'un singe », pensa Peg.

Mais Lucky lui lâchait la main et, renversé contre le dossier de la causeuse, se mettait à lui parler plus sérieusement, ceci sans se montrer, d'ailleurs, tout à fait hypocrite. Il y avait, en effet, chez Girodel, une veine de franche simplicité, presque de gentillesse enfantine, seulement elle ne se laissait autant dire jamais entrevoir quand les femmes étaient en cause. Jerry, qui en connaissait l'existence et y était sensible, ignorait à quel point son ami Lucky pouvait être sans cœur dans ses rapports avec les femmes ; en fait, lorsqu'il avait affaire à elles, cette tendance à la franchise perdait apparemment toute existence.

Mais le petit avorteur n'avait jamais rien rencontré de comparable à ce qui se combinait, chez Peg, de cynisme et d'extrême jeunesse. Les tendances viles auxquelles il donnait libre cours, d'habitude, en compagnie des femmes se trouvèrent freinées du fait que Peg, décidément, n'était pas comme les autres, lui paraissait avoir une intelligence claire, une absence de sentimentalité qui permettait d'aller droit au

but. Aussi ne tarda-t-il pas à lui tenir à voix basse un discours bien senti sur les avantages de l'amour libre pour une femme qui sait garder sa tête et tirer la ligne à temps.

— Comment, disait-il, une fille pourrait-elle être tout à fait sans illusions quand toutes les niaiseries qui ont cours au sujet de la virginité continuent d'embuer pour elle la réalité? Une fille intelligente comme vous (et Lucky, ici, lançait à Peg un regard d'admiration fervente) ne consent pas à payer, pour s'instruire, la rançon d'un mariage banal. Elle veut savoir à quoi s'en tenir sans s'en laisser conter. Les femmes d'esprit ont besoin de changement et de variété tout comme les hommes ; il leur faut connaître la vie sans s'empêtrer dans ce fatras d'illusions romanesques qu'on appelle l'amour. Bien entendu une jeune fille n'a pas besoin de descendre pour ça « faire le trottoir » comme on dit. Et s'il lui arrive des ennuis, elle n'a qu'à venir me trouver ! Croyez-moi, ma chère demoiselle, une femme supérieure est faite pour ce genre d'expériences. Et il ne s'ensuit nullement, notez bien, qu'elle perdra la possibilité de tomber amoureuse. Des femmes ayant eu un nombre incalculable d'amants peuvent, à la fin, tomber amoureuses tout comme nous pouvons, nous autres hommes, un beau jour tomber amoureux. Et quand elles aiment, c'est pour de bon, car elles sont libérées de toutes ces fadaises que crée la virginité, cette mère Gigogne des illusions ! (Lucky, ici, eut un petit rire flatteur à l'adresse de sa propre trouvaille). On ne peut pas être à la fois vierge et désabusée ; et quelle fille intelligente accepterait — à moins d'être follement amoureuse et encore ! — de se lier pour la vie à un mari, à des enfants? Et d'ailleurs une « femme comme il faut », mariée selon les convenances, peut finir par être immunisée contre la monotonie et l'ennui, mais pour se débarrasser de ses illusions l'expérience toujours lui fera défaut. Et si vous saviez, petite Peg, ce que ça donne en fait de combiné imbuvable de coquetterie et de prétentions, une « femme honnête » ! Tandis qu'une fille qui a eu des aventures — disons même une prostituée ! — peut faire, pour un homme, une amie excellente !

Peg écoutait ces propos avec un intérêt profond, hochant gravement la tête de temps à autre en signe d'approbation totale tout en se disant : « Il me faudrait un homme dans ce genre pour satisfaire ma curiosité. »

Et elle devenait de plus en plus heureuse à mesure que Lucky lui parlait de plus en plus librement car elle pensait : « Moi qui veux tout savoir... voilà un homme que j'ai l'air d'attirer et qui peut tout m'apprendre. »

Bientôt Lucky en arrivait à tenter de la persuader de se laisser faire les honneurs du reste de la maison :

— Montez avec moi, je vous en prie, et je vous ferai visiter toutes les pièces d'en haut.

Et Peg se disait : « J'aimerais beaucoup mieux être déshabillée par cet homme que par Cattistock. Si seulement j'avais mis ce que j'ai de mieux en fait de dessous ! Bien ma chance ! Et bien de moi ! Je me contente de penser à ce qui pourrait arriver mais sans jamais rien faire. »

Une main l'avait aidée à se mettre debout, et en se laissant entraîner à travers le salon, Peg se disait, tandis que son cœur se mettait à battre plus vite : « J'aurais pu continuer à sortir jusqu'à la fin de mes jours avec le petit Witchit et des gosses du même genre sans jamais apprendre ce que j'ai tant envie de savoir ! Et je vais tout savoir dans quelques instants. J'en suis sûre d'après la façon qu'il a eue de me regarder tout à l'heure... »

Et son cœur battait de plus en plus vite dans sa poitrine étroite comme celle d'un gamin phtisique. Et non seulement la main qu'elle abandonnait au docteur Girodel devenait plus brûlante, plus fiévreuse qu'aucune main de femme qu'eût jusqu'alors tenue le personnage, mais Peg se sentait de la tête aux pieds en proie à ce qu'elle appelait « la grelotte ». Se lancer dans cet univers inconnu qu'elle voulait tant connaître — auquel la conversation précédente venait de donner une consécration intellectuelle — dans l'univers des « pièces du haut » de la Maison Sark, meublées, imaginait-elle vaguement, de meubles dont aurait pu se servir la reine Anne — quel événement de première grandeur ! Impossible de prétendre qu'il n'avait aucune importance.

« Il m'est sympathique, songeait-elle. Il a vraiment l'air de me trouver intelligente. Je crois qu'il me comprend, qu'il n'est pas homme à me rudoyer. Mais Seigneur ! Il n'est pas dit que je ne regretterai pas joliment demain ce que je vais faire là ! »

Peg faisait piètre figure dans cette assemblée mêlée. Toute femme un peu perspicace aurait à première vue découvert qu'elle n'avait pas de mère. Dans ses vêtements, sa coiffure, ses souliers et même ses bas quelque chose témoignait de la désolation dégagée par cet intérieur qui était le sien, là-bas, près de la pièce d'eau décorative. Une femme ayant vu, ne fût-ce qu'une fois, la chambre à coucher de Peg, ou un des repas présidés par Peg, ou le père de Peg en route pour son bureau, n'aurait guère été surprise que Peg fût, ce 10 février-là, sur le point de se laisser entraîner « là-haut » par le docteur Girodel.

Jerry Cobbold, cependant, qui avait fini par décider Tossty à s'asseoir près des grands vieux rideaux à demi tirés, n'avait rien perdu de ce qui se passait. Son regard, fixé sur Peg, était maintenant celui du montreur de marionnettes qui ne sait trop quel fil tirer pour empêcher la marionnette Cendrillon de quitter la scène en compagnie de la marionnette Don Juan. Bien que doué d'un détachement qui rejoignait une perversité monstrueuse, Jerry, étant né clown, avait le sens de certaines situations poignantes — de celles, surtout, où entrait une pointe de grotesque, de lamentable, en quelque sorte de moralement loqueteux. Aussi quand Peg qui, nous l'avons vu, ne pouvait passer pour monter « là-haut » à contre-cœur, qui était, en tout cas, trop démoralisée, trop prête à risquer le pire pour lutter contre l'insistance du docteur Girodel même si son cœur battait trop fort et si elle se sentait secouée par la « grelotte », quand Peg lança de côté un regard qui donnait à ses yeux creux et battus l'expression d'un désespoir qu'elle eût certainement nié ressentir et ne ressentait, d'ailleurs, probablement pas, le grand clown, tel Hamlet applaudissant les comédiens, se mit à battre des mains, follement, très fort, avec violence. Tossty se leva et parcourut la pièce d'un regard indigné comme pour demander à l'opinion publique aide et assistance contre un fou pareil ; mais le subtil Lucky saisissait aussitôt de quoi il retournait. Il lâchait la main de Peg et, comme si un fil invisible l'avait d'une saccade ramené, de bon ou de mauvais gré, au sentiment des convenances, mettait une série de mouvements de tête excentriques au service de sa chevelure ébouriffée qu'il lissa, pour finir, soigneusement en arrière.

Pendant un perceptible laps de temps, Peg resta sans appui, tout embarrassée au milieu de la pièce, puis comme un enfant qui, sorti pour jouer avec les autres, ne sait trop de quel groupe s'approcher, elle se dirigea vers le coin de la cheminée.

Curly était venue y retrouver Sippy après que sa vie adultère eut reçu la bénédiction impie du comédien, et les deux amants chuchotaient, plongés dans un important débat sur la meilleure façon de tromper « Mr. Muir ».

Hésitante, gênée dans ses plus beaux atours qui lui donnaient l'air d'une faubourienne endimanchée à côté de Curly qui, elle, avait l'air *exactement de ce qu'elle était*, et de Tossty qui avait l'air d'une princesse russe, Peg, comme poussée par le désir de voir de plus près le Couronnement de la reine Victoria, se trouva donc approcher du grand fauteuil où Sippy tenait Curly sur ses genoux. Aux yeux des prélats et des

hauts dignitaires qui, dans le chœur de Westminster Abbey, la voyaient s'avancer, craintive et seulette, Peg devait faire l'effet d'une fille du peuple toute menue qui aurait mis sa robe des dimanches pour voir passer la reine et aurait ensuite, Dieu savait comment, franchi le cordon de police.

Et quand, de ses yeux violets aux longs cils noirs, la charmante Curly vit son tête-à-tête avec son amant menacé par l'approche de Peg, elle se comporta comme l'eussent fait les prélats du Couronnement : elle bannit de son visage toute expression qui eût décelé que la personne de Peg n'était pas du vent.

Sans être bien solide (ses hanches pointaient comme celles d'une poitrinaire et on aurait pu jeter un sou dans ses clavicules), Peg avait une existence corporelle suffisante pour se sentir atteinte lorsqu'on blessait ses sentiments. Bien vite, elle changea de direction comme si l'envie l'avait prise d'aller jeter un coup d'œil à la fenêtre, derrière Jerry et Tossty engagés, eux aussi, dans une discussion intime.

« Quel toupet ! se disait Peg. Elle a beau être sur les genoux de Sippy, elle doit bien savoir que je suis allée des centaines de fois au Prieuré avec un tas de gens quand elle n'était rien du tout. Et qu'est-ce qu'elle est maintenant du reste? La poule du petit Ballard ! Oui ! C'est ça que tu es et pas autre chose, face de papier mâché ! »

Mais elle renonça à s'approcher de la fenêtre (le docteur Girodel était allé interrompre le dialogue du clown et de la danseuse), et, tandis qu'elle allait s'appuyer contre la cheminée et tendre vers le feu ses bras minces, sa colère tomba. Elle tomba même très vite car Peg n'éprouvait en vérité de rancune envers personne au monde si elle en éprouvait envers le créateur dudit monde. Pour profondément et amèrement qu'elle se prît en pitié et maudît son sort, elle ne blâmait personne, même pas son père. Si Lucky l'avait conduite « là-haut » il est fort peu probable qu'elle serait descendue encore vierge ; elle n'éprouvait pourtant envers le personnage en pantalon rayé aucun ressentiment. Contre Curly, elle ne ressentait maintenant plus la moindre colère ; elle trouvait seulement amusant de se dire que, d'après l'échelle des valeurs sociales de Sea-Sands, sa position était celle d'une demoiselle et celle de Curly tout ce qu'on voudrait excepté ça... Mais qu'est-ce que cela pouvait faire? Elle était là, dans cette vaste pièce, les bras tendus vers le feu et personne au monde, à part peut-être sa solennelle petite Fleur-Double, ne se souciait d'elle. Et après? Pourquoi quelqu'un s'en serait-il soucié? « Ce que tu pourrais faire de mieux, ma petite »,

les bras tendus comme une plongeuse elle apostrophait en quelque sorte son âme, en face d'elle, dans les charbons ardents, « serait *de te mettre à boire.* »

Soudain, elle pensa à son jeune admirateur là-bas, dans la poissonnerie de Saint David's Street et un léger sourire vint se jouer sur sa lèvre « boudeuse ». Elle laissa retomber ses bras et s'éloigna un peu de la cheminée en lissant sa jupe.

— Miss Grimstone, n'est-ce pas? dit Jerry allant à elle la main tendue. J'étais en train de me demander, poursuivit-il en gardant les doigts frêles dans sa main, si vous ne voudriez pas venir à notre répétition lundi. Notre troupe de figurants est au complet mais j'aimerais... il me semble qu'un costume de page...

Le visage de Peg s'éclaira à la lueur de la première joie qu'elle eût spontanément éprouvée depuis bien des jours.

— Est-ce qu'il faudra que je demande la permission à mon père? murmura-t-elle. J'ai peur qu'il...

— Dites-moi, Toss, dit le clown se tournant vers la belle fille brune en manteau de fourrure, que pourrions-nous proposer à Mr. Grimstone pour qu'il nous prête sa fille pendant une huitaine de jours?

La danseuse lança un coup d'œil méprisant à Peg et se tut.

— Oh ! reprit Jerry, nous verrons demain Cattistock ici et peut-être que son influence sur votre père...

— Mais, Jerry, interrompit la danseuse, faites donc, une fois en passant, montre d'un peu de jugeote ! A quoi bon éveiller les espoirs de Miss Grimstone? Vous savez bien ce qui se passe toujours aux répétitions...

Plissant les paupières, elle échangea avec l'aspirant-page un regard qui apprit à Peg qu'elle n'avait pas plus de chance d'être agréée, le moment venu, qu'elle n'en avait de posséder jamais un col de fourrure blanche.

— Il oublie ce qu'il a déjà promis à deux autres, soupirait la danseuse avec lassitude. A votre place, mademoiselle, je n'irais pas ennuyer votre père avec ça... Venez, Jerry, nous enverrons deux places à Miss Grimstone pour la première... mais, vraiment, vous ne devriez pas...

Et lui glissant la main sous le bras, elle entraîna le comédien vers la porte en lui murmurant à l'oreille quelque chose qui mettait clairement fin aux espoirs de Peg.

Le docteur Girodel escorta le couple jusqu'à la porte de la rue. Quand il revint au salon, ce fut pour annoncer d'un ton chagrin qu'il pleuvait et que le vent se levait.

— Avez-vous votre automobile? demanda-t-il à Sippy, en

lançant un coup d'œil à la jolie robe grise de Curly, ou voulez-vous que je téléphone pour demander une voiture? Jerry, avec sa chance habituelle, en a arrêté une qui passait juste comme Tossty et lui sortaient.

Les deux amants d'un bond se remirent debout et se regardèrent avec consternation. Curly dit qu'il lui fallait téléphoner au magasin de sa tante, à Curdwell, si elle ne rentrait pas.

— Je monte avec vous, alors, dit le médecin. Le téléphone est dans mon bureau. Je redescends tout de suite, ma petite fille.

Mais Peg, à peine restait-elle seule, se glissait dans l'antichambre ; elle mettait sa veste et son chapeau ; et, après avoir fait au grand escalier une grimace qui semblait refuser, une fois pour toutes, à ce logis le caractère d'un refuge contre sa désolation, elle ouvrait la lourde porte et se glissait dehors. Le vent plaqua sa jupe contre ses jambes maigres, rabattit la pluie contre sa poitrine plate. Avant d'avoir atteint la gare, elle était inondée de la tête aux pieds ; si bien que, dans la rue où Jerry avait contemplé le crottin de cheval, elle se dit : « A quoi bon m'abriter, maintenant? Je suis trempée. »

Une témérité désespérée l'envahit tandis qu'elle se dirigeait aveuglément vers l'Esplanade familière comme un lapin court vers son terrier, encore que le trou en ait été bouché. Elle passa devant une pâtisserie où, en raison de l'obscurité descendue avec cette trombe d'eau, on avait allumé les lumières. Les gens se bousculaient devant ce magasin, refermaient leurs parapluies ruisselants avant d'y entrer, et chaque fois que quelqu'un ouvrait la porte, une bonne odeur chaude de gâteaux sortait pour s'évaporer aussitôt sous la pluie battante. Cette rue, Peg l'avait si souvent descendue à toute vitesse par de beaux jours d'été, impatiente d'apercevoir la mer, imaginant d'avance les délices de la plage : les baladins, les gamins farceurs, les chanteurs, les flâneurs, les vieillards aux airs lubriques, que, engourdie de désespoir comme elle l'était en ce moment, elle continuait automatiquement d'avancer sous cette eau de pluie aveuglante vers l'eau de mer moins brutale. Non qu'elle imaginât qu'un accueil amical lui était réservé par les filles de Nérée, plus gentilles que les Tossty et les Tissty, dans des profondeurs où il n'y aurait pas de Lucky en pantalon à rayures ; mais pour cette enfant des bords du vieil Arrière-Bassin, comme pour bien d'autres gens de la ville, la mer était presque une personne.

Elle traversa en courant pour de bon la route encombrée d'omnibus et de voitures. L'Horloge Municipale indiquait deux heures cinq. Pas un chat sur l'Esplanade où, sur l'as-

phalte dur, noir et lisse, la pluie positivement dansait en petites langues semblables à des flammes. Seulement c'était des flammes d'eau ; non des flammes de feu comme celles vers lesquelles Peg se penchait, chez Lucky, en se disant qu'elle devrait se mettre à boire. A quoi d'autre avait-elle pensé ensuite, penchée vers ces flammes après cet affront que lui avait fait la bonne amie de Sippy Ballard?

Elle était trempée et aucun omnibus n'allait du côté de chez elle avant la fin de l'après-midi. Trempée jusqu'aux os. Tout ça pour avoir suivi, chez Lucky, Cattistock qui lui avait proposé de l'emmener et, une fois là-bas, n'avait plus eu d'yeux que pour Tissty ! Eh bien, mais c'était assez naturel ! N'importe qui aurait préféré cette fille bien à son affaire à une gamine inexpérimentée et mal fagotée. Tout se ramenait au même point toujours : Dieu ne l'avait pas créée belle. Ce n'était pas la faute de Tissty, ni la faute de Cattistock, ni la faute de Lucky... ni même de papa... Ah pouvoir seulement dire à Dieu ce qu'elle pensait de Lui ! Quel soulagement ce serait ! Même s'Il devait, aussitôt après, l'étendre raide morte. « Le port, songea-t-elle, serait l'endroit le plus indiqué pour une fille qui voudrait se noyer. »

Elle arrivait en face de l'endroit où les ânes stationnaient, l'été, sur le sable chaud et où s'installait, avec son Guignol, ce bonhomme dont la fille passait pour être au mieux avec Mr. Cobbold, l'aîné, le maboul, celui qui s'appelait Sylvanus. Sur sa droite, la route se rétrécissait considérablement, les maisons devenaient plus petites, plus anciennes, plus pittoresques.

« La marée descend-elle ou monte-t-elle dans le port en ce moment? » se demanda Peg.

Mais voici qu'elle quittait l'Esplanade, traversait la route. La pluie semblait tomber moins fort mais Seigneur où donc allait-elle? Elle s'engageait dans une de ces drôles de rues étroites de l'ancien temps où l'on vendait de petites boîtes en coquillages comme celles que faisait le grand-père de Daisy au Château d'Oolicombe. Bizarre qu'elle ait si souvent descendu cette rue sans jamais penser que...

Il cessait bel et bien de pleuvoir, mais Peg se sentait glacée et horriblement gluante ; une abominable odeur de linge et de lainage détrempés lui emplissait les narines. Oui : là se trouvait cette drôle de petite poissonnerie devant laquelle, si souvent, elle était passée, petite fille, alors que ces boutiques pleines de souvenirs pour marins l'attiraient tant — mais qu'elle évitait depuis le soir où elle avait rencontré ce garçon au cinéma.

« Je sens le cadavre », se dit-elle, et avec l'impression d'être encore exposée aux regards de ces filles, là-bas, chez Lucky, elle entra dans la poissonnerie.

« Quelque chose m'envoie ici », se dit-elle et elle se rappela que c'était au petit Witchit qu'elle avait pensé près de la cheminée de Lucky.

Le poissonnier était en personne derrière son comptoir. Il accueillit Peg avec son obséquiosité habituelle.

— Miss Grimstone pas vrai? Votre cher papa habite toujours la Villa du Cygne? J'oublie jamais un bon client. Il prenait toujours sa morue chez moi... Votre pauvre chère maman en était friande. Et qu'est-ce que ce sera pour vous aujourd'hui? J'ai plus de morue, mais il me reste un joli morceau de haddock.

Peg le regardait d'un œil fixe et, à mesure qu'elle se rendait compte que sous cette façade de bavardages et de sourires cet homme ne se souciait pas plus d'elle que d'un bout de poisson bon à jeter au chat, un désespoir indicible l'envahissait.

— Non merci, murmura-t-elle d'une voix faible. Puis en frissonnant elle ajouta : on dirait qu'il ne pleut plus. Il faut que je rentre.

Déjà elle s'était tournée pour partir mais le manque d'omnibus pendant des heures, le manque de courage pour faire tout ce chemin à pied, le manque d'argent pour prendre une voiture, la vue d'un poisson vidé sur une tablette de marbre, à côté de la porte, se combinèrent et c'en fut trop : elle s'arrêta tête basse : « Peg, se dit-elle, tout hébétée, Peg c'est moi... »

Une voix partie du fond de la boutique lui fit faire demi-tour. Mrs. Witchit, courte et fort rondelette dame, qui devait avoir été assise sur une chaise basse et complètement dissimulée par le comptoir, se levait, accourait, était aux côtés de Peg.

— Seigneur Dieu, Miss Grimstone, mais vous êtes trempée ! Vous grelottez ! Si c'est permis ! S'être laissée inonder comme ça ! Mon fils m'a dit ce que vous avez pu être gentille avec lui et ce que vous vous intéressez à lui, vous m'excuserez de la liberté, mais vrai ! Miss Grimstone ! Je peux pas vous laisser partir comme ça ! Vous attraperiez la mort en chemin ! Entrez donc dans la cuisine vous réchauffer ! Oh mon Dieu ! mon Dieu ! Ce que vous êtes trempée !

Et Mr. Witchit devait voir de ses yeux sa ronde épouse emmener, non, traîner, dans la cuisine bien chaude cette cliente qui n'avait pas voulu des restes du haddock ! Lente-

ment il se dirigea vers son canari qui, aussitôt, se mit à chanter, et lui tint ce langage :

— En voilà des façons, hein Chirpy? Ça lui a pris plus fort, à ta maîtresse, que ça l'avait prise jamais !

Si Mr. Witchit avait été blessé dans sa misanthropie en voyant Mrs. Witchit aller jusqu'à entraîner Miss Grimstone dans la cuisine, que n'éprouva-t-il pas lorsque des bruits, dans la pièce au-dessus, lui révélèrent que sa femme était en train de « fourrer cette fille dans leur lit » !

Quelques minutes après, la grassouillette dame ayant dans les bras tout ce que « cette fille » avait eu sur le dos passait la tête dans le magasin et déclarait :

— Elle sortira point d'ici avant que j'aie fait sécher toutes ses affaires à fond !

Mr. Witchit se tut ; il échangea avec le canari, à présent silencieux, un regard de stupeur. Tous deux savaient qu'il n'y avait rien à dire, rien à tenter pour endiguer le flot de ces événements surprenants : quand Mrs. Witchit parlait de faire quelque chose « à fond » le destin n'avait plus qu'à suivre son cours.

Pendant ce temps, là-haut dans le grand lit, Peg Grimstone, du rhum bien chaud dans l'estomac, et, sur l'estomac, une bouillotte bien chaude, le visage tourné du côté du mur, doucement, faiblement, sans pouvoir s'en empêcher, pleurait de pur bien-être et sombrait bientôt, sous l'influence du rhum, de la chaleur, de la détente — elle ne pleurait que très rarement — dans un bienheureux état d'inconscience. Elle en était tirée, au bout d'une ou deux heures, par des éclats de voix sonores, en bas, dans le magasin, et par un bruit de caisses et de cageots que l'on traînait. Elle entendit la voix perçante de son ami, le fils de la maison. Il insistait pour que sa mère le laissât « monter voir si la demoiselle dormait toujours ». Tout affaiblie et engourdie qu'elle était, Peg ne put s'empêcher de sourire en pensant que ce garçon avait dû joliment se vanter auprès de ses parents de son amitié avec Miss Grimstone. Elle n'avait pu, en effet, garder avec lui l'incognito.

Elle entendit ensuite la voix du Caboteur, lequel revenait de transporter du poisson à Durn-Mangel ; puis les accents de Mr. Witchit empreints, lui sembla-t-il, d'une malveillance particulière tandis que le poissonnier demandait à Skald s'il n'aurait pas fait un héritage depuis leur dernière rencontre.

— ... Vu que vous avez un air de jubiler qu'est pas naturel ! Vous paraissiez pas si content, non, la dernière fois qu'on s'est vus !

Puis Peg entendit Skald demander, sans accorder la moindre attention aux persiflages du poissonnier :

— Quoi de neuf dans le journal, madame Witchit?

— On parle de cet habitué des champs de courses qu'on vient de condamner à mort, à Londres, répondit Mrs. Witchit. Il paraît qu'il était avec sa bonne amie quand on l'a arrêté.

La somnolence de Peg se dissipa comme un nuage. Elle aimait, elle aussi, beaucoup lire ce qui avait trait aux assassins du grand monde et à leurs bonnes amies. Mais pourquoi le Caboteur prenait-il un ton si sérieux pour demander s'il était vrai que May la Bohémienne prédisait l'avenir dans les cartes?

— Des fois elle doit tomber juste, des fois non... répondait Mrs. Witchit. C'est selon.

— Le bonhomme du champ de courses, est-ce que vous croyez, demanda Skald, qu'il aura été prendre du plaisir avec sa bonne amie avant de faire le coup, comme il y est allé après?

Mrs. Witchit avait sur cette question délicate des opinions bien arrêtées. Elle commençait à les exposer quand Peg entendit s'ouvrir puis se fermer la porte du magasin et une voix tout à fait nouvelle prendre la parole. Dès qu'elle entendit cette voix, la jeune fille s'assit sur le lit, tout oreilles.

Elle se vit, dans le miroir en face, un bien drôle d'air, assise comme ça, perdue dans les plis volumineux d'une chemise de nuit de Mrs. Witchit, mais elle se sentait obligée de boire les paroles que prononçait la voix vibrante du nouveau venu. Jamais voix humaine ne lui avait produit cet effet ; une sorte de courant électrique en émanait et la traversait.

— Trempé? Bien sûr que je suis trempé, ma bonne dame, entendit Peg.

L'étrange était que cette voix ne résonnait pas comme la voix d'une personne ordinaire parlant dans un magasin. Elle donnait l'impression que le « moi » de cet homme, en train d'admettre qu'il était trempé, avait renversé une barrière, franchi un obstacle, supprimé des arrière-pensées qui, d'habitude, séparaient les gens — que ces paroles si simples semblaient provenir d'un plan situé en dehors de l'expérience de tous les jours.

— ... Mais je suis entré dans le café à côté, poursuivit la voix, pour boire quelque chose.

Sur ce, Peg entendit le Caboteur prendre de nouveau la parole. Ce qu'il dit, elle ne put bien le saisir. Il était question de « boire pour oublier »... et la voix bouleversante poursuivait :

— Nous sommes tous à moitié morts et à moitié vivants. Être tout à fait mort serait...

Le fracas que faisaient le Caboteur et Mr. Witchit en manœuvrant les cageots ramenés de Durn-Mangel causa une interruption, puis la voix s'éleva de nouveau, plus nette, plus vibrante que jamais ; mais ce que disait maintenant cet homme était trop obscur pour l'entendement de Peg. Si elle saisissait des mots isolés, le sens général du discours lui échappait.

De la rue des voix de gamins montèrent jusqu'à elle :

— L'est dans la poissonnerie ! Je l'ai vu entrer ! Gare ! Le Caboteur y est aussi !

La porte du magasin s'ouvrit et le Caboteur intima rudement aux gamins l'ordre de décamper.

La voix reprenait :

— Vouloir quoi? Voilà la grande question...

Mais, de nouveau, l'intelligence de Peg ne put trouver de sens aux paroles qui suivirent.

— Non ! Non ! Skald ! Pas là ! Pas là !

C'était au tour de Mrs. Witchit d'élever la voix :

— C'est là qu'il serre sa morue ! Il s'est mis en tête de la tenir en réserve jusqu'à ce que les prix montent. Moi je lui dis qu'il ferait mieux de la vendre n'importe quel prix et d'en acheter de la fraîche...

— Ce qu'il nous faut c'est de l'air ! de l'air ! de l'air ! continuait la voix magnétique plus forte, plus impérieuse, comme pour l'emporter sur tous les bruits de la vie quotidienne tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du magasin. Si seulement nous nous arrêtions d'aimer, de haïr et de vouloir, tout changerait ! Et alors le...

— Papa ! Papa ! (La voix aiguë du petit Witchit couvrit tout autre son.) Attrape-la ! Elle vient de le chiper juste comme je le lâchais !

Et Peg entendit les échos d'une mêlée effroyable puis le bruit de chute d'un objet pesant.

— Là ! Minette ! Là ! Là ! disait à présent Mrs. Witchit. Tu lui as fait peur, Witchit ! Elle va avoir une de ses crises. Son cœur bat comme s'il allait éclater !

Une longue pause suivit pendant qu'un lourd cageot était traîné à travers le magasin.

— Merci monsieur. Merci bien.

Ces mots, prononcés par Mr. Witchit, firent supposer à Peg que l'homme à la voix extraordinaire avait donné un coup de main pour le rangement des cageots.

Peg, ensuite, entendit le Caboteur grommeler que « les

grands mots n'avaient jamais nourri personne » et « qu'avoir affaire aux hommes suffisait bien sans avoir affaire aussi aux dieux » ! Puis la voix de Mr. Witchit, juste assez haute pour être intelligible, déclara d'un ton obséquieux que « c'était bien heureux qu'y ait encore dans le pays des vrais messieurs qui prenaient la peine de nous parler, à nous autres pauvres bougres, de ces... » mais la voix du petit Witchit de nouveau couvrait tout. Peg crut comprendre que le garçon voulait savoir que faire du dernier morceau de haddock.

Le magnétique personnage continuait de parler mais à voix si basse, à présent, que Peg ne distinguait plus les mots. En vain forçait-elle son attention. Non. Inutile. Avec un soupir d'irritation, elle se laissa aller contre l'oreiller. Mais, de son murmure, la voix semblait traverser le plancher comme un courant électrique ; elle se glissait sous les draps, sous la chemise de Mrs. Witchit ; Peg la sentait vibrer, s'enrouler comme une chaîne aimantée autour de son corps nu.

Peg sut seulement, ensuite, qu'elle était sortie du lit, sortie de la chambre ; qu'en tapinois elle descendait, pieds nus, l'escalier. Vivement et sans bruit elle entrouvrait la porte de la cuisine donnant sur le magasin.

Il y avait en cet instant un peu de grabuge : le Caboteur ouvrait la porte de la rue et renvoyait ce qui, d'après le bruit qui suivit, devait être une bande de gamins. Un homme immensément grand, en complet de cheviote, le remercia alors :

— Ils sont toujours à me suivre maintenant, dit-il, je me demande pourquoi.

C'était lui, c'était l'homme qui venait de l'attirer par son timbre de voix. Tout de suite, Peg sut qui il était : depuis son enfance bien des fois on le lui avait montré sur l'Esplanade. Un homme d'aspect plus frappant qu'elle ne s'en était jamais rendu compte. Tout grand qu'était Skald, là, à côté de lui, cet homme était nettement plus grand. Sans doute faisait-il cet effet en partie parce qu'il était anormalement maigre. Il avait des cheveux gris, un visage cadavérique aux joues creuses, fantastiquement étiré en longueur ; les joues et le menton rasés, il portait une moustache grise, extrêmement longue et épaisse, non une moustache militaire comme celle du vieux Me Loder, une moustache de Viking, ou une moustache comme celles que portaient, autrefois, dans ces îles, les membres des vieilles tribus cymriques.

Ainsi c'était Sylvanus Cobbold dont la voix l'avait attirée ! Peg comprenait maintenant pourquoi les femmes le suivaient partout, se donnaient à lui corps et âme ! Elle se serait elle-

même élancée vers lui en ce moment sans se soucier de la chemise de nuit de Mrs. Witchit !

Sylvanus fut le premier à la voir dans l'entrebâillement de la porte. Ayant fait emplette du dernier morceau de haddock, il le glissa dans la poche de sa veste détrempée (il ne portait ni pardessus, ni chapeau), puis entrouvrit, pour sortir, la porte de la rue.

— Vous traversez le pont, Skald? demanda-t-il. Vous ne pourriez pas m'emmener? Je suis fourbu. J'ai trotté toute la journée.

Skald marmotta un au revoir au poissonnier et sortit sans tourner la tête ; Sylvanus le suivit mais, juste avant de disparaître, voici qu'il tournait ses regards droit sur la petite forme blanche dans l'entrebâillement de la porte du fond et lui criait :

— Ne prenez pas froid, petite dormeuse, maintenant que vous voilà ressuscitée d'entre les morts !

La porte ne s'était pas encore refermée sur lui que les trois Witchit avaient fait demi-tour du côté de Peg.

— *Qu'est-ce qu'il tenait à la main?*

Peg posait cette question au trio en ouvrant toute grande la porte de la cuisine et en levant vers sa tête ses bras perdus dans les vastes manches. Elle attendit une réponse dans le plus grand calme, en rassemblant ses cheveux ébouriffés, comme si leur désordre, et non ses pieds nus et cette chemise de matrone, avait été le seul détail inconvenant de sa tenue.

Ce fut le petit Witchit qui lui répondit avec empressement mais non sans ouvrir des yeux ronds, et d'un ton d'effroi révérencieux :

— C'était sa canne, Miss Grimstone... Peg... une de ces cannes de simple soldat comme il en porte toujours... On dit que là-bas, dans l'Ile, il en a deux cents comme ça... et qu'elles sont toutes cassées en deux... on dit que c'est un sorcier, Miss Grim... Peg... et que ses cannes, il les casse comme Moïse et Aaron faisaient de leurs verges pour ensorceler ses ennemis...

« Il m'a parlé à moi toute seule », pensait Peg mais, tout haut, elle dit :

— Il a pointé sa canne vers moi. C'est-il bon ou mauvais signe?

Cependant la maternelle Mrs. Witchit s'avançait résolument vers elle ; Peg prit bien vite le chemin de l'escalier. La porte se referma sur les deux femmes.

Le fils, alors, demanda au père :

— Pourquoi le Caboteur avait-il cet air tout drôle aujour-

d'hui? Pourquoi parlait-il comme ça de ce condamné à mort et de sa bonne amie?

— Écoute, mon garçon, dit Mr. Witchit à voix basse et féroce et sans le moindre semblant de sourire, ce qu'il te faut faire c'est étudier encore et encore jusqu'à ce que tu en saches assez pour partir dans l'Est africain. C'est là qu'il y a de l'or, tu entends? Et pas ici où on est tous autant dire à pourrir comme... comme mon haddock !

Cette dernière remarque fut accompagnée d'une contorsion faciale si alarmante que le garçon fit positivement un bond en arrière ; mais la porte de la rue, à ce moment, s'ouvrit et, devant l'apparition d'un client, Mr. Witchit reprit cet air de bonhomie excessive grâce auquel il n'avait, pour se débarrasser du poisson avancé, nul rival parmi les poissonniers de Sea-Sands.

CHAPITRE VIII

LE SERPENT DE MER

Quand, après avoir traversé le Pont Neuf avec Sylvanus à ses côtés, le Caboteur dut faire halte sur la place de l'Église, il commença à se demander si son passager allait descendre du camion et partir à pied prendre le train, ou s'il avait, dès le début, trouvé tout naturel et bien commode d'être ramené jusque chez lui, là-bas, entre le hameau de Ool et la Pointe de l'Ile.

La place était obstruée par les véhicules qui cherchaient à circuler de nouveau à présent qu'il ne pleuvait plus et Skald eut tout le temps de peser le pour et le contre : allait-il remiser son camion ou mettre le cap sur l'Ile? Une pensée subite le décida : il lui fallait aller dans l'Ile voir ses parents et leur annoncer son intention de leur amener le lendemain Perdita. Il marmotta donc :

— Ça vous dirait, hein, que je vous reconduise chez vous?

La moustache tombante remua quelque peu. Sylvanus admettait qu'en effet, être reconduit chez lui, ferait son affaire. Mais démarrer était impossible. Depuis l'inauguration du Pont Neuf, la circulation était tellement ralentie à cet endroit qu'y poster un agent était superflu ; aussi, lorsqu'une pluie torrentielle entraînait des complications dans les allées et venues, la façade austère de l'église était condamnée à voir se dérouler une scène de désordre d'où fusaient bon nombre de jurons. Nom de Dieu! Dressé dans son camion, le Caboteur se pencha au-dessus de son volant pour fouiller, devant lui, la mêlée du regard.

— Un accident? demanda Sylvanus en commençant à se montrer quelque peu conscient de l'agitation qui l'environnait.

En cet instant une voiture à bras, loin devant eux, dégageait la voie en tournant dans une ruelle qui longeait l'église ; un mouvement général s'ensuivit et le Caboteur dut reprendre

sa place au volant. Il eut tant à faire pour extirper l'Escargot de l'encombrement, qu'il ne prit pas la peine de répondre à son compagnon.

Mais, une fois lancé sur la montée de la route, il put à loisir méditer sur ce qu'il venait d'entrevoir. Vision qui n'avait rien eu d'agréable, au contraire : c'était Cattistock le Bouledogue qu'il avait aperçu dans une automobile, une femme en manteau de fourrure blottie à son côté et prenant, lui aussi, le chemin de l'Ile. Machinalement, Skald appuya sur l'accélérateur, mais l'Escargot ne pouvait, bien sûr, espérer rattraper une voiture comme celle-là ! Il ne souffla mot de sa vision à Sylvanus, dont la longue tête dodelinait inconfortablement au-dessus de la veste de cheviote étroitement boutonnée, mais en lui-même il pensait : « Il va au meeting des carriers. Oui. Sûrement. Mais les carriers lui ont-ils demandé d'y aller? Savent-ils qu'il y va? Aurait-il accepté de ne pas fermer la Carrière des Saxons? »

Ils atteignaient le haut de la montée et la Chapelle au cimetière plein d'os de naufragés, anonymes pour la plupart, enterrés en groupe sous le nom du vaisseau qui les avait entraînés par le fond et dans la carcasse duquel, si longtemps, ils avaient été ballottés au rythme du ressac. Sylvanus alors se secoua, se redressa, leva son visage long, étroit, osseux et se mit à tirer sur sa moustache grise dont les bouts pendaient au-dessous de son menton.

Quant au Caboteur, ses narines se dilatèrent comme celles d'un hippocampe géant qui humerait soudain son élément natal, car, là, devant eux, les lumières des maisons de la côte nord commençant à clignoter dans le crépuscule sous l'amoncellement de nuages qui barrait l'horizon, l'Ile à Dos d'Écaille étalait sa masse sombre, la Plage de Galets implantée dans son flanc comme si, relevant l'ironique défi légendaire, un être fabuleux avait enfoncé un hameçon dans les branchies de Léviathan ! Franchissant d'un bond l'obscur entassement de galets qui dressait sa pente devant leur voiture, le vent qui, depuis l'arrêt de la pluie, n'avait cessé d'augmenter de violence, s'abattait sur Skald et Sylvanus de toute sa force. On aurait cru qu'une horde de démons à vastes ailes invisibles s'était mise à tourbillonner au-dessus de l'Escargot et de l'ossuaire des noyés.

— Que dites-vous de ça, Caboteur?

La voix de Sylvanus rendait un son creux mais non métallique, comme si elle était sortie d'une conque.

— Il s'en prépare une fameuse, grogna le Caboteur avec un petit rire féroce qui évoquait un hennissement.

Sylvanus saisit l'exultation qui couvait sous ces paroles et qui se communiqua à son système nerveux :

— Fichtre ! lança-t-il en riant, vous allez fort, Skald !

Le Caboteur, pour toute réponse, conduisit avec plus de témérité encore. Démentant tout à fait son nom, l'Escargot s'élança à toute vitesse vers la chaussée dite le Pont de Vase qui, enjambant l'étrange bras d'eaux mortes qui sépare la Plage de Galets des terres, fait de cette plage, elle-même hameçon dans les branchies de Léviathan, une sorte d'île étirée en longueur.

Les deux hommes s'aperçurent qu'il s'était, tout à coup, mis à faire presque nuit. L'obscurité semblait émaner d'un amas de nuages opaques, noirs comme de la poix, que le vent d'ouest transportait, tel un géant avançant au galop, un cercueil sur la tête.

Le Caboteur ralentit après avoir traversé le Pont de Vase. Son esprit était en tumulte et l'approche de la tempête agissait sur son humeur comme les vibrations sourdes et bougonnes d'un diapason énorme. Il faisait à présent tellement sombre que les lumières des maisons cramponnées aux flancs escarpés de l'extrémité nord de ce Gibraltar de la côte anglaise, brillaient, devant les deux hommes, avec autant d'éclat que s'il avait fait nuit.

Le Caboteur maintenant conduisait son camion le long d'un talus de galets prodigieux qui lui cachait la mer ; il éprouvait une sensation presque impossible à rendre par des mots. Ses toutes premières impressions de la Plage de Galets semblaient jaillir en lui, impressions d'enfance que l'on ne saurait mieux évoquer qu'en les comparant aux sentiments confus, éveillés chez un tout petit garçon par sa mère, personne si grande et si redoutable en même temps que refuge si solide et si sûr.

— Avez-vous vu, à l'ouest, ces feux de bateau, tout à l'heure, Skald?

Le Caboteur les avait bien vus ces feux, qu'il supposait être ceux d'une petite goélette, mais il préférait ne pas en parler. Un bateau fuyant devant une tempête comme celle-là, ne se prêtait pas à un échange de vues avec un homme comme celui-ci.

— Vous n'avez pas besoin de me conduire jusque chez moi, reprit Sylvanus. Déposez-moi au Serpent de Mer. C'est là que je vais toujours dîner.

Le Caboteur était trop agité pour répondre. Il se demandait si cette manœuvre de Cattistock signifiait que le personnage allait rouvrir la Carrière des Saxons.

Sylvanus ajouta :

— Restez donc dîner avec moi, Skald. Les fritures de la mère Gadget sont excellentes. Mais peut-être que vos parents vous attendent ?

Cette question-là obtint une réponse de l'homme à mine sombre assis au volant.

— Non ! Non ! ils ne m'attendent pas. Savez-vous, Cobbold, à quelle heure est le meeting des carriers, ce soir ?

Sylvanus jeta de côté un regard perçant à son compagnon.

— Vers cinq heures, je pense... comme d'habitude. J'ai même un peu songé à y aller... mais j'y ai renoncé... J'en ai assez de vous entendre tous vous disputer.

Le Caboteur grommela une riposte qui se perdit dans le vent.

Puis, aux abords de la gare de l'Ile, il dit en élevant la voix :

— Eh bien ! j'accepte votre invitation. Je vais avec vous dîner chez les Gadget. Nous pourrons voir la mer de chez eux.

Pendant que, à grand renfort de détonations, l'Escargot hissait lentement les deux hommes au long de la pente raide, dépassant, l'une après l'autre, de petites maisons basses, massives, dont les toits de pierre semblaient faire organiquement partie du flanc de la colline, dans la cuisine de la petite auberge du hameau de Ool, appelée la Tête du Serpent de Mer ou, plus brièvement la Tête, John et Ellen Gadget s'affairaient en grands préparatifs. Ils attendaient des clients autrement sensationnels que Sylvanus et le Caboteur, ils attendaient Mr. Cattistock et Miss Pansy Clive, dite Tissty.

Les délégués des carriers avaient eu en effet la surprise de n'avoir pas affaire au glacial Mr. Grimstone mais à l'autre directeur de la Compagnie ; et si le résultat des pourparlers était moins fâcheux que la vue du menton hérissé de Cattistock ne le leur avait fait craindre, les nouvelles qu'ils rapportèrent à leurs femmes, en rentrant dîner, étaient assez ambiguës : les fortes têtes de la délégation n'avaient pas manqué de faire un esclandre.

L'auberge était bâtie en énormes blocs de pierre de l'Ile ; et bien que petite — elle n'avait guère plus d'une demi-douzaine de pièces en tout — du bas des falaises qui tombaient à pic au-dessous d'elle, elle avait l'aspect d'une forteresse qui aurait très bien pu assurer, dans l'ancien temps, la défense de l'Ile. A quelques pas de sa porte, il y avait deux carrières de belles dimensions et le terrain plat qui s'étendait à la ronde était jonché de blocs d'oolithe entassés

les uns sur les autres, tels des ossements humains sur des piles d'ossements humains.

John Gadget était un homme trapu, brun et robuste ; Ellen Gadget était une femme trapue, brune et robuste. Les années et l'isolement avaient fait des deux époux une seule chair, au sens littéral du terme biblique ; ils avaient beaucoup plus l'air d'être frère et sœur que mari et femme. Leur ressemblance était si nette qu'elle eût même fait supposer que les effluves païens de l'Ile les avaient tous les deux traîtreusement poussés à une forme extrême de l'union consanguine. Très droite devant son fourneau, Ellen était fort occupée, au fond, dans la cuisine, quand son mari et Sue, sa plus jeune fille, vinrent la déranger.

— Eh ben, la mère, dit John, la petite et moi, on a tout bien préparé là-haut ! Le feu flambe dans la cheminée. La table est mise, les bouteilles sont dessus et nous avons tant promené la vieille bassinoire du haut en bas du lit qu'on croirait qu'entre les draps Mr. Cattistock a déjà tenu trois fillettes !

— Dis, la Mère, demanda Sue, robuste enfant d'une quinzaine d'années, tout le portrait de ses parents, comment ça se fait que Mr. Cattistock puisse prendre du bon temps avec une autre dame, quand après-demain jeudi, y va se marier à l'église?

— Oui, la Mère, dit John Gadget d'un ton de stupeur ingénue qui faisait exactement écho à celui de sa fille, comment peut-y être sûr qu'un petit oiseau l'ira pas, d'ici jeudi, rapporter à sa promise qu'il a pris du bon temps avec une autre ce soir?

— Et, la Mère, poursuivit Sue en dénouant le tablier d'Ellen pour le renouer mieux de ses mains grassouillettes, le père dit qu'y vont pas rester passer la nuit, qu'y vont juste dîner et se faire des mamours et s'en aller. C'est-y vrai, la Mère? Vont-y se lever en pleine nuit pour partir rouler sur le Pont de Vase en pleine tempête?

Ellen Gadget se retourna, une casserole à la main, et sourit à John :

— Ça serait pas commode de tirer not' Sue du lit par une nuit comme celle qui vient, remarqua-t-elle, quand bien même son bon ami y serait aussi piquant qu'un oursin !

— Mais, la Mère, qu'est-ce qui se passerait si quelqu'un allait, avant jeudi, raconter à la fille du capitaine où son promis était cet' nuit?

— Oui, où son promis était cet' nuit, hein la Mère? répéta en écho John Gadget.

Au lieu de leur répondre, Ellen abandonnait ses casseroles pour se mettre à faire pensivement tourner son anneau de mariage. Elle avait l'habitude de plonger ainsi en des méditations d'où elle ramenait souvent des conclusions qui auraient étonné John et Sue. Elles auraient même étonné les deux autres membres de la famille : Melia, la fille aînée, et Celia, la cadette qui, toutes deux, à présent, entraient dans la cuisine, chacune avec un livre à la main et l'air, toutes deux, de tomber de la lune à force d'avoir lu près des fenêtres de plus en plus sombres.

— La tempête devient épouvantable, la Mère, dit Melia.

— Nous ne pensons pas, la Mère, dirent Melia et Celia, que personne viendra ce soir ; ça vaut-y la peine — vu que la tempête est si forte — qu'on mette le couvert dans la Salle pour Mr. Cobbold?

Ellen ne partageait pas le mépris railleur avec lequel John et Sue à l'esprit pratique, considéraient ces deux liseuses acharnées, debout sur le seuil de la cuisine, leurs livres ouverts et les yeux clignotants, mais elle n'était pas femme à interrompre des préparatifs parce que la tempête secouait la maison.

— Bien sûr qu'il faut le lui mettre son couvert, petites, dit-elle. Il peut...

Elle fut interrompue par un coup violent de la grosse sonnette de bronze attachée à la porte de la buvette — non dehors, sous l'enseigne indéchiffrable, en train de se balancer et de grincer au vent, où deux gros yeux de vache, d'une candeur surnaturelle, étaient tout ce qui subsistait de la Tête — mais à l'intérieur, en face du vieux comptoir reluisant que surmontaient, alignées sur des planches, de curieuses bouteilles anciennes, bizarres de formes et de couleurs.

— Allez vite voir qui c'est, ordonna Ellen en aplanissant en hâte sa robe sur ses hanches et en donnant une secousse aux cordons de son tablier.

Sue bouscula ses sœurs pour obéir plus vite, mais les deux autres, leurs livres toujours à la main, la suivirent d'un pas traînant dans le couloir, craignant de laisser voir une curiosité folle, mais sentant trop que cette nuit de tempête pouvait satisfaire au-delà de toute espérance leur imagination de lectrices plongées, l'une dans une passionnante *Histoire de la Russie*, l'autre dans les *Reliques* de Percy.

Les deux hautes silhouettes de Sylvanus et du Caboteur, debout dans la pièce sombre, entre la sonnette encore vibrante et les bouteilles miroitantes, apparurent ensemble aux jeunes filles ; puis les noms des trois sœurs résonnèrent, récités sur

le mode lyrique par Sylvanus tandis qu'il faisait tendre, tour à tour, la main de Sue, de Celia et de Melia au Caboteur silencieux.

— Et à présent, petites, dit ensuite Sylvanus, servez-nous vite quelque chose. Du whisky pour vous, hein, Skald? Et pour moi une goutte de meliodka.

Il y eut des rires étouffés : Melia, qui lisait l'*Histoire de la Russie*, n'avait, depuis quinze jours, que des mots russes à la bouche et elle s'était amusée à remplir une des charmantes vieilles bouteilles vertes au goulot en torsade d'un mélange d'alcools décrit par son romancier-historien. Nul autre que Sylvanus, qui semblait avoir un estomac de lion de mer, n'aurait pris, en guise d'apéritif, ne fût-ce qu'une gorgée du mélange en question ; mais Sylvanus en vida trois verres à liqueur pendant que les trois sœurs, alignées devant lui, le regardaient d'un air à la fois fier et consterné ; et elles pouffèrent de rire, enchantées et ravies, lorsque, avec ostentation, Sylvanus releva les bouts de sa longue moustache à la Caractacus et fit semblant de se lécher les lèvres comme un épicurien.

Quand, dans la petite salle de la buvette, les deux hommes furent confortablement installés avec, sur le manteau de la cheminée, chacun son verre de whisky — car l'inventrice de la meliodka elle-même estimait que Sylvanus avait suffisamment pris de son breuvage — Ellen vint leur annoncer que leur dîner serait prêt dans dix minutes. Comme il n'était que six heures moins dix, on ne pouvait rêver mieux en fait de ponctualité. En réalité, les époux Gadget avaient tenu conseil et décidé de servir le plus vite possible ces deux clients, dans l'espoir d'être débarrassés d'eux avant l'arrivée de Cattistock.

Les jeunes filles furent à plusieurs reprises sommées de mettre le couvert, mais seule Sue obéit enfin. Melia et Celia étaient brunes, robustes et courtaudes comme Sue, mais elles portaient lunettes et Melia avait une marque rougeâtre en travers de la joue gauche. Les deux hommes sirotaient leur whisky, étendaient leurs longues jambes, vidaient leurs pipes en tapant sur la grille du foyer ; Melia et Celia, adossées au comptoir, la main dans la main, s'absorbaient à les regarder faire.

De temps en temps, une rafale de vent particulièrement violente faisait trembler toute la maison ; et quand Sue ouvrait la porte pour jeter quelques déchets dehors — il n'y avait ni antichambre ni couloir d'entrée dans l'auberge — le grondement menaçant de la mer montait, très net, du bas

de la falaise. Trois fois, Sue fut envoyée par sa mère jeter des détritus ; la troisième fois, elle resta plusieurs minutes dehors et Melia lança à Celia un coup d'œil significatif :

— La mère dit, remarqua-t-elle, s'adressant aux deux hommes, mais tenant, comme Celia, ses regards extasiés fixés sur Sylvanus, que les yeux du Serpent cette nuit sont ouverts !

— Mais ils le sont bien toujours? dit Sylvanus.

— Oui, d'un sens, expliqua Celia, mais ils sont pas éveillés. C'est par gros temps qu'ils s'éveillent. A cause des marins noyés parce que, alors, le Serpent se souvient comme leurs corps étaient à son goût dans l'ancien temps, avant les bateaux-feux.

Il y eut un silence dans la pièce pendant que les deux jeunes filles se regardaient avec de grands yeux en écoutant hurler le vent.

— Sue a mis le fichu de la mère, dit à la fin Melia.

— Sue regarde le Serpent à la lumière de vos phares, dit Celia au Caboteur.

— Hein?

Skald bondit sur ses pieds et courut à la fenêtre :

— Pauvre vieil Escargot ! murmura-t-il, je l'avais oublié !

Et ouvrant la porte, il sortit.

La petite Gadget était perdue dans la contemplation de l'enseigne que le vent et la pluie malmenaient comme le pavillon d'un navire en détresse. Le fichu l'empaquetait de telle sorte qu'à première vue, Skald, l'esprit engourdi, la prit pour une très vieille femme et une pensée, en éclair, lui passa par la tête : « Tiens ! il y aurait chez les Gadget, une vieille grand-mère qu'on ne voit jamais? » Mais Sue, retirant le fichu de devant sa bouche et défiant le tumulte de sa jeune voix perçante, lui cria :

— Je ne peux pas voir si les yeux du Serpent sont éveillés !

— Et moi, je ne peux pas laisser mes phares allumés plus longtemps, répondit le Caboteur en allant vers l'Escargot qui, nimbé de vapeurs par la pluie, les rayons de ses phares semblables à un déploiement serré de piques transparentes, était un amalgame d'ombres et de lumières.

Sure s'élança vers lui avec des protestations indignées :

— Je viens presque de voir les yeux du Serpent de Mer et vous voulez éteindre !

Son ton était si piteux que le Caboteur fit halte, appuyé contre l'Escargot qui avait, à présent, l'air d'un ver luisant gigantesque.

— Que me donnerez-vous si je n'éteins pas? demanda-t-il.

Puis, sans attendre de réponse : En arrière, petite ! cria-t-il en sautant au volant.

Il conduisit le camion tout contre la façade de l'auberge, l'arrêta juste sous l'enseigne ballottante puis, se dressant de toute sa hauteur, il parvint, non sans avoir trébuché plusieurs fois, à saisir l'enseigne et à la maintenir immobile.

— Allez, hop, fillette ! sautez à côté de moi ! cria-t-il.

Il l'eut aussitôt près de lui, cramponnée à lui, et tous deux fixèrent, dans l'obscurité, leurs regards sur la tête du Serpent. Ils étaient trop haut perchés pour que l'Escargot, avec ses lueurs de ver luisant, leur fût d'un grand secours. Le Caboteur, cependant, crut bien déchiffrer quelque chose de curieux dans ces yeux difficiles à distinguer.

Sue, elle, était dans le ravissement. Skald sentait le ventre qu'elle pressait contre lui se soulever et s'abaisser comme une bouée à marée haute. Elle connaissait si bien cette image délavée par les intempéries que son imagination était prompte à anticiper sur les changements promis par la tempête.

— Je vois ! Je vois très bien ! ne cessait-elle de crier et elle s'accrochait de plus en plus à son compagnon cramponné, lui, d'un bras, à l'enseigne.

A la lumière projetée par les phares de son camion, Skald voyait des cubes de pierres entassés à l'entrée de la carrière la plus proche ; ces pierres se combinaient avec les pierres du mur de l'auberge pour lui faire voir en esprit le promontoire entier, vaste amas d'oolithe avançant dans la mer. L'insolite de sa position semblait, en quelque sorte, l'hypnotiser, là, au milieu des tourbillons de vent et de pluie, tandis que de ce corps de jeune fille, chaud sous le fichu voltigeant, émanait un magnétisme féminin qu'en imagination il attribuait à Perdita.

Agrippée à Skald, Sue au milieu de son enchantement, vint à détourner ses regards de l'enseigne vaguement éclairée pour les plonger dans l'obscurité, pleine de sifflements et de plaintes, des bords de la falaise. Soudain, dans ces ténèbres, elle crut voir monter une lumière qui ondula, vacilla et disparut aussi vite qu'elle avait jailli. Avec une circonspection caractéristique, elle ne souffla mot de cette vision ; seulement, elle changea de position au creux du bras qui la soutenait afin de fixer ses regards — sans plus se soucier du Serpent de Mer — sur l'endroit où la lumière était apparue.

Sans s'apercevoir de cette manœuvre, le Caboteur, croyant toujours lui faire plaisir, continuait de maintenir d'une main l'enseigne — où lui ne voyait plus qu'un morceau de bois recouvert d'un barbouillage indistinct — laissant son esprit

plonger dans l'océan de ses tourments. Il découvrait qu'il repoussait net toute considération raisonnable touchant sa décision de tuer Cattistock.

On aurait pu penser qu'un instinct sain avait surgi de son sang même, utilisant afin de le sauver de ce désastre son amour pour Perdita. Mais comment expliquer, alors, la folle exultation avec laquelle, tout en serrant contre lui ce corps emmitouflé dans un fichu et en s'abandonnant au sentiment que c'était un corps de jeune fille, il se livrait aux deux grandes passions de la vie humaine? Ces blocs de pierre, à l'entrée de la carrière, devenaient une réplique agrandie de ce galet dans sa poche et les ténèbres palpitantes, cinglantes, devenaient l'oubli éternel où il précipiterait Cattistock et se précipiterait lui-même. « Je me tuerai, songeait-il. J'échapperai à la corde, en tout cas. » Puis il se disait : « A dix heures près de l'Horloge ! Je l'emmènerai ici. Je l'emmènerai chez mes vieux. Je l'emmènerai à la Pointe. Je l'emmènerai sur les tombes des gardiens de phare. Je l'emmènerai à la Carrière des Saxons ! » Et, dans le tohu-bohu de ses pensées, les yeux de cette tête peinte à laquelle il s'accrochait lui semblaient être les yeux de toute la pierre de l'Ile, de tous les galets de la Plage. « Je l'entraînerai par le fond avec moi, ce chien, songeait-il. Près de l'Horloge demain à dix heures. Je la garderai avec moi douze heures et peut-être aussi toute la nuit — douze heures de plus... et puis je t'abattrai, chien de malheur ! Ça sera du tac au tac ! Un prêté pour un rendu ! Ça sera la monnaie de ta pièce, chien ! Ça sera te servir comme tu le mérites. Et une fois le coup fait, je me noierai. On ne m'attrapera pas. Et le diable m'emporte ! Je la prendrai de nouveau après avoir fait le coup !... comme cet autre à Margate... seulement, moi, ils ne me pinceront pas comme ils l'ont pincé lui... ils ne me pinceront pas avec elle... »

Là ! Sue revoyait cette lumière. Pas au même endroit... beaucoup plus au nord... et elle savait bien ce que c'était... elle en avait vu déjà... c'était un signal de détresse que lançait un navire... il devait avoir perdu tout espoir de doubler la Pointe... il devait dériver vers la Plage...

— Un naufrage, monsieur Skald ! J'ai vu une fusée... Un bateau dérive vers la baie, Caboteur !

— Comment? quoi?

Il ne pouvait pas entendre un mot dans le grondement du vent et de la mer.

— Un naufrage, monsieur Skald ! un naufrage !

Le fichu le frappait au visage tandis que, lâchant l'enseigne, il déposait Sue d'abord dans l'Escargot, ensuite sur

le sol. Il étendit le bras par-dessus la carrosserie et éteignit les phares. Pour la première fois depuis leur plongeon dans cet ahurissant tourbillon de pluie, tous deux percevaient le chaud rougeoiement émis par la buvette. Les épaules sous le bras protecteur dont Skald, machinalement, les avait entourées, Sue pensait, en allant vers la porte, qu'elle n'avait jamais vu une maison qui plus que la leur, ressemblât à un château. « Je le dirai à Melia, songeait-elle se rappelant les discussions qui, sans cesse, la mettaient aux prises avec ses sœurs, qu'il n'y a pas besoin de lire ce qu'on écrit sur les châteaux de la Russie... et je dirai à Celia que la Tête était éveillée cette nuit... C'est mon cinquième naufrage... qui aurait cru que je le montrerais au Caboteur ! »

Il y eut un grand émoi dans l'auberge lorsque tous deux entrèrent et dirent leur nouvelle.

— Tu vas monter te changer tout de suite, Sue, fusée ou pas fusée, décréta Ellen Gadget. Et vous, Skald, le Caboteur ! vous êtes aussi trempé qu'elle ! Voulez-vous que John vous prête quelque chose?

— Il ne semble guère probable, la Mère, dit inopinément John Gadget, que ces deux autres qui...

Un coup d'œil féroce de sa femme l'interrompit net.

— Non, non, madame Gadget, répondit le Caboteur, à quoi bon me changer? donnez-moi un morceau à manger et un coup à boire et je descends sur la Plage. La petite a dit que le bateau dérivait par là. Hein, Sue?

Sue répondit du haut de l'étage ; elle se dépêchait d'obéir à sa mère et enlevait tous ses vêtements, mais dans le couloir, afin de ne rien perdre d'une soirée aussi passionnante.

— Il était tout autant près de la Plage qu'on est ici près de Ool !

— Je vais descendre à la Plage avec vous, Skald, dit Sylvanus du fond de la Salle où il se tenait, un bras autour des épaules de Melia, l'autre autour des épaules de Celia.

— Allons, petites, donnez-moi vite un coup de main pour servir et donnez-leur à eux un coup à boire pour les réchauffer avant qu'ils partent là-bas.

Ellen fit tellement diligence que lorsque Sue descendit, les deux hommes — l'un, en vêtements secs, tout rayonnant de la chaleur du feu, l'autre trempé jusqu'aux os — étaient déjà à la moitié de leur repas. Ordre avait été donné à Melia et à Celia de ne pas déranger ces messieurs et les petites se tenaient coites.

Le whisky, la chaleur, les morceaux finement cuisinés ne tardèrent pas à délier la langue de Sylvanus ; Skald restait

taciturne et préoccupé mais Sylvanus se mit à discourir comme si les trois jeunes filles avaient été un vaste auditoire. Ses paroles se mêlaient aux hurlements du vent dans la cheminée de pierre, aux coups de fouet dont la pluie cinglait les vitres ; et sa voix avait un tel pouvoir magnétique que les époux Gadget quittaient bientôt la cuisine pour venir se poster sur le seuil de la Salle.

— Ces gens à la dérive qui viennent, disait Sylvanus, de lancer des signaux n'en savent-ils pas, en ce moment, plus long sur la vie qu'aucun de ceux qui sont en sûreté sous les toits de Sea-Sands? Qu'y a-t-il au fond de la mer? La plupart des gens pensent que la Mort n'y est pas plus que n'y est le Serpent de Mer ; mais elle y est ; et elle est ici sous ce toit et au bas de cette falaise. Votre Serpent de Mer s'éveille Melia, Celia et Sue, dans une tempête comme celle de ce soir, mais il nous faut être, nous, éveillés par tous les temps. Cette demi-vie tragique des morts dans Homère dont Magnus Muir, un soir, nous a parlé chez mon frère, elle se cache partout, oui, mes petites filles, partout...

Les trois sœurs échangèrent un regard de compréhension.

— Considérez, poursuivit Sylvanus, cette demi-vie comme le fond de la mer, et vous donnez toute sa signification à la douce lumière du soleil. La souffrance vient de ce que l'on ignore qu'il y a deux côtés à la Vie, que l'autre côté de la Vie est toujours la Mort...

Ellen Gadget, qui attendait que le monsieur reprît haleine, se mit à faire signe à Sue de venir pour monter quelques boulets, là-haut dans la chambre, pantomime qu'elle termina en faisant tomber la pelle à feu.

Sylvanus tourna lentement la tête vers la porte, puis, étendant son long bras, il saisit la jupe volumineuse de Melia et, attirant vers lui la jeune fille, poursuivit :

— Les morts d'Homère sont pitoyables mais ils sont... Cette vie dans la mort qui est la leur est d'une tristesse tragique, mais elle a sa beauté comme une musique qui, tout en s'évanouissant, se fait encore entendre et nous entraîne au fond de la mer de ce monde...

La pendule de la buvette, qui préludait à ses sonneries par des cliquetis et des halètements à n'en plus finir, se mit à l'œuvre : sept coups furent sonnés. Quand le septième eut retenti, on entendit la voix de Sylvanus reprendre son discours :

— Là, elle devient écho d'écho, image d'image, souvenir de souvenir, méditations sur l'être et le non-être... Vous, petites, vous êtes des femmes (John Gadget, sur ce, comme

pour souligner qu'il n'était pas, lui, une femme, s'en fut dans la buvette en étouffant un petit rire) et pour vous le Serpent de Mer est toujours éveillé et le fond de la mer dévoilé...

Il fut interrompu par l'appel discordant, qui pénétra dans la maison en dépit des grondements de la tempête, d'une trompe d'automobile. Une confusion générale suivit : les jeunes filles coururent à la fenêtre, Ellen Gadget s'élança dans la buvette pour tenir conseil avec John. Il y eut, entre les époux, un bref conciliabule à voix basse ; puis Ellen revint dans la Salle avec, sur ses talons, son mari qui déclara à voix très haute :

— Pardon, excuses, messieurs, mais il me faut fermer cette porte.

Un grand coup de vent, assez fort pour secouer cette maison solidement bâtie, en arrachant au vol quelques ardoises du toit qui tombèrent avec fracas s'émietter sur le chemin, se chargea, lui, de fermer la porte en question avec un claquement brutal.

— Qu'est-ce que c'est? s'écria Ellen, alarmée par la force terrible de cette rafale, elle qui avait toujours dit — depuis le temps où elle résistait à la passion de son mari : « Cette maison est trop près du bord de la falaise, John... »

Dans son effroi, elle posa la main sur l'épaule du Caboteur mais, en sentant à quel point étaient mouillés ces vêtements d'homme, elle changea tout de suite d'humeur.

— Pour l'amour de Dieu, monsieur Skald, enlevez-moi ce jersey que je le mette sécher au moins jusqu'à l'arrivée de Mr. Cattistock et de la dame et... (la consternation lui coupa le souffle : c'était elle et non pas John qui venait de vendre la mèche !)... vous n'aurez plus alors qu'à le remettre et vous en aller ni vu ni connu ! Je sais l'effet que vous fait cet homme et je vous comprends, allez !

Et elle se mit, dans son désarroi, à tirer sur le jersey humide pour l'enlever de sur le large dos de son client ; mais le Caboteur, abasourdi d'apprendre que l'on attendait à l'auberge l'arrivée de son ennemi résistait gauchement ; il y avait quelque chose de très enfantin dans sa façon de lever, ce faisant, ses regards sur Ellen Gadget qui continuait de tirer sur le jersey tant et si bien que Sue finit par entrevoir une chemise de flanelle grise et des bretelles rouges.

— Des filles comme vous, disait Sylvanus, et certes, il était en droit de considérer que les trois ne faisaient qu'une, car, dans la surexcitation de l'heure, elles se tenaient si fort par la main que, lorsqu'il tirait la jupe de Melia (aussi volumineuse que celle d'une princesse de son livre) il prenait, pour

ainsi dire, trois poissons avec un seul hameçon, oui, ce sont des filles comme vous qui, plus que nul d'entre nous, sont proches de l'élément commun — par là, j'entends, il faut que vous le compreniez, ce qui gît au fond de la vie et de la mort — et ceci parce qu'il y a dans la virginité — excusez-moi, je vous prie, si je me sers de ce mot — une passivité entre toutes accueillante aux forces fondamentales. Dans la virginité (ici sa voix s'éleva plus haut et il serra plus fort la robe de Melia. La jeune fille lutta avec irritation pour se libérer et elle y réussit, mais seulement après avoir employé toutes ses forces à desserrer un à un les doigts de Sylvanus), dans la virginité, il y a un élément qui fond et se dissout dans l'élément commun, qui est poreux pour l'élément commun et c'est pourquoi, lorsqu'il vous souviendra plus tard de cette nuit, vous vous apercevrez, Melia, Celia et Sue, qu'elle vous a apporté quelque chose qu'elle ne pouvait ici apporter qu'à vous seules. Cette tempête pénètre en vous et, pour autant que nous sachions, absorbe quelque chose de vous, de sorte que, leur heure venue, c'est dans une tempête, dans une mort, dans une vie, qui aura quelque chose de Melia, de Celia, de Sue que les âmes de ces marins trépasseront.

La gravité don-quichottesque de cette péroraison attira l'attention d'Ellen et évita au Caboteur d'être dépouillé de son jersey.

Ellen Gadget se mit à regarder l'homme aux pommettes hautes, à la longue face creuse et ravinée qui mangeait tranquillement le repas qu'elle avait préparé. Il avait lâché la jupe de Melia en achevant son discours et en le regardant se détacher sur l'arrière-plan composé par le buffet d'acajou massif, les vieux pichets et assiettes d'étain, le portrait de ses parents à elle dû, pouvait-on croire, tant il était noirci et fané, à l'artiste qui avait peint le Serpent de Mer, Ellen se demandait, une fois de plus, si cet homme avait vraiment un don de prophète ou s'il n'était pas simplement toqué.

Assise au volant de l'automobile dont le coup de trompe venait de déranger les gens de l'auberge et que, intrépidement, elle avait conduite de la Plage jusque-là, Tissty se sentait quelque peu mal à l'aise à l'idée de pénétrer seule dans cette maison isolée. Avant de lancer son coup de trompe, elle était restée un bon moment à regarder les ombres noires d'inconnus passer dans le champ sourdement éclairé des fenêtres aux stores baissés. Elle n'était pas fâchée de s'attarder, à l'abri, dans cette voiture confortable, et de ras-

sembler ses pensées pendant que la pluie faisait rage contre les vitres des portières.

Elle avait fait la coquette avec Cattistock pendant des mois, fière d'attacher à son char un personnage si riche et d'un si grand prestige ; mais elle ne s'était guère souciée de lui jusqu'au moment où il avait paru sur le point de tomber dans les fers de Mrs. Lily. Même alors, il n'avait éveillé en elle qu'un intérêt languissant et ç'avait été surtout par dépit et parce qu'elle voyait approcher le triomphe de cette rivale qu'elle s'était sentie tenue de se secouer un peu. Il lui avait fallu voir, cet après-midi-là, Cattistock faire face aux carriers et partir, aussitôt après, faire face à la tragédie du naufrage imminent, pour sentir se transformer les mouvements capricieux d'une coquetterie malfaisante en sentiments exaltés qui tenaient du culte pour héros de roman.

Le meeting avait eu lieu au siège du syndicat ouvrier, à Shingleton, dans le quartier le plus ancien de cette commune disséminée au long des pentes escarpées de la côte ouest de l'Ile.

Tissty était allée de saisissements en saisissements ce soir-là. Elle avait remarqué avec quelle ironie, quelle tranquillité, Cattistock avait traité tout l'épisode ; à présent quantité de menus détails lui revenaient à l'esprit pendant que, renversée contre le dossier capitonné de la voiture, pensive, elle poudrait son visage et se mettait du rouge aux lèvres.

Cattistock comptait la conduire à l'auberge du Serpent et l'y laisser pendant qu'il irait au meeting ; mais à Shingleton, ils étaient descendus à l'Hôtel de la Gare où le temps avait passé très vite et il leur avait semblé superflu de traverser, aller et retour, la moitié de l'Ile alors que le meeting allait avoir lieu tout près. Cattistock aurait voulu qu'elle restât l'attendre à l'Hôtel, mais Tissty trouvait la perspective peu engageante et elle avait tellement insisté qu'à la fin — bien que redoutant, elle le savait, d'être vu avec elle si peu de temps avant son mariage et surtout par ces carriers — il l'avait laissée venir avec lui.

Elle s'était sentie très vivement impressionnée par le sang-froid dont elle l'avait vu faire preuve tandis que, du sanctuaire de leur automobile, elle le regardait affronter l'hostilité de la foule massée à l'entrée de la salle du meeting. Elle était assez près du bâtiment pour entendre ensuite les rumeurs de la séance, et force lui fut bientôt de comprendre qu'on le huait. Et quand il était sorti, suivi par une horde de jeunes carriers qui le sifflaient et faisaient des allusions au fait que le « Caboteur n'était pas manchot », elle avait commencé à

se rendre compte qu'il ne s'agissait pas, ainsi qu'elle l'avait cru, d'une plate question d'affaires, mais d'une situation dramatique. Ce n'était pas seulement le refus des carriers d'écouter les propositions que leur faisait Cattistock qui avait mis fin à la réunion, c'était aussi la violence de la tempête et ces bruits de naufrage... et tout en manipulant nonchalamment la trompe de l'automobile devant cette enseigne ballottée et cette porte close, Tissty se souvenait de quelle façon Cattistock lui avait annoncé qu'il partait pour la Plage de Galets.

— Je vais jeter un coup d'œil à ce naufrage, avait-il dit d'un ton acerbe en montant dans l'automobile.

Et quand elle avait manifesté son inquiétude et sa surprise au sujet des manifestations d'hostilité dont elle venait d'être témoin, il avait fait une drôle de grimace et dit :

— Aujourd'hui la pluie, demain le beau temps. Être leur héros ou leur bête noire, c'est tout un. Ce qu'il faut, c'est ne pas faire attention à leurs caprices et les mener dur — rester sourd à leurs bafouillages revendicateurs. Skald est leur homme aujourd'hui mais je peux très bien être leur homme demain.

Tissty en était là de ses songeries lorsque John Gadget, armé d'une énorme couverture de voyage — qui était une sorte de meuble de famille dans l'Auberge de la Tête — apparut à l'une des portières, prêt à escorter jusqu'au seuil de sa porte le couple qu'il s'attendait à trouver. Voir que la dame était seule le surprit ; mais, tout au souci que la présence du Caboteur inspirait à sa femme, cette absence du cavalier servant le réconforta.

La danseuse hésitait à se laisser envelopper par l'aubergiste dans cette couverture à l'odeur aussi forte que la peau velue de Caliban ; mais quand, ayant éteint ses phares, elle mit pied à terre pour se trouver en pleine tempête, elle ne fut pas fâchée de se sentir emmitouflée dans ces plis protecteurs et à demi guidée, à demi portée jusqu'à l'auberge.

— Il n'y a pas de carriers chez vous?

Telles furent ses premières paroles dès qu'elle fut délivrée de la couverture nauséabonde.

— Non point, mademoiselle... madame... ni de contrebandiers non plus. Rien que Mr. Cobbold l'aîné et Adam Skald en train de manger un morceau...

— Skald? Est-ce que ce n'est pas cet individu qu'on appelle le Caboteur?

John se tut tout pantois. Sa femme, décidément, n'avait pas eu tort de tant et tant lui recommander de taire la pré-

sence de ces deux clients ! Sa mine s'allongea. Il fit oui de la tête. D'un geste large, Tissty enleva son chapeau, se dirigea vers la porte de la Salle et l'ouvrit toute grande.

Le Caboteur, assis en face de la porte, fut le premier à voir cette apparition brillante, et, s'étant attendu à l'entrée de son ennemi, répondit par un regard d'hostilité féroce au regard courroucé qui lui était lancé.

Melia, Celia et Sue ouvrirent des yeux émerveillés : cette jeune femme, là, dans la salle familière, avec son teint éblouissant et ses lèvres écarlates, semblait incarner tout ce qu'avait jamais pu évoquer l'*Histoire de la Russie* et les *Reliques* de Percy.

Sylvanus, dont le visage osseux ne faisait pas face à la porte, exécuta, non sans lassitude, un mouvement tournant et considéra l'intruse sans émoi apparent et sans lâcher le fil, plus ou moins conducteur, de la pensée qu'il exposait aux trois jeunes filles.

Si Tissty n'avait pas si souvent entendu sa sœur parler des ennuis que causaient à Jerry les excentricités de son frère, l'élan qui la jetait dans cette pièce aurait été coupé net à la vue de ce personnage impressionnant qui avait des moustaches pareilles à celles qu'en imagination cette fille de théâtre, par suite de quelques réminiscences de Macbeth, attribuait aux rois de la vieille Écosse. Mais elle ne vit en Sylvanus qu'un hurluberlu et les sentiments que les événements de la soirée lui avaient inspirés sans lui offrir aucune occasion de les exprimer, mirent à profit, pour se déverser, cette rencontre avec l'ennemi de Cattistock. Un flot d'insultes féminines vint ainsi inonder Skald, lequel, s'étant rendu compte de l'absence de son ennemi, obstinément se donnait l'air d'être absorbé par son repas, son jersey tout plissé laissant entrevoir ses bretelles et sa chemise tandis que, sombrement, il se penchait sur son assiette.

— Alors, c'est vous qui menacez de tuer Mr. Cattistock? Je suis contente d'avoir l'occasion de vous dire ce que je pense sur votre compte. Toute la ville est au courant de vos menaces et c'est ce que vous voulez. C'est une façon de causer des soucis à Mr. Cattistock sans courir aucun risque. Vous êtes comme vos amis les carriers. Des lâches ! tous des lâches ! J'étais là, j'ai vu qu'ils auraient lynché Mr. Cattistock s'ils avaient osé mais ils n'osaient pas. Et où était Mr. Skald pendant ce temps-là? Au meeting avec ses amis? Même pas ! Vous n'êtes bon qu'à vous déguiser en marin pour vous faire bien voir de votre clientèle et à aller raconter partout que vous tuerez Dogberry Cattistock. Le tuer, vous? Comment

donc ! Vous êtes de ces gens qui se taisent et qui tuent, n'est-ce pas? Vous n'êtes pas un bavard, vous n'êtes pas un vantard, espèce de maître-chanteur ! de sale revendeur de poissons qui soigne sa popularité !

Ici Tissty jeta un coup d'œil aux doigts de Sylvanus qui tiraient nerveusement sur un bout de sa moustache puis sur l'autre. Quant au Caboteur qui continuait de couper son fromage en petits carrés et d'enfoncer machinalement dans sa bouche de gros morceaux de pain de ménage, il ne trouvait rien de mieux à faire que de répéter tout bas : « Le Bouledogue et sa garce ! Le Bouledogue et sa garce ! »

Ayant lancé un coup d'œil de mépris aux trois sœurs rangées, bouche bée, contre le mur, chacune cramponnée à quelque pan du vêtement de sa voisine, Tissty revint à la charge :

— Vous n'êtes qu'un infect comédien ! En tout ! Ce grand jersey de marin, vous le portez pour la montre ! Vous n'êtes pas marin ! Vous n'êtes même pas carrier ! Vous n'êtes surtout pas un homme d'honneur. Que faites-vous ici quand Mr. Cattistock et vos chers carriers aussi sont tous en bas sur la Plage? Mr. Cattistock m'a envoyée ici parce que j'aurais eu une attaque de nerfs et j'en suis à présent bien contente : ça m'a donné l'occasion de vous dire vos quatre vérités, monsieur le Colporteur, le Marin-pour-Rire ! Manger, boire, prendre du bon temps et laisser mourir les autres, voilà votre affaire, n'est-ce pas Skald le Cabotin !

Elle fit demi-tour en serrant étroitement son manteau contre elle et revint dans la buvette. Elle demanda quelque chose à boire ; bientôt sa voix et celle de John se faisaient entendre au cours d'une discussion pleine d'entrain sur les mérites de telle et telle liqueur.

Elle ne devait pas même tourner la tête pour voir sortir le Caboteur quand, quelques minutes après, sans dire mot à personne, il traversa la buvette pour quitter l'auberge.

Ellen, restée dans la Salle, écoutait démarrer l'Escargot — opération qu'accompagnait toujours une série de ratés de moteurs si détonants que vent ni marées ne pouvaient les étouffer.

Sue, comme en flânant, s'était dirigée vers la porte du dehors. Soudain, elle saisit un ciré de son père pendu à un porte-manteau et, sans être vue, sortit à son tour. Les détonations de l'Escargot cessèrent et on n'entendit plus que les hurlements du vent.

Dans un groupe d'êtres humains, il arrive souvent qu'une personne prenne seule conscience d'un drame qui se joue dans

l'univers des éléments. Ce fut Ellen qui, en l'occurrence, fit ainsi bande à part et elle s'absorba tellement dans une songerie qui la détachait pour l'instant de l'espèce humaine que l'absence de Sue lui échappa. Debout près de la fenêtre de la Salle, elle se livrait à une des plus folles rêveries que lui ait jamais inspirées la tempête ; rêveries où toujours, par des nuits comme celle-ci, jouait son rôle un vrai serpent de mer sorti des flots en trompetant. L'allusion de Tissty au naufrage avait touché une fibre chez cette femme brune, à la taille ramassée, dont le père et la mère s'étaient noyés au large de la Plage de Galets ; mais c'était le vent qui semblait lui saisir l'âme ce soir-là et lutter pour prendre la place de son monstre marin imaginaire. Oui, le vent semblait s'être résolument mis à l'œuvre pour obliger Ellen à n'écouter que lui, à partager ses passions non humaines, à suivre son chemin vertigineux sur la crête des vagues sifflantes tandis qu'il chassait devant lui les flocons d'écume, tournait avec des cris aigus autour des brisants dentelés et que, sous la surface de la mer, des crevasses aspiraient les lames et les rejetaient avec des gargouillis géants. Le vent forçait Ellen à le suivre quand il abandonnait les brisants à leur tumulte pour s'élancer à l'assaut de la falaise, l'escalader, s'enrouler autour d'elle comme aurait fait le Serpent de Mer, et, là-haut, il tourbillonnait parmi les herbes sèches que couchait son souffle, parmi les frênes flétris, les sureaux et les ajoncs rabougris, il bondissait au-dessus des plaques de lichen grises comme le roc, il échevelait le fenouil, il sifflait à travers les tiges de lavande. Et plus il montait haut, plus il tournoyait, tourbillonnait, s'enroulait et plus Ellen trouvait facile de sentir qu'elle avait affaire au modèle vivant de l'image peinte dont les yeux, ce soir-là, s'étaient animés, à son monstre marin sorti de profondeurs inimaginables.

Et ainsi, trois bonnes minutes s'écoulèrent avant que, se détournant de la fenêtre, Ellen interpellât Melia et Celia, debout à côté de Sylvanus, pour leur demander où était Sue.

— Elle est sortie voir partir Mr. Skald, dit Melia.

— Elle est allée dehors dire au revoir à Mr. Skald, dit Celia.

— Comment? Mais depuis le temps elle devrait être rentrée ! protesta Ellen qui prit peur. John ! cria-t-elle interrompant sans scrupules les marivaudages de l'aubergiste et de sa belle cliente, John ! Mr. Skald est parti et Sue n'est pas rentrée !

Ce fut au tour de Sylvanus de se hausser au niveau des circonstances, non sans peine d'ailleurs, en fournissant pour

se mettre debout, un effort qui fit craquer ses jointures comme les planches d'un vieux navire.

— Je vais la chercher, dit-il.

Et il alla droit à Ellen et pencha son long et pâle visage d'hidalgo au-dessus du visage brun et court (la personne d'Ellen avait tous les traits, tous les caractères de cette population ancienne, mystérieuse, brune, de petite taille, que les Celtes dépossédèrent avant d'être eux-mêmes dépossédés par les Saxons) ; puis d'un ton quelque peu bourru, comme si quitter deux auditrices aussi satisfaisantes que Melia et Celia le mettait de mauvaise humeur, il dit être sûr que Sue était partie assister au naufrage avec le Caboteur.

— J'ai vu ses yeux, commenta-t-il à voix basse, pendant que cette fille là-bas tourmentait notre ami : elle est tombée amoureuse de ce garçon séance tenante — si elle ne l'était pas déjà. Mais je vais vous la ramener à condition que vous ne vous rendiez pas malade d'inquiétude. Je vais vous la ramener et *d'ici deux heures*, je vous le promets !

Ellen se sentit fortement poussée à aller trouver son époux pour qu'il coupât court aux propos galants dont il entretenait Tissty et accompagnât Sylvanus, mais à peine avait-elle atteint le comptoir, que Sylvanus s'était saisi de sa petite canne et déjà glissé dehors, tel qu'il était, pour se diriger à pied vers la Plage.

Il se hâta le long du chemin inondé par la pluie, tantôt trop étroit pour être appelé une route, tantôt trop large pour être appelé un sentier et tout désigné pour qu'on y cheminât seul.

Personne n'y aurait pu circuler à cheval ou en voiture et il était merveilleusement doux sous les pieds. Sylvanus dut parcourir presque deux milles avant d'atteindre le versant ouest du vaste promontoire et si, une fois là, il put voir maintes lumières clignoter le long de la grève et, à cet éclairage, nettement distinguer l'écume des vagues, il ne vit rien qui indiquât un naufrage. « Tout est fini, se dit-il. Je doute qu'on ait pu sauver un seul homme. »

Il n'y avait guère qu'une demi-heure qu'il était parti de l'auberge et il ne lui faudrait pas plus d'une dizaine de minutes pour gagner la grève ; rien ne pressait par conséquent. Le bateau avait coulé. Les morts étaient au fond de la mer. Il ne restait que des spectateurs et des bavardages et des jalousies, et des rancunes, et de l'amour et de la haine.

« Quelle flamme spirituelle dans les yeux de cette petite... des yeux battus de fille vicieuse pourtant... Il va falloir que je la revoie, que je lui parle comme il faut. Elle m'écoutera tout de suite. »

Les pensées d'un homme, même s'il était possible de surprendre le cours de leur langage muet, resteraient susceptibles d'interprétations erronées. Si May la Bohémienne, par exemple, ou la petite du Guignol, avaient entendu Sylvanus penser : « Il va falloir que je la revoie... que je lui parle... » aucune sympathie, ferveur, passion, clairvoyance n'aurait pu révéler à ces deux femmes que l'image qui correspondait aux intentions exprimées par ces mots n'était pas celle de la belle Tissty — dont, peu auparavant, cet homme qu'elles idolâtraient entendait vibrer l'éloquence — mais celle de la petite au visage blanc, aux yeux noirs, creux et cernés, qui dans la poissonnerie l'avait regardé comme elle lui aurait fait offrande de son âme.

La colline dénudée, sur laquelle Sylvanus fit halte, dominait la partie la plus peuplée de l'Ile. Immobiles, au-dessous, luisaient les lumières de maisons nombreuses dont les toits, serrés les uns contre les autres, faisaient cet effet de désordre fécond, inextricable, gothique qui se dégage des demeures des humains lorsqu'elles s'entremêlent avec les contours irréguliers des collines préhistoriques. Sylvanus n'avait, jusqu'alors, rencontré âme qui vive et il ne pouvait voir âme qui vive de cette hauteur : il avait seulement en vue l'inconnu des existences que la vie mettait en scène là-bas, derrière ces vitres éclairées, et l'inconnu du drame que la mort venait de jouer, en bas, sous le clignotement des lumières de la Plage.

Il se tint tout à fait immobile pendant deux minutes, laissant la pluie fouetter sa tête nue et sa longue face de don Quichotte. Ses pensées se tournaient vers les cinq dernières années, recueillaient, en hâte, l'essence de la vie qu'il menait depuis qu'il habitait dans une maison de l'Ile, isolée entre le hameau de Ool et la Pointe, toute battue des vents. Rebelle toujours, résidant toujours aux confins d'un pays mystique n'appartenant qu'à lui, Sylvanus était de ces humains qui semblent tirer de la nature le pouvoir d'échapper aux us et coutumes de leur race. Il en venait à avoir de plus en plus le sentiment que son chez-lui n'était pas de ce monde, qu'il flottait dans une région crépusculaire, cimmérienne, de composition chimique entièrement différente. Il passait sa vie à se livrer à d'étranges joies contemplatives et les événements quotidiens, heureux ou malheureux, il les traitait comme n'étant qu'à demi réels. Certains mots qui nous viennent de ces régions indécises qui séparent la religion et la philosophie — tels que « absolu », « essence », « éternité » — prenaient pour Sylvanus une signification beaucoup plus nette, plus

concrète qu'ils n'en comportent d'habitude. En réduisant son moi à ses éléments les plus primitifs, Sylvanus était parvenu à établir, entre le cosmos et lui, des rapports grâce auxquels il éprouvait des impressions de puissance et de satisfaction beaucoup plus profondes que la plupart des gens n'en connaissent jamais. Mais c'étaient ses rapports avec les femmes qui, dans sa vie, avaient fini par constituer un élément entre tous singulier et entre tous intense. Ce qu'il cherchait au juste dans son commerce avec les femmes, Sylvanus tentait sans cesse de l'élucider mais cette question semblait faite pour se dérober aux éclaircissements. Sylvanus ne parvenait même pas à se la poser clairement. Tout ce qu'il savait, c'était qu'une tendance intime le poussait de plus en plus à battre, en quelque sorte, le rappel des réactions secrètes des femmes devant la vie, tel un Faust à demi fou pour qui les oracles magiques des êtres par lui appelés « les Mères » eussent été rendus par les nerfs et la sensibilité des premières Gretchen venues ; non tout à fait par les premières venues, à vrai dire, car il y avait entre May la Bohémienne et Marret, entre Marret et Peg Grimstone, une obscure ressemblance. Ce trait commun indéfinissable, que l'on pourrait évoquer, peut-être, en parlant de virginité érotique, qui avait quelque chose de l'abandon classique des Ménades, ne serait pas mal défini par l'*obsession du viol non commis*. Chez ces femmes auxquelles Sylvanus — tel un « Vieux Marin » métaphysique — était poussé à révéler ce que Lucinda appelait sa « folie crapuleuse », cette particularité consistait en somme en une prédisposition à la prostitution religieuse ou, en langage plus idéal, en un désir latent, passionné, de faire offrande de leur vie amoureuse, comme les mystiques font offrande de leur âme, à l'objet d'une adoration spirituelle. Préciser ce que Sylvanus recherchait lorsqu'il entraînait ces esprits prédisposés dans ses élans vers ce qu'il appelait l'Immortalité, l'Éternité, l'Absolu, serait difficile. En vérité, tout au fond de lui-même, il avait le sentiment qu'après s'être tellement meurtri dans sa lutte désespérée pour connaître le secret de la vie, il en était venu à tenter de se rapprocher du mystère de l'univers en le cherchant à tâtons à travers l'âme féminine plus réceptive. Une chose était certaine : jamais il ne parlait d'amour aux femmes, jamais il ne leur faisait de promesses. May la Bohémienne, au temps où elle le soignait et le servait avec ardeur, à peine l'avait-il effleurée. Les femmes trouvaient en lui l'objet de leur passion, mais sa passion à lui s'adressait à l'Éternel. Seulement, s'étant aperçu que sa raison masculine l'entravait inéluctablement dans sa recherche

de ce qu'il appelait l'Absolu, il se tenait aux écoutes des âmes féminines à l'unisson, elles, de chants, d'instruments qui ne vibraient pas pour lui, dans l'espoir d'être guidé vers quelque entrée secrète du domaine de l'Immortalité interdit à l'ermite et au solitaire.

Sylvanus était d'environ cinq ans plus âgé que Jerry. Son père, avant de quitter ce monde dans l'établissement du docteur Brush, avait pris des dispositions pour que cet aîné qui, depuis sa sortie des écoles, s'était soustrait à toute obligation, jouît du revenu d'un capital qu'il ne pourrait toucher. Mais cette prévoyance paternelle n'avait pas suffi. Quand Sylvanus eut quitté la ville pour aller s'installer dans une maison isolée à l'extrémité sud de l'Ile, il apparut bientôt que ce revenu, modeste d'ailleurs, devrait lui être versé semaine par semaine pour durer d'un bout à l'autre de l'année. Un arrangement avait fini par être établi dans ce sens par Loder et Crouch — au grand soulagement de Lucinda, le personnage ayant pris l'habitude, lorsque ses poches étaient vides et son estomac aussi, de venir sans invitation dîner chez son frère. Depuis il ne hantait pour ainsi dire plus la Grande Maison et tout allait aussi bien que possible quand cette manie d'exposer ses idées sur l'Esplanade était venue entraîner des complications à n'en plus finir.

C'était à présent un grand sujet de conversation dans la ville de se demander « si l'aîné des Cobbold ne finirait pas où avait fini son père ». Mais comme, mise à part sa manie de prêcher ou, plus exactement, d'exposer ses idées (car ses méthodes étaient pythagoriciennes plutôt qu'évangéliques) Sylvanus ne donnait aucun signe d'aberration mentale (à moins que son goût pour la compagnie des jeunes filles pût être ainsi appelé) personne, excepté Lucinda, qui toujours l'avait eu en horreur, n'était allé encore jusqu'à insinuer qu'on devrait l'enfermer dans la célèbre maison de santé que les bergers de la lande appelaient le Musée de l'Enfer. Cependant, à la suite de certains remaniements municipaux un régime nouveau entrait en vigueur à l'Hôtel de Ville et à plusieurs reprises, dernièrement, ce doctrinaire de l'Absolu, devenu une figure si familière sur l'Esplanade avec son costume de cheviote et sa tête nue, avait été averti que, s'il persistait à troubler l'ordre public, il aurait des ennuis. Sylvanus n'ignorait pas en quoi consisteraient ces « ennuis ». Il savait bien que son frère, poussé par Lucinda, penserait tout naturellement à l'établissement fameux où leur père avait passé ses dernières années.

Mais s'il ne se sentait pas attiré par le Musée de l'Enfer,

il était, dans ses méditations sur l'Éternel, arrivé à un point où peu lui importait le lieu de son domicile temporel. Allongé sur son lit, les feux tournants du grand phare de l'Ile à intervalles réguliers balayant son visage, il lui était arrivé, ces derniers temps, de se demander s'il lui serait permis de parler librement aux autres pensionnaires dans le cas où on le « cofferait ».

Si une personne d'esprit moins scientifique que le docteur Brush — ou moins habituée aux mouvements fuyants des animaux servant de sujets d'expérience — avait en ce moment, pu jeter un coup d'œil à l'intérieur de ce long crâne donquichottesque, elle n'y aurait trouvé aucun signe d'insanité. Elle n'aurait vu que le souci de tenir la promesse faite à la mère de Sue et un autre souci, tout aussi normal, concernant les risques d'une rencontre entre le Caboteur et Cattistock dans des circonstances aussi exceptionnelles.

« Allons-y ! » soupira enfin Sylvanus sans rien éprouver d'autre qu'une appréhension bien naturelle en se demandant ce qui l'attendait au bas de la pente rocailleuse qui menait à la Plage de Galets.

Il trouva tout de suite la petite Gadget. Elle courait des uns aux autres pour recueillir toutes les informations possibles sur ce qui s'était passé avant son arrivée. Elle s'élança vers Sylvanus tandis que, sable et galets crissant sous ses pas, il achevait de dévaler la pente pour aboutir là où le bateau de sauvetage — évidemment reconnu inutile — gisait sur le flanc, tel un bel artiste de cirque dont le numéro est terminé.

— Il était déjà en perdition quand nous sommes arrivés, monsieur Cobbold ! annonça Sue, toute haletante, et les hommes du bateau de sauvetage étaient entrés dans la mer et avaient nagé attachés à la taille par des cordes, et il y en a un qui a dit au Caboteur qu'ils avaient vu ballotter quelque chose qui n'était pas une planche ni non plus un bout de vergue, et ils ont essayé de l'attraper et ils n'ont pas pu et, même si c'était un cadavre, les deux qui y sont allés, il a fallu qu'ils le laissent, vu qu'ils étaient comme des cadavres eux aussi quand on les a ramenés à terre... C'était bien un vrai naufrage. Melia et Celia ne sont jamais allées en voir un comme ça...

La grève sombre sur laquelle Sylvanus se tenait, en écoutant cette enfant surexcitée qui s'était laissé prendre par la main, fourmillait de monde. La nouvelle qu'un navire en perdition était signalé au large de la Plage de Galets était arrivée à Sea-Sands deux heures auparavant, au moment où

les gens sortaient de table, et bon nombre de citadins entreprenants s'étaient élancés sur les lieux. Parmi ces amateurs d'émotions fortes, il y avait Sippy Ballard dans sa belliqueuse petite automobile, Magnus Muir et Richard Gaul dans une voiture de louage. La cause première de la venue de ces derniers — et grande devait être la stupéfaction de tous ceux qui virent les deux rats de bibliothèque faire, côte à côte, face aux écumes voltigeantes — n'était pas les sautes d'humeur de l'océan mais les sautes d'humeur d'une femme.

Curly, avec la pluie pour excuse, s'était facilement laissé persuader par son amant et le petit médecin de se contenter, pour déjeuner, de ce que tous trois pourraient trouver dans le garde-manger de la Maison Sark et de passer « chez Lucky » le reste de l'après-midi. Au sortir du Paradis — des bras de ce Sippy qui, lorsqu'il ne l'embrassait pas, lui racontait des histoires impayables — elle avait trouvé au-dessus de ses forces d'aller passer deux heures en face du solennel Magnus et, bien qu'ayant promis à son fiancé d'aller dîner avec lui aux Régates — petit restaurant très convenable voisin de la Statue de la vieille reine — elle était rentrée droit chez elle, loin de se douter que ses deux amoureux — l'un débordant des arrière-délices de sa présence, l'autre torturé par les affres nées de son absence — allaient se rencontrer sur la Plage de Galets.

Assis en face de la chaise vide de Curly, près de sa fenêtre favorite qui avait vue sur l'Esplanade, Magnus avait été en butte aux persécutions du patron de l'établissement lequel, à titre d'ex-yachtman, avait reçu des nouvelles spéciales concernant le naufrage en cours. Non seulement il conseillait à son client — qui n'avalait pas une seule bouchée — d'aller assister au spectacle, mais il exprimait l'opinion que la demoiselle attendue en vain « devait avoir entendu dire qu'on mettait à l'eau le nouveau bateau de sauvetage et était allée voir ça ». Quand Magnus fixa sur lui un regard aussi furieux qu'effaré, l'autre commenta rondement :

— Je n'ai jamais connu de femme, monsieur, qui ne raffole pas des bateaux de sauvetage.

Bouleversé au-delà de tout ce qu'il eût lui-même cru possible, Magnus était allé prendre une voiture et supplier Mr. Gaul de l'accompagner en cette vaine poursuite. Mr. Gaul, tout en contemplant avec un détachement imperturbable l'état lamentable de son ami, était trop bon garçon pour accroître une agitation pareille en refusant d'aller courir les routes en pleine tempête. Ni l'un ni l'autre ne dit mot avant d'approcher du Pont de Vase. Mr. Gaul, alors, déclara :

— Ce bonhomme des Régates fait des maquettes de bateaux de sauvetage qu'il montre à qui veut les voir. Elles ne sont pas fameuses. Il les fait trop épaisses.

Magnus ne fit aucun effort pour s'intéresser aux connaissances de son ami en fait de construction navale. Il répéta machinalement : « ... trop épaisses... » et continua d'évoquer une Curly trempée d'eau et repentante qui se jetterait à son cou. Il en venait même à se demander s'il ne ferait pas bien de remiser quelque part Mr. Gaul, quand la voiture s'arrêta.

— Faut-y vous attendre? cria le cocher à ses deux clients qui prenaient le chemin de la Plage. C'est une fichue nuit pour tout un chacun, poursuivit-il quand les deux autres revinrent sur leurs pas, mais pardon excuses, messieurs, faut me payer tout de suite. C'est la règle la nuit tombée.

Mr. Gaul, en dépit des assauts furieux du vent et de l'obscurité brouillée de pluie, trouva séant de frotter les verres de ses lunettes contre le revers de son pardessus et même de jeter un coup d'œil nonchalant au travers, en les tenant élevées à distance convenable de son visage, comme s'il eût été dans le Petit Square de la Vieille Reine, en train d'écouter la musique au lieu de stationner, tout abasourdi, à quelques pas de gens en train de se noyer.

— Faut-y vous attendre? redemandait le cocher, adouci par un bon pourboire.

— Qu'en pensez-vous? demanda Magnus à Mr. Gaul.

A quoi ce dernier répondit par une phrase sybilline :

— Mieux vaut laisser planer l'incertitude.

Sylvanus, tenant toujours ferme la vagabonde Sue par la main, fut grandement éberlué de se voir salué par ces deux doctes personnages. Il les regarda, méfiant, sur ses gardes, d'un air un peu narquois aussi car il les avait rencontrés, l'un et l'autre, chez son frère dans des circonstances embarrassantes. Mr. Gaul avait même assisté à une au moins des scènes les plus désagréables qui lui avaient été faites par Lucinda.

— Vous vous demandez, dit-il, s'adressant à Mr. Gaul, si j'ai sauvé cette petite du naufrage?

Mr. Gaul eut l'air tout à fait interloqué. Le vent et la pluie qui fouettaient son visage ne l'empêchèrent pas d'avoir l'impression de rougir. C'était précisément la question qu'il s'était posée.

— Je vais jeter quelques coups d'œil par-ci, par-là, Gaul, dit Magnus, nous ne risquons pas de nous perdre.

Et il s'éloigna.

« Après tout, songeait-il, il arrive qu'un imbécile comme

le patron des Régates soit de bon conseil... il se peut qu'elle soit ici... l'idée n'est pas absolument folle... »

— La tempête est finie, dit Sylvanus. La mer se calme. Au haut de la pente, tout à l'heure, j'avais une vue d'ensemble : les vagues déferlaient jusqu'au ras de la montée. Nous n'aurions pas pu rester où nous sommes en ce moment, hein petite?

— Que de monde ! remarqua Mr. Gaul, mais je n'arrive pas à comprendre où se passe ce naufrage que tous ces gens sont venus voir?

Il y avait dans le regard qu'il fixait sur les eaux démontées une attention solennelle, presque pathétique. Si sa mère avait été en vie et présente, cette expression lui aurait rappelé celle que prenait le petit Richard quand, des heures durant, il considérait l'inconnu avec des yeux ronds par-desus le bord de son berceau.

Pendant ce temps, trébuchant sur les galets, assourdi par le grondement des vagues, Magnus, en vain, cherchait Curly. Il allait de groupe en groupe et plus d'un pêcheur de l'Ile dit à sa femme en se couchant auprès d'elle cette nuit-là :

— Y avait un gars sur la grève qui devait connaître un de ces pauv' diables... Sa figure faisait mal à voir.

Il n'était pas étonnant qu'aux lueurs crues qui éclairaient cette scène étrange l'expression de Magnus ait frappé ces gens pourtant habitués aux bouleversements des humains en face de la rage meurtrière des éléments. Magnus lui-même était surpris par la force extrême de son angoisse. A quel point il aimait Curly, il ne le savait que trop ; mais le saisissement causé par ce spectacle sauvage, l'insanité de l'espoir éveillé par l'homme aux maquettes « trop épaisses » lui portaient des coups tels que le creux de son estomac lui faisait l'effet de battre aussi frénétiquement que son vieil imperméable sous les coups redoublés du vent. Vaillamment, il luttait contre sa déraison. « La tempête l'aura effrayée, se disait-il. Sa mère n'aura pas voulu la laisser sortir. Elle doit être au lit à l'heure qu'il est... O ma Jolie ! ma Jolie ! Ton lit sera mon lit avant que quinze jours ne se passent ! »

Il ne pouvait s'empêcher de penser à quoi aurait ressemblé sa vie si Curly avait été sur ce bateau, si cette petite tête, fragile comme un coquillage, avait été en ce moment roulée, meurtrie, brisée dans les ténèbres de cette tourmente ! Pas une planche, pas un baril n'avait été rejeté sur le rivage lui affirmaient les pêcheurs.

— C'est comme pour *le Festy*, expliquaient-ils, qu'a coulé avec à bord cinq hommes et un mousse. Y a de ces lames de

fond, aux grandes marées, qui vous aspirent un bateau corps et biens pour tout rejeter au diable... S'il fait beau à la nouvelle lune on reverra peut'êt' ben quéque chose... mais même pas celles qui les ont mis au monde pourront les reconnaître alors, pauv' bougres !

Magnus se débattait, garotté par la terreur que quelque chose pourrait se passer qui lui enlèverait Curly avant qu'il l'eût faite sienne. L'image de Curly devenait pour lui, sur cette grève sombre, ce qu'il n'aurait pas cru possible qu'un visage pût devenir. Il luttait tant qu'il pouvait pour maîtriser ses craintes folles, il tenta de se livrer à cette tendance héritée de son père qui le poussait à exulter sauvagement en pareille furieuse tourmente. Il fit des efforts farouches pour ranimer la vieille illusion vitale grâce à quoi il se voyait comme un esprit primitif indomptable lié à des nerfs poltrons. Il imagina, en approchant au plus près les vagues gigantesques, en laissant leur écume inonder son visage, qu'il s'élançait dans ces ténèbres tourbillonnantes en voyant deux bras se tendre vers lui. Une honte accablante de sa faiblesse habituelle le transperça. « O ma Jolie ! ma Jolie ! criait son esprit à ce chaos en délire, que le Destin seulement te donne à moi et tu verras ce que je deviendrai ! Tu trouveras en moi un appui aussi solide que le roc ! »

Il s'arrêta, ramassa quelque chose — rien qu'un bout de toile goudronnée qui, sans doute, flottait en mer depuis des mois, mais toucher de ses doigts un objet qu'avait roulé ce tourbillon grondant, lui fit un effet bizarre. Il s'aperçut qu'il avait suivi le bord de cette mer en furie assez longtemps pour être maintenant seul dans l'obscurité. Se retournant, il vit les gens qu'il laissait derrière lui s'agiter, étranges et grotesques, aux lumières que certains portaient, tels des groupes de démons. Quel spectacle offrait cette grève ! En essayant de percer des yeux l'obscurité livrée aux gémissements, aux sanglots, aux plaintes inarticulées de la tempête, Magnus eut l'étrange sensation d'avoir déjà avancé à plusieurs reprises, au ras de ces effroyables tourbillons engloutisseurs. C'était pourtant la première fois de sa vie qu'il se trouvait sur cette longue plage par une nuit de gros temps. Serait-ce, se demanda-t-il, qu'il était en train de se *souvenir des souvenirs de son père?* Soudain, il s'aperçut qu'il n'était pas seul en face des eaux en furie.

Un homme de haute taille avançait vers lui. Le Caboteur. En un éclair, Magnus se souvint du soir où, après avoir accepté de le décharger du soin d'accueillir la demoiselle de compagnie, cet homme, ballotté dans son bateau au bas de

la jetée, s'était mis à proférer des menaces contre son ennemi et, de leur rencontre actuelle, jaillit un autre souvenir : il avait aperçu, peu auparavant, au bout de la foule des spectateurs, Cattistock en conversation avec le petit Ballard. Magnus incontestablement était revenu de ses préventions contre Cattistock depuis qu'il avait découvert en cet homme un avare. Aussi n'éprouvait-il qu'une impression de dégoût en songeant aux menaces de mort qu'allait proférant ce personnage singulier à la forte mâchoire, aux traits sombres et passionnés, là, en face de lui. Cattistock l'avare, était un tout autre homme que Cattistock fondateur de sociétés, était un homme contre lequel il paraissait tout bonnement absurde de nourrir des intentions meurtrières.

Si le lieu, l'heure, la disparition du bateau de pêche — aspiré par les abîmes du chaos — avaient révélé à Magnus la force de son amour pour Curly, cet ensemble avait déchaîné un tumulte encore plus déchirant dans la nature moins équilibrée d'Adam Skald. L'âme de cet homme tenaillé par l'idée de vengeance s'était mise à l'unisson des éléments.

— Vous l'avez vu, là-bas?

Ce furent les premiers mots de Skald, à peine Magnus et lui se serraient-ils la main.

— Qui?

— Le Bouledogue.

— J'ai vu Cattistock en train de parler avec Ballard mais je ne l'ai pas abordé. Je ne le connais pas tellement.

— Vous donnez bien des leçons à son fils?

— Mais oui, pourquoi pas?

Pour se faire quelque peu entendre dans le tumulte, force leur était de hurler. Et du seul fait que ces deux interlocuteurs si voisins, l'un environné par le collet voltigeant de son imperméable, l'autre moulé dans ses vêtements trempés, émettaient ces hurlements, leur entretien se réduisait à une scène à la fois primitive et grotesque.

— C'est bien un idiot, son fils?

— Mais non ! Pas du tout ! vous ne diriez pas cela si vous lui aviez parlé.

— Parler? on parle toujours bien trop, Muir ! bien trop !

— Comment? Bien trop de quoi?

— De bavardages.

— Vous n'avez pas vu la petite Wix par hasard?

— Il y avait un tas de femmes autour du bateau de sauvetage. Elle y était sans doute, elle aussi.

— Comment? autour du bateau de sauvetage?

— Oui. De sau-ve-ta-ge.

— Vous êtes sûr de l'avoir vue?

— Autour du bateau de sauvetage, elles y sont toutes.

— Mais qui y était?

— Les femmes, je vous dis ! Il y en avait bien une douzaine à attendre qu'on ramène les corps.

— Mais Curly Wix, était-elle avec elles?

— Ah cette petite ! Non. Je croyais que vous parliez de la petite Gadget.

— Vous êtes sûr qu'elle n'y était pas?

— L'Ile n'a jamais eu pire ennemi. Il faut en finir avec lui et vite. On parle trop en ce monde, Muir, bien trop ! Vous me prenez pour un bavard hein? Pour un bavard?

Le Caboteur semblait se figurer que le précepteur du petit Cattistock lui était hostile. Voici qu'il approchait son visage si près de celui de Magnus, qu'il saisissait si brutalement Magnus par le bras que l'autre sursautait. Mais, trait particulier chez Magnus : au plus fort de ses craintes nerveuses, quelque chose — hérité du vieux Muir peut-être — lui montait parfois à la tête. D'une secousse, il se libéra de l'étreinte du Caboteur.

— Je ne vous connais pas assez pour en décider, hurla-t-il. Tout ce que je peux vous dire, c'est que si vous me faisiez, à moi, ce que vous faites à Cattistock, si vous alliez de buvette en buvette en menaçant de me tuer, je ne le supporterais pas un instant !

Le Caboteur fut, en retour, tout entier secoué de colère et il sentit la langue lui démanger de hurler à ce pédagogue si ombrageux qu'il supportait pourtant bien d'être la risée des buvettes à titre de cocu, lui qu'un plaisantin, l'autre soir, à la Femme-Qui-Pleure, surnommait M. Après-Sippy ! Mais à quoi bon? C'était au Bouledogue qu'il en avait et non à cet imbécile. Qu'il aille au diable, lui et sa pèlerine à volant ! Skald descendit un peu plus bas sur la pente dangereuse du bord de la mer, les regards fixés sur les ténèbres tourbillonnantes, en s'envoyant machinalement de grandes claques sur la poitrine pour maintenir sa circulation.

Quant à Magnus, à peine avait-il exprimé sa colère qu'elle s'éteignait complètement et, en voyant cet homme se réchauffer comme un cocher de fiacre gelé, il éprouva un élancement de remords. Mais il resta immobile à fixer le vide du regard, laissant son âme s'envoler vers son amour. Dans cette mêlée chaotique de sillons, gonflements, crêtes et giclements, les deux hommes, à présent, voyaient la femme qu'ils aimaient. Seulement, alors que Skald, dont le cas était le plus désespéré, ne mettait pas en doute la fidélité de son amie,

Magnus, chez qui la circonspection et le bon sens avaient repris droit de cité, avait l'impression que le visage de Curly, nacré comme un coquillage, pouvait d'un instant à l'autre, se dissoudre et lui échapper pour toujours.

Ils restaient là : Skald, les talons enfoncés dans la pente de galets, Magnus, le collet de son imperméable lui cinglant le crâne, assourdis tous les deux par les sifflements du vent, lorsque, en face d'eux, une vague monta de l'abîme, plus gigantesque que les autres. Ils la virent dresser haut sa concavité vertigineuse et son fracas, quand elle s'abattit, inondant d'écume le visage des deux hommes, baignant Skald jusqu'aux genoux, chassa toute pensée.

Pour la seconde fois, cette nuit, une force étrange souleva Magnus, une force qui ne faisait qu'un avec la sauvagerie des éléments et au lieu de reculer lorsque commença le fatal reflux, délibérément il descendit avec la vague sur la pente noire et glissante, puis, enfonçant ses talons dans les galets, il tendit le bras vers Skald. Geste heureux, car si Skald avait perdu pied, comme il était sur le point de le faire, il eût été entraîné et une fois pris dans le courant de ces eaux bouillonnantes, il n'aurait pas eu grande chance de s'en tirer. La main de Magnus lui fournit le minimum de support nécessaire pour remonter vivement la pente croulante.

A peine les deux hommes se retrouvaient-ils côte à côte, que la faiblesse inhérente au caractère de Magnus (ou ce que la plupart des gens auraient dénommé ainsi) se manifesta par un désir invincible d'en appeler à son père. Le vieux Muir avait doté, aux yeux de son fils, chaque site typique de son séjour terrestre d'une personnalité mystique. Si bien que le Géant de pierre, la Corne Blanche, le Fort, l'Arrière-Bassin, le Château d'Oolicombe et, par-dessus tout, ce grand remblai de galets sur lequel il se tenait à présent, Magnus les voyait d'un tout autre œil que ne les voyaient les autres. Pour lui, ces endroits faisaient partie de la vie de son père. Aussi se mit-il à crier à l'oreille du Caboteur ahuri et préoccupé :

— Mon père, vous vous souvenez, Skald? était un homme à l'ancienne mode et jamais il n'a pu supporter Cattistock, mais dans son temps, on était plus indépendant qu'aujourd'hui. De toutes façons, mon vieux, on ne doit pas... (ici Magnus cria de toutes ses forces tout en se rendant compte qu'une autre vague monumentale allait déferler) ... pas se faire justice soi-même ! « C'est Dieu que ça regarde. » C'était le mot de mon père. Il le disait toujours quand des gens lui avaient fait du tort comme Cattistock vous en a fait... et mon père, Skald, n'était pas homme à...

Mais un flot qui semblait jaillir de la gueule de Léviathan se déversait sur eux, au-dessus d'eux, au-delà d'eux, lancé par cette obscurité aux mille bruits, et force leur était de reculer un peu plus sur la pente de galets avant que le torrent noir d'un nouveau repli écumeux ne vînt les tirer par les jambes. Quand il put reprendre son souffle, Magnus, têtu, acheva sa phrase :

— ... n'était pas homme à se laisser brimer, Skald !

Dieu ! Quel bien cela faisait à Magnus de déclarer haletant et ruisselant d'eau de mer, là, sur la Plage de Galets, que son père n'était pas homme à se laisser brimer !

— Il n'était pas homme à se laisser brimer, Skald, répéta-t-il d'une voix particulièrement vibrante.

Et il avait l'impression que ces mots soufflaient avec le vent, bondissaient avec les vagues, dardaient de longues piques comme la pluie.

— Non, Skald, il n'était pas homme à se laisser brimer !

Il se tut car Skald, retombé dans ses pensées, semblait considérer ces paroles au sujet du vieux Muir comme un nouvel exemple de bavardage. Et il vint à l'esprit de Magnus que ce dont il discutait avec cet homme, là, au bord du monde terrestre, n'était que voile, écran, rengaine d'orgue de Barbarie, parade de montreur de marionnettes ; que, tout le temps, quelque chose de beaucoup plus important était en cause derrière cette fausse apparence et bien au-delà d'elle — quelque chose qui avait trait à cette façon qu'avait son père de rester si longtemps penché au-dessus des flaques étoilées d'anémones de mer, de dire : « Je viens de voir dans cette flaque un petit poisson, Magnus ! » Puis, tout en observant le Caboteur toujours sombrement absorbé, voici que Magnus trouvait au sel déposé sur ses lèvres et dans ses narines, un goût insolite. Un goût dangereux. Un goût fatidique. Pourquoi? Pourquoi le goût de l'eau de mer dans sa bouche, sur la Plage de Galets, éveillait-il la pensée des baisers qu'il donnerait à Curly quand il l'aurait enfin bien à lui, dans son lit? Pourquoi? Comment? « C'est une pensée séduisante... » Ah? le mot de Hamlet quand il parle de s'étendre entre les jambes d'Ophélie...

Soudain, tandis que l'obsédait cette évocation de délices passionnées, Magnus s'aperçut que quelque chose avait l'air de se passer, là-bas, autour du bateau de sauvetage. Des lumières allaient et venaient, des remous se produisaient qui devaient être signe d'événements graves.

— Quelque chose est arrivé ! cria-t-il et, à son tour, il tirait rudement l'autre par le bras. Venez ! Allons voir !

Mais le Caboteur le regarda comme un homme sur l'échafaud pourrait regarder un crieur public en train de brailler des nouvelles. L'image de ce visage ravagé, tordu par les affres d'une tragédie intime s'effaçant dans son esprit, Magnus courut alors voir ce qui se passait sans même se retourner pour regarder s'il était suivi. Il trouva les hommes du bateau de sauvetage en train de remettre leur embarcation à la mer mais il ne s'arrêta pas pour les questionner ; il continua sa course et il avait encore en tête l'arrière-pensée folle que Curly, tout à coup, allait se matérialiser, lui apparaître — surgie de la mer, du vent, de la foule — lorsqu'il joignit un petit groupe d'hommes, qu'un rassemblement de spectateurs, frappés d'une sorte d'effroi religieux, regardait maintenir de toutes leurs forces une longue corde. Au bout de cette corde quelqu'un s'élevait et s'abaissait comme un bouchon sur les flots, luttait pour atteindre un objet rond et sombre qui ne cessait d'apparaître et de disparaître sous la poussée des vagues. Un assez grand nombre de lumières éclairaient en vacillant la scène pour permettre de distinguer les hommes cramponnés à la corde — dont un était Sippy Ballard — et leur lueur, passablement sinistre, venant à tomber sur l'homme-bouchon révéla à Magnus, qui n'en fut pas peu surpris, que le nageur téméraire n'était autre que Cattistock. Cattistock se forçait un chemin vers cet objet sombre dansant sur les flots à une dizaine de mètres devant lui, pendant que le bateau de sauvetage, remis à la mer, décrivait un cercle sur les eaux éclairées pour atteindre le même objectif, jouet du ressac.

Magnus ne tardait pas à apprendre — d'après les invectives de S. P. Ballard, en train de rabrouer vertement deux pêcheurs coupables d'avoir laissé son oncle se lancer dans une tentative aussi folle — que quelque chose qui ressemblait à une forme humaine avait été vu accroché à ce tonneau, lequel, aux yeux du professeur de latin, avait pourtant bien l'air de ne soutenir rien ni personne... Ah mais si ! Si ! Une forme humaine ! Parfaitement ! mais toute petite alors? se cramponnait à ce baril tournoyant, s'y cramponnait? Non? Impossible ! Elle eût été cent fois projetée loin de cet objet qui sautait et virevoltait comme un diablotin à ressort en train de se noyer dans sa boîte. La personne devait y être attachée, liée...

Cattistock, lui, tandis qu'à corps perdu il luttait pour avancer — sans cesse frappé, happé, projeté, roulé, pilonné, broyé, à demi suffoqué, à demi assommé — loin de ne plus savoir où il en était, gardait un sang-froid ironique. « Je vais

leur faire voir ! leur faire voir ! » ne cessait-il de se répéter.

Il était descendu sur la Plage de Galets sans intentions précises, simplement poussé par une de ces intuitions obscures, fatidiques, comme en ont si souvent les hommes d'action. Sa résolution de venir à bout des carriers était trop impérieuse pour lui permettre de tout juste se replier vers l'auberge. Son instinct était de suivre ses ennemis en comptant sur les circonstances pour obtenir — savait-on jamais? — quelque avantage imprévu. Ces hommes l'avaient sifflé sans merci à la réunion. Des voix dans la foule avaient crié :

— Le Caboteur te mettra au pas ! Va donc t'expliquer avec lui !

En commentant, dans l'automobile, ces huées avec Tissty (laquelle devait ensuite déclarer à Tossty que ça lui était, du coup, devenu bien égal que Dogberry soit le plus grand grigou que la terre ait porté) il avait entrevu la possibilité d'un geste sensationnel qui établirait son ascendant sur l'Ile beaucoup plus efficacement que discours et deniers.

La tempête n'éveillait en lui aucun écho émotif ou poétique, mais il était assez perspicace pour saisir que l'effet qu'elle produisait sur la foule se prêtait à ses fins. Jamais coup d'œil plus scrutateur, plus stratégique, ne fut jeté sur la marche des événements que celui que promena cette nuit, sur la foule, sur les vagues, sur le bateau de sauvetage, sur la plage, sur les curieux venus de la ville, le directeur de la Compagnie Cattistock et Grimstone. Ce baril et ce qui avait vraiment l'air d'une personne accrochée après, il l'avait, tout en s'entretenant avec Sippy, vu flotter pendant plusieurs minutes avant d'en souffler mot. Il avait envoyé son neveu chercher une bouteille de whisky au buffet de la gare ; ensuite, il s'était approché d'un groupe de pêcheurs surexcités parmi lesquels stationnait Sylvanus, tête nue, serrant toujours bien fort Sue Gadget par la main.

— Il faudrait aller à la nage repêcher ce baril, avait-il remarqué. On dirait que quelqu'un y est attaché.

— Y remettent le bateau à la mer, monsieur, dit l'un des hommes, y doivent comme vous avoir vu quèque chose mais pour moi, l'y a là ni homme, ni femme ni même enfant.

Cattistock avait jeté un coup d'œil alentour : « Bon Dieu, songea-t-il, il faut que je me dépêche. Ils remettent à la mer leur sacré bateau. » Il déclara en homme prêt à courir le risque :

— S'il y a quelqu'un, il sera mort avant que le bateau le repêche.

Sue regarda d'un œil émerveillé cet homme héroïque. Par-

tagerait-il vraiment, avec cette belle demoiselle, la chambre voisine de la sienne, cette nuit? Le cœur battant, elle se souvenait que, par une ouverture près du plafond, un filet de lumière venant de la chambre à côté se faufilait dans sa chambre à elle quand il y faisait noir. « Melia et Celia n'ont pas vu la tête du Serpent de Mer pendant que le Caboteur leur tenait la taille, pensa-t-elle. Elles n'ont pas vu un vrai naufrage, la main dans la main de Mr. Cobbold. Elles ne verront pas non plus une lumière dans leur chambre pendant que Mr. Cattistock fera des mamours à sa belle dame. »

Cattistock, cependant, observait le tonneau, et ce qui, par moment, semblait être autre chose, avec une attention calculatrice. « C'est une chance à courir, songeait-il. Peut-être que... »

Il ramassa une longue corde, la lâcha, se mit à enlever son pardessus, ramassa de nouveau la corde et la laissa retomber. Enfin, il se pencha et, non sans difficulté en raison de la violence du vent, délaça et enleva ses chaussures.

Tandis que les hommes enroulaient la corde autour de Cattistock, la longue face pâle de Sylvanus trahissait une malicieuse envie de rire :

— Il n'y a rien d'accroché après, murmura-t-il, posant ses regards sur le baril, sur les vagues, puis sur le dos de l'homme qui, tout de suite avait perdu pied, et nageait dans la mer en effervescence.

Et, à la consternation de Sue, laquelle se rangea du coup parmi les rares femmes qui, avec Lucinda, estimaient, comme la police, que Sylvanus était bel et bien fou, soudain, sensible à ce qu'avait de comiquement déplacée cette exhibition absurde en plein Absolu, l'homme au complet de cheviote éclata d'un grand rire à la Gargantua.

La petite Gadget s'efforça — mais en vain — de libérer sa main et les pêcheurs eux-mêmes, encore que peinant dur pour maintenir la corde, échangèrent des regards désapprobateurs.

Étourdi par son plongeon dans cette mer tourbillonnante, Cattistock ne perdait pourtant pas la tête : « Si je passe à travers les deux prochaines vagues, pensait-il en crachant une grosse bouchée d'eau salée, j'y arrive. De toute manière le bateau va me repêcher. »

Sa présence d'esprit fut alors comme engloutie par de tout puissants bourdonnements de tambour ; puis, il eut conscience de ce qui lui fit l'effet d'un terrifiant coup de trompette. Si Ellen Gadget avait été assourdie par un bruit pareil, elle aurait pensé que le Serpent de Mer en personne avait

surgi du fond des eaux pour aboyer à l'Étoile Polaire. Cattistock, lui, en battant les vagues dans sa lutte finale, avait, par à-coups mais très intensément, conscience que Tissty l'attendait, là-haut, dans la chambre de la Tête : « Elle va m'aimer cette nuit comme aucune femme jamais... »

Il perdit connaissance avant d'avoir pu se saisir du baril ; du moins il ne garda nul souvenir de l'avoir jamais saisi ; ni de la façon dont il fut ramené à terre ; et il ne remarqua pas, non plus, si au dernier moment, quelqu'un ou quelque chose avait, d'un coup de mer, été enlevé du baril...

Un quart d'heure plus tard, environ, surmontant le jersey collant du Caboteur, ce fut un visage tragiquement ravagé par l'amertume qui, par-dessus les épaules d'une foule surexcitée, vint poser ses regards sur un Cattistock à demi noyé mais sardoniquement content de lui. Skald entendit les gens parler de l'héroïsme de cet homme, dire qu'un corps — sans doute un corps d'enfant — avait été emporté par la mer en dépit de tant de bravoure. Les lumières transportées çà et là jetaient des lueurs capricieuses et l'une d'elles venant à éclairer le visage d'Adam Skald, Dogberry Cattistock, les joues blêmes, son front et son grand menton saignant, l'eau de mer ruisselant de ses vêtements sur les galets, tout naturellement, vrilla son regard dans le regard fixe de son ennemi.

Le Caboteur n'aurait pu s'arracher à cette extraordinaire rencontre de regards, non, même pas si la voix de Perdita l'avait appelé. Les deux hommes continuèrent donc à se regarder — la tête de Cattistock reposant fort confortablement sur les genoux de Sippy — et les yeux de l'homme à terre semblaient, en langage secret, dire aux yeux du Caboteur : « Échec et mat ! »

Skald se mit à trembler de tout son corps. Il claquait des dents. Pour la première fois, il s'apercevait qu'il était trempé jusqu'aux os. Il éprouva un désir monstrueux d'empoigner le flacon de whisky que Ballard maintenait contre les lèvres du sauveteur, et d'y boire une longue gorgée. Il plongea la main dans celle de ses poches qui contenait le galet. « Demain, se dit-il, je lui dirai adieu à elle et puis je ferai son affaire à ce salaud ! »

Sur ce, d'un pas lourd, il remonta la grève et descendit sur la route retrouver l'Escargot.

Magnus, qui avait rejoint Gaul, le vit s'en aller et, en compagnie de son ami, se hâta de le suivre.

— Y aurait-il place pour deux avec vous, Skald? lui cria-t-il avec tout l'entrain qu'il put, en le rattrapant.

Le Caboteur grommela une réponse inintelligible mais les

deux échappés d'Albany Terrace n'étaient pas d'humeur à raffiner sur des vétilles. Ils avaient assez de la Plage de Galets. En chemin, ils mirent sur le tapis la grande question que maintes gens discutaient cette nuit-là : y avait-il eu, oui ou non, un corps humain attaché au tonneau que Cattistock avait ramené à terre? Magnus disait avoir entendu plusieurs pêcheurs déclarer en avoir vu un quand, pour la première fois, le tonneau leur était apparu.

— On n'aurait pas, sans ça, remis le bateau à la mer, commentait-il. Bien que, après tout, pour un cadavre...

Mais Mr. Gaul le reprit sur le mot cadavre.

— J'ai entendu dire, prononça-t-il gravement, que des gens peuvent être ranimés après avoir passé plusieurs heures dans l'eau. Mais c'est bien vrai que votre ami Cattistock ne serait jamais allé se jeter comme ça dans la mer, s'il n'avait pas vu quelque chose. Il n'est pas homme à risquer sa peau pour un baril.

Magnus qui, en pensée, était revenu à Curly, n'eut rien à dire là contre.

— Toutefois, poursuivit le philosophe d'un ton méditatif, en homme qui met scrupuleusement en balance tous les aspects d'une question litigieuse afin de donner à chacun l'importance qui lui est due, Cattistock est fabricant de bière, peut-être ce baril était-il un des siens.

CHAPITRE IX

LE CONSEIL DE MR. GAUL

Le lendemain matin, tout en accomplissant stoïquement sa tâche — c'est-à-dire en écoutant trois petits garçons trébucher le long de l'ode célèbre où Horace recommande de conserver un esprit serein dans l'adversité — Magnus ne cessait de voir, comme si elles avaient flotté devant lui dans l'air, les lignes tracées au crayon sur une carte postale par l'écriture nette, mais nullement révélatrice, de Curly.

Maman veut m'avoir pour elle toute seule, demain, toute la journée. Alors il vaut mieux que vous ne veniez pas. Mais pourriez-vous venir, après-demain jeudi, près de l'Horloge, vers midi moins vingt? Je veux aller voir le mariage! Je vous attendrai jusqu'à midi moins le quart, pas une minute de plus, autrement nous raterions l'entrée de la mariée.
Bien à vous.

CURLY.

Magnus dans ce billet, ne pouvait rien déceler que de tout naturel. La mère de Curly n'était-elle pas une vieille femme sentimentale qui adorait sa fille et à qui il sentait n'avoir jamais été sympathique?

Il ne pouvait pas lire dans l'esprit de la vieille femme ; il ne pouvait pas savoir que, si elle se montrait si avide de la présence de sa fille ce n'était nullement par affection. En mère avisée, elle avait de solides raisons pour redouter que sa fille passât trop de temps avec « Mr. Muir ». Elle craignait qu'ayant trop son fiancé sur les bras Curly, n'y tenant plus, finît par tout casser. Assez fine pour saisir que Magnus, dans son ingénuité, attribuait cette attitude accapareuse à la pure et simple tendresse maternelle, la bonne dame jouait avec une ruse instinctive le personnage qu'imaginait son futur

gendre : « C'est qu'il me va bientôt falloir apprendre à me passer tout à fait de ma mignonne, voyez-vous, monsieur Muir », soupirait-elle.

Magnus s'était mordu les lèvres de dépit en lisant que sa prochaine entrevue avec Curly aurait lieu au mariage de Cattistock. Il voyait d'avance ce qui l'attendait ; il se savait destiné à rester, au sortir de l'église, des heures aux Régates à écouter Curly faire la coquette et passer en revue tous les détails de la cérémonie avec cet animal de yachtman, le laissant, lui, de côté, comme un intrus qui n'entendait rien à rien.

Æquam memento rebus in arduis...

Leurs têtes — il y en avait une ronde, une oblongue, une carrée, tondues ras, pour des raisons de propreté sans doute, comme des têtes de petits forçats — penchées sur la table de travail de Magnus, les trois élèves faisaient maintenant des grimaces, s'agitaient, bâillaient, griffonnaient, raturaient, aux prises avec la tâche de traduire en vers latins : « Je n'aurais pu, très chère, t'aimer à ce point si je n'avais aimé l'honneur plus encore » et leur maître avait loisir d'aller et venir dans la pièce. C'était toujours là, pour Magnus, un soulagement prodigieux surtout lorsqu'une manœuvre habile lui permettait de jeter sans en avoir l'air, en passant, un coup d'œil à la mer.

Æquam memento rebus in arduis...

Non ! il ne pleurerait pas, il ne frapperait pas le sol de sa tête, il ne se jetterait pas dans la mer s'il venait à perdre Curly. Seulement s'il arrivait quelque chose à Curly — si, par exemple, aujourd'hui même, elle était, dans la rue de son village, écrasée par quelque véhicule — pourrait-il jouir encore de quelque chose en ce monde? Il continuerait probablement à faire la causette avec Miss Le Fleau, à aller donner les leçons de Benny, à se promener en fin d'après-midi... mais prendrait-il, à aucune de ces choses, le moindre plaisir?

— Muir n'est pas là? demanderait son ami Gaul.

— Il n'est pas encore rentré, répondrait Miss Le Fleau. Il doit être allé faire son tour.

« Son tour » était une promenade qu'il aimait entre toutes et ne faisait que lorsqu'il se sentait dans un certain état d'exaltation. Il laissait derrière lui la Tourbière, suivait la lisière d'un petit bois, traversait, sur une colline, un pâturage où il arrivait qu'un taureau lui fît hâter le pas et trouvait, au bas de la côte, un sentier étroit qui le ramenait à la Tourbière.

Magnus décida qu'il ferait son tour le soir même, en revenant de chez Cattistock. Mais le referait-il jamais si Curly était emportée par une fièvre maligne — comme il pouvait arriver à toute jolie fille? Non. Il irait jusqu'aux Garde-Côtes et rentrerait droit à la maison, comme autrefois le vieux Muir. Mais irait-il se pencher sur ces flaques, dans les rochers, pour voir les anémones de mer? Ce serait ça le critérium... et tout en suivant du regard un petit vapeur qui se mouvait à l'horizon et laissait une traînée de fumée sur le ciel gris, Magnus tentait d'imaginer quel effet cela pourrait faire de ramasser, dans ces flaques, les coquilles de Vénus particulièrement chères au capitaine Bartram et de les rapporter à la maison pour les mettre dans une coupe si Curly n'était plus là pour les voir? Qu'elle s'intéressât ou non à ces choses n'avait aucune importance. Après avoir jeté un coup d'œil rapide aux trois têtes tondues Magnus sourit en pensant à quel point Curly, en fait, s'y intéressait peu. L'essentiel était *de l'avoir là.*

Il dut se débarrasser de ses élèves avant onze heures, les sœurs Bartram lui ayant demandé de leur servir de témoin chez Me Loder où devaient être, ce matin-là, signés certains papiers. Muni de son pardessus et de sa canne il descendit, après le départ des petits garçons, comptant bavarder un peu avec Miss Le Fleau au sujet de cette expédition importante.

La vieille demoiselle se leva vivement du fauteuil où elle était, selon son habitude, occupée à lire et à coudre en même temps. Ce matin c'était *la Chronique de Sea-Sands* qu'elle lisait, petit journal local dédié surtout aux actualités mondaines.

— C'est tout à fait comme vous me l'aviez raconté, Magnus ! s'écria-t-elle et elle se mit à lire à haute voix le compte rendu du plongeon héroïque de Cattistock.

Aux dernières nouvelles, concluait le journaliste, *les pourparlers auraient été repris entre les délégués des carriers et les représentants de la Compagnie Cattistock et Grimstone.*

Tout en échangeant des commentaires avec la vieille demoiselle Magnus ne cessait de jeter des coups d'œil vers la fenêtre et comme Miss Le Fleau lui en demandait la raison :

— Vous m'excuserez, dit-il. C'est que, après être venu me chercher, le chauffeur de Cattistock doit passer prendre Mme Cobbold et Mme Lily qui doivent aller, et moi avec elles, donner des signatures chez Me Loder. Après quoi nous irons tous déjeuner au sanatorium de Brush.

— Mais ce pauvre petit garçon ne va pas déjeuner là-bas, lui aussi, j'espère?

Magnus fronça les sourcils.

— J'ai bien peur que si... ça me fait la même impression pénible qu'à vous et j'ai demandé à Cattistock si nous n'aurions pas pu déjeuner au Manoir, Benny et moi. Seulement Cattistock tient, je crois, à faire constater au docteur Brush les progrès du petit.

La vieille demoiselle lui lança un regard plein d'affection et de fierté :

— Vous avez fait merveille, Magnus, et ils doivent tous vous être bien reconnaissants. Est-ce que la venue d'Hortensia au Manoir a l'air de faire beaucoup d'effet au petit?

Une expression de gêne passa dans les yeux du précepteur.

— Oh, je ne voudrais pas être indiscrète ! se dépêcha de dire la vieille demoiselle, seulement il me semble qu'après avoir été tout seul avec la vieille...

Mais Magnus avait tourné ses regards et ses pas vers la fenêtre en murmurant une excuse et Miss Le Fleau le vit frapper, soudain, la vitre du doigt et faire signe à quelqu'un.

— C'est Gaul, expliqua-t-il en revenant vers son hôtesse le visage encore éclairé par l'air souriant qu'il avait pris pour saluer son ami. Au revoir mademoiselle !

Il n'avait pas eu l'intention de parler à Gaul de la carte postale de Curly ; du moins ne s'était-il pas douté que c'était ce qu'il allait faire à peine aurait-il rejoint le philosophe sur le trottoir.

Mr. Gaul se trouvait être particulièrement en train. Il avait été, des semaines durant, à la recherche d'une représentation métaphysique de l'Enfer et, ce matin même, l'idée lui était venue que le *statu quo* infernal s'instaurait automatiquement et instantanément lorsque les humains, dans un esprit d'insouciance cynique, laissaient tout aller et exultaient à l'idée du désordre et de la destruction universelle. Quand Magnus avait frappé à la vitre, Mr. Gaul avançait d'une allure bel et bien sautillante ; à chaque pas il donnait à sa canne, appuyée devant lui sur le trottoir, un vif petit coup de pied ; il lui venait une telle quantité de preuves à l'appui de sa représentation de l'enfer qu'il en était positivement submergé. La scène invraisemblable qu'avait faite la fille de sa logeuse en apprenant de quelle façon excentrique une jeune personne, nommée Sue, s'était comportée au naufrage corroborait, par exemple, sa solution du problème avec une précision euclidienne.

Il s'était, cependant, bien gardé de signaler à la petite jeune fille quel progrès elle avait fait faire à une branche aussi importante de la philosophie avec sa scène, prolongée fort avant dans la nuit et à si grands cris que S. P. Ballard en personne était sorti de ses appartements. L'expérience avait appris à Mr. Gaul qu'il est plus sage de cacher que de révéler à l'esprit féminin sa valeur considérable à titre d'illustration de la vérité philosophique.

Mais intellectuellement aux aguets, comme il se trouvait l'être, de toute manifestation de notre tendance humaine à désirer désordre et destruction, Mr. Gaul ne put que foncer joyeusement sur la carte postale de Curly. Radieux, et sans même lever, dans son exultation, le bout du doigt vers ses lunettes, il conseilla bien vite à Magnus de passer outre à ce mot d'ordre et d'aller, ce soir-là, voir Curly.

— Les femmes, déclara-t-il avec force, il faut, quand elles sont en humeur de déraisonner, ne tenir aucun compte de ce qu'elles disent. Et vouloir traîner un être pensant à un mariage relève indubitablement du plus déraisonnable enfantillage. Conservez votre calme, cher ami, contentez-vous de sourire *quoi qu'elle dise*. Continuez tranquillement de vous en tenir au parti le plus sage tout comme si elle n'existait pas.

Le visage de Mr. Gaul rayonnait d'une telle satisfaction ingénue, comme il indiquait à son ami les voies de la Philosophie, que Magnus, qui avait la manie de donner raison à tout le monde, n'eut pas le cœur de lui dire que cette sagesse était entachée de contradiction — un homme, en effet, ne prendrait guère la peine d'aller, malgré elle, voir une jeune fille juste pour lui prouver qu'elle n'existait pas. En dépit de ce léger accroc à la logique, les paroles de Mr. Gaul le frappaient fortement : elles lui révélaient qu'il avait bel et bien un grief envers Curly, tout en lui signalant un moyen de prendre sur elle une revanche qui lui épargnait le chagrin de ne pas la voir.

Il réfléchissait, prêt à se décider (en secret ses pensées très souvent le poussaient vers l'action énergique, brutale, impitoyable), quand la grande automobile de Cattistock arriva. Lucinda, seule occupante de la voiture, se mit à railler les deux amis d'être aussi absorbés dans la compagnie l'un de l'autre.

— Dommage que nous devions passer prendre Hortensia, dit-elle, sans ça je vous aurais laissé poursuivre cette conversation passionnante, quel qu'en ait pu être le sujet...

— C'était vous madame ! lança le pétillant Mr. Gaul, l'œil sur son ami qui se hissait gauchement aux côtés de Lucinda,

puis allongeait ses longues jambes en poussant le soupir de l'effort accompli.

Mais ce fut un Mr. Gaul plus rassis, plus éteint qui poursuivit, ensuite, son chemin vers une librairie de Saint Martin's Street où il entendait faire emplette d'un Faust dans l'original. Il lui était apparu que plusieurs passages de cette œuvre énigmatique renforçaient sa théorie selon laquelle « l'ultime séjour » pour employer l'expression de Milton, relèverait du domaine psychologique plutôt que géographique. A vrai dire il avait libéré une telle dose d'esprit sous pression en lançant cette saillie à l'adresse de Lucinda qu'à présent il sentait un vide. Son inspiration battait de l'aile. Son entrain mollissait. Il n'éprouvait plus la moindre envie de donner de petits coups de pieds à sa canne. Bref, faire assaut de traits brillants avec une femme du monde se révélait si périlleux que, tout le long du chemin qui menait à la Statue de la vieille reine puis à la librairie, Mr. Gaul s'affermit dans la résolution de ne plus jamais céder à la tentation du propos badin : « On ne saurait servir à la fois la philosophie et la vie de Société, se disait-il, en fixant ses regards sur l'effigie royale. Elle a eu l'air joliment ébahie en tout cas... ce n'est pas souvent, je parie, qu'on leur répond comme ça, du tac au tac, à ces femmes du monde. »

Pendant ce temps Magnus, qui ne se sentait, lui, nullement enclin à faire de l'esprit, murmurait une phrase où il était question du bonheur qu'il souhaitait à Hortensia.

Mrs. Cobbold leva les mains vers son chapeau lequel, avec son élégante torsade de velours vert, semblait avoir été choisi en vue de remplacer au mieux, sur son front, le bandeau genre antique qui, à domicile, lui donnait cet air prédestiné pris en horreur par Perdita.

— Ce mariage est pour moi une énigme, dit-elle. Naturellement, comme tout le monde, j'ai d'abord cru qu'elle était attirée par l'argent. Jerry, lui, ne l'a jamais cru. Il a parfois des intuitions curieuses et je m'aperçois qu'il avait raison (elle se pencha vers Magnus avec une expression qui emplit celui-ci de dégoût). Elle s'est toquée du personnage, figurez-vous ! Et il ne s'agit pas d'une toquade ordinaire, mais d'un engouement aussi morbide que l'on peut s'y attendre de sa part (du bout d'une de ses mains gantées elle toucha le genou de Magnus). Je la connais si bien, Tensia, chuchota-t-elle. Son premier mari l'a toujours ennuyée à mourir. Cattistock, votre père disait que c'était un Cro-Magnon — autrement dit, une brute. Eh bien c'est ce qui plaît à Tensia ! Je leur donne un an, pas un jour de plus.

Elle se laissa retomber en arrière et arrangea sur sa poitrine des fleurs de cire, le regard adouci, noyé dans la satisfaction d'avoir déchiffré l'avenir.

Magnus soupira.

— Vous voulez dire qu'il la délaissera? demanda-t-il, gêné.

Mais Lucinda eut un éclat de rire qui rappela à Magnus le bruit que faisaient, en sautant, les bouchons des minuscules flacons de remèdes homéopathiques que le vieux docteur Higginbottom ouvrait avec tant d'assurance.

— Non, dit Lucinda, je ne crois pas que c'est comme ça que ça finira, cher ami.

Ce n'était qu'une petite réunion de famille qui avait lieu chez les Loder, dans le vaste salon à rideaux verts, tapis vert, fauteuils verts à franges, vertes jardinières à pompons verts, meublé, avant leur naissance, pour plaire à leur mère défunte et qui avait tout d'un mausolée aux yeux de Rodney et de Ruth.

Magnus serra, non sans plaisir, la main des gens qu'il connaissait, s'inclina devant les inconnus à qui Ruth le présentait, mais bientôt, assis à l'un des bouts du grand canapé — dont les coussins et les guipures semblaient seuls n'être pas du vert sépulcral partout en honneur — il tombait dans une rêverie solitaire. Devant une des vitres, à peine abaissée pourtant, le lourd rideau était agité par une exquise brise printanière saturée de senteurs marines. Tout en respirant cette brise et en regardant l'assemblée, Magnus songeait qu'effleurée par le printemps, la « mer stérile » devait donner quelques signes, quelques indices d'un émoi comparable à celui dont tressaillaient les champs de la terre. Ces gens, en tout cas, étaient sensibles à une influence qui n'avait rien à voir avec des signatures à donner pour un contrat de mariage. Les deux sœurs Bartram — et comme, en un sens, elles se ressemblaient ! — portaient des toilettes tellement plus sensationnelles que les autres femmes qu'il était difficile de ne pas rester les yeux fixés sur elles. Quels drôles de fronts hauts elles avaient ! Hortensia cachait le sien sous la frange soyeuse de ses cheveux et Magnus se disait qu'à la place de Catstock il prendrait plaisir à relever à pleins doigts cette frange, à découvrir ce joli front blanc ! Il ne tarda pas à dégager la signification psychique, la portée mentale de cette assemblée. C'était depuis longtemps devenu chez lui une manie de considérer des réunions de ce genre comme des groupes inanimés de rochers et d'arbres sur lesquels l'air et la lumière auraient joué selon les lois d'un art spontané, naturel.

L'air printanier lance un appel à ces âmes humaines,

pensait-il, les fait monter des profondeurs du subconscient comme un banc de poissons... un appel plus net que d'habitude au bien et au mal qu'elles renferment... Bizarre, que voir Lucinda parler à cette charmante Hortensia me mette aussi mal à l'aise... Mais nom de nom ! qui ne se sentirait pas mal à l'aise en voyant Lucinda parler à n'importe quelle personne sensible et impressionnable? »

Il tourna son attention vers le maître de maison. Le « général » n'allait évidemment pas se retirer bien que souffrant de ses maux physiques habituels. Il semblait même presque heureux dès que son ulcère lui laissait un peu de répit. D'abord il aimait particulièrement cette pièce. Il ne lui serait pas plus venu à l'idée d'y changer quelque chose que de couper sa moustache. Mises à part les promenades dans son fauteuil roulant que lui faisait faire Ruth, les meilleurs moments de sa vie, maintenant, étaient ces heures du dimanche pendant lesquelles Ruth mettait elle-même, sur la petite table à jeu, le couvert pour le thé qu'ils prenaient là, dans le salon, au coin du feu en hiver, devant l'une des fenêtres en été. Le vieil homme d'allure militaire se tenait, en ce moment, près de la cheminée ; seulement, de temps à autre, il traversait la pièce pour aller, au mépris des convenances, s'allonger sur le canapé où Magnus était assis et, de là, pousser des gémissements. Son ulcère faisait des siennes ce mercredi-là ; mais Me Loder trouvait des satisfactions à souffrir en public. La sympathie qu'il éveillait, et aussi le dégoût qu'il excitait, lui procuraient un soulagement appréciable. Pour souffrir, il souffrait. Il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. Mais qu'il fût pénible aux gens de le voir se tordre de douleur contrebalançait ses souffrances. Il en venait presque à retirer un plaisir sensuel de ses contorsions. Il ressentait une satisfaction à rabattre l'entrain des autres en leur jetant, pour ainsi dire, sa lèpre sur les épaules comme un manteau. Sans doute ce désir de souffrir en public avait-il aussi des côtés plus subtils ; Ruth et Rodney avaient, en tout cas, remarqué que, s'il leur arrivait de recevoir une ou plusieurs personnes un de ses « mauvais jours » le vieil homme, inévitablement, tenait à être présent. A la réception de ce mercredi Me Loder, entre ses visites au canapé, bavardait non sans une certaine grâce d'homme du monde à l'ancienne mode, avec les deux sœurs. Il taquinait la belle Hortensia au sujet de l'héroïsme déployé, la nuit précédente, par Cattistock qui était, déclarait-il, dans la meilleure tradition historique et chevaleresque du pays. Mais après avoir eu l'audace d'échanger une ou deux reparties avec la redoutable Lucinda,

voici qu'il se disait : « Comme mon fils me déteste ! Il y a quelque chose d'écœurant dans une haine aussi dissimulée, aussi furtive... Pourtant il me doit tout... vie... situation... sœur... talent... et je suis son père, bon sang ! S'il pouvait seulement se rendre compte pendant cinq minutes de ce que j'endure, ce petit parricide... »

La sonnerie du téléphone retentissant violemment dans le couloir fit jeter à chacun des coups d'œil du côté de la porte ; Ruth s'élança vers l'appareil — qui mettait à importuner son monde une insistance si diabolique qu'il en vibrait comme un corps possédé par le démon nommé Légion — et elle lui imposa silence en le portant à son oreille. L'appel était lancé par Mrs. Matzell extrêmement agitée. Ruth comprit vite, pourtant, de quoi il s'agissait. De retour dans la pièce verte (l'air y était étouffant quand on venait du vestibule ! tout alourdi par les parfums exotiques dont usaient les sœurs Bartram) Ruth se hâta d'aller trouver non Mrs. Lily mais Daisy.

— Venez ! lui dit-elle tout bas.

Toutes deux sortirent sans que personne remarquât rien à part « ce bonnet de nuit de Muir » qui, toujours, « faisait bande à part dans une réunion. »

— C'est Mme Matzell qui a téléphoné. Le capitaine s'est dit que Lucinda devait être ici. Rien n'a pu le retenir. Il s'est mis en route pour venir !

Daisy pâlit. Puis, sans rien dire, elle ferma les yeux. C'était pour envisager la situation avec plus de lucidité. Général en chef elle aurait fermé les yeux au moment d'une attaque. Ruth attendait avec confiance. Elle était sûre que Daisy saurait maîtriser la situation ; elle la laissait réfléchir.

— Il ne peut venir que par le bord de la mer ou par la route, dit enfin Daisy. Si vous prenez la route et si je prends le bord de la mer une de nous deux l'arrêtera. Dépêchons-nous ! Avertissez Rodney... où sont mes affaires?... dites-lui de s'arranger pour éloigner maman et ma tante au cas où.. (Daisy perdait haleine dans sa hâte de s'habiller)... tante Lucinda aime tourmenter les gens... Là ! je pars ! Partez tout de suite après avoir averti Rodney... vous la route... moi le bord de la mer. N'oubliez pas !

— Mais... si le capitaine s'entête à venir?

— Il ne s'entêtera pas ! Je l'aurais facilement retenu si j'avais été à la maison. Il ne fait jamais rien qui fasse de la peine à quelqu'un... Mme Matzell ne sait pas s'y prendre avec lui bien qu'elle l'aime tant. Il ne faut pas lui donner l'impression qu'il n'est pas comme tout le monde. A tout à

l'heure, Ruth ! Faites vite ! Et s'il vient... *qu'on ne laisse pas tante Lucinda le voir!*

Mais Ruth eut plus de difficultés qu'elle n'aurait cru à dire un mot en particulier à son frère. Dix bonnes minutes s'étaient écoulées quand elle se mit en route à son tour.

Elle ne tarda pas à apercevoir le capitaine. Dans son épais costume de drap, une écharpe étroitement enroulée autour de son cou décharné, il avançait très vite — comme s'il avait fait la course avec un adversaire invisible. Il marchait d'un pas si relevé, ses yeux brillaient d'un éclat si vif — tels les yeux d'une mouette démente — qu'attirer son attention paraissait difficile.

— Capitaine ! cria Ruth. Capitaine Bartram !

Mais il la dépassa comme si elle eût été une simple connaissance que l'on salue d'un coup de chapeau. Ruth devint toute rouge. Elle se sentait on ne peut plus embarrassée. Elle en voulait à Daisy qui lui avait affirmé que tout irait tout seul. Elle n'existait absolument pas pour cet homme qui avançait à grandes enjambées comme un automate terrible, remonté à fond, dont elle ne savait comment arrêter le mécanisme ! Elle courut après lui et lui prit le bras. Heureusement, à cet endroit, un petit sentier, après avoir contourné des jardins, descendait s'embrancher sur un chemin en bordure de la côte qui allait du Fort au Château d'Oolicombe.

— Il faut que je descende au bord de la mer, Capitaine, dit Ruth d'une voix mal assurée qui à ses oreilles semblait tout à fait dénuée de force persuasive.

Eh bien, Daisy avait raison ! Il ne l'avait pas reconnue tout d'abord mais, à présent, elle l'avait à sa merci.

— Je vais chez vous. Il y a une réunion où ma fille aînée se trouve. Ne m'obligez pas à vous accompagner en bas. Le chemin n'est pas difficile. Vous n'êtes plus une enfant.

— Il me faut descendre au bord de la mer, répéta-t-elle, et, toute seule, j'ai peur. Vous m'accompagnerez bien, Capitaine?

Il faisait aller d'arrière en avant sa tête aux cheveux courts et raides où roulaient ses yeux bleus — telle une poupée malheureuse entre les mains d'une maîtresse étrangère. Il jetait un coup d'œil au sentier, puis, se retournant, contemplait la route d'un air d'envie. Pendant qu'il exécutait ces mouvements son cou hâlé, dont les veines évoquaient des tiges de lierre dénudées, avait une apparence si lamentable que Ruth était peinée. Pauvre capitaine ! Il faisait bien pitoyable et touchante figure en se montrant, ainsi, sans défense contre la pression légère, sur son bras, d'une main

qu'il lui aurait été bien facile d'écarter pour poursuivre son chemin. Une lutte pénible devait avoir lieu dans l'esprit du vieil homme. A sa grande consternation Ruth voyait maintenant de grosses larmes rouler sur la joue parcheminée et tomber sur l'écharpe à carreaux. Elle put à peine supporter ce spectacle et se sentit tentée de revenir à la Closerie en emmenant le vieil homme. Daisy exagérait probablement l'effet qu'aurait sur lui une rencontre avec Lucinda. Mais non ! Ruth revit en esprit ce visage résolu, ces yeux fermés. Elle devait tenir la promesse faite à Daisy.

— Eh bien ! il va falloir que j'y renonce..., dit le capitaine d'une voix basse et désolée. S'il faut vous accompagner, il le faut... C'est de ces bonnes d'enfants qui attendent des soldats qui ne viennent jamais que vous avez peur sans doute? Il m'arrive d'en avoir peur moi-même ! Elles ont des joues si blanches, des lèvres si rouges, des yeux si fixes... La véritable raison qui me fait vivre au Château d'Oolicombe, on ne peut pas en parler avec une petite fille comme vous... mais ces yeux de bonnes d'enfants y sont pour quelque chose aussi... toujours si fixes... à regarder dans le vide si ces soldats n'arrivent pas...

Ils s'étaient mis à descendre tous les deux le sentier. Le capitaine arrêta Ruth. Il la regarda d'un air précautionneux.

— Ces soldats ne sont pas morts, chuchota-t-il. Vous pensiez qu'ils l'étaient? Non ! Non ! Ils ne sont pas morts. Mais ils ne reviendront pas. Non ! Non ! Jamais.

Il baissa encore un peu la voix :

— Ils ont entendu des bruits qui courent au sujet des pères de ces jeunes filles... Chut est le mot... Chut ! Tous les pères ne sont pas comme le vôtre qui est un père bon, honnête et craignant Dieu. Un père qu'aucune arrière-pensée ne travaille. Un père avec qui une fille peut bavarder et rire... Croyez un pauvre malheureux, Ruth ! Pouvoir embrasser son père et lui souhaiter bonne nuit quand on n'entend pas le moindre souffle de vent et qu'aucun bruit ne vient de la mer... ce doit être le Paradis ! Rien qui vous travaille l'esprit... les jours qui se suivent bien calmes, bien tranquilles — bien à l'abri. Ah, ça ne m'étonne pas que vous n'osiez pas descendre seule au bord de la mer par crainte de ces bonnes d'enfants ! Ils sont terribles les bruits qui courent, qui tiennent ces soldats à distance, qui les empêcheront de jamais, jamais revenir !

Mieux qu'aucune parole le soupir qui le secoua de la tête aux pieds fit entrevoir à Ruth ce qu'était son tourment. Soutenant la jeune fille — ou soutenu par elle — il continua de

descendre la pente. En chemin Ruth aperçut deux plumes de mouette qui lui rappelèrent un événement de son enfance qu'elle avait complètement oublié. Enfin tous deux arrivèrent sur la Promenade d'Oolicombe.

Ils s'assirent sur un banc. Ruth laissa errer ses regards sur l'étendue lisse des eaux qui, entre les deux brise-lames, sans qu'une ondulation y fît jouer le moindre scintillement, s'étalait jusqu'à la rade de l'Ile à Dos d'Écaille. Que les lignes de ce grand promontoire lui étaient donc familières ! Quelques vaisseaux de guerre mouillaient dans la rade et leurs formes lourdes et immobiles faisaient ressortir le doux éclat de cette surface paisible, couleur de perle. Une brume arachnéenne voilait le soleil. Ni un souffle de vent, ni un passant (c'était, pour la plupart des gens, l'heure du déjeuner) ne troublait ce calme insondable. En face de Ruth la vaste rade se déployait, tranquille comme un lac ; le gros bloc de l'Ile avait l'air de flotter sur une substance plus stable que l'eau et plus translucide que le verre. Il n'était pas dans la nature de Ruth de s'analyser, ni de s'attendrir sur elle-même. Par tempérament cette fille, cette sœur exemplaire acceptait son destin sans demander d'explication. Mais assise devant cette surface couleur de perle à côté de ce « père changé en enfant », un trouble se glissait en elle, agissait sur son système nerveux aux racines profondément enfouies.

Elle savait — comme le savait toute la ville — quelle forme prenait la folie du capitaine. Il se figurait avoir fait un enfant à sa fille aînée. Mais, bien femme en cela, elle ne trouvait pas du tout choquante en soi l'idée d'inceste. Beaucoup plus près de la nature que le vieil homme à ses côtés, elle ne pouvait comprendre cette terreur mystique, ce sentiment de culpabilité, d'horreur sacrée, véritable *Mysterium tremendum* qui, si vite, peut s'emparer d'une conscience masculine. Cependant les meilleures des femmes étant sensibles à l'électricité — positive ou négative — du fluide érotique dégagé par un compagnon masculin quel qu'il soit, l'agitation du capitaine n'était pas sans exercer une influence sur les nerfs tranquilles de sa voisine.

Et puis, inhérent à la nature de cette étendue paisible, couleur de perle, que Ruth contemplait, il y avait — car ce jour était le onzième du mois de février — un élément étrangement en accord avec les vibrations sourdes qui préludent au printemps. S'il n'est pas sûr que Ruth ait découvert quelque changement subtil, annonciateur du renouveau, dans les algues pourpres qui, en bas, dans les flaques, entre les rochers, se balançaient au rythme paresseux de la marée, il

est hors de doute que la substance chimique de cette masse d'eaux opalescente exhalait des effluves du mystère printanier, si périlleusement doux et par quoi les nerfs de tous les humains se laissent pénétrer.

Il n'y avait, dans toute la ville, que bien peu de femmes aussi foncièrement virginales que Ruth. Magnus n'en savait rien, mais s'il avait cherché, pour le Sea-Sands idéal de son père, un habitant dont l'attitude envers le Port, le Pont, le Château d'Ooliçombe, la Plage de Galets eût été aussi mythologique que l'avait été celle du vieil homme, il n'aurait pu trouver mieux que Ruth Loder. A cause justement de sa chasteté, de son indifférence presque morbide envers les hommes, Ruth jouissait avec une passion fière et exclusive de toutes les lumières, de toutes les ombres, de tous les souffles, de tous les calmes qui effleuraient ces points de repère familiers. Peu à peu elle était arrivée à noter dans l'atmosphère marine des changements qui, subtilement, correspondaient à ceux qui, avec les saisons, s'opéraient dans l'atmosphère terrestre ; et ces variations la jetaient dans des états d'esprit, éveillaient en elle des émois qui « représentaient », eût dit Mr. Gaul, la magie des caprices périlleux d'Éros.

Le capitaine était loin d'avoir, tout ce temps-là, parlé sans arrêt. Dès qu'il s'était aperçu que sa voisine jouissait d'un plaisir personnel particulièrement exquis, il l'avait laissée en jouir en paix, faisant montre, par cette réserve, d'une délicatesse qu'on eût pu croire incompatible avec son égoïsme d'insensé. A la fin il dit :

— J'ai essayé de décider mon fils à prendre un congé d'un an et à venir le passer avec Daisy et moi maintenant que cette autre va s'en aller vivre au Manoir ; mais il m'a répondu qu'il embarque à destination des Antilles ; alors, la petite et moi, il va falloir nous débrouiller tout seuls ! N'empêche qu'il y a bien des choses que nous ne regretterons pas quand cette autre sera partie !

Le visage du vieil homme était maintenant plissé par une gaieté tout à fait naturelle et normale. Il enleva son chapeau, essuya la sueur de son front avec son écharpe aux vives couleurs tout en étouffant de petits éclats de rire. L'expression de ses yeux bleus, tandis qu'il clignait des paupières, avait dû être bien connue de ses hommes au temps où il naviguait. « Il est bien luné aujourd'hui », se disaient sans doute du regard les gens de l'équipage quand le capitaine montait sur le pont avec cet air-là.

— Vous autres femmes vous croyez que nous sommes

perdus quand vous nous abandonnez à nous-mêmes, déclara le capitaine, en faisant à Ruth de petits signes de tête malicieux. Mais nous nous débrouillons à merveille. Nous allons être rudement contents, Daisy et moi, de ne plus faire qu'à notre tête. Et nous donnerons ses huit jours à la mère Matzell si elle ne file pas droit ! Oui, ma foi, le diable m'emporte si nous n'allons pas nous entendre comme larrons en foire, Daisy et moi !

Il termina sa phrase en riant de nouveau. Dans son cou rouge et décharné les grosses veines faisaient saillie de façon déplaisante. On aurait dit qu'elles palpitaient du désir malin de bien faire comprendre aux femmes à quel point le capitaine pouvait se passer d'elles.

— Oui, Capitaine... Oui... bien sûr... murmurait Ruth, mais sans le moindre sourire de sympathie.

Ce genre de plaisanteries sur les rapports entre les sexes, si populaire parmi les gens de mer, pour qui les façons des femmes sont une cause perpétuelle d'exaspération délicieuse, lui était particulièrement désagréable et, pour autant que le capitaine lui fût pénible quand il déraisonnait, elle le trouvait de compagnie plus pénible encore quand il se montrait d'humeur joviale. Aussi se sentit-elle immensément soulagée en voyant Daisy apparaître au tournant de la route d'Oolicombe ; mais Daisy poussa un cri de joie et prit un pas de course qui prouvaient que son soulagement à elle était plus grand encore.

Le déjeuner au Musée de l'Enfer où Magnus escorta, ensuite, les deux sœurs se serait passé à merveille si Benny n'avait pas, et de plus en plus hardiment, fait montre d'une malice de diablotin envers la fiancée de son père. Magnus n'en eut pas moins, à sa propre surprise, l'impression que le repas ne s'était terminé que trop rapidement lorsque, en se levant, le maître de maison fit taire les voix caractéristiques des sœurs Bartram — un peu rauques mais si séduisantes. Le médecin sortit, emmenant Lucinda, afin d'avoir avec elle l'entrevue médicale, but réel de cette réunion ; il s'y prit le plus naturellement du monde, comme s'il allait lui faire les honneurs d'une collection de gravures rarissimes et Magnus, laissant son élève en compagnie de la future reine et maîtresse du Manoir, partit à la recherche de son ami le jeune chauffeur.

Hortensia Lily attira l'enfant auprès d'une des fenêtres à grandes vitres qui donnaient sur le jardin de la maison de santé et s'efforça, avec une ardeur naïve, de venir à bout de la malice qu'il lui témoignait. Magnus aurait été choqué de voir avec quelle astuce démoniaque le petit garçon jouait

avec ce désir de le conquérir et parvenait, sans se montrer du tout brutal ni impoli, à repousser et tenir à distance la pauvre dame.

Le précepteur fut frappé par l'air éperdu, malheureux, de l'apprentie belle-mère quand, ayant trouvé le chauffeur, il vint chercher son élève pour monter, avec lui, en voiture. Dans son désir excessif de gagner les bonnes grâces du petit, Hortensia était si meurtrie par les rebuffades de cette froideur espiègle qu'avec un émoi beaucoup plus juvénile que sa fille n'en montrait généralement, elle restait maintenant devant la portière refermée de la voiture, les larmes aux yeux, les lèvres tremblantes. Comme il n'avait pas assisté au dialogue précédent, Magnus, jugeant d'après lui-même, attribua tout naturellement cette détresse à la crainte de rester seule dans l'atmosphère du Musée de l'Enfer ; aussi frappa-t-il au carreau pour que Chant arrêtât la voiture. La fiancée s'était, de ses doigts blancs, accrochée au flanc du véhicule comme si elle avait tenté de le retenir par la force de ses seuls poignets et sans doute avait-elle couru pendant quelques pas pour le suivre. Magnus l'entendit demander au petit de lui dire au revoir :

— Parce que vous savez, Benny, nous ne nous reverrons pas avant que j'aille, demain soir, habiter avec vous.

Mais en même temps qu'il entendait cette supplication, Magnus voyait un spectacle qui lui faisait complètement oublier Hortensia : derrière l'épaule de la dame et le profil du petit, une porte s'ouvrait dans les bâtiments du laboratoire et un homme en blouse blanche sortait : « Murphy ! s'écria Magnus en lui-même, le tortionnaire assermenté ! » Non ! Non ! Il ne se trompait pas ! Benny lui avait décrit l'homme avec cet excès d'horreur qui rend les paroles d'un enfant irrécusables.

— Reculez-vous, Benny ! dit-il, se rendant compte que le petit n'avait pas vu cette apparition. Laissez monter Mme Lily. Il vaut mieux venir avec nous, madame, je vous assure. Votre sœur en a peut-être pour tout l'après-midi et c'est un terrible endroit, ici, pour attendre.

Mais par un mouvement de cette humeur passionnément déraisonnable qui la caractérisait à cette époque de sa vie, Hortensia Lily se recula, l'air boudeur et capricieux, en poussant un petit éclat de rire bébête :

— Oh, c'est très bien comme ça ! déclara-t-elle pendant que Benny s'acharnait à manœuvrer la poignée de la portière en résistant aux efforts de Magnus pour l'écarter.

Magnus vit ensuite la jeune femme dire au chauffeur de

repartir ; puis, quand la voiture démarra, il l'entendit lancer par-dessus les poignets menus de Benny :

— C'est très bien comme ça ! Ça va être ma veillée de noce !

Tout le long du chemin, pendant que Benny continuait à bavarder comme si le déjeuner chez le docteur Brush durait toujours, l'image de l'homme en blouse blanche mit l'imagination de Magnus à la torture. « Des gens comme ce Murphy sont pires que Brush, songeait Magnus. Que je suis donc lâche ! Cette vivisection est pareille aux combats de gladiateurs. Elle continuera jusqu'à ce que quelqu'un meure pour qu'elle cesse ! » Il se renversa en arrière et fit semblant de dormir pour faire tenir le petit tranquille ; mais, derrière ses paupières baissées, ses pensées devenaient encore plus torturantes. « Comment quelqu'un peut-il jouir de quelque chose en ce monde, se disait-il, tant qu'une abomination comme la vivisection existe ? Et pourtant est-ce que je serais prêt, pour y mettre fin tout de suite et une bonne fois pour toutes, à renoncer à Curly ? »

Le contact de ces deux nerfs électrifiés de sa nature — la passion érotique et l'horreur nauséeuse que lui inspirait la vivisection — provoqua chez Magnus une série de sursauts et de contorsions tandis que l'automobile suivait les chemins étroits. Il ne cessait de ressentir des élancements dans ses longues jambes et, de temps à autre, une contraction musculaire correspondant à sa vision de ce qu'entraînait le dévouement du sieur Murphy à la science, lui faisait racler du talon le plancher de la voiture. « Sans doute, pensait-il, n'y a-t-il qu'un seul parti à prendre : admettre qu'il se passe, dans la vie, des choses si cruelles que si l'on y pensait trop on deviendrait fou. Oui. C'est bien ça. Penser aux traitements que Murphy fait subir aux chiens chez le docteur Brush vous fait entrer en traitement chez le docteur Brush ! Qui sait combien de malades du docteur restent éveillés la nuit en pensant aux chiens ? »

En cet instant, tout en s'apercevant que Benny, l'œil sur sa montre, s'était mis à compter à haute voix les pulsations de son pouls « un... deux... trois... quatre... » Magnus fut dominé avec une force curieuse par son imagination. Sa passion pour Curly prit la forme d'une ceinture de femme qu'il se voyait en main et avec laquelle il écartait les doigts de Murphy des organes vitaux des chiens. C'était une de ses singularités : quand ses deux tendances majeures — la sensualité et la sensibilité aux souffrances physiques d'autrui — l'obsédaient à un très haut point, toujours elles faisaient jaillir

dans son cerveau *l'image de la danse*. Aussi la scène que le démon de la compassion suscitait sous ses paupières brûlantes se transforma-t-elle, bientôt, en une figure de ballet où lui-même écartait en mesure, avec la ceinture de femme, les poignets voltigeants de Murphy dans une atmosphère vibrante que l'iniquité des cruautés commises au nom de la science rayait de zigzags fulgurants.

Autre impression bizarre : sous ses pieds la voiture semblait s'être évanouie pour faire place, non à la boue humide des chemins, mais à du sable de plage, humide, scintillant, strié de festons, piqueté de petits tas de torsades — pyramides infinitésimales érigées par les annélides. Ce sable (ses longues jambes ne cessaient de se tendre et détendre par mouvements spasmodiques telles des pattes de grenouilles) était le sable humide qui, sur la plage de Sea-Sands, s'étalait au-delà du sable sec où stationnaient les ânes et les voitures de chèvres. Et pendant que son esprit à la torture faisait ces efforts désespérés pour établir comme un lien mystique entre sa passion pour Curly et la souffrance de ces chiens, Magnus se rendait compte que s'il pensait au sable *humide* c'était parce que montait dans sa mémoire le souvenir d'une parole — tel un « logos » prononcé par un oracle — qu'avait dû dire son père au temps où il était trop petit pour le comprendre. Ce « logos » que Muir le père avait prononcé sans doute en regardant le petit Magnus creuser des canaux qu'inonderaient les vagues, échappait complètement au souvenir de l'homme fait, mais il s'en dégageait une sorte d'aura dont la lueur, en cette minute d'angoisse, semblait indiquer le bout d'un tunnel.

La leçon se passa mieux que Magnus n'aurait espéré après l'orgie d'égocentrisme qui, à la table du docteur Brush, avait déchaîné la malice de son élève ; seulement, en quittant Benny, à cinq heures, le petit chien jaune bondissant autour de lui, Magnus ne put s'empêcher d'évoquer le visage pitoyable d'Hortensia Lily à la portière de la voiture.

— Il y a, dit-il au petit, une nouvelle image de vos chères Tissty et Tossty dans *la Chronique* d'hier.

— Oh monsieur ! s'écria Benny l'œil brillant, est-ce que sur cette image-là elles sont... elles ont...

Il rougit et se tut.

— Vous voulez dire, compléta Magnus avec toute la gravité que le sujet comportait, est-ce que l'on voit aussi bien leurs jambes sur cette image-là que sur la vôtre? Eh bien oui, mon garçon, et même mieux. Seulement, Benny écoutez-moi : les Euménides attireront sur vous la malchance si,

après avoir pris plaisir à regarder les jambes de Tissty et Tossty, vous tourmentez la femme de votre papa. Ce qu'il faut, voyez-vous, c'est prendre avec nos Tissty et nos Tossty tout le plaisir possible mais revaloir ça aux dieux en étant tout à fait gentils avec nos belles-mères !

— Mais je ne l'aime pas, monsieur ! Je déteste ces façons qu'elle a de...

Et Benny plissa son petit visage et, en quelque sorte, toute sa petite personne pour simuler un frisson de répugnance.

— Ça ne fait rien, dit Magnus très gravement. Il nous faut tous supporter ce genre de chose. Qu'est-ce qui vous dit que des personnes dont nous raffolons, comme Tissty et Tossty, ne nous trouveraient pas énervants de temps à autre?

— Pourquoi faites-vous cette drôle de grimace, monsieur? Est-ce que cette demoiselle que vous allez épouser dans une quinzaine de jours n'aime pas que vous l'embrassiez?

Magnus devint tout rouge.

— Personne n'aime être embrassé tout le temps. C'est ce que je cherche à vous faire comprendre ; et c'est pourquoi dans ce méli-mélo qu'est le monde nous ne devons jamais nous montrer odieux avec les autres si nous voulons nous attirer les bonnes grâces du destin.

— Mais monsieur vous ne voulez pas dire que...

Magnus perdit patience.

— Ne vous faites pas plus sot que vous n'êtes, Benny ! Ne pas tourmenter une femme ne signifie pas qu'il faut toujours en passer par où elle veut. Vous savez très bien ce que je veux dire.

L'homme qui avait quitté Benny en lançant avec humeur cette phrase dogmatique devait, en prenant à pied le chemin de Curdwell, souhaiter, non sans amertume, avoir lui-même le mot de ces questions subtiles. Son ami Gaul avait-il eu raison de lui recommander, avec tant de force, de passer outre à la consigne de Curly?

Le cottage des Wix, petit, à toit de chaume, conforme au modèle qui, depuis des siècles, constitue le trait dominant des villages anglais, était blotti au fond d'un sentier de traverse menant aux terres surélevées qui bordaient la voie du chemin de fer. Lorsqu'on passait sur cette éminence, dans le train, on pouvait entrevoir la Tourbière et, au-delà, les hauteurs de la Corne Blanche à pic sur la mer.

Arrivé assez près de la chaumière pour que lui apparût la lueur des fenêtres, Magnus vit au-dessous de lui dans le crépuscule grandissant un point lumineux où il crut bien reconnaître, en dépit de la distance, l'emplacement de la Cabane

de la Bohémienne. Il ralentit le pas de plus en plus et s'arrêta enfin tout à fait. « Au diable ce petit Gaul ! pensa-t-il. C'est bel et bon de donner un conseil quand on est bien tranquille chez soi... mais trouverait-il facile d'envahir la demeure de deux femmes seules qui lui auraient expressément dit de ne pas venir? »

Et Magnus eut un sourire sarcastique devant l'impossibilité d'imaginer son ami dans cette situation scabreuse. Puis son humeur changea. « Ce n'est pourtant pas un imbécile. Il n'ignore pas tout du monde. Il va faire des visites à Lucinda Cobbold. Je dois être ridicule d'avoir peur comme ça. Curly ne sait pas que j'ai les mariages en horreur. Comment s'en douterait-elle quand je suis toujours à souhaiter que le nôtre ait lieu au plus tôt? Elle trouve gentil que nous allions ensemble à celui de Cattistock. Et, après tout, que sa mère veuille l'avoir à elle seule ces jours-ci ça se comprend. Ça ne va plus durer longtemps... O ma bien-aimée, ma petite chérie ! Pourvu que je puisse la rendre heureuse ! »

Il chercha des yeux un endroit où s'asseoir pour se ressaisir et fumer une cigarette. « Elles sont peut-être en train de prendre leur thé », se dit-il.

Puis il lui vint l'idée désagréable qu'elles avaient peut-être des visiteuses... La tante, épicière à Curdwell, ou quelque employée de magasin de Sea-Sands. Enfin il trouva où s'asseoir — un vieux tas de ces traverses qui soutiennent les rails sur les voies ferrées.

Dans le crépuscule qui s'épaississait il pouvait entrevoir deux lueurs en plus de celle qu'il supposait émaner de la Cabane : l'une élevée et très éloignée ; l'autre plus proche mais en mer. « Les chaumières de la Corne Blanche, se dit-il, et un bateau qui s'éloigne de Vorcliff... »

Vorcliff, aussitôt, lui rappela le vieux Muir et, tout préoccupé qu'il était, force lui fut de sourire en se demandant ce qu'aurait dit son père de le voir assis là en train de se chercher toutes sortes d'excuses pour retarder le moment d'aller déranger une jeune fille qu'il épouserait dans quinze jours ! Il se mit à faire au vieil homme un exposé des démarches pratiques qu'il avait entreprises. Il lui expliqua qu'il mettait au point une combinaison qui lui permettrait de s'installer, à titre d'essai, dans un autre meublé d'Albany Terrace, et comment il était arrivé, sans même consulter son ami Gaul, à la conclusion que la maison de Miss Le Fleau n'était pas l'endroit voulu pour vivre son aventure téméraire. En cette saison, rappela-t-il au vieux Muir, si peu de touristes séjournaient en ville que l'on pouvait prendre son temps pour régler

cette question majeure. Il confia au défunt que Curly se montrait réticente lorsqu'il mettait sur le tapis ces questions domestiques, alla même jusqu'à lui avouer qu'il songeait à se procurer une dispense afin d'échapper à la publicité qu'entraîne la publication des bans.

Seulement il ne lui dit pas qu'il lui paraissait bien un peu étrange de trouver Curly si inerte en face de ces projets, si encline à tout laisser aller sans prendre de décisions. Son idée personnelle à ce propos, résumé de tous les raffinements de l'ère victorienne, était qu'une jeune fille modeste se sentait gênée d'avoir à entrer dans ces détails avec son fiancé comme elle l'aurait été de parler avec lui du choix de son trousseau (ce mot, peut-être parce qu'il était français, évoquait pour Magnus uniquement des dessous). Et puis il n'était pas sans savoir que Mrs. Wix n'avait plus aucune illusion sur ses pouvoirs d'achat, qu'il s'agît de trousseaux ou de n'importe quoi d'autre, et il soupçonnait la mère d'être derrière les difficultés qu'il rencontrait avec la fille. « Elle lui fourre un tas d'inepties dans la tête », avait-il déjà conclu lors de sa première rencontre avec la vieille femme.

Tout en contemplant les quatre lumières, celle de chez Curly, celle de la Tourbière, celle de la Corne Blanche et celle du vaisseau qui s'éloignait de Vorcliff, Magnus maintenant éprouvait un frémissement de plaisir à la pensée du visage nacré de Curly sur un oreiller à côté de lui. Mais son émotion alla buter contre l'apparition horrible de Murphy, en blouse blanche, sur le seuil du laboratoire. « Qui sait, se demanda-t-il, s'il avait laissé un chien garrotté derrière lui en attendant que Brush ait fini avec Lucinda? »

Une personne très sensible qui jour et nuit penserait à la vivisection, il l'imaginait très bien devenant folle d'horreur. « Bizarre, songea-t-il, que Murphy se soit trouvé sortir juste à ce moment... Quel effet cela ferait-il à Curly si j'envoyais tout promener pour consacrer ma vie à lutter contre la vivisection? »

Il enfouit le bout enflammé de sa cigarette dans la terre humide à côté de lui et, se ramassant sur lui-même, il se pencha en avant en serrant ses genoux entre ses bras.

Avec un bruit rauque de détonation un train déboucha du long tunnel, voisin du Cercle d'Arthur, pour rouler en direction de la ville à grand renfort de halètements rythmiques et de jets de vapeur blanche.

Il ne s'arrêta pas à Curdwell. Magnus entendit son grondement sourd décroître pour se perdre au bas de la vallée.

Le passage de ce train l'avait secoué, poussé à rassembler

ses forces. Les doigts agrippés aux traverses humides au-dessous de lui, très vite Magnus eut conscience de se trouver à un tournant de sa vie.

« La lutte pour le bonheur n'est pas une plaisanterie, songea-t-il. Tout ce qui vit lutte à la poursuite du bonheur, une poursuite qu'entourent des affres comme celles que ces monstres font subir aux chiens... »

Il faisait maintenant presque nuit. Les quatre points lumineux étaient devenus plus brillants. Serrant ses genoux et se balançant de droite à gauche, Magnus commençait à avoir l'impression qu'en fixant du regard ces lumières il se glissait hors de sa carcasse. A mesure que cette impression devenait plus intense Magnus prenait, autre sentiment curieux, une demi-conscience de l'effet que son corps, s'il parvenait à s'en évader tout à fait, *ferait à son âme.*

« Je ne me tuerais pas si je perdais Curly, songeait-il. Je continuerais à me promener, à enseigner le latin, à lire du grec, à parler avec l'esprit de mon père. Mais cette vie contiendrait-elle la moindre parcelle de bonheur *si Curly n'était plus là?* »

Pour examiner cette question il concentra, là, dans l'obscurité, toutes les forces de son être. Et il lui apparut que tout le long de ces années qui devaient faire de lui un homme entre deux âges, peu à peu, farouchement, sous l'influence du vieux Muir, il avait pris la résolution de se forcer à être heureux, en avait fait sa seule religion. Mais, du même coup, la différence entre l'imposant auteur de ses jours et son propre personnage lui apparaissait dans une lumière saisissante : « Mon père, se dit-il, était heureux par nature. Moi, mon âme prend mon corps en laisse, comme on prend un animal, et le force à marcher au pas du bonheur. »

Magnus avait la particularité d'être aux antipodes du narcissisme. Autrement dit, penser à son apparence physique lui faisait éprouver un véritable élancement de malaise. Il est d'autant plus remarquable qu'en cet instant où il s'imaginait menant son corps en laisse, il ait eu de sa personne assise sur le tas de bois, l'œil fixé sur ces lumières, un sentiment très vif. Pas un creux, pas une bosse, pas un bourrelet de son squelette revêtu de chair dont il n'eût conscience tandis qu'il se balançait légèrement. Il sentait la pointe de ses fesses contre la dureté du bois, il sentait la fragilité de son crâne contre le drap de sa casquette et il était envahi par la sensation de voyager à travers des immensités, dans le vide et les ténèbres, lui et ses quatre lumières — celle de chez Curly, celle de la Tourbière, celle de la Corne Blanche et celle du

vaisseau qui s'éloignait de Vorcliff — de voyager encore et toujours en pleine éternité !

Ce fut seulement en se laissant aller jusqu'aux extrêmes limites de pensées pareilles et en perdant, ainsi, le sens rationnel des proportions, qu'il finit par avoir le courage de sauter à bas de son siège pour s'élancer vers la chaumière.

La pièce du devant, où Mrs. Wix le fit entrer comme pour le punir de sa désobéissance, offrait une image tout à l'opposé du bon accueil. Dans cette Salle du Trône de la Bienséance où il n'y avait ni air, ni feu, Magnus dut patienter en compagnie d'une lampe allumée à l'instant, et à laquelle comparer son âme lui eût été désagréable car elle fumait, empestait, flamboyait, crachotait, faisait montre envers lui d'une malignité qui paraissait inspirée par un mot d'ordre. Assis de la sorte, misérable, frissonnant et craignant qu'éclatât, d'un instant à l'autre, le verre de la lampe, sous l'œil des parents et parentes de Curly, impassibles dans leurs raides habits de noce qui, tous, semblaient le considérer avec une désapprobation glaciale, Magnus, pour la première fois depuis qu'il s'était approché de la chaumière, éprouva envers sa fiancée un mouvement de colère, léger, mais très net.

Nul bruit dans la maison, Curly était-elle couchée? Mère et fille lui jouaient-elles quelque tour? Faisaient-elles exprès de garder le silence? Ce que cette pièce sentait le renfermé ! A croire que chaque brin de peluche, chaque bout de tapis, chaque gland dégageaient les effluves d'un Purgatoire, les émanations impitoyables de la bienséance arrivée à son point de perfection. Enfin le bruit de la porte de la cuisine ouverte et refermée se fit entendre ; puis, dans le couloir, le bruit d'un pas, et la mère de Curly entra dans la pièce. C'était une petite vieille ratatinée, très soignée dans sa tenue et qui avait la particularité de se saisir de son ouvrage au crochet dès qu'elle se mettait debout — bien que nul ne l'ait jamais vue faire du crochet quand elle était assise. En allant prendre un siège elle déposa sur la table cet ouvrage fallacieux pour aussitôt se remettre debout, aller en relever une partie pendante, et replacer le tout sous une forme étudiée que l'on eût pu qualifier de rhomboïdale.

— Ma mignonne va descendre vous dire bonsoir, monsieur Muir. Vous nous excuserez, mais ça nous a toutes retournées de vous entendre frapper.

— Il ne se passe rien de fâcheux, j'espère, madame Wix?

A ceci la vieille ne répondit que par un lugubre soupir. Magnus reprit :

— Peut-être... est-ce qu'il serait... si ça ne devait pas déranger... j'aimerais... c'est une pièce si agréable... enfin... voudriez-vous... *que nous allions dans la cuisine?*

Il s'était levé tout en parlant pour donner plus de poids à ses paroles et il fixait la porte des yeux, comme s'il avait cherché en lui le pouvoir de projeter Mrs. Wix, soit tout entière, soit provisoirement partagée en deux — telle une dame prise pour sujet par un prestidigitateur — de l'autre côté du battant, dans le domaine de la chaleur et du bon accueil.

— Ma mignonne et moi nous étions en train de coudre un peu en vue du mariage.

Du coup Magnus interrompit net ses téléportations spirituelles.

— Oh ! s'écria-t-il inhalant les émanations centenaires de la peluche, mêlées à l'odeur moderne de suie épandue par la lampe à pétrole, avec moins d'exaspération rentrée à présent qu'il savait que Curly avait mis à profit leur séparation pour travailler à son trousseau. Oh, c'était gentil à vous, madame Wix, de lui donner un coup de main ! Je sais que ça l'ennuie de s'occuper de ces choses... je me mets à sa place... Je comprends très bien ce qu'elle doit éprouver... étant sur le point de vous quitter pour aller vivre en ville... et ainsi de suite... J'ai été idiot de ne pas penser qu'elle avait besoin de temps pour s'occuper de son... de ces indispensables travaux de couture.

La vieille le regardait, l'œil rond, l'air glacial. « C'est bien du compte que je dis à la petite, pensait-elle, l'est toujours moitié dans la lune... ces professeurs de langues mortes, comme on les appelle, ça prend pas les choses comme tout un chacun... Y sont ni des gens du commun, ni des gens du beau monde, ni tout à fait dans leur bon sens, ni tout à fait toqués... y sont comme qui dirait d'une espèce à part... mais celui-là alors ! Si c'est pas lui qu'a le pompon ! » Et elle expliqua, comme si elle avait eu affaire à un enfant, que lorsque l'on allait au mariage d'un monsieur comme Mr. Cattistock, même s'il ne s'agissait pas d'être placée, comme on dit, aux premières loges, on était tenue de faire d'abord beaucoup de couture, « si on n'était pas de celles qui ont affaire à des hommes pas regardants et qui peuvent se payer en tout fait ce qu'il y a de mieux. »

Ainsi c'était en l'honneur du mariage de Cattistock, et non en l'honneur du sien, que cette soirée lui avait été dérobée pour être lancée dans le passé qui ne restitue jamais rien !

S'éloignant de la porte, Magnus s'approcha de la table, tout à fait écœuré, maintenant, par l'odeur de la pièce. Distraitement il ramassa le prétendu ouvrage si soigneusement plié. Un flot de colère brusquement jaillit en lui. Son visage prit l'air que prenait le vieux Muir quand le directeur de son école tentait de le malmener.

— Madame Wix, dit-il, d'une voix basse et vibrante en regardant la petite vieille de toute sa hauteur, voulez-vous être assez aimable pour aller tout de suite dire à Curly que je veux lui parler avant de rentrer chez moi?

— Voui, voui, monsieur, j'y vais, marmotta la petite vieille après avoir levé un regard rapide et vu le tremblement de mauvais augure de cette grande bouche au-dessus du menton rasé.

Elle se leva, alla prendre son crochet et, quand elle fut en possession de ce symbole d'une irréprochable vie de labeur, son sang-froid cauteleux reprit le dessus. « Il est fâché, se dit-elle, faut que je la lui envoie ! Maître d'école ou pas maître d'école... s'agit tout de même pas qu'elle laisse échapper un jobard de cet acabit ! »

Tout haut elle dit :

— Venez dans la cuisine monsieur. Je vais monter chercher ma mignonne bien qu'elle tombe de sommeil après avoir tant cousu et qu'elle ait sans doute déjà plus rien sur le dos !

Quand Magnus se trouva seul dans la cuisine, sa bonhomie habituelle reprit vite le dessus. La chaleur du poêle, l'odeur savoureuse d'un ragoût qui s'échappait de sous un couvercle agité de soubresauts perpétuels, les ustensiles rutilants, une primevère rose sur l'appui de la fenêtre : tout se combinait pour le remettre d'aplomb après cette séance démoralisante dans l'abominable pièce du devant. L'idée qu'il allait, dans une seconde, serrer sa bien-aimée contre son cœur accélérait bientôt exquisement son pouls : « Elle va peut-être envoyer la vieille se coucher », pensa-t-il en évoquant la soirée divine où cet événement souhaitable s'était produit.

Son visage rayonnait de délices anticipées tandis qu'il prêtait l'oreille à des pas qui se faisaient entendre dans l'escalier ; mais seule Mrs. Wix entrait encore.

— Elle m'a dit de vous dire, haletait la petite vieille le souffle coupé par sa hâte à remplir son rôle d'ambassadrice, qu'un qui se soucie pas que sa promise fasse figure au plus grand mariage de l'année, qui lui apporte même pas une fleur de chez le fleuriste, y mérite point qu'on descende lui dire bonne nuit, mais que s'il promet d'être à l'heure, demain,

près de l'Horloge avec un joli bouquet de roses, l'aura peut-être un baiser quand même, voire peut-être même deux, ce soir, avant de s'en retourner.

Magnus mit bas les armes instantanément.

— Dites-lui que j'y serai, déclara-t-il, et avec les roses. Seulement qu'elle se dépêche de venir ! Dites-lui qu'elle n'a pas besoin... « de remettre sa robe », avait-il eu sur le bout de la langue, car une vision charmante d'épaules blanches et douces flottait dans son esprit ; mais il compléta son acte de reddition de façon plus discrète en disant « ... pas besoin de se pomponner » avec un sourire, se servant d'un terme cher au vieux Muir.

Quand la vieille femme fut partie pour aller transmettre les conditions chaleureuses de cette capitulation, l'image de Mr. Gaul, l'œil accusateur derrière ses lunettes, vint troubler l'enchantement de Magnus ; mais cela ne dura point car Magnus pensa : « Je lui dirai qu'il m'a donné un bon conseil et que nous avons passé une heureuse soirée. »

Il devait, en tout cas, passer un « heureux » quart d'heure quand il eut auprès de lui Curly. Elle était descendue le trouver en hâte sinon les épaules nues. Il l'avait rarement vue se montrer aussi exquise, aussi docile, aussi tendre. Ceci était probablement dû, en partie, à une recommandation sagace que la mère avait glissée à l'oreille de la fille : « Lui fais pas trop de misères, ma belle. Il était sur le point de perdre patience tout à l'heure et, tu sais, c'est un homme comme les autres quand la colère lui monte... » mais la perspective d'assister le lendemain à la grande cérémonie du mariage Cattistock était pour quelque chose, aussi, dans cette bonne grâce et le fait d'avoir passé toute la journée cloîtrée, à tirer l'aiguille.

Bien qu'on ne l'eût pas « envoyée se coucher » Mrs. Wix, discrètement, les avait laissés seuls et, tout en se soumettant avec moins de réserve que d'habitude aux caresses ardentes de Magnus, Curly se disait, mélancolique, en contemplant, par-dessus l'épaule de son fiancé transporté d'extase, ses beaux yeux reflétés par le petit miroir du buffet, encadré d'assiettes : « Ça pourrait être bien pire... sa manière de caresser une femme est vraiment d'un homme comme il faut... Qui sait si je n'arriverai pas à l'empêcher de me prendre même après avoir couché des mois avec lui ?... Cette serveuse, le jour où j'ai attendu Sippy si longtemps à la Femme-Qui-Pleure, m'a bien dit connaître un cas... une femme qui ne s'est jamais laissée faire même après des années de mariage. Ah ! si on pouvait se marier et coucher seule ! »

Puis l'ardeur contenue de son soupirant lui rappelant, tandis que de son mieux elle s'y prêtait, la manière autrement hardie de son séducteur, elle ne put retenir un petit sourire triste en regardant son reflet les yeux dans les yeux.

« Je suis bien contente, se dit-elle, qu'il n'en fasse pas plus... Mais Sip ! O Sip ! Si c'était toi, mon amant chéri ! tout me serait enlevé de dessus avant que j'aie eu le temps de... »

Et, du bout de la langue, elle fit un petit clappement juvénile de protestation tendre, comme si bel et bien elle avait senti sa robe glisser de son dos sur le sol.

CHAPITRE X

LE PORTE-BONHEUR

Deux heures environ avant que Magnus sortît de chez lui pour aller trouver les sœurs Bartram, Perdita et Adam Skald savouraient les joies de leur premier rendez-vous. A dix heures ils se rencontraient près de l'Horloge avec un ravissement tel, qu'un quart d'heure durant ils restèrent sur place à bavarder avec la plus ardente animation. Adam Skald faisait à Perdita le récit du naufrage de la veille, sans toutefois rien dire de Cattistock ; Perdita racontait à Adam Skald combien Jerry venait de se montrer gentil : il l'avait aidée à partir de bonne heure sans qu'elle ait même eu besoin de voir Mrs. Cobbold !

A la fin Skald déclara :

— Nous avons toute la journée devant nous, n'est-ce pas? Vous n'aurez pas même besoin de rentrer pour le dîner?

Avec un sourire d'écolière, radieux, qui la faisait paraître presque belle, Perdita fit un signe de tête éloquent.

— Eh bien, poursuivit Skald, nous allons d'abord aller chercher l'Escargot. Ça ne vous fera rien de monter dedans bien qu'il sente un peu le poisson, n'est-ce pas? Nous partirons pour l'Ile et déciderons en chemin de ce que nous y ferons une fois arrivés.

Perdita obéit sans une seconde d'hésitation quand Skald lui dit de prendre son bras, et tous deux traversèrent l'Esplanade à tel point transfigurés par le bonheur d'être ensemble que des gens qui connaissaient bien le Caboteur — mais furent aussi incapables d'attirer son attention qu'ils l'eussent été, la veille, d'immobiliser une vague de la Plage de Galets — se retournèrent pour suivre le couple des yeux d'un regard stupéfait. « A quoi bon faire des façons? pensait Perdita. Lui, rien ne le lie que je sache. Je suis, moi, absolument

libre et, qui plus est, je gagne ma vie. Personne n'a le droit de trouver à redire si nous sortons ensemble... »

Ils descendirent Saint Martin's Street où s'échelonnaient des boutiques anciennes. Skald s'arrêta pour lui faire admirer une sculpture datant de la reine Anne au fronton d'un petit restaurant.

— C'est là, commenta-t-il ensuite, que prend pension Sippy Ballard, l'Administrateur des Biens de la Commune. C'est à peu près le moment où il va en sortir de joyeuse humeur. Il se demandera comment un vieux bourlingueur comme moi a bien pu mettre le grappin sur une aussi jolie fille.

— Chut ! s'écria Perdita. Je le connais votre petit Ballard ! Ne prononcez pas son nom de peur de le faire apparaître ! Il essaierait de nous arrêter pour entrer en conversation !

« J'aurais dû l'emmener prendre le bac, se disait Skald. Ce que ça peut me faire envie de l'avoir à bord avec moi... Enfin nous arriverons plus vite à la remise de l'Escargot en traversant le pont... »

Mais ce chemin les faisait passer tout près de la Femme-Qui-Pleure et, en vieil habitué du lieu, Skald fut happé par un désir irrésistible d'y entrer en compagnie de Perdita.

Perdita qui, dans son ravissement, aurait, si Skald l'avait voulu, sauté sans faire ni une ni deux dans le *Cormoran* — ancré tout près de là — n'eut aucunement à se contraindre pour pénétrer dans une taverne qui lui rappelait un vieux café de Bruxelles où son oncle l'emmenait souvent. Une fois entrée elle éprouva, cependant, quelque difficulté à s'ajuster à la situation. Il régnait dans la salle une fumée si épaisse et un tel bourdonnement de conversations, il y faisait, en comparaison avec l'étincelante lumière du dehors, si sombre — car la vieille maison aux étroites fenêtres gothiques était dominée de haut par les entrepôts de fournitures pour la marine — que, durant deux ou trois minutes, sans être mal à l'aise, elle se sentit désorientée. Skald la conduisit droit au comptoir ; il la présenta à son amie Miss Gower qui lui marqua, peut-être en raison de l'air que lui donnaient ses vêtements continentaux, plus vraisemblablement par curiosité féminine, une déférence extrême ; il la fit, enfin, asseoir en face de lui à la petite table que Miss Gower lui réservait à l'aide de mille ingénieux et charmants stratagèmes.

Ce fut seulement après avoir vidé deux verres de whisky et empli une deuxième fois de vin le verre de Perdita que le Caboteur découvrit la présence de Sylvanus, installé à l'autre bout de la salle en compagnie de deux jeunes filles. Reconnaissant tout de suite les deux jeunes personnes il fut surpris,

et pas mal amusé, de les voir voisiner en bonne harmonie apparente, encore que singulière, sous le signe de ce personnage à stature frappante.

Le whisky aidant, Skald parvenait à maintenir à l'arrière de son esprit une barrière qui ne permettait à aucune pensée concernant Cattistock et le lendemain de venir gâter son bonheur. Il était, heureusement pour lui, tout à fait dans sa nature de s'absorber passionnément dans le présent en faisant abstraction du lendemain.

Perdita était, certes, loin d'imaginer quel danger ces pensées refoulées représentaient pour leur amour ; tout en se laissant aller au bonheur dont le destin lui faisait cadeau, elle n'était pourtant pas sans deviner quelque chose d'agité, de désespéré, de redoutable dans l'état d'esprit de Skald. Seulement elle n'avait, après tout, jamais eu d'amoureux encore et que savait-elle au juste de Skald? Elle avait bien eu quelques échos des bruits qui circulaient en ville et elle comptait mettre la question sur le tapis quand elle en aurait l'occasion ; mais elle n'aurait naturellement pas pu continuer de boire son vin à petits coups, les yeux dans les yeux de Skald, sous l'empire d'une béatitude qui l'engourdissait comme un narcotique, si elle avait su que Skald avait laissé s'implanter en lui l'idée fixe de se tenir prêt à tuer son ennemi le lendemain, avant la tombée du jour.

Après avoir fait un signe de tête à Peg Grimstone et souri à une Marret éperdue d'amour, car Sylvanus trônait en un de ses septièmes ciels, le Caboteur n'accorda plus aucune attention à ses trois voisins, il ne prit même pas la peine de dire à Perdita, qui leur tournait le dos, à qui il venait d'adresser ces saluts.

Perdita était trop heureuse pour penser à autre chose qu'au fait que l'impossible était arrivé ! Elle était là, dans cette taverne à l'ancienne mode, et elle se savait aimée par le seul homme qui pût lui faire éprouver le sentiment magique qui « tous chagrins compense ». Avec un réalisme presque féroce elle notait jusqu'aux plus menues particularités de l'apparence de cet homme : il avait une petite cicatrice blanche au-dessus du sourcil gauche, boire avait fait sourdre sur son front une gouttelette de sueur qui coulait vers cette marque ; il avait mis, pour la circonstance, un jersey neuf, d'un bleu un peu moins foncé que celui qu'il portait la veille ; ses yeux, bien que gris dans l'ensemble, étaient piquetés de petits points ambrés, verts et jaune pâle ; ses lèvres, bien que pleines et d'un beau dessin, avaient quelque chose d'enfantin plutôt que de sensuel et quand il respirait fort — ce

qui lui arrivait, semblait-il sous l'effet fût-ce de la plus légère surexcitation — ces lèvres s'entrouvraient et laissaient voir, avec une netteté frappante, une cassure qui, dans la rangée de ses grandes dents blanches, mettait une irrégularité déconcertante.

La taverne était si près du port que Perdita crut entendre le bruit de la mer lorsque Sylvanus se tut — et l'idée que cet homme devait être Sylvanus lui traversa en même temps l'esprit. Oui, un instant elle crut entendre les bruits de succion de la marée allant donner contre les piliers du débarcadère, le bruit des remous contre la pierre du quai et, tout en parlant à Skald de sa vie à Bruxelles, elle se disait : « Je n'aurais jamais cru que l'amour pouvait faire comme ça table rase de toutes craintes... S'il me demande de passer cette nuit avec lui, je le ferai. Pourquoi pas? Il s'éloignera peut-être de moi quand nous nous connaîtrons mieux. Je veux saisir tout de son amour tant que je l'ai à ma portée ! »

— ... Oui mon oncle m'aimait bien... il s'occupait beaucoup de moi entre ses traversées...

Et ses pensées poursuivaient leur chemin téméraire : « Mieux vaut aller le plus loin possible pendant que j'en ai l'occasion... comme ça quand il aura assez de moi il me restera quelque chose... Qui sait comment serait un enfant de nous? Il lui ressemblerait, je parie, plus qu'à moi et pourtant il serait plus à moi qu'à lui... »

Elle se sentait prise d'irritation contre Sylvanus — oui ! ce devait être Sylvanus ! — parce qu'il parlait si fort. Elle éprouvait aussi, envers lui, de la méfiance, de l'hostilité, tandis que des bribes d'histoires scandaleuses lui revenaient à l'esprit. Elle avait trop entendu la version que Mrs. Cobbold donnait de son beau-frère pour qu'un peu de boue ne salît pas l'image qu'elle s'était faite du singulier personnage. « Il doit, pensait-elle en se retournant pour jeter avec un obscur dégoût un coup d'œil à la tête grise qui s'étirait en hauteur au-dessus du col de cheviote élimé, enjôler ces jeunes filles avec son galimatias mystique (ce que ces voix prêcheuses peuvent porter sur les nerfs !) et quand il les tient corps et âmes, s'en fatiguer et partir en racoler d'autres ! »

Elle s'étonnait que personne n'eût l'air de trouver, comme elle, insupportables les inflexions montantes et descendantes de cette voix. Les consommateurs paraissaient plutôt contents de continuer à se chuchoter leurs secrets — l'assemblée se composait surtout de couples — sous le couvert, en quelque sorte, des roulements de ce tambour métaphysique.

Perdita, pour sa part, continuait de raconter à Skald des détails sur sa vie dans la capitale belge. Et, en même temps, il lui devenait de plus en plus évident que toutes ses rêveries concernant un amant mystérieux qui ressemblait plus à un personnage marin fabuleux qu'à un être humain, bel et bien avaient pris corps en cet homme, là, en face d'elle.

Peu à peu le désir d'une intimité plus étroite envahissait Skald. Mais où emmener Perdita pour être seul avec elle?

Les obstacles dressés par les conventions contre la liberté des rapports entre les sexes qui empoisonnent en Angleterre — ainsi que Magnus l'avait découvert — les *furtivos amores* de la classe moyenne, le Caboteur avait à en souffrir pour la première fois. Emmener Perdita chez lui était impossible. Il y avait invité un jour la redoutable Miss Gower et elle avait été reçue de façon carrément impolie par Mrs. Trot. Conduire Perdita chez ses parents, qui habitaient dans l'Ile entre le village de Teel et la Dernière Maison, logis de Sylvanus, eût été facile mais il n'aurait guère été plus commode d'être seul avec elle là-bas que sous la tutelle de la mère Trot... Que diable allait-il bien pouvoir faire? Enfin, tout en écoutant Perdita lui parler de l'automne en Belgique, une idée lui vint : s'il suivait l'exemple de son ennemi? S'il emmenait Perdita à la Tête? Il savait pouvoir compter sur Ellen Gadget — une brave femme — sur Melia, Celia et Sue — de bonnes petites, romanesques, sans l'ombre de mesquinerie, d'envie, pas collet-monté pour un sou... Tonnerre! C'était la bonne idée! Skald crut sentir son sang refluer violemment du creux de son estomac à sa tête! Si le Bouledogue pouvait prendre une chambre chez Gadget, qu'est-ce qui l'empêchait, lui, d'en faire autant? Ce 11 février s'était mis à lui faire l'effet de devoir durer tout un mois. Si une nuit s'y ajoutait — car après tout qu'importait Mrs. Cobbold? — ce jour durerait plus d'un mois, il durerait une année — et advienne que pourra le lendemain! Il aurait eu son heure. A Perdita il ne dirait rien, non, jusqu'au moment où il leur faudrait se quitter. Cet assassin que l'on avait trouvé avec sa bonne amie devait avoir écarté de son esprit des choses bien pires qu'un drame à jouer le lendemain! « Dès qu'elle aura fini l'histoire qu'elle me raconte, je me lève, je paie et en route! Tonnerre! quel prêchi-prêcha ce gars-là débite! Que Peg Grimstone ait la patience de l'écouter — et cette autre petite aussi du reste — ça me dépasse! »

Ce prêchi-prêcha (Sylvanus lui donnait par son ton l'allure moitié d'une incantation, moitié d'un commentaire d'ivrogne sur Spinoza) était un appel pressant à Peg et à Marret pour

qu'elles fissent, tout en vidant un verre à la Femme-Qui-Pleure, plonger leur âme en plein Absolu.

Au cours de ces exhortations, Marret et Peg n'étaient pas sans se rendre compte que les mots qu'employait Sylvanus obscurcissaient sa pensée plutôt qu'ils ne la révélaient. Mais ce que Skald trouvait ennuyeux et Perdita agaçant dans ce ton prophétique ne les atteignait pas du tout. Toutes deux aimaient Sylvanus au sens « absolu » du terme précisément et ce qu'il leur apportait elles le devaient à des à-côtés éloquents, à de drôles d'échappées sur ses particularités, à de menus gestes inconscients. L'Absolu auquel elles s'initiaient ainsi se rapprochait en vérité beaucoup plus du taôïsme des Chinois que d'un équilibre inspiré de Parménide. Cet Absolu-là imprégnait certains objets plus que d'autres, et les deux jeunes filles commençaient à pressentir qu'elles pouvaient le trouver dans les plus « infimes détails » de leur vie à elles. Elles aimaient Sylvanus avec une telle ardeur désintéressée que c'était les sentiments qu'il éprouvait au-delà de ses paroles — ce qu'il était au-delà des mots — qui les subjuguaient. Elles se servaient de sa faculté masculine de discernement comme d'un esquif pour voguer sur les eaux ondoyantes de leur nature féminine.

Avec la clairvoyance de l'amour elles remarquaient que Sylvanus s'interrompait de temps à autre pour fixer en toute simplicité un regard grave d'animal révérencieux sur une des fenêtres par où les bruits du port semblaient entrer dans la salle. Elles étaient arrivées à si bien le connaître qu'elles pouvaient le prendre pour ainsi dire en flagrant délit, saisir l'essence de son esprit dans mille petits gestes saugrenus qu'il faisait inconsciemment. C'était à travers ces tics, ces menues bizarreries que l'Absolu s'infiltrait dans leurs âmes. C'était ainsi qu'elles avaient, par exemple, découvert quelle passion il éprouvait pour ces mystérieux éléments que sont l'air, la terre, l'eau et le feu et quelle adoration, non poétique mais réelle, il vouait au soleil, à la mer et au ciel. Elles ne devaient donc pas éprouver la moindre surprise lorsque, interrompant net ses propos oraculaires, Sylvanus fit un drôle de petit salut rituel qui correspondait nettement, pour lui, à une obligation religieuse, comme si, du côté du port, il avait aperçu un autel. C'était là, Peg et Marret le savaient, sa façon toute personnelle de rendre un culte à la mer, d'en reconnaître superstitieusement la divinité. Et elles éprouvaient, toujours, un frisson d'horreur sacrée beaucoup plus caractérisé quand Sylvanus faisait ces gauches petits signes de tête — qu'il croyait, évidemment, passer inaperçus de tous — que lors-

qu'il psalmodiait ses solennelles incantations métaphysiques.

Dans l'esprit de Sylvanus, ces singularités correspondaient à un mode de vie terrestre simple et sain qui n'avait rien de sentimental ni de niais qui témoignait même, en somme, du bon sens le plus judicieux.

Perdita avait appris de Mrs. Cobbold à voir en Sylvanus un fumiste accompli, un noir combiné d'astuce, de vice et d'hypocrisie. Genre de méprise qui déconcertait, intriguait Sylvanus sans le pousser pourtant à rien changer, jamais, à ses façons. Comment aurait-il pu y apporter un changement quand elles représentaient, pour lui, une fatalité, faisaient, beaucoup plus que sa moustache à la Viking, partie de lui-même, procédaient d'une simplicité de sa nature véritablement *effrayante* à laquelle son intelligence ne pouvait que laisser carte blanche.

Les pensées qu'il interrompit à l'instant où Peg et Marret le virent — elles seules — adresser à travers les vitres noircies de la Femme-Qui-Pleure son cocasse petit salut à la mer pourraient se résumer comme suit :

« Holà ! Holà ! La bière, ici, est plus mousseuse que chez les Gadget. Quelle divine intelligence ont les jeunes filles ! Les concepts les plus hermétiques leur sont accessibles. Ces deux-là sont parfaites. Et pas jalouses l'une de l'autre. Quelle chance, quel miracle de les avoir rencontrées ! Je les comprends tout à fait et elles me comprennent tout à fait. May la Bohémienne, elle, me dépasse, je suis trop simple pour la suivre. Et qui en serait capable? C'est la femme Scaramouche ! Elle me bat à mon propre jeu. Moi j'ai dû me dépêtrer de toutes les sottises où s'entortille notre race tandis qu'elle, elle est née libre et indépendante. Elle me jouera, un de ces jours, quelque tour pendable et ne m'en aimera ensuite que davantage ! Je n'arrive pas à la comprendre. La vie sans elle serait tranquille... mais elle perdrait tout son sel... son sel qui pique, brûle et stimule... Vivre avec elle m'est impossible. J'ai pu le constater. Mais vivre sans elle — je ne peux pas l'imaginer. Personne ne sait ce qui se passe dans sa tête. Elle est en dehors de l'humain. Complètement. Mais c'est là sa magie. J'espère qu'elle viendra me voir ce soir. L'idée qu'elle pourrait venir me met pourtant un peu mal à l'aise. Comment se comportera-t-elle avec Marret si elle vient? Elle pourrait se montrer charmante avec elle si elle voulait... Seulement voilà... voudra-t-elle? »

Il en était là lorsqu'il s'aperçut que le bruit des vagues semblait se faire entendre.

« O Mer éternelle ! » se dit-il en toute simplicité, comme il

aurait adressé la parole à une personne en se rendant soudain compte qu'elle était là, « ô Mer éternelle, divine, mystérieuse, je ne me figurais pas que Tu étais si près ! »

Et ce fut alors qu'il exécuta son petit salut rapide, secret, spontané ; puis ses pensées revinrent à la Bohémienne : « Sera-t-elle gentille avec Marret? Elle ne se montrera pas jalouse dans le sens ordinaire... mais elle est capable de lui cacher ses souliers ou de lui brûler ses habits... »

Ainsi songeait Sylvanus tout en poursuivant avec une obstination à la don Quichotte son discours oraculaire. Mais un événement qui attira l'attention de toute la salle devait bientôt l'interrompre : l'entrée à grand spectacle de nul autre que son frère Jerry accompagné de Tossty. Ce ne fut pas la faute du clown si son entrée en compagnie de la hautaine danseuse fit une telle sensation. La séduction printanière du jour avait poussé Tossty à mettre un manteau d'un rouge si vif qu'il attira — et retint — les regards de la compagnie entière toute mêlée qu'elle était.

— Par exemple ! s'écria Jerry. Quelle heureuse rencontre ! Comment vas-tu avec ce temps magnifique?

Et il alla droit à son frère pour l'embrasser — d'un geste qui n'était pas tout à fait anglais.

— As-tu jamais rencontré Miss Clive? poursuivit-il, notre grande, notre royale étoile plus connue sous le nom de Tossty? Tossty, belle enfant, la chance vous sourit ! Voilà des semaines, Van, qu'elle me tarabuste pour t'être présentée, seulement comme tu ne viens jamais à nos petites séances... Eh bien, Toss, comment le trouvèz-vous?

Marret mettait à profit ces salutations fraternelles pour se rapprocher tant qu'elle pouvait de Peg, d'un mouvement quelque peu pitoyable comme si elle avait attendu de la supériorité sociale de sa voisine aide et protection.

Les sourcils légèrement froncés, comme si elle en avait voulu à Jerry de ce qu'il venait de dire, sa main abandonnée avec indifférence dans la main de Sylvanus, la danseuse en manteau écarlate, jetant, de son haut, un regard au-dessous d'elle, tressaillit à la vue de Peg et, heureuse de trouver l'occasion de se montrer contrariante, elle arracha sa main de la main du prophète pour la tendre à la jeune fille.

— Mais c'est notre petite amie de chez Lucky, Jerry ! s'écria-t-elle.

Et se penchant gracieusement vers Peg — de qui Marret se sentait tenue de s'écarter à présent — elle susurrait d'une voix câline :

— Il faudra passer nous voir au théâtre un de ces jours.

Pendant ce temps Jerry en train de commander à la serveuse : « Deux vieilles fines comme celles de l'autre soir, mignonne », apercevait Perdita et le Caboteur et leur adressait un fort affable signe de tête. Perdita se levait à demi pour y répondre mais l'expression sombre qui était venue voiler le visage de son amoureux ne lui échappant pas, elle se contenta d'adresser au clown un sourire reconnaissant, voire presque confidentiel. « Vous voyez comme nous sommes heureux, disait ce sourire, et grâce à vous ! »

Sur ce, à la grande consternation de la pauvre Marret, le partisan de l'Absolu désignait son autre invitée à l'attention de la dame en rouge, puis tortillait avec satisfaction un de ses bouts de moustaches en voyant la belle capricieuse échanger, le plus gentiment du monde, une poignée de main avec la petite du Guignol terrifiée.

Cependant Miss Gower, ravie d'avoir été appelée mignonne par le grand Jerry, accourait l'œil vif et le sein palpitant, débarrassait une table voisine de celle de Sylvanus, plaçait dessus les fines commandées et s'absorbait dans la contemplation du prestigieux manteau rouge.

La présence, si proche dans un endroit si petit, du clown célèbre et de son éblouissante amie décontenançait évidemment deux ou trois couples ; il y eut un mouvement pour régler les consommations et vider les lieux. Quelques matelots à l'air naïf et leurs bonnes amies demeurèrent ; seulement, au lieu de continuer leurs chuchotements, ils se mirent, eux aussi, à regarder avec des yeux ronds cette belle brune aux atours flamboyants en train de siroter de l'eau de vie pure d'un air dédaigneux pendant que Jerry s'entretenait avec son frère derechef installé entre les deux jeunes filles.

— Non, je n'aurais pas cru qu'on pouvait l'entendre aussi bien d'ici, disait le clown. Écoutez Toss ! C'est agréable hein? On croirait être en bateau... A propos Van, tu te souviens de ce vaisseau-école qu'on nous avait emmenés visiter quand nous étions gosses? Te rappelles-tu les bruits de la mer contre la coque et comme ils me faisaient peur? Mais tu m'as dit : « C'est seulement la mer » et ça m'a rassuré. « Qu'elle bouge là ou ailleurs c'est toujours la même mer. » Tu as dit ça aussi. Le mot m'est souvent revenu quand la vie m'a joué de sales tours. Je me suis répété : « C'est toujours la même vie » et ça m'a donné le cran voulu pour tenir le coup.

— C'est justement ça, Jerry, que j'essayais tout à l'heure de faire saisir à ces jeunes filles... Seulement, vois-tu, frère, ce n'est pas la vie qui est en cause ; là tu fais erreur, permets-moi de te le dire. Ce n'est pas plus la vie que le bruit que nous

entendons n'est le port. Ce bruit — c'est vrai qu'on l'entend très nettement aujourd'hui — est dans le port mais n'est pas le port. J'en appelle à Miss Clive : n'est-ce pas, mademoiselle, que Jerry se trompe quand il dit que c'est la mer qui est toujours la même? Quand vous dansez avec tout votre art, quand vous parvenez à vous immobiliser, grâce à un de ces merveilleux effets d'équilibre dont j'entends parler partout, dans une attitude immuable autant que la mort même, est-ce que vous n'avez pas le sentiment de flotter dans un élément qui est à la fois au-delà de la vie et de la mort?

Son ton était d'une telle solennité, au-dessus des épaules moulées dans la cheviote son long visage à la Greco avait l'air tellement surnaturel que tout le monde attendait la réponse de Tossty comme si la question avait été posée par un fantôme.

Jamais cette capricieuse enfant gâtée du village de Tallimarsh n'avait eu plus belle occasion de se montrer insupportable. Elle en profita avec un sang-froid exaspérant.

— Est-ce que... j'éprouve... quelque chose... dans le genre de ce qu'il dit, Jerry? demanda-t-elle d'une voix traînante.

Elle porta son verre à ses lèvres, le posa sans avoir bu :

— Ce qu'il fait chaud ici, soupira-t-elle en étouffant un bâillement sous sa main. Jerry me dit toujours ce que j'éprouve, ajouta-t-elle en donnant, grâce à un habile artifice de ton, l'impression de s'adresser exclusivement à Miss Gower ; puis elle rejeta la tête en arrière et levant haut ses bras en manches de soie comme pour s'étirer, elle bâilla comme une gamine mal élevée au nez de tout le monde : On étouffe ici, Jerry, conclut-elle.

Sylvanus poussa un soupir. Son visage s'éclaira quand, faisant complètement fi de l'insolence de Tossty, Jerry prit la parole, mais il ne s'éclaira pas pour longtemps : les paroles de Jerry, tout en restant vibrantes d'affectueuse tendresse pour lui, devaient, presque aussitôt, rendre un son qui l'affligea et l'inquiéta car il y vit, dans sa sollicitude fraternelle, l'effet des vilaines façons de la danseuse.

— Tu es toujours le même vieux Cassius, disait Jerry, mais ça me chiffonne de t'entendre abuser ces enfants. Derrière... derrière... derrière... c'est toujours là que vous placez le secret, vous autres malins de mystiques, vous feriez croire que la vie a un postérieur arc-en-ciel comme un singe d'appartement. Ça me dégoûte de t'entendre, tiens, vieille fripouille ! Paix à tous ! La raillerie est notre seul recours puisque nous n'avons pas le courage de fausser compagnie à l'existence. Votre cul de singe peut bien être une aurore

boréale ! Je m'en fiche pas mal du moment que nous ne le verrons jamais. La vérité, vieux déplumé de mon cœur, veux-tu que je te dise? C'est que ton monde, ton singe toujours à gigoter, est un monsieur sans queue ni cul ! Comme la lune il ne s'est jamais retourné et jamais ne se retournera ! Nous serons tous morts...

Ici la voix du clown s'amplifia ; Tossty, après avoir jeté à son compagnon un regard irrité, mouilla le bout de son doigt et se mit à le faire tourner sur le bord de son verre avec une expression plus sombre encore que celle du Caboteur qui, lui, s'était mis à s'agiter comme s'il avait eu, comme on dit, des fourmis dans les jambes.

— ... aussi morts que les os de dinosaure que cette fille a trouvés dans la baie de Tingering. Et le seul bon côté de la vie c'est qu'elle a une fin ! Poudre de Perlimpinpin ! S'il ne nous était pas donné, misérables lépreux que nous sommes, de savoir que nous nous coucherons un jour pour ne pas nous relever, nous serions tous sur les rangs pour prendre pension dans la maison de campagne du docteur Brush. Allons Miss Wane ! Parlez ! Prenez mon parti ! Je sais très bien ce que vous pensez sur la question.

Tossty cessa de faire de la musique du bout de son doigt mouillé pour se pencher vivement vers le clown, son corps souple faisant un angle gracieux avec les plis de son manteau épanouis sur sa chaise. Ce qu'elle lui chuchota rappela Jerry à son rôle de maître de cérémonie pointilleux.

— Très bien ! Très bien ! déclara-t-il avec entrain puis, s'adressant à Perdita : Miss Clive me fait remarquer qu'elle ne vous a pas été présentée. Voilà ce que c'est que d'être une amie de notre brave Caboteur ! Lui connaît tout le monde mais vous, naturellement...

Tossty, cependant, faisait une inclination de tête à la fois si gracieusement de circonstance et si finement exagérée que Perdita se sentit très mal à l'aise en inclinant la tête en retour et en murmurant une formule de politesse.

Jerry refrénait manifestement une irritation provoquée par les manières de Tossty. Ce salut narquois à Perdita, envers qui il éprouvait de curieux sentiments protecteurs, mit le feu aux poudres.

— Je vais vous dire la vérité, moi, sur cet autre côté de la vie au sujet duquel Van vous conte des histoires ! s'écria-t-il.

D'un bond il gagnait le comptoir, sautait par-dessus, se retournait face à la salle et, un bras passé autour des épaules de Miss Gower, brandissant, au bout de l'autre, un verre de bière, il se lançait dans une délirante improvisation bouffonne.

— Tralalala ! Prenez vos belles dans vos bras ! Et, le fin mot, écoutez si je ne vais pas vous le dire, moi ! Halte mon cœur ! Halte-là ! Saute pas à ce train-là ! A plat ! A plat ! comme disait l'autre à l'anguille que la fille fourrait tout en vie dans le plat pendant que son frère, par pure bonté d'âme, beurrait le foin que mangeait son dada ! Seulement moi, l'ours, moi qui vous parle, tout en dansant ma danse de l'ours j'ai jeté un coup d'œil derrière le rideau pendant que mon frère nasillait du pipeau et tralalala ! derrière le rideau, hein? qu'est-ce qu'il y a? Eh bien... il n'y a... rien !

Skald serait resté à sa place, juste au-dessous du comptoir, à fixer un regard renfrogné sur son verre en se demandant ce qui diable l'empêchait de jeter la somme qu'il devait devant lui et de partir en emmenant Perdita ; mais Perdita s'était prise d'un tel intérêt pour Jerry — et en un sens, aussi, d'une telle affection — que, le dernier mot de la tirade lancé, elle se levait pour aller à une table en pleine salle afin d'avoir vue au-dessus du comptoir et son compagnon ne put que la suivre.

Un curieux spectacle allait le surprendre. Jerry avait lâché Miss Gower. Il était entré en grande conversation — ou du moins s'en donnait l'air — avec ses doigts, dans un silence de mort, mais avec mille grimaces adressées toutes à Sylvanus — tel Panurge en train de discuter avec Thaumaste.

Skald fut empoigné. Quelque chose de violent, de grossier, d'inarticulé répondait chez lui à l'élan qui entraînait le clown. Il tenait ses regards braqués sur le spectacle sans s'apercevoir que Sylvanus avait quitté sa place pour venir se mettre juste derrière Perdita et lui et, Jerry ayant recours à certains jeux de physionomie irrésistibles qui — tels les airs heureusement inspirés de certaines chansons — avaient fait le tour du monde, il chuchota à sa voisine :

— Tonnerre ! ce gars-là est un fameux bougre !

La seule personne que ces événements saugrenus n'avaient pas l'air d'effarer était Marret. Sans doute un rapprochement s'opérait-il tout naturellement en elle entre ce qui se passait et les représentations du Guignol paternel.

Mais, dans cette comédie singulière, la meilleure place était réservée à Miss Gower car, seule, à part Jerry, Miss Gower avait vue sur le visage de Sylvanus.

Miss Gower, jusqu'alors, s'était comportée à la perfection. Enlacée par le clown, elle avait pris cet air de protestation bon enfant — mitigé par le reflet d'un plaisir dont l'on jouirait au vol malgré soi — que savent se donner certaines charmantes personnes d'âge mûr lorsque la jeunesse bous-

cule, par plaisanterie, leur dignité. Et seule elle devait, ce 11 février, avoir le privilège de voir Sylvanus se mettre à exorciser le démon qui possédait son frère toujours si maître de lui.

Perdita se sentait très gênée pour Jerry; quant à l'orgueilleuse Tossty elle avait fait ce qu'à sa place aurait très bien pu faire l'impulsive Tissty — à ceci près que Tissty aurait plutôt eu tendance à se libérer d'une situation aussi tendue par un coup d'éclat — elle s'était bouché les oreilles, geste auquel elle avait probablement recours en désespoir de cause quand l'humeur noire de son ami dépassait les bornes.

Sylvanus observait son frère avec inquiétude : « Ce que j'ai pu être bête de le laisser se lancer là-dedans », songeait-il et, se souvenant comment, quand ils étaient enfants, il calmait net son cadet en faisant le fantôme, il leva les bras au-dessus de sa tête et se mit à agiter ses longs doigts maigres horizontalement au niveau de ses poignets osseux.

Mais ce ne fut pas sur ces mains levées, ni sur les bizarres mouvements de nageoire des longs doigts maigres que Miss Gower ouvrit des yeux exorbités — ce fut sur la longue face pâle soudain devenue semblable à un étroit volet de fenêtre à travers lequel auraient été percés deux trous ouverts sur des ténèbres ardentes.

Devant cette apparition formidable le clown arrêta ses singeries, poussé avant tout, sembla-t-il, par le désir de rassurer Miss Gower : enlevant d'un geste large un chapeau à plumes imaginaire, il fit à la serveuse un salut de mousquetaire et lui baisa la main. L'instant d'après, avec l'aide de son frère, il escaladait le comptoir et reprenait sa place auprès de Tossty.

— Eh bien Toss, vous avez assisté à la première scène de la première pièce que j'aie jamais improvisée. C'est une vieille farce, chère amie... *Commedia Antiqua Veritatis,* nous l'intitulerons *Culbature,* ou *Sans devant ni derrière* ou *le Démon exorcisé par le démon...* Cette façon de tortiller les doigts hein? C'est comme ça qu'on attrape les râles de genêts !

Dans la salle enfumée de la Femme-Qui-Pleure Perdita n'était pas la seule femme à se sentir près de pleurer, ce matin-là, tant elle débordait de bonheur. Les propos de Sylvanus, bafouillages pour le Caboteur, avaient été un lait paradisiaque pour Peg Grimstone. Grandie dans la réclusion d'une tristesse implacable, isolée, négligée, ulcérée, elle était arrivée à prendre en horreur jusqu'au mot de religion. Son vice avait été, jusqu'alors, son seul refuge ; car, plutôt que l'exutoire d'ardeurs sensuelles il était pour elle une drogue,

un misérable excitant, une distraction dans sa solitude douloureuse. L'Absolu de Sylvanus lui semblait, au contraire, contenir tout ce qu'il pouvait y avoir de précieux en ce monde, les douceurs qui jamais n'avaient été son lot. Il n'avait aucun rapport avec cette morale conventionnelle qui lui faisait l'effet d'une odeur écœurante, se confondait, en somme, pour elle, avec certaine odeur de renfermé qui émanait de son père lorsque, par pure bienséance, ce père l'embrassait. Peg n'avait pas beaucoup lu, mais elle avait l'esprit curieux et ouvert ; elle s'était fait des idées personnelles sur le Bien et le Mal. Et cette présence dont parlait son don Quichotte de la métaphysique, qui contenait tout, enveloppait tout, devait tout de suite occuper en elle la place de ces désirs vagues, nullement vicieux mais palpitants d'une mystérieuse douceur sensuelle, qui n'avaient pu que croupir dans l'atmosphère morne où sa vie, jusqu'alors, s'était morfondue.

Être à côté de Sylvanus, l'écouter — elle ne demandait pas autre chose et elle ne ressentait pas envers Marret la moindre jalousie. L'attrait qu'elle éprouvait pour son propre sexe lui avait, ces derniers temps, attiré tant de rebuffades de la part de Daisy Lily que voir cette nouvelle amie y répondre, sinon sous l'influence du même magnétisme, du moins avec tendresse, lui était une heureuse surprise.

Mais, pour elle, le grand événement de ce grand jour eut lieu lorsque Sylvanus fit cesser l'algarade du clown. Ces bras haut levés dans les airs, ces étranges mouvements de mains devaient lui faire éprouver le plus grand frisson de la matinée. Elle les voyait, ces mains, semblables au sommet des sapins, à des plumes de cygnes en révolte, à des algues montées du fond de la mer, à des nuages flottant au zénith, aux ailes d'un moulin à vent, à la fumée de la brasserie de Durn-Mangel, aux signaux de tempête de la Corne Blanche, à la girouette du clocher de Saint Mark, aux vols de mouettes autour du Monument d'Edgar, aux feux tournants du phare de la Pointe qui projetaient leurs faisceaux étincelants à travers les fenêtres de la Dernière Maison. Elle allait même, et c'était de sa part tout le contraire d'un blasphème, jusqu'à faire un rapprochement entre la danse de ces doigts d'homme et ses idées enfantines sur le Saint-Esprit. Elle y était entraînée par le grotesque du geste qui, pour lancer au Mal une réplique, un blâme, un défi semblait emprunter des armes à l'arsenal du surnaturel, du monstrueux, de la demi-folie. Pour Peg, que dégoûtait si fort la religion conventionnelle, rien ne correspondait mieux à la façon dont l'Absolu devait exercer son pouvoir lorsqu'il se manifestait.

Jerry ne semblait pas du tout disposé à se séparer de son frère. Avec sa tendance bizarre à se considérer comme un Atlas à qui eût incombé le rôle de maintenir le *statu quo* ici-bas, il lui semblait que le destin avait ménagé cette singulière rencontre à la Femme-Qui-Pleure tout exprès pour lui donner l'occasion de décider Sylvanus à ne plus discourir de métaphysique sur l'Esplanade.

Peg fut ainsi amenée à entraîner une Marret, qui ne demandait pas mieux, à aller avec elle aux Régates partager un de ces déjeuners composés d'une laitue en salade et de pâtisseries variées sur lesquels, invariablement, se porte le choix des jeunes personnes livrées à elles-mêmes.

Avant de lancer une invitation impliquant d'aussi folles dépenses Peg avait dû ouvrir — aussi secrètement que possible — une bourse passablement avachie. Dieu merci ! il lui restait presque tout son argent de poche de la semaine et, à son dernier anniversaire, le montant de cette somme avait été élevé, par Mr. Grimstone, de trois shillings six pence à quatre shillings neuf pence.

Il faisait si beau ce jour-là et, à mesure que midi approchait, il se mit à faire si chaud, qu'en arrivant sur l'Esplanade, presque en face du restaurant, Peg proposa de descendre au bord de la mer.

Quand elles furent toutes deux côte à côte sur le sable étincelant à suivre des yeux les ondulations menues qui venaient se perdre à leurs pieds, Peg et Marret virent qu'un jeune homme et une jeune fille — des touristes certainement — s'étaient déchaussés pour se mettre hardiment à patauger dans ces eaux lumineuses. Cette vue stimulant en elle le goût de l'aventure, Peg enleva bas et souliers et poussa Marret à en faire autant. Que la fille de l'associé de Cattistock se moquât aussi complètement de ce que les gens pourraient dire en la voyant barboter sur la plage avec la petite du Guignol montrait bien qu'avec ce père enfoncé dans les affaires Peg était arrivée à mener une vie tout à fait à part et à pratiquement se déclasser. Ayant suivi l'exemple de cette jeune fille et de ce garçon et fait ensemble quelques pas dans les eaux miroitantes, Peg et Marret devinrent tout de suite, et le plus naturellement du monde, une paire d'amies en train de pouffer de rire, de frissonner, de pousser de petits cris en sentant le froid des vaguelettes. Leurs efforts pour empêcher leurs vêtements de se mouiller accaparaient une grande partie de leur attention, et elles se comportaient en petites filles plutôt qu'en grandes personnes avec leur façon de remonter leurs pantalons et de laisser pendre leurs jupes

qui, par derrière, presque toujours effleuraient l'eau. Mais quand elles stationnèrent côte à côte, le dos tourné au couple qui leur faisait l'effet de se moquer d'elles, elles ne se privèrent pas de parler un peu de Sylvanus.

— Est-ce que vous vivez avec lui, Marret, comme si vous étiez mariés?

— Non... pas tout à fait, répondit Marret lentement en choisissant ses mots avec soin. On couche ensemble, vous comprenez, et il me serre contre lui mais... (elle compléta sa phrase avec la franche simplicité d'une fille grandie parmi les ânes et les chèvres du « sable sec ») mais *il ne me fait jamais rien*. Il n'a pas l'air de vouloir et je ne crois pas qu'il voudra jamais.

— Et vous voudriez qu'il veuille, Marret?

Peg commençait à prendre à tout ceci un étrange plaisir par procuration. Le fait de se sentir elle-même attirée par Marret semblait rendre toute l'affaire plus naturelle et plus agréable. Elle était envahie par une curiosité palpitante de savoir ce qu'ils faisaient au juste ces deux-là. Elle aurait voulu tout savoir, absolument tout. Elle aurait aimé s'occuper d'eux pendant qu'ils étaient couchés — être leur bonne, leur apporter leur petit déjeuner au lit, poser le plateau devant eux et s'asseoir sur le bord du lit. Elle avait l'impression d'occuper cette place en ce moment, en pressant Marret de questions et au bord de sa lèvre inférieure — de cette lèvre qui « boudait » toujours — pendait une goutte de salive minuscule.

A la dernière question, si directe, Marret ne répondait pas. « Est-ce qu'elle voudrait? » se demandait Peg en laissant ses regards errer au-delà du « sable humide » et du « sable sec ». Là-haut, sur un des bancs de l'Esplanade, un jeune homme était assis et Marret, instinctivement, laissa retomber sa jupe. « Est-ce qu'elle voudrait? »

— Je ne sais pas si je voudrais ou si je ne voudrais pas, murmura enfin Marret.

Et sur son visage, que Peg observait avec sympathie, passa cette expression lointaine, passive, infiniment mystérieuse et étrange, que les primitifs italiens savent si bien donner aux madones extraordinairement jeunes de leurs Annonciations. Un long silence suivit. Marret, détournant la tête, absorbée dans de lentes réflexions, gardait ses regards fixés sur la Statue de la vieille reine, puis, sentant soudain frémir le froid dans les petites vagues ensoleillées, elle proposa à Peg de regagner la Plage.

Peg y consentit avec une gentillesse protectrice ; elle regret-

tait pourtant, s'il faut tout dire, de renoncer au délicieux frisson de plaisir sensuel qu'elle éprouvait en se sentant observée par le jeune homme du banc, là-bas, sur l'Esplanade et aussi, en dessous, par le jeune touriste en train de barboter. « Sa petite amie n'a rien d'extraordinaire, se disait Peg. Pas étonnant qu'il n'ait d'yeux que pour Marret et moi. »

En disant « Marret et moi », Peg obéissait à un impérieux mouvement de sa nature intime. Si effrontément affranchie qu'elle fût en morale, Peg se montrait sur le chapitre de certaines faiblesses humaines aussi rigide que saint Augustin. Quand elle se sentait attirée par de toutes jeunes filles, comme elle l'avait été par Daisy, comme elle l'était, à présent, par Marret, se laisser aller à établir l'ombre d'une comparaison entre son pouvoir d'attirer les hommes et celui de son amie lui aurait paru bassement déloyal.

Ce ne fut donc pas sans regret qu'elle prit le chemin des terres; mais elle devait, en approchant de la Plage, être récompensée de n'avoir pas été égoïste en constatant — elle était experte en pareille matière — que la vue de ses jambes nues ensorcelait le jeune homme assis sur le banc.

Marret, toujours avec son air de vierge d'une annonciation de primitif, rabaissa sa jupe tout en avançant. Ce geste, la petite du Guignol ne l'avait pas fait seulement par modestie ; elle l'avait fait parce qu'elle était amoureuse — aussi amoureuse en vérité de son prophète que Perdita l'était de son marin. Seulement, étant beaucoup moins pessimiste et intellectuelle que la demoiselle de compagnie de Lucinda, son amour avait tourné en adoration enfantine et totale. A la question sans détour de Peg : : « Voudriez-vous que Sylvanus vous prenne? » elle avait répondu en toute sincérité « je ne sais pas » car la chasteté de la ferveur imprégnait ses sentiments et si Sylvanus avait voulu la prendre et, en même temps, qu'elle coupât ses cheveux, elle aurait en son cœur tout juste répondu : « Seigneur, que votre volonté soit faite. »

Peg Grimstone était, elle, loin de songer à rabattre sa jupe. Provocantes, ses jambes brillaient à la lumière de ce soleil printanier et semblaient réclamer quelque danse éperdue de naïade sur ces sables scintillants.

Les deux amies offraient l'image d'un contraste subtil en sortant de l'onde aux doux tons de perle. Si Marret dans sa longue jupe noire ressemblait à la Vierge enfant déguisée dans une vieille robe de sainte Anne, Peg avait cet air de rêver à un secret qui a incité Botticelli, le raffiné, à mêler comme un souffle d'énigme aux souffles qui environnent

Celle-qui-naît-de-la-Mer. Peg se sentait de plus en plus surexcitée à mesure qu'elle se rapprochait du jeune homme assis sur le banc. Quand elle estima être assez près de lui pour qu'il sût qu'elle savait ce qu'il éprouvait elle eut un sourire d'abandon des plus équivoques. Presque aussitôt après elle reconnaissait son admirateur : c'était le studieux jeune homme de la Villa Trigonia.

Marret reconnut, elle aussi, Mr. Gaul et, tout à fait spontanément, comme si elle avait eu affaire aux marionnettes de son père, elle lui fit signe de la main et même lui cria bonjour d'une voix perçante de petite fille.

Avec quelque agitation, et non sans avoir jeté un coup d'œil alentour dans la crainte que la fille de sa logeuse se trouvât passer par là, au retour de l'école, Mr. Gaul descendit les degrés de pierre qui menaient à la Plage pour arriver presque tout de suite à l'endroit où les deux jeunes filles avaient laissé leurs souliers et leurs bas. Il y arriva même le premier et il lui passa par la tête que si quelque étudiant de Heidelberg demandait au célèbre auteur de la *Philosophie de la Représentation* quel objet, ou groupe d'objets, « représentait » pour lui la côte de son pays natal, la réponse pourrait fort bien être : « Deux paires de bas de jeunes filles soigneusement maintenus en place par des galets et saupoudrés de sable ! »

Suivant une règle qui généralement préside ici-bas aux événements des vies humaines, tout un ensemble de fatalités avait joué pour conduire Mr. Gaul en ces lieux en cette heure. Qu'il n'y ait pas eu, sur l'Esplanade, d'autre flâneur pour partager l'intérêt que venait de lui inspirer cette scène classique, l'heure, qui était celle du déjeuner, l'expliquait. Mais sa présence sur ce banc en cette heure avait nécessité un concours exquis de causes secondes. Il était donc, ce matin-là, parti plein d'exaltation pour faire emplette d'un *Faust*. Seulement il y avait eu cette rencontre avec Lucinda Cobbold et le souvenir de sa répartie facétieuse s'était mis à « le turlupiner », comme aurait dit la mère de Curly, pendant qu'il poursuivait son chemin vers la librairie où ç'avait été le destin du Caboteur d'emprunter *Middlemarch*.

La conseillère littéraire du Caboteur lui assura que sa librairie était très bien montée en œuvres étrangères « mais les gens ne lisent plus de livres sérieux comme au temps où nous étions jeunes tous les deux, monsieur Gaul ».

Cette bonne trentaine d'années était-elle ajoutée à son âge à titre de mot d'esprit inspiré par le beau temps, telle sa propre riposte à Lucinda? Mr. Gaul n'en put décider ; mais,

tout en promenant ses doigts sur les rayons de la bibliothèque circulante — chaque volume qu'il tirait à lui semblait fleurer le sable de la Plage et la chaleur du soleil dans les bow-windows — voici que lui venaient des pensées qui n'avaient rien de philosophique. Tranchons le mot : Mr. Gaul subissait l'influence du printemps. Il songeait au conseil hardi qu'il avait donné à Magnus, d'aller voir sa petite amie qu'elle le voulût ou non ; et en ses sens troublés se glissait le désir d'avoir lui-même une petite amie à aller voir.

Sans cesser de tourner le dos à la conseillère du Caboteur (occupée à convertir un amateur de ces « abominables livres modernes » au culte abandonné de Georges Eliot), Mr. Gaul se mit à feuilleter distraitement un roman de Rider Haggard et tomba sur une petite vignette — parler d'illustration serait excessif — représentant deux jeunes personnes vêtues, ou plutôt dévêtues, à l'antique. Le livre, à force d'avoir été lu, était maculé au point d'être devenu presque illisible. Ses pages semblaient toutes avoir été « marquées » par des bouts d'algues pendant les bains de mer des lecteurs. Il s'en dégageait une *aura* d'un demi-siècle de grandes vacances passées au bord de la mer entre le sable sec et le sable humide.

Et sous l'influence, eût-on pu croire, des rêveries qui avaient peuplé les longs après-midi du dernier lecteur d' *Alan Quatermain* Mr. Gaul vint à penser qu'il se devait de trouver une explication à l'idée de péché liée par la religion aux sentiments érotiques. Et tout en remettant le livre en place et en faisant ses adieux à la conseillère littéraire du Caboteur — qui venait évidemment d'infliger une défaite aux goûts modernes de son jeune client — il arrivait à la conclusion qu'un philosophe ne saurait étudier convenablement la lubricité et ses mystères sans y céder jusqu'à un certain point. Pensées qui mûrirent plutôt qu'elles ne se fanèrent à la lumière vaporeuse du soleil et lorsqu'il vit les deux jeunes touristes barboter dans l'eau étincelante et se sentit observé par Peg et Marret, Mr. Gaul se laissa choir sur ce banc propice et se livra aux douceurs périlleuses du temps printanier.

Comme les deux jeunes filles se rapprochaient de lui, s'arrêtant tantôt pour que Peg fît descendre ses vêtements de dessous, tantôt pour ramasser et laisser retomber quelque tentant bout d'algue, Mr. Gaul constata qu'il venait bel et bien de découvrir un point important de la science érotique, à savoir le rôle de l'élément impersonnel au cours des étapes successives du plaisir lascif. Contempler les jambes polies de Peg, qui étincelaient si admirablement dans cette enveloppante lumière nacrée, avait, en premier lieu, éveillé chez lui

une vive impression de contentement, sensuelle, poétique qui s'étalait sur toute la surface scintillante des eaux. Mais à l'instant où il s'aperçut que la jeune fille savait qu'il la regardait dans *cet esprit-là* et en éprouvait de son côté du plaisir, il fut envahi par une sensation dont la toute-puissance était à faire trembler. Il devait franchir une nouvelle étape (ainsi l'observa, en lui, le philosophe attentif aux réactions des sens chez l'homme) lorsqu'il serra la main de Peg et de Marret puis se mit à jouir de leur compagnie. Il lui apparut que, dans cette phase nouvelle — la phase sociale des rapports entre les sexes — la femme trouve beaucoup plus d'agrément que l'homme, tellement d'agrément même que Mr. Gaul en venait à se demander si, en fin de compte, les rapports intimes ne se ramèneraient pas toujours à une façon de viol commis sur la nature essentiellement grégaire de la femme — telle la cueillette d'une rose parmi les roses d'un buisson en fleur.

A vrai dire — mais ce facteur ne pouvait guère qu'échapper à son analyse — Mr. Gaul avait des dons qui faisaient de lui un charmant compagnon pour jeunes filles. La petite Monkton s'en était déjà aperçu : les sautes d'humeur, les colères où son professeur voyait l'influence du Malin étaient, en réalité, l'effet sur la pauvre enfant des premières atteintes d'Éros. Pendant qu'ils montaient tous trois l'escalier de l'Esplanade Mr. Gaul incarnait, en somme, le camarade idéal pour Peg et Marret. Marret en oubliait, semblait-il, sa timidité car ainsi qu'elle devait le dire plus tard à Peg : « On peut pas se sentir mal à son aise devant ces lunettes rondes qui brillent en vous regardant comme regardait ce vieux monsieur de Regent's Park qu'a suivi tout un été toutes les représentations du père, assis au premier rang, qu'on aurait cru qu'y faisait les yeux doux à la femme de Guignol ! »

Une situation embarrassante guettait cependant le trio lorsque, traversant l'Esplanade, il prit le chemin des Régates ; car Mr. Gaul ressemblait à Peg en ceci que sa bourse n'était rien moins qu'inépuisable. Ni Peg, ni lui n'avait assez d'argent en poche pour inviter l'autre à déjeuner. Et il était irrémédiablement contraire à l'étiquette de Sea-Sands que chacun payât son écot. Mais Mr. Gaul avait, en pareil cas, une irrésistible façon à lui de saisir le taureau par les cornes. Il fit asseoir à ses côtés les deux jeunes filles sur son banc — resté inoccupé — et déclara qu'il leur fallait vider, tous les trois, leur porte-monnaie sur les genoux de Marret.

— Mais j'ai déjà invité Marret ! protesta Peg.

— Videz vos porte-monnaie ! répéta Mr. Gaul.

Et voici que dans un porte-monnaie agrémenté d'ornements — qui semblait avoir été ramassé aux pieds du spectateur de Regent's Park — Marret possédait une pièce d'or.

— Serrez vite ça ! s'écria Peg. Il ne faut pas la laisser changer cette pièce ! Non ! Non ! Serrez ça !

Mais Mr. Gaul trouvait piquante l'idée que la petite du Guignol pourrait régler l'addition. « Ça vaudrait le coup de voir la tête que ferait le bonhomme aux bateaux de sauvetage ! » se disait-il.

Finalement le contenu du porte-monnaie de Peg passa tout entier dans le porte-monnaie de Mr. Gaul et Peg et Mr. Gaul affirmèrent à Marret que s'ils osaient entrer aux Régates c'était parce qu'ils savaient pouvoir, le cas échéant, faire appel à son or.

Jamais Skald le Caboteur n'avait été sensible d'aussi poignante façon au caractère unique de son Ile que ce jour-là pendant que, Perdita auprès de lui, il faisait franchir le Pont de Vase à l'Escargot et s'engageait ensuite sur la route qui longeait la Plage de Galets. Ses vieux murs et ses vieux toits gris apparaissant plan après plan, l'Ile à Dos d'Écaille avait l'air de tirer sur sa longe dans la lumière vaporeuse et limpide de l'après-midi, de tendre de plus en plus l'amarre gigantesque de pierres transparentes, d'agate et de cornaline, qui la liait à la côte. Dans cette lumière d'enchantement l'énorme bloc calcaire n'avait pas l'air d'être implanté dans la terre ferme. Il avait l'air de voguer comme les navires de guerre du port sur des abîmes d'eau opalescente. Le Caboteur avait l'impression que cette masse prodigieuse d'oolithe flottait bel et bien, ce jour-là, dans ce calme translucide, et même qu'elle ne se contentait pas de flotter, qu'elle avait envie de mettre à la voile, de prendre le large, de partir naviguer sur cette mer tranquille. Tout le long de la pente escarpée et étroite qui montait à la petite ville, pendant que le fidèle Escargot grognait, crachotait, gémissait, Skald se livra au bonheur d'expliquer à Perdita la nature de ce roc calcaire, sa longue histoire perdue dans la durée indéfinie de la préhistoire, ses couches différentes et leur différence de qualité, ce qui faisait la supériorité d'une vieille carrière comme la Carrière des Saxons. Perdita ne put se retenir d'avoir les larmes aux yeux en le voyant si ému, en l'entendant prendre un ton si solennel, si révérencieux pour parler des pierres de son Ile. « C'est extraordinaire, se disait-elle. J'aime bien Bruxelles et ses rues... mais il semble, lui (elle ne donnait à son ami aucun nom d'homme, n'avait pas envie de lui en donner un), être plus près de cet endroit que je

n'aurais cru possible d'être près du lieu de sa naissance... C'est comme si une veine d'oolithe entrait dans sa composition. Ce doit être ce qui le rend si distant de tous et en même temps si familier avec tous... »

A mi-chemin de la montée, Skald dut descendre mettre son moteur à la raison et la jeune fille eut l'occasion de méditer sur le caractère de son compagnon. Idéaliser celui qu'elle aimait n'était pas du tout, elle le découvrait, dans sa nature. Au contraire : « Il n'a, se disait-elle, rien d'un intellectuel. Il aurait été plus heureux s'il avait travaillé de ses mains dans une carrière au lieu de devenir ce qu'il est devenu... ce métier de « Caboteur » est le dernier qui lui convienne !... »

Tout heureuse, mais l'esprit traversé de pensées fantasques, elle contemplait le profil sombre de l'homme penché sur son travail.

« Non seulement il n'a rien d'un intellectuel mais il serait même plutôt un peu bête... c'est-à-dire pis que bête — entêté comme un mulet ! Mais en tout cas, chose qui me plaît à l'extrême, il n'est pas plus honteux de son manque de culture qu'il n'affecte d'en être fier... Il est ce qu'il est et voilà tout. »

En se livrant à ces généralisations au sujet de l'homme auquel elle était prête à se livrer corps et âme, Perdita faisait preuve d'assez de pénétration. Si elle l'avait vu se plonger si patiemment dans la lecture de *Middlemarch* sans doute eût-elle nuancé quelque peu l'image qu'elle se faisait là, mais il était significatif qu'au cours de ces premières vingt-quatre heures où tous deux faisaient vraiment connaissance, Perdita ait aussi clairement saisi que son destin allait être de se sentir intellectuellement aussi supérieure à l'homme qu'elle aimait qu'elle était inférieure à Jerry Cobbold.

Ayant triomphé de ce qui clochait dans les entrailles de l'Escargot, le Caboteur se hissa derechef auprès d'elle et ils poursuivirent leur chemin.

Au sommet de la montée Skald, de nouveau, fit halte mais parce que tel était son bon plaisir cette fois-ci et, fièrement, fit à son amie étrangère les honneurs du vaste paysage de terre et de mer qui s'étalait devant eux. Il lui montra le Monument d'Edgar et le Cercle du roi Arthur. Il lui montra le Clocher de Saint Mark. Il lui montra la courbe décrite par la Plage de Galets — demi-cercle qui allait se perdre dans les brumes de la mer légendaire.

— Tonnerre ! s'écria-t-il, je me demande ce qu'il y a dans cette vue qui me remue comme ça ! Ce vieux clocher n'a rien

d'extraordinaire en lui-même. Ces vieilles pentes couvertes d'herbe non plus... Oolicombe n'est pas un vrai château... Et pourtant il y a dans tout ça vu d'ici un je ne sais quoi qui me coupe bras et jambes.

— Je comprends un peu, je crois, ce que vous voulez dire... hasarda Perdita. C'est vrai que ce château et ce clocher pourraient être plus romantiques... et que votre Géant de Pierre, là-bas, est plus frappant que vraiment beau... Vous ne croyez pas que c'est parce que vous les avez eues sous les yeux depuis que vous étiez petit que ces choses sont devenues pour vous ce qu'elles sont?

Le Caboteur la considéra d'un air absent. Sa grande main était posée sur la cuisse de Perdita. Son souffle à odeur de tabac environnait la joue de la jeune fille et les mèches de cheveux châtain qui glissaient sur le lobe des oreilles comme le soir de leur première rencontre.

— Ce serait parce que je les ai regardées si souvent? Non, non ma petite chérie, elles existent en elles-mêmes toutes ces choses — regardez le Monument d'Edgar avec le soleil qui donne dessus ! — elles existent en dehors de nous... Non... c'est plus que ça... mais ce que c'est... Tonnerre ! voilà ce que je ne peux pas dire !

Il lui pesa plus fort sur la cuisse en se penchant en avant, les regards fixés sur cette terre, sur cette mer qui étaient siennes et tandis qu'il les contemplait dans la lumière vaporeuse, terre et mer se changeaient en il ne savait quoi d'indicible qui eût été écrit et re-écrit en hiéroglyphes spirituels et à quoi il avait l'impression de faire, en ce moment, offrande de la chair et du sang de son amour.

— Oui, reprit-il lentement, je sais que le clocher n'a rien de particulier... il n'est même pas vieux... mais quand les choses sont restées des années durant en vue les unes des autres... on sent entre elles des espèces de rapports... comme si elles faisaient partie de quelque chose d'autre... oui, c'est ça !... comme si elles faisaient partie de quelque chose d'autre !

Il se laissa retomber en arrière comme épuisé par un effort mental au-delà de ses forces.

Perdita saisit la grande main qui gisait à présent inerte sur les genoux de son voisin et, se penchant, la porta à ses lèvres.

— Je crois que je comprends, dit-elle, et si je reste ici beaucoup plus longtemps, je comprendrai encore bien mieux... J'ai déjà remarqué de quelle façon, en ville, tout le monde parle du Clocher, du Géant de Pierre et du Port. J'ai entendu Mr. Muir, l'autre soir, parler à Jerry Cobbold de la forme

qu'avait l'Ile vue de sa fenêtre. C'est bizarre de penser que son paysage à lui est votre chez vous et que votre paysage est son chez lui.

D'un bras Skald lui avait entouré la taille. Sous ses doigts il sentait battre le cœur de la jeune fille et il se disait : « J'ai ma main gauche sous le sein gauche de ma bien-aimée... est-ce qu'il n'y a pas quelque chose comme ça dans la Bible? »

Perdita, elle, ne pensait pas à la Bible. Elle pensait qu'elle aurait aimé dire à Skald que c'était la première fois qu'un bras d'homme entourait sa taille car elle n'avait pas appris à danser : « Mais non, concluait-elle, je ne pourrais jamais le lui dire ! C'est drôle mais c'est comme ça ! Est-ce que c'est parce que j'ai peur qu'il trouve ça bizarre? »

Puis tandis qu'elle regardait le panorama de Sea-Sands se dérouler avec le Fort à une de ses extrémités et l'église de Saint Mark à l'autre, une pensée vague, obscure, difficile, tenta, tel un serpent de mer, de dérouler ses anneaux pour lui pénétrer dans l'esprit. Cette pensée avait trait à ce que sous-entendaient tous ces gens quand ils parlaient des points de repère marins ou terrestres de leur ville. Elle sentit poindre une révélation... ah non !... tout venait de lui échapper... et elle se dit : « La côte tout entière a fini, après tant de tremblements de terre et de marées, par devenir pareille à un vieux manuscrit... mais le Clocher est autre chose... et le Fort aussi. Pourtant, dans mon idée de tout à l'heure, ils étaient là eux aussi... tout autant que la côte... comme si l'aspect entier de l'endroit d'une façon ou d'une autre avait été... quoi? Je ne sais plus ! »

Quand, dans les parages les plus déserts de la côte ouest, ils approchèrent de la Tête du Serpent, Skald sauta à bas de son camion et, d'un ton très autoritaire, dit à Perdita de l'attendre pendant qu'il irait dans le voisinage prendre un renseignement.

Perdita ne demandait pas mieux que de rester seule avec, dans son esprit, toutes ces impressions nouvelles. A peine avait-elle vu disparaître derrière un monceau de pierres la haute silhouette en jersey bleu marine, qu'elle descendait à son tour de l'Escargot et escaladait le mur qui longeait le chemin pour s'installer de son mieux au sommet. « Il ne connaît pas encore, se dit-elle, ma manie de grimper sur les murs, les arbres, les rochers, les barrières, partout en somme où je peux prendre pied ! »

Elle s'était assise de biais sur la crête du mur, adossée à un sureau dénudé qui avait trouvé moyen d'enfoncer des racines dans cet endroit pierreux. Jamais elle ne s'était senti

l'esprit plus clair ! Elle tenait ses regards fixés sur une petite joubarbe qui poussait sous ses talons et elle pensait : « Je suis heureuse en ce moment plus que je ne le serai de ma vie ! Il est allé voir si nous pourrons passer la nuit dans cette auberge. Il sait que je suis prête à tout ! »

Elle ne quittait pas des yeux la petite plante d'un vert jaune qui poussait au milieu des pierres. « Il faut que je m'arrange pour bien m'y cramponner, à ce moment... pensait-elle. Ce que cette petite plante se cramponne bien, elle, à sa pierre ! Par exemple j'ai le pressentiment qu'entre nous deux ça ne marchera pas tout seul. Il n'est pas l'homme des situations tranquilles et toutes faites. Mais un amour comme le nôtre n'est pas de ceux qui finissent en tout cas... »

Son corps entier se tendit, se raidit ; son visage pâlit un peu et prit un air qu'il n'avait jamais pris jusqu'alors. Perdita avait un tout petit menton ; une bouche qui par nature restait entrouverte et dessinait une courbe chagrine. Sa lèvre inférieure, rouge et assez pleine, si elle était beaucoup moins humide que celle de la pauvre Peg Grimstone avait tendance aussi à s'abaisser ; de son nez à sa bouche et sous ses yeux des rides, d'un genre très douloureux, entraient dans une triste conspiration pour donner à tout son visage une expression étrange de détresse. Mais le lien entre elle et Skald dont tous deux, depuis la veille, reconnaissaient l'existence, avait entraîné un changement sur ce visage de jeune fille. Quelque chose dans l'ossature — du front et des pommettes en particulier — s'était mis à l'emporter sur le reste et à y faire régner un air résolu, tirant même un peu sur le stoïque.

« Notre amour n'est pas un amour ordinaire, pensait-elle. Nous pourrions terriblement nous disputer. Nous pourrions aller jusqu'à nous séparer sous le coup d'une colère folle, mais rien n'arriverait à nous désunir pour de bon maintenant que nous nous sommes rencontrés. »

Ses pensées, de plus en plus profondément, pénétraient la nature de cette minute qui éternisait le présent. La dureté du mur dont ses doigts pressaient la pierre, lui donnait l'impression que son âme s'enfonçait dans ce promontoire d'oolithe comme dans le puits d'une carrière sans fond.

« Je suis contente, se disait-elle, d'aller droit dans son Ile. C'est drôle cette façon que j'ai de ne pas l'admirer vraiment et même de ne pas le trouver tout à fait à mon goût ! »

Elle serra la pierre si fort que ses doigts blanchirent. Dans son immobilité de mort l'ossature de son visage ressortit comme si, à travers tout ce que pouvait avoir de faible, de doux, de meurtrissable la chair de ses traits, son crâne, par

transparence, s'était laissé voir. De sa vie elle ne s'était senti l'esprit aussi lucide et elle éprouvait une joie sauvage à dépouiller de tout semblant de sentimentalité, de révérence, l'élan qui la poussait vers cet homme.

« On dirait que quelque chose de lui est en moi et quelque chose de moi en lui... c'est comme s'il n'avait pas besoin de me prendre puisque je suis à lui déjà... comme si en lui faisant mal je me faisais mal, comme si en me faisant mal il se faisait mal... »

Son regard fixe semblait pénétrer jusqu'aux racines du pied de joubarbe, jusqu'aux fondements de ce roc prodigieux, bien au-dessous de la surface de la mer...

« Je ne sais pas si ce que nous éprouvons l'un pour l'autre c'est ce que les gens appelleraient « être amoureux »... il me semble que s'il me prend ce soir ce sera gauchement, brutalement... et que *je resterai pareille*... il n'a pas l'air d'avoir tant que ça envie de m'embrasser et je n'ai pas tant envie de l'embrasser non plus... c'est comme si nous étions chacun en train de creuser dans l'âme de l'autre à la recherche d'un autre nous-mêmes enfoui là avant notre naissance... »

Le Caboteur revint enchanté de sa visite à la Tête. Ils auraient la chambre qu'avaient eue, la veille, Cattistock et Tissty. Au lieu de lui être désagréable, comme on eût pu s'y attendre, cette rencontre, par un caprice de sa nature bizarre, lui faisait plaisir.

— A présent je vous emmène à la Pointe, annonça-t-il, où il y a le Phare et d'où vous pourrez voir la Barre.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas laisser quelque part la voiture, demanda Perdita, et marcher un peu?

Skald accepta avec empressement. L'Escargot fut remisé dans la cour d'une carrière et tous deux se mirent en route la main dans la main. En contournant la petite ville de Teel, Skald montra à Perdita un chemin poussiéreux qui, à travers champs, menait chez ses parents.

— J'avais d'abord pensé vous emmener là, lui dit-il, mais j'ai changé d'avis. Ça ne vous fait rien, n'est-ce pas?

Il y avait bel et bien une lueur soupçonneuse dans le regard qu'il lui lançait.

Perdita secoua la tête et l'entendit répéter tout bas cette phrase mystique du livre de Daniel qu'il aimait si fort : « Un temps, encore un temps et la moitié d'un temps. »

« Pourquoi n'aborde-t-il pas tout simplement avec moi ces questions secondaires? se demanda-t-elle. J'aime beaucoup mieux ne pas rencontrer ses parents aujourd'hui. Il aurait pu me demander mon avis ! »

Mais une particularité typique de leurs rapports était déjà établie entre ces deux êtres depuis si peu de temps réunis : ils pouvaient surmonter un désaccord sans donner du tout dans la bouderie.

— Voilà la Dernière Maison ! s'écria Skald quand ils eurent parcouru une certaine distance sur une route droite, poussiéreuse, bordée par les monotones murs de pierres qui caractérisaient l'endroit. C'est là qu'habite Sylvanus ! Il ne doit pas pouvoir être de retour encore : il n'a pas de voiture, ce qui est bien son genre, n'est-ce pas?

Perdita promena ses regards sur une façade de stuc délabrée, délavée, où deux fenêtres à encadrements de pierre se faisaient pendant, surmontées de deux cheminées qui évoquaient les oreilles dressées d'un âne saisi d'effroi. Une grille de fer massive séparait la maison de la route et cinq marches menaient à la porte. Sur ces marches, tant la mousse que le lichen poussaient en toute liberté, mêlant par plaques les contrastes de leur vert et de leur jaune. Au bas de cet escalier, entre deux bornes de ciment, était tendue une chaîne rouillée, solidement cadenassée en son centre. Près du cadenas avait été attachée, bien des années auparavant, une étiquette à bagage qui, jaunie par l'âge, servait en quelque sorte de girouette aux limaçons qui exploraient ce lieu perdu. En ce moment, sous les souffles légers de ce jour tranquille, elle s'agitait imperceptiblement dans la direction du nord-ouest.

— Il ne se sert pas souvent de sa porte de devant, remarqua Skald.

— On dirait même qu'il ne s'en sert jamais, renchérit Perdita.

Ils passaient lentement devant ces fenêtres au regard vide et ces cheminées-oreilles-d'âne.

« Une longue moustache et ça suffit, pensait Perdita, on a tout le portrait de cette espèce de fumiste. Qui sait s'il les amène ici toutes les deux, ces petites? J'ai entendu parler d'histoires de ce genre en Belgique... mais je n'aurais pas cru qu'il s'en passait à Sea-Sands... »

Cette haute stature, ces vêtements effrangés qui donnaient l'impression que le personnage couchait avec, cette tête comme étirée, ces bouts de moustache odieux, cette religiosité lassante — tous les traits caractéristiques de Sylvanus lui revenaient à l'esprit pour lui faire éprouver le dégoût le plus vif qu'elle eût jamais ressenti. Perdita tira son compagnon par le bras pour s'éloigner avec lui au plus vite de cette maison détestable.

Skald se laissa entraîner mais, à vrai dire, il aurait aimé

s'attarder dans la contemplation d'une touffe de graminées desséchées qui, au bout d'une des marches, bougeait moins encore que l'étiquette à bagage dans cet air calme. « Ces herbes-là, pensait-il, ce n'est pas ce qui manque mais, d'habitude, on n'y fait pas attention. J'en ai toujours vu quand quelque chose d'important allait se passer. C'est drôle que j'en voie en ce moment. Elles me donnent l'impression qu'aujourd'hui pourrait durer toujours... que je pourrais expédier le Bouledogue par le fond sans m'y expédier du même coup... et même que quelque chose pourrait me dispenser de faire l'affaire du Bouledogue ! elles me font le même effet que si je les voyais dans quelque lande d'Écosse ou du Pays de Galles où, après avoir marché des heures, je me sentirais tout courbaturé et mourant de faim mais gai comme un pinson ! »

Il suivit pourtant Perdita sans protester et bientôt tous deux atteignirent cette étendue du bout de l'Ile appelée la Pointe — où il y a deux phares, un qui sert, l'autre qui ne sert plus, où la terre se réduit à une langue, à un bec rocheux, plutôt, qui surplombe, comme la proue d'un navire, des eaux vert sombre, grondantes et bouillonnantes, offrant au promeneur un double horizon : l'un infini, l'autre fini, donnant tous les deux l'impression de l'illimité, mais l'un de l'illimité physique, l'autre de l'illimité métaphysique.

Parvenus à l'extrémité de cette plate-forme, le Caboteur et Perdita se trouvèrent sur un sol qui ressemblait, tant il était uni, au plancher d'une salle de bal pour ondines ou à la pierre tombale de quelque dieu marin. Il était brun foncé, piqueté de lichens tirant sur le jaune, rendu rugueux en certains endroits par des mollusques vivants qui s'y incrustaient solidement et par des coquilles fossiles minuscules dont les occupants avaient péri des millions d'années auparavant. Au pied du promontoire les eaux vert sombre se chevauchaient, écumaient, gargouillaient et au-delà de la Barre (la mer, à la Pointe, subissait des influences autres que celles de la température du jour) elles s'enchevêtraient sans cesse en courants tourbillons, maëlstroms. C'était un de ces endroits où la nature pousse si loin un effet de contraste qu'elle laisse supposer une intention sublime, car à l'immobilité absolue qui régnait sur cette étendue rocheuse, de six mètres sur trois environ, correspondait l'absolu du mouvement perpétuel déchaîné par les flots. Debout sur cette plate-forme, l'homme se sentait rivé par la loi de la gravitation aux soubassements mêmes de la planète, pendant que les remous impétueux des eaux lui révélaient l'existence de trous béants par où le chaos originel continuait ses éruptions. Et ce n'était pas tout.

Comme mise au défi par les humains de faire étalage de tout son pouvoir, la nature avait décidé qu'au beau milieu de cette croûte lisse s'ouvrirait une brèche d'un demi-mètre de large ! En se penchant, comme le Caboteur se mettait à le faire en ce moment, sur cette crevasse pour y plonger ses regards, on s'apercevait que le fond, situé au niveau de la mer, était le confluent de deux cours d'eau lancés, l'un vers la terre ferme, l'autre vers les tourbillons écumeux du large.

— Venez voir ! s'écria Skald.

Perdita vint s'agenouiller à côté de lui au bord de la crevasse. Elle sentit un souffle froid monter de l'excavation comme l'haleine d'un monstre marin. Légèrement Skald, d'un bras, lui entourait la taille.

— Quelqu'un qui y ferait la culbute n'aurait pas grande chance de s'en tirer, hein?

L'expression « faire la culbute » rendit, même aux oreilles non prévenues de Perdita, un son passablement sinistre. Skald l'avait prononcée d'un ton qui, à quelqu'un d'averti, aurait donné à penser — ce qui du reste était le cas — qu'au plus profond de lui l'obsession du meurtre restait souveraine. Perdita enleva son chapeau et se pencha un peu plus, se pencha même si bas — l'étreinte de Skald s'était resserrée — que son menton toucha le rebord de la crevasse. Soudain le bras qui l'enlaçait se mit à trembler — non légèrement mais avec violence. Au lieu de l'effrayer ce tremblement fit naître en elle un étrange sentiment de témérité et la poussa à dire tout bas : « Je suis à vous ! à vous ! à vous ! »

Mais Skald venait d'être transpercé par une idée implacable, par une de ces certitudes qui enfoncent à vif dans notre chair humaine comme un coin de réalité terrifiante, relevant d'une dimension dont nos sens n'auraient eu encore aucune expérience : le lendemain, après avoir « réglé son compte au Bouledogue » il lui faudrait venir sauter dans cette crevasse. Il envisageait cette conclusion avec le plus grand calme en dépit de son tremblement car son esprit était parvenu à transformer les douze heures suivantes en douze longs jours ; de sorte que, si son corps tremblait à l'idée de cette fin, mentalement il faisait fi du lendemain comme d'une de ces bribes d'écume qui s'éparpillaient sur cette proue rocheuse et dansaient une ronde folle avant de se fondre dans le néant.

— Ça serait notre fin, chuchotait-il à présent, et ça nous éviterait bien des complications si nous tombions dans ce bouillonnement ! Combien de temps garderions-nous conscience? Une minute? deux? on ne pourrait pas faire une brasse. Je vous tiendrais bien serrée et je penserais : « Elle

est à moi ! J'ai eu mon heure ! » Écoutez ce bruit ! *On dirait des flammes* hein? N'est-ce pas, des flammes?

Mais il ne lui laissa pas le temps de vérifier cette assertion saisissante. D'un mouvement soudain il la remettait sur pied et, la tenant toujours par la taille, il la fit regarder vers le large, lui désigna l'endroit où la mer semblait se tordre sous l'effet d'une tyrannie invisible et se mit à lui expliquer confusément, en termes beaucoup trop techniques pour qu'elle pût le suivre, les causes de ces tourbillons. Elle démêla que là était le lieu de rencontre de deux courants contraires venant des profondeurs. « C'était un endroit rudement dangereux dans le temps, conclut Skald, mais les phares ont changé tout ça. »

Tous deux restèrent les regards fixés sur cette étendue bouillonnante. Le calme de l'atmosphère ne semblait pas atténuer sensiblement les furies de la mer.

— Le vieux *Cormoran* n'aurait pas grande chance de s'en tirer, reprit Skald, s'il s'y laissait prendre. Il se mettrait à tourner en rond comme une toupie. Il y a là-dessous un entonnoir qui s'enfonce raide comme balle au fin fond de la mer. Vous imaginez les murs noirs et lisses que ça doit faire? Qui sait si nos deux squelettes continueraient d'y tourner en rond une fois que les poissons les auraient évidés et rendus aussi blancs que des coquillages?

Ils prirent, pour s'en aller, un chemin qui suivait la crête d'une falaise et ainsi ne repassèrent pas devant la Dernière Maison, au grand plaisir de Perdita dont les préventions contre Sylvanus s'étaient affermies depuis qu'elle avait vu ce logis à l'entrée barrée d'une chaîne. « Comment se fait-il que Jerry soit si gentil pour lui? » se demanda-t-elle et, tout haut, elle dit :

— C'est drôle ce que le frère de Mr. Cobbold peut m'être antipathique, je voudrais ne jamais le revoir !

Le visage bronzé refléta quelque ahurissement : Skald éprouvait le malaise que ressentent les hommes en entendant les femmes exprimer des opinions énergiques sur le compte d'autres hommes. Tout ce qu'il trouva pour répondre à ce trait arbitraire de critique féminine fut de serrer plus étroitement contre lui la personne menue de Perdita en murmurant qu'il ne voyait pas ce qu'on pouvait reprocher au bonhomme, ses idées abracadabrantes mises à part.

— Peut-être bien que vous éprouverez avant peu, ajouta-t-il, le même éloignement envers moi ! Mais enfin, voyons, franchement, que trouvez-vous à redire contre lui?

— Eh bien, répondit gravement Perdita, je le vois comme quelqu'un qui serait capable de commettre un crime et de

continuer à vivre comme si de rien n'était... *sans avoir peur de sa victime.*

— Que feriez-vous, Perdita, si je vous disais que j'ai, moi, commis un crime?

Sa voix vibrait de telle sorte que Perdita tourna vivement la tête pour le regarder :

— Oh ne dites pas de bêtises pareilles ! protesta-t-elle.

Puis, parce qu'elle n'aimait pas l'expression qu'il avait prise, elle s'écria :

— Vous avez vu ce petit papillon de nuit, là, sur cette pierre? Ce n'est pas la saison encore, il me semble? Il doit faire un froid noir, ici, la nuit.

— Il n'y a pas deux endroits comme l'Ile pour les papillons de nuit ! déclara Skald avec fierté. Si vous voyiez ça en été ! Il y en a plus que de papillons de jour ! Ça doit tenir au voisinage de la mer.

Ils avancèrent en silence un moment puis : « Tonnerre ! » s'écria Skald, et il se pencha pour cueillir une petite plante aux feuilles glauques.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Perdita.

— Je vous le dirai tout à l'heure.

De nouveau, ils cheminèrent en silence et ce fut en vain que Perdita chercha des yeux un autre spécimen de cette plante à la tige épaisse, aux feuilles bizarres, que son compagnon transportait en ayant l'air d'en faire si grand cas. Son bras entourant toujours la taille de Perdita, Skald, de temps à autre, se mettait à chantonner d'une voix qui n'était pas très musicale :

Ho Regnault, resveille-toy veille,
O Regnault! resveille-toy!

— Est-ce que c'est une vieille chanson du pays? demanda Perdita quand la répétition de ces syllabes se mit à l'énerver. Ça fait, poursuivit-elle, l'effet d'un signal lancé à un camarade contrebandier... Auriez-vous, par hasard, posté Trot et *le Cormoran* dans les parages?

Tout en parlant elle obliquait vers le bord de la falaise pour jeter un coup d'œil au bas de la pente escarpée ; mais Skald la tira en arrière et ils poursuivirent leur chemin, lui, de temps à autre fredonnant son refrain :

Ho Regnault, resveille-toy veille,
O Regnault, resveille-toy!

« Il ne faut pas que je me laisse gagner par l'énervement, se disait Perdita. Il est tellement à part qu'il peut chantonner

quand quelqu'un est avec lui tout comme s'il était seul... »

Ils atteignirent enfin l'endroit où, un demi-siècle auparavant, un glissement de terrain s'était produit. A la suite de ce phénomène, à trois mètres environ du haut de la falaise, une corniche plate faisait saillie, au bord de laquelle de vigoureuses touffes d'arbrisseaux établissaient un parapet naturel mais très efficace contre l'horreur du vide. Et tout ne se bornait pas là. Une grande pierre avait été entraînée par cet effondrement. C'était de l'oolithe, comme tout le reste de l'Ile, mais qui avait l'air d'avoir été travaillée par les outils préhistoriques de quelque race primitive. Au-delà de la corniche, où était fichée cette pierre bizarre, Perdita vit toute la Plage de Galets s'étendre comme pour opérer la jonction de deux éternités.

D'un ciel qui semblait fait d'une feuille d'or battue, le soleil couchant déroulait sur la mer bleu foncé un chemin doré immobile. L'eau offrait ainsi une curieuse apparence de solidité et tout ce bleu et tout cet or paraissaient répondre à un choix rituel. Si le philosophe de la Villa Trigonia eût été de la promenade, sans doute eût-il rappelé les dires de Spengler relatifs au Magisme. Perdita avait l'impression d'avoir sous les yeux le chemin qu'aurait pris pour venir à elle le dieu marin dont elle rêvait, petite fille et adolescente. Son imagination, restée depuis l'enfance sous le signe du fantastique, évoquait tout naturellement un personnage fabuleux (un Adam Skald démesurément grandi somme toute) en marche tout au loin, là où la voûte du ciel joignait le bleu opaque des eaux en y étalant ce dallage d'or. Et le soleil, s'il était assez bas pour créer ce mystère magique, était assez éloigné encore de la surface de la mer pour baigner d'enchantement, pour transfigurer dans sa lumière la corniche et la pierre tombée. Pareilles corniches sont souvent, plus que tout autre endroit de notre globe, accueillantes aux passants. Il y fait beaucoup plus chaud que l'on ne s'y attendrait ; pour une raison ou pour une autre les vents, tant de mer que de terre, soufflent au-dessus d'elles sans y rien bousculer, aussi sont-elles recherchées des couleuvres et des vipères, et aussi des orvets et des lézards, plus encore que de l'homme.

— Venez, descendons, dit Skald après avoir laissé à la jeune fille le temps de s'imprégner de la beauté de cet encorbellement suspendu si haut au-dessus de la mer, et tout illuminé encore par les rayons horizontaux du soleil couchant.

Skald l'aida à descendre et Perdita, bientôt, découvrait que l'idole de pierre — si c'était là une idole — et les sureaux

protégeaient tout à fait contre le vertige que risquait de donner une telle hauteur.

Nichés dans cette retraite les deux promeneurs entendaient nettement le chant monotone de la mer, et le cri des mouettes leur paraissait plus proche qu'au sommet de la falaise.

— C'est moi qui les ai taillées ! dit Skald en voyant Perdita poser la main sur une des encoches qui s'échelonnaient comme des marches dans le monolithe. Puis il demanda : Vous ne voyez pas ce que c'est?

Et la jeune fille vit que, par la lente opération des siècles, cette pierre, à son sommet, avait été changée en impressionnante statue d'amour. La nudité de l'homme et la nudité de la femme étroitement unies au premier âge de la création y étaient évoquées par des flancs et des cuisses de dieux, tendus par l'effort de se confondre. Ni l'une ni l'autre des deux formes n'avait de bras, d'épaules, ni de tête. Elles n'avaient pas non plus de jambes au-dessous du genou, et pourtant l'effet produit par cette énorme œuvre d'art brut n'était ni bas, ni grossier, ni bestial; le caractère en était divin, cosmogonique, créateur.

Le vieux commissaire de marine, Phileas Wane, n'aurait su que penser s'il lui avait été donné de voir l'expression de bonheur radieux qu'avait sa nièce en regardant, en compagnie de cet homme, cette pierre impudique ! En amour, les rencontres où l'Absolu joue le plus grand rôle ont lieu entre individus dénués du sens des proportions en ce qu'il a de souple, de capricieux, de civilisé. Skald et Perdita se ressemblaient en ceci que le sentiment de l'humour et des convenances propre à notre classe moyenne leur manquait à tous ses degrés, dans toutes ses nuances et qu'ils en étaient fiers ! Au Moyen Age ces deux êtres à tendances archaïques auraient probablement été tout à fait à leur affaire. Tandis qu'exaspérés par les cruautés savantes de la science moderne, en butte à l'hostilité d'une Lucinda Cobbold, d'un Sippy Ballard, force leur était de se réfugier dans l'univers de leur imagination et quand ils s'étaient rencontrés, ce premier soir, au bord de la mer, ç'avait été comme si Perdita avait trouvé en cet « Adam couleur de bronze » un morceau de son âme à elle, et Adam Skald en cette épave du continent un morceau de son âme à lui. L'expression « enfant de la nature », ne peut que très rarement s'appliquer à des êtres civilisés, mais, en laissant les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre se pénétrer de l'ardeur nouvelle que dégageait cette pierre séculaire, Skald et Perdita étaient aussi peu soumis à la domination de la société à laquelle ils appar-

tenaient qu'un couple de Néanderthals dans une communauté de Cro-magnons.

— C'est moi qui ai taillé ces marches ! répéta Skald avec complaisance. On peut maintenant monter trouver ces deux autres là-haut. Ce n'était pas, bien entendu, une chose à faire mais personne ne semble s'être aperçu de rien depuis le temps que j'en suis venu à bout.

La pierre avait de trois à quatre mètres de haut. Pour Perdita, qui promenait ses doigts sur les encoches, il était évident que le contact avec cette antiquité mystérieuse avait été pour Skald un plaisir profond.

— Quand j'étais gamin, reprit Skald, personne ne venait jamais sur les falaises, excepté des dénicheurs d'œufs d'oiseaux et par-ci, par-là, un chasseur de papillons de nuit. Je n'ai pas découvert cette pierre tout seul. Un monsieur de la Corne Blanche qui venait, en ce temps-là, voir la fille du gardien du Phare, m'en a parlé. Et je me suis mis à venir ici les dimanches. Ce chemin, là-haut, n'existait pas alors. Mais après ce que m'avait dit ce monsieur je suis quand même venu bien souvent. Il n'y a pas une pierre dans l'Ile où on ait plus taillé et creusé à coups d'idées folles ! J'ai travaillé là si longtemps les après-midi d'été qu'une vieille mouette qui me prenait pour un idiot s'approchait près de moi au point que je pouvais distinguer ses yeux. Ce que je faisais l'intriguait et ne paraissait pas beaucoup lui plaire. Elle avait tout le temps l'œil sur moi.

Perdita contemplait la statue rudimentaire, là-haut, au-dessus de sa tête.

— J'aimerais, dit-elle d'un ton méditatif, j'aimerais énormément grimper là-haut avec vous. Il y a une pierre près de Bruxelles où les gens montent s'asseoir pour que ça leur porte bonheur. Nous nous y sommes assis une fois, mon oncle et moi, et ça a porté bonheur à mon oncle : il est mort un mois après.

— Est-ce que c'est un bonheur de mourir? demanda Skald tandis que le lendemain, un lendemain chloroformé, en léthargie, venait appuyer son menton (menton où il y avait une verrue) au carreau de son for intérieur.

Perdita rit d'un rire heureux :

— Donnez-moi la main, dit-elle, et je risque la mort !

Et en elle-même elle pensait : « Qui sait si le plus grand bonheur qui pourrait m'arriver ne serait pas de mourir après un jour comme aujourd'hui? »

Skald l'aida à escalader la pierre et tous deux s'installèrent du mieux qu'ils purent sur les formes entremêlées.

— A présent, dit Skald en prenant à deux mains la petite plante, voyons un peu si celle-là nous porte bonheur !

— Que faut-il faire?

— La manger, répondit-il, la manger *l'un après l'autre.* J'ai eu de la chance d'en trouver une par ici. Il y en a des masses sur la plage mais il est rare d'en trouver dans l'Ile même.

Perdita, assurant non sans peine sa position, regarda la petite plante glauque dans les doigts de son ami.

Skald lui aussi semblait avoir du mal à se maintenir en équilibre. Par deux fois, lâchant presque la petite plante, il s'accrocha au rebord de leur siège de pierre ; il ne se risquait pas à toucher sa voisine de crainte de provoquer leur chute à tous les deux.

Enfin, une fois affermi leur équilibre, tournés l'un vers l'autre ils échangèrent de tout leur être un long regard. Perdita, bien femme en cela, souriait pendant que dans leur position instable ils se regardaient ainsi ; mais Skald qui n'était pas homme à sourire, restait aussi sombrement grave qu'en ces dimanches d'autrefois où la mouette le prenait pour un idiot. C'était un de ces cas où le Hasard, après avoir, des siècles durant, préparé à tâtons un grand coup de théâtre, semble surgir en personne de l'entrelacs des incidents et du tourbillon des possibles pour assister à sa réussite. Le bloc d'oolithe de forme bizarre, le propos du « Monsieur de la Corne Blanche », le glissement de terrain, le concours de circonstances qui avait conduit là cette petite personne élancée en costume tailleur noir, ce vigoureux personnage en jersey et pantalon bleu marine — squelette d'homme et squelette de femme — autant d'éléments qui avaient préparé ce regard d'ivresse hagarde par lequel, en cet instant, ces deux êtres s'étreignaient. Dans ce regard, il n'y avait pas de volupté, il n'y avait pas de gaieté. Il y avait la gravité de deux animaux en train de boire ensemble une eau dont ils auraient eu soif depuis longtemps.

— Alors, dit Skald rompant le charme, on y goûte?

Il dépouilla la petite plante de ses trois feuilles et violemment lança au loin la tige. Perdita remarqua, et non pour la première fois, que lorsqu'il jetait quelque chose c'était comme en s'écriant : « Que je n'entende plus parler de toi ! » ; mais docilement, elle prit les petites feuilles et les mit dans sa bouche... L'opération ne fut agréable ni au toucher ni au goût ; Perdita n'en mâcha pas moins les feuilles qui faisaient couler dans sa gorge un peu de leur suc amer ; puis elle demanda à Skald, en souriant, ce que c'était que cette plante.

— Vous ne le savez pas? C'est vrai? Il n'y en a pas dans votre pays?

Il allongeait la main. Perdita sortit de sa bouche le résidu des petites feuilles, le posa dans la large paume tendue vers elle. Avec un de ses curieux, solennels petits rires rentrés — où il n'y avait pas plus trace d'humour humain qu'il n'en faudrait chercher chez un lion de mer qui perdrait un peu de son sérieux — Skald plaqua sa grande paume contre sa bouche et avala les feuilles d'un seul coup.

Ce qui se passa ensuite n'eut rien de très surprenant et pourtant les prit tous les deux par surprise. En se passant les feuilles ils avaient compromis leur équilibre. Se sentant basculer, Perdita s'accrocha au jersey de Skald et entraîna ainsi son compagnon dans sa glissade. L'herbe, heureusement, était épaisse au bas de la pierre et ils ne se firent pas mal. Ils avaient roulé en se serrant bien fort l'un contre l'autre de sorte qu'en atterrissant la jeune fille se trouva dans ce que le poète appelle « le champ clos de l'amour ». Skald, bien que restant conscient qu'on pouvait les voir du haut du sentier qui suivait la falaise, n'en tint pas moins Perdita au-dessous de lui assez longtemps pour lui donner un baiser comme elle n'en avait jamais reçu encore. Et, allongée sur l'herbe parfumée par le soleil, Perdita répondit à cette étreinte. Un corps d'homme pressait le sien pour la première fois. Un désir correspondant au désir de Skald s'éveillait dans ses sens. Mais Skald connaissait le danger de leur position exposée aux regards : d'un bond, il se remettait debout et, saisissant Perdita aux poignets, il la relevait d'un geste puissant.

— Eh bien, dit-il tout haletant, ça prouve que c'est vrai.

Elle le regardait toute rouge, toute agitée, toute troublée mais rayonnante de bonheur.

— Qu'est-ce qui prouve que quoi est vrai?

Le Caboteur hocha la tête, toujours haletant.

— Alors non? Vraiment? Vous ne connaissiez pas cette plante? C'est le Houx de Mer. Dans l'ancien temps, les promis venaient de toute l'Angleterre en pèlerinage par ici pour en chercher. Et je me souviens même d'avoir entendu parler, moi, de vieilles femmes qui en faisaient un philtre que les jeunes mariées mettaient dans leur thé. Vous êtes à moi tout de bon, Perdie, maintenant que nous y avons goûté ensemble au bas de la Pierre de l'Étau — comme l'appelait cet autre, mais, dans l'Ile, c'est la Pierre des Tourtereaux qu'on l'appelle.

Après cet épisode la promenade au soleil couchant pour aller à la Tête fut un tel bonheur que, pour la troisième fois

en ce jour, Skald oublia presque le galet qu'il transportait dans sa poche. Si, lors de leur chute, la jeune fille, trop émue, ne s'était aperçue de rien, elle devait par la suite découvrir que sa cuisse avait été meurtrie par cette arme primitive que dissimulait son amoureux.

Skald avait eu peur que Perdita avec son usage du monde, sa délicatesse, se sentît gênée par l'empressement de plus ou moins bon aloi qu'allait sûrement lui manifester la famille Gadget. Mais tout devait se passer au mieux. Ces instants au bas de la pierre semblaient avoir communiqué à la jeune fille un peu de la désinvolture de son amoureux. Skald, pourtant, à l'idée du lendemain — son amie n'allait-elle pas coucher avec un condamné à mort cette nuit? — ne fut pas sans tomber à diverses reprises dans de lugubres réflexions mais Perdita n'y prit garde.

Et l'attitude des Gadget rendit Skald très fier en même temps qu'elle le rassura. Ces excellentes gens étaient évidemment très impressionnés par la personne et les manières de Perdita et non moins évidemment se réjouissaient de bon cœur qu'il ait eu la chance de rencontrer une fille pareille. Ils acceptèrent avec autant de sympathie que si elle eût été exacte l'explication selon laquelle il s'agissait de la nuit de noces de la demoiselle. Et, tandis que John gardait pour lui ses plaisanteries les plus lourdes, Ellen déversait son trop-plein de romanesque sur cette inconnue aux airs réservés. Melia et Celia étaient tellement surexcitées qu'elles échangeaient leurs rôles : Melia feuilletait *les Reliques* de Percy et Celia se demandait s'il ne serait pas gentil de poser un verre de meliodka au chevet de la jeune mariée.

Longtemps après que Perdita se fut endormie Skald continua de tourner en esprit dans le même cercle taché de sang.

« C'est Dieu ! » se dit-il une fois.

Mais ce qu'il appelait Dieu était son illusion vitale, l'élan impérieux des fatalités ténébreuses de sa nature. A demi éveillé, sans qu'il s'agît d'un état de veille normal, il tombait sans cesse dans une sorte d'égarement où le fait d'avoir possédé cette femme endormie à ses côtés mêlait leur identité. Ce n'était pas lui seul qui frappait le Bouledogue avec le gros galet, c'était une personnalité double créée par une inconcevable fusion de son corps et du corps de Perdita ; c'était une force que multipliaient, durcissaient, transformaient leur esprit et leur sang à tous deux. Il tenait dans ses bras cette femme inconsciente qui de temps à autre poussait, dans son sommeil, de « douces plaintes » et sa fantaisie délirante voyait cet être nouveau, cet être double ne faire qu'un avec cette

injonction sans réplique qu'il appelait Dieu. Il ne lui vint pas à l'esprit que les motifs qui avaient été à l'origine de sa décision : sa juste indignation, sa haine longuement entretenue, l'impression que cet homme était une puissance diabolique, s'étaient complètement transformés depuis sa visite de la veille chez les Cobbold.

Une fois, tandis que dans un élan de confiance Perdita endormie lui posait un bras sur le corps, il fut submergé par un tel flot de tendresse qu'en un moment de lucidité relative, posément, il tenta d'imaginer ce que serait sa vie *s'il laissait Cattistock tranquille.* Alors lui apparut une crevasse, aussi large que cette autre, là-bas, tout au bout de la Pointe, et qui béait en plein milieu de son âme, de sa conscience, de ce qui faisait qu'il était lui à ses propres yeux. Ne pas frapper cet homme reviendrait, pour lui, à abandonner, pour sauver sa peau, un navire en train de sombrer dont il serait le commandant. Ce serait comme si, sous les yeux du public, il laissait couler le *Cormoran* avec Bum Trot à bord pour partir à la nage commencer une vie nouvelle, une vie misérable, sans but, déshonorée — la vie d'un lâche !

Tandis qu'il s'agitait ainsi dans le silence de cette nuit calme qu'éclairaient les étoiles, qu'éventaient de douces brises marines exhalées par la Plage de Galets et pénétrant par la fenêtre ouverte, son sens de la réalité objective par instants s'affaiblissait. Skald était saisi par les transports étranges d'une joie triomphante faite des souvenirs de la nuit, de la virginité ravie de sa bien-aimée, de la passion qu'il avait mise à la faire sienne, de la mêlée fougueuse de leur chair. Et à mesure que grandissait cette exaltation il avait le sentiment que le sang, la mort, le coup par lequel il allait débarrasser le monde du Bouledogue étaient les éléments d'une transaction mystique terrible, magnifique, miraculeuse, qu'il n'avait qu'à mener à bien pour que tout fût racheté. Il devait être environ trois heures quand cette sensation de victoire le souleva pour la dernière fois. Dans son demi-sommeil fiévreux, depuis longtemps, quelque chose en lui répondait à un appel, à une voix qui proposait un éclaircissement, une solution. Une fois il avait par un sursaut, un gémissement convulsif, dérangé Perdita et l'avait entendue répéter : « Du sang... du sang... » puis elle était retombée dans son inconscience. Il prit pour allant de soi qu'elle ignorait ce qu'il endurait.

Mais qu'était-ce donc qui, dans ce demi-sommeil, venait de lui apporter la clef de tout, lui avait paru contenir la solution parfaite, le moyen de tout dénouer dans la paix et le

contentement? Qu'était-ce donc? Dans l'état de lucidité implacable où il s'éveillait à présent il lui semblait que c'était la Pierre de l'Étau! Mais comment? La Pierre ne pouvait rien arranger! Et moins encore en ce cas qu'en tout autre! Elle n'avait aucun rapport avec l'affaire qu'il allait régler! Aucun rapport avec le Bouledogue! Skald commença à souffrir. Grise, glaçante, déchirante, impossible à repousser, une détresse semblait enfoncer son tranchant par la fenêtre qui lui faisait face. Il avait l'impression qu'en prenant Perdita il avait perdu son mobile essentiel. Tout était fini. S'enfoncer dans le sang et la cendre, laisser ce qui devait arriver arriver — rien d'autre ne restait à faire. L'obligation de tuer Cattistock, il la voyait maintenant comme « une dette d'honneur » qu'il avait contractée personnellement envers les gens de chez lui et leur patrimoine de liberté. S'il n'eût été lié de la sorte il aurait pu — car l'amour de Perdita le transperçait de douceur — oui, il aurait pu tenter de vivre le reste de ses jours comme tant d'autres lâches... Il changea de position, se soulevant il tassa son oreiller en boule entre son crâne et le bois du lit. Il y avait, il le savait, quelque part dans le ciel une lune de forme indécise entrant dans son dernier quartier; il ne pouvait pas la voir dans le cadre oblong de la petite fenêtre, mais une clarté diffuse en émanait et le visage de Perdita qu'il contemplait, à présent, tourné vers lui avec tant de confiance, prenait au clair de cette lune mourante une pâleur cadavérique tandis que le souffle paisible de Perdita — tel le souffle d'air qui, pensivement, avait agité cette touffe d'herbe solitaire devant la porte barrée d'une chaîne de la Dernière Maison — semblait prêt à entraîner les pensées de Skald bien loin, vers des limbes où les résolutions vengeresses s'évanouiraient.

Mais il ne pouvait y céder! Sombre, glaçant, brutal, l'ordre qu'il s'était donné le cernait, le réduisait au désespoir. Sa bien-aimée était là; dans son sommeil elle tournait vers lui un visage confiant; sur la couverture un de ses bras minces se laissait voir; de légers tressaillements, parfois, la parcouraient encore. Comment lui dire ce qu'il avait pris sur lui de faire et qui le condamnait à perdre le goût des aliments et de la boisson, le sommeil, la mer, la vie — à la perdre *elle?* Il fallait l'éveiller! Tout lui dire. Et tout de suite.

Ses cheveux châtains s'allongeaient sur l'oreiller en natte soigneusement tressée et l'expression de son visage frappa Skald comme empreinte de la sécurité enviable du visage des morts. Elle ne portait que sa chemise mais sa natte était nouée, au bout, par un ruban bleu marine — tout ce qu'avait

pu fournir la petite Sue puisqu'il avait été donné à Melia de prêter sa brosse et à Celia de prêter ses pantoufles.

Mais, avec un tressaillement, Perdita s'éveillait et l'air d'effarement qu'elle prit en rassemblant ses souvenirs pour s'expliquer sa présence dans cette chambre étrangère se changea en un air de consternation quand elle vit Skald sur le point de se lever.

— Ce n'est pas déjà le jour?... Non... il fait encore nuit. Qu'est-ce qu'il y a? Il est loin de faire jour encore.

Ses yeux s'ouvraient tout grands, il faisait assez clair de lune pour voir qu'elle ne souriait pas. Elle n'avait pourtant pas non plus l'air effrayé. Simplement elle reprenait conscience et son premier mouvement naturel, féminin, était de remonter le cours du temps.

— Tu n'as pas dormi?

— Non ma jolie. Pas du tout. J'ai...

Il s'interrompit car il n'était pas agréable de voir s'abaisser les coins de cette bouche, de voir la détresse s'inscrire sur ces traits détendus par le sommeil.

— Qu'est-ce qu'il y a? s'écria Perdita. Tu ne pars pas encore! Tout n'est pas fini? Dans les livres on dit que les hommes ne pensent qu'à s'en aller le plus tôt possible. Ils se lèvent, endossent leur costume de chasse et secouent les rênes de « leur monture »...

Elle s'arrêta et ne put s'empêcher de sourire de l'expression « leur monture ».

Mais Skald la regardait comme pour répliquer : « Je vais te faire voir si c'est le moment de parler pour ne rien dire ! » et, sautant à bas du lit, il se mettait à tâtonner avec impatience sur la table de chevet à la recherche des allumettes. Ce faisant il renversa le petit verre de meliodka qui alla se briser violemment sur le sol et une odeur curieusement piquante et très aromatique se répandit dans la chambre.

— Oh ! la liqueur de Celia ! s'écria Perdita en se soulevant dans le lit.

Elle semblait avoir le sentiment qu'une jeune mariée — fût-ce à la troisième heure de son premier jour d'existence — était tenue de s'activer quand les choses se renversaient, se cassaient.

Mais le Caboteur, qui avait enfin mis la main sur ce qu'il cherchait, gratta une allumette dans un silence de si mauvais augure que la Meliodka fut reléguée à sa place dans un monde de fer et de sang. Tant de dureté farouche ne devait pas empêcher Skald de recevoir un coup quand il vit les gouttes de cire qui s'étaient agglutinées le long d'un des côtés de la

bougie. La cire avait coulé ainsi la veille au soir pendant que, par taquinerie, il maintenait hors de portée de la jeune fille qui voulait l'éteindre la bougie dont la flamme, constamment, penchait sous le souffle venu de la fenêtre.

— Oh ! Skald ! Comment lui expliquerons-nous...

Cette voix qui venait du lit en accents quelque peu mélancoliques ne fit que rendre Skald plus obstiné encore. D'un geste solennel il posa sur la table la bougie crépitante puis, lançant à Perdita un tragique regard de reproche, il se dirigea vers la porte où il avait, la veille au soir, accroché son pantalon. Il avait couché nu cette nuit-là et non sans un curieux à-propos car le héros des rêveries d'enfance de Perdita, cet amant fabuleux, mystérieux qui sortait de la mer, était toujours nu. A la lueur, entre eux, de cette seule bougie, dont la flamme frémissante — pyramide jaune à minuscule cœur bleu — se penchait vers le mur, étalée, repliée par les souffles nocturnes tel un éventail, Perdita ne pouvait qu'admirer cette nudité. Avec ses épaules larges, ses hanches, ses fesses et ses flancs étroits Skald incarnait un personnage de frise archaïque. Il atteignait la porte et, levant la main vers ses vêtements, de nouveau, recevait un coup qui lui mettait la mort dans l'âme : il se revoyait en train de se déshabiller la veille au soir, les doigts si tremblants de surexcitation qu'il n'avait pu déboutonner ses bretelles pour les accrocher séparément comme il faisait toujours d'habitude. Il ne mit d'ailleurs pas son pantalon. Plongeant la main dans une des poches il en retirait le lourd galet gris bleu qui avait fait à Perdita cette meurtrissure dont elle commençait à prendre conscience.

— Tu vois ça?

Il lui tendait le galet là-bas, de l'autre côté de la bougie.

Elle regarda la pierre, elle le regarda, lui, et, en un éclair, eut l'intuition du rapport qu'il y avait entre cet objet et les menaces dont l'écho lui était parvenu, bruits sinistres qu'elle avait jusqu'alors écartés de son esprit. Pourquoi n'avait-elle pas saisi tout ça plus tôt? Les femmes sont souvent beaucoup moins fines, beaucoup plus faciles à berner que les hommes ! Jusqu'à cette toute dernière minute elle ne s'était pas le moins du monde doutée qu'il avait décidé de la quitter à l'aube, que tout le temps, depuis leur rencontre près de l'Horloge il avait eu en tête cet acte de violence. La vue de cette pierre eut pour premier effet de la rejeter, tel un vaisseau heurtant la glace de sa quille, sur la rigueur foncière de son pessimisme et de sa fierté.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-elle.

— Soupèse-la, dit-il, car où je vais, tu vas et ce que je fais, tu le fais.

— Ça non, je ne le ferai pas, dit-elle, et non seulement je ne le ferai pas mais si tu ne jettes pas cette pierre...

Elle s'interrompit en se mordant la lèvre et, les sourcils froncés, elle fixait, dans un effort intense de concentration d'esprit, un regard aveugle non sur le visage mais sur le nombril de Skald.

— Ce que tu fais ou ne fais pas n'a plus grande importance *à présent*, dit-il, puisque nous ne faisons plus qu'un.

Elle sauta à bas du lit et lui fit face :

— Jette cette pierre ! dit-elle à voix basse. Non ! Je te défends de me toucher !

— Fais attention ! s'écria-t-il, pris de panique en pensant au verre cassé.

Et courant à elle il la soulevait et la remettait sur le lit. Elle se recroquevilla, tremblante de la tête aux pieds, les genoux serrés entre ses bras et resta à le regarder fixement. Non seulement son corps tremblait mais ses dents s'entre-choquaient. Sur son visage apparaissaient des rides que Skald n'avait jamais vues et ses yeux s'ouvraient plus grands, plus farouches de seconde en seconde.

— Va-t-en ! gémit-elle. Je ne veux plus te voir ! C'est monstrueux ce que tu veux faire !

Sans doute saisit-elle dans l'air qu'elle lui vit prendre quelque chose qui la bouleversa, quelque chose qui évoquait un animal maltraité, quelque chose d'impuissant et de suppliant, de désorienté autant que de blessé car sa colère se dissipa et une tendresse pour cet homme, une tendresse intolérable la pénétra comme l'eau d'une vague imprègne une éponge de mer. Elle tendit la main vers lui.

— Skald, murmura-t-elle d'une voix enrouée, Skald, mon amour chéri, j'irai partout où tu iras, toujours et quoi qu'il arrive, si tu jettes cette pierre, si tu renonces à cette folie !

Elle se rendit tout d'un coup compte qu'à la suite d'une nuit sans sommeil il avait les yeux rapetissés et les joues bouffies. Voici qu'il ouvrait et refermait la bouche, comme un grand esturgeon aux écailles sombres.

— Toute la Plage de Galets est derrière cette pierre, dit-il.

— Toute la mer, répliqua-t-elle, est devant nous pour l'engloutir ! Donne-la-moi ! Laisse-moi la lancer où il faut qu'elle soit ! Tu ne sais pas ce que tu fais !

Et c'était ses deux bras minces qu'elle tendait vers lui maintenant.

— Ne me tourmente pas, femme, dit-il. Il faut que je le

fasse. Et je disparaîtrai du même coup, sois tranquille. On ne m'attrapera pas. Aucune honte ne rejaillira sur toi, ni sur mes vieux. Le Bouledogue aura disparu. Le Caboteur aura disparu. Et voilà tout.

— Mais notre amour, Skald? Est-ce que ça ne compte pas? Écoute... pour toi ça ne compte peut-être pas beaucoup... mais moi... me remettre à vivre sans toi... comme si de rien n'était... Crois-tu que je pourrai, dis? Le crois-tu?

Mais il s'était mis à s'habiller, fiévreusement, et quand elle arriva aux mots : « Crois-tu que je pourrai? » il avait enfilé son pantalon et le galet avait repris sa place.

— Ellen et John s'arrangeront pour que tu regagnes la ville sans difficultés, dit-il, et elle s'aperçut avec désespoir qu'il avait endossé son jersey, qu'il laçait ses souliers.

Chaque geste qu'il devait faire encore pour compléter son habillement évoquait une halte sur le chemin d'une exécution capitale. Il était prêt maintenant et se tenait terriblement immobile au milieu de leur chambre.

— Et moi, dit-il d'une voix tremblante, crois-tu que je pourrais supporter de n'être plus qu'un *bavard?* d'entendre les ricanements du Bouledogue et de tous les clients de toutes les tavernes de la ville? Non, ma petite, non, non et non! J'y ai réfléchi toute la nuit. Il n'y a pas deux façons de s'en tirer : un homme comme le Bouledogue on le fait disparaître et on disparaît avec lui. Tu ne comprends pas, Perdie, ma petite Perdie, que je serais pour toujours la risée de tout le pays si, après en avoir tant dit, je le laissais tranquille?

Alors Perdita se sentit soulevée par une vague de fureur contre cet homme qui là, en face d'elle, mettait l'opinion d'amis et d'ennemis, de piliers de cabarets et de bourgeois dans la balance avec leur amour, avec la vie qu'ils auraient pu mener ensemble et qu'il allait faire finir avant le soir.

— Comment peux-tu... commençait-elle avec violence, mais une stupeur remplaçait sa colère et les mots mouraient sur ses lèvres.

Goutte à goutte, suintant de l'éternelle citerne de « l'à-quoi-bon? » le vieux poison familier de son manque de confiance dans la vie tombait sur son cœur. Ils avaient eu leur part de bonheur — un jour et une nuit en tout. Et au-dessus des toits de la Tête, infiniment loin des pensées de cette femme dans ce lit et de cet homme acharné à la perdre et à se perdre sous l'influence maligne de son « ὕβρις », comme aurait dit Homère, les espaces infinis du ciel étaient, pendant ce temps, plusieurs heures avant l'aube, traversés par une

procession de petits *nuages blancs. Et volant dans la direction* opposée, comme s'il y avait eu entre ces nuages et eux une entente occulte, trois grands oiseaux migrateurs, dont bien peu d'habitants de l'Ile auraient su reconnaître l'espèce, passèrent au-dessus des cheminées de l'auberge avec de silencieux battements d'ailes. Sur toute la surface de la terre, à ces heures où le pouls de la vie bat le plus lentement, le moindre mouvement de la matière prend une importance impressionnante, devient significatif, s'apparente à la fatalité — tel un pas solitaire en un univers vaste et vide.

Au moment où cette procession de nuages et ces oiseaux inconnus traversaient l'espace au-dessus des toits en pierre de l'auberge, les voix qui s'élevaient dans la chambre des clients parurent déranger, non par le bruit des paroles — les murs étaient épais — mais par leur vibration psychique, le repos de Melia et de Celia qui partageaient le même lit. Les deux sœurs, en effet, s'agitèrent ; elles prononcèrent dans leur sommeil des mots sans suite ni sens, mais il n'y avait là personne pour entendre ces balbutiements et essayer de les interpréter.

— Je... ne... te... laisserai... pas... partir !

Comment, dans les oreilles de Perdita, la répercussion de ce cri se transforma-t-elle instantanément en tellement de choses? Devint sous ses pieds une humidité froide et gluante qui lui faisait l'effet d'être du sang? Devint un coup que sa propre tête allait frapper contre le parquet? Devint le bruit du verrou de la porte d'en bas et la série d'explosions de moteur de l'Escargot? Devint l'irruption dans sa chambre de trois jeunes filles aux visages, aux chemises, aux pieds blancs? Devint la voix de John Gadget qui disait à Ellen Gadget : « Y a plus qu'à la laisser maintenant et descendre allumer le feu et faire chauffer de l'eau. Ça y aura tout à fait passé tout à l'heure. C'est tout ça rapport à ces menaces de Skald le Caboteur, toujours à sacrer et jurer qu'y massacrera Mr. Cattistock. Nous autres nous savons que c'est seulement façon de parler, que ça veut rien dire et voudra jamais rien dire, que c'est juste, pour le gars, histoire de se décharger le cœur ; mais cette demoiselle, qu'est étrangère, l'a beau être sa bonne amie, l'est pas habituée, elle, à la chanson et ça lui aura fait quelque chose de l'entendre dire et répéter qu'y lui fera son affaire à ce brave monsieur. Tu te demandes pourquoi il l'a envoyée rouler par terre? Eh bien, je vais te dire ! Ça sera parce qu'elle trouvait qu'il fallait être sans cœur pour quitter sa bonne amie avant le jour. Moi je le savais qu'il partirait et je savais même pour quoi faire :

une commande qu'il allait livrer à Witchit pour un de ces banquets des écoles. « Une fameuse commande », y m'a dit tel quel, « et, vu que Witterel est sur mon chemin, j'y déposerai, en passant, un maquereau pas ordinaire. »

Perdita devait, par la suite, se souvenir qu'elle s'était alors suffisamment ressaisie pour être contente qu'on ait laissé Sue, au lieu d'une des deux sœurs aînées, pour balayer les éclats de verre et « allumer une flambée ».

Elle était étendue sur le dos, toute droite et immobile, le drap bien tiré sous son menton et son lit bien bordé par les soins silencieux de Sue. Inerte, hébétée, calmée elle restait à se rappeler, dans un engourdissement à demi sensuel, à demi mystique, les transports de leur amour. Puis, tandis que la robuste petite Sue, les cheveux ébouriffés, le visage gonflé de sommeil, agenouillée devant la cheminée, faisait pétiller des fagots d'où montait une fumée à l'odeur exquise que le vent de mer rabattait sur son oreiller, une pensée lui vint, et en même temps quelque surprise de ne pas l'avoir sentie venir plus tôt : « Mais... je pourrai toujours bien... mourir moi aussi... »

CHAPITRE XI

SYLVANUS COBBOLD

Le 12 février s'annonça à Sea-Sands comme un jour plus tiède encore que celui de la veille. On aurait cru que la Nature faisait de son mieux pour offrir des compensations à ses fureurs du soir de la tempête.

Les commentaires locaux révélaient deux tendances curieusement divisées au fur et à mesure que le soleil manifestait son intention de briller de plus en plus fort. Devant ces promesses de beau temps, aussi bien dans les quartiers commerçants que dans ceux de pensions et villas, dans les appartements spacieux de l'époque géorgienne que dans les bicoques qui avoisinaient la demeure délabrée du docteur Girodel, la même divergence bizarre s'affirmait entre la réaction des hommes et celle des femmes. Les femmes, riches et pauvres, à l'unanimité félicitaient le Bon Dieu d'avoir, aussi bien qu'elles, senti le caractère exceptionnel d'un jour qui était celui du mariage de Cattistock ; tandis que les hommes, tout aussi unanimement, se disaient satisfaits de voir le ciel sans nuage en un jour de semaine où, par exception, magasins et bureaux allaient fermer en fin de matinée.

Éveillé de bonne heure — et, comme bien on le pense, par des préoccupations qui concernaient non le mariage de Cattistock mais son mariage à lui — Magnus se glissa hors du logis de Miss Le Fleau, sans déranger Martha qui prenait dans la cuisine sa première tasse de thé, et à grands pas descendit Albany Terrace. Lorsqu'il atteignit la Villa des Fougères — c'était le nom distingué, sinon approprié, donné par le caporal Dawson à la maison où il s'était retiré en prenant sa retraite — il se mit à contempler cette demeure avec l'attention pleine de tendresse d'un amoureux en face du logis où il espère abriter son futur ménage.

Magnus avait complété son plan d'installation en faisant preuve de cette circonspection qui expliquait qu'il fût le seul répétiteur ayant réussi à se faire une place dans la ville. Il s'était, la veille, enhardi à demander à Miss Le Fleau, qu'il avait trouvée encore debout en revenant de chez Curly, si, moyennant un petit loyer — rien de comparable à celui qu'il payait actuellement — il pourrait continuer à se servir de sa chambre pour donner ses leçons. Ceci provisoirement, tant que Miss Le Fleau ne voudrait pas employer cette chambre à un autre usage. L'astucieux érudit savait fort bien que, pour avoir le plaisir de poursuivre leurs bonnes causeries, la vieille amie de son père lui aurait laissé l'usage de cette pièce à perpétuité et gratuitement ; mais il savait aussi que le vieux Muir eût tenu à ce qu'il payât un loyer — et il fut donc décidé qu'il paierait cinq shillings par semaine.

« Se plaira-t-elle ici? se plaira-t-elle? » se demandait maintenant Magnus en faisant les cent pas devant la Villa des Fougères. Il observait tout ce que les dehors de cette villa présentaient d'agréable, tirait une satisfaction du fait que son « jardin » était de beaucoup le mieux tenu d'Albany Terrace. Le caporal, vieux colonial qui avait arrosé des pots de fleurs au vu et au su de la moitié de l'Orient, n'était pas homme à redouter qu'on le vît étaler, en bordure d'une rue ensoleillée de Sea-Sands, le fumier qu'il achetait aux écuries de l'Hôtel Nelson. Il fit son apparition derrière la grille de l'enclos minuscule, où chaque pierre bordant l'allée qui menait à la porte avait été blanchie de ses mains, alors que, en cette heure matinale, Magnus, pour la cinquième fois, revenait sur ses pas. Découvrir chez son candidat locataire les particularités d'une sentinelle fut loin de déplaire au caporal. Au lieu de l'inquiéter la chose le rassura. Il s'appuya en manches de chemise sur la petite grille, prêt à improviser une dissertation sur les services que le vieux fort pouvait ou ne pouvait pas rendre encore pour la défense du pays et sur l'importance qu'il avait eue, dans le temps, par rapport aux autres forteresses historiques.

— Ma bourgeoise n'est pas encore levée, monsieur, dit-il, en guise de préambule. Ma première femme était de celles qui se lèvent tard et ma dernière, voyez, c'est pareil. Ma seconde était toujours debout qu'il faisait pas encore jour. Mais elle est morte la première année de notre mariage. A Singapour je l'ai perdue.

Le caporal soupira tandis que Magnus, l'esprit tout occupé de Curly, concluait vaguement en lui-même que le vieux sous-officier accusait la Providence de récompenser les pares-

seuses en leur accordant la longévité, alors que les femmes matinales étaient fauchées à la fleur de l'âge.

— Ma femme à moi, dit-il avec un sourire un peu embarrassé, ressemblera, j'en ai peur, plus à la troisième qu'à la seconde Mme Dawson. Elle dit que le matin elle n'arrive pas à se réveiller.

Après avoir fait au caporal des adieux pleins de cordialité, encore qu'un peu distraits, Magnus traversa la route pour monter sur le rebord de l'Esplanade blanchi à la chaux, planté de bornes massives percées de trous qui indiquaient l'endroit où des chaînes ornementales étaient suspendues du temps de la reine Anne. Ayant traversé la luisante étendue d'asphalte, il sautait sur le sable crissant et gagnait le bord de la mer. Le soleil n'était pas levé depuis longtemps et un faisceau intact de rayons éblouissants vint à lui à la fois directement en provenance du grand luminaire lui-même, et indirectement en rejaillissant du large reflet qui s'allongeait en miroitant sur la mer. Et Magnus, une seconde, oublia la Villa des Fougères, la bonté de Miss Le Fleau, sa détresse spirituelle au sujet de la vivisection et — oui ! — Curly elle-même !

Elle s'était, Curly, éveillée de bonne heure ce matin-là, la tête pleine du mariage de Cattistock — le plus grand événement mondain de l'année, somme toute, reléguant au second rang même les Régates du mois d'août, et, en ce moment, après que sa mère, à grand-peine, lui eut fait avaler un semblant de petit déjeuner, elle se tenait debout, au milieu de sa chambre, dans sa robe neuve où Mrs. Vix, des épingles plein ses vieilles dents, ses doigts voletant du haut en bas de l'étoffe précieuse, mettait la dernière main. Là-haut, sous les combles, en face de la petite fenêtre sur l'appui de laquelle un bouquet de perce-neige s'offrait au soleil, dans cette robe d'un gris chatoyant, Curly avait une expression détachée de ce monde, irréelle, qui rendait ses yeux aussi exquis que sa silhouette mince était ensorcelante. Pendant qu'avec une docilité sans bornes elle laissait sa mère la manœuvrer d'avant en arrière, lui lever le bras, retoucher une pince à sa taille, lisser le tissu soyeux sur ses hanches, cet air lointain dans ses yeux la rendait si mystérieusement belle que bien des gens auraient été d'avis que Magnus et Sippy Ballard étaient absolument indignes d'elle tous les deux.

Par la petite fenêtre enfoncée sous le toit, la lumière du levant entrait à flots pour baigner d'un éclat surnaturel les joues délicates, le front blanc de Curly qui rayonnaient incontestablement d'une beauté extraordinaire ce matin-là,

Ces yeux à l'air lointain, ces joues nacrées caressées par la lumière matinale dans toute sa fraîcheur, ce corps souple dans la robe gris tourterelle auraient donné à n'importe quel spectateur l'impression que tant de grâce avait presque le droit d'être entretenue par un homme et aimée par un autre. Un corps d'une perfection moins indiscutable, un air de rêverie moins illuminé et on aurait pu condamner en elle une coureuse calculatrice, mais l'idée d'infidélité s'enfuyait, décontenancée, l'idée de cocuage rentrait sous terre en présence d'un charme aussi angélique.

— Oh ! maman ! maman ! soupira Curly en abaissant ses regards sur la petite femme qui s'affairait pour la faire belle (et dont l'ouvrage au crochet, toujours au même point, gisait sur la table), je ne peux pas m'empêcher de penser que, avec Mr. Cattistock qui se marie, Sippy aurait pu, qui sait? changer d'avis si j'étais encore libre en me voyant dans une aussi jolie robe et se dire que je ne lui ferais pas honte si j'étais sa femme. Je sais bien qu'il a affaire à un tas de vrais gens du monde et qu'il lui faut aller dîner chez eux en smoking et parler des Allemands et des Chinois ; mais, si je m'étais d'abord sentie perdue au milieu de tout ça, tu ne crois pas, maman, que je m'en serais vite très bien tirée? Et qu'il aurait bientôt été fier de moi? A condition, seulement, qu'il m'ait donné de quoi m'habiller...

Mrs. Wix sourit tristement en prenant du recul pour étudier le résultat de ses retouches.

— Tu serais une vraie grande dame en moins d'un mois, ma mignonne, dit-elle, mais ne te tracasse pas trop, va ! Une dame tu en seras bien une quand on t'appellera Mme Muir d'Albany Terrace !

Mais Curly laissait ses pensées survoler de bien haut Albany Terrace. Des sentiments très forts, encore qu'obscurs, fermentaient en elle. Son esprit partait vagabonder en arrière, évoquait sa rencontre avec Tissty et Tossty chez Lucky ; et elle avait beau, à l'inverse de la plupart des jeunes filles, ne se faire qu'une idée incomplète de sa beauté, elle était travaillée par le sentiment qu'il y avait dans son destin quelque chose d'injuste, qu'elle n'aurait pas dû être ainsi tiraillée entre un fiancé d'âge mûr et un jeune amant égoïste. Sa passion pour Sippy, son respect pour Magnus montaient à la surface de son esprit perplexe pour y être ballottés comme des traînées d'écume en temps de forte marée. Elle sentait, plutôt qu'elle ne le constatait, à quel point était frustré son droit de vivre, d'être heureuse, de s'évader de l'imbroglio où elle s'enlisait, pour mener une existence plus pleine, plus somptueuse, plus

choyée, plus exaltante ! Ce n'était pas l'intelligence de Curly qui manifestait ces exigences ; c'était en quelque sorte la beauté même de Curly qui les faisait sourdre de profondeurs interdites à la raison, où elle vivait, pour son propre compte, d'une tendre vie palpitante. Devant cette fenêtre mansardée, pendant que les doigts maternels aux jointures gonflées, derechef voletaient du haut en bas de la jolie robe, c'étaient les formes et le visage incomparables de Curly pensivement immobile qui élevaient, semblait-il, des réclamations, protestaient qu'ils méritaient mieux que de servir de jouet à un Sippy Ballard ou d'idole à un barbon de professeur sans le sou. Ces protestations muettes de la peau transparente de Curly, du charme rêveur de son regard, des courbes délicates de son corps élancé étaient beaucoup plus poignantes que tous les sons qu'auraient pu émettre les jeunes lèvres. Ces lèvres prononçaient de temps à autre des paroles d'autant plus émouvantes qu'elles contredisaient en surface toute détresse intime. Elles exprimaient l'espoir d'être bien placée au mariage, la crainte que Magnus ne sache pas bien choisir les roses. Les réponses de Mrs. Wix étaient sommaires, évasives, terre à terre, mais un lien mystérieux relie une mère à la beauté d'une fille qu'avec des mains pleines de tendresse elle s'active à mettre en valeur, et quelque chose n'était pas sans sympathiser chez la vieille femme avec cet émoi sans parole qui palpitait dans cette chair qu'elle était en train de parer.

— Tu es jolie comme un cœur, mon trésor, conclut Mrs. Wix quand elle eut terminé.

Mais Curly se contenta de hausser les épaules avec impatience en se disant : « Oh ! pourquoi? Pourquoi n'est-ce pas le jour de mon mariage avec Sippy? » Puis une pensée se formula très nettement dans son esprit : « Je suis aussi jolie que ces deux danseuses si ma peau n'est pas tout à fait aussi blanche que celle de la mariée d'aujourd'hui ! »

Quand Magnus se retrouva sur l'Esplanade, il était à peine huit heures et il se dit : « Martha ne monte jamais mon déjeuner avant le quart. J'ai le temps de faire un tour du côté de la Tourbière. » Détournant ses regards de la Villa Trigonia, de crainte que n'allât lui faire signe son ami Mr. Gaul — voire cet impertinent de petit Ballard qui faisait avec sa voiture un bruit si désagréable — Magnus atteignait bientôt le mur élevé, percé de loin en loin par des portails, derrière lequel les jardins de la route des Marais Salés descendaient en pente vers la mer. Là, sous la protection du brave Bum Trot, la demoiselle de compagnie de Lucinda avait eu sa première impression de la Grande Maison. Magnus leva lui-

même des regards intéressés sur cet immeuble, qui le dominait de si haut, mais il accorda beaucoup plus d'attention à une demeure en ciment jaunâtre qui affirmait sa supériorité sur ses voisines par la possession d'une tour au sommet de laquelle flottait un petit pavillon.

C'était la maison du docteur Higginbottom, ce médecin irascible qui, appelé auprès du capitaine Bartram obstinément retranché dans le Château d'Oolicombe, avait quitté la place, furieux, en menaçant d'appeler la police. Magnus avait toujours éprouvé un faible romantique pour cette tour qui dominait la baie. Autrefois, c'était Pearl, la fille du médecin, qui occupait la chambre de cette tour. Il se souvenait de Pearl lui parlant, une fois, à la porte de ce même jardin : et elle lui avait fait une telle impression qu'à présent qu'elle était morte sa présence hantait toujours, pour lui, cet endroit. Elle avait épousé le docteur Water, un assistant du docteur Brush, et c'était elle qui avait attiré l'attention de Magnus sur les activités de la vivisection, cette atrocité dissimulée derrière la civilisation moderne.

Pearl s'était querellée avec son mari au sujet des expériences pratiquées chez le docteur Brush, mais le docteur Water était mort quand la grippe s'était attaquée à la maison de santé et Pearl, amenant sa fille, la petite Caddie, était revenue habiter sa chambre d'autrefois, au sommet de la tour. Le bruit courait que Higginbottom n'avait rien voulu changer dans cette chambre après la mort de sa fille et on trouvait à redire parce que, au lieu de donner à Caddie une bonne gouvernante, il la laissait grandir la bride sur le cou, avec toute la tour à sa disposition. Le médecin avait en réalité une bonne excuse pour faire passer la santé de Caddie avant son instruction, car la petite était sujette à des crises d'épilepsie. Elle avait onze ans à présent, et Magnus se disait qu'elle ne lui manifestait pas autant d'affection qu'au temps où elle en avait cinq ou six ; le professeur épris d'Homère et qui enseignait Horace, restait cependant un des meilleurs amis de la petite Caddie et les amis de Caddie n'étaient pas nombreux. C'était une enfant sans beauté aucune, lourde et gauche de corps, terne et maussade de visage. Avec une lassitude solennelle elle restait des heures à regarder la mer d'un œil fixe. Sa meilleure amie n'était autre que May la Bohémienne que son grand-père connaissait depuis qu'elle était dans le pays. Parmi les excentriques locaux que le vieil homme protégeait et rudoyait tour à tour, il n'en était point d'aussi en faveur que les occupants de la Cabane. C'était merveille de voir comment ces deux originaux s'entendaient :

le médecin passant les caprices de la Bohémienne, la Bohémienne tenant tête au médecin.

Magnus ne fut donc pas particulièrement surpris d'apercevoir, même d'aussi bonne heure, un petit groupe de gens surexcités, dont faisaient partie le vieil Higginbottom et la petite Caddie, devant le portail du jardin de la Tourelle. Et il aurait fait demi-tour, car il commençait à lui tarder d'aller déjeuner et il se sentait loin d'être d'humeur sociable, si le médecin ne l'avait hélé.

— Muir ! Approchez une minute !

Toute une affaire attendait le professeur de latin devant le portail de la Tourelle. La Bohémienne et Larry étaient les responsables : un désaccord privé les mettait aux prises. Caddie, de sa fenêtre, les avait vus se disputer ; elle était vite descendue demander de quoi il retournait, entraînant au passage son grand-père. Quand Caddie était en cause, le docteur Higginbottom se montrait aussi malléable que la cire et, en ce moment, la petite l'occupait bien plus que les démêlés entre les deux autres. La Bohémienne était, pourtant, effroyablement agitée. Des taches rouges marbraient ses joues creuses de poitrinaire, ses grands yeux luisaient, noirs comme deux charbons. A sa manière habituelle elle approchait de biais le vif de la question, y jetait un coup d'œil, y donnait un coup de bec, fonçait dessus avant qu'il se laissât distinguer — telle une mouette piquant ce qui peut être un morceau de pain ou un bout de papier.

— Quel beau temps, monsieur Muir ! s'écria-t-elle en fixant sur le professeur l'œil d'une hirondelle surprise en train de persécuter un oison. N'est-ce pas que c'est bien le jour pour aller dans l'Ile? Larry a peur... Non Larry ! tends la main qu'il faut, voyons ! Pas la gauche ! Tu n'es plus un enfant ! La droite comme un garçon bien élevé et finis de faire la tête ! Je vais tout expliquer à Mr. Muir : il a peur que je fasse des histoires, là-bas, si j'y vais, monsieur Muir. Que je dise à S. C. quelle petite vipère il garde auprès de lui dans la Dernière Maison. Mais je ne dis jamais rien à personne de ce que j'ai lu dans les cartes, monsieur Muir.

— Elle dit ça, monsieur Muir, mais je la connais ! s'écria Larry, le phosphore de la rage luisant dans ses yeux verts. Et elle n'a rien contre Mart ! Rien du tout ! A part qu'elle habite avec monsieur Cobbold. Si elle va à la Dernière Maison elle va faire des histoires ! Les affaires d'un homme comme Mr. Cobbold y faut pas s'en mêler et elle est d'humeur à se mêler des affaires du diable !

La voix de Caddie s'éleva tremblante et rauque comme si,

dans sa tour, la petite fille, les oreilles fermées au langage des humains, s'exerçait à imiter le cri des mouettes.

— Est-ce que Marret...

— Hem ! Heu ! Hem ! Hem ! Heu !

C'étaient des sons pareils — mais beaucoup plus chargés de sens que ces simples syllabes ne porteraient à croire — que le vieux médecin, invariablement, adressait à toute compagnie quand la petite Caddie prenait la parole. Et, en cette minute, tout en faisant : « Hem ! Hem ! » il ramenait contre le cou de la petite fille le fichu qu'elle portait ; puis, faisant toujours : « Hem ! », il enveloppait le visage lourd et pâle d'un regard d'adoration qui devenait anxieux en se posant sur le froncement de sourcils qui plissait le petit front.

— Est-ce que Marret... vit avec Mr. Cobbold...

Caddie articula ces mots comme s'ils eussent appartenu, non à sa langue maternelle, mais à une langue étrangère qu'elle aurait eu grand mal à apprendre. Elle donnait toujours l'impression d'avoir étudié avec soin et complètement le langage et le comportement humains mais de courir constamment le risque de les oublier parce qu'elle était, au fond, aussi loin d'appartenir à la race humaine qu'une pauvre petite mouette battant de l'aile.

— Heu ! Heu ! Hem ! Hem ! répéta le médecin en lançant, sous ses épais sourcils, un regard sévère à Magnus comme pour dire : « Attention, hein? Vous voyez qui parle? »

Mais Caddie poursuivait tranquillement ses propos, sans s'adresser à personne en particulier. Elle avait l'air de poser sa question scabreuse à l'esprit large de l'espace universel.

— ... comme sa bonne? ou comme sa bonne amie?

— Demoiselle ! Demoiselle ! s'écria Larry et, saisissant entre son pouce et son index à odeur d'anguille le bas du fichu de Caddie, il tira dessus d'un geste suppliant. Poussez point May à dire du mal de Mart ! Mart est une de ces filles comme il y en a dans les contes, qu'a pas plus à voir avec les roses et les épines du chemin que le pélican dans le désert ! Mart n'a jamais, pas une seule fois de toutes les fois que je l'ai vue, dit un mot contre May, elle n'a pas dit, non, que Mr. Cobbold l'a jamais pu supporter la malice de May, ni la grande boîte à musique de May, ni que May avait fait échapper le perroquet qu'un marin avait rapporté et que Mr. Cobbold aimait tant, et que le perroquet n'a pas pu voler et qu'un chat l'a attrapé... Jamais Mart n'a dit un mot de tout ça ! Non ! Jamais !

C'était au tour de la Bohémienne à présent et elle se plaça, pour riposter, sur un terrain totalement inattendu et si

éloigné de la question que Magnus la crut tout d'abord sur le point de faire la paix avec son protégé en considération de son amie Caddie.

— Larry sait pas, dit-elle en s'adressant à la petite malade, à présent lourdement suspendue au bras de son grand-père, ce que les tarots m'ont dit sur le danger que les minéraux font courir à S. C. Les animaux peuvent pas lui faire un brin de mal. Ni les légumes. C'est des minéraux qu'il doit se méfier. C'est pour ça que je vais lui porter à S. C., ce matin, ce que Larry me fait enrager pour que je lui donne depuis qu'on habite ensemble.

Tout en parlant elle frappait sur sa poitrine creuse. Elle laissait toujours ses clavicules exposées à l'air comme pour garder un contact avec les éléments ; mais sa poitrine incroyablement maigre était toujours recouverte d'un foulard de couleur vive d'une propreté parfaite.

— C'est là qu'il est, l'Aimant, Larry Zed ! Et si tu m'avais pas tant fait enrager pour que je n'aille pas là-bas ce matin, c'est à toi que je l'aurais donné, tu entends? A toi ! C'est le grand Aimant et il part pour la Dernière Maison. Pour y rester. Pour écarter de S. C. le Mal-qui-vient-des-Minéraux. Et ta jolie « Mart » (malicieusement elle imitait la façon qu'avait Larry de prononcer le nom de sa rivale), avec l'épingle d'argent dont elle t'a parlé ne piquera jamais S. C. dans un lit que May a fait plus d'une fois. Elle ne pourra pas cacher la moindre épingle dans son corsage tant que le Grand Aimant tirera fort et dur !

Mais la Bohémienne avait été un peu trop loin dans le persiflage et, encore que de très peu, elle manqua son but qui était de jeter, à l'instant où elle s'esquivait, Larry dans un paroxysme de rage enfantine. Il lui échappait que, depuis la scène entre lui et Perdita dans la chambre voisine du grenier à foin, le garçon avait changé, mûri d'une façon subtile, était devenu moins facile à manier.

Ce fut Caddie qui, avec sa sensibilité d'enfant maladive, eut l'intuition de ce que devait éprouver Larry Zed. Raidi, stupéfié, tremblant, les yeux fixes et pleins de larmes de rage, il restait immobile comme si un sort lui avait été jeté tandis que la Bohémienne de son pas si caractéristique — glissant et comme vibrant, où se combinaient des allures furtives et une dignité inattaquable — se hâtait le long du trottoir. Elle traversa la route. Elle monta sur l'Esplanade et bientôt elle disparaissait derrière fauteuils roulants, guérites et panneaux-réclames, parmi les patrons de barque et ces athlètes matinaux des deux sexes qui, avec leurs serviettes et leurs costumes de

bain mouillés, défient les saisons et semblent accuser le reste du monde de sombrer dans une dégénérescence méprisable d'êtres efféminés. May disparaissait et il est probable que, sans Caddie, Zed, s'étant un peu ressaisi, aurait couru après elle et fait une scène pénible ; mais Caddie retira sa main de celle de son grand-père et saisit le garçon au poignet.

— Viens dans ma tour, Larry, s'écria-t-elle, je vais te montrer quelque chose !

Le médecin lança alors à Magnus un coup d'œil où se combinaient de façon très compliquée l'envie de rendre à l'instant la situation désagréable pour quelqu'un et le désir de faire à tout prix plaisir à sa petite-fille.

— Je peux l'emmener là-haut? Je peux l'emmener là-haut? Je peux...

La voix insistante de l'enfant rappela à Magnus la voix de Pearl le jour où elle lui parlait, à ce portail même. « C'est Pearl qui la première a attiré mon attention sur la vivisection », songea-t-il.

— Vous ne voulez pas monter avec eux, Muir? lui demanda le médecin.

Or Magnus savait parfaitement que cette requête était très sérieuse, qu'en la formulant le vieil homme s'accrochait à l'espoir de pouvoir aller, la conscience tranquille, s'asseoir devant son café. Mais ces petites exigences trouvaient Magnus enclin à faire montre — tel le vieux Muir avant lui — d'un égoïsme de fer.

— Je regrette, dit-il, mais Martha doit avoir depuis longtemps monté mon petit déjeuner. Il faut que je me dépêche !

— Comment vont les rhumatismes de Miss Le Fleau? riposta le vieil homme. D'un œil il narguait l'agitation du professeur et de l'autre il suivait avec inquiétude sa petite-fille qui s'éloignait en compagnie de Larry Zed. Alors avez-vous trouvé une chambre à la Villa des Fougères? Miss Le Fleau m'a dit que vous deviez aller vous entendre avec Dawson.

— Oui... oui... enfin j'espère... mais ce serait trop long à raconter, marmotta Magnus. Vous m'excuserez, docteur, mais il faut vraiment que je rentre.

Le vieil homme, lentement, regagna la maison, entra dans la salle à manger ensoleillée où, dans l'embrasure de la fenêtre, près d'une rangée de géraniums rouges, sa cafetière d'argent l'attendait au chaud sur une lampe à alcool. Toujours l'odeur de l'alcool à brûler lui rappelait sa fille. Il la revoyait, en ce moment, en train de lui verser son café. Comme il avait redouté toujours cet air étranger, détaché de ce monde,

qu'elle pouvait parfois prendre ! Il restait là à regarder les pots de géraniums rangés derrière l'argenterie du service de son petit déjeuner, quand soudain il tendit l'oreille. N'avait-il pas entendu un bruit venant de la tour? Non, il régnait dans toute la maison un silence de mort. Puis une porte fut ouverte et un bruit de pas se fit entendre. « Allons bon ! pensa le vieil homme. C'est Sarah ! »

Mrs. Piddle entra en effet prudemment, avec les mouvements saccadés d'une poule d'eau inspectant un barrage suspect.

— Est-ce que je peux parler à Monsieur une minute?

Le médecin répondit en posant une question à son tour :

— Le petit Zed a déjeuné depuis longtemps, j'imagine?

Mrs. Piddle fit signe que oui et reprit :

— J'ai reçu une carte d'Elisa Chant, Monsieur, où Elisa me dit qu'elle fête ce soir le mariage de Mr. Cattistock au Manoir, avec quelques vieilles amies et elle me demande si ça me dirait pas d'y aller. Elle dit qu'y aura Mâme Matzell et Mâme Monkton et Mâme Wix. Ça va faire une assemblée bien plaisante et il est pas dit que je vivrai assez longtemps pour voir la pareille, Monsieur.

Le vieil Higginbottom fixait sur elle un regard furibond.

— Vous vous êtes mis en tête d'aller faire un tour du côté de l'église cet après-midi, hein?

Mrs. Piddle eut l'air offusqué d'entendre mentionner un fait qui, autant que celui-ci, allait sans dire.

— C'est le grand événement de l'année, Monsieur, murmura-t-elle d'un ton de reproche et j'ai à peine pu croire mes oreilles quand John m'a dit que Monsieur n'irait pas.

Le médecin eut un accès de colère à demi sincère, à demi simulé.

— Sarah Piddle ! s'écria-t-il à la manière d'Olivier Cromwell, le Seigneur me délivre de Sarah Piddle !

Et, après avoir regardé Sarah d'un air plus calme :

— Si votre Cattistock est une fripouille, conclut-il, cette fille Bartram qu'il épouse vaut encore moins que lui !

Mais la vieille femme penchant la tête s'était mise à prêter l'oreille attentivement, de la même façon à peu près qu'avait fait son maître quelques minutes auparavant.

— Est-ce que Caddie appelle? demanda le vieil homme, l'air aussitôt soucieux. Montez, ma brave Sarah ! Montez vite voir !

Quand la femme de charge fut partie il se pencha pour prendre entre deux doigts une feuille parfumée de son géranium favori et, terrible, le regret de sa fille morte l'accabla.

Son humeur morose, ses accès de colère — tout cela datait de la mort de sa fille. En secret, tout au fond de son cœur, il pensait que la maison de santé du docteur Brush avait tué Pearl et il ne pouvait supporter une minute la compagnie du fameux médecin. Il disait à John Piddle quand Sarah avait ses attaques de nerfs : « Nous appellerons cette fripouille de Lucky, hein? Nous consulterons un honnête charlatan plutôt que de laisser entrer ici cet individu? »

Tandis qu'à la Tourelle les choses retombaient dans l'ornière d'un calme si peu calme en réalité, May la Bohémienne poursuivait son chemin. Plus cette femme était agitée, bouleversée, hors d'elle, plus était tortueuse la marche de son esprit. Elle élaborait ses plans d'une façon si compliquée que c'était à se demander s'il ne lui était pas, à la fin, difficile de reconnaître la cause première de tel ou tel acte espiègle, malicieux, scandaleux qui paraissait être la fine fleur du caprice et de la spontanéité. Si la profondeur de sa rage se mesurait aux sinuosités de sa route, elle devait, ce matin-là, être bien en colère car, au lieu d'aller à la gare prendre le train, ou à la Statue de la reine Anne prendre l'omnibus, voici que cette femme allait aux abords de l'église voir les préparatifs du mariage et restait là deux heures à flâner, apparemment sans raison aucune. Après quoi elle se rendait sur la jetée et y restait encore une bonne heure à attendre, en mangeant des mandarines, le départ du seul bateau qui, le matin, allait à l'Ile à Dos d'Écaille !

Une personne à l'esprit pénétrant serait arrivée à suivre et à comprendre les pensées de Sylvanus Cobbold, mais elle n'aurait pu parvenir à saisir et à s'expliquer celles de May la Bohémienne. Peut-être — conjectures que nous inspireraient les pensées d'un corbeau, d'une pie — cette femme singulière sautait-elle d'un sujet tout à fait concret à un autre, s'en saisissait, le dépeçait, le dissimulait en le considérant tout le temps avec un intérêt fantaisiste, très éloigné de toute convoitise, prête à s'en détacher d'un moment à l'autre en toute gaieté de cœur. Le docteur Higginbottom disait que la Bohémienne était née sous l'influence de Saturne et incarnait tout à fait le type saturnien ; mais sa fille n'avait pas partagé cet avis : d'après elle, à la condition que les animaux ne fussent pas en cause, la Bohémienne, par des voies détournées, savait prendre à tout ce qui arrivait aux vivants un plaisir malicieux.

Bien avant l'heure que cette femme déroutante passait à sucer les mandarines dont elle empilait, ensuite, les peaux auprès d'elle, car elle s'était vite aperçue qu'en les jetant

dans la mer elle donnait de fausses joies aux mouettes, avant même le lever de ce jour, dans la Dernière Maison, objectif de la Bohémienne, Sylvanus Cobbold, couché et tenant Marret serrée contre lui, était plongé dans une de ses contemplations mystico-sensuelles. Marret s'était endormie en cette heure obscure qui précède l'aube ; mais Sylvanus, la maintenant contre lui, restait éveillé et ses pensées « erraient à travers l'Éternité ». Il avait depuis longtemps acquis le pouvoir précieux — qu'exercent, dit-on, les lamas du Thibet — de réduire l'intensité du désir physique à un niveau propice à la prolongation plutôt qu'au paroxysme de l'extase érotique. Maintenant il commençait à utiliser la chaleur dégagée par l'être jeune qu'il enlaçait — comme le roi David avancé en âge la chaleur de la jeune Abisag — à y puiser des renforts pour dialoguer avec le mystère du cosmos. A cette heure glaciale Sylvanus combattait avec l'ange des ténèbres extérieures. Tandis que, par sa fenêtre, d'instant en instant, le faisceau lumineux du Phare de la Pointe entrait balayer d'une clarté révélatrice son visage aux joues creuses, les bouts de sa moustache sur le col de son pyjama d'un bleu pâle délavé et le profil pathétiquement jeune de la petite du Guignol, Sylvanus était aux prises avec la difficulté de faire cadrer les souffrances atroces de ce monde avec l'hypothèse de l'Absolu tel qu'il l'avait jusqu'à présent imaginé. Des gouttes de sueur perlaient sur son front et descendaient rouler sur ses pommettes saillantes car même le plaisir exquis de tenir Marret dans ses bras ne pouvait l'aider à concilier un Absolu qui était bon avec les cruautés monstrueuses du monde tel qu'il le connaissait.

— Comment peux-tu laisser ça exister?

Ces mots, Sylvanus les prononça très clairement en esprit s'il ne les laissa pas traverser ce qu'Homère eût appelé « la barrière de ses dents » et il se mit à établir un contraste entre le plaisir que lui procurait la peau de ce jeune corps lisse et les souffrances qu'à Sea-Sands et dans l'Ile tant d'êtres vulnérables enduraient. Sylvanus évitait au cours de ses méditations tout ce qui aurait pu lui évoquer son apparence physique. Il n'y a pas, entre les humains, de différence plus subtile que celle qui a trait à leur attitude d'esprit envers leur propre personne. En tête à tête avec eux-mêmes les uns caresseront leur « moi » extérieur, s'enchanteront d'en prendre conscience, les autres le tiendront hors de vue avec un mépris despotique et ceci même au milieu de leurs jouissances physiques les plus vives.

Sylvanus appartenait à cette dernière catégorie et en offrait

un cas extrême. Toute idée ayant trait à son physique lui était antipathique, l'embarrassait. Bien plus : un flot de sang montait lui brûler le visage, lui causant un curieux malaise, à peine prenait-il conscience de son aspect corporel. Il fallait qu'il s'oubliât lui-même, sinon il était paralysé. Il était pourtant très sensuel. Les plaisirs des sens il les aimait, y aspirait, les cultivait avec acharnement ; mais prendre conscience de son être physique le heurtait et lui faisait insulte, lui donnait l'impression qu'une saccade, une torsion horrible était imprimée à un cordon ombilical tout en nerfs — à un fil par où le diable le faisait sautiller telle une marionnette. De tous les hommes de Sea-Sands et de l'Ile, Sylvanus était sans doute à la fois le plus jouisseur et le moins fat. Son recul devant son moi extérieur était tel que, si son regard, au cours de ses allées et venues, venait à tomber sur son ombre il tressaillait de contrariété ! Cette manie qui lui faisait éviter de prendre conscience de son apparence, il en fournissait une preuve curieuse entre toutes, là, pendant qu'en donnant satisfaction à ses sens, en pressant contre lui une jeune fille, il continuait de poursuivre avec tant d'ardeur son monologue avec l'Absolu. Car, pour se désigner lui-même en parlant à son dieu, jamais il ne disait « je » ni « votre serviteur » ni même « Sylvanus » ; il disait toujours : « Caput. » Il allait même plus loin ; du moment que l'Absolu contenait tout il trouvait indispensable de placer les fonctions les plus basses de son corps sur le même rang que les plus hautes. Aussi en parlant de lui-même à son dieu se sentait-il tenu d'accoler au mot *caput* le mot *anus* qui avait le double avantage d'indiquer les activités humiliantes de son corps et de rimer avec Sylvanus ! Maintenant, dans le calme invraisemblable qui précède l'aube, pénétré par une sensation diffuse de plaisir, il renonçait à lutter pour concilier l'Absolu et la cruauté de la vie car l'entreprise commençait à lui paraître au-dessus de ses forces ; il s'élançait à la place dans un autre combat ; il faisait des efforts frénétiques pour englober dans le Spirituel le Grossier, le Répugnant, le Dégoûtant.

— O Dieu apparais ! Apparais à Caput-Anus !

Ce cri montait du lit où gisait Sylvanus dans la Dernière Maison pendant que, telle la répétition d'un acte créateur des premiers âges, tel l'index de l'Absolu plongé dans les gouffres du Néant, le rayon tournant du Phare de la Pointe entrait dans la pièce et en sortait.

Il eût été curieux — mais où était Peg Grimstone pour contempler pareil spectacle? — d'observer ces deux têtes, la petite tête de poupée et la monstrueuse tête à la Don Qui-

chotte, mitraillées toute la nuit par cette décharge aveuglante de lumière révélatrice ! Tout à fait comme si l'Œil même de l'Absolu n'eût cessé de se tourner avec déplaisir vers un tableau où les lois naturelles étaient tenues en échec par la puissance de l'Esprit, par cette façon de dévier, de dompter, de rogner la grande force érotique créatrice du monde.

Au grotesque des pensées auxquelles se livrait à présent Sylvanus correspondaient certains mouvements que Sylvanus jugeait à propos d'exécuter. Par exemple il se soulevait un peu et penchait en avant sa tête qui, au bout de son cou long, souple et malléable, évoquait alors une tête de tortue. Prolongeant son effort, grâce peut-être à une pratique connue au Thibet, accentuant l'angle que son cou faisait avec l'oreiller, il parvenait à immobiliser cette tête dans une position qui aurait pu fortement effarer sa compagne de lit. La Bohémienne qui au chevet de son « S. C. » avait manifesté une attention aussi vive que celle d'un écureuil, était restée plus d'une fois interdite devant cette particularité. Mais il n'est pas sûr que Marret, eût-elle pris son compagnon sur le fait, se fût sentie très impressionnée. Elle avait eu trop longtemps affaire aux marionnettes de son père pour n'être pas prête à considérer ce genre de mouvements comme un moyen d'expression tout naturel à la carcasse humaine.

May la Bohémienne, elle, éprouvait un saisissement lorsque, s'éveillant dans son fauteuil de garde-malade, elle trouvait Sylvanus dans cette position bizarre et sentait l'air marin se contracter étrangement autour de la Dernière Maison. Il lui semblait que l'obscurité se creusait les joues pour retenir son souffle froid dans l'attente passionnée de l'aube et ce cou étiré comme un cou de tortue, cette moustache curieusement indépendante, lui rappelaient le corps contorsionné du Pendu de ses tarots ! Peu de choses, du moment qu'aucun mal n'en résultait pour les animaux de l'eau, de la terre et du ciel, avaient le pouvoir de troubler la Bohémienne et certes elle ignorait tout de l'aspect qu'avaient bien pu prendre, quelques milliers d'années auparavant, tels cous non humains, quand l'air frémissait entre les dents serrées de l'aube attendant qu'un soleil rouge sang touchât le sommet des hautes plantes aquatiques des marais de la Préhistoire ; pourtant, s'éveiller à cet instant avant-coureur de l'aube pour voir Sylvanus le cou tendu de cette façon lui donnait, à la fin, sur les nerfs.

La nature docile de Marret, de cette fille, au surplus née et grandie au milieu des mouvements saccadés de poupées immémoriales, acceptait sans se poser de question tout ce que faisait Sylvanus. Quant à ce qu'il disait, elle n'en com-

prenait que rarement un mot ; mais l'entendre parler et savoir que c'était à elle qu'il parlait l'inondait d'une sensation de paix ineffable. Une vertu émanait du son et le sens des paroles lui arrivait après avoir traversé l'aura de cette vertu — ainsi le cri des oiseaux de mer parvient à travers les vapeurs du soleil couchant à une personne étendue, immobile, sur le pont d'un navire.

Sylvanus et sa jeune compagne de lit eurent une curieuse façon de se relayer, en quelque sorte, dans l'état de sommeil et de veille. Quand la lumière du jour pénétra dans la chambre et que le feu tournant du Phare eut cessé de lancer par saccades ses illuminations, c'était Marret qui ne dormait pas. Elle s'était éveillée en sursaut, transpercée par l'idée qu'elle pourrait être chassée de la Dernière Maison par May la Bohémienne. Cette menace se projeta dans la chambre où l'air du dehors circulait. Elle devint un élément de cette chimie du réel à quoi la jeune fille était bien forcée de s'intégrer. Sylvanus, elle le savait, attendait la Bohémienne ce jour-là et Marret se dit : « Je m'en irai si elle reste ; mais ils se disputeront de nouveau et je reviendrai. » Regardant droit devant elle de ses yeux grands ouverts elle pensait : « Il ne sait pas à quel point il tient à elle. Il ne sait pas que, quand elle viendra, il me faudra partir. Mais quand je partirai, il ne faudra pas que je me fâche contre lui. Il faudra que je me dise : « Ils se disputeront et je reviendrai. Quoi qu'il arrive il ne faut pas que je me fâche contre lui. »

Mais bien qu'elle répétât ces paroles et ne pût imaginer qu'elle ferait un accroc à sa docilité, au plus intime d'elle-même la vieille, l'éternelle colère de la femme contre « l'autre femme » commençait bel et bien à vibrer. « Il faut que je cesse de penser qu'elle va venir, se dit-elle, il faut que je profite de tous les instants qui me restent pendant qu'elle n'est pas encore là ! »

Au milieu de ses cheveux châtains qui ondulaient en désordre sur l'oreiller, son petit visage ovale s'imprégna d'une tranquillité pathétique qui évoquait presque la patience de l'inanimé. Elle ne fit aucune tentative, tout éveillée qu'elle se sentait, pour se soulever et regarder son compagnon. Elle répugnait à le regarder endormi comme devant un acte tenant du sacrilège. Mais les premiers rayons du soleil éveillèrent Sylvanus qui entama une conversation singulière avec la jeune fille immobile à côté de lui.

— Quelle est la première chose dont tu aies gardé le souvenir, Mart?

Il l'appelait Mart parce qu'elle-même prononçait son nom

de cette façon qui était presque exactement la façon dont Larry Zed le prononçait aussi.

Marret pensait : « Voilà le soleil au bout du lit ! Le soleil sur la couverture qui couvre ses genoux repliés ! Le soleil sur son front ! Il faut que je me rappelle bien tout pour que j'aie de quoi me souvenir quand tout sera fini ! » Elle n'en répondit pas moins sans hésitation à la question posée :

— C'est du père en train de cogner sur la mère avec le pot à eau, il le tenait par l'anse, jusqu'à ce qu'il l'ait cassé. Il y avait de l'eau dedans et la mère était toute mouillée. Ça l'ennuyait plus que les coups, vu qu'elle aimait pas du tout l'eau, la mère, elle disait que c'était bon pour les poissons et pas pour les gens.

— Ton père l'a-t-il tuée?

— Non ! Non ! s'écria Marret et son petit visage ovale qui, pendant son sommeil, ressemblait tant au visage d'une poupée en porcelaine, se contracta. Ermentrude, de l'Armée du Salut, qui habitait au-dessous, est montée et elle a dit à la mère : « Vous a-t-il battue, mon petit? » Et la mère a dit non ; alors Ermentrude a dit à la mère : « Il vous a bien fait quelque chose, mon petit? » Et la mère a dit non ; alors Ermentrude a dit à la mère : « Vous vous êtes disputés, mon petit? » et la mère a dit que non et elle a rien dit de plus après ; et quand Ermentrude s'est approchée d'elle, elle avait passé et ses pieds étaient froids. Je le sais parce que, quand le père est revenu, il m'a dit : « Mart, tu peux juste lui toucher les pieds si tu veux, histoire de pouvoir dire que tu sais ce que c'est que le froid de la mort. »

— A-t-il dit autre chose avant qu'on la mette en bière? demanda Sylvanus d'un ton grave.

Marret tourna vers lui un visage radieux pendant que le soleil levant donnait à ses cheveux châtains, ternis par la poussière, l'éclat métallique des hêtres pourpres. Que sa conversation pût intéresser Sylvanus l'émerveillait.

— Il a seulement dit à la femme de la paroisse qui faisait la toilette des morts qu'il espérait bien qu'on n'allait pas laver la mère avec de l'eau. « Ma femme, il a dit, le père qui est quelqu'un à le prendre de haut avec les étrangers, l'a jamais pu supporter l'eau, alors vous allez me faire le plaisir de lui ficher la paix ! »

Sylvanus s'était journellement étonné, depuis que Marret était venue vivre avec lui, de la rapidité avec laquelle la jeune fille s'endormait après s'être montrée tout à fait éveillée. Il resta immobile, tendant le cou à sa façon — celle d'une tortue des marais préhistoriques — et regarda le petit visage con-

tracté. « Dans une seconde elle se sera endormie », pensa-t-il et l'événement lui donna raison. Alors doucement, il se glissa hors du lit et, au même instant, Marret tournait son visage du côté du mur et tirait à elle les couvertures en fille qui ne voulait pas être réveillée. Bien vite il alla à la fenêtre faire au soleil étincelant le même petit salut solennel qu'il avait, de la Femme-Qui-Pleure, adressé la veille à la mer. Ce rite destiné à lui rendre le grand luminaire favorable étant accompli, il s'habilla en toute hâte sans plus avoir recours, pour l'instant, à l'eau et au savon que n'aurait fait, semblait-il, la mère de Marret ; il sortit sans bruit de la chambre, descendit l'escalier et gagna la cuisine où il se mit à allumer le feu du fourneau. Quand il fut venu à bout de cette besogne, les narines emplies d'une fumée âcre il tourna son attention vers la cheminée de la salle commune où, d'habitude, on n'allumait pas de feu quand le temps était doux. « May va arriver d'un moment à l'autre, songeait-il. Puisqu'elle a envoyé cette carte rien ne l'empêchera de venir ! Je ne serais même pas étonné de la voir surgir avant que nous ayons déjeuné ! »

Il revint dans la cuisine, prit le seau à ordures, ouvrit la porte du dehors d'une simple pesée sur la poignée — ç'avait été, entre la Bohémienne et lui, un sujet de querelle, cette habitude qu'il avait de ne jamais fermer les portes à clef — et prit un sentier menant à un mélancolique carré de choux hauts sur tiges. La terre nue, à côté, avait été défoncée bien souvent ; un fragment de barrière et quelques piquets de bois s'y hérissaient. Contre l'un de ceux-ci était posée une pioche. Sylvanus la saisit et se mit à creuser un trou. Tout en creusant, par une de ces bizarreries qui lui étaient particulières, il feignait vis-à-vis de lui-même de creuser une tombe et une tombe assez grande pour contenir tous les êtres qui, en cette heure, par toute la terre, expiraient ! « Ressuscitez, Humains ! psalmodiait-il d'un ton absent, machinal. Ressuscitez, animaux ! »

Puis, un moment après, en entassant la terre sur les ordures enfouies il ajoutait : Ressuscitez, âmes des Trépassés ! »

Il reposa la pioche contre le piquet et alla dans une grande remise fendre du bois pour le feu. Quand il eut fini, il exécuta son petit salut solennel à la hache dont il venait de se servir ; puis, suivant un rite auquel il se conformait depuis son installation dans la Dernière Maison, il récita une sorte d'invocation homérique où figuraient tous ses instruments de travail y compris la pioche avec laquelle il avait creusé le trou où enfouir les ordures. « La pioche », débitait-il d'un ton monotone, incantatoire, « la bêche, la fourche, le rateau... » puis,

après un coup d'œil vers un coin de la vaste remise où était reléguée une grosse brouette il ajouta, exactement comme si cet objet aux contours estompés dans le clair-obscur eût exigé plus de révérence que les autres : « ... et la très bonne brouette ! »

Ensuite, levant les yeux il se remit à psalmodier en l'honneur d'un vieux nid d'hirondelle posé là-haut, sur une poutre, et sa longue tête levée d'où pendaient sa moustache en venait, dans cette pénombre, à ressembler à une gargouille gothique tournée sens dessus dessous, d'où auraient pendu deux brins de lierre.

« L'hirondelle, psalmodiait-il, a bâti un nid où elle peut abriter ses petits ; mais le fils de l'homme n'a nul endroit où poser sa tête. Tenez bien le toit, poutres ! Tenez bien le toit ! »

Enfin, en sortant de la remise avec sa provision de bois bien serrée sous ses deux bras, contre ses côtes, il lança soudain d'un ton las et grinçant qui aurait fait croire qu'un corbeau croassait dans son ventre : « La paille et la rouille ! La paille et la rouille ! La paille et la rouille ! »

Sur ce il sortait, fermant derrière lui le grand portail de la remise.

Un matin, la Bohémienne avait épié Sylvanus de derrière le vieux bateau à voiles qu'il avait dressé afin de pouvoir uriner, si l'envie l'en prenait, sans être vu de la maison. Elle avait entendu d'abord l'énumération homérique des nobles instruments de travail ; ensuite, l'allusion au fils de l'homme et enfin, ce croassement démoniaque sorti du fond d'un ventre humain l'avait effarée, scandalisée — elle qui n'éprouvait de révérence qu'envers chiens, chats et autres « menues bestioles » — comme un grognement sinistre émis par l'Homme aux Trois Bâtons et contredisant toute la dignité, la valeur, le sens du reste de la cérémonie.

Une heure au moins s'était écoulée depuis que Sylvanus avait quitté la maison et, à son retour, il trouva l'eau des deux bouilloires qu'il avait mises sur le fourneau en train de bouillir. Il déversa le contenu de l'une d'elles dans un petit broc et, muni de cet ustensile, il monta l'escalier, frappa à la porte de la chambre aussi discrètement que si Marret eût été chez lui une vierge en visite — ce qu'elle était bien en un sens — et cria sans même toucher la poignée :

— C'est l'heure de se lever, Mart !

Puis, revenant en bas, il alla dans la salle où, secrètement, dans le tréfonds de son esprit rusé, il comptait recevoir la Bohémienne, et y alluma du feu.

Il aimait tellement revenir d'une promenade prolongée

pour trouver le petit déjeuner servi par Marret, qu'après avoir remis un peu de bois dans le fourneau, il sortait de nouveau non sans avoir pris cette fois au passage, dans un râtelier qui en contenait bon nombre, une de ses cannes.

Sur la grand-route vint à lui un nuage de poussière qui semblait de son propre mouvement voyager à travers l'Ile. Tout à fait insensible à l'aspect désolé qu'avait la façade de son logis, il agita sa canne du côté de la chambre en se disant que ce geste ferait plaisir à Marret si, par hasard, elle était déjà levée puis, à grands pas, brandissant joyeusement sa canne, il s'élança dans la direction du Phare. Un vent frais soufflait du large ; et, en avançant vers la langue de terre qui se rétrécissait en pointant vers la mer, Sylvanus avait l'impression que le promontoire tout entier, soulevé, détaché du reste du globe, était poussé par une force inconnue à naviguer seul dans l'espace. C'était là une sensation que presque tout le monde éprouvait le matin de bonne heure dans l'Ile ; mais elle transportait tout particulièrement Sylvanus car elle se prêtait à sa façon de penser la plus caractéristique, elle lui donnait le sentiment que la Nature faisait retour au Créateur, le Relatif à l'Absolu, la Vie à quelque Au-delà mystérieux. Pendant qu'il avançait vers cette extrême pointe rocheuse qui s'allongeait pour pénétrer dans le tumulte incessant des courants contraires, Sylvanus s'aperçut que, tout là-bas, le soleil, qui maintenant l'éblouissait, faisait miroiter sur les eaux un chemin étincelant et ses regards, comme ceux de Magnus à Sea-Sands, au même moment, furent captivés par la vision de cette voie tracée par le soleil : « Qu'ai-je fait, se demanda-t-il, pour mériter de voir une chose pareille sans mourir sur le coup? »

Dans l'excès de son émoi il songea à ces panégyriques de l'Absolu qu'il s'obstinait à faire à qui voulait l'entendre sur l'Esplanade. La veille, Jerry avait mis en œuvre toute son influence, toute sa subtilité pour le persuader de céder à la police sur ce point ; il lui avait adressé l'appel le plus pressant, le plus personnel ; l'avait supplié en souvenir de leur père, de leur enfance, de tout ce qu'ils avaient en commun de ne pas laisser les choses aboutir au dénouement irrémédiable qui menaçait.

— Toute discussion sera complètement inutile, avait dit Jerry. Tu es un vieux récidiviste et ils ne voudront rien entendre. Ils en finiront avec toi comme la police de son temps en a fini avec Socrate. Et ça me fera plus de peine, mon vieux, que tu ne peux te le figurer ! Tu n'auras jamais rien fait d'aussi cruel, et pour arriver à quoi?

Ainsi l'implorait Jerry pas plus tard que la veille ; et il avait promis au clown d'éviter l'Esplanade un jour ou deux, pendant qu'il s'adonnerait à ce qui, pour lui, correspondait « au jeûne et à la prière dans l'attente d'un signe du ciel ». Il ne pouvait s'empêcher à présent d'avoir le sentiment que, venant à la suite de cette veillée d'avant l'aube où il concentrait son esprit en serrant contre lui le corps lisse de son amie, ce lever de soleil enchanteur était une réponse de ses dieux. Il ne pouvait se souvenir d'avoir jamais vu un matin pareil. Il fit une grimace malicieuse en se disant : « C'est en l'honneur du mariage de Cattistock ! »

Et en avançant à travers la poussière blanche, au milieu des pierres grises, avec devant lui cette piste éblouissante qui miroitait, étincelait sur l'étendue immobile des eaux, il lui semblait que le pouvoir qui s'exprimait dans ce feu, dans cet air, dans cette eau devait bien être assez fort pour lui donner la victoire sur tous les Sippy Ballard du monde !

Par une ironie bien typique de la tragi-comédie humaine, à l'instant juste où il était ainsi transporté de bonheur, Sylvanus causa — et tout à fait sciemment ! — une déception poignante à un être humain. Mais des événements, des coïncidences de ce genre constituent la substance même de notre monde. Que faisait Sylvanus en approchant du Phare? Un brusque et large détour car il avait aperçu une femme debout, toute seule, tout au bout de la Pointe, à l'endroit précis où, la veille, Skald montrait à Perdita cette crevasse sinistre entrebâillée sur l'Éternité. Le grand Phare nouveau pourvu de tous les perfectionnements modernes ignorait les histoires romanesques, vieil apanage de son domaine, ignorait tout de cette femme debout au bord de cette fissure du roc. Pour le Phare elle n'était, cette femme, qu'une hurluberlue qui habitait la petite ville de Teel. Tout scientifique que fût le dispositif de ses feux tournants, comment cette splendide construction moderne eût-elle su que cette hurluberlue était l'aimant, le charme, le fruit des Hespérides, la Toison d'Or qui, jadis, attirait en ces parages le « Monsieur de la Corne Blanche » cité par le Caboteur? Elle avait, cette femme, passionnément voué à Sylvanus la dernière phase de sa vie. Elle était parvenue à connaître les habitudes de son grand homme et s'arrangeait pour le rencontrer, les matins, alors qu'il se rendait vers son lieu d'élection ; et ces rencontres éveillaient en elle presque autant d'émoi que ses rendez-vous d'autrefois avec le Monsieur de la Corne Blanche. Or Sylvanus, l'esprit plein des souvenirs de sa longue nuit avec Marret et tout surexcité par la visite prochaine de May, ne put prendre sur lui d'aller

vers cette isolée debout à l'extrémité de la Pointe. Il lui causa ainsi un désappointement cruel et cette femme aurait, certes, fait d'âpres commentaires sur le pharisaïsme masculin s'il lui avait, un peu plus tard, été donné d'entendre les marmottements idolâtres auxquels courait se livrer son grand homme.

Se détournant donc de cette silhouette en attente, sans se retenir de faire une grimace de lutin qui plissa tout son visage, Sylvanus alla dévaler un pan de falaise qui faisait précisément face à la Corne Blanche. Son but était une cabane délabrée, incrustée sur cette pente comme un vieux champignon sur un terrier de lapin, ou comme un coquillage sur la coque échouée d'une barque. C'était la cabane à outils de quelque gardien de l'ancien phare, mais Sylvanus l'avait hardiment appropriée à ses fins personnelles. Elle lui offrait un abri agréable, clos de trois côtés lorsque la porte était grande ouverte et où il aimait à s'asseoir, serrant contre lui ses longs tibias, tirant sur sa longue moustache, chuchotant ses invocations de maniaque au soleil, à la mer, au ciel. Mais surtout il ne se lassait pas d'adresser, dans cette guérite, des discours à deux objets auxquels il avait voué un culte fanatique.

Le premier était une corde. Il la gardait enroulée autour d'une des poutres et s'en servait, parfois, lorsqu'il descendait faire des excursions sur les rochers. Le second était une peinture à l'huile à demi effacée. A peine entrait-il dans sa retraite ce matin-là qu'il apostrophait la corde en faisant tinter un petit poème qui lui était, un jour, passé par la tête :

Corde, corde, pends Sylvanus!
Du caput à l'anus!
Il nous profane tant et plus
Corde, corde, pends Sylvanus!

Ayant débité ce quatrain cocasse, il se mit à tortiller son cou de tortue pour inspecter à fond sa guérite. Il était évidemment à la recherche de quelque chose qu'il tenait beaucoup à trouver.

— Trivia ! Trivia ! Trivia !

Elle était là la chose qu'il cherchait ! C'était la lumière frémissante, palpitante, dansante d'un rayon de soleil ! Comme elle se comportait toujours avec la même vivacité il l'avait, à la fin, nantie d'une personnalité et il l'appelait Trivia. Son adoration ardente et mystique pour les jeunes filles était si spéciale que voir Trivia danser sur le mur, chaque fois le transportait de plaisir. Ce matin, usant du simple expédient de troubler l'eau de pluie que recueillait un tonneau devant

la porte, il mit sa petite visiteuse en délire. Quand, frémissante comme l'esprit libéré d'une feuille de tremble, Trivia commença ses ébats frénétiques, Sylvanus s'adressa à la corde qui, ses bouts effrangés pendillant au-dessus de cette tête d'homme, avait l'air de trouver le rôle à elle assigné dans le petit poème on ne peut plus normal.

— La corde que je vois là-haut, murmura-t-il du ton qu'il aurait pris pour se rendre favorable un juge bête au possible et pas mal ombrageux, est une corde très forte et très sage !

Et il se remit à bredouiller son charabia : « Du caput à l'anus nous profane Sylvanus ! »

Puis revenant à Trivia il la supplia d'avoir pitié de lui en accents si pressants que si, du bord de la crevasse qui donnait sur l'Éternité, la femme déçue avait pu l'entendre, elle aurait certes cru qu'il y avait dans la cabane une jeune fille en chair et en os.

— Trivia, Trivia, Trivia, Trivia ! répétait Sylvanus comme pour implorer la rémission de péchés.

Et Trivia, après une série d'hésitations timides se lançait de nouveau dans une folle danse de Ménade. L'eau de pluie qui emplissait toujours ce vieux tonneau exposé au soleil ondulait au moindre ébranlement : telle était la cause matérielle des folâtreries de Trivia. Leur effet sur Sylvanus n'en était pas moins profond et tout à fait immatériel. La danse vibrante d'un reflet lumineux issu du cœur de notre système planétaire avait, plus que tout autre phénomène entre terre et ciel, le pouvoir de toucher chez Sylvanus la fibre mystique. Seul pouvait l'émouvoir plus encore le scintillement du soleil sur les eaux salées de la mer.

Pendant que Trivia dansait, Sylvanus se mit en devoir de se livrer à la plus surprenante de ses pratiques superstitieuses.

Il avait ramassé sur les rochers des parages une petite peinture à l'huile, sans valeur ni cadre, évidemment laissée là dans l'espoir que la marée l'emporterait. La marée l'avait emportée puis rapportée sans même en avoir entièrement enlevé les couleurs. Sylvanus après avoir consulté un adolescent qui flânait par là — tel Socrate sollicitant l'avis de Phédon — avait sauvé des eaux cette œuvre dédaignée en se disant : « Ça fera bien dans mon abri. »

Il avait, en effet, accroché la toile dans son ermitage et pas un jour ne se passait sans qu'il en fît l'éloge en termes grandiloquents dont — tant ses superstitions l'entraînaient loin — à la fois la toile et l'artiste qui l'avait peinte étaient censés avoir connaissance et retirer des satisfactions occultes.

— Quel chef-d'œuvre ! se mit-il à déclarer du ton d'un amateur en contemplation devant le plus beau des Rubens. Quel artiste ! Le rose du ciel ! La blancheur du lac ! Ces effets de lointains ! Quel artiste ! Quel chef-d'œuvre !

En reprenant le chemin de la Dernière Maison — non sans faire le plus grand détour possible pour éviter la femme de Teel — Sylvanus se sentait débordant de bonheur. Le vent sifflotait entre les blocs d'oolithe, gazouillait sur les fils télégraphiques, escaladait les grues des carrières, tambourinait un air monstrueux dont tout le Promontoire vibrait comme s'il eût été recouvert par la peau bien tendue du Serpent de Mer et Sylvanus était aussi heureux que le vent. Il marqua un temps d'arrêt, pourtant, avant de sortir du champ de vision de la femme en attente au bout de la Pointe ; mais cette hésitation qui aurait pu éveiller en elle un espoir n'avait rien à voir avec cette admiratrice patiente. Sylvanus s'était arrêté sous le coup d'un effort de mémoire. Il essayait de se souvenir si, en adressant, dans la remise, ses salutations propitiatoires à ces instruments de travail remontant aux temps homériques, il n'avait pas oublié la hache !

La crainte d'être coupable de pareille omission l'eût, ordinairement, si fort déprimé qu'à son retour Marret lui aurait demandé ce qu'il avait ; mais il était, ce jour-là, si heureux qu'il oublia son oubli. Sa brouille avec la Bohémienne avait été un grand sujet de peine pour lui — surtout parce qu'il s'estimait responsable de la jalousie, du dépit, du tourment qui en résultaient pour cette ancienne amie. Personnellement, s'il eût dû ne jamais la revoir il se serait attiré les félicitations de ce personnage sans vergogne, tapi au tréfonds de nous-mêmes et que nous consultons à nos moments d'humeur cynique.

Il trouva à son retour Marret prête et le déjeuner plus que prêt : le thé infusait depuis vingt minutes, les œufs étaient pochés depuis un quart d'heure ; mais l'homme du Guignol, pour peu commode qu'il eût la réputation d'être d'autre part, était, de toute évidence, accommodant sur la question cuisine et Sylvanus se sentait tenu de l'imiter. Il s'installa donc devant son couvert en fredonnant un de ces airs du Royal qu'il entendait toujours sur l'Esplanade, et, battant du tambour avec son couteau et sa fourchette, il se sentit dans l'état d'esprit d'un ogre bon garçon. Il avait voulu que le repas fût servi dans la cuisine.

— Comme ça la salle sera toute prête quand *elle* arrivera ! avait-il déclaré avec un jeu de physionomie sardonique qui avait plissé sa longue face pâle à la ressemblance de celle du fantôme de la troupe de Guignol.

A son propre insu — et à l'insu, certes, de Sylvanus — Marret pendant qu'elle restait seule, avait été assaillie par un flot montant de jalousie. Quel dommage qu'on n'ait pas attendu son amie Peg au lieu de la Bohémienne ! May était bien la seule femme que Marret détestait de tout son cœur ; et le tragique de la situation était que Sylvanus les croyait bonnes amies. Assise à table en face de lui, partageant avec lui ce repas tardif et le contenu très fort de la théière, Marret s'avouait ne pas attendre sans malaise l'arrivée de « l'autre », mais elle ne soupçonnait pas la violence de l'émotion qui couvait en elle. Elle n'avait pas oublié sa visite à la Tourbière, la scène à propos des Tarots et du Pendu. Le caractère ambigu, les façons tortueuses de la Bohémienne devaient faire d'elle une ennemie des plus dangereuses et Marret aurait bien voulu que leurs chemins jamais ne se fussent croisés. Était-ce par simple curiosité que venait cette femme? ou dans la ferme intention de la chasser et de la remplacer? Avec une amère mélancolie Marret souhaita avoir l'appui de son amie Peg. Elle sourit en pensant à la façon adroite que Peg avait eue la veille, aux Régates, de se montrer coquette avec Mr. Gaul tout en s'arrangeant pour éviter de lui donner un rendez-vous. « N'empêche qu'il ferait tout à fait son affaire, pensait-elle. Pour moi, il n'y a pas plus gentil jeune homme dans toute la ville. »

Marret était si mince et si grande que, par moments, elle évoquait une pauvre tête de poupée au bout d'un échalas ; mais le sourire rêveur qui éclaira son visage pendant qu'elle pensait à Mr. Gaul était si charmant et si bizarre que Sylvanus sourit à son tour.

Et puis une chose malheureuse vint à se produire. Tout mystiquement attiré qu'il était par ce culte inconscient de la vie qui baigne le réalisme des femmes comme une rivière baigne les tiges et racines de sa végétation ; devinant avec tant de subtilité combien la nature féminine est perméable à ce magnifique flux et reflux vital, Sylvanus en était encore à ne pas comprendre l'importance de ce que l'on pourrait appeler l'atmosphère psychique d'un propos. Quand un homme parle à une femme l'essentiel n'est pas ce qu'il dit — peu de femmes prêtent à cela grande attention — l'essentiel c'est l'air, le ton, les conditions atmosphériques en somme. Un homme qui cherche à s'attirer les bonnes grâces d'une femme par un mensonge doit s'arranger pour que l'atmosphère mente et la même loi joue s'il veut rendre une vérité persuasive ! Oubliant, ou n'ayant jamais appris, ces principes, Sylvanus, sous le coup de la tendresse que venait de faire jaillir ce sourire

grave, si touchant sur le petit visage de poupée, n'alla-t-il pas tout bonnement lâcher :

— Si elle insiste pour rester cette nuit...

— C'est vous que ça regarde, murmura la jeune fille et elle se retrancha dans le silence.

— A quoi penses-tu? finit, au bout de plusieurs minutes, par lui demander Sylvanus.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Le père m'a dit lundi, riposta-t-elle, qu'il allait venir me chercher pour me ramener à la maison.

— Quoi? Comment? s'écria Sylvanus.

— Et, reprit-elle, les voisins l'ont entendu dire qu'il me lancerait la police aux trousses et porterait plainte contre vous.

Elle se tut de nouveau puis révéla qu'un autre courant de pensées et de sentiments commençait à mitiger son irritation.

— Le père prétend que Tiny ne fait pas la quête aussi bien que moi, mais ce n'est pas vrai. Elle la fait même mieux. C'est seulement une idée qu'il s'est fourrée dans la tête et quand les hommes commencent à se fourrer des idées dans la tête...

— Mais tu crois, demanda Sylvanus, qu'il irait jusqu'à lancer la police contre nous?

— Il ne peut pas ! C'est tout des bêtises. Les gens ont le droit de vivre ensemble sans que les autres aient rien à y voir ! Le père il vit bien avec une fille, lui ! Nous l'appelons Zinzin, mais c'est pas son vrai nom. Elle est pas d'ici. Elle est gentille avec Tiny. Elle empêche le père de la battre ; mais, moi, elle veut que je revienne. Elle a peur que le père lui fasse faire la quête à ma place.

Sylvanus avait pris un air grave. Somme toute il avait vécu bien des heures exquises depuis qu'il habitait la Dernière Maison. Il voyait maintenant d'un œil lucide ce qui lui arriverait si on relevait des charges sérieuses contre lui. On l'installerait d'office dans la maison de santé du docteur Brush.

— Tu aimerais, Mart, que Jerry me fasse endosser la camisole de force du père Brush?

Telles furent ses paroles, mais quand une fille qui a grandi parmi des pantins grotesques se montre sur le point de pleurer, le spectacle n'est pas ordinaire. Marret plissa les joues, ouvrit la bouche et, détournant la tête, offrit un profil d'un comique si douloureux que Sylvanus fut frappé au cœur ; puis de grosses larmes vinrent effacer sur son visage toute expression humaine excepté celle de « quelqu'un qui pleure » comme dit Dante.

— Ne te tourmente pas, Marret, ma petite chérie ! s'écria Sylvanus, et s'élançant vers elle, il l'asseyait sur ses genoux. J'en ai pris mon parti, tu sais. J'espère qu'ils me laisseront parler aux autres pensionnaires, si je crains qu'ils ne laissent pas ma petite Mart venir me voir.

Tenir sur ses genoux une jeune fille grande et mince pour l'apaiser à force de câlineries n'est pas chose facile ; et la petite du Guignol ne se laissait aller à pleurer que très rarement ce qui rendait l'entreprise plus malaisée encore. C'était même la première fois que Marret perdait ainsi son empire sur elle-même depuis le jour lointain où son père l'avait forcée à faire la quête pour la première fois. Le visage pâle et tiré elle se remit enfin debout et, sans regarder Sylvanus, commença à enlever le couvert.

Sylvanus, alors, aperçut sur le plancher, une forme dansante. Son elfe folâtre avait-il pris la résolution de le suivre partout ?

— Trivia ! Trivia ! Trivia !

Il vivait tellement en lui-même, ses superstitions exerçaient sur lui un tel empire, qu'il ne put s'empêcher de prononcer ce nom tout haut. Ceci fit éclater à ses dépens un accès de fureur — le premier auquel il ait vu se livrer Marret. La jeune fille vint tout contre la table et frappa dessus à plusieurs reprises avec la casserole où avaient cuit les œufs.

Sylvanus ne s'était jamais aperçu jusque-là qu'elle avait les yeux aussi grands.

— Ah ! oui ! C'est bien vous ! s'écriait-elle. Jouer, jouer, jouer ! Vous êtes tout comme votre frère. Vous n'avez pas de cœur. Toute votre vie n'est qu'un jeu et vous voilà en train de siffler un air à vos rayons de soleil quand on va venir vous chercher pour vous enfermer dans le Musée de l'Enfer ! Vous ne savez pas que c'est comme ça qu'on l'appelle sur la lande? Le Musée de l'Enfer ou encore : « Tu y es, tu y restes ! » Nous allions y donner des représentations, mais Tiny avait si peur quand les pensionnaires lui parlaient qu'on n'a pas continué. Et il y a autre chose (Marret, ici, ne fit plus entendre qu'un chuchotement plein d'effroi.) Ils coupent en morceaux la cervelle des chiens là-bas. Les fous ne le savent pas, leurs parents et leurs amis non plus, mais le père connaît l'homme qui leur vend les chiens. Zinzin le connaît aussi et une fois elle l'a vu avec un nommé Murphy du Musée. Ce Murphy a laissé Zinzin regarder par le trou de la serrure et Zinzin dit que les chiens criaient comme des gens et ça l'a tellement retournée de voir leurs yeux pendant qu'on coupait leurs cervelles qu'elle a plus pu regarder...

Marret s'interrompit pour reprendre haleine puis sa colère éclata de nouveau.

— Vous pensez à la Bohémienne ! Oui ! Depuis que vous avez ouvert les yeux ce matin ! C'est parce qu'elle va venir que vous ne tenez plus en place ! Si vous croyez que je n'ai rien remarqué depuis que vous avez reçu sa lettre ! Ça va ! Allez donc empiler du bois dans la cheminée de la salle en l'attendant ! Quand elle sera là vous ne penserez plus à allumer le feu ! Vous penserez seulement...

Tout en se laissant ainsi de plus en plus dominer par sa colère elle enlevait, à la consternation de Sylvanus, son tablier ; en arrivant à « ça va » elle se précipitait dans le couloir, arrachait à une patère son manteau et son chapeau, revenait dans la cuisine pour les mettre devant le petit miroir du buffet puis, avec défi, elle lançait sa péroraison :

— Vous penserez seulement que vous aimeriez bien qu'elle revienne habiter ici, elle et son Pendu et ses façons de chatte ! Eh bien ! vous n'aurez qu'à la garder avec vous parce que moi, je ne serai plus là ! C'est à peine si vous m'écoutiez quand je vous parlais de ces chiens ! Que de pauvres bêtes soient en enfer, qu'une fille ait du chagrin, ça vous est bien égal, n'est-ce pas? Grand dadais que vous êtes ! Vous vous donnez des airs avec vos rayons de soleil, vous croyez tout connaître ! Eh bien ! vous ne me connaissez pas, moi ! Et vous ne m'aimez pas non plus autant que m'aime... autant que m'aime notre pauvre Toby !

Comme elle lançait cette blessante allusion finale au populaire petit figurant des représentations de son père, les coins de ses lèvres s'abaissaient de nouveau, mais elle n'avait pas, cette fois, les larmes aux yeux : au bout de son cou mince son visage blanc et crispé évoquait la tête fière, piquée au bout d'une épée, d'une rebelle de l'ancien temps.

L'entendre faire appel à l'amour du chien Toby pour le dresser contre son amour à lui impressionna Sylvanus qui courut après elle quand elle passa la porte. Deux fois il la rejoignit et fut repoussé. Deux fois il la saisit par la taille. Une fois, irrité par ce qu'il considérait comme un caprice enfantin, il tenta de la ramener par force à la maison. Peine perdue. La colère de Marret était presque aussi profonde que son amour. Il n'y avait rien à faire.

Sylvanus avait le cœur gros lorsque, Marret partie, il sortit dans la cour, puis sur la route. Marret s'éloignait... Qu'elle était grande ! et quel drôle de chapeau elle portait ! et qu'elle était loin déjà ! Courir après elle? Tenter un dernier effort pour l'apaiser? Non... elle passait devant des carriers... ce

n'était pas une chose à faire. Et d'ailleurs il y a des limites à tout.

Si cette petite le comprenait si mal, à quoi bon tenter une chose ou une autre? Ils ne feraient plus que se disputer. Mieux valait la laisser partir. D'autant plus que, s'il décidait de continuer à parler sur l'Esplanade, il était préférable d'éviter d'avoir avec la police deux sujets de démêlés au lieu d'un ! Si son père était le triste individu qu'elle disait, il n'aurait pas tardé sans doute à faire du chantage... Après avoir suivi Marret des yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu, Sylvanus revint chez lui d'un pas traînant, le regard distrait. Il songeait à ce que Marret lui avait rapporté. « J'aimerais voir cette Zinzin ! se disait-il. Qui sait si c'est vrai que Brush fait de la vivisection? Ça semble étrange au milieu de ses malades... Et pourtant si ! Ce doit être vrai. Elle ne serait pas allée inventer tous ces détails... Ah ! je n'aime pas ça, par exemple ! Ah ! non ! Pas du tout, du tout, du tout ! »

La malice des choses s'étant mise de la partie, quand Sylvanus entra dans la salle le feu, dont il avait trop été question, ce maudit feu cause de tout le mal, était complètement éteint. Sylvanus ne se sentit pas le cœur de le rallumer. Il ne se sentait pas, non plus, le cœur d'aller dans la cuisine laver la vaisselle de « leur » petit déjeuner et moins encore le cœur de monter faire « leur » lit. « Eh ! se dit-il, pas besoin d'une grande passion pour se sentir horriblement seul quand une fille comme celle-là vous a quitté ! »

Il s'assit dans son fauteuil, près du foyer sans feu. Il jeta un coup d'œil à la porte restée entrouverte. Il n'avait pas le courage de se lever pour aller la fermer. Cette absence privait tout de vie. La désolation de cette pièce familière était effrayante. Quel sort cette petite lui avait-elle jeté? Supposer qu'il éprouvât pour elle rien de sérieux était absurde. Il ne se souciait d'elle qu'à sa manière et elle le savait et n'en demandait pas plus... Pourquoi alors s'en était-elle allée comme ça? Ah ! C'était une femme ! Les femmes, si vous leur plaisez, elles vous aiment et si elles vous aiment : « Prends garde à toi ! » Soudain Sylvanus se levait d'un bond. Cette désolation morne était plus qu'il ne pouvait supporter ! Quel sort leur avait-elle donc jeté, à sa maison et à lui, cette grande perche au petit visage pâle?

« Il faut, se dit-il, que j'aille faire la vaisselle avant l'arrivée de cette autre. »

Il sortit dans le couloir, le suivit. Devant la porte de la cuisine restée entrouverte depuis le moment où il luttait avec Marret pour la retenir, où Marret lui échappait, voilà qu'il

découvrait — lui, l'adorateur de l'Absolu — que cette porte il lui était impossible de la pousser pour entrer. Il restait figé devant, à se dire : « Non, je ne peux pas entrer et voir sa tasse, son assiette, sa chaise... voir le fourneau où elle mettait l'eau à chauffer avec tant de précautions... »

Il tourna les talons et, sans avoir pensé un instant à leur chambre, se trouva en train de monter l'escalier. Puis il y entrait, dans cette chambre. Là était la brosse de Marret. Une brosse toute neuve. Il la lui avait lui-même achetée en apprenant que Tiny et elle n'en avaient jamais eu qu'une pour elles deux. Là était le gros peigne blanc de Marret, qu'elle tenait toujours si propre, qu'elle avait acheté avec l'argent de poche gagné au Guignol l'été dernier. Là, à sa place, était sa chemise de nuit, soigneusement pliée sur le lit. Elle n'avait jamais rien eu en fait de bagage, pas même un sac à main. Elle était venue avec sa chemise de nuit et son peigne pliés dans un journal. Sylvanus restait debout sur le seuil de leur chambre à tout regarder avec de grands yeux. Elle avait secoué leurs oreillers et remonté les couvertures. Il regrettait qu'on ne pût voir le creux qu'elle avait, de sa tête, marqué dans son oreiller à elle.

« C'est plus dangereux que je ne pensais, se dit-il, d'avoir une fille dans son lit et à sa table. Ces petites laissent en s'en allant une impression intolérable. Ça ressemble au mal du pays dans un endroit étranger où l'on ne connaîtrait personne. »

Il ne put prendre sur lui de toucher à quoi que ce fût dans la pièce ; il redescendit et cette fois se précipita aveuglément dans la cuisine. Oh ! du diable ! Marret avait enlevé son bracelet pour préparer le repas et l'avait laissé sur le buffet ! Comme il l'avait fait tourner, ce bracelet, autour du fin poignet pendant qu'il la tenait sur ses genoux le soir où elle était arrivée ! Elle était venue de son propre mouvement. Mais bien entendu ces animaux de la police ne voudraient pas le croire. Il prit le bracelet. C'était une babiole sans valeur aucune. Il le remit à la même place exactement. « Qu'y a-t-il dans la présence d'une femme qui se fait tant regretter? Ce n'est pas sa conversation en tout cas... Qu'est-ce que ça peut diable bien être? Mart ! Mart ! Mart ! Où es-tu en ce moment? »

L'idée extrêmement désagréable lui vint que Marret avait peut-être rencontré la Bohémienne sur la route en se rendant à la gare de l'Ile. Il prit la bouilloire restée sur le fourneau et lentement, solennellement, se mit à laver la vaisselle, gardant pour la fin, toutefois, la tasse et la soucoupe de Marret. Sur

la soucoupe il ramassa une petite croûte de pain qu'il mit dans sa bouche. « Ce n'est pas de l'amour, se disait-il, je ne suis pas plus amoureux d'elle que de May ou de Peggie Grimstone. »

Il était maintenant sur le seuil de la porte de derrière et secouait vigoureusement dans les airs la tasse et la soucoupe qu'il tenait chacune dans une main — non pour offrir des libations à une de ses divinités, mais pour que rien de ce que Marret avait touché n'allât dans l'évier !

Quand il eut, ensuite, rangé la tasse et la soucoupe sur leur rayon, où, avec une rapidité scandaleuse, elles devinrent tout à fait pareilles aux autres tasses et soucoupes, Sylvanus s'aperçut que Trivia s'était faufilée dans la cuisine et se livrait à une de ses danses les plus folles sur les dalles du sol. C'en était trop. Maudissant Trivia du fond du cœur, il s'élança vers l'escalier. Au moment de monter il hésita mais ne put résister à l'impression que la jeune fille était présente là-haut, dans cette chambre où, à l'heure où le pouls du Temps fait tourner au ralenti le Grand Moulin, il l'avait tenue si étroitement serrée contre lui au creux de l'arc que dessinait son squelette.

« Ce n'est pas de l'amour, non, non, non ! » se répétait-il.

Et il s'élançait dans l'escalier, pénétrait dans leur chambre, allait toucher, sur la commode, la brosse, le peigne de Marret aussi tendrement qu'il eût effleuré les œufs fragiles d'un petit oiseau : « Si elle connaissait mieux May, se dit-il, elle reviendrait. Qui sait ? Elle reviendra peut-être une fois May partie. »

La présence de Marret l'habitait si bien lorsqu'il redescendit qu'il oublia de refermer la porte du bas de l'escalier. Celle de la salle, il la laissa grande ouverte, exprès, superstitieusement, afin que tout ce qui restait de cette présence enfuie eût toute liberté de s'approcher de lui. « Caput-Anus », murmura-t-il et, dans son engourdissement de délaissé, il enchevêtra les deux mots, obtenant une expression bizarre qu'il répéta, poussé par ce besoin d'être consolé qui rend si précieux aux enfants les refrains sans queue ni tête de certaines vieilles chansons de nourrice.

« Caput-Anus... Caput-Anus... » répétait-il encore et encore et quand il se taisait, quelque chose prenait en lui la place de cette mélopée, quelque chose qui semblait ouvrir la voie à une interprétation nouvelle de l'Absolu et qu'il devait toujours, par la suite, associer avec cette fuite de la petite du Guignol.

Allongé sur le divan recouvert d'une vieille couverture de voyage qui dégageait la même odeur de mâle solitaire qu'un

paillasson habituellement occupé par un très gros chien, les yeux fermés, les bouts de sa longue moustache grise rejetés en avant par son col de veste remonté, Sylvanus traversa un de ces moments où l'homme connaît le goût qu'a la lie de l'existence terrestre. Il lui semblait qu'une trappe, soudain, avait cédé sous lui, que le décor de ses jours — les sables de Sea-Sands, les pierres de l'Ile, les galets de la Plage et même le papier maculé, défraîchi de cette pièce sans agrément — s'était transformé en une toile de fond pour des réalités plus brutales, pour des drames nés de relations entre humains dont le caractère inattendu l'effarait. Découvrir qu'il pouvait se sentir désolé de la sorte parce qu'une jeune fille s'était querellée avec lui et l'avait quitté était un coup de massue pour son illusion vitale.

— Caput-Anus !

Fut-ce grâce à quelque magie du son, insondable, pythagoricienne, que ces syllabes vides de sens vinrent à s'imbiber de la sueur vitale, à forte odeur de poisson, du serpent de mer de la vérité? Voici que Sylvanus avait enfin la révélation de ce qu'il avait souvent soupçonné : l'Absolu, c'était dans le concret et non dans l'abstrait qu'il fallait le chercher ; dans la pensée imprégnée du suc de la vie et non dans la pensée desséchée par le vide ; mais dans la pensée, néanmoins, en premier et en dernier lieu.

Elle était avec lui sa petite du Guignol, plus avec lui maintenant qu'elle était partie que lorsqu'elle était là ! Elle avait laissé derrière elle une essence de son âme qui entrait par la porte ouverte, voletait autour du feu éteint, qui était elle-même plus que ne l'était ce corps long et mince qu'étreignait Sylvanus là-haut dans leur lit. Mais elle avait changé quelque chose (elle ou son départ?) à la réalité idéologique du monde.

Le grand S. C., comme l'appelait la Bohémienne, avait tenu trop longtemps son rôle platonique de personnage nympholepte. Il lui venait maintenant l'impression d'être assailli par une réalité brutale, blessante, plus implacable que rien qu'il eût jamais connu. La vieille couverture de voyage sous son dos, son col de veste froissé et graisseux sous son menton, le papier du mur taché, écaillé, une certaine odeur humide, sépulcrale, évoquant une odeur d'os de morts, qu'on respirait toujours dans la salle de la Dernière Maison, les tas de pierres nues des alentours — tout cela semblait avoir déchiré le voile d'une nébulosité agréable pour être durement mis en lumière et pour déchiqueter sans merci sa vision intime du monde.

— Caput-Anus !

Il n'y avait qu'une échappatoire — l'échappatoire divine

qu'offre le sommeil. C'était, heureusement (ou malheureusement), vers elle que Sylvanus tendait de tout son être, et ce fut une conséquence toute naturelle de cette dernière nuit de veille où il étreignait Marret qui le fit sombrer dans un sommeil assez profond pour lui faire oublier qu'il n'avait plus Marret à étreindre. Pourquoi un de ces étourneaux, ou un de ces rouges-gorges ou, du moins, un de ces moineaux pour l'amour desquels il avait fermement refusé d'avoir un chat, n'entrait-il pas maintenant dans la maison — si ouverte et si calme — pour l'éveiller, pour le mettre en garde contre le danger qu'il courait? Au lieu de rien faire de ce genre, son rouge-gorge super-apprivoisé, deux étourneaux et une demi-douzaine de moineaux allèrent jusqu'à escorter l'envahisseuse lorsqu'elle arriva en tapinois, sautillant dans son sillage, voletant comme pour se poser sur ses épaules à croire qu'ils la guidaient vers ces pièces sans défense. Devant la porte, ces petits complices emplumés suivirent d'un œil vif les manœuvres de la Bohémienne, virent de quel preste mouvement de cheville elle enlevait ses souliers et de quelle allure clandestine, le pas aussi léger qu'un faible souffle d'air, elle pénétrait dans la maison. A part, peut-être, certains Peaux-Rouges, il n'existait nulle part au monde d'êtres humains capables d'agir en comptant sur la chance comme May, souvent, pouvait le faire. Par « agir en comptant sur la chance » j'entends une façon particulière de se jeter dans le cours des événements pour se laisser tout juste flotter à la surface jusqu'à ce qu'un frémissement, une amorce d'indice vous signale que le hasard joue en votre faveur. Le hasard qui en ce moment lui livrait la Dernière Maison pendant le sommeil de son occupant, la Bohémienne n'en prenait conscience que pas à pas, mais à voir la rapidité féline de ses mouvements, son air tranquille et assuré, on aurait juré qu'elle avait su dès son arrivée à quoi s'en tenir. Pourquoi cette mouche à viande tout engourdie de quiétude hivernale, au lieu de se poser sur la veste du dormeur ne se posait-elle pas sur son visage pour donner l'alerte d'un coup d'aiguillon?

La Bohémienne était arrêtée sur le seuil de la salle. Elle observait de quelle façon retombait la moustache grise, avec quel abandon une jambe et un bras du dormeur pendaient en dehors du divan, et ses yeux noirs brillaient d'une telle malice, reflétaient les jeux de tant de caprices et de tant d'imaginations fantasques que personne — pas même le plus subtil des psychologues — n'aurait pu suivre ses pensées. Elles ne pouvaient d'ailleurs pas être suivies. Leur tourbillonnement incessant interdisait toute analyse.

Tandis que Sylvanus gisait ainsi, sa moustache n'avait sûrement jamais ressemblé autant à celle d'un aimable phoque. En outre — conséquence, peut-être, du combat métaphysique qu'il avait livré avant de s'endormir — son visage n'avait aucune expression humaine ordinaire. Ce n'était plus un visage d'homme ; ce n'était pas non plus le visage d'un ange, ni celui d'un démon : c'était le visage d'un de ces morts d'Homère, d'un de ces *amenêna karêna* pitoyables, dépossédés qui, s'ils gardent la faculté de se souvenir et d'oublier, ont complètement perdu l'énergie créatrice qu'engendre la pensée.

En l'observant pendant qu'elle observait Sylvanus, personne ne serait allé supposer que la Bohémienne éprouvait envers cet homme un semblant d'affection. Quant à l'aimer d'amour, n'importe qui aurait ri à cette seule idée. Peut-être May se disait-elle d'un ton détaché, chantant, désinvolte : « Dodo ! Dodo ! Il fait dodo ! Montons voir là-haut si la petite Cache-Cache elle aussi fait dodo ! »

Et de monter, en effet, l'escalier. Ayant enlevé ses souliers et trouvant toutes les portes ouvertes, rien ne lui fut plus facile que de gagner la chambre sans éveiller le dormeur. Une expression évoquant le vacillement d'aile d'un scarabée qui survole une feuille de bardane couverte de gouttes de pluie, passa sur son visage à la vue de la chemise de Marret pliée sur le lit. Ce fut pourtant vers la commode qu'elle se dirigea, puis, tombant dans une sombre rêverie, elle se mit à jouer avec la brosse et le peigne de Marret et aussi avec une paire de ciseaux posée à côté du rasoir de Sylvanus. Elle se regarda, ensuite, un bon moment dans la glace, examinant avec attention chacun de ses traits, pressant même du doigt une de ses paupières comme pour voir quelle serait son apparence si elle n'avait qu'un œil. Elle tenait toujours les ciseaux à la main et voici que lentement, d'un geste rêveur, elle les levait vers son front et coupait une grosse mèche de ses cheveux. Après quoi — et nul n'aurait pu dire si elle agissait distraitement ou avec préméditation — elle enroula cette mèche autour d'une de ces charnières qui maintiennent d'aussi simples miroirs entre leurs deux montants. On aurait pu, ensuite, se regarder longtemps dans cette glace avant de s'apercevoir que quelque chose qui ressemblait à des cheveux était entortillé sur l'un des côtés.

Les ciseaux toujours dans sa main droite, la Bohémienne jeta un dernier regard à ses propres yeux, leva la main gauche et, du bout des doigts, toucha les taches rouges qui, d'un éclat fiévreux, brillaient sur ses joues. Un sourire, pendant ce

temps, passait sur son visage ; l'air pensif, elle toucha le bord de ses lèvres humides puis, les ciseaux toujours à la main, elle descendit l'escalier d'un pas incroyablement léger mais avec de petits halètements précipités comme si elle avait été en proie à une crise d'asthme.

Sylvanus gisait exactement dans la même position, un bras et un pied pendant hors du divan.

La Bohémienne, les ciseaux bien serrés dans sa main, s'approcha de lui et, cachant de sa main libre ce qu'elle allait dérober, délibérément, du même geste tranquille et distrait qu'elle avait eu pour couper ses cheveux, elle coupa les deux moustaches de l'homme. Sans l'éveiller — ses mouvements étaient aussi adroits que ceux d'un attrapeur de mouches — elle gagna avec son butin la cuisine et alla jeter dans le fourneau allumé les torsades grises qui semblaient vouloir s'accrocher à ses doigts.

Elle ne remit pas en place le rond de fonte qu'elle avait repoussé à l'aide du tisonnier. Deux choses la frappaient pendant que, tel un inquiétant papillon de nuit, elle s'attardait au-dessus du trou incandescent : l'effrayante rapidité avec laquelle ces poils avaient été anéantis et l'odeur dégagée par leur destruction. Cette odeur, plus qu'aucun autre détail de l'affaire, lui faisait ressentir cette nausée, ce sinistre élancement sacrilège qui, dans le passé, doit avoir accompagné les grillades de chair humaine. Elle restait là, à fixer du regard l'orifice embrasé, fascinée, un peu triomphante aussi ; mais ce qui l'emportait était le sentiment d'avoir vendu son âme au diable et de pouvoir bien, par conséquent, se permettre de flâner un peu en chemin pour voir ce qui allait s'ensuivre. L'odeur indéniable du sacrilège s'élevait, cependant, dans le tuyau de la cheminée pour aller se répandre dans l'atmosphère ensoleillée. Sans doute ne s'agissait-il point de la fumée alourdie d'une odeur plus sinistre qui, dans les temps antiques, était montée du palais de Thyeste vers un ciel plus bleu. Cette fumée-ci était lourde de la perte d'une fierté d'homme, non de la perte d'un être humain. Elle n'en était pas moins chargée de toute la méchanceté de la destruction arbitraire. Si ce n'était pas de la chair humaine c'était l'illusion vitale d'un être humain qui venait d'être anéantie.

D'un geste calme et décidé, la Bohémienne remit en place le couvercle du fourneau puis, avec l'air d'un bourreau attristé, alla dans la cour pour remettre ses souliers, au grand émoi d'une rangée de moineaux perchés sur une corde à sécher le linge tendue par Marret. Elle devait être partagée entre un sentiment de culpabilité qui tenait un peu du conte de fées

— comme si elle avait, par exemple, roussi la barbe du roi de Thulé — et le plaisir enfantin de se trouver dans la cour de la Dernière Maison.

Le regard vif de ses yeux noirs fit le tour du petit enclos, tomba sur une noix tout à fait bonne que devait avoir jetée par inadvertance la petite du Guignol. La Bohémienne fonça sur cette noix, l'écrasa d'un coup de talon, la recueillit dans la paume de sa main et s'absorba à trier parmi les déchets les petits bouts mangeables, avec une attention d'écureuil, sans cesser de lancer des coups d'œil de pie voleuse vers une piste parsemée de cendre qui débouchait sur la grande route à travers un fouillis de groseillers hirsutes.

Enfin, jetant aux quatre vents les débris de sa noix, la brûleuse d'offrandes maléfiques reprit le chemin de la maison et, après avoir mené grand tapage avec ses souliers tout le long du couloir, elle refit son entrée dans la salle en lançant d'une voix claire :

— Eh bien par exemple ! Eh bien par exemple !

Sylvanus ouvrit les yeux avec un tressaillement ; il se leva en vacillant et, se penchant, prit affectueusement entre ses mains la tête de May pour la baiser à plusieurs reprises sur les cheveux et sur le front.

— Mon Dieu May ! s'écria-t-il stupéfait quand, écartant à bout de bras sa visiteuse, il vit l'endroit où elle s'était coupé une mèche de cheveux.

Les deux grandes mains avaient beau recouvrir complètement les deux petites oreilles, May entendait très bien de quoi il était question !

— Qu'est-ce que tu t'es fait?

— Et vous... votre... répondit May tout bas pendant que Sylvanus laissait retomber ses mains pour les porter aussitôt à son visage.

La Bohémienne, alors, connut la saveur de sa vengeance. C'était aussi prodigieux que de découvrir une carte nouvelle au jeu de tarots ! Elle fut saisie d'un ravissement diabolique en voyant l'expression que prit ce visage, là, en face d'elle, lorsque Sylvanus découvrit l'absence des deux attributs familiers. Et pourtant ce n'était pas un regard de colère que Sylvanus lui lançait ; ni un regard de stupéfaction. C'était un regard de honte accompagné d'une rougeur ardente, anormale, qui montait envahir sa figure habituellement très pâle. Cette rougeur sur le visage de Sylvanus était une chose que May n'avait jamais vue, que personne, d'ailleurs, n'avait jamais vue à Sea-Sands ni dans l'Ile. Sa dernière apparition avait eu lieu dans la petite ville où Sylvanus allait à l'école,

le jour où deux « grands » avaient planté le petit Cobbold, pieds et poings liés, à la porte de l'Asile des Pauvres.

Le vagabond qui l'avait délivré devait dire plus tard à ses camarades :

— Ce petit monsieur l'était rouge pire qu'une tomate. Sans moi l'aurait été foutu de se faire péter quèque chose en dedans !

Mais il n'y avait pas de vagabond pour entrer par les portes ouvertes de la Dernière Maison et remettre en place la moustache de Sylvanus !

Durant une seconde, dilatant ses yeux noirs, May se délecta avec une joie sauvage, impudente, de cette rougeur extraordinaire et de cet air d'être cloué au pilori. Elle ne se serait jamais attendue à une revanche aussi complète ! Elle s'était imaginé que Sylvanus aurait un accès de colère et puis éclaterait de rire. Au lieu de quoi, dans ce visage d'une rougeur anormale, la regardaient les yeux d'un être humain abreuvé de la plus extrême honte. Une seconde durant la Bohémienne tira, telle une enfant goulue, sur des mamelles dont le lait l'enivrait : « Ça lui apprendra, ainsi pourrait-on traduire son extase, ça lui apprendra à avoir des chemises de nuit de gamine sur son lit ! »

Mais l'hydromel de la vengeance peut s'évaporer aussi vite que la bouffée d'obsession sexuelle qui l'a distillé et, dès qu'elle vit de petites gouttes briller dans les yeux de l'homme, la femme fut secouée par un revirement sans merci.

— Oh ! je m'en veux, S. C. ! Je m'en veux tant ! s'écria-t-elle. Oh ! S. C., ne prenez pas cet air ! Votre vieille Égyptienne ne peut pas supporter de vous voir avec cet air-là !

Elle attachait un regard implorant sur ce visage où la rougeur, très lentement, s'effaçait pour faire place à une pâleur impressionnante.

— Ça va passer... Ça va passer... c'est fini... répondit Sylvanus précipitamment et son ton était celui d'un homme qui parle à son infirmière tout en accomplissant quelque humiliante fonction naturelle.

— Je vous donnerai quelque chose en compensation, S. C. ! Vous verrez ! se dépêcha de crier la Bohémienne.

— Ne te tourmente pas ma mignonne, murmura Sylvanus d'un ton calme. C'est dur de se sentir responsable de ce que les autres endurent. Ça va passer, va, d'ici un petit moment...

Ce ton philosophique déclencha le geste auquel Sylvanus avait machinalement recours quand quelque chose le tracassait ou quand il voulait gagner du temps. Il leva la main pour se saisir de quelque sage pensée au contact familier de

sa longue moustache. Mais il n'y avait plus rien ! Plus rien qu'un hérissement plus dru sur les coins de sa bouche qui, plutôt que de lui donner l'impression d'avoir une fausse moustache ou les piquants d'un chardon implantés dans sa peau, lui donna la sensation qu'un phénomène vraiment très étrange s'était produit, que ses poils avaient, par exemple, en quelque façon terrifiante, *changé de nature.*

— Qu'est-ce que tu disais, May?

Et il s'assit, bien d'aplomb, sur le divan et tendit les bras à sa visiteuse. D'une tape pleine d'adresse la Bohémienne réduisit l'ampleur de sa jupe volumineuse, se percha à l'extrémité des longs genoux et, se penchant vers sa victime, elle lui prit le menton entre son index et son pouce. Ce geste immémorial d'humble supplication — qui n'eût pas manqué de faire penser le soucieux érudit de la Villa Bleue à Thétis aux pieds de Jupiter — fut perdu pour Sylvanus.

— Qu'est-ce que tu disais, May?

Tout en parlant il repoussait les mains tendues puis, portant ses mains à lui à sa bouche, il humecta le bout de ses doigts pour les promener à l'endroit dénudé qui, par un effet de son imagination, se mettait bel et bien à lui faire mal.

— Pourquoi ne me demandez-vous pas pourquoi j'ai fait ça, S. C.? dit May en l'observant de toutes ses forces, les jointures de ses doigts minces enfoncées au creux de son estomac, les sourcils froncés de perplexité.

— C'est parce que tu pensais qu'elles attiraient les femmes vers moi?

Elle acquiesça par de vigoureux signes de tête et dit :

— Mais je me le suis fait à moi d'abord.

— Oh ! toi, ce n'est pas pareil ! Tu resterais attirante même si tu étais tondue !

Elle sauta à terre et tendit les mains vers lui.

— Venez ! s'écria-t-elle. Vous allez voir si je ne vous donne pas une compensation ! Vous avez vos souliers? Venez vite alors ! Vite ! Vite ! Vite !

Sylvanus le voyait clairement : elle n'était pas effleurée par l'idée qu'il aurait pu lui battre froid, la renvoyer, par l'idée qu'elle venait de lui porter un coup tragique. Elle était tellement habituée à être elle-même en butte aux moqueries qu'il ne lui traversa pas un instant l'esprit qu'elle avait mis son prophète dans le cas où se serait trouvé Larry Zed avec ses cheveux rouges teints en noir. « Pauvre May, se dit Sylvanus, elle s'en veut terriblement de m'avoir joué ce tour ! Tiens, mais voilà les ciseaux ! Là par terre ! Et ils sont à Marret pour comble ! Que me réserve-t-elle à présent? Je

n'en sais ma foi rien... mais advienne que pourra ! Je la suis quand même ! »

May réapparaissait avec tout un choix de cannes.

— Choisissez-en une ! Vite !

« Ça lui fait plaisir, se dit Sylvanus, de faire comme elle faisait quand elle habitait ici. »

Et, tout en évoquant le crépitement des rafales de pluie et les hurlements des tempêtes de ce vieux mois de novembre, il prenait docilement une canne au hasard ; après quoi May et lui se mettaient en route.

***

— Voilà votre bonne amie, là-bas, assise sur le pont avec la petite Grimstone ! déclara tout à coup May à Sylvanus quand celui-ci, après avoir en vain essayé de se faire dire où on l'emmenait, se vit coincé au beau milieu de la foule surexcitée qui entourait l'église. Je l'avais vue ce matin qui allait retrouver la petite Grimstone là où elles sont maintenant. C'est après avoir vu venir tout ce tas de monde que j'ai décidé de prendre le bateau.

Sylvanus ne pouvait que se réjouir que, de leurs places, il fût difficile aux deux jeunes filles de le distinguer aux côtés de May. Et la foule était si compacte qu'une fois installé dans une position avantageuse on n'en pouvait sortir que de haute lutte.

Sylvanus et la Bohémienne apprenaient bientôt par leurs voisins qu'à part le marié tous les personnages d'importance étaient déjà dans l'église, que la mariée avait fait son entrée peu avant leur arrivée, que ces casques, là-bas, étaient ceux des policemen qui lui avaient fait livrer passage, que jamais au grand jamais on n'avait vu autant de notables rassemblés, qu'il n'y avait plus place dans l'église pour âme qui vive, que Jerry Cobbold lui-même avait eu toutes les peines du monde à y pénétrer. Il était arrivé en retard et seul car Mrs. Cobbold était avec sa sœur, la mariée.

Et, sans relâche, autour de Sylvanus qui, dans son complet de cheviotte bien connu, dominait de sa haute taille la Bohémienne au fichu rouge vif, les gens se poussaient du coude, chuchotaient et pouffaient de rire. Impossible de s'y tromper : c'était bien lui ! Et il avait perdu sa moustache !

Juste devant Sylvanus et May, pourtant, les séparant d'un vieux monsieur qui faisait des efforts frénétiques pour ouvrir une ombrelle verte afin de se protéger du soleil, un homme de petite taille et une grande femme maigre échangeaient à

voix basse des propos si absorbants qu'ils ne s'apercevaient pas de ce voisinage sensationnel. Ces deux personnes n'étaient autres que Mr. et Mrs. Trot.

— Si on pouvait seulement être sûr et certain qu'il était chez ses vieux la nuit dernière, soupirait Bum Trot. Tu diras ce que tu voudras, femme, j' suis point tranquille... vu que le patron l'est point un gars à parler pour ne rien dire.

— Mr. Cattistock va arriver, tu vas voir, déclarait Mrs. Trot d'un ton apaisant, mais son air inquiet démentait ses paroles. Je m'y connais mieux que toi et je te dis que dans le beau monde le marié y fait toujours attendre la mariée vu que les grandes dames font point de cas d'un homme qui se montre trop à leur dévotion. T'es sûr que *le Cormoran* est au port? Ça ressemblerait au patron de prendre tout seul le large pendant que tout le monde court voir la noce.

— *Le Cormoran* a point bougé de sa bon Dieu de place, répondit sombrement Bum Trot.

Un voisin un peu moins proche couvrit alors les chuchotements des Trot de ses propos — lesquels concernaient l'apparence de Sylvanus et étaient proférés à voix si insolemment haute, qu'ils ne pouvaient que parvenir aux oreilles de l'intéressé.

— L'a enlevé ses moustaches de Gugusse, entendit Sylvanus. J'ai toujours été sûr que c'était point des vraies. L'a dû penser qu'il aurait comme ça l'air plus distingué mais il s'est mis le doigt dans l'œil, hein? Ça le fait ressembler à Bart Looney qu'avait une voiture à quatre chevaux et qui s'est noyé pour l'amour de Molly Dingle, la maîtresse d'école. Vous voyez bien qui je veux dire? L'était parent d'Herbert Dandin de Tallimarsh. Laid comme un pou qu'il était et, avec ça, toujours une mine d'enterrement ce qu'était pas étonnant vu qu'il avait beau faire, y pouvait pas. L'avait beau s'évertuer, et sa Molly s'évertuer aussi pour l'aider, il y arrivait pas. C'est pour ça qu'il a pas pu la garder sa Molly et qu'y s'est noyé en fin de compte ! Vous vous souvenez bien, Élisabeth? Hé bien ! l'aîné des Cobbold sans sa moustache de cosaque, c'est-y pas le portrait tout craché de Bart Looney qu'a jamais pu de toute sa vie?

Nul ne saura ce qu'endurait la Bohémienne en entendant ce bavard — un très vieil homme tout cassé — dégoiser ces commentaires malsonnants au bénéfice d'une vieille femme à demi aveugle et en voyant Sylvanus porter, à tout instant, sa main à son visage pour la laisser retomber. Elle souffrait surtout de voir Sylvanus mouiller ses doigts pour les passer au-dessus de sa lèvre comme si l'endroit était sensible, voire

ensanglanté. A la dérobée, s'attendant presque à voir une écorchure qu'elle aurait faite avec la pointe des ciseaux, elle examina ces lèvres dénudées. Non ! Nulle trace d'éraflure. Seulement May était bien forcée de reconnaître que, sans moustaches, la bouche de son prophète ressemblait à un gigantesque museau de lièvre et en elle-même elle se mit à gémir : « Oh ! S. C. ! S. C. ! Pourquoi est-ce que je vous ai fait ça ! Pourquoi? C'est l'Homme aux Trois Bâtons qui en a été cause ! »

Et Sylvanus lui-même, qu'éprouvait-il? Que pensait-il pendant ce temps? Eh bien, Sylvanus étudiait le Principe de Causalité. Il avait engagé un dialogue avec son Absolu : « Es-tu, oui ou non, la Cause Première? » demandait-il et redemandait-il à cette fuyante Entité.

Et il lui semblait que l'Absolu, tel le Néant que devait avoir affronté Mr. Looney avant de se noyer, répondait qu'il n'était pas la Cause Première, ni la Cause Dernière, ni aucune Cause ! Qu'il était Tout en tout et pour tout, et que dans le grand Tout il n'y a pas place pour l'idée de Cause. Seul existait tout ce qui existait et la nature de tout ce qui existait était de changer tout au long de l'éternité.

Et, pendant que son disciple rasé de frais regardait d'un œil fixe l'ombrelle verte — une ombrelle de femme — qu'utilisait le vieux monsieur devant lui pour se protéger du soleil, l'Absolu poursuivait : « Tout a toujours changé et changera toujours. En dehors de Moi qui suis Tout il n'y a rien. »

Mais la tension d'esprit nécessaire pour s'identifier avec l'Absolu discutant avec l'Absolu venant à se relâcher, une vague d'humiliation submergea Sylvanus. Il se rendit compte que sans ses moustaches — secret beffroi de sagesse sur les cordes duquel il pouvait toujours tirer — il n'était plus le même, il était devenu quelqu'un d'autre. « Il me faut examiner cette situation », se dit-il.

Et sans quitter des yeux l'ombrelle verte, résolument, il regarda son humiliation en face.

« Je dépendais, songeait-il, de l'idée que je me faisais d'un moi qui avait ces moustaches... Elles étaient comme mon complet. Elles étaient comme ma canne. Elles étaient comme le fait que je suis le frère de Jerry. L'homme qui parlait aux jeunes filles et qui parlait sur l'Esplanade, c'était toujours mon moi à grandes moustaches. Seul, là-haut, dans mon abri, avec ma corde solide et sage et cette merveilleuse peinture à l'huile, j'étais mon moi à grandes moustaches. C'étaient elles, c'étaient mes moustaches qui étaient les taches de ma peau de léopard, plus que ce complet de cheviotte, plus que cette

canne (il pressa contre ses genoux sa canne trop petite pour toucher terre). Elles étaient Moi, toujours et partout. Même aux cabinets. Même ce matin, dans mon lit, pendant que je serrais Marret dans mes bras. Elles étaient moi, aussi, quand je mettais de la crème dans mon porridge et de ce sucre noir que j'achetais dans cette petite boutique à Teel, autrefois... maintenant je n'ai plus de quoi... Je ne peux pas nourrir Marret et m'acheter de ce sucre, bien que j'aime beaucoup le mélanger à la crème ; et c'étaient elles, encore, le moi qui avait envie d'avoir de ce sucre pour le déjeuner aujourd'hui... Le moi qui chantait dans le potager l'air de Caput-Anus qui s'est inventé tout seul, c'étaient mes moustaches encore et toujours. Elles ne faisaient qu'un avec le moi que les gamins suivaient et huaient dans la rue, avec le moi que les gens regardaient avec des yeux ronds patauger sur la plage, l'été, à côté de filles avec qui pas un garçon n'avait envie de mettre les pieds dans l'eau. Et quand je me disais : « Je tiens compagnie à des filles privées de galants... » ou : « Les gamins ne me poursuivraient pas si je n'avais pas l'air « d'un lama avec mes moustaches », c'étaient elles qui... mais à présent qu'est-ce que je vais faire? »

Il essaya de s'accepter de gré ou de force comme un Sylvanus Cobbold semblable, avec cette bouche d'homme indécis, à un lièvre de l'époque préhistorique errant sans but ici-bas ! Puis il abandonna cette tentative pour essayer de se représenter son âme comme un point mathématique dans l'Espace et son corps comme un paquet de matière négligeable à la traîne de son âme. « Je peux, se disait-il, jouir de mes sensations même si mon corps est un objet de risée, même si je suis l'homme le plus laid du monde... Un bousier peut jouir de la vie autant qu'une Tossty Clive, un asticot peut être aussi heureux qu'un Sippy Ballard. Ce qu'il faut, c'est me donner à moi-même l'impression que je suis un phénomène de cirque... mais un phénomène en liberté... et non un phénomène qu'on exhibe ! J'ai de la chance d'être libre encore du reste. C'est une question à laquelle il me faut aussi réfléchir. Si je continue à parler sur l'Esplanade on obligera Jerry à me livrer à Brush. Et chez Brush je serais mieux dans la note en tant que Point Mathématique que si j'avais mes moustaches. Bon. Je vais prendre la chose comme un arrêt du Destin. Demain je raserai mes moustaches et continuerai de les raser jusqu'à ma mort. Peut-être repousseront-elles dans mon cercueil. C'étaient les plus longues moustaches qu'on ait jamais vues à Sea-Sands ! »

Il était, avant d'arriver à cette conclusion, resté si long-

temps, l'esprit profondément absorbé, à fixer d'un regard absent l'ombrelle verte, qu'en se ressaisissant il se sentit tout désorienté. La foule trouvait que le marié se faisait trop attendre et manifestait de l'agitation : quolibets, grosses plaisanteries, réflexions malveillantes commençaient à circuler. Une voix rauque lança soudain avec l'accent des habitants de l'Ile :

— Ous' qu'est le Caboteur? L'avait-y pas un petit compte à régler avec le marié avant la noce?

Sylvanus avait l'esprit tellement engourdi, était tellement éloigné des cacophonies de ce monde, que la Bohémienne dut lui répéter deux fois ce qu'elle venait de lui dire pour lui en faire saisir le sens.

— C'est pas Mr. Muir, le fils du maître d'école, debout, là-bas, sur les marches de l'église, avec cette belle dame qui tient ce beau bouquet de roses? On dirait des roses mousseuses, mais... d'ici...

Elle s'interrompit, les regards braqués sur le couple en question, qui stationnait, paralysé, au plus épais de la foule.

— Eh ! mais c'est avec Curly Wix qu'il est ! La petite du Prieuré qu'on dit qu'il va épouser, maintenant qu'il donne des leçons au petit Cattistock...

Sylvanus parvint à distinguer une Curly si élégante que Magnus avait l'air d'escorter une beauté locale en renom qui, par suite d'un impair des ordonnateurs de la cérémonie, n'aurait pas été conduite encore à sa place réservée.

— Est-ce que vous ne commencez pas à vous demander, S. C., si je n'ai pas oublié ma promesse?

Sylvanus abaissa ses regards sur la femme au fichu rouge vif et sourit pour la première fois depuis que Marret l'avait quitté.

— Ne te tourmente pas, May, répondit-il.

Mais la Bohémienne reprit :

— Je ne pourrai pas dormir cette nuit si l'idée me trotte que vous vous morfondez à cause de cette petite du Guignol... Ce n'est pas que vous n'auriez pas pu choisir mieux... mais chacun son goût. Restez là et je vais vous les chercher toutes les deux. Bougez pas, surtout ! Que je vous retrouve ! J'ai pas envie de rester avec ces deux gamines sur les bras !

May avait trouvé moyen de s'élancer vers son but, en dépit de la foule compacte, avant même d'avoir fini de parler et Sylvanus allongea trop tard la main pour la retenir. Il ne put que lui obéir à la lettre et, il avait beau faire, à l'idée que Marret allait lui voir cette bouche grotesque en museau de lièvre, la honte lui brûlait le visage.

Bientôt des remous violents se mettaient à pétrir la foule. Des courants contraires la faisaient osciller brutalement. Obéir à l'injonction de May devenait impossible, les voisins de Sylvanus étant projetés contre lui par leurs voisins à eux. Sillonné de bousculades, tout l'espace compris entre le port et l'église bouillonnait de cris de colère, de protestations et d'injures.

Mais, en débouchant enfin sur la place, une automobile calma quelque peu ce tumulte qu'elle-même avait causé. Le service d'ordre avait été renforcé par des gardes à cheval grâce auxquels l'automobile put atteindre l'église. Elle freina au ras des marches — si près de la jolie demoiselle en robe grise que l'on put voir celle-ci reculer comme sous le coup d'un effroi véritable. Au même instant un policeman ouvrait toute grande une des portières de la voiture d'où descendait un monsieur, chapeau haut de forme à la main. Des cris s'élevèrent : « Cattistock ! Cattistock ! » Un gamin, employé de la brasserie, lançait d'une voix perçante : « Vive monsieur... » mais son camarade, le petit Witchit, qui faisait en savoir-vivre des progrès rapides, d'une main prompte lui ferma la bouche.

L'homme au chapeau haut de forme, cependant, au lieu de gravir les marches de l'église, adressait la parole à Magnus Muir et à la demoiselle au bouquet et un de ces murmures d'irritation souvent précurseurs de mouvements de masse redoutables, commençait à monter de la foule déçue. Enfin l'homme au chapeau haut de forme cessait de parler avec animation à la demoiselle au bouquet, il exécutait un demi-tour et faisait face à la foule, très droit, très svelte, très joli garçon.

— Hé, Sippy ! cria à pleins poumons un plaisantin malappris, c'est-y que tu vas prendre la place de ton oncle?

Mais une voix aux accents beaucoup plus faibles, se faisait entendre : « Mesdames, Messieurs, disait-elle, Mr. Ballard a une communication à vous faire. »

Là-dessus S. P. Ballard se montra magnifiquement à la hauteur d'une situation que tout le monde, par la suite, reconnut avoir été fort embarrassante.

— Amis venus des quatre coins de la ville et de l'Ile, en l'honneur de notre... de mon cher oncle... (ici, l'on perçut chez l'orateur un mouvement charmant d'hésitation ingénue), vous allez tous être désolés d'apprendre que le mariage de Mr. Cattistock est... va être... sera indéfiniment ajourné ...en raison de... de...

Mais le subterfuge, l'euphémisme diplomatique imaginé

par ce jeune Talleyrand, fut englouti par les huées des plus bas éléments de la foule et Sylvanus, rejeté en arrière par le vieux monsieur qui bataillait devant lui pour fermer l'ombrelle verte, vit que le châle aux couleurs vives de la Bohémienne avait presque atteint le parapet sur lequel Marret et Peg étaient assises.

Sans doute un élément du mécanisme intérieur de l'ombrelle verte était-il pourvu d'une grande puissance réverbératrice car, à l'instant où Sylvanus, pour la centième fois de l'après-midi, portait la main à sa moustache absente, un reflet lumineux allait danser sur le large dos de Bum Trot ; mais le hourvari était tel que ni l'un ni l'autre des serviteurs dévoués du Caboteur absent n'entendit le cri de : « Trivia ! Trivia ! Trivia ! » qui sortit alors, automatiquement, des lèvres rasées du grand individu en complet de cheviote.

CHAPITRE XII

LES ROSES DE CURLY

Les dames d'âge respectable conviées par Lizzie Chant à festoyer ce soir-là dans la salle de l'office du Manoir, se dirent toutes en apprenant que le mariage était ajourné : « Sûr et certain que le souper est dans l'eau et que le vin de Cattistock c'est pas de ce soir que j'y goûte... N'empêche que je vais tout de même aller faire un petit tour là-bas, quand ce ne serait que pour voir comment cette pauvre Lizzie prend la chose. »

Et le soir de la pseudo-noce, donc, toutes les invitées vinrent l'une après l'autre sonner chez Cattistock, à la porte de derrière, pour être reçues par Mrs. Chant.

Considérant que ses amies n'auraient peut-être pas toutes entendu parler de ce qu'elle appelait « le fiesco » et que, parmi celles qui en auraient entendu parler, il s'en trouverait, peut-être, chez qui la curiosité l'emporterait sur la discrétion, Lizzie avait servi sur la grande table de l'office un souper froid mais fort substantiel. Ainsi se trouvèrent assemblées, pour discuter avec faconde tous les aspects de l'événement du jour, Mrs. Matzell, gouvernante du capitaine Bartram, Mrs. Monkton, logeuse de Mr. Gaul et de S. P. Ballard, Sarah Piddle, gouvernante à la Tourelle, Ammabel, la vieille bonne de la Closerie et deux personnes, en sus, avec qui Lizzie était particulièrement liée bien qu'elles ne fissent point partie du monde des gens de maison : Mrs. Wix du Prieuré et Mrs. Witchit, la poissonnière.

La vieille Ammabel était depuis de longues années au service de la famille Loder, et son loyalisme de vassale se concentrait exclusivement sur le vieux notaire à ulcère. Envers Ruth, sa maîtresse actuelle, elle éprouvait une de ces animosités mystérieuses, indéracinables, qui sont le drame de tant d'intérieurs. Quant à Rodney, elle voyait en lui un mécréant

dangereux, ceci à la suite de conversations qu'elle avait surprises entre le frère et la sœur mais aussi parce que sa compassion pleine de tendresse pour le maître de maison lui faisait sentir, instinctivement, que le jeune homme manquait de sympathie envers son père. C'était le cas de son maître que la vieille Ammabel exposait en ce moment à la gouvernante du capitaine :

— Et croyez ce que je vous dis, Mâme Matzell, quand son heure sonnera c'est cette faiseuse d'embarras et ce galopin qui l'auront tué, aussi sûr que s'ils lui avaient fait boire du poison.

— C'est parole d'Évangile, Ammabel, répondait Mrs. Matzell dont la face rubiconde se crispait, grimaçait, explosait, pourrait-on presque dire, du désir d'être celle qui révèle des vérités tragiques et non celle à qui pareilles vérités sont révélées, mais je vous jure que mon pauvre capitaine en voit de plus dures encore que votre Monsieur. Lui c'est pas de l'estomac, c'est du moral qu'il souffre et souffrir du moral c'est pire que tout, tout le monde le sait... Vous qu'êtes chez un médecin, Sarah, qu'est-ce que vous pensez de l'état de mon pauvre Monsieur? Ne parlons pas de ce qui l'a mené là... y a pourtant une chose que je peux dire... c'est que c'est cette Cobbold qui lui fait trotter sa pauvre tête à peine approche-t-elle de lui.

— La Cobbold? Je croyais qu'il la voyait plus du tout? dit Sarah. Le docteur, en tout cas, il pense que si elle s'approche, cette Cobbold, aussi près de votre patron que je suis près de vous... y deviendra fou furieux sur le coup. Il pense qu'il a dû se passer quelque chose entre ces deux-là et tout par la faute de la Cobbold... qu'elle l'aura aguiché histoire qu'il aye des remords à cause d'elle pour le restant de ses jours... Il pense aussi le docteur que ça leur vaudrait rien ni à l'un, ni à l'autre si on mettait le capitaine chez Brush... pardon excuse, Eliza, Brush est parent, ici, je sais bien, mais le docteur dit...

Mrs. Matzell l'interrompit :

— Chez Brush ! s'écria-t-elle, on me passerait sur le corps avant ! Je sais comment vont les choses à la maison moi ! et je dis que le capitaine est un homme tout ce qu'il y a de tranquille et de convenable à côté de l'homme qu'il deviendrait si on l'enfermait là-bas...

Toutes les invitées lancèrent à Lizzie Chant des coups d'œil de côté car nulle ne savait quels rapports existaient au juste entre le maître de maison et le directeur du Musée de l'Enfer.

Un silence s'établit durant lequel chacune évoquait l'image d'un sien parent dont l'esprit détraqué pourrait nécessiter, un jour, les soins de l'inquiétant spécialiste.

La salle commune de l'office était, à plus d'un point de vue, la pièce la moins déplaisante du Manoir. Il s'en dégageait une impression d'effacement, de grisaille. Le papier fané qui la tapissait ne se laissait autant dire pas distinguer à la lueur de la grosse lampe posée sur la table. Aux murs étaient accrochés des portraits des Cattistock d'autrefois, si encrassés que leur propriétaire les avait fait enlever des pièces qu'il habitait purement et simplement parce qu'ils lui faisaient honte.

Pendant que les idées pénibles suscitées par le nom de Brush planaient sur l'assistance, l'expression émouvante de lassitude qu'avait momentanément écartée le piquant des commérages reprenait ses droits sur le visage de ces femmes qui avaient peiné toute leur vie. Mrs. Monkton avait l'air plus pincé, plus amer ; Mrs. Witchit l'air plus bonasse et plus désarmé ; la vieille Ammabel l'air plus morne ; Sarah Piddle l'air plus terre à terre ; Mrs. Wix paraissait plus écrasée par le poids des ans et Mrs. Matzell — c'était une femme courtaude et rougeaude — semblait plus vulnérable et en butte à plus de soucis.

C'était seulement en faisant appel à son autorité de vieille « nounou » et en menaçant de tout payer de sa poche, que Lizzie Chant avait obtenu de son maître licence de commander ce fromage de tête, cette langue et ce poulet froid qui s'offraient aux regards de ses invitées. Mais les invitées, pour l'instant, étaient insensibles aux attraits de pareil régal. Des pensées concernant l'Asile des Vieillards, leurs familles, leurs maîtres et surtout le docteur Brush leur faisaient lâcher couteaux et fourchettes pour rentrer tristement en elles-mêmes.

— Voulez-vous entrouvrir un peu la fenêtre, ma petite, sans vous commander, demanda tout bas Mrs. Chant à sa voisine, Mrs. Witchit au sein plantureux.

La femme du poissonnier extirpa de sa place sa personne volumineuse. La fenêtre fut entrouverte. Mais les souffles humides à odeur de vase qui, dans l'obscurité, montaient du bras d'eaux stagnantes séparant les deux plages, renforcèrent la tristesse des convives au lieu de la dissiper. Les oiseaux de mer qui, en volant d'une plage à l'autre, s'avisaient de rompre le silence semblaient laisser derrière eux leurs cris discordants, telles des voix d'esprits désincarnés qui, plutôt que d'annoncer fuites et désastres, faisaient l'effet de butter contre un mystère insondable. Mais il n'existait pas sur toute

l'étendue de la ville et de l'Ile une seule personne aussi incapable de saisir le sens de pareilles vibrations que l'étaient ces vieilles femmes domptées par le labeur domestique. C'était en vain que dominant les maisons où elles vivaient — prisons qui avaient aspiré leur jeunesse et leurs forces au service d'autrui — le Clocher, le Pont, la masse noble de l'Ile, points de repère de l'inanimé environnés nuit et jour par le cri des mouettes, avaient rêvé, avaient attendu. Ces victimes des travaux du ménage n'entendaient rien de cet appel ou, si elles entendaient quelque chose, n'y faisaient pas attention. Une bonne partie des élans naturels à la race qu'elles servaient s'était évaporée de leurs fibres dévouées en même temps que la buée de leurs bouilloires et la fumée de leurs fourneaux.

Un peu d'entrain n'en vint pas moins ragaillardir l'atmosphère lorsque furent remis sur le tapis certains aspects du grand « fiesco ».

Entre toutes les convives de cette curieuse collation Mrs. Wix bénéficiait d'une attention respectueuse, haletante ; non parce que sa fille était fiancée au précepteur du fils de la maison, mais parce que ladite fille, aussi bien, du reste, que ledit précepteur, avaient, après l'annonce sensationnelle, quitté le porche de l'église dans la voiture de S. P. Ballard, porteur de la nouvelle. Aucune des femmes présentes n'avait manqué de s'arranger ce soir-là pour échanger quelques mots en particulier avec la mère de Curly. Après l'hôtesse, qui en savait moins long que personne sur ce qui s'était passé à l'église puisqu'elle était restée à la maison pour recevoir les mariés, Mrs. Wix occupait le centre de la scène. Il lui fallait tant et plus répéter sa version revue et augmentée de la version confuse rapportée par Curly des nouvelles que S. P. Ballard avait reçues de son oncle et dont ce garçon circonspect n'avait donné, lui, qu'une version retouchée de main de maître.

Toute assemblée d'humains, qu'elle se compose de commères ou de membres du Parlement, adopte inévitablement un rythme qui lui est propre et qui lui donne une physionomie en tant qu'entité psychique. Conformément à cette loi spirituelle chaque fois que, dans la salle de l'office du Manoir, Mrs. Chant ou Mrs. Wix ouvraient la bouche toutes les conversations s'interrompaient. Seule Mrs. Matzell avait une chance d'obtenir une attention aussi respectueuse en donnant, une fois de plus, son compte rendu du retour de la fille de la mariée, revenue au logis sans sa mère en annonçant que celle-ci était partie avec Mrs. Cobbold et passerait quelques jours à la Grande Maison.

— Quel air avait Mr. Ballard, Eliza, demanda tout à coup Mrs. Witchit, quand il a conduit ici Mr. Muir?

Aussitôt tomba un de ces silences magiques par quoi un groupe reconnaît que la conversation contourne un terrain brûlant. Au milieu de ce silence, que rompaient seulement le sifflement de la bouilloire dans la cuisine attenante et, dans le lointain, les aboiements de Jaune provisoirement enfermé dans la chambre de Benny, la voix de Lizzie s'éleva, lança — tel un aéroplane, des pamphlets — de petites images mentales de ce qui était dans l'air.

— Je n'ai pas vu Mr. Ballard. Il a juste déposé Mr. Muir et il est tout de suite reparti pour ramener Curly chez elle. C'est mon fils, après, qui a conduit chez lui Mr. Muir qui emmenait Benny avec lui.

Le silence qui s'établit quand Lizzie se tut donnait l'impression que, dans une réunion de sorcières ordinaires, la Sorcière d'Endor venait de parler.

Les méditations sur les voies du Destin qui mitonnaient dans cette atmosphère d'horreur sacrée, furent interrompues par la vieille Ammabel. Habituée à entendre gémir son maître, à le voir se tordre de douleur pendant qu'un fils sans religion et une fille « faiseuse d'embarras » se repaissaient de pareilles souffrances, la vieille bonne de la Closerie se sentait bien au-dessus de toutes ces bavardes qui ne savaient pas ce que c'était qu'un vrai drame.

« Le vieux Bartram, n'avait-elle cessé de ruminer avec indignation, le vieux Bartram plus à plaindre que mon maître ! O Seigneur Dieu ! Si elles l'avaient vu se rouler par terre, le pauvre malheureux, elles oseraient plus en parler de leur capitaine et des souffrances du moral ! L'a peut-être bien fait ce qui est défendu, le père Bartram, mais y se roule pas par terre en enfonçant ses doigts au creux de son pauvre estomac ! Elles ont rien vu, ces abruties, pour faire passer en premier les souffrances du moral ! C'est notre pauvre carcasse oui, qu'est le malheur ! Il échangerait son estomac contre le moral du capitaine, mon maître, n'importe quel jour que Dieu fait ! »

L'esprit travaillé par ces idées la vieille bonne se tourna vers Mrs. Monkton et lui demanda si le petit Ballard, son pensionnaire, était rentré à la maison aussitôt après avoir reconduit Curly chez elle. Cette question mit quelque peu mal à l'aise la mère de Curly. Sippy Ballard, cette dame ne le savait que trop, n'avait pas ramené Curly au logis avant la tombée du soir et dans un tel état, pauvre petite, qu'elle était tout de suite montée se coucher. Mrs. Wix revoyait en esprit l'image

inquiétante de la belle robe grise toute chiffonnée, jetée n'importe comment sur la première chaise venue.

— Je n'étais pas à la maison, répondit Mrs. Monkton, alors je peux rien garantir. Et ma fille prenait sa leçon avec M. Gaul. Elle aime beaucoup ça. Elle tient de son père qu'était tout ce qu'y a de porté sur l'instruction.

— Pour une journée pas ordinaire ça a été une journée pas ordinaire ! déclara Mrs. Witchit, la voix chaude et le ton rêveur. Witchit, qu'était tout contre le portail de l'église quand tout le beau monde est sorti, dit qu'il fallait voir le nez qu'ils faisaient tous, que Mâme Lily était blanche comme un linge et que, si ç'avait pas été question fierté, elle se serait assise par terre et mise à pleurer et que la petite Daisy est restée les yeux fermés à lui tenir la main jusqu'à ce que Mâme Cobbold ait emmené la pauvre dame ; alors Daisy est partie avec les Loder. Y paraît que la demoiselle Ruth restait en arrière à pousser la voiture du vieux monsieur pendant que Daisy et le fils Loder prenaient les devants. Witchit dit qu'ils sont pas restés à attendre la petite voiture ces deux-là, qu'ils sont passés tout près de lui sans même le voir tellement ils marchaient et parlaient vite les yeux tout brillants. Il a fait la remarque que c'était bien aimable au fils Loder de s'occuper comme ça d'une gamine ; mais je connais mon Witchit : c'était façon de dire que le fils Loder profitait de l'occasion pour fourrer des idées de nuit de noces dans la tête de cette jeunesse.

— Il aurait dit vrai que ça m'étonnerait pas, Mâme Witchit, commenta la vieille Ammabel. M. Rodney, j'ai l'œil sur lui ces derniers temps : l'est toujours à tâcher moyen de voir la petite Daisy. Un incroyant comme lui est bien capable de fourrer des idées pas comme il faut dans la tête d'une demoiselle bien élevée.

Ce fut au tour de Mrs. Wix de créer un de ces silences sacro-saints au cours desquels Lizzie Chant prenait la parole. Lizzie Chant, tel le pourvoyeur du festin de Cana, semblait avoir gardé le meilleur vin pour la fin. En vue, donc, de faire circuler ce nectar Mrs. Wix, à présent, sortait d'un sac de satin noir son immémorial ouvrage au crochet, reculait un peu sa chaise de la table et, avec tact, préparait les voies.

— Quand je pense, Eliza, à l'effet que ça a dû vous faire, en descendant ce matin, de trouver le feu allumé, la bouilloire dessus et votre Monsieur parti ! Quoi qu'il lui soit arrivé, à ce pauvre Monsieur, j'espère qu'il avait l'estomac bien garni? C'est du compte que je disais toujours à mon pauvre mari quand il partait pour son travail . « Pars l'estomac bien

garni, Herbert », je lui disais, « vu que personne peut prévoir ce qui l'attend passé sa porte ! »

Le dernier mot de Mrs. Wix tomba dans un silence si profond que les échos de sa chute semblaient parvenir de bien loin aux oreilles de l'auditoire. Dans ce silence impressionnant le bruit que faisait Jaune, en grattant à la porte de la chambre de Benny, devint si fort que l'on entendit Mrs. Witchit murmurer : « Ce chien a besoin de quelque chose. »

Mrs. Witchit, faisant partie des gens qui donnent plus qu'ils ne reçoivent, sans cesse découvrait des besoins chez autrui et sans doute serait-elle montée auprès du chien si le silence s'était prolongé ; mais l'hôtesse ouvrait la bouche et chargées de sens étaient ses paroles :

— Il n'a pas eu de lait pour son thé. Je ne sais pas comment ça se fait que je n'en ai pas gardé un peu... mais moi je n'en prends pas et comment est-ce que je serais allée me douter qu'il descendrait prendre son petit déjeuner à la première heure?

— Bien sûr que vous pouviez pas vous en douter, affirma Mrs. Witchit. Personne pouvait s'en douter à part le Bon Dieu.

Mais Lizzie Chant, accablée de tristesse, s'adonnait à l'évocation lamentable des bonnes idées que l'on n'a pas eues. « Si j'avais seulement laissé une goutte de lait dans un endroit où il aurait pu la trouver ! » se répétait-elle.

Ce fut l'instant où le visage cauteleux, aux aguets, de Mrs. Monkton tressaillit sous la démangeaison du besoin de s'informer :

— Alors c'est pendant que vous preniez votre thé après être montée éveiller Benny que le Caboteur est venu avec le poisson qu'il avait pris chez Witchit?

Un frisson de ressentiment parcourut, tel un courant électrique, la personne menue de Lizzie Chant devant ce procédé brutal d'investigation. « Ça, ma petite, tu ne l'emporteras pas en Paradis, se dit-elle. Tu peux toujours attendre que je te ré-invite chez Monsieur avec tes questions ! »

— Non, répondit-elle d'un ton des plus dégagés comme n'accordant qu'en passant quelque intérêt à ce détail, c'est plutôt avant que j'aie monté au petit Monsieur son eau chaude... Ce devait être aussitôt après que j'étais descendue... Oui. Vers six heures. C'était, en tout cas, bien après le départ de Monsieur.

Un instinct protecteur profond — si profond qu'il était peut-être inconscient — palpita sous le sein volumineux de Mrs. Witchit et cette matrone déclara, faisant tressaillir son monde par l'autorité de son ton :

— Je me souviens bien de ce que je lui ai dit, au Caboteur, la dernière fois que je l'ai vu au magasin : « Je suis invitée par Eliza Chant à dîner au Manoir jeudi soir, je lui ai dit, mais je parie qu'avec tout le tintouin que doit lui donner l'arrivée d'une nouvelle patronne Eliza aura oublié de faire ses commandes pour recevoir ses amies. »

Aiguë et tremblotante c'était la voix de Sarah Piddle qui s'élevait à présent :

— Vous avez dit qu'il avait l'air tout drôle, Eliza, le Caboteur, quand il est entré dans la cuisine avec sa panière, et qu'il a demandé votre Monsieur d'une voix de l'autre monde? C'est-y malheureux que le docteur soye pas ici ! (Un sourire circula autour de la table, le culte de Sarah Piddle pour le vieil Higginbottom était bien connu de toutes ces dames.) Lui « dianostiquerait » le cas et saurait dire si le Caboteur avait sa tête ou s'il avait bu un coup de trop. Probable qu'il avait passé la nuit dans quelque taverne du port et que des marins l'avaient mis au défi de passer au Manoir. Moi, à la place du docteur, voilà ce que je dirais, Eliza.

— Pour moi, Eliza, déclara Mrs. Monkton d'un ton dur, coupant, mordant — tel un corbeau prononçant un réquisitoire contre l'assassin d'un rouge-gorge — votre patron avait plus d'une bonne raison pour planter là sa promise. Bien sûr il devait avoir entendu dire que Skald avait menacé de l'injurier le jour de son mariage et même de lui cogner dessus, vu que c'est un bruit qui courait partout, mais pour moi (ici le ton péremptoire de la logeuse de Mr. Gaul, native de Salisbury, Wiltshire, devint si antipathique aux braves commères du Mangelshire qu'elles se mirent à échanger des chuchotements), pour moi, poursuivait Mrs. Monkton, avec âcreté, ça n'a rien à voir avec les histoires de Skald s'il s'est défilé... *C'est à cause d'une autre femme.* J'ai entendu dire par une personne de confiance qu'il avait des rendez-vous avec une de ces danseuses du « Royal » et si vous voulez mon avis, Eliza...

Mais Mrs. Chant qui avait, à plusieurs reprises, vainement tenté de faire taire cette voix discordante, se dressait maintenant sous le coup d'une juste indignation.

— Quand je vous ai invitée chez Monsieur, Mâme Monkton, s'écria-t-elle, sa personne menue toute secouée d'émotion, ce n'était pas pour que vous disiez du mal de lui devant tout le monde ! C'est le pain de Monsieur que vous venez de manger, c'est son vin que vous venez de boire et si vous ne pouvez pas être polie, le mieux qui vous reste à faire est...

Mais ce qui lui restait de mieux à faire, Mrs. Monkton

l'avait déjà compris ; elle s'était levée en lançant à toute l'assemblée un regard de défi ; elle mettait son chapeau et son manteau. A peine avait-elle refermé sur elle la porte du dehors qu'un soupir général était poussé et que, de toutes parts, la sympathie jaillissait et montait bouillonner autour de la petite femme bouleversée qui présidait la table.

— Faites donc pas attention, ma pauvre ! s'écriait Mrs. Witchit. Y sont comme ça dans le Wiltshire ! Mr. Witchit (c'est pas à moi de le dire... mais enfin...) l'est de par là-bas... C'est tout de la faute du vent d'est qui y souffle et de la croûte de la terre qu'est toute mince...

Pour calmer ses nerfs et gagner des partisans à ses vues indulgentes et partiales concernant la dérobade de son maître, Mrs. Chant déboucha une deuxième bouteille du meilleur sherry de Cattistock.

— Ces étrangers du Wiltshire m'ont jamais plu, dit la mère de Curly. Ma sœur achetait des berlingots à un de leurs colporteurs pour son magasin, un moment donné. Eh bien ! ces berlingots-là, y z'avaient jamais vrai goût de berlingots. La menthe dedans était pas assez forte... elle vous brûlait pas la bouche. Des colporteurs de Salisbury je peux dire que j'en ai vu... eh bien, pas un qu'avait de vrais berlingots !

Cette allusion de la mère de Curly aux colporteurs et aux berlingots de leur jeune temps réchauffa le cœur des braves vieilles commères déjà ragaillardies par le vin du magnat disparu. Sarah Piddle alla jusqu'à entonner un refrain de sa faible petite voix aigrelette :

Un bateau! un bateau!
Pour voguer sur l'eau
Et pour nous mettre tous en train
Un verre! un bon verre de vin!

— On est bien mieux ici, enchaîna-t-elle, maintenant que cette sorcière d'étrangère a débarrassé le plancher. Ce qu'il faut, en ce monde, c'est vivre là où nos anciens ont toujours vécu. Des Piddle y en a eu dans le pays depuis que le Carlin ici se jette dans la mer et y aura plus de Pont Neuf à Sea-Sands qu'y aura encore des Piddle !

— Votre Monsieur sera-t-y pas aussi en colère que serait le mien, Lizzie, demanda la vieille Ammabel dont la famille était originaire du Hampshire et qui ne pouvait, par conséquent, se targuer d'un sang comparable à celui des Piddle, s'il s'aperçoit que nous avons bu tant de son vin?

En toute sincérité — encore que, certes, elle eût menti s'il en eût été de besoin — Lizzie répondit que, lorsqu'elle lui

avait parlé de ce petit souper et fait allusion au vin, son maître en souriant avait consenti d'un signe de tête.

— Que Monsieur soye regardant, poursuivit Mrs. Chant, je vais pas prétendre le contraire à présent que nous voilà entre amies. Je dirai même... qu'y peut passer pour un qu'aime faire sa pelote... n'empêche que je l'ai toujours vu avoir, quand il le fallait, le geste large.

— C'est sans doute parce que je deviens si dure d'oreille, dit la vieille Ammabel à Mrs. Wix, mais j'ai pas bien compris s'il avait dit à Curly, le petit Ballard, comment Mr. Cattistock lui avait fait savoir qu'y viendrait pas?

Mrs. Wix hésita. Une lutte se déroulait dans son esprit depuis un moment : jusqu'à quel point lui était-il permis de révéler à ses amies intimes les propos du petit Ballard? Enfin, le sherry aidant, elle franchit le pas.

— Mr. Ballard a dit à ma fille... (et le silence qui accueillit cette entrée en matière était de la qualité sacro-sainte à quoi il a déjà été fait allusion)... a dit à ma fille que c'est un télégramme que Mr. Cattistock lui a envoyé. Ce qu'y avait dessus, quand il a été envoyé et d'où... Mr. Ballard le leur a pas dit à ma fille et à Mr. Muir qu'était avec elle, même que ma fille a vu le moment où elle arriverait pas à le décider, Mr. Muir, à accepter l'invitation que leur faisait Mr. Ballard de les prendre dans sa voiture...

Mrs. Witchit regarda Lizzie Chant, Sarah Piddle regarda Mrs. Matzell; la vieille Ammabel jeta, elle, un coup d'œil inquiet vers la porte, comme si elle avait eu peur que l'étrangère de Salisbury eût l'oreille collée au battant, puis son regard alla se fixer sur le réticule de satin noir, posé sur les genoux de Mrs. Wix avec, dessus, l'ouvrage au crochet auquel Mrs. Wix ne travaillait pas plus que d'habitude.

— L'est fier autant qu'était son père, Mr. Muir, commenta la bonne de la Closerie, n'empêche qu'y m'a fait de la peine, hier, à la maison. L'a autant dire rien dit à personne. C'est-y qu'y saurait, Mâme Wix... que votre... qu'y en a qui jasent sur le compte de Curly et du petit Ballard?

Le silence qui, après ces paroles extraordinaires, emplit la pièce telle une présence palpable, était plus profond qu'aucun de ceux qui avaient jusqu'alors régné entre ces quatre murs. Personne, à part une personne aussi âgée que la vieille Ammabel, n'eût osé la moindre allusion à un sujet aussi délicat et, même venant d'une originaire du Hampshire, cette audace coupa le souffle à Mrs. Wix vers qui convergeaient tous les regards. La pauvre dame était tellement décontenancée qu'elle saisit son ouvrage et alla jusqu'à en extirper le crochet.

Cet instrument entre le pouce et l'index elle se tourna vers la vieille bonne et dit, tout en chassant à petits coups un morceau de pain resté intact près de son assiette :

— Une jolie fille comme ma fille (et à coups de crochet elle poussait le morceau de pain, son vieux visage contracté par l'importance de sa déclaration) l'a que l'embarras du choix entre des messieurs très bien... ce qu'elle leur dit, ou leur dit pas, ça la regarde. Mr. Muir et Curly vont bientôt se marier et ça fera taire toutes les langues, j'espère... Même celles qui bourdonnent pire que des guêpes autour d'un pot de confitures !

La bonne Mrs. Witchit s'empressa de faire diversion en posant, de sa chaude voix maternelle, une question d'intérêt général :

— Qui sait si c'est vrai qu'on aurait vu le Caboteur et la demoiselle de compagnie de Mâme Cobbold se promener bras dessus bras dessous, hier, sur l'Esplanade?

Le crochet fut derechef enfoui au cœur du peloton et, poussant en elle-même un soupir de soulagement, Mrs. Wix, à la place, saisit bien vite cette perche tendue avec tant d'à-propos :

— Tout ce que je sais là-dessus, Mâme Witchit, déclara-t-elle, c'est ce que m'a dit ma fille avant d'aller se coucher ce soir, même qu'elle en pouvait plus et avait surtout bien mal aux pieds. Pendant qu'elle attendait Mr. Muir qu'était allé lui acheter des fleurs ce matin, Mr. Fogg, de la Grande Maison, s'est trouvé passer et il a raconté à ma fille qu'il en est arrivé de belles, hier, chez les Cobbold, que la demoiselle était pas rentrée de la nuit, que Mâme Cobbold voulait avertir la police, mais que Jerry a dit non, qu'il était sûr que la demoiselle était chez les vieux du Caboteur et qu'il fallait pas faire d'ennuis à ces braves gens-là. Y paraît qu'il aurait bien ri de sa dame, Jerry, et dit que la demoiselle était une fine mouche, qu'elle connaissait pas d'hier le Caboteur et que, si elle était venue chez eux, c'était rien que pour le retrouver.

Il y eut, après quelques variations sur ce thème, un arrêt dans la conversation puis les invitées commencèrent à parler de l'omnibus qu'il ne fallait pas manquer.

— Qu'est-ce qui vous tracasse, Lizzie? demanda Mrs. Matzell à l'hôtesse dont l'air préoccupé frappait toute la compagnie.

— Je pense au petit Monsieur... Je me demande comment il prend ça de coucher chez des étrangers... Mr. Muir a dit qu'on le mettrait à côté de lui sur un lit-divan... mais Martha est une fille un peu à part... pourvu que le petit l'aille pas

faire un de ses caprices dans ce lit qui n'en est pas un!

Toutes les invitées se levèrent de table comme si cette allusion à Martha les rappelait à leurs devoirs. Toutes avaient remis manteaux et chapeaux et, dans sa crainte de manquer l'omnibus, la vieille Ammabel avait pris les devants quand, à la consternation générale, clair et indéniable, un bruit de portes ouvertes et refermées et de lourds pas d'hommes arriva du devant de la maison.

« On ramène le cadavre de Monsieur ! » pensa d'abord Lizzie Chant éperdue. Puis elle se dit : « C'est M. Muir qui ramène Benny ! » et ensuite : « Ce Caboteur du diable qui revient ! » Puis, comme elle restait l'oreille tendue, les invitées en chapeaux et manteaux tout oreilles elles aussi, des accents impossibles à confondre avec d'autres se firent entendre : ceux de Cattistock en personne. « C'est lui ! Il ne lui est rien arrivé ! » clama dans le fond de son cœur la vieille bonne, les nerfs détendus par le soulagement ressenti, quarante ans auparavant, quand le petit Dogberry était revenu sain et sauf d'un accident de bateau.

Jamais l'arrivée du marié ne fit plus complètement disparaître les invitées d'une noce et Lizzie, allant fermer la fenêtre de la salle avant de regagner sa cuisine, s'attarda un instant à regarder au-dehors. La pièce donnait sur un champ qui escaladait, derrière la maison, une pente douce du haut de laquelle on apercevait le large. Cette hauteur, peu éloignée, avait été le but de promenade favori de la mère de Benny quand elle sortait faire un tour, le soir, avant ses couches et, ces derniers temps, c'était devenu pour la vieille bonne une distraction morbide de se dire que certain poteau isolé, d'origine inconnue, appelé dans les parages « la Femme en Gris » qui se dressait sur cette cime était la silhouette de cette jeune femme solitaire en contemplation devant le large. Lizzie avait souvent pensé que l'esprit de la défunte ne pouvait qu'être troublé, où qu'il résidât, par l'arrivée au Manoir d'une nouvelle maîtresse et, ce soir-là, en jetant un coup d'œil sur cette pente sombre dont la crête se dessinait nettement au clair de lune, elle tressaillit, mais ne fut pas extrêmement surprise, en voyant un second poteau à côté du premier ; mais elle entendit Cattistock l'appeler avec impatience et quitta la fenêtre pour s'élancer au-devant de son maître. Ce fut miracle si elle ne l'accueillit pas en criant : « Il y a deux poteaux ! » car ce qu'elle venait de voir la subjuguait complètement. Plus tard l'idée abracadabrante lui vint bien que la vieille Ammabel, en somme aussi décharnée qu'un poteau, s'était peut-être, dans sa crainte de manquer l'omnibus, pré-

cipitée du côté de la mer et non des terres, mais pendant son entretien avec Cattistock elle resta sous l'impression qu'il lui avait été donné de voir de ses yeux à côté de la morte imaginaire la femme morte véritable.

— Tes amies sont parties? lui disait son maître regardant avec un sourire sardonique le visage hagard qu'elle lui présentait. J'ai bien calculé le moment de mon retour, alors.

— Où... quand... pourquoi... haleta la vieille bonne. Oh! mon petit... Monsieur Dogberry... *(il y a deux poteaux, deux poteaux)* comment avez-vous pu... *(deux poteaux, il y a deux poteaux)*.

— Le docteur Brush est avec moi, dit, sans autre explication, Cattistock d'un ton sec, mais il n'y a aucune raison pour que tu allumes du feu pour nous si tard dans la soirée (et il regardait l'âtre flamboyant, puis le poulet froid, le jambon, le fromage de tête dont une bonne partie restait intacte). Le docteur ne va pas rester. Je lui ai seulement dit d'entrer manger un morceau parce que je savais que la maison devait être pleine de bonnes choses. Que leur as-tu donné à boire? Mon meilleur sherry? Fichtre! Enfin tu me diras sans doute qu'un jour comme celui-ci ne revient pas souvent? Lizzie, ma vieille, le moment venu je n'ai pas pu m'y décider. Je me suis aperçu que j'aimais mieux courir n'importe quel risque... me mettre pour le reste de mes jours les Bartram, les Cobbold, les Loder et Cie à dos... gâter la bonne opinion qu'ils ont de moi à présent dans l'Ile... porter à Tensia un coup terrible... mais elle le surmontera très bien je suis sûr... il paraît qu'elle est allée passer la nuit chez les Cobbold, Lucinda l'a téléphoné au docteur... j'en suis bien content. Le vieux Bartram l'aurait tourmentée à mort tant il aurait jubilé. Elle ne me pardonnera jamais et ce n'est pas moi qui l'en blâmerai; mais au dernier moment, Lizz, je n'ai pas pu me décider — et voilà tout! J'ai passé toute la journée chez le docteur. Ne le faisons pas attendre. Débarrasse juste un peu tout ça... remets le couvert et tire la table près du feu. On gèle chez Brush... Ça ne m'étonnerait pas d'avoir pris froid en le regardant travailler dans son laboratoire. Bien bizarre son genre de travail. Je ne sais qu'en penser. Il faut être un savant, sans doute, pour saisir de quoi il retourne. Mais il ne faut pas que je crie si fort! Je vais réveiller le petit.

— Le petit Monsieur n'est pas ici, Monsieur.

— Pas ici?

— Il passe la nuit chez Mr. Muir.

— Ah? Ça s'est décidé avant ou après?

— Après, Monsieur...

— Bon. Il faudra envoyer Chant le chercher demain matin. Tu nous serviras ce qui reste de ce sherry... Combien as-tu ouvert de bouteilles?

— Trois, Monsieur... Monsieur Dogberry.

— Trois ! Trois bouteilles de sherry et tout ce tas de bonnes choses pour ces bonnes femmes-là ! Le fromage de tête coûte très cher... enfin elles n'ont pas l'air d'en avoir mangé beaucoup, nombreuses comme elles étaient... Il va m'en rester pour longtemps. Et Benny l'aime bien, lui aussi, le fromage de tête, hein?

— Oui, Monsieur. Il l'aime beaucoup, Monsieur.

Cattistock prit le plat qui contenait cet aliment populaire et le flaira.

— Ce fromage de tête nous suffira au docteur et à moi ce soir, conclut-il en reposant le plat.

— Avec le poulet, Monsieur, naturellement?

— Non, Lizzie, gaspilleuse que tu es, non, sans le poulet.

Et il prit le chemin de son bureau (où son beau-frère l'attendait debout devant la cheminée sans feu) l'esprit traversé par les phrases suivantes : « Au lieu du corps le plus blanc du monde... manger du fromage de tête en compagnie de Dan ! C'est le bouquet ! Du fromage de tête avec Daniel, dans l'office ! Le gras et le maigre sont si également répartis dans le fromage de tête... la maigreur et la fermeté s'équilibrent si bien chez Daniel... Voyons... il coûte trois shillings six pence le pot le fromage de tête... Pour ce prix on peut en manger à satiété et Dan dit que ses chiens lui coûtent presque une livre pièce. Ah ! dire que si je n'avais pas cané je serais assis dans mon bureau, au coin d'un bon feu, à boire du whisky l'œil sur la pendule... à guetter le moment de monter la trouver... Je n'aurais aucune raison pour aller manger du fromage de tête à l'office... je n'en aurais eu aucune, non plus, pour aller voir travailler Dan dans son laboratoire... Quel diable de pouvoir ont-elles donc les femmes? Les hommes, en tout cas, le paient cher... »

— Tout va bien, j'espère, dans votre domaine?

Son beau-frère accueillait son retour par ces mots.

— Oui, les vieilles commères ont décampé et Lizzie va tout de suite nous servir quelque chose à l'office. Benny passe la nuit en ville chez son professeur. Je n'avais pas besoin de me faire du souci à son sujet. Asseyez-vous, Dan ! Pas besoin de rester debout bien qu'il fasse bougrement froid ici.

Ils s'assirent chacun d'un côté de la cheminée vide.

— Voulez-vous une des miennes?

— Merci, je fume toujours celles-là.

— Je ne peux pas me la sortir de la tête, Dan. Elle ne m'adressera plus jamais la parole, hein?

— Oh! je ne sais pas! Ce n'est pas sûr du tout... Elle épousera probablement quelqu'un d'autre et vous invitera au mariage.

— Qu'avez-vous dit à ce journaliste de la *Chronique?* Pas bête, ce garçon, d'avoir pensé à aller vous trouver.

— Je lui ai dit que vous étiez arrivé à la conclusion qu'avec vos habitudes de célibataire il vous serait impossible de rendre heureuse une jolie femme ; que vous regrettiez infiniment les ennuis que vous causiez à vos amis ; que votre notaire et celui d'Hortensia étudiaient l'aspect financier de la situation, que vous espériez éviter un état de mauvais vouloir permanent.

Cattistock réfléchit un instant puis déclara :

— Vous vous en êtes bien tiré, Dan, mais était-il bien nécessaire de parler de notaires et d'arrangements?

Le docteur se redressa dans son fauteuil et releva le col de sa veste. Il commençait à joliment regretter de n'être pas resté chez lui. Ce Dogberry! Quel type! Bien entendu, son cas était des plus simples. Il souffrait de... (ici le docteur se parla à lui-même en langage scientifique) compliqué de... (le docteur ajouta quelques termes d'origine classique).

— J'espère bien ne pas mêler à tout ça les notaires, poursuivait Cattistock.

— Mais vous aviez dit qu'au cas où elle porterait plainte vous comptiez sur les Loder pour conclure un arrangement...

Cattistock sourit.

— Ce que je dis est une chose et ce que je veux que la *Chronique* dise en est une autre, Dan. L'important est de détourner l'attention du public. Ce que vous avez dit sur l'incapacité où je me sentais de faire le bonheur d'une femme brillante était parfait... mais j'aurais préféré que vous ne parliez ni de notaires, ni d'arrangements.

Le docteur enfonça sa tête dans ses épaules et ses mains au fin fond de ses poches. Il avait l'impression d'être dans un train de nuit entre Bâle et Zurich. Dogberry lui avait-il dit qu'il y avait un feu allumé quelque part dans cette sacrée baraque? ou l'avait-il rêvé? « Je ne peux rien pour lui, naturellement, songeait-il, tant que je n'obtiendrai pas qu'il me parle tout à fait ouvertement. Tout ça est pathologique. Ce grand imbécile est criblé de névroses, tout simplement. Il lui en sort de partout... il en est pétri... mais il vivra et mourra en se prenant pour un avare, un avare passant pour normal

aux yeux de tous. Quelle imbécillité congénitale et alambiquée ! Il se prend pour un homme terrible, inexorable, machiavélique, sans scrupules, dur comme fer tandis que... Bon sang ! ce que j'aimerais t'entendre m'exposer sans détours ta mentalité, mon bonhomme ! Quelles vérités fécondes on pourrait extraire de toi ! Quels riches gisements neurotiques restent inexplorés dans ton subconscient ! »

Recroquevillé dans le fond de ce fauteuil de cuir — Cattistock était aussi porté sur les sièges de cuir que le Caboteur — le docteur Brush tourna son visage, pâle, neutre, dépersonnalisé, d'employé de gare qui ramasse les billets à la sortie, vers le menton puissant, les arcades sourcilières saillantes de son compagnon. Il s'était mis, durant ce jour d'intimité relative, à considérer le personnage beaucoup plus comme un malade souhaitable — c'est-à-dire comme un champ d'explorations tentant — que comme un parent par alliance. Et tout en le regardant fumer cigarettes sur cigarettes, comme pour se réchauffer à ces incandescences de vert luisant, il se disait : « Je ne sais pas ce qui est le plus passionnant : chercher la vérité en taillant dans la cervelle des chiens ou en l'extrayant, par persuasion, de celle des hommes... mais je sais bien que je torturerais à mort tous les chiens du monde, que je réduirais toutes les femmes du monde en pulpe d'un blanc sépulcral, comme Lucinda Cobbold, si je pouvais ainsi ajouter ne fût-ce qu'une page au grand livre de *la Vérité vérifiée et vérifiable!* Qu'ils sont délicieux, qu'ils sont exquis les mensonges qu'invente l'ami Dogberry pour se tromper lui-même ! Dieu ! je pourrais l'observer avec fruit, expérimenter sur lui pendant cent ans ! Oh, que ne puis-je acheter tout un chargement de Dogberry aussi facilement que Murphy achète des chiens ! Et Murphy lui-même... Murphy avec ses détours, ses biais, ses roueries pour garder les apparences à ses propres yeux... quel sadisme hors ligne que le sien ! Ce garçon-là est attiré aussi inéluctablement vers les laboratoires de vivisection que les trappeurs le sont par leurs trappes, que les pieux tortionnaires du Moyen Age l'étaient par leurs châteaux-geôles... Comme l'ami Dogberry fume et pense ce soir ! Il pense aux membres veloutés d'Hortensia qu'il n'aura pas à côté de lui, ni sur lui, ni sous lui cette nuit ! Quelle tête il a ! Quelle tête ! mais les pensées d'un homme ne sont pas confinées dans sa tête, elles vibrent autour de lui dans un tourbillon que nous n'avons pas sondé encore, dans une dimension magnétique pour laquelle nous n'avons jusqu'ici aucun nom. Qu'attend-il, cet animal, pour allumer d'autres bougies? Ces deux-là s'éteignent ! Le crâne de l'ami Dogberry a, c'est certain, une forme

peu commune et on peut bien le distinguer (sacrées bougies !) grâce à la coupe des cheveux, mais... »

Cattistock, à ce moment, se leva sans rien dire. Les deux bouts de bougies qu'il avait allumés sur le manteau de la cheminée, clignotaient, en effet, aux confins de l'extinction, leurs petites mèches noires noyées dans la cire fondue. Cattistock frotta une allumette dont la lueur, dans ce clair-obscur, donna au visage du docteur l'apparence d'un fantôme à une séance de spiritisme : visibles l'extrême saillie des pommettes, l'arête du nez, un coin de la bouche, un point du front. Cattistock alluma un bout de bougie dépassant à peine d'un bougeoir plat posé sur la table et, peu à peu, la faible flamme de ce flambeau nain se mit à lancer des jets de lueur saccadée.

Cette projection miraculeuse de la personnalité — que nous appelons figure, visage, face, traits, physionomie — dans le cas du docteur se matérialisait suffisamment, à cet éclairage, pour ne plus évoquer une apparition, sans cependant récupérer tout de suite son apparence propre, comme l'avait fait la figure de Cattistock. Un élément inné du caractère de Brush, quelque chose qui, au tréfonds de lui-même, l'apparentait aux lémures, aux larves faustiennes, semblait retarder le moment où son visage reprendrait sa forme humaine. Ainsi matérialisée sans être « humanisée » tout à fait, la figure de Brush arrivait à ressembler aux visages parvenus à ce stade, révoltant entre tous, de la décomposition qui nous convertirait immédiatement à la crémation si nous voyions, sous le couvercle de leurs cercueils, les traits de nos morts.

— Au diable Lizzie ! lança Cattistock, cessant de se raconter ce que c'eût été d'être attendu, là-haut, par une Hortensia frémissante et câline dans des draps à fraîche odeur de lavande, pour se lever et aller ouvrir la porte.

Mais aucun son ne vint de la cuisine ni de l'office et, en maugréant, Cattistock regagna son fauteuil, s'y laissa retomber et se mit à se frotter le front avec cette partie inférieure de la paume de la main qui en dit si long aux chiromanciens.

Du regard, le docteur Brush étudiait cette boîte cranienne, en face de lui, penchée, à présent, au-dessus des genoux de son propriétaire et subissant ce massage morne.

« Là, dans ce crâne, se disait le médecin tandis que son crâne à lui reprenait ses lignes normales à mesure que la petite flamme se stabilisait, il pense qu'il a esquivé le mariage *à cause de son avarice*, parce que, au dernier moment, son amour insensé de l'argent s'est dressé comme un démon et férocement opposé à la réalisation de son désir. Oui ! Vas-y ! Frotte-toi la tête ! C'est ça qui se passe sous ton front, espèce de

lourdaud ! La populace qui stationnait devant l'église et qui, bien entendu, n'ignore rien de tes fredaines, va rendre, elle, Tissty Clive responsable de cet affront à Hortensia Lily. « L'avait fichu le camp avec sa danseuse... », mais je sais, moi qui suis là à regarder son crâne, je sais très bien pourquoi cet homme s'est levé avant l'aube, ce matin, et a fait à pied tous ces kilomètres pour venir se cacher chez moi. Tout ça relève du domaine de l'esprit, mon garçon ! de cette sphère mentale immatérielle à rayon variable et indéfini qui ne peut, tant s'en faut ! être enfermée dans les limites de ta dure caboche ! Hardi Dogberry ! Frotte, mon ami ! Tu auras beau frotter, tu n'extirperas pas ce corps si doux de derrière ton os frontal ! »

Comme s'il s'était rendu compte que les pensées de son beau-frère reflétaient une sympathie douteuse, Cattistock se levait derechef, en envoyant sa vieille bonne au diable, et allait ouvrir la porte toute grande. Silence absolu dans toute la maison ! Il fit un mouvement comme pour s'engager dans le couloir mais se contenta de crier : « Lizzie ! A quoi penses-tu? Dépêche-toi ! Le docteur a faim ! »

« Elle doit s'être mise à faire cuire quelque chose, se disait-il. Elles sont toutes les mêmes. Impossible de leur faire admettre qu'on peut très bien se contenter de fromage de tête. »

De retour dans la pièce il fouilla dans divers tiroirs jusqu'à ce qu'il eût trouvé deux autres bouts de bougie. Il les enfonça dans les chandeliers de la cheminée et, méticuleusement, les alluma. Il s'assit et fixa sur son beau-frère un regard sardonique.

— Est-ce que toutes ces expériences vous donnent des résultats de quelque valeur, Dan? demanda-t-il.

Le docteur Brush baissa les yeux.

— Des résultats, poursuivit Cattistock, qui vaillent la peine que vous prenez et les souffrances que vous infligez?

— Dites donc, Dogberry, il ne fait pas chaud ici, répondit le docteur Brush en se levant. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais mettre mon pardessus.

Il sortit pour prendre le vêtement en question, et, tout en l'endossant, il se disait en plongeant ses regards dans le couloir obscur qui menait à la cuisine : « Je n'aime pas l'odeur de cette maison. Elle n'est pas saine. Hortensia Lily l'a échappé belle en somme. »

Dans la pièce, Cattistock, une bouteille à la main, l'accueillit en disant : « Voilà qui va mieux vous réchauffer que votre pardessus, mon garçon ! »

Seulement, devant les deux verres jaunâtres extraits à leur tour de leur cachette, le médecin refusa l'offre inébranlable-

ment. « Il y a des mois qu'ils n'ont pas été lavés », pensa-t-il.

Le maître du logis était d'humeur à ne pas ménager son whisky ce soir-là, à s'en montrer même prodigue à la folie. Jetant un coup d'œil autour de lui à la recherche d'un minimum d'eau, son regard tomba sur une timbale que Mrs. Chant avait posée sur un rayon de la bibliothèque après y avoir mis quelques-unes des roses de Curly que Mrs. Wix lui avait apportées. Enlevant les fleurs qu'il lança sur la table, Cattistock coupa son whisky avec un peu de leur eau et fit de même toutes les fois qu'il emplit à nouveau son verre.

Les deux hommes se faisaient face, assis chacun d'un côté de la cheminée. Un léger parfum exhalé par les roses de Curly montait à leurs narines et la porte, que le docteur avait laissée entrouverte, sous la poussée d'un courant d'air s'ouvrit tout à coup, toute grande. Ni l'un ni l'autre des deux hommes ne se leva pour aller la fermer car, en esprit, le docteur était dans son laboratoire et Cattistock de nouveau tout occupé à se raconter que, là-haut, Hortensia l'attendait. Ni agréables ni désagréables des souffles humides arrivaient du couloir, pénétraient dans la pièce mais sans apporter la moindre rumeur de vie. Lizzie aurait tout aussi bien pu être partie avec ses invitées. Tournés vers la cheminée, les deux hommes suivaient le cours de leurs pensées individuelles, aussi séparés l'un de l'autre et étrangers l'un à l'autre que deux voyageurs n'ayant rien en commun que d'attendre côte à côte sur le quai d'une gare. De temps en temps la porte ouverte faisait entendre un petit craquement comme pour dire : « Fermez-moi ! Fermez-moi ! » tandis que les roses de Curly continuaient d'exhaler une odeur de jardin parmi un fouillis de vieilles *Chroniques*, de cendres et de mégots.

Et le docteur pensait : « Ce crâne de gorille, là, en face, a parfaitement raison ! La vivisection pratiquée sur les chiens n'a rien donné qui approche des résultats que proclament mes confrères. Ça je le sais. Et soutenir que ces bêtes ne souffrent pas c'est se montrer inepte et fourbe. Elles souffrent abominablement. Murphy y veillerait du reste... il n'est pas là pour autre chose. Et l'humanité étant ce qu'elle est, il y a, bien entendu, un Murphy dans toutes les facultés, tous les hôpitaux, tous les laboratoires. Je me dis à peu près une fois par semaine que je devrais flanquer Murphy à la porte mais je n'en fais rien parce que cet animal connaît les ficelles. Il sait comment se procurer des chiens. »

Ici le médecin cessa de monologuer par phrases suivies, les mots, telles des entités astrales flottant au-dessus des tombes,

n'en continuant pas moins de jouer un rôle dans la conscience qu'il avait du cours de ses pensées. Il se rappelait comment, après avoir eu des échos d'une scène entre une intruse et Murphy (de l'identité de Zinzin il n'avait pas la moindre idée), il avait signifié à ce dernier qu'il ne voulait pas de voyeurs non professionnels sur les lieux de ses investigations scientifiques. « Mais je doute d'être obéi », se dit-il, les images floues se condensant de nouveau en éléments que pouvait manœuvrer son intelligence. « Quand j'entends mes doux hypocrites de confrères défendre, avec une adresse de politiciens, la vivisection en évoquant la guérison des maladies, j'ai l'impression que la race humaine est si méprisable que plus vite elle sera remplacée par une création tout à fait différente, mieux cela vaudra pour l'univers ! L'homme est un animal répugnant, prodigieux par sa faculté d'exercer, sous le couvert de l'idéal, une variété de cruautés particulièrement dégoûtantes. S'il était permis — comme ce sera sûrement le cas dans une cinquantaine d'années — de pratiquer la vivisection sur les hommes c'est avec plaisir que je laisserais les chiens tranquilles. Très drôle ! Très drôle ! Oui... mais pas mal sinistre aussi... Je me demande si nos ardents défenseurs se font une idée de ce que nous sommes nous autres chercheurs? Des fous. Voilà. La recherche est un vice. Je le sais moi. Je sais ce que je suis. Je suis un fou : j'ai une idée fixe qui me ferait pratiquer la vivisection sur Jésus-Christ. »

Le regard abaissé sur les cendres de la cheminée, le docteur Brush se tenait aussi raide qu'un épouvantail en formulant dans son for intérieur ses vues sur son propre personnage. La lueur papillotante de la bougie lui donnait (seulement Cattistock était trop enfoncé dans ses propres pensées pour en rien remarquer) un air de détachement bizarre, empreint de malignité, d'une malignité qui avait même quelque chose de spectral. En somme, avec son visage blanc érigé sur son pardessus neuf, de couleur claire, qui évoquait écuries et chevaux de courses, c'était au Pendu des tarots de la Bohémienne que le docteur Brush ressemblait. Son corps avait une rigidité cadavérique due à l'intensité de ses réflexions, et ses traits avaient, pour la même raison, perdu toute expression intelligente voire même intelligible.

« Ce ne sont que mensonges, continuait-il de penser, tous ces bavardages sur la grandeur de la vérité, la noblesse d'une vie consacrée à sa recherche. La vérité n'a rien de grand. Elle est effrayante. Les gens sensés passent leur vie à oublier la vérité de Dieu, qui est une réalité horrible, et à se créer une vérité à leur usage. C'est la sagesse, ça ! Moi je suis un fou

dont la manie est de se complaire à la recherche de cette vérité horrible que Dieu a créée. »

Tandis que ces pensées se suivaient dans le cerveau du docteur Brush — tel, sur le rempart d'Elseneur, un défilé interminable de sentinelles accompagné du cliquetis des hallebardes et du craquement de glaçons flottants entrechoqués — Cattistock, un peu étourdi par l'alcool qu'il avait bu, laissait, lui, aux poussées de son monde intérieur le champ beaucoup plus libre encore. Quand le docteur Brush niait que les pensées contenues dans le crâne de Cattistock fussent circonscrites aux limites de ce crâne, il approchait plus près qu'il ne croyait de ce que ressentait Cattistock. En évoquant la douceur satinée des jambes d'Hortensia, telles qu'il avait espéré non seulement les sentir contre lui cette nuit même, mais encore les voir, exposées pour son plaisir, le lendemain au lever, Cattistock avait le sentiment que son être pensant n'était pas dans cette pièce sans feu à la porte ouverte ; et que l'image de cette pièce morne ne s'imprimait pas non plus dans son cerveau : il la voyait comme une fantasmagorie qui, parmi d'autres, peuplait des régions indéterminées de son être pensant. Et il avait beau, le docteur Brush, être fin psychologue, il était battu sur son propre terrain par Cattistock ce soir-là, si c'est battre un observateur féru de vérité que d'être différent du personnage établi par son diagnostic. Ramassé sur lui-même, son menton hirsute appuyé sur les jointures de ses doigts se projetant en avant, ses sourcils épais se haussant et s'abaissant comme si, depuis trop longtemps dans la même position, ils cherchaient à reprendre leur élasticité, son front large et bas travaillé de crispations nerveuses, Cattistock prenait conscience en cette heure de ses mobiles véritables. S'il avait berné sa charmante fiancée et la moitié de la ville, s'il se morfondait dans cette pièce sinistre au lieu de monter, en étouffant ses pas de triomphateur, dans la chambre où, palpitante entre des draps moins blancs que son corps, la femme qu'il désirait l'aurait attendue, c'était parce qu'il avait obéi à un impératif aussi obscur mais aussi catégorique que celui qui l'avait jeté à la poursuite de ce tonneau tournoyant dans la mer démontée la nuit du naufrage. Cette impulsion irrésistible il la sentait de nouveau vibrer dans ses muscles, dans ses os, comme un élément de la vie mystérieuse et diffuse de sa structure physique qui n'aurait fait qu'un avec sa décision du petit matin et qui se manifestait, en cet instant, pour la ratifier.

Courbé en deux, les coudes aux genoux, son menton puissant appuyé sur ses mains croisées, exposé aux courants d'air

du couloir qui entraient par la porte ouverte, Cattistock obstinément révisait le cours entier de ses jours, et une aspiration tenace, permanente, essentielle émergeait peu à peu des profondeurs secrètes de sa nature. Elle paraissait sourdre de quelque chose en lui qui n'était certes pas enfermé dans les limites de son crâne, qui émanait de sa charpente d'athlète beaucoup plus que d'une entité spirituelle. Libérée par le whisky à faible goût de tiges de fleurs la conscience de sa force physique, la conscience qu'avait son corps de cette terrible volonté d'être le maître qui le dominait la nuit où il luttait contre les vagues trouvait, semblait-il, un langage pour révéler ses fins. Et le but que toute sa vie il avait visé furtivement, convoité et atteint à tâtons, Cattistock, maintenant, le regardait en face et il lui apparaissait à la fois très précis et tout à fait exempt de la vulgarité qui entache l'ambition de bas aloi. Luttant de tout son corps ramassé pour voir, au cours de ce bouleversement, enfin clair en lui-même, Cattistock découvrait qu'affirmer, imposer, exercer tant et plus son pouvoir n'était pas ce qui comptait pour lui. Non. Ce que toute sa vie il avait toujours voulu, c'était *le pouvoir en puissance.*

Se sentir en dehors des autres parce qu'il possédait en secret une force que les autres à sa place auraient proclamée, étalée, affichée, tandis que lui la garderait jusqu'au bout en réserve, tel un volcan sa flamme, posséder la foudre sans lancer d'éclairs : voilà quelle était sa passion vitale.

Il se mettait en cette heure de crise à se voir comme un arsenal d'énergies explosives destinées à n'exploser jamais. Un orgueil ténébreux, démoniaque, tenait chez lui la race humaine en si total mépris qu'explosions, coups de tonnerre, toute manifestation de domination à grand spectacle lui faisaient l'effet d'un aveu de faiblesse. Cette force qui soudain s'était dressée et l'avait expédié en pleine campagne après une nuit d'insomnie, talonné, fait marcher à grands pas entre les collines sombres et même par instants fait courir (il s'en souvenait à présent) jusque chez Brush, c'était une certitude : la certitude absolue, juste à temps mise en lumière, que faire entrer Hortensia dans sa vie ce serait altérer, saper, corrompre, détruire le grand, le souverain secret de ses jours.

« Elle va dépenser mon argent, s'était-il répété tout le long de cette nuit sans sommeil, le dépenser ! le dépenser ! lé dépenser ! »

Il n'était pas l'avare traditionnel. Palper l'or n'était pas pour lui un plaisir en soi. La *valeur authentique* voilà ce qu'il voulait avoir sous la main pendant que les autres, qui n'en avaient que l'apparence, paradaient, se pavanaient, se rengor-

geaient. Posséder en secret. Tout était là. Seul le pouvoir latent, inutilisé, ignoré même jusqu'au bout arrivait à satisfaire son orgueil. Vulgaire, vulgaire, disait son cœur à son cœur, le désir d'être reconnu, salué comme vainqueur dans la grande lutte qui, en dessous, fait de tous les hommes des rivaux et les met aux prises. Mourir sans qu'un seul représentant de cette race méprisable le connût tel qu'il était, sût qu'il les avait tenus tous dans le creux de sa main. Ils pouvaient, ces imbéciles, l'appeler l'homme le plus riche de Sea-Sands — pas un d'entre eux ne savait qu'il était, en fait, un des hommes les plus riches d'Angleterre. Oui, son secret était sa vie. Seul pouvait satisfaire son orgueil le fait de savoir que ce qu'il leur dissimulait, ces gens ne le savaient pas, ne le sauraient jamais.

Or Hortensia était justement femme à percer son secret à jour une fois douillettement installée chez lui. Cette certitude s'était imposée avec une force implacable, définitive. Même s'il tenait loin d'elle son argent, elle saurait, elle finirait par savoir. Il la verrait se faufiler dans sa vie afin de savoir. Au fond ce qu'il voulait à sa façon directe, masculine, c'était, se disait-il, ce que veulent les femmes... Il voulait avoir accès dans une région mystérieuse de la vie et y régner sans trop savoir en quoi elle consistait et sans jamais s'en vanter.

« Les femmes sont plus fortes que les hommes, pensait Cattistock, il leur est donné de jouir de ce royaume mystérieux, d'y exercer leur empire sans avoir à en garder le secret. Et ceci parce qu'elles peuvent toujours se plonger dans la Nature d'où elles sortent retrempées même lorsqu'elles se sont trahies en société et ont, en apparence, tout révélé, tout perdu. Mais l'homme ne peut pas en faire autant. Pour conserver son pouvoir, il est obligé de s'enfermer en lui-même. Un homme qui, même vivant avec une femme, *ne vit pas seul* n'est homme qu'à demi... Seulement les femmes, bien qu'elles admirent la solitude chez un homme et, en un sens, la préfèrent sont poussées par une fatalité maudite à la miner et à la détruire. »

Ainsi Cattistock le Bouledogue extrayait du plus profond de lui-même son moi le plus intime et lui trouvait une expression tandis qu'en face de lui, dans son pardessus neuf qui le faisait tenir aussi raide que s'il avait eu, sous son visage vide d'expression, la corde au cou, ce spectre sinistre, cet homme-cadavre distillant la sueur de l'astuce cadavérique, décrétait que Cattistock le Bouledogue n'avait pas la moindre idée des motifs véritables de ses actes !

Il est intéressant de songer aux effluves magnétiques qui devaient, pendant ce temps, circuler entre le Manoir et la

Grande Maison. Les deux sœurs Bartram étaient indiscutablement présentes ce soir-là, d'une présence en son genre très réelle, dans cette pièce froide où les courants d'air faisaient circuler les odeurs indéfinissables d'un demi-siècle de vie vécue au Manoir. A l'instant où l'homme ramassé sur lui-même menton aux poings, s'arrachait à Hortensia, l'homme aux airs de pendu en camisole de force étreignait Lucinda, dans ses efforts pour l'analyser, comme il eût pratiqué la vivisection sur une panthère à demi anesthésiée et grondant en sourdine. Mais pour autant que le tempérament Bartram, hérité par les deux sœurs beaucoup plus que n'eût voulu l'admettre le capitaine dément, projetât des émanations dans cette pièce minable, les deux hommes n'en éprouvèrent pas moins une secousse lorsqu'un violent coup de sonnette retentit soudain à la porte d'entrée.

Un coup de sonnette est toujours chargé de l'électricité d'un coup de théâtre et la première pensée qui traversa l'esprit de Cattistock fut : « C'est Tensia ! » Et en dépit de sa résolution, un flot de bonheur l'inondait pendant qu'il se levait et tendait l'oreille.

Le docteur Brush s'était levé lui aussi et les deux beaux-frères se regardèrent d'un œil fixe. Brush, l'homme, pensait : « Pourvu que ce ne soit pas Lucinda Cobbold envoyée en ambassadeur ! » ; ce que Brush le psychiatre traduisait aussitôt par : « Si ça pouvait être Lucinda Cobbold envoyée en ambassadeur ! »

— Qu'attend Lizzie pour aller ouvrir? dit Cattistock d'un ton irrité et, se tournant vers le couloir, il cria : Lizzie ! Lizzie ! Viens ! On sonne.

Mais sa surexcitation était telle que, sans plus attendre, il se précipitait vers la porte et l'ouvrait pendant que Brush, du geste instinctif du médecin qui doit se tenir prêt aux interventions immédiates, enlevait en hâte son pardessus et allait le pendre avec soin à une patère.

Dehors une lune débile, délayée dans la brume, projetait non sans peine une lueur déformante sur la tête de trois personnes. Il y avait là une jeune fille et deux hommes. Cattistock, et Brush derrière lui, les reconnurent aussitôt et, en fins renards, saisirent du même coup la cause de cette invasion.

Ils avaient en face d'eux le capitaine Bartram accompagné de Daisy, sa petite-fille, et de Rodney Loder, son notaire.

— Nous sommes venus, dit tout de suite Daisy (sa voix claire tremblait, mais elle restait tout à fait maîtresse d'elle-même) parce que grand-père tient beaucoup à vous parler. Il croit que c'est à cause de lui que vous n'êtes pas venu aujour-

d'hui. J'ai dit à M. Loder combien grand-père se tourmentait et M. Loder a dit qu'il fallait prendre un taxi et venir... Le taxi nous attend de l'autre côté de la route.

— Ne faites pas retomber les péchés des pères sur les enfants, Dogberry Cattistock ! s'écria le vieil homme, je n'ai jamais pu vous voir en peinture et, si ça se faisait chez nous comme dans certains pays, il y a longtemps que nous nous serions lardés de coups de couteau, vous le savez aussi bien que moi. Mais la question n'est pas là. Que ce mariage m'ait plu ou déplu, Cattistock, je ne peux pas supporter de me dire que vous avez planté là ma fille Tensia à cause des bruits qui courent sur mon autre fille et moi. Ce n'est pas le moment de régler nos comptes personnels, Cattistock, nous pourrons faire ça un autre jour et ce n'est pas pour ça que je suis venu. Je suis venu vous chercher pour vous emmener chez Lucinda trouver Tensia. Ne dites pas que vous ne voulez pas m'écouter. Qu'un homme ait son amour-propre, qu'une femme ait le sien, je l'admets. Mais si vous me laissez vous emmener chez Lucinda dans le taxi de Loder, Cattistock, je suis sûr que vous serez, Tensia et vous, si bien à votre affaire que vous aurez tôt fait, tous les deux, de passer l'éponge. Je sais à quoi m'en tenir sur mon propre compte. Je sais que je serai damné dans l'autre monde et que je suis à la torture dans celui-ci mais vous ne devez pas...

Rodney s'était, jusqu'alors, tenu à l'arrière-plan, laissant le capitaine lancer sa tirade, mais lorsqu'il devint évident qu'au lieu de ralentir son débit volubile le vieil homme s'apprêtait à faire, sous le fouet du remords, un discours aussi long que celui du père nourricier aux portes de la tente d'Achille, il entra en scène.

— Est-ce que cela ne vous dérangerait pas, demanda-t-il à Cattistock, de nous laisser entrer une minute? Notre taxi est là ; nous ne resterons pas longtemps, mais le capitaine...

— Mais bien sûr, Loder, entrez, entrez donc, dit bien vite et avec bonté le maître du logis. Nous allons donner, je suis sûr, satisfaction au capitaine. Je suis content de vous voir, dit-il à Daisy lui posant sa main sur l'épaule. Vous connaissez tous mon beau-frère, n'est-ce pas?... Attention aux marches capitaine... là...

Une fois la porte refermée sur le tic-tac du taxi, Cattistock parvint, avec l'aide du médecin, à installer ses visiteurs dans son bureau si peu accueillant. Le capitaine laissa Daisy le débarrasser de son pardessus et le faire asseoir dans le fauteuil de cuir que venait d'occuper le docteur Brush.

Le fauteuil plus petit où Cattistock venait de méditer som-

brement et près duquel la bouteille de whisky, à demi vide, était posée à même le sol, fut désigné à Rodney. Le médecin approcha contre la table une chaise haute sur laquelle il s'assit, très droit, très tranquille, les mains croisées, l'air absent et quasi stupide de l'employé chargé de prendre les billets à la sortie qui attend que le train suivant entre en gare. Cattistock transporta auprès du capitaine le seul autre siège de la pièce, un vieux tabouret de piano recouvert de peluche défraîchie.

— Asseyez-vous, jeune fille, dit-il à Daisy, avec une grimace amicale, vous êtes la seule à qui j'ose offrir ça !

Mais Daisy, distraitement, s'était mise à rassembler les roses éparpillées. Debout elle achevait d'en faire un bouquet et jetait un coup d'œil dans la pièce pour voir s'il serait possible de les mettre dans l'eau.

— Emportez-les, ces fleurs, dit Cattistock avec gentillesse. Je me demande comment diable elles sont venues échouer là, mais emportez-les si elles vous font plaisir.

Daisy, de ses yeux gris, le regarda bien en face. Elle s'étonnait de ne pas se sentir plus indignée devant un individu qui avait fait de sa mère la risée de la ville ; mais maintenant qu'il n'était plus question de l'avoir pour beau-père, c'était une sympathie inattendue qu'elle éprouvait envers cet homme à l'air harassé, aux yeux brûlants encore d'un reste de surexcitation. Le capitaine restait, toutefois, l'objet de ses préoccupations et, le bouquet de roses à la main, elle s'assit auprès de lui sur le tabouret de piano et lança à Rodney un regard suppliant.

Rodney qui s'inquiétait d'elle beaucoup plus que du capitaine, ou de n'importe qui, s'empressa de répondre à cet appel muet.

— Nous n'allons pas nous attarder, monsieur, dit-il à Cattistock, j'ai bien peur qu'il nous soit impossible de vous persuader de faire ce que voudrait le capitaine.

— Je lui ai dit ce que j'avais à lui dire, Rodney, déclara le vieil homme d'un ton tout à fait calme et raisonnable ; puis il ajouta en frissonnant : il fait frisquet ce soir.

Cattistock surprit le regard que lança le vieil homme à la bouteille posée par terre et, après un rapide coup d'œil alentour à la recherche d'un verre, il ramassa le sien, versa du whisky dedans et le tendit à son visiteur :

— Je m'excuse, dit-il, mais un vieux marin comme vous, capitaine...

Il s'interrompit en s'apercevant du manque d'eau et il faisait un mouvement vers la porte, mais le capitaine l'arrêta :

— Ne vous inquiétez pas, Dogberry, dit-il, j'ai tout ce qu'il me faut... Ça va réchauffer ma vieille carcasse.

Et renversant la tête en arrière il vidait le verre d'une rasade, la lumière de la bougie tombant sur son long cou où elle faisait ressortir les tendons distendus par la déglutition.

« C'est l'image même de l'homme en train de boire », se dit Rodney.

— Je crois... (le docteur Brush, soudain, prenait la parole, et Daisy, affermissant son équilibre sur le tabouret, lui lançait un regard d'appréhension, puis fermait les yeux), je crois qu'en ce moment une entrevue entre votre fille et notre ami ne servirait pas à grand-chose, capitaine. Avec les femmes (il parlait d'un ton bas et autoritaire qui, visiblement, frappait le vieil homme maintenant renversé dans son fauteuil, son verre vide à la main), avec les femmes il faut toujours attendre le moment voulu, autrement dit qu'elles soient d'humeur propice, pour tenter n'importe quelle démarche...

Mais le capitaine se tournait vers Cattistock :

— Vous allez soutenir que ce n'est pas à cause de moi, Dogberry, mais je sais à quoi m'en tenir... (et le capitaine poussa du plus profond de lui-même un de ces soupirs douloureux qui expriment le découragement total). J'ai pourtant toujours fait pour elle tout ce que j'ai pu... toujours fait pour mes filles tout ce que j'ai pu... n'est-ce pas, Daisy? Pour ta mère et... et... pour Lucinda aussi...

Le docteur Brush tourna vers le capitaine son visage inexpressif d'employé qui prend les billets.

— Un jour, dit-il d'un ton bas et très tranquille, je vous dirai, au sujet de Mme Cobbold, quelque chose qui vous intéressera beaucoup, capitaine. Non, pas maintenant, précisa-t-il, car, dans les yeux du vieil homme, une expression subite évoquait le poisson pris à l'hameçon et jeté au fond de la barque de pêche auquel il serait donné d'entrevoir les vagues de la mer. Pas maintenant, une autre fois ; mais je vous dis tout de suite que ni vous, ni elle... (sa voix prenait des inflexions qui faisaient frémir les lèvres du vieil homme convulsivement comme s'il s'était acharné sur un os) n'êtes ce que vous croyez être.

Durant le lourd silence qui s'abattit sur la pièce, Cattistock alla changer les chandeliers de place sur la cheminée, de façon à les mettre derrière le vieil homme. Il parut agir ainsi tout à fait machinalement mais Daisy le regarda faire avec reconnaissance de ses yeux gris qu'elle avait résolument rouverts, car, grâce à cette manœuvre, ni le docteur, ni personne n'allait

plus voir ces déconcertantes contorsions de lèvre dans le visage du capitaine à présent tout à fait dans l'ombre.

Seulement, de cette ombre, une voix maintenant s'élevait qui mettait tout le monde mal à l'aise.

— Je vous donnerai toutes mes boîtes de coquillages, docteur, si vous arrivez à lui faire jurer sur la mémoire de sa mère qu'elle me laissera tranquille ! J'ai plus de coquillages qu'on ne croit et je vous les donnerai tous... dis-lui que je parle sérieusement, Daisy !... Si vous lui faites jurer que jamais plus... (sa voix s'affaiblit au point de devenir presque inintelligible) elle ne viendra me faire signe et balancer ses hanches et faire la moue et me sourire à la fenêtre de ma cabine !

Il s'interrompit ; puis d'une tout autre voix, posée, raisonnable et qui, pour cette raison même, faisait un effet encore plus pénible, il reprit :

— Dis-lui ce que j'appelle ma cabine, Daisy. Dis-lui pourquoi je n'ouvre plus jamais ma fenêtre et ne regarde plus jamais dehors ! Je l'ai bouchée ma fenêtre, n'est-ce pas, Daisy? Avec mes boîtes de coquillages. Je ne veux pas de ses secrets, docteur, non, je n'en veux pas. Les secrets ça a toujours été son genre et je n'ai jamais voulu qu'elle m'y mêle. Qu'elle jure de me laisser tranquille — c'est tout ce que je lui demande.

Il se pencha en avant avec animation de sorte que son front haut, le front des Bartram, sortait seul de l'ombre, donnant ainsi l'impression que c'était un orifice de son crâne grisonnant, correspondant à l'endroit le plus détraqué de son cerveau, qui parlait et non sa bouche invisible.

— Écoutez, docteur, et vous Dogberry, et vous Rodney... ce que je vais vous dire là... il faut avoir parcouru les mers pour le savoir... (sa voix ne fut plus qu'un murmure) elles ont un aiguillon. C'est leur secret. N'aie crainte, Daisy... pas besoin de fermer les yeux, ma petite fille... je le leur dis tout bas et avec précaution... sans que ça puisse choquer une demoiselle... mais il faut qu'ils le sachent... C'est le poison de leur aiguillon qu'elles laissent toujours derrière elles. Quand elle vient balancer ses hanches devant ma fenêtre elle est obligée de fredonner un petit air pour que je ne m'aperçoive pas qu'elle a un aiguillon... et vous ne savez pas quelle chanson elle fredonne? Eh bien ! c'est : *Ramène-la à Devonport, à Devonport, à Devonport...*

Cette partie du vieux crâne mise en relief par l'éclat des bougies et disposant, semblait-il, d'un moyen d'expression directement en contact avec le désarroi du cerveau paraissait chanter le vieux refrain.

Tout ceci faisait tellement de peine à Daisy qu'elle laissa tomber les roses de Curly sur ses genoux, leva les mains et en pressa fortement les paumes contre ses yeux fermés tandis que ses doigts recouvraient ses tempes battantes et s'enfonçaient dans ses cheveux. Si elle souffrait d'entendre divaguer son grand-père, Rodney, qui ne la quittait pas des yeux, était encore plus bouleversé qu'elle. De sa vie il n'avait éprouvé envers qui que ce fût pareil élan de tendresse protectrice. Se rendant à peine compte de ce qu'il faisait, il se leva et alla poser une main sur l'épaule de la jeune fille avec autant de sollicitude que si elle venait d'être atteinte par une balle. Daisy parut reconnaissante de ce geste apaisant mais tous deux étaient arrivés à une telle entente que Rodney comprit qu'elle préférait se maîtriser toute seule et il revint s'asseoir à sa place avec un sourire contraint.

Le vieil homme continuait à parler sans se douter le moins du monde de l'effet produit par ses divagations.

— Oh ! proclamait-il de sa voix aiguë, plaintive qui, à sa grande gêne, faisait penser Cattistock à Hortensia, quel paradis sur terre si on pouvait se tirer leur aiguillon de la tête ! Elles vous piquent et si fort qu'on s'écorche le cerveau à force de se gratter ! Ah ! vous avez bougrement raison, Rodney, mon petit, de ne pas vous en approcher ! Et vous, Dogberry, qui êtes là à faire la grimace, c'est à cause de leur aiguillon, hein, mon gars, que vous avez fui l'église ? (Ne le prends pas à cœur comme ça, Daisy, je le dis comme je le pense.) Ce n'est pas moi qui vous donnerai tort. Je ne suis pas homme à...

Daisy, ses mains cachant toujours son visage, s'agitait sur le tabouret et quelques-unes des fleurs de Curly glissèrent de ses genoux sur le tapis — que depuis des jours et des jours le balai de Lizzie n'avait pas effleuré. Cattistock, resté debout près d'elle, machinalement, comme aurait fait n'importe quel homme à sa place, s'agenouilla pour ramasser ces fleurs et les lui remettre sur les genoux. Au moment où il se relevait un hurlement prolongé qui exprimait la détresse de Jaune, là-haut, impressionna tout le monde.

— Au diable ce chien ! marmotta Cattistock et en lui-même il ajouta : « Mais que diable peut donc bien fiche Lizzie ? »

Et il fut alors donné à Rodney stupéfait de voir — lui si soigneux de sa tenue qu'il ne manquait jamais d'effacer les plis de ses propres vêtements fût-ce après s'être agenouillé à l'église — son hôte s'élancer hors de la pièce sans donner la moindre pichenette à son pantalon tout froissé et tout poussiéreux ! En fait Cattistock ne se sentait pas tranquille depuis quelques instants au sujet de sa vieille bonne. Pourquoi ne se

faisait-elle pas voir? Était-elle saisie d'un accès de honte en ce soir du « gran rifiuto »? Ayant quitté la pièce sans refermer la porte derrière lui il suivait en toute hâte le couloir, entrait dans la cuisine. La bouilloire émettait avec indignation des nuages de vapeurs, son couvercle se soulevait et retombait avec impatience — tel le chapeau de fer d'un diablotin à ressort — mais nul signe, nulle part, de Lizzie Chant.

Lizz ! Lizz ! cria Cattistock.

La porte de la salle de l'office était entrouverte. La pièce paraissait éclairée. Cattistock y entra : non seulement la pièce était éclairée mais elle était menacée d'incendie. Au milieu de la table approchée du feu où le couvert était mis pour deux personnes, une petite lampe charbonnait abominablement. De la suie noircissait la nappe. La fenêtre donnant sur la pente éclairée par la lune où se dressait le poteau était grande ouverte et un courant d'air froid vint frapper Cattistock au visage.

Regardant par la fenêtre Cattistock, à tout hasard, lança le nom de Lizzie dans le clair de lune et, à son immense stupeur, une voix lointaine lui répondit. Elle semblait venir du poteau que l'on appelait la Femme en Gris. Tout à fait inquiet, Cattistock quitta la fenêtre pour sortir de la maison par la porte de derrière.

— Lizz ! Lizz ! ne cessait-il de répéter en gravissant à grands pas la pente.

A peine Cattistock quittait-il la pièce que son beau-frère se levait.

— Avez-vous vu ma voiture, en arrivant, Loder?

Le capitaine, sinon Rodney, avait remarqué la grande automobile du Musée de l'Enfer arrêtée contre une des haies de la route.

— Votre taxi va vous coûter une fortune, dit le médecin en mettant son pardessus.

Rodney sourit avec le haussement d'épaule désabusé typique de l'homme de loi.

— Faites-la jurer, docteur, alla crier le vieil homme du seuil de la maison, quand le pardessus clair eut passé la porte pour disparaître au bas des marches, faites-la jurer de ne plus me tourmenter !

Puis revenant dans le bureau où Rodney et Daisy avaient eu le temps d'échanger quelques paroles anxieuses, il s'assit avec de petits rires et des hochements de tête.

— Je l'ai bien mis au pas hein, Daisy? Hein Rodney? Je les ai bien mis au pas tous les deux, hein? Cattistock le Bouledogue vous avez vu? Dommage que notre ami le Cabo-

teur n'ait pas été là pour voir lui aussi. Je lui ai dit son fait sans mâcher mes mots. Je crois que ça ne lui arrivera plus d'abandonner une de mes filles à la porte de l'église, hein?

Mais après avoir lancé ce morceau de bravoure, le capitaine cédait aux réactions du vieil âge ; il dodelinait de la tête en s'enfonçant dans son fauteuil.

Rodney se mit à parler tout bas à Daisy. Daisy portait un costume bleu marine qui accentuait la jeunesse de son corps souple et le petit manteau noir fané qu'elle avait gardé sur ses épaules faisait ressortir, même à la clarté pauvre des bougies, la fraîcheur de son teint à l'ombre de son chapeau de feutre. Elle se mordait les lèvres en fronçant les sourcils presque avec humeur dans son désir de donner une réponse de grande personne, non une réponse enfantine, aux questions chuchotées par Rodney et Rodney songeait que, bientôt, il trouverait bien difficile de ne pas mettre au grand jour l'attrait qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

« Est-ce par vertu que je me suis retenu pendant tout ce temps de l'embrasser? de lui faire la cour? »

« Non, se répondait-il en regardant clignoter au-dessus de la tête de Daisy ce qui avait tout l'air d'être les deux dernières bougies que possédât Cattistock, non, il ne s'agit pas de vertu, mais de pure et simple intelligence ! Je sais que brusquer, effarer, dérouter une fille comme Daisy serait idiot — étant donné que je ressens pour elle ce que je ressens, bien entendu... S'il en allait autrement ce serait une autre histoire... mais l'idée de chercher à la corrompre ne peut éveiller chez moi qu'un mouvement d'indignation et le désir de la protéger... »

Il eut un léger sourire (que Daisy remarqua aussitôt, qui l'intrigua infiniment et la tracassa quelque peu) à l'idée d'un « vil séducteur » entreprenant de corrompre la sérieuse mère et maîtresse de Quinquetta ; mais son pessimisme ne laissait pas de place, en lui, pour une galanterie excessive à la don Quichotte et Rodney ne se refusa pas le plaisir d'imaginer ce qui se passerait quand le moment serait venu de se montrer amoureux. Il y pensait, en écoutant les paroles hésitantes, bien pesées de Daisy mais, soudain, pensées et paroles furent mises en déroute par un appel que poussait au loin la voix de Cattistock :

— Dan ! Dan ! Dan !

Daisy et Rodney s'élancèrent dans le couloir, mais non sans que Daisy eût jeté un coup d'œil à son grand-père endormi, et refermé doucement la porte sur lui. Au bout du couloir ils s'arrêtèrent, l'oreille tendue, mais seule leur parvint une

faible plainte poussée, là-haut, par Jaune. Ne trouvant rien dans la cuisine — à part la bouilloire-diablotin dont le couvercle dansait, à présent, une danse frénétique — ils entrèrent dans la salle de l'office et, là, trouvèrent un feu mourant, une table mise pour deux personnes avec, dessus, une lampe éteinte et une tranche de fromage de tête saupoudrée de suie.

Un nouvel appel de Cattistock leur faisait prendre leur course vers la porte de derrière par où le souffle de la nuit leur parvint. Dehors, dans une petite cour semée de galets, ils trouvèrent Cattistock agenouillé à côté de Lizzie Chant étendue sans connaissance et qu'il tentait de ranimer, au moyen de méthodes primitives et violentes comme s'il avait eu affaire à un noyé, à un ivrogne, ou à une personne gelée qu'il aurait fallu réchauffer à tout prix.

Le docteur « Dan » aurait à peine pu prendre la situation en main avec plus d'autorité que ne devait faire Daisy en cette conjoncture surprenante. Transportée dans sa chambre par son maître et Rodney, mise au lit et soignée par cette jeune personne énergique, la vieille Lizzie ne tardait pas à donner des signes de quitter le non-Être — cet état de santé — pour revenir à l'insanité d'Être.

— Couché ! Couché ! ou je te renferme !

Le maître du logis adressait cette injonction à Jaune qu'il venait de libérer et qui sautait contre le lit de la vieille femme.

— Où était-elle? demanda Rodney à voix basse.

— Elle était sortie vagabonder, répondit Cattistock également à voix basse. Elle avait dû éprouver le besoin de prendre un peu l'air après avoir régalé ce tas de vieilles sorcières. C'est par un pur hasard que je l'ai trouvée près de ce poteau que nous appelions autrefois la Femme en Gris... Je l'ai ramenée. Tout le long du chemin nous avons parlé de l'ancien temps, gais comme des pinsons et, à l'endroit où vous nous avez trouvés, la voilà qui tombe... si brusquement que je n'ai pas pu la retenir... J'ai cru que son compte était bon et c'est pour ça que j'ai crié si fort pour appeler Dan. Mais le diable m'emporte si vous n'avez pas mieux fait l'affaire, ma petite Daisy ! Ah ! Loder ! Si j'avais fait mon apparition à l'église, ce matin, cette enfant solide au poste ne serait pas venue vivre ici. Elle n'aurait pas plus abandonné le capitaine que le capitaine n'aurait abandonné un de ses vaisseaux dans le temps. N'est-ce pas, Daisy?

Mais Daisy avait une excellente excuse pour passer outre aux louanges de cet homme qui avait été si près de devenir son beau-père, car il lui fallait interpréter les faibles murmures de sa malade.

— Mme Chant veut vous dire quelque chose, monsieur, déclara-t-elle avec force.

C'était en pure perte que sa mère, des semaines durant, avait tenté d'obtenir qu'elle appelât Cattistock autrement que monsieur. Cattistock, lui, aimait assez cette appellation. Il y trouvait quelque chose de piquant, d'engageant.

— Qu'est-ce qu'il y a, Lizz? demanda-t-il en se penchant au-dessus du lit.

S'il s'était montré rude envers elle ce soir-là c'était en partie parce qu'il s'était figuré, tout à fait à tort, que la vieille femme avait bu un coup de trop.

— Qu'est-ce que c'est, Nounou? Qu'est-ce qu'il y a?

Penché au-dessus d'elle Cattistock questionnait la vieille femme d'un ton d'intimité indescriptible qui prouvait que tous deux ne faisaient qu'un beaucoup plus indissolublement que s'ils avaient été les amants les plus passionnés ou les parents les plus dévoués du monde.

— Approchez-vous plus près... mon petit monsieur Dogberry, chuchota Lizzie, c'est pour vous tout seul.

Et quand il se fut penché plus bas, Daisy et Rodney s'écartant un peu, Cattistock entendit sa vieille bonne lui souffler d'une voix plus ténue que celle des fils télégraphiques qui vibraient au-dessus des étendues les plus solitaires de ses collines natales :

— Elles étaient deux ce soir, monsieur Dogberry. Y avait la Femme en Gris et une autre, à côté, une de qui vous et moi nous avons souvenance.

CHAPITRE XIII

GUIGNOL SUR LA PLAGE

C'était le début du mois d'août et Sea-Sands fourmillait de visiteurs. Une foule, sur l'Esplanade, opposait deux courants parallèles coupés, çà et là, de remous par l'arrivée de promeneurs nouveaux, les uns débouchant de la route, les autres escaladant les marches de pierre au retour de la plage.

Placides, les faces à la Janus de l'Horloge municipale dominaient ce défilé interminable, tel un phare dressé au confluent de deux marées. C'était vis-à-vis, presque, de l'Horloge que le sable commençait tout de bon à régner. Dans les parages d'Albany Terrace il n'y en avait que très peu ; le jeu des marées n'en laissait même autant dire jamais voir, car la côte semée de galets descendait, là, en pente raide dans une mer profonde. C'était à gauche et à droite de l'emplacement, voisin de la Statue de la vieille reine, où la route déversait ânes et voitures à chèvres, marchands de jouets et de bonbons, baladeuses chargées de fruits, fauteuils roulants et voitures d'enfants que le sable, qui donnait son caractère à la ville, s'étalait si noblement, si généreusement, si hospitalièrement !

Il serait difficile, vraiment, d'imaginer une étendue de sable, de cet élément pour le cœur des enfants « limitrophe du ciel », plus favorablement adaptée par la Nature aux fins d'une station balnéaire. Cette surface se prolongeait à tel point qu'on y avait pu voir, mois d'août après mois d'août, depuis le temps de la reine Anne, patronne historique de la ville, de forts chevaux tirer des cabines roulantes assez loin du rivage pour permettre les bains de mer ; encore les nageurs un peu aventureux se voyaient-ils contraints de dépasser les avant-postes ainsi atteints s'ils voulaient parvenir à vraiment perdre pied. Mais pour petits garçons et petites filles, dont le bonheur se bornait à patauger, cet immense demi-cercle tout ondulant de vaguelettes étincelantes était un lieu de délices

totales. Installées là-haut, dans la bonne chaleur du sable sec, les mères pusillanimes et les sœurs aînées responsables pouvaient en toute tranquillité lire ou tirer l'aiguille avec, entre elles et la mer proprement dite, l'espace du sable dit humide où, jambes nues, pelles de bois en mains, les enfants s'affairaient sans relâche à creuser des canaux et bâtir des châteaux. Les mouettes, dans leurs élans les plus audacieux, descendaient rayer l'air en oblique, comme des torpilles, au-dessus des têtes des nageurs, puis, d'un revers de leurs ailes puissantes, repartaient tournoyer vers le large en lançant leurs cris rauques mais rassurants.

Cet après-midi-là, en bonne partie, sans doute, parce que la lumière chaude du soleil tombait tamisée d'un ciel vaporeux et parce qu'aucun vent ne soufflait, le paysage évoquait l'*Embarquement pour Cythère.* Le même genre d'atmosphère y régnait tendant à faire croire que la foule — qu'elle s'aventurât ou non dans l'eau claire — délivrée en partie du poids des réalités quotidiennes, avait été transportée sur les bords enchantés d'une mer alcyonienne « où les oiseaux du calme se posaient tout rêveurs sur des ondes charmées ». La scène n'était pas, pour autant, dépourvue de contrastes esthétiques bien à elle. Cette différence, par exemple, entre le sable *sec* et le sable *humide* (où Magnus voyait l'image de son dualisme intérieur) la dotait d'un relief allégorique. Sur le sable sec les grandes personnes par petits groupes lisaient, cousaient, dormaient, et surtout bavardaient ; sur le sable humide les enfants, en train de construire leurs forteresses et de creuser leurs canaux, étaient bien trop absorbés et bien trop contents pour échanger autre chose que, par-ci par-là, de brusques clameurs. Le jeu libre de tous ces membres clairs et nus, se détachant sur le fond lumineux des eaux proches et sur le bleu du large, donnait à la scène un charme païen merveilleux, semblait la transplanter hors du temps, dans un pays de vacances éternelles où le fardeau du travail, le poids des responsabilités n'alourdissait plus les cœurs.

Sur le sable sec c'était une humanité gaillarde, truculente, rabelaisienne qui prenait du bon temps ; des mortels insouciants et grivois qui mangeaient, buvaient, philosophaient, menaient leurs intrigues galantes et potinaient. Par groupes d'une jovialité gargantuesque qui, sans cesse, se formaient, se disloquaient, se reformaient, pères, mères, oncles et tantes s'en donnaient de gloser sur le monde comme il va avec une malice qui avait des siècles de bouteille. Ainsi le sable sec recevait l'empreinte de ces commentaires d'adultes sur la vie qui, avec ses pleurs et ses plaintes, continuait son chemin aux

détours tortueux (accompagnée peut-être aussi par d'insondables commentaires issus de la Statue de la reine, du Clocher de l'église, des contours de l'Ile, là-bas). Et en même temps, le sable humide recevait, lui, l'empreinte de pieds trop légers semblait-il, pour en laisser aucune : pieds nus immatériels, immortels, empreintes classiques de l'enfance éternelle à jamais libre et heureuse dans une cour de récréation divine fermée aux infiltrations de nos désordres.

Entre l'Horloge municipale et l'endroit où stationnaient les ânes — d'où Magnus se souvenait d'être parti se baigner, enfant, dans une cabine aux armes royales — le sable perdait du terrain pour disparaître bientôt tout à fait. Des galets le remplaçaient et l'eau, très vite, devenait profonde. Là le père de Marret avait, cet été, installé en permanence non seulement son guignol, mais aussi une tente sous laquelle — bien que n'en ayant pas à proprement parler le droit — il lui arrivait de servir ou, plus exactement, de faire servir par Zinzin et ses filles, du thé et des tartines.

Cet après-midi, alors que les aiguilles de l'Horloge allaient marquer quatre heures, Magnus en cours de flânerie s'arrêta derrière les enfants massés au pied du guignol.

— Judy ! Judy ! Judy ! criait le père de Marret à l'intérieur du petit théâtre en forme de cercueil.

Ce cri de défi plus qu'impudent rendait un son unique. Il était brutal, impitoyable, révoltant. Magnus n'y sentait pas moins vibrer une note indicible — ne correspondait-elle pas, tout simplement, peut-être, à une résurrection de son enfance? — qui le saisissait aux entrailles.

La voix de Mr. John était retentissante, elle avait l'insistance, voire un peu la stridence, des sambuques qui, à Babylone, conviaient au culte de l'idole élevée par Nabuchodonosor. Elle évoquait les ricanements d'une ironie vieille comme le monde, un complot de tous les mimes, de tous les histrions de l'antiquité acharnés à clouer, en chœur, sans ombre de pitié, de sympathie, de remords, notre sensibilité moderne au pilori du ridicule. Et une fois passée cette curieuse émotion première suscitée, en lui, par la résurrection de l'enfant d'autrefois, voici que Magnus se représentait une procession de tous les névrosés de sa connaissance. Il voyait le capitaine Bartram et Peg Grimstone et Sylvanus Cobbold et Benny — ce petit paquet de nerfs — se diriger à travers de vastes étendues herbeuses vers le Musée de l'Enfer où était mort le père des frères Cobbold, où, pour autant qu'il sût, le frère du vieux Me Loder était enfermé encore. Et cet incorrigible petit réprouvé aux yeux en vrille, à l'énorme nez rouge, au

menton en galoche, ce Panurge ayant pris du ventre qui cognait sur la rampe du petit théâtre, il lui semblait l'entendre jaillir d'un terrier de lapins sur le passage de ces pèlerins lamentables en poussant son cri aux féroces intonations babyloniennes : Judy ! Judy ! Judy !

« Il est ma foi certain, songeait Magnus, que Guignol n'a rien de chrétien... il a même quelque chose d'antichrétien. Et comme cet individu sait bien rendre le caractère fripon de son polichinelle ! Quels relents de bière aigrie ! Quelle brutalité ! On se croirait devant les enseignes des lupanars de Pompéi ! »

Magnus se mit ensuite à se demander qui, parmi les hommes qu'il connaissait en ville, ressemblait à ce braillard à grosse bedaine. « Voyons, se disait-il (et il allait être mis sur la bonne voie par les accents bien inspirés de l'homme du Guignol), il y a un peu de Guignol chez moi, chez Gaul, chez Jerry, chez le vieux Bartram, chez le Caboteur... Sans doute Guignol représente-t-il un élément essentiel de l'éternel masculin... « le bon compagnon bien couillu » dont parle Rabelais... qui peu ou prou se retrouve en tout homme... mais l'homme de ma connaissance qui ne se contente pas de lui ressembler... qui est tout le portrait de ce paillard de Guignol bien qu'il n'ait pas un gros ventre... j'y suis ! C'est Sippy Ballard ! »

Extraordinaire la satisfaction que Magnus devait éprouver — et ceci jusqu'à la fin de la représentation qui le retint jusqu'au bout — à reconnaître en Guignol tout le portrait de l'Administrateur des Biens de la Commune ! Quand le fantôme apparut pour se gausser du pauvre bougre, Magnus ne fit qu'un avec le fantôme. Et quand le bourreau entra en scène, Magnus se mit si bien dans la peau de ce personnage indispensable qu'il tortillait ses doigts pendant que Guignol essayait d'échapper à la corde si méritée.

Il était nerveux, soucieux, ombrageux en ces jours, Magnus. Durant tout le printemps et ce début d'été — depuis le jour, en fait, du mariage manqué de Cattistock — Curly n'avait cessé de remettre à plus tard leur mariage à eux. Le dernier prétexte qu'elle avait invoqué était l'antipathie que lui inspirait la femme du caporal. Cela remontait au mois de juin et Magnus avait dû aller dire au globe-trotter retraité qu'il était inutile de leur retenir une chambre.

Magnus promena autour de lui ses regards. Il essaya de voir cet endroit familier avec les yeux de quelqu'un qui l'aurait vu pour la première fois. Y avait-il sur les bords de la mer anglaise une ville comparable à cette station balnéaire

du temps de la reine Anne? Elle avait quelque chose de si satisfaisant, de si complet, elle donnait en ce moment, dans cette vaporeuse lumière d'août, tellement l'impression de surgir tout juste des eaux étincelantes de la baie : clocher, statue, rangées de maisons bien à leur place dans la très légère brume ivoire... Elle faisait l'effet, en cette minute, d'être immatérielle, composée des mêmes éléments que la pensée. Comme si le long de tant de jours et de tant de nuits, une image impalpable, une image-pensée, s'était modelée sur ses contours pour se substituer, en une après-midi pareille, à la réalité solide...

La représentation était terminée. Le petit groupe de spectateurs se disloquait, chacun partant en quête de distractions nouvelles. Au cours de cette débandade Magnus se heurta à Marret et à Tiny qui, leurs petits sacs au bout de leurs longues perches, s'efforçaient d'obtenir les pennies dus par l'auditoire en fuite. Honteux d'avoir commencé par céder à cet instinctif mouvement de dérobade, le timide précepteur ne tardait pas à aller plus loin qu'il n'était nécessaire dans la voie de l'amende honorable en demandant aux quêteuses si on servait le thé sous la tente de leur père. Les deux petites le supplièrent alors d'entrer goûter et Magnus se laissa convaincre. Sur le seuil de la tente tous trois furent rejoints par d'autres personnes désireuses de prendre leur thé à meilleur compte que dans les établissements attitrés.

Au grand étonnement de Marret, et au grand ravissement de Tiny, voici que Tissty et Tossty apparurent parmi ces clients en compagnie de leurs parents, venus de la campagne, et d'un vieil homme extrêmement sourd, de condition, lui aussi, très humble, sacristain de l'église de leur village. Magnus fut surpris de voir avec quelle gentillesse pleine de naturel les deux danseuses traitaient leurs parents ; il fut frappé, aussi, de constater à quel point leur attitude envers Herbie Dandin, le vieux sacristain, ne trahissait à aucun degré l'embarras que des célébrités tant soit peu snobs auraient pu ressentir. Les deux sœurs étaient vêtues exactement de la même façon : jupes, jerseys, chapeaux de couleur crème. Elles avaient toutes les deux des sandales et aucune des deux ne portait de bas.

Magnus avait souvent rencontré dans les coulisses du « Royal » Miss Gloria et Miss Pansy Clive — tel était, en effet, le nom de théâtre des deux sœurs ; il restait ébahi de les voir changées en Miss Gloria et Miss Pansy Rugg, filles prévenantes de Gideon et d'Hepzibah Rugg.

Ce petit voyage à Sea-Sands était un événement tout à fait

exceptionnel dans la vie des trois vieilles gens et les deux jeunes femmes s'ingéniaient à leur rendre ce jour mémorable. Elles les avaient placés au premier rang pour la matinée du « Royal » ; puis, avec un instinct sûr de ce qui leur ferait le plus plaisir, elles les avaient menés au bord de la mer prendre le thé chez l'Homme du Guignol.

— Notre nom n'est pas Clive mais Rugg, aujourd'hui, monsieur Muir, dit Tossty à Magnus lorsque, de compagnie, ils entrèrent sous la tente.

Magnus s'écarta du groupe pour aller, tout au fond, s'installer sur une chaise de toile. Il avait prolongé ses vacances dans l'espoir de passer avec Curly deux bonnes journées. Mais Curly, depuis le début du mois, lui avait à peine accordé quelques heures. Il trouvait d'autant plus amère l'absence de sa bien-aimée que ce jour était celui de son anniversaire. Il avait quarante-sept ans aujourd'hui et il s'était promis de célébrer l'événement en emmenant sa fiancée canoter sur le Carlin, petit cours d'eau qui, entre les falaises, venait se jeter dans la mer. En imagination il s'était vu en compagnie de Curly amarrer la barque sur les rives solitaires, aller, ensuite, ramasser du bois, allumer le feu d'un pique-nique...

Le tableau où il figurait sous la tente de l'Homme du Guignol était bien différent de celui qu'il avait rêvé et, en dépit de la grâce déployée par les deux belles artistes dans les rôles de Gloria et de Pansy Rugg, Magnus se laissait aller à des pensées lourdes de rancœur et de colère.

Curly avait fait valoir qu'elle serait très occupée toute la journée au Prieuré et trop fatiguée ensuite pour venir le trouver ; mais, bien qu'il sût qu'en cette première semaine d'août Curly, effectivement, était très occupée, Magnus n'avait pas l'esprit tranquille. Des soupçons le tracassaient au sujet de Sippy Ballard depuis ce jour néfaste du 12 février où, pendant qu'ils stationnaient, sa fiancée et lui, devant l'église, ce maudit petit intrigant était venu parler tout bas, de façon si pressante, à Curly, la mettant dans son jeu pour le forcer lui, Magnus, à monter avec eux deux dans cette odieuse petite voiture...

Les gens commençaient à recevoir leurs tasses de thé des mains des petites du Guignol et Magnus à devenir de plus en plus sensible aux senteurs et rumeurs exquises qui montaient de la mer. A peine entendait-il les réponses que la pauvre Hepzibah s'efforçait de faire aux grosses plaisanteries du vieil Herbie (tâche malaisée, le sieur Dandin ayant le propos gaillard et l'oreille dure), tant étaient poignantes, tant lui allaient droit au cœur les sensations des étés d'autrefois

passés au soleil de la plage. Les odeurs en somme secondaires, celles qui se dégageaient du goudron, du poisson, du tabac à chiquer, des algues sèches, des cosmétiques utilisés par les jeunes filles, des vêtements humides des enfants, des vêtements flambant neufs des hommes étaient, pour ainsi dire, englobées dans l'odeur toute-puissante de la chaleur solaire qui se déversait, brûlante, sur le sable et sur les galets.

Un petit incident, un seul, vint troubler sa rêverie. Il s'aperçut soudain que Marret, jusqu'alors de bonne humeur, s'était mise à pleurer en silence. L'attirant doucement par le bras il lui demanda, à voix basse, ce qu'elle avait et, après avoir jeté autour d'elle un regard rapide, elle murmura :

— La police s'est mise après moi... y m'ont forcée de le quitter pour revenir chez le père...

Magnus ne put lui en faire dire plus long et bientôt elle s'était remise à servir le thé comme avant.

Tossty avec son air altier, son teint mat, ses yeux superbes, ses silences pleins d'intensité dramatique ; Tissty avec son teint éblouissant, son expression passionnée, la vivacité de ses gestes, composaient un premier plan qui retenait le regard dans ce tableau où les deux sœurs dépouillaient leur supériorité d'habitantes des villes pour rire, échanger signes de tête, clins d'œil et taquineries avec Herbie Dandin, chuchoter à l'oreille de leur mère, écouter avec une attention respectueuse les remarques laconiques du vieux Gideon — lequel, en bon berger de la campagne anglaise, était plus loquace avec son chien qu'avec le genre humain.

Magnus ne devait jamais oublier — non, jamais de tout le reste de ses jours — les sensations, les sentiments subtils qu'il éprouvait sous cette tente. Il observait les deux danseuses, leurs robes d'innocente couleur crème, leurs visages excentriquement fardés et elles lui représentaient ce qu'il y a de mystérieusement fuyant dans la nature des femmes, ce qui, chez Curly, le faisait tellement souffrir. Il s'en avisa tout en échangeant des phrases banales avec Zinzin — petite personne frétillante, glissante, irisée qui évoquait bizarrement une sardine fraîche pêchée à ceci près qu'au lieu d'une odeur de poisson, c'était une forte odeur de musc et de transpiration humaine qu'elle dégageait.

Vers Curly encore, vers Curly toujours, partait vagabonder sa pensée souterraine.

L'effet que pouvaient produire sur Magnus ses rapports avec Sippy Ballard, Curly, ces derniers temps, avait paru s'en soucier de moins en moins. En sus elle s'était, à plusieurs reprises, violemment disputée avec Ballard lui-même. Tout

le long de ces jours d'été, passés à lire dans le kiosque du Prieuré des romans à l'eau de rose, elle n'avait cessé de devenir de plus en plus jolie. Et c'était comme si la conscience de sa beauté grandissante lui assurait une indépendance, la libérait de ses deux amoureux. En fait son attitude au sujet de son mariage ne paraissait pas mystérieuse et inquiétante à son seul fiancé — encore que celui-ci ne s'en doutât point. Dame Wix, dernièrement, s'était mise à exécuter avec une soudaineté calculée des entrées inattendues sous le toit rustique du Prieuré, en mère intriguée et anxieuse qui commençait à se demander *quel nouvel homme pouvait bien pointer à l'horizon.*

La mère des deux danseuses continuait de répondre patiemment aux grosses plaisanteries du sacristain, leur père à se montrer de plus en plus taciturne. Magnus, à force de lui lancer des coups d'œil observateurs, finissait par conclure qu'à la manière de certains animaux, le vieux berger devait avoir la faculté de dormir sans donner les signes extérieurs du sommeil.

— Herbie ! protestait la vieille femme, vous y pensez pas de dire des choses pareilles à la face du Seigneur et devant mes filles qui sont si comme il faut ! C'est bon pour le cabaret ces mots-là ! Et Gideon l'aime pas les entendre... Gloria et Pansy ont toujours été bien sages. Elles l'étaient autant quand elles étaient petites, qu'elles le sont à présent. Toujours elles se lavaient le cou. Propres et mignonnes qu'elles avaient pas leurs pareilles, et leurs ongles tant brillants que tout le monde en faisait compliment.

Se servant de son cou décharné comme d'un pivot, Mr. Dandin tourna sa face d'épouvantail au menton rentré, au nez énorme et plein de loupes, vers la compagnie pour en examiner quelques membres tour à tour ; mais il ne reçut pas le moindre coup d'œil d'intérêt en réponse. Cet air complètement absent, le vieil homme y était tellement habitué qu'il avait fini par le considérer comme l'expression normale du genre humain. Il n'en voyait certes pas d'autre sur les visages de l'assemblée des fidèles, au village, quand il psalmodiait ses : « Ainsi soit-il ! » Dans l'omnibus, ce matin, le vieux Gideon n'en avait pas eu d'autre non plus et Herbie n'avait qu'à se tourner vers n'importe quel être vivant pour lui voir des yeux aussi opaques que ceux du vieux berger. Quand il allait aux cabinets, par les matins d'automne, et, à travers la brume, jetait en passant un coup d'œil par-dessus les orties et les bardanes de la haie de Mr. Cole pour échanger un regard avec la grosse truie de son voisin, cette bête lui disait en clair langage porcin qu'il

était assommant. Ce n'était pas un méchant homme, mais pour être assommant il était assommant : il suffisait qu'il fît un clin d'œil à un cochon pour que le cochon prît un air excédé. Ayant donc ouï Hepzibah déclarer que Tissty et Tossty se lavaient le cou quand elles étaient petites, il fit un clin d'œil à chaque personne présente et se lança dans des commentaires :

— M'sieur Hussey, not' pasteur, plus d'une fois y me l'a dit comment qu'elles étaient savantes des jambes not' Tissty et not' Tossty et que, par plus d'un beau mois de mai, y les avait vues danser sur la pelouse de M'sieur Coot le châtelain, qu'était un peu parent avec M'sieur Ludlow de la Corne Blanche qu'a découvert cette grande pierre de païens qu'on appelle la Pierre des Tourtereaux, là-bas, dans l'Ile.

Au fond de la tente Magnus entendait vaguement plusieurs conversations à la fois, tout en échangeant des remarques avec Zinzin qui présidait à la confection du thé. La façon dont Tissty et Tossty traitaient le vieux radoteur le frappait. « C'est, bien entendu, parce qu'elles savent qu'elles ne le reverront pas de sitôt, songeait-il, mais il n'y a pas à dire, elles sont gentilles... je ne me serais jamais douté qu'elles pouvaient être aussi gentilles que ça... »

Le bruit double de la mer continuait, fatal, à se faire entendre (systole-diastole, flux-reflux, longues montées et descentes de la planète, mouvement de pendule d'un univers en contradiction avec lui-même), et il semblait à Magnus que, déchaînée par le destin et sanglotante de luxure, une force le projetait au sommet d'une vague écumeuse pour l'inonder de la sensation qu'il lui fallait prendre Curly, posséder ce corps d'une grâce si affolante, à tout prix, au besoin par force !

— Non point, mes petites, c'est Coot le fermier celui-là, entendait Magnus, y z'étaient pas parents du tout... un bien brave homme et craignant Dieu... Coot le châtelain, lui, y faisait la vie avec M'sieur Ludlow de la Pierre des Tourtereaux et toute une bande qu'aimait mieux courir les filles que servir le Seigneur !

« Je me représente très bien son lit, songeait Magnus, quoique je ne sois jamais monté dans sa chambre... Je lui ai entendu dire que la fenêtre était juste au-dessus... qu'elle doit être jolie, ces nuits où il fait clair de lune, avec au-dessus d'elle cette fenêtre ouverte et les clématites balancées par la brise ! »

L'esprit d'un professeur de latin secrètement nourri de grec est chose bizarre. A peine Magnus venait-il, dans un

mouvement de révolte certes bien justifié, de s'imaginer en train de prendre de force cette capricieuse Curly dans son lit de jeune fille, qu'un élan aveugle de tendresse pure le bouleversait : « O Curly, criait-il en son cœur, ma chérie, ma bien-aimée, ma vie ! Jamais, jamais je ne pourrai te faire de mal ! »

A ce moment le patron de l'établissement pénétrait en personne sous la tente. Ayant jeté un coup d'œil hargneux à la ronde, il faisait signe à Zinzin de le suivre au-dehors. Les jeunes filles passant près de lui avec de nouvelles tasses de thé, Magnus demanda tout bas à Marret ce que voulait son père. Zinzin l'entendit. Elle cessa d'échanger gestes et mots d'argot avec Mr. Jones pour se retourner et dire :

— Y veut qu'on donne une nouvelle représentation au lieu de tant s'occuper du thé. Vu que c'est les représentations qui rapportent le plus et qu'y a un monde fou sur l'Esplanade.

— Est-ce qu'il fait *tous* les rôles? demanda Magnus.

Zinzin répondit que oui d'un signe de tête : « J'aide bien quèques fois... pas vrai Marret? ajouta-t-elle, mais c'est Tiny qui s'y entend le mieux. Not' théâtre l'est si étroit que Marret y tient pas bien quand lui est déjà dedans... pas vrai Tiny? Alors c'est la petite qui s'y faufile. »

Une odeur tout à fait différente, qui évoquait l'essence de térébenthine, émanait à présent de Zinzin. Sans doute s'agissait-il des effluves que le travail extrayait habituellement de cette femme-poisson car Zinzin gagnait la sortie pour seconder l'Homme du Guignol.

Ce n'était pas l'odeur d'essence de térébenthine, ni celle du goudron, ni aucune autre des odeurs surchauffées de la plage qui troublait les sens de Tossty Clive, alias Tossty Rugg. Elle venait, Tossty, de faire passer une de ses belles jambes par-dessus l'accoudoir de son fauteuil d'osier et, tout en en contemplant les contours harmonieux, c'était l'indicible odeur de coucous qui montait d'une prairie de son village humide qu'elle se rappelait. Les murmures de la plage qui entraient sous la tente, avec des échos de voix d'enfants, de disputes entre marins et les cris rauques de l'Homme du Guignol, tout cela remuait en elle des souvenirs si profondément enfouis qu'ils semblaient remonter au temps où elle venait à Sea-Sands sans avoir encore besoin, comme on disait au village, d'un autre bonnet que celui qu'avait sur la tête la jeune épouse de Rugg le berger. Et, tout en contemplant la belle jambe qu'elle balançait, elle évoquait, en s'octroyant des félicitations passionnées, la maîtrise avec laquelle elle avait mené sa longue intrigue avec Jerry sans laisser jamais cet

astucieux spécialiste de la désillusion percer le secret de sa vie. Secret impénétrable dont elle se délectait à présent en contemplant de ses yeux noirs la beauté de sa sœur, ce cou blanc et doux aux fines veines bleues, ces seins superbement modelés. Car autrefois, quand sa beauté à elle ne pointait pas encore, quand elles étaient petites toutes les deux, Tissty à la peau blanche était la passion unique de la brune Tossty. « O petite Tiss ! Petite Tiss ! se disait Tossty, tu es seule à le savoir ! C'est parce que je t'aime comme je t'aime que j'ai pu si longtemps tenir Jerry en main. Jerry est le genre d'homme — personne, pas même Lucky, ne le sait aussi bien que moi — *qui cherche à posséder ce qu'il n'arrive pas à comprendre.* Jamais je ne l'aurais attiré, jamais je ne l'aurais retenu si tu n'étais pas toujours passée en premier, ma petite Tiss. En premier toujours et en tout ! Ce que ce jersey te va bien ! Rien qui t'aille comme les jerseys. Moi je n'ai jamais su les porter... Cattistock t'a-t-il vue avec ce jersey? Adorable petite folle ! Toute autre à ta place le mènerait depuis longtemps par le bout du nez ton bonhomme ! T'ai-je assez mise en garde ! assez dit et répété de ne jamais lui laisser voir que tu tenais à lui — et tu n'y tenais pas jusqu'à ce naufrage. Le diable l'emporte ! Tu l'aimes, petiote, cet animal ! C'est ça qui te rend si gentille aujourd'hui avec papa et maman. Ce lourdaud avec sa grande mâchoire de brute ! Tu te donnes à lui bien trop souvent petite bécasse ! et c'est mauvais pour le travail. Jerry s'en aperçoit bien... Je le regardais aujourd'hui t'observer de près... Oui, tu couches avec lui trop souvent, Tiss, malgré mes... »

Ici les pensées de Tossty devinrent tellement une question d'images visuelles qu'il serait difficile de les traduire par des mots. Et elles étaient, ces images, tout à fait impudiques, d'un réalisme scandaleux. Cette fille distante se permettait, en effet, à la façon des femmes, de se représenter très précisément entre sa sœur et Cattistock ce genre de rencontres à son avis déplorablement trop fréquentes.

« En somme, conclut-elle, Tissty et Hortensia Lily sont de la même farine... Elles sont toutes deux faites pour ça... ça doit aller avec ces peaux si douces et si blanches... J'ai vu Jerry la regarder hier, d'une bien drôle de façon cette Hortensia. Quand il m'en parle c'est toujours pour se moquer d'elle... mais je ne sais pas... il ne m'a jamais regardée comme ça, moi... Bizarre que riche comme il est, ce Cattistock, elles ne l'aiment ni l'une ni l'autre pour son argent... Qui sait s'il s'en rend compte? Sans doute que non... »

Quelle qu'en fût la cause, la gentillesse dont Tissty faisait

preuve avec tant d'aisance en bavardant avec sa mère rendit plus facile à Magnus — que les deux sœurs, toujours, avaient effrayé — d'aller trouver la jolie blonde pour lui demander de le présenter à ses parents.

Le vieux berger tendit la main et son regard s'anima quelque peu.

— C'est plus d'une fois, monsieur, dit-il, que vot' père nous a croisés eux et moi (« eux » désignait son troupeau dans le langage du père Rugg), quand y se promenait dans la Vallée du Géant-Blanc... et l'était homme à causer avec le pauv' monde comme un vrai monsieur qu'il était... Fallait le voir tirer sa montre pour être sûr qu'y ferait pas attendre personne pour le thé... et l'aimait bien les fleurs sauvages. Souvent je l'ai vu qu'allongeait le pas un bouquet à la main et l'œil du côté où la pluie avait l'air de tomber en mer !

Une personne portée sur les rêveries et au cerveau travaillé de pensées contradictoires est parfois brusquement visitée par une vision du monde qui s'impose comme un trait de lumière. Magnus, quand il entendit Rugg, le berger, parler de ces fleurs et de cette pluie au large, eut une illumination de ce genre. Toutes les années calmes et monotones de cette vie, à présent éteinte, lui firent l'effet de se résumer en ce seul instant qui lui montrait son père hâtant le pas, un petit bouquet à la main et les regards fixés sur la pluie qui tombait au large.

La plage de Sea-Sands apparaissait sous son jour le plus sympathique en des après-midi comme celles-ci où les ruraux la fréquentaient autant que les marins. C'était comme si les coucous et les bouses de vache venaient se mêler aux hippocampes et aux coquillages.

Magnus avait quitté la tente et même gagné l'Esplanade que le cri impudent, bestial, libidineux de : « Judy ! Judy ! Judy ! » le poursuivait encore.

Il avait pris par l'Esplanade afin d'avancer plus vite, poussé qu'il était par le désir — mais pourquoi si pressant? il n'aurait su le dire — de s'entretenir avec Sylvanus Cobbold cette après-midi même. Tout en fendant la foule il se mit à penser à son ami Gaul que l'on voyait toujours, maintenant, en compagnie de Peg Grimstone.

« Comment diable ça va-t-il tourner entre ces deux-là? se demandait-il. Elle a l'air d'un gamin vicieux... un type que je connais bien chez les garçons... mais c'est le premier spécimen que j'aie jamais vu chez les filles ! Je n'arrive pas à me figurer comment ce brave Gaul arrivera à se débrouiller avec elle... »

Or Mr. Gaul, en cet instant même, faisait justement de son mieux pour se débrouiller — sans y mettre la moindre bassesse, d'ailleurs — avec cette jeune personne difficile. Tout le monde, en ce jour, était sur la plage. Encore qu'il fût de tradition, parmi les habitants distingués de la ville, de déclarer éviter l'endroit quand il était « plein de touristes » une seule personne avait jamais mis ce principe en pratique — et elle n'existait plus depuis plusieurs années ! Nous avons nommé le père de Magnus qui, lorsqu'il lui fallait aller du côté de la gare les jours d'affluence, empruntait toujours les petites rues de traverse derrière l'Hôtel Nelson. Mr. Gaul et Peg étaient, eux, douillettement installés au bas de la petite crête de galets face à laquelle se baignaient les adolescents.

Peg aimait à la folie voir les garçons se baigner et Mr. Gaul, estimant qu'un philosophe doit tout comprendre et un admirateur tout pardonner, avait admis de bonne grâce que l'endroit correspondît à l'idée que son amie se faisait d'un lieu retiré. Étendue à plat ventre face aux baigneurs, bouche bée plus que jamais, Peg s'étonnait de devoir constater que, si elle n'était plus officiellement « malheureuse » comme l'hiver dernier, quand Daisy et elle cachaient leurs billets dans le vieux mur, elle ne connaissait pas, non, pas tout à fait encore, ce qu'en secret elle considérait comme le bonheur. Elle ressentait envers Richard Gaul beaucoup d'affection, certes, et de reconnaissance... Il éveillait en elle de vifs élans d'instinct protecteur quand elle voyait à quel point il pouvait se laisser exploiter par les commerçants, les conducteurs d'omnibus, les logeuses à filles effrontées... mais il n'est pas sûr qu'elle ait saisi le charme de cette personnalité savoureuse.

Une grande amoureuse, Peg, en somme. La béatitude, pour elle, consistait à assouvir avec fougue une soif qui la desséchait corps et âme. Évidemment elle ne trouvait pas de quoi calmer une soif pareille chez son philosophe ! Cette fille aux pommettes saillantes, aux yeux creux, à l'air dépravé, aux longs doigts brûlants de risque-tout en amour, à la poitrine plate de phtisique ne goûtait certainement pas le plaisir que d'aucuns trouvent à se tenir tout simplement en contemplation devant la mer. Il lui fallait encore avoir recours au frisson affolant, dangereux, du vice pour se rendre l'existence supportable.

Elle vibrait comme une corde de harpe trop tendue aux sensations éveillées en elle par les baigneurs qu'elle suivait du regard. Alors que tous deux approchaient de ce point de vue passionnant, elle n'avait répondu que par des « comment ? » impolis et distraits aux dissertations de son cavalier servant

sur le rôle joué dans la mythologie par les principes mâle et femelle.

Cependant, Mr. Gaul, ne répugnant point à se comparer avec un empereur, faisait de son mieux pour se pénétrer de l'indulgence que sut toujours manifester Marc-Aurèle envers sa Faustine aux mœurs déréglées. Mr. Gaul n'était d'ailleurs pas sans présenter quelque ressemblance avec le stoïcien impérial à l'œil rond et proéminent, au regard fixe — surtout lorsqu'il pouvait enlever ses lunettes sans aussitôt cligner des yeux. Mais ce n'était en ce moment certes pas le cas : on n'était encore qu'au milieu de l'après-midi et la réverbération, sur les galets, des rayons brûlants du soleil était aveuglante pour de mauvais yeux. Aussi était-ce en tournant vers la mer des lunettes achetées dans Saint Martin's Street que Mr. Gaul s'entraînait à tolérer l'intérêt que manifestait sa petite Faustine envers les gladiateurs de Sea-Sands.

« Je l'aime bien », pensait la pauvre petite pendant que sa nature concupiscente donnait libre jeu à son imagination pour s'enrouler, se tordre, telle une ondine passionnée, autour des corps étincelants de ces adolescents nus, « mais oh ! il faut absolument que je vienne plus souvent ici ! que j'y vienne toutes les après-midi ! Ce que j'ai pu être bête de ne pas le faire ! Mais ça n'empêche pas que je l'aime bien... »

Au bout de quelques instants elle s'asseyait et enserrait ses genoux de ses bras.

« Pourquoi ne peut-on pas aimer quand l'envie vous en prend? pensait-elle. Tant qu'on veut, aussi souvent qu'on veut et tous ceux qu'on veut? Ça passe pour être mal... mais ça l'est-il? Si oui tant pis ! Ça m'est égal ! J'aime mieux aller en enfer et pouvoir le faire qu'aller au ciel et ne jamais plus pouvoir ! »

— Richard?

— Ma chère Peg?

— Qu'est-ce que vous dites dans votre livre sur les gens qui se conduisent mal comme c'est supposé être mon cas parce que j'ai toujours envie de regarder les garçons et ainsi de suite? C'est vrai, dites, Richard, que c'est mal?

Mr. Gaul tourna vers la questionneuse un visage perplexe où affleurait la transpiration, mais il avait sa réponse toute prête :

— Vous me représentez, pour le moment, Peggie, dit-il d'un ton ferme et mesuré, le troisième degré de l'échelle mystique qui mène à l'Extase contemplative. Quand vous aurez atteint le neuvième échelon vous trouverez... vous perdrez... c'est-à-dire vous gagnerez...

Mais Peg l'interrompit :

— Alors c'est vrai qu'on va aller au « Royal » tous les deux ce soir?

Et imaginer le bonheur que lui ouvrait cette perspective lui rappela si vivement le temps où elle rôdait, seule et misérable, aux alentours des salles de cinéma avec des garçons comme le petit Witchit qu'au grand étonnement de son compagnon elle se mit, tout d'un coup, à pleurer toutes les larmes de son corps.

— Vous ne pouvez pas comprendre ce que ça représente pour moi ! Non ! Non ! vous ne pouvez pas ! sanglotait-elle.

Et elle avait tout à fait raison. Ses sentiments quoi qu'ils pussent représenter, ne représentaient aucun échelon mystico-philosophique. Mr. Gaul, avec la meilleure volonté du monde, ne pouvait concevoir de quoi il retournait. Seulement, comme tant d'autres philosophes, Mr. Gaul, de plus en plus, s'habituait à faire bon ménage avec les mystères insolubles.

Il y avait une telle foule sur l'Esplanade que Magnus décida qu'il ferait bien de descendre au bord de la mer. Sylvanus, lui avait-on assuré sous la tente, avait été vu non loin de l'endroit où stationnaient les ânes. Magnus, donc, fit demi-tour en se disant : « Au bord de la mer je ne pourrai pas le manquer. »

Mais avant qu'il ait quitté l'Esplanade une voix familière l'appelait et il avait devant lui le Caboteur.

— Muir !

L'homme lançait ce nom avec un halètement rauque.

— Je suis bien content de vous voir, Muir ! Je vous saisis au vol (dans sa surexcitation il saisissait, en effet, Magnus par le revers de son veston) pour vous poser une question, vous prier, vous supplier d'y répondre... mais on ne peut pas se parler comme ça... où pourrions-nous...

A l'instant même, par une faveur spéciale de la Providence, deux marins se levaient au bout d'un banc voisin. Précipitamment le Caboteur entraîna Magnus vers les places laissées libres.

— *Où est Perdita Wane?*

Trouver parmi les sons qui vibrent ici-bas un terme de comparaison pour évoquer l'intensité de ces paroles serait impossible. Elles avaient l'accent terrible des syllabes volcaniques que Dante met dans la bouche de ses créatures perdues lorsqu'elles crient leur idée fixe en lançant des questions qui changeraient en pierre tant celui qui les pose que celui qui y répond. Le Caboteur posait sa question avec une force aussi

pétrifiante en serrant le revers du veston de Magnus et en regardant Magnus d'un œil fixe.

— Je ne sais pas... répondit le professeur inondé de pitié et d'étonnement.

Il était impressionné au possible non seulement par cette voix — qui semblait monter d'au-dessous du creux de l'estomac — mais par l'aspect du Caboteur qui avait, depuis leur dernière rencontre, subi une dévastation incroyable. Ce visage imposant, sombre et sculptural comme le bronze, où quelque chose d'espagnol, plutôt que de nordique, toujours, l'avait frappé, Magnus le voyait affaissé, flasque, d'une façon indéfinissable devenu *indistinct*, tel un paysage sur lequel aurait passé une période glaciaire. Tout en prêtant l'oreille Magnus examinait cette carte tragique, ce relevé de destruction par le gel. Ce n'était pas seulement le nez, les narines et les lèvres qui avaient souffert, s'étaient pour ainsi dire brouillés... les joues étaient devenues bouffies et pendantes. C'était le visage d'un pantin à bascule que les dieux, histoire de rire, auraient pris pour cible, d'un échappé de jeu de massacre pour Immortels déambulant parmi les humains. Toute émotion normale avait cessé de s'y refléter. Quant aux marques des intérêts humains secondaires — cet homme n'en avait jamais éprouvé beaucoup — elles s'étaient évaporées sans laisser de trace. C'était le visage d'un Bélisaire aveugle à tout ce qui existait en ce monde et qui avait perdu son guide. Quelque chose subsistait pourtant et venait d'être exprimé par cette image ambulante de la désolation.

— *Où est Perdita Wane?*

C'était comme un dernier sanglot balbutié, bredouillé, bafouillé par le genre humain après que la Science eût tué Dieu, torturé à mort le dernier animal, allaité tous les petits enfants à la machine, surpris le secret de toutes les âmes, réduit la dernière palpitation de la vie à une démangeaison du sang, à un épuisement de la volonté. Magnus ne pouvait se libérer de cet écho. Il regardait, gêné, tous ces gens en vacances se coudoyer, se bousculer, se quereller, bavarder, transpirer, défiler avec leurs ombrelles et leurs paquets, leurs jupes et leurs pantalons devant ce visage tragique à ses côtés. Il se disait qu'après tout ce ne serait pas un mal si la nature humaine venait à subir une transformation radicale, si la Science créait une nouvelle espèce de Sippy-Cattistock qui crierait son : « Judy ! Judy ! Judy ! » sur un mode nouveau. Sa réponse piètre — son piteux : « Je ne sais pas » — venait de réduire cet homme au Néant. Il semblait avoir rejoint les « kamontés » d'Homère, la troupe triste de ces

trépassés hypo-conscients, hypo-sensibles, hypo-normaux, hypo-substantiels...

Magnus sentait venir de son voisin comme l'odeur d'un très vieux vagabond. Le visage n'avait pas seul subi des ravages en effet. La tenue de Skald avait complètement changé elle aussi. Ce n'était plus celle d'un navigateur à son aise. Dire à quoi elle ressemblait exactement serait difficile. Un peu, sans doute, à l'accoutrement de ces gueux que l'on voyait flâner sur les quais de Sea-Sands, qui n'étaient ni des débardeurs, ni des arrimeurs mais des sans-travail à l'affût d'une besogne de hasard.

— Tout ce que je sais, ajouta Magnus, c'est que Jerry n'a pas entendu parler d'elle. Il croit qu'elle serait encore ici. Il me l'a dit pas plus tard qu'hier, tandis que Lucinda...

— Hein? Comment? Qu'est-ce qu'elle dit, Lucinda?

— ... que Perdita Wane est revenue chez elle, en Belgique ou qu'elle...

Le Caboteur regarda Magnus un instant puis poussa un éclat de rire guttural :

— ... ou qu'elle fait le trottoir, hein? Oui, c'est ça que Lucinda doit dire... Elle a toujours sa sœur à la Grande Maison?

— Oui, mais chaque fois que je la rencontre, Hortensia Lily m'annonce qu'elle rentre chez elle le lendemain. Voyez-vous quelquefois le capitaine Bartram? Moi je n'ai pas aperçu Daisy de tout l'été.

Une expression, faible au possible, d'intérêt envers le genre humain passa sur le visage de Skald :

— Moi je l'ai vue hier, dit-il. Elle est avec les Loder quand elle n'est pas avec son grand-père. J'ai entendu dire que la mère Matzell n'était pas bien.

Le Caboteur se tut. La lueur d'intérêt éveillée par l'allusion à Daisy s'éteignit dans ses yeux. Pendant un long moment il continua de se taire et Magnus continua de maudire son manque d'imagination au sujet de Perdita Wane. Le malheureux assis à son côté le refoulait sans merci contre son autre voisin, jeune homme coiffé d'un canotier élégant en train de lire *la Femme aimée*, de Thomas Hardy.

Jetant un coup d'œil sur le livre Magnus lut « oolithe » et le mot parut se mettre à sautiller devant lui. Au-delà du jeune homme, quelque part sur ce banc surchargé, un enfant tenait par une ficelle un ballon rouge. Ce ballon ne cessait d'aller cogner contre les épaules des promeneurs et devait, une fois, être repoussé si brutalement par un vieux monsieur rageur qu'il alla rebondir contre la tête de son propriétaire.

Le mot oolithe vint se fixer sur ce ballon, telle une étiquette sur une lune colorée, et, bien que l'île pierreuse du Caboteur ne fût pas visible de cet endroit, cachée qu'elle était par la jetée, Magnus pensa à elle ; eut l'esprit traversé par la fantaisie qu'elle n'était pas, avec toute sa masse, tous ses habitants et toutes leurs passions, plus solide que ce ballon flottant, aérien, éphémère.

— Tonnerre ! s'écriait tout d'un coup le Caboteur. Dire que je n'y ai jamais pensé ! Elle doit être allée à la Tête demander à Ellen de la cacher ! Ce ne sont pas les cachettes qui manquent là-bas ! Des tas d'abris de pierre où quelqu'un qui en aurait envie pourrait se terrer à perpétuité ! C'était le quartier général des contrebandiers dans le temps... Tonnerre de nom de nom ! (et il frappait son front rugueux) j'ai bien eu l'impression qu'Ellen me parlait d'elle avec un drôle d'air, Muir, oui j'ai eu cette impression sur le moment et puis je n'y ai plus pensé... Vous ne la connaissez pas? La patronne de la Tête? Il y en a qui disent qu'elle est la demi-sœur de son mari et que par conséquent ses filles sont aussi ses nièces... Melia, Celia et Sue... vous ne les connaissez sans doute pas non plus? On ne voit qu'elles sur la plage avec Sylvanus Cobbold ces jours-ci.

Dans son désir impérieux de faire approuver l'idée — d'ailleurs nullement invraisemblable — que Perdita se cachait dans le voisinage de cette auberge où ils avaient passé leur première nuit ensemble, Skald penchait son grand visage ravagé tout près de celui de son interlocuteur et Magnus perçut une odeur de rhum. Or, si le whisky ne lui répugnait pas, ni même le gin, Magnus avait le rhum en horreur. Enfant, un marin d'un des vieux vaisseaux de guerre l'avait assis sur ses genoux, un jour, et lui avait soufflé dans la figure des émanations sulfureuses écœurantes — à faire concurrence au lac Averne. En respirant cette haleine empuantie le professeur sentit s'affaiblir considérablement sa sympathie pour le Caboteur. Il se dépêcha d'allumer une cigarette et l'esprit d'imitation poussa le jeune lecteur de Hardy à en allumer une aussi. Skald mit entre ses dents sa pipe vide et mordit le bout du tuyau avec férocité.

— Tonnerre ! comment diable se fait-il que je n'y aie pas pensé plus tôt !

Mais tout en faisant siffler ces mots à travers ses dents serrées il poussait un grand soupir, comme s'il avait su, au fond de son cœur, ce qu'avait de fallacieux l'espoir qu'il exprimait. Magnus lâcha un propos malavisé :

— Jerry dit être sûr qu'elle se trouve quelque part en

ville... et avec tant d'insistance qu'il m'a donné l'impression qu'il savait où...

Au fond des orbites creuses le regard torturé devint plus fixe mais ne s'éclaira pas.

— Ah ! oui... grommela Skald. C'est une impression qu'il m'a donnée je ne sais combien de fois... mais je ne crois pas, Muir, non je ne crois pas qu'elle soit ici...

— Vous êtes-vous adressé à la police?

Magnus posa cette question aussi inévitablement que l'aurait posée le vieux Muir — lequel considérait les policemen comme ses gardes du corps personnels, des gens ayant pour mission de protéger en lui l'enseignement des mathématiques. Il fut étonné par le regard de mépris que lui lança le Caboteur.

— Eh bien, conclut-il en se levant (car il s'entêtait dans sa résolution de voir Sylvanus cette après-midi), à votre place, Skald, j'irais trouver tous les gens que je connais ici et je leur ferais jurer que s'ils voient Perdita Wane, dans la rue ou ailleurs, ils la suivront pour découvrir où elle habite. Oui ! (il s'animait, entrevoyant la fin de cet entretien pénible) je remplirais cette petite ville de mes espions... ça pourrait ne rien donner pendant un jour ou deux... voire pendant une semaine ou deux... mais, tôt ou tard, si elle est à Sea-Sands, et j'ai là-dessus la même impression que Jerry, vous la trouverez, croyez-moi.

Debout maintenant il tendait la main : « Seulement, écoutez, Skald... Je suis pas mal plus âgé que vous... de dix bonnes années peut-être?... Alors, mon vieux, un conseil : ne cherchez pas de consolation dans la boisson... C'est la pire solution. Mieux vaut encore dire ses prières, Adam Skald ! Oui, mieux vaut dire ses prières ! »

Il s'en alla, le visage un peu empourpré par l'audace de ces derniers mots. En se frayant un chemin parmi la foule en mouvement il éprouva un élancement de remords. Qui était-il pour parler de prière à ce malheureux? Qu'est-ce qui l'avait poussé à faire, comme aurait dit Jerry Cobbold, une « boulette » de cette taille? Il se retourna, regarda en arrière. Le Caboteur était toujours sur le banc, les mains croisées sur ses genoux, assis très droit. Pendant que Magnus lui lançait un coup d'œil entre les allants et venants, Skald se trouva tourner les yeux vers lui et tous deux échangèrent un de ces regards indescriptibles qui constituent une si grande part du mystère des rapports entre humains.

« Je voudrais bien n'être pas allé parler de prières, pensait Magnus en s'éloignant. C'est pourtant juste ce que mon père

aurait dit ! Ce n'était pas moi c'était mon père qui parlait à ce moment-là ! »

Il avait traversé l'Esplanade et tournait le dos au défilé de promeneurs. Un désir presque insurmontable de revenir vers cet homme, là-bas, sur le banc, s'emparait de lui. Mais il l'écarta. « A quoi bon? se dit-il. Si je ne sais que lui parler comme mon père parlait aux vagabonds... »

Il se tenait maintenant au sommet d'un des escaliers de pierre qui, de l'Esplanade, menaient au « sable sec ». Jambes nues, de petits enfants étaient assis en rang sur la dernière marche ; près d'eux une grand-mère prodigieusement grosse appuyée contre un château de sable lisait la *Chronique de Sea-Sands*. Deux enfants, encore des bébés presque, lançaient avec leurs pelles de bois du sable contre les flancs de ce château. Un autre, très solennel, muni d'un seau de couleurs vives, aussi entreprenant que les Israélites démunis de paille, s'efforçait de faire des pâtés avec du sable sec. Remettant à un peu plus tard sa recherche, Magnus s'assit sur le premier degré de l'escalier. Il fixa ses regards sur une petite plaque humide, voisine des pâtés ratés, qui marquait l'endroit où le petit spécialiste en sécheresse avait tiré de l'eau de son propre corps. Saisi par un accès d'ardeur obsédante, assez exceptionnel de sa part, voici qu'il évoquait, dans le cadre de cette petite chambre où il n'était jamais entré, une scène si voluptueuse que le sable, l'urine, le journal, les jambes nues des enfants, la jupe noire de la vieille dame et un magnifique ruban d'algues maintenu à plat par de menus galets, se métamorphosaient en lèvres qui souriaient comme elles n'avaient jamais souri, en membres qui cédaient comme ils n'avaient jamais cédé, en un élan qui répondait au sien avec une passion qu'il n'avait osé se représenter qu'une seule fois — sous l'effet bouleversant de cette nuit de naufrage...

Un jappement aigu, lancé par un chien ridiculement petit, véritable boule de poils blottie sur les genoux de la vieille dame, et que le journal avait dissimulé jusqu'alors, éveilla Magnus de sa transe. Rappelé à son intention il descendit rapidement l'escalier, écarta les enfants, fit ses excuses à la vieille dame et bien vite se dirigea vers le « sable humide ».

C'était un spectacle animé qu'offrait, à cette heure, la plage pleine de monde tandis que Magnus hâtait le pas le long du feston fragile brodé par la marée. Le soleil déversait sa lumière du haut du ciel, maintenant devenu très bleu, que nuançait seulement à l'horizon une fine vapeur blanche. Enfin Sylvanus ! Gigantesque dans son complet de cheviotte, planté sur ses longues jambes nues, d'une main tenant par leurs

lacets ses souliers que rembourraient ses chaussettes, de l'autre cinglant l'air de sa badine, il n'était pas difficile de le distinguer. Deux auditrices buvaient ses paroles. Magnus estima n'avoir jamais rencontré deux jeunes personnes aussi insignifiantes. Il n'était jamais allé à la Tête ; y fût-il allé que l'originalité de la famille Gadget assez probablement lui eût échappé ; à l'âme de Sylvanus, au contraire, ces deux jouvencelles courtaudes et raides, en chapeaux à rubans et robes roses présentaient l'intérêt le plus captivant. Elles étaient des vases de parfums précieux, des urnes d'onguents célestes, des vaisseaux de myrrhe paradisiaque ; leurs âmes étaient des roseaux à travers lesquels l'Absolu, jour et nuit, sans arrêt, sur les sables et sur les rochers, sur les plages et dans les carrières, jouait des airs qui enseignaient à Sylvanus ce que l'Esprit enseignait à Faust :

Alles Vergängliche
Ist nur ein Gleichnis

Tout ce qui passe n'est que symbole.

« Je me suis habitué à lui sans sa moustache, pensa Magnus, ça lui donne l'air plus faible mais aussi plus sensible. »

Un auditoire de gens en vacances avait, apparemment, trouvé trop nébuleux les discours du prophète. Campé, pourtant, comme dans la chanson, « un pied dans l'eau, l'autre au bord de l'eau », Sylvanus n'avait retenu ni les amateurs de baignades ni les amateurs de terre ferme. Seules Melia et Celia lui demeuraient fidèles. Sue n'avait jamais été, elle, une fervente de Sylvanus. Elle avait un faible pour les hommes d'action et plus d'une fois, depuis la disparition de Perdita, elle avait eu l'audace d'aller s'affliger, avec Adam Skald, de la perte qu'il avait faite.

Près de l'endroit où discourait Sylvanus, avait été tirée hors de l'eau une barque dont la proue s'enfonçait dans le sable humide. Ses propriétaires, en promenade sur la plage, l'avaient abandonnée aux jeux de la marée. Magnus, subitement pris de fatigue, s'assit sur cette proue rivée au sable non sans remarquer le nom qui y était inscrit : *Calypso*... Tel un coup de baguette magique le mot opérait aussitôt. Délesté de soucis, d'idées fixes, le professeur était transporté dans les domaines lointains qui lui étaient chers et, se détachant sur le ciel vaporeux, sur les eaux étincelantes piquetées par les mouettes au vol oblique, les yachts désinvoltes, les barques à gais équipages de rameurs, la haute stature de Sylvanus lui apparut en un

éclair comme l'éternel retour de quelque symbole impérissable.

Sylvanus ne reconnaissait évidemment pas cet homme assis sur la proue de *la Calypso*. A voix basse, vibrante et profonde, il poursuivait son monologue à l'adresse des deux jeunes filles qui, pieds nus, leurs souliers à la main, ne le quittaient pas de leurs yeux à lunettes tout en gardant entrouvertes leurs bouches ingénues. Magnus n'accordait pas la moindre attention aux paroles de ce discours mais il se sentait heureux et en paix, là, sur la proue de cette barque appelée *Calypso*. Tout ce qu'il y avait de tâtillon, de préoccupé dans son expression habituelle avait disparu de son visage. Sa bouche prenait un pli altier, ses narines palpitaient comme les naseaux d'un cheval indomptable.

« L'eau et le sable, songeait-il, voilà ce que je veux... l'inanimé... non la chair et le sang... je suis plus heureux en ce moment que quand je suis avec Curly... »

Son esprit bondissait d'image homérique en image homérique.

« Je ne suis pas le seul qui lise Homère à Sea-Sands, songeait-il en promenant ses doigts sur les flancs arrondis de la *Calypso* chauffés si fort par le soleil qu'à certains endroits des gouttes minuscules de goudron en jaillissaient, mais je crois bien être le seul à avoir fait mienne la philosophie d'Homère et sa religion... »

Sur ce, une chose curieuse lui arrivait : il apercevait, à demi enfoui dans le sable, un de ces gros morceaux de liège utilisés par les pêcheurs pour soutenir les filets qu'ils tendent en pleine mer. Et à peine Magnus apercevait-il ce morceau de liège, qu'un flot de bonheur l'inondait, puissant au point de le transporter comme hors de lui. Ce morceau de liège soulevait Magnus, l'entraînait à flotter bien loin, devenait toutes les après-midi d'été pendant lesquelles Magnus et son père étaient partis en promenade, devenait le bruit de toutes les vagues qui, tout le temps de ces promenades, avaient déferlé le long de la côte...

Magnus poussa un gros soupir, se leva, alla droit à Sylvanus, salua les deux jeunes filles pour lui si dénuées d'intérêt, pour Sylvanus « épouses inviolées encore », promesses de révélations indicibles. Le visage de l'homme de haute stature faisait penser à la carte d'une *Terra incognita* sur le point d'être dressée par un expert de la découverte. Petit à petit, la main dans la main de Magnus, Sylvanus se ressaisissait :

— Il ne faut pas laisser Sue trop longtemps seule, mes mignonnes, dit-il d'un ton tranquille et un peu songeur. S'il

lui arrivait quelque chose, votre mère ne me le pardonnerait pas et Sue n'est pas comme vous. Elle est de la race des explorateurs.

Melia et Celia ne jetèrent même pas un regard à l'intrus. Elles baissèrent les yeux, tirèrent un peu sur leur jupe et se dirigèrent vers la mer pour joindre la masse de jeunes gens et jeunes filles en train, là-bas, de patauger.

Les deux hommes allèrent s'asseoir à la place que venait de laisser Magnus et, de même qu'au bas des murs vermillon de la cité infernale la barque qui transportait les ombres s'enfonça jusqu'aux plats-bords dans les eaux livides sous le poids de Dante, de même la *Calypso* s'enfonça dans le sable sous le poids de Sylvanus.

— Voilà pas mal de temps que nous ne nous sommes vus, Cobbold, dit Magnus, mais la Pointe est loin pour moi qui suis très pris depuis que je donne des leçons au petit Cattistock.

Sylvanus n'accorda pas plus d'attention à cette entrée en matière polie qu'il n'en eût prêté à un éternuement de son interlocuteur.

— Vous avez quelque chose à me dire? demanda-t-il.

— Je sais que vous avez comme nous tous, vos occupations, poursuivit Magnus, que vous êtes extrêmement absorbé par votre recherche mystique, mais il me semble parfois qu'il faudrait... que nous devrions...

— C'est au sujet de Marret Jones?

Magnus ne fut pas décontenancé par cette façon de couper court aux préliminaires. Les circonlocutions de la bienséance ne correspondaient pas chez lui à une tournure d'esprit innée si, par timidité, il y avait habituellement recours.

Il sourit et hocha négativement la tête.

— Au sujet de votre amie Curly Wix?

Magnus rit en faisant de nouveau signe que non.

— Au sujet de cette jeune fille que Skald le Caboteur a perdue?

— Sapristi, Cobbold, vous avez l'air de croire que rien n'importe en ce monde à part les jeunes filles! Je voulais vous demander si, d'après vous, cela se sait que l'on pratique la vivisection chez Brush? Car on l'y pratique. Je peux vous le garantir.

Sylvanus leva la main vers son visage, à l'endroit où sa moustache familière pendait autrefois.

— Écoutez, Muir, dit-il, exécutant pour se tourner vers Magnus ce mouvement de son long cou qui évoquait une tortue et que May la Bohémienne trouvait si désagréable à voir, c'est

aujourd'hui mon dernier jour de liberté... on... se prépare... (il parlait d'un ton paisible mais avec insistance) à *m'enfermer*. Jerry fait son possible, mais il arrivera tout juste à obtenir qu'on me mette chez Brush... où mon père est mort... où le frère de Loder a été mis et, ma foi, vit peut-être encore... Une quantité d'habitants de notre ville vont finir chez Brush. Il n'y a guère de vieilles familles du pays qui n'aient quelqu'un là-bas. Bref c'est vous dire que les occasions ne vont pas me manquer de faire des découvertes sur cette histoire de vivisection. Ne prenez pas cet air, Muir. Je n'ai pas peur. Depuis que le bonhomme du Guignol a fait tout ce remue-ménage et a ramené Marret chez lui, je suis un peu seul à la Pointe. Chez Brush, je ne serai plus seul. On me laissera aller et venir et on ne s'inquiètera pas de savoir si je parle aux autres. C'est le privilège des fous : on les laisse parler !

En écoutant ces mots sortir calmement du visage rasé à côté de lui Magnus était chaviré par une nausée atroce. Il voyait la vie sous un angle nouveau. Il lui semblait avoir passé ses jours dans du coton et sentir à présent des pointes le piquer ! Non qu'il eût à proprement parler pitié de cet homme. Quelque chose chez Sylvanus tenait la pitié à des lieues de distance. Autant s'apitoyer sur le Cercle d'Arthur ou le Monument d'Edgar. Ce qui lui soulevait le cœur c'était la révélation de la cruauté monstrueuse qui règne ici-bas. Ah ! il ne se doutait guère du terrain où il s'aventurait en partant à la recherche de Sylvanus ! Cet homme parlait d'un ton trop définitif pour que Magnus, nullement porté sur les belles manières, songeât à exprimer des doutes ou même des protestations à l'annonce de cette nouvelle sinistre. L'aura qui émanait de Sylvanus était chargée d'effluves tellement fatidiques qu'il semblait impertinent, discordant de se récrier. Magnus se permit seulement, à voix basse, une petite question :

— Qu'est-ce qui vous rend si sûr d'être arrêté ce soir?

— Mon cher monsieur, répondit Sylvanus, j'ai essayé trois fois, cet après-midi, de prendre la parole sur l'Esplanade. Il était environ trois heures, j'ai jeté un coup d'œil sur l'Horloge, quand a eu lieu ma dernière tentative. Le commissaire de police en personne est venu me trouver. Il m'a laissé une dernière chance. Que je monte à présent sur l'Esplanade dire quelques mots, Muir, et je suis arrêté. Ils me guettent. Ils nous épient en cet instant même. Ils sont sûrs que je vais remonter — et je remonterai. Nous nous sommes parfaitement compris. Toutes leurs mesures sont prises. Le mandat d'arrêt est prêt. Je suis en somme en liberté provisoire. On va m'emmener passer la nuit au poste. Demain un fonctionnaire

local, un petit Ballard quelconque, signera ma condamnation. On enverra chercher Jerry et quelque imbécile de médecin et ce sera le choix entre l'asile du comté et l'établissement de Brush. Jerry paiera ma pension chez Brush et c'est chez Brush que j'irai. Une nuit de prison, cher ami, et la maison de santé à perpétuité !

Les deux hommes échangèrent en silence un long regard.

— Est-ce que vous ne pourriez pas, chuchota Magnus (il avait l'impression qu'une batterie d'artillerie était dressée sur l'Esplanade prête à ouvrir le feu), suivre votre étoile et accomplir votre mission sans enfreindre leurs lois?

— Ma décision est prise depuis des mois, répondit Sylvanus dans un souffle. Vous avez vu vous-même le nombre de mes auditeurs ici, en bas? Ces deux jeunes filles en tout et pour tout... Sur l'Esplanade j'attire toujours une foule. Eh bien ! Muir, il faut que je m'en aille ! Si vous avez l'occasion de vous montrer bon pour Marret ne la laissez pas échapper... celle aussi d'être bon pour May, ou pour ces deux petites de la Tête... je ne pose pas au héros enjoué, au Socrate... Je prends l'affaire d'un cœur léger parce que j'ai déjà traversé le pire. Je dormirai bien cette nuit, Muir, et mieux encore la nuit prochaine. Pourquoi pas? Dieu n'est pas seulement sur la plage de Sea-Sands.

Magnus pensait : « Il n'est pas possible que l'on enferme cet homme seulement parce qu'il occasionne des rassemblements sur l'Esplanade... Je me demande si... »

Il lui revenait à l'esprit les bruits scandaleux qui couraient sur le compte de Sylvanus, le montraient détournant les mineures, les attirant dans cette maison isolée de la Pointe... Depuis des mois Lucinda Cobbold lui chuchotait là-dessus les anecdotes les plus ténébreuses et, en ville aussi, Magnus avait entendu raconter des histoires vraiment incroyables... Jusqu'à Miss Le Fleau qui avait récemment exprimé le désir de voir intervenir les autorités.

— Cela donne mauvaise réputation à notre ville, avait dit la vieille demoiselle. La police devrait faire quelque chose. Les jeunes filles, bientôt, ne pourront plus sortir seules. C'est un cauchemar. Je n'en dors plus...

Ces pensées lui trottant par la tête, Magnus prit le taureau par les cornes :

— Dites-moi, Cobbold, vous êtes sûr que la police vous fait tous ces ennuis à cause de ces rassemblements sur l'Esplanade? Vous ne croyez pas que c'est le bonhomme du Guignol qui a été faire toute une histoire au sujet de sa fille? J'ai vu la petite tout à l'heure et elle avait l'air...

Il resta bouche bée en voyant la colère qui crispait le visage du prophète.

— Ce sont mes amies ! s'écria Sylvanus d'une voix rauque, mes amies, vous entendez ! Elles toutes... May, Marret, la petite Peg... Elles me comprennent et je les comprends. C'est Dieu qui nous rapproche. Est-ce que vous ne pouvez pas admettre ça? C'est à travers elles que je parviens jusqu'à Dieu !

Magnus se taisait, loin de voir la situation sous un jour plus rassurant. L'allusion à Peg surtout l'inquiétait. Le bonhomme était-il bel et bien un séducteur de jeunes filles?

— Voulez-vous parler de Peg Grimstone? lâcha-t-il enfin.

Son changement d'attitude fut aussitôt saisi par Sylvanus qui s'écria avec colère :

— Je veux parler de mes amies ! Personne n'a le droit dans cette ville de s'entremettre entre mes amies et moi ! Muir ! Muir ! vous vous mettez à parler comme aurait parlé votre père !

Rien n'aurait pu lui aliéner autant la sympathie de son interlocuteur. Magnus n'ignorait pas qu'à Sea-Sands la réputation de son père était en tout et pour tout celle d'un vieux monsieur à l'ancienne mode qui ne badinait pas avec la morale conventionnelle. L'autre aspect du vieux Muir, cette vie secrète en communion avec la nature qu'il avait menée, quelqu'un, parmi tous ces gens, était-il capable d'en soupçonner quelque chose? Et Magnus s'entendit déclarer :

— Tout ce que je peux dire, Cobbold, c'est que si vous vous êtes « lié d'amitié » avec la fille de l'associé de Cattistock, des ennuis, en effet, vous attendent. L'affaire commence à m'apparaître sous un jour tout nouveau... Il aurait été beaucoup plus sage, Cobbold, de vous en tenir à des « amitiés » avec des jeunes filles de rang social moins élevé... dans le genre de celles avec qui je viens de vous voir.

L'autre ne répondit pas. Après avoir, d'un regard, fait entendre que l'entretien était terminé, d'un geste péremptoire il fit tomber le sable de ses souliers ; puis il entama, sans même avoir tenté de sécher ses pieds, une lutte — l'opération en effet était loin d'être facile — pour mettre ses chaussettes. De sa personne penchée une odeur de sueur humaine montait se mêler à l'odeur de peinture boursouflée par le soleil que dégageait la *Calypso*.

Magnus se sentit transpercé de remords. Qui était-il pour considérer d'un point de vue conventionnel les agissements de cet étrange personnage?

— Eh bien, Cobbold, dit-il, vous ne savez pas? Au lieu

de vous ennuyer plus longtemps je vais, de ce pas, trouver votre frère.

L'homme qui bataillait avec ses chaussettes ne répondit pas.

— Et ensuite j'irai trouver Rodney Loder parce que ce qu'il vous faut, si ces brutes sont vraiment décidées à vous arrêter, c'est un bon conseiller juridique.

Pas un signe n'indiqua que cet homme courbé en deux entendait seulement qu'on lui parlait.

Magnus était agacé par cette obstination mais il se dit : « Je serais d'une drôle d'humeur moi-même, j'imagine, si je me voyais en danger d'aller échouer au Musée de l'Enfer... Allons toujours voir Jerry... Si quelque chose doit se passer, plus tôt il sera averti, mieux cela vaudra... »

Il jeta un dernier coup d'œil à cet homme absorbé : « Au revoir, Cobbold », dit-il et une réponse, cette fois, parut s'élever au-dessus de la chaussette rétive, son oreille d'érudit capta deux mots latins rarement juxtaposés : « Caput-Anus ! »

— Comment? Qu'est-ce que vous dites?

Mais Sylvanus se taisait.

Abandonné à lui-même sur son banc surchargé d'où le ballon rouge ne cessait d'aller cogner contre le coude des passants, Skald le Caboteur était resté immobile, semblable à une image du désespoir taillée dans une pierre plus sombre et plus rugueuse que l'oolithe de son île natale. A la fin, lentement, avec raideur, il se leva. « Je vais aller boire un coup », se dit-il et, une seconde, il resta, hésitant, à se demander quel débit de boisson était le plus proche.

Soudain la personne trapue du fidèle Bum s'offrit à ses regards éblouis par le soleil.

— Patron ! dit Bum Trot beaucoup plus fort qu'il n'était nécessaire comme si, sur la poupe du *Cormoran* il avait lutté pour se faire entendre à la proue.

— Qu'est-ce que tu veux? grommela Skald.

— C'est elle qui m'envoie voir un peu, patron... elle se fait du souci rapport à vous...

— Je vais très bien, marmotta le Caboteur.

— Oh ! non, patron ! Non ! non ! loin de là ! Un cadavre en vie ! Voilà de quoi vous avez l'air !

Le Caboteur n'était visiblement pas insensible à la sollicitude de son homme de confiance. Il fut brusquement saisi par une impulsion qui anima son visage ravagé par le chagrin :

— Viens, dit-il, viens mon vieux !

Les deux hommes quittèrent l'Esplanade, traversèrent la

route, s'engagèrent dans une petite rue et entrèrent dans la première taverne qui se présenta : le Vaisseau Amiral. Dans la salle presque vide, devant deux chopes de bière mousseuse (pour une fois le Caboteur ne chercha pas à savoir de quelle brasserie cette bière provenait) le patron du *Cormoran* délesta son cœur.

— Je l'ai retrouvée où je l'avais laissée, Bum, quand je suis revenu vers elle ce jour-là... elle s'est montrée bien contente que le Bouledogue n'ait pas été chez lui et pour tout te dire, Bum, je n'en étais pas fâché moi non plus... Ça n'avait pas été bien... non... ni commode... de la quitter au petit matin, tu sais... Nous sommes restés ensemble tout ce jour-là et tout le lendemain, sans presque quitter la Tête. Elle croyait que je m'étais délié de mon serment et je ne lui disais rien là-dessus... ni oui, ni non... et j'aurais mieux fait de parler, vois-tu, mon vieux, j'aurais mieux fait ! Parce que un temps, un autre temps et la moitié d'un temps et pauvres de nous ! elle a découvert que ce galet était toujours dans ma poche... et dans mon cœur aussi, le diable m'emporte ! dans mon cœur aussi ! Ah ! quand elle s'en est aperçue, Bum, ça a été dur !... Le plus dur de tout... et pourtant j'en ai eu des moments durs... avant et après... il y a eu entre nous des mots terribles... des mots qui... des mots que...

Ses sentiments ici furent les plus forts et, à la grande consternation de Bum Trot, Skald pencha sa tête au-dessus de sa bière et des sanglots, si profonds qu'ils semblaient provenir de l'endroit où le cordon ombilical des humains est coupé à la naissance, secouèrent son corps puissant.

Bum n'avait vu qu'une seule fois pleurer son « patron » : lorsque le Bouledogue avait commencé les démarches qui devaient faire tomber les carrières entre ses mains. Mais elles étaient tout autres les larmes qui, cette fois-ci, se mêlaient à la lie d'une bière qui bel et bien provenait de la maison Cattistock et Grimstone (un contrat liait la Brasserie au Vaisseau Amiral). Jamais Bum Trot n'en avait vu couler sous l'effet d'une tendresse aussi passionnée, aussi désemparée.

Quand le malheureux se ressaisit enfin et avala d'un trait le reste de sa bière, où se diluait un sel autre que celui de la mer, le pauvre Bum se sentit presque soulagé, bien que cela signifiât qu'il aurait moins de révélations à rapporter à domicile, en constatant que le Caboteur n'était plus porté sur les confidences. Tout ce que, dans son désarroi, Bum put enregistrer encore, sa femme et lui l'avaient en partie deviné : un jour ou deux après la disparition de Perdita, Skald était allé à Bruxelles voir la tante de la jeune fille et, bien que la

vieille dame, réservée et circonspecte, n'ait rien voulu lui dire, il était clair qu'elle n'était pas inquiète, n'avait pas cessé d'avoir des nouvelles de sa nièce.

Pendant que Bum Trot faisait son possible pour décider son maître à revenir à la maison en prenant le bac plutôt qu'en traversant le pont, quelqu'un tirait avec une violence frénétique la sonnette de la Maison Sark.

La personne qui s'efforçait d'obtenir l'accès de ce lieu louche n'était autre que cette Ruth Loder qu'en secret Miss Le Fleau avait choisie pour être la femme de Magnus au cas où une Providence bien inspirée rappellerait Curly à Elle. Mais si, en tirant sur cette sonnette, Ruth souhaitait avec ardeur voir s'atténuer les souffrances mortelles de son père, toute une région de son être conscient restait tout à fait calme, occupée de questions sans rapports avec l'ulcère de Me Loder. Ruth, au fond d'elle-même, pensait à ces poissons tirant sur le vert qu'elle avait vus dans les parages du Château d'Oolicombe l'après-midi où elle s'était occupée du capitaine Bartram. Ils avaient des nageoires sombres, raides et très pointues. Étaient-ils dans cette flaque encore? Ou avaient-ils été entraînés par la marée? Miss Le Fleau serait tombée des nues si elle avait pu entrevoir les abîmes de sérénité, les gouffres de détachement inhumain qui s'enfonçaient — bien au-delà de tout ce dont Magnus avait l'expérience — sous la surface de cette vie en apparence vouée à la plus tendre sollicitude filiale ! Dans le taxi, quand, enfin, elle ramena le médecin au chevet de son père en danger de mort, Ruth était certes très agitée ; mais en dépit des élancements de douleur, qui tiraillaient ses nerfs par sympathie, son esprit restait intimement baigné par le sentiment mystérieux, inscrutable qui se dégageait du bonheur de vivre en des parages où il y avait des poissons de couleur presque verte et que pouvait entraîner la marée... Même quand la vieille Ammabel ouvrit la porte et annonça que le maître de la maison allait plus mal, cette fille dénaturée, dont la vie offrait l'image d'un long et patient dévouement filial, n'en respira pas moins avec un contentement infini, après l'odeur désagréable de la Maison Sark, l'odeur qu'elle retrouvait : cette odeur particulière d'algues, non seulement sèches mais en quelque sorte embaumées, mêlée à l'odeur des boiseries anciennes, craquelées par l'ardeur du soleil, dont le vernis écaillé recélait le sel marin surchauffé d'un demi-siècle d'étés de gala.

Et ces réserves de fluide secret n'avaient pas du tout chez Ruth un caractère furtif et coupable comme chez Rodney. Quelques secondes après avoir frissonné de plaisir en retrou-

vant l'odeur marine de sa maison, Ruth, en entrant à la suite du médecin dans la chambre de son père, sans vergogne aucune y faisait entrer aussi son monde intérieur rayonnant de la joie de vivre en un lieu où des poissons verts nageaient et dérivaient dans des eaux illuminées de soleil.

Bien pénible, pourtant, le spectacle qui attendait Ruth et le médecin. Le malade les accueillit d'un regard furibond. Il avait depuis longtemps habitué sa fille à le voir dépouillé de tout vêtement quand il souffrait trop et il était nu comme un ver en ce moment. Il s'étirait hors du lit de telle sorte qu'il n'avait de point d'appui ni pour sa tête ni pour ses fesses, qu'il se tenait en équilibre sur son épine dorsale, telle la planche d'un jeu de bascule. Me Loder avait appris par une longue et cruelle expérience que lorsqu'on a un ulcère à l'estomac les positions inconfortables sont les meilleures ; en outre, mettre les sentiments d'autrui à la torture lui était un réconfort. Sa fille savait très bien qu'il ne s'était pas dénudé, étiré de la sorte avant de les avoir entendus, le médecin et elle, s'engager dans l'escalier. Il pouvait à moins de frais effarer et tourmenter Lettice, la petite bonne, mais avec Ruth et Girodel il était prêt à aller aussi loin qu'il faudrait. Quand, visage souriant, main tendue, le petit médecin s'approcha de lui, il se contorsionna de plus belle et lança carrément une allusion grossière au métier d'avorteur.

Ruth se dirigea vers la fenêtre pendant que le docteur Girodel parvenait à remettre son malade d'abord en chemise et ensuite au lit ; mais une fois entre ses draps « le Général » — pour parler comme Sippy — rendit la situation plus intolérable encore en se lançant dans une description de son ulcère si réaliste, si écœurante, si « sentie » enfin, que Ruth — la détresse et la colère plaquant deux taches rouges sur ses joues pâles et même teintant son front lisse — sortit brusquement de la pièce.

Tout aussitôt se déroulait dans la chambre une de ces luttes que, dans son bellicisme pervers, la Nature aime susciter. Lutte qui mettait aux prises la souffrance lancinante qui s'en prend à ce qui est exempt de souffrance et le cynisme sans entrailles qui prend sur le mode léger les souffrances de la chair. Et la souffrance devait l'emporter. Fixant ses regards sur le médecin le vieil homme déclara : « Ça me dessine ici un rond rouge sang. »

Et ce fut comme si, de l'estomac de l'homme étendu — qui avait vite rejeté son drap et relevé sa chemise — un disque de chair à vif, livide, sanguinolent, pustuleux, fétide, avait été projeté sous le nez du petit médecin hypnotisé.

Le Général avait une forte personnalité ; « Lucky », une personnalité falote. La Souffrance secondée par la Malignité avait la partie belle contre le Cynisme aidé du seul aplomb professionnel.

— Une sacrée drôle de ronde qui se danse et se chante dans ma viande, mon garçon, reprenait James Loder avec une complaisance hideuse, vous entendez?

Et, pour compléter la déconfiture de Girodel, le surprenant Général entonnait une adaptation de la vieille ronde enfantine :

Entrez dans la danse
Voyez comme on danse
Dansez!
Sautez!
Crevez!

Le mot final était lancé avec une vigueur telle qu'il semblait faire explosion comme si l'ulcère du chanteur, volant en éclats, sortait s'attaquer au creux de l'estomac de l'univers, et, suffoqué par les gaz délétères que dégageait ce projectile infernal, le petit médecin avorteur, son effronterie volatilisée, tournait les talons et fuyait en faisant claquer la porte.

Dans sa satisfaction d'avoir vu battre en retraite tant son médecin que sa fille, le Général sentait véritablement ses souffrances faire trêve. Il rabaissait sa chemise, remontait ses couvertures et, avec l'air qu'il prenait pour caresser son chat, allumait une cigarette prise sur sa table de chevet... « Ils ont beau dire, beau faire... ils verront si je ne suis pas bon pour un an de plus », se dit-il,

Détendu, la tête renversée sur son oreiller, le Général apprenait le plus profond secret de la sagesse d'Épicure, à savoir : qu'en ce monde ne pas souffrir constitue un paradis très passable. Il fut dérangé par un bruit de pas, des chuchotements sur le palier ; deux coups nets et rapides furent frappés à sa porte.

Le Général sourit, transforma sa bouche en un petit orifice d'où il fit jaillir des cercles de fumée très réussis qui, lentement, montèrent au plafond. Les suivant du regard le Général poussa un soupir d'aise en se disant que, du moins, il était chez lui et non dans une clinique.

— Entrez ! lança-t-il avec vigueur et Lucky, déconfit, revenait à la charge escorté, cette fois, de la vieille Ammabel.

La compatissante servante, sa face ridée toute bouleversée d'émotion, lui demanda avec une sollicitude infinie comment il se sentait. Et le Général, fidèle à l'attitude qu'il prenait

toujours avec cette bonne vieille, parla légèrement de ses maux :

— C'est moitié moins dur que tes rhumatismes, Belle, affirma-t-il, et il faut bien savoir supporter quelques piqûres d'épingle puisque nous avons été créés et mis au monde pour ça !

Ammabel paraissait trouver ces paroles toutes naturelles de la part de l'homme brave qu'était son maître ; mais le docteur Girodel restait abasourdi. Il voyait pour la première fois le Général avec Ammabel et un aspect tout à fait nouveau du caractère de ce vieux tyran lui apparaissait. Il procéda avec adresse à un examen rapide du malade, lui serra chaleureusement la main et s'en fut en laissant sur la table de chevet quelques poudres sédatives de plus.

A peine était-il parti que le Général remarquait les lèvres douloureusement crispées d'Ammabel, la fixité stoïque de son regard. Bien vite il tendait la main en disant :

— Ne t'inquiète pas, va, ma pauvre vieille, je durerai bien douze bons mois encore.

« Elle est la seule qui me plaigne de toute la bande... », pensait-il prenant en lui-même la résolution de lui cacher plus soigneusement que jamais à quel point il pouvait souffrir.

Au lieu de serrer la main qui lui était tendue, la vieille femme la portait à ses lèvres, la baisait et restait à la caresser en marmottant des paroles affectueuses.

Ruth, pendant ce temps, se dépêchait de changer de robe, de bas, de souliers. Elle mettait un chapeau de paille légère, donnait en hâte quelques instructions à Lettice ébahie et quittait la maison. Elle allait vite prendre un omnibus conduisant à la Statue de la vieille reine, en descendait au terminus, longeait ânes et voitures à chèvres et traversait la route en courant presque, tant il lui tardait d'être au bord de la mer.

C'était l'heure du couchant. Le soleil rouge s'enfonçait là-bas, dans les eaux de la Plage de Galets, ne se voyait même plus de l'Esplanade. Sur la plage de Sea-Sands un changement intéressant avait eu lieu. Le sable « sec » était presque désert ; le sable « humide », au contraire, conquis par le flux de la marée montante, fourmillait de jeunes gens et de jeunes filles aux membres nus, excursionnistes pour la plupart et qui voulaient, avant de regagner leurs petites villes à l'intérieur des terres, se rassasier de mer et de sable. Leur foule s'augmentait de représentants de la jeunesse de Sea-Sands libérés de leur travail dans les magasins et les bureaux, faciles

à distinguer par leur air plus paisible et par leur mise qui n'était pas celle des vacances.

L'arrière-clarté du soleil parait les sables d'un enchantement indicible. Les lacs, les canaux creusés par les enfants, étincelaient comme si, avant d'être abandonnés, ils avaient été emplis d'or liquide. Se détachant en sombre sur cette toile de fond vouée aux vacances, des pêcheurs, en quête de vers de vase pour leurs appâts, travaillaient à creuser des trous géants — bien plus profonds que n'en creusaient jamais les pelles de bois — et partout, tout dorés eux aussi, se dressaient les châteaux minuscules bâtis par ces vermisseaux qui rejettent à la surface des torsades de sable à leur image. Mais petit à petit le reflet d'or pâlissait. Un frisson étrange glaçait la mer bleu foncé, lui donnait un air marmoréen, inabordable. Sur les sables eux-mêmes une influence hostile prenait le dessus : un froid s'instaurait qui était le froid d'un cimetière à travers lequel une joyeuse bande d'intrus aurait défilé pour tout aussitôt disparaître.

Ruth, devant les jambes poilues des pêcheurs et leurs grandes pelles d'acier, se sentait gagnée par une tristesse mystérieuse — comme si le froid de la marée montante, l'approche de l'obscurité, le départ imminent du train de sept heures dissipaient l'enchantement qui régnait sur la côte. Ces hommes aux silhouettes sombres qui déterraient des vers semblaient creuser impitoyablement la tombe d'un jour de délices sur le point, à son tour, de s'évanouir. L'insouciance de l'heure d'Homère s'était enfuie. L'austère sagesse d'Hésiode commençait à prévaloir. Du sable dans leurs souliers, de visqueux rubans d'algues à la main, des boîtes de coquillages pressées sur leur poitrine, fatigués, pleurnichant, grondant, se disputant, vomissant, urinant, des étoiles de mer pathétiquement sans défense en train de périr d'une mort cruelle dans leur brûlante poigne humaine, bon nombre de gens en vacances prenaient déjà le chemin de la gare. Ils préféraient, ou tout au moins les mères de famille préféraient attendre une demi-heure sur un banc poussiéreux plutôt que de risquer, en s'attardant, de n'avoir pas une bonne place près de la portière quand le train de Durn-Mangel serait formé.

Ruth, toutefois, n'était pas fille à laisser la tristesse d'un instant transitoire lui gâter sa soirée et bientôt, en suivant le feston dessiné par la mer sur le sable, elle goûtait les joies de la contemplation qu'elle connaissait si bien. Sans doute est-il difficile d'admettre que pareilles joies n'éveillent rien en retour, qu'un endroit de la surface de notre planète — même

celui où la mer avance et recule — est étranger aux remous de la tragi-comédie jouée par notre race au point de ne rien retenir, absolument rien, de ce qui s'est passé dans son décor. Mais de la part de ce qui existe seulement parce que la main de l'homme l'a érigé, une indifférence aussi anéantissante pour nous est plus difficile à admettre encore. Ainsi pendant cent ans et plus les pensées des hommes et des femmes tourneraient, vibreraient autour d'une statue, d'un clocher et aucun élan, quelle qu'en soit l'intensité spirituelle, aucun cri humain arraché par l'angoisse, l'extase ou la trahison, par l'indignation la plus déchirante, par un besoin obsédant de dissimulation n'aurait le moindre effet sur cette statue et sur ce clocher ! Bien des gens, et qui sont loin d'être tous des hommes de science, ne mettent pas en doute que tel est le cas. Pour pareils esprits il va de soi qu'on ne saurait imaginer cadavre plus irrémédiablement inconscient qu'un clocher et une statue !

Il n'y avait maintenant plus un souffle de vent. La mer, de plus en plus haute, s'apprêtait à engloutir tout le sable humide — voire un peu du sable sec — et une sérénité particulière baignait toute l'étendue de la côte, y établissait cet état d'expectative atmosphérique qui élève la pensée humaine à son degré d'intensité le plus haut et donne l'impression que la Nature elle-même attend que soit rendu un oracle. La plupart du temps la Nature attend en vain mais, ce soir-là, une sorte d'oracle allait bien être rendu, encore que par un homme qui, tout en étant de vieille souche anglaise, était un étranger dans la ville.

Pour un nouveau venu comme le confrère du docteur Higginbottom, sortir sur la plage avec le vieux médecin et la petite Caddie constituait une expérience mémorable en cette heure où la marée battait son plein, où un soleil invisible teintait un couchant sans nuage, où le vent retenait son souffle. Les trois promeneurs avançaient très lentement car le vieux médecin astucieux savait quel charme pouvait exercer une heure pareille et il voulait par-dessus tout retenir le docteur Mabon dans le pays. Il voulait l'installer à la Tourelle. Il voulait le donner pour tuteur à la petite Caddie.

De retour chez lui, après avoir accompagné Jerry au commissariat, Magnus ne cessait de revivre en esprit cette expédition. Assis sur un banc il avait attendu, dehors, sous les feux du couchant, que Jerry sortît. Il y avait là un petit garçon dont les parents venaient d'être arrêtés, dont la sœur était allée prendre un verre à quelque buvette voisine. Le petit pleurait toutes les larmes de son corps, mais il tenait

une toupie bien serrée dans sa main, et ses larmes s'étaient taries quand Magnus l'avait persuadé de faire tourner cette toupie sur le pavé rutilant de lumière.

Magnus évoquait cet épisode en se lavant les mains dans la salle de bains donnant sur les derrières de la Villa Bleue. Il se servait de savon Windsor dont il aimait l'hygiénique odeur désinfectante. Pur et sacré, le savon à la lavande de Miss Le Fleau reposait dans son porte-savon individuel. Tout en produisant une mousse abondante au point d'être comparable à celle que pouvait obtenir le Caboteur, il se disait en fixant du regard le clocher de Saint Mark qu'encadraient d'immaculés rideaux de mousseline blanche : « Je suis en train de faire ce que j'ai fait faire à ce gosse devant le commissariat... la race humaine a deux gestes ultimes... celui de Jésus chassant ces brutes du Temple... celui de Ponce-Pilate se lavant les mains... »

Les bruits et les silences de la maison lui disaient que le thé était desservi et le dîner loin d'être prêt encore. Aussi, après s'être essuyé les mains sans quitter le clocher des yeux et en pensant à son père (ce qu'il faisait toujours, sans savoir pourquoi, quand il s'essuyait les mains devant cette fenêtre), vite et sans bruit il descendit l'escalier et sortit.

Arrivé au bord de la mer il pensa à la fameuse expression d'Homère : « La mer violette. »

« C'est cette couleur-là qu'il voulait dire, songea-t-il pour la centième fois. Elle n'est pas violette pourtant... elle n'est même pas pourpre... elle est bleu foncé comme le saphir de la bague de Miss Le Fleau... Nous faisons fausse route avec les couleurs homériques... le glauque par exemple... je suis sûr que c'est ce gris-vert spécial des feuilles du pavot de mer ! »

Quelle que fût la couleur de cette mer, qui avançait et reculait sur les galets froids et bruns au rythme de la marée haute, Magnus se plaisait à en amalgamer le gonflement puissant avec l'intérieur de la Villa Bleue, avec la vue de la fenêtre de derrière sur le clocher, avec l'impression de se laver les mains. Il prenait une expression qui n'était ni son air préoccupé habituel, ni cet air indomptable qui lui venait quand il s'abandonnait à ses sensations en face des éléments, mais une expression paisible, placide, qu'il devait avoir eue souvent, sur cette Esplanade, du temps qu'il était au berceau. La vie, avec ses remous, semblait présenter un sens nouveau qu'il n'avait jamais entrevu encore, qu'il ne pouvait, du reste, même en ce moment, tout à fait saisir, mais qui avait un rapport avec ce qu'il venait d'éprouver, tout à l'heure, quand, tel Pilate, il se lavait les mains...

Trois personnes, à présent, s'approchaient de lui. Il les regarda venir avec intérêt et non sans surprise : le vieux docteur Higginbottom, sa petite-fille et un homme entre deux âges, un inconnu... De temps à autre les promeneurs se baissaient et ramassaient quelque chose à leurs pieds, sur la Plage. La petite Caddie, quand la mer reculait, courait se pencher sur les galets humides et bien vite revenait sur ses pas avec une trouvaille, en poussant un cri d'effarement quand une vague la rattrapait. Le vieil Higginbottom eut l'air content de rencontrer Magnus. « Je vous présente mon confrère et futur successeur le docteur Mabon, dit-il. Mabon, voilà Muir dont je vous parlais tout à l'heure. Je baisse, Muir ! Eh oui ! un peu plus chaque jour, mon garçon ! Il faut songer à la relève ! »

Tout en lui serrant la main Magnus observait avec attention le confrère de son vieil ami. Le soleil avait disparu mais, comme par l'effet d'une illumination intérieure qui les aurait rendues indépendantes tant de la lumière que de l'obscurité, toutes les choses ressortaient nettement dans l'air limpide, entre autres le visage du docteur Mabon et les coquillages qu'avec de grandes précautions le docteur Mabon tenait dans le creux de sa main gauche.

Son impression en face de ce nouveau venu, Magnus eût été bien embarrassé pour la définir. La confiance en était sans aucun doute un élément : le docteur Mabon faisait un effet extraordinairement rassurant, et, en même temps, un effet d'irréalité vraiment bizarre comme si, avec lui, on avait affaire à un type d'humanité qui n'avait pas encore cours en ce monde. Tout en éprouvant cette impression déroutante Magnus sentait se dresser à l'arrière-plan de son esprit tous les vieux points de repère : le Clocher, la Statue, le Fort, le Pont... quel rapport pouvaient-ils bien avoir tous avec ce singulier amateur de coquillages? Aucune des personnes que Magnus connaissait à Sea-Sands n'avait, en tout cas, un visage qui lui fût plus sympathique — à part, peut-être, sa vieille amie Miss Le Fleau — et quelque chose dans cet ensemble, dans le calme ineffable de l'heure, dans l'aspect de la Plage, de la mer, des paisibles façades ivoire des maisons semblait rendre impossible à ces trois hommes qui se rencontraient d'échanger une parole qui ne fût chargée de sens.

Le vieux médecin était évidemment dans un état d'esprit exceptionnel, ému par le sentiment de quitter son poste pour toujours, de présenter son remplaçant. Magnus de son côté avait beau s'être lavé les mains comme Ponce-Pilate, le

souvenir de l'homme qu'il avait laissé au poste de police le rendait grave.

— Mabon est un grand voyageur, déclara le vieil homme. Il a parcouru le monde entier.

L'étranger ne prit pas garde à cette remarque. Il continua de tourner du bout des doigts de sa main droite les coquillages posés dans le creux de sa main gauche.

« Il a l'air d'un harponneur », pensa Magnus.

Et en effet quelque chose dans le silence, la concentration d'esprit de cet homme évoquait le patron d'un baleinier au regard prévoyant toujours fixé sur l'horizon.

— Et celui-là? comment il s'appelle? demandait la petite Caddie en prenant dans la main du médecin un long coquillage de forme bizarre.

— C'est un solen, répondit le docteur Mabon d'un ton grave, puis un sourire plein de fantaisie plissa tout son visage. Il a pris, poursuivit-il, cette forme pour pouvoir se déplacer dans le sable. Il se meut perpendiculairement.

Et il fit un léger mouvement de toute sa haute personne qui donnait à penser qu'il aurait, sans se faire prier, échangé sa condition présente contre celle d'un solen.

— Mabon est en train d'écrire un traité d'éthique, annonça fièrement le vieux médecin. Il estime que bien qu'on introduise de la science partout, notre morale reste barbare.

— Et celui-là?

Caddie revenait à la charge avec un coquillage marron clair, légèrement bombé, aux dentelures ravissantes.

— Ostrea, Caddie, déclara le docteur Mabon. Voyez comme ses deux coquilles sont bien pareilles... et toutes ces raies qu'elles ont ! Il y en a une trentaine... je les ai souvent comptées... *Ostrea varia*... c'est un excellent spécimen... parfaitement équivalvulaire !

Et l'étranger, regardant Magnus, sourit d'un sourire si débordant de sympathie, de tendresse et si profondément humoristique pourtant, que le professeur de latin pensa : « J'aimerais connaître les idées philosophiques de cet homme-là... Il est en avance sur nous tous. Il voit loin. Il est comme le pilote de *l'Argo*. Pourvu qu'il reste ici ! »

— Oh ! et cet autre? s'écriait Caddie. C'est mon coquillage préféré ! Et c'est si difficile d'en trouver un qui ne soit pas cassé ! Ceux-là, docteur Mabon, je veux en faire collection !

Et Magnus vit la petite Caddie se mettre pour la première fois de sa vie à sauter comme une enfant ordinaire. Il avait pour chacun, semblait-il, ce docteur Mabon, un regard particulier qui reflétait une conception bienveillante de l'univers,

mais une conception qui eût varié selon l'individu auquel il s'adressait. Après avoir examiné le coquillage en question voici que, devenu très grave, il regardait Caddie :

— C'est une pholade, murmura-t-il, d'une voix aussi caressante, aussi tendre, que s'il avait été le dieu qui venait de créer cet être fragile, un coquillage particulier à la côte anglaise pour autant que je sache... il devrait figurer dans nos armoiries, vous ne trouvez pas, monsieur Muir?

— Mabon écrit un traité d'éthique, répéta le vieux médecin.

— Et voici un des plus communs et des plus jolis de nos coquillages, se dépêchait de dire le docteur Mabon, mais non sans avoir eu un sourire à l'adresse de l'insistance de son ami.

Magnus s'approcha avec une sorte d'ardeur et prit entre le pouce et l'index le coquillage désigné :

— Ah ! s'écria-t-il, tout surexcité, je me souviens ! Mactra... c'est une mactra ! N'est-ce pas, docteur? Mon père avait l'habitude de ramasser les coquillages...

Et de la frêle concavité de la mactra se dégageait, pour monter frémir le long de ses doigts et gagner son être tout entier, le sentiment étrange d'une continuité secrète de l'expérience vécue qui seule importait.

— Barbare, remarquait le vieil Higginbottom, voilà comment il trouve notre éthique. Je ne peux pas arriver à lui faire dire ce qu'il pense de Brush, mais je sais ce qu'il pense de la psychanalyse... Il m'a dit être tout à fait de mon avis quand je lui ai dit ce que, moi, j'en pensais...

— Il faudra le mettre en rapports avec mon ami Gaul, dit Magnus.

— Qu'est-ce que ça veut dire, l'éthique? demanda Caddie.

Le visage de l'étranger devint aussi sombre que si l'enfant avait fait allusion à un meurtre.

— Mon livre traite uniquement de biologie, murmura-t-il.

Puis, en faisant visiblement effort, il indiqua à quel point notre comportement les uns envers les autres reste antédiluvien, même quand il s'agit des relations les plus ordinaires.

Magnus, pensant à la façon dont il avait pris congé du Caboteur, se sentait coupable et gagné par le sentiment que ce médecin-explorateur, qui ressemblait à un patron de baleinier sur la mer Arctique, avait peut-être bien quelque chose à enseigner même à un lecteur d'Homère.

— Vous m'excuserez de vous parler métier, docteur, dit-il précipitamment, mais si vous écartez la psychanalyse, les cas de névroses comment les traitez-vous?

Ses soucis professionnels le ramenaient à Benny.

Le docteur Mabon attacha sur l'horizon ses regards de harponneur et, pendant qu'il attendait une réponse, Magnus, comme momentanément doué de seconde vue, perçut que ce nouveau venu étrange, si porté sur les coquillages, était destiné à introduire à Sea-Sands une échelle des valeurs tout à fait nouvelle.

— Comment les traitez-vous, docteur? répéta-t-il avec une insistance qui avait presque l'accent de l'irritation.

— Comment les traitez-vous, docteur?

La petite fille faisait écho et son grand-père émit les sons affectueux mais inarticulés par quoi, toujours, il signalait à la compagnie que Caddie était là, que Caddie prenait quelque chose à cœur, que Caddie devait recevoir satisfaction tout de suite et, ainsi, il rendit plus sensible le désir d'entendre exprimer quelque chose d'exceptionnel, d'oraculaire que semblait éprouver toute l'étendue paisible de la Plage et toute l'étendue bleu foncé des eaux.

Mais cet original personnage nouvellement débarqué à Sea-Sands semblait avoir visité la Chine entre autres pays de la planète. Il sourit dans le vague cette fois, sans regarder personne en particulier. C'était à la mer gonflée par la marée qu'il souriait, peut-être pour exprimer avec ses lois mystérieuses une complicité profonde. Mais il dit en tout et pour tout — et il aurait tout aussi bien pu s'adresser à la Corne Blanche ou au fameux Mr. Ludlow qui y habitait : « Je me contente de prêter l'oreille et... peut-être... parfois... de déplacer certaines choses qui se sont mises à barrer le passage ! »

Ayant été persécuté jusqu'à ce qu'il eût prononcé cet oracle, le docteur Mabon ne se replia pas après avoir parlé dans un silence boudeur. Se montrer irascible ou orgueilleux était de toute évidence contraire à ses principes sur le comportement entre humains — autant qu'il était contraire à sa nature de s'exprimer autrement que sur le mode rapide et humoristique. Il allumait une cigarette que Magnus lui avait offerte, quand tous quatre tressaillirent aux accents d'une voix stridente qui lançait une phrase où il était question d'eau. La petite fille tourna un visage effrayé et interrogateur vers son grand-père qui, à son tour se tourna, l'air irrité, vers Magnus avec des : « Hem, hem » qui faisaient bien fort entendre que « Caddie était là ».

« C'est Jerry! se disait Magnus. Mais il a bu alors? ou quelque chose comme ça... il faut que j'aille voir... »

Le docteur Mabon, avec tact, se mettait à examiner la *Mactra Stultorum* dans le creux de sa main.

— Oui... oui..., disait-il se parlant à lui-même, subdiaphane... lisse... violâtre... renflée... cendrée...

C'était Lucinda qui avait éprouvé le besoin de quitter la Grande Maison pour descendre au bord de la mer. Au moment, à peu près, où les deux médecins et Magnus se rencontraient, les sœurs Bartram en élégantes toilettes de régates se trouvaient devant la maison dite par son propriétaire la Villa des Fougères. Mrs. Lily, qui continuait de ne pouvoir arriver à prendre un parti au sujet de son avenir, était entrée visiter les pièces que le Caporal avait à louer ; mais une vive antipathie pour la troisième épouse du vieux retraité lui avait fourni, comme à Curly, une excuse magnifique pour ajourner toute décision. A présent elle songeait, tandis que pour complaire au désir de Lucinda le trio se dirigeait vers l'escalier menant à la Plage : « Il ne me faudrait pas commettre la même erreur qu'avec Dogberry... On dirait que je donne aux hommes l'impression de n'avoir pas ma liberté ! Que je leur fais l'effet d'être liée à des sœurs, à des filles, à des pères ! C'est ça, je suis sûre, qui a fait peur à Dogberry. Quel dommage que cet homme, le plus riche de la ville, mène une vie à ce point étriquée ! Ensemble, en prenant une maison plus grande, nous aurions pu recevoir... donner des fêtes... il aurait pu tenir le rang qui convient à sa situation ! Oui... si je louais ces pièces je ferais l'effet d'être une tout autre femme... une femme libre et indépendante... Je recommencerais ma vie... mais je ne crois pas que je m'y déciderai... Non... je ne crois pas... »

Jerry, qui s'était précipité au commissariat sans se changer, avec son vieux pantalon gris qui faisait des poches aux genoux et son vieux « panama » avait, ce soir-là, l'air particulièrement fatigué. Il faisait montre envers sa femme de son habituelle déférence excessive, envers sa belle-sœur d'une courtoisie distante empreinte d'une certaine raideur — mais il n'échappait à aucune des deux femmes qu'il avait l'esprit tourmenté. Il venait de subir une épreuve qui manquait d'agrément au commissariat d'où il était sorti soulevé de dégoût contre le genre humain et l'entrevue qu'il avait eue avec Sylvanus ne lui laissait aucun espoir sur l'avenir de son frère. Il n'était même pas sûr, étant donné les charges relevées contre le prophète au sujet de tant de jeunes filles, de pouvoir le faire mettre chez Brush en invoquant l'aliénation mentale. Tout en manifestant à sa femme une politesse extrême — toujours quand son mépris pour l'humanité se faisait plus profond le soin méticuleux qu'il apportait à maintenir le *statu quo* social s'accentuait — il constatait que l'intérêt qu'avec ses compli-

cations morbides Lucinda, autrefois, lui avait inspiré, s'était tout à fait évanoui. Et voici que venait l'obséder le souvenir d'un poisson à l'œil horrible qui l'avait frappé chez Witchit quand il y était allé au sujet d'un emploi au théâtre que briguait le fils de la maison. Il lui était venu, devant cet œil de poisson, une des idées les plus sinistrement sarcastiques qu'il ait jamais eues ; en y faisant allusion il avait tellement interloqué Witchit que le poissonnier, pour la première et unique fois de sa vie, avait été entraîné à trahir sa féroce misanthropie personnelle. Hideuse au-delà de toute hideur cette idée... et tandis qu'elle l'assaillait pendant qu'il offrait le bras à sa femme pour l'aider à descendre au bord de la mer, le clown se demandait si, un de ces soirs, en scène, il ne céderait pas à la tentation de faire un éclat tel qu'il irait échouer au même endroit que son frère !

Le trio, maintenant, se tenait en face de l'étendue des eaux miraculeusement devenue d'une couleur « sombre comme le vin » et Jerry se disait : « Si, dans un cri, le plus hideux qu'ait jamais poussé le gosier humain, je pouvais faire entrer ce dégoût qui m'étouffe !... le faire tenir en un seul mot... en un mot pareil à cet œil de poisson... C'est de bon cœur que je vomirais ensuite une grosse gorgée de sang pour m'aplatir raide mort la face contre terre ! »

Puis il pensa : « Si tu me perçais à jour, ma chère âme (et, tendrement, il pressait contre lui le bras de sa femme), saurais-tu te débrouiller pour causer ma perte? »

Là-dessus, impétueusement, avec une sorte de délectation aveugle, il se mettait à se demander à quoi pourrait bien ressembler sa vie s'il était chassé de sa profession.

La Plage de Sea-Sands, oui ! La Plage elle-même, le soir, à marée haute, et le Clocher et la Statue, souvent, avaient dû être ravalés au rôle de décor insignifiant par ce qui se passe dans un crâne humain mais quand Lucinda Cobbold sous le front haut hérité du capitaine se mit — comme ce fut en ce moment son destin — à se voir en imagination toute seule, sans mari ni sœur, au dernier étage de la Grande Maison, ses pensées se firent si lugubrement mornes qu'elles auraient pu aider le pauvre amant de Trivia, en paix, à cette heure, au poste de police, à entrevoir ce qui avait pu pousser son insaisissable Absolu à mettre à tout prix un cosmos en branle !

— Vous z'avez-t-y assisté à la course de yachts, aujourd'hui, messieurs-dames? demanda une voix derrière les trois promeneurs — lesquels se retournant avec un même tressaillement virent le maître et seigneur de la villa des Fougères,

nu-tête, en chemise blanche immaculée et culotte bleu ciel, sa pipe courtoisement à la main.

L'épouse du Caporal ne s'était pas sentie très bien ce jour-là et son énervement avait rendu sa langue aussi venimeuse qu'une douzaine de vipères... Mais quand, dans le sous-sol, elle s'était levée de la table à thé pour monter à l'étage, à demi folle de mauvaise humeur, le caporal s'était contenté de pousser un soupir, de murmurer « Singapour » et de gagner le plus minuscule espace clos qui ait jamais été appelé un jardin. A croupetons sur les graviers, le vétéran imperturbable, qui avait arrosé ses pots de fleurs sur les bords du Gange et de l'Euphrate, avait gratté la terre autour de chacune de ses plantes qui tenaient tête à la mer. A côté de lui était son arrosoir. Sous les feux du couchant ses cailloux fourbis à blanc se changeaient en bornes brillantes qui jalonnaient, le long des mers, une route chimérique menant à Singapour. La poussière de l'avenue, le bruit des vagues, le son des cloches du soir l'apaisaient. Et sur sa caboche aux cheveux blancs tondus ras — caboche du plus indécrottable vieux raseur des parages — s'était mis à voleter un souffle mystérieux qui réconciliait avec l'existence : à la fois soupir de satisfaction, inspiré par tous ces pots de fleurs, tous ces cailloux fourbis à blanc, et soupir de soulagement inspiré par la certitude qu'il existait, à Singapour tout au moins, des tombes accueillantes vers lesquelles un vieil homme pouvait en imagination s'évader.

— Vous z'avez-t-y assisté à la course de yachts, aujourd'hui, messieurs-dames?

— Ah ! c'est vous, Caporal?

La voix de Jerry tremblait d'agacement.

— Non... Je n'ai assisté à rien du tout... j'avais oublié qu'il y avait des régates aujourd'hui... mais nous avons tous trois assisté à celles d'hier... et nous étions nous-mêmes sur l'eau, vous entendez, Sergent? Sur l'eau ! Sur l'eau ! Sur l'eau ! Sur l'eau !

Un sous-officier de l'Armée Britannique a tôt fait de saisir — même s'il est extrêmement lent d'esprit — un tremblement d'exaspération dans la voix d'un personnage d'importance. Le Caporal déclara plus tard à sa femme, qui se fit répéter plusieurs fois l'histoire, récupérant, à l'écouter, l'équilibre de ses esprits, que « ces sacrés comédiens devraient bien se trouver quèque passe-temps comme, par exemple, empêcher un jardin de se dessécher faute d'eau ou élever des chiens. Y se mangent les sangs à rien foutre d'autre que monter sur les planches et couver leurs donzelles des yeux ».

— Qu'est-ce qu'y t'a dit, Jerry Cobbold? demanda la mégère présentement calmée. Répète-le-moi tel que, imbécile ! Comme si t'avais juré sur la Bible de dire rien que la vérité !

— Il a dit : nous avons assisté aux régates, hier, Sergent...

— C'était pas comme ça ! Dis comme t'as dit tout à l'heure ! Et crois pas que tu vas me faire croire qu'y t'a appelé sergent vu que Jerry Cobbold y sait ce qu'y dit !

Certes, nul mieux que sa troisième épouse ne sait où le bât blesse un vieux militaire. Le caporal ne se mettait pas souvent en colère mais il devait s'y mettre en cette occasion. Du sous-sol de la Villa des Fougères sa voix monta et retentit jusqu'au-dehors :

— Nous avons assisté aux régates et nous étions nous-mêmes sur l'eau ! Là ! Ça te suffit-y? Sur l'eau, Sergent ! Sur l'eau ! Sur l'eau ! Sur l'eau !

CHAPITRE XIV

LE PARC A BÉLIERS

C'était le mois de novembre — et le plus pluvieux, le plus tempétueux mois de novembre que la côte anglaise ait connu depuis bien des années.

De très bonne heure le 21 du mois — jour de la Présentation de la Vierge d'après le calendrier — Sylvanus s'éveillait dans sa cellule étroite que de simples cloisons de planches, n'atteignant d'ailleurs pas le plafond, séparaient des cellules toutes semblables qui s'ouvraient sur un couloir du Musée de l'Enfer. Il faisait noir comme dans un four mais Sylvanus pouvait entendre la pluie battre contre sa fenêtre grillée et le vent hurler en tournant tout autour du vaste bâtiment. Ici point de Bohémienne à son chevet pour trouver inquiétants ses mouvements de cou caractéristiques ; point de Marret, non plus, pour se blottir contre lui pleine d'indulgence tendre pour les contorsions cocasses de son grand pantin en vie. Quand il se soulevait, en ces heures du petit matin, et tendait son long cou, c'était comme si, du fin fond de la mer toute noire, il avait sorti son crâne pour avaler, tel le Serpent de Mer lui-même, de grandes goulées de nuit liquide.

Il éprouvait un plaisir mi sensuel mi mystique à sentir s'exercer contre lui la pression occulte des ténèbres. Cette obscurité il l'embrassait de toute sa ferveur et il se réjouissait d'être embrassé par elle. Elle dégageait une légère odeur de terre détrempée ; une autre odeur, aussi, moins rassurante, sournoise, écœurante et composite, mélange, semblait-il, d'exhalaisons de chloroforme devenues méphitiques avec le temps, d'âcres senteurs de literie et de sueur humaine, de relents de cuisine, d'émanations dues aux lavages et rinçages des corridors et aux désinfectants utilisés dans les lieux d'aisances.

Sylvanus avait l'esprit tourmenté. Non profondément tourmenté mais en butte à un tracas précis qui ne se laissait pas oublier. Dans ses rapports avec le directeur du Musée de l'Enfer il avait remporté plus d'une victoire surprenante ; seulement il n'avait pu obtenir encore la fermeture du laboratoire où l'on torturait les chiens, ni le renvoi du sadique Murphy. Et il se disait que, décidément, il fallait agir, frapper un grand coup, un très grand coup même... « Les hommes sont ainsi faits, songeait-il, qu'aucune révolution ne peut s'effectuer au moyen seulement des mots. Au commencement était l'Acte. »

Ainsi réfléchissait Sylvanus en tendant fantastiquement au bout de son long cou sa longue tête où l'obscurité appliquait comme un moule de liquide noir prenant l'empreinte d'un masque funéraire. Et la pression de l'obscurité se mettait à représenter pour lui l'Absolu, objet de son culte. Seulement, couché, en cette heure, dans cette cellule, il constatait que l'extase qu'entraînait habituellement l'abandon à son dieu comportait une diminution, un relâchement, une fêlure.

« Je ne suis pas amoureux de cette petite, se répétait-il. Non, je n'en suis pas amoureux. Je ne suis amoureux de personne. »

Mais il avait beau faire, Marret ne lui sortait pas de l'esprit. Elle continuait à se mêler avec obstination au souci qu'il se faisait au sujet des chiens et de ses tentatives manquées pour obtenir que Brush arrêtât ses expériences cruelles.

« Je ne suis *pas* amoureux. Ce n'est *pas* de l'amour. Il y a beau temps que je n'en suis plus là... »

Ce qu'il ne pouvait, en dépit de ses efforts, écarter c'était le souvenir de la passivité, de la docilité émouvante de Marret : « Elle est si grande et si douce », ne cessait-il de penser.

Une fois, cette nuit même, il se l'était représentée comme une sirène — parce qu'elle était si grande et si douce.

« C'est curieux, se disait-il, elle m'a aidé à trouver Dieu et pourtant il y a en elle une douceur que je n'arrive pas à fondre en Dieu. »

En vain cherchait-il une explication. Cet Être incommensurable dont le centre était partout, dont la circonférence n'était nulle part, sa perfection semblait avoir été écornée ! Éraflure infinitésimale, suffisante, cependant, pour assurer au Temps trop attachant, trop chéri, un tout petit semblant d'alvéole en pleine Éternité !

« Enfin, se dit Sylvanus, je vais bientôt la voir si Jerry a mis ma lettre à la poste et si le Phénix tient sa promesse.

Seulement attirer des ennuis à ce pauvre Phénix serait bien honteux... que la vie est injuste ! Pourquoi suis-je privilégié par rapport à ce pauvre Phénix? »

Songeant à ce compagnon, pensionnaire, lui aussi, du Musée de l'Enfer, Sylvanus se heurtait, au sujet de son Absolu, à la vieille, à la primordiale difficulté. Si Dieu était tout, pourquoi cette inégalité de *chance* entre un organisme et un autre?

« Hé ! là ! cette différence inique ! Elle encore ! Elle toujours ! Aux racines mêmes de la vie... Comment la faire cadrer avec l'Absolu? Comment la faire cadrer avec Dieu? »

Sylvanus était maintenant depuis plus de trois mois au Musée de l'Enfer et son cas se révélait plus intéressant qu'aucun de ceux qu'au cours de sa longue carrière de psychiatre, le docteur Brush eût jamais étudiés. D'abord Sylvanus était un malade autant dire parfait. Il s'était pris d'un tel intérêt pour la personnalité impersonnelle de Daniel Brush qu'il était prêt à lui complaire au maximum. Comme cette personnalité consistait essentiellement à dépouiller toute personnalité pour devenir un miroir où refléter la réalité, Sylvanus s'ingéniait sans relâche à révéler des assises, couches et filons de cette réalité objective si précieuse. Il en résultait que jamais Daniel Brush n'avait rien connu de comparable à la surexcitation mentale continue, pure de tout alliage, qui l'animait en ces mois d'automne. Plus il analysait Sylvanus, plus il trouvait matière à analyse. En outre, détail à son point de vue des plus satisfaisants, la question guérison n'entrait jamais en ligne de compte. Le médecin, avec Sylvanus, pouvait oublier qu'il était médecin et s'adonner à ses recherches comme il n'avait jamais osé le faire avec personne — pas même avec Lucinda Cobbold !

Que Sylvanus lui ait été livré par les autorités comme étant, ainsi que Paley le dit de Socrate, « plus que suspect des plus immondes impuretés » ; qu'on l'eût reconnu coupable d'avoir détourné de leurs parents légitimes tant Miss Grimstone que Miss Jones, de les avoir entraînées, en vue de les séduire, dans cette maison isolée et de réputation sinistre des parages de la Pointe, cela ne comptait pas pour le docteur Brush — sinon en tant qu'heureux coup de chance qui empêchait ce réservoir inépuisable d'intérêt psychologique d'échapper à ses investigations.

Bref du point de vue du médecin la situation ne laissait rien à désirer, elle avait pourtant une conséquence fort inattendue. Au contact de ce patient hors série le docteur Brush se sentait gagné par des idées scientifiques nouvelles. Sylvanus, du coup, prenait la haute main sur le docteur Brush

puisqu'il n'avait qu'à se taire pour priver le chercheur de faits pathologiques sacro-saints, propres à faire voler en éclats les théories admises. Brush ne pouvait apprendre par télépathie l'histoire de Sylvanus. Il fallait bien que Sylvanus la lui contât. Et Sylvanus la lui contait avec des détails si précis, si évocateurs, si convaincants que petit à petit le docteur Brush voyait un jour entièrement nouveau éclairer le domaine de la psychiatrie. A la lumière que ses découvertes projetaient sur les plus occultes secrets de la vie voici que ses vieilles théories de psychanaliste se mettaient à lui faire l'effet de contes de bonne femme ! Étant aussi exempt du désir humain de notoriété qu'il était dénué d'élans philanthropiques, le docteur Brush ne chercha pas à attirer les feux de la publicité sur ces amorces de découvertes passionnantes. Il décida de les étudier à loisir. Puisqu'il était si peu vraisemblable que Sylvanus fût de sitôt remis en liberté, il pouvait espérer avoir le temps d'édifier sur les bases fournies par son malade un ensemble complet d'hypothèses nouvelles.

La différence essentielle entre l'ancien et le nouveau point de vue résidait dans l'hypothèse impliquée par chacun quant à la *localisation* de ces impulsions ténébreuses, troublantes, de ces manies, traumatismes, complexes, où le docteur Brush voyait à la fois les causes et les symptômes du dérangement mental. Selon son ancien système ces névroses étaient tapies dans une région subliminale délimitée, bas-fonds du « moi » humain d'où elles s'évadaient pour causer le malheur et l'angoisse. Cette région était hors d'atteinte, des portes inébranlables et bien verrouillées en barraient l'accès aussi loin que notre faculté d'introspection ordinaire pût s'étendre. L'essentiel de ce vieux point de vue était qu'on ne pouvait avoir affaire à ces poissons des profondeurs du subconscient qu'indirectement, par l'entremise d'une façon de symbolisme poétique. Faire appel à sa volonté et se mouvoir librement, logiquement, comme dans son élément natal, au fond de cette mer intérieure, était absolument hors de question ! Ainsi, dans les systèmes religieux naissants, seuls certains initiés qui connaissent sur le bout du doigt les formules rituelles peuvent interpréter les mystères arbitrairement inventés d'un Au-delà fermé à qui ne peut prononcer le « Sésame ouvre-toi » obligatoire.

Les théories nouvelles du docteur Brush abolissaient comme arbitraire, comme dogmatique cette distinction entre le conscient et l'inconscient. Elles considéraient, au contraire, que l'océan entier de l'expérience humaine, avec ses erreurs les plus folles et les plus inqualifiables, était ouvert aux explo-

rations-éclairs des intelligences assez hardies pour y plonger.

Après avoir observé Sylvanus jusqu'à une heure très avancée tous les soirs et sans qu'ait lieu, en cours de séance, la moindre controverse, le docteur Brush restait éveillé jusqu'à trois ou quatre heures du matin, en proie à une insurrection de ses idées, sourd au vent et à la pluie de ces nuits de tempête, perdu dans ses réflexions. Quelqu'un qui serait entré dans la pièce pour le trouver ainsi absorbé lui aurait vu le visage le plus dénué d'expression qu'il ait jamais été donné à personne de voir. L'apparence du docteur Brush livré à ses pensées entre trois et quatre heures du matin constituait, en vérité, un phénomène assez troublant. C'était l'apparence d'une cosse nantie d'une tête humaine d'où toute individualité s'était évaporée, telle une fumée d'une bouteille.

Une des idées-maîtresses inspirées au médecin par l'analyse de Sylvanus était que nous pouvons communiquer les uns avec les autres, non seulement de la surface, mais de *tous les niveaux, de toutes les profondeurs* de notre mer intérieure. Notre personnalité émettrait donc des rayons lumineux comme certains poissons électriques, songeait Brush. Et il arrivait à conclure qu'aucune règle générale ne saurait englober les procédés retors, les biais, les artifices que l'esprit peut employer pour jouer au plus fin avec ses démons sous-marins, courants, contre-courants, récifs et serpents de mer. L'objectivité insurpassable de Daniel Brush était la cause de cette volte-face mentale.

Un psychanaliste orthodoxe se serait obstiné dans ses théories ; il les aurait si bien tordues, compressées, martelées qu'elles auraient dû, vaille que vaille, faire une petite place au briseur de théories qu'était Sylvanus. Mais Brush était un fanatique de l'objectivité. Sa passion était la recherche de ce qu'il appelait la vérité et non la mise au point d'un ensemble de théories y ayant trait. Aussi, lorsque Sylvanus vint au Musée de l'Enfer, tel un Tirésias vagabond en route pour la Cité infernale, le docteur Brush se trouva sans défense contre un envahisseur de cette taille. Il ne put que lui offrir le vivre et le couvert ! Et Sylvanus, ignorant la menace du sceptre de Pluton, continua d'aller de l'avant, tant et si bien que, pour finir, ce fut le médecin traitant qui fut soumis à un traitement !

Les choses dans la maison de santé vinrent à subir plusieurs changements d'importance. Le docteur Brush, à vrai dire, n'avait jamais été un directeur remarquable du point de vue pratique. C'était à sa valeur intellectuelle plutôt qu'à ses qualités d'administrateur qu'il devait sa réputation.

Maintenant qu'embarqué sur l'esquif de l'insatiable curiosité mentale il s'était mis, hardiment, à naviguer « de nuit et à contre-courant en direction du pôle » sur la mer inexplorée des perversités de Sylvanus, il lâchait le gouvernail du Musée de l'Enfer, l'abandonnait de plus en plus à ses subordonnés. Daniel Brush, en ces jours, vivait comme un homme en transe. Rien, en dehors de ses tête-à-tête avec son insidieux malade, n'avait plus pour lui le moindre intérêt. Ses assistants venaient lui demander un avis, un conseil, des ordres et il n'avait rien à leur dire ! Il les renvoyait. Il se mettait en colère contre eux. La destruction de cette « ligne équatoriale » mystérieuse entre le Conscient et l'Inconscient, en mélangeant les deux univers pour les fondre en un seul continent de bout en bout également fantastique, entraîna, par à-coups, au Musée de l'Enfer l'introduction de méthodes psychiatriques nouvelles, directement inspirées par les expériences vécues de Sylvanus à la Dernière Maison et qui, certes, n'avaient jamais été utilisées jusqu'alors dans cet établissement scientifique.

Sylvanus, lui, n'avait, pour sa part, jamais au grand jamais rencontré d'auditeur comparable au docteur Brush. Ce qui, toujours, l'avait fait souffrir chez ses amies, d'ailleurs si réceptives — ces accès inexplicables de jalousie irraisonnée, ces scènes, ces cris que le « Yang » lui-même semblait pousser par leur bouche, il n'y avait rien de ce genre chez cet intellectuel fanatique. Cela faisait bien un peu l'effet de se parler à soi-même dans un miroir, tant était parfaite cette personnification de l'impersonnel, mais il n'y avait là rien de gênant pour l'ancien habitant de la Pointe. Si, à force de s'adonner aux pratiques d'un « Yoga » scientifique le médecin avait fini par ne plus faire qu'un avec l'inanimé, Sylvanus s'accommodait à merveille de causeries avec l'inanimé. C'était comme s'il avait parlé à sa corde dans la cabane de la falaise. Et de plus en plus il en venait à se confesser aussi librement au docteur Brush que s'il avait eu tout de bon affaire à sa bonne, solide, patiente et tranquille corde qui ne faisait rien d'autre que pendre, si follement que pût danser Trivia.

Le 21 novembre, donc, jour anniversaire, Sylvanus ne l'oubliait jamais, de son installation dans la Dernière Maison, il était environ quatre heures lorsque Sylvanus s'éveilla. Non seulement il faisait nuit noire mais le vent qui, si souvent, avait fait rage depuis le début du mois, rabattait contre sa fenêtre les mille pointes d'une pluie fine et drue, horizontalement dardée, qui s'écrasaient contre la vitre avec violence, tels des visages tourbillonnants dans l'obscurité impénétrable. Vers cinq heures la pluie parut tomber moins fort et le vent

mollit. Sylvanus tourna le commutateur et la lumière électrique emplit la cellule de sa démoralisante clarté brutale.

« Ah ! soupira Sylvanus incommodé, les bougies de la Dernière Maison ! »

En toute hâte il commença de s'habiller. « Elle sera là-bas à six heures, se disait-il, si Jerry a mis ma lettre à la poste... »

Une fois habillé il ouvrit sa porte et resta aux écoutes dans l'obscurité profonde du petit couloir sur lequel donnaient, en tout et pour tout, trois autres cellules dont une seule était, pour le moment, occupée. Ce fut vers elle que se dirigea Sylvanus. Il tenait ses souliers à la main et le bout de ses chaussettes, qu'il n'avait, dans sa hâte, enfilées qu'à demi, dépassait ses doigts de pieds et se plissait en frottant contre le plancher nu.

Devant la cellule il tourna doucement la poignée de la porte et chuchota dans une obscurité plus intense encore que celle du couloir : « C'est l'heure, Oiseau de Dieu ! »

Dans le lit un homme entre deux âges, aux cheveux tondus ras, s'asseyait aussitôt.

— Monsieur, dit-il, je ne dormais pas. Je vous attendais.

L'accent n'était pas de ceux que l'on dit « distingués », ni de ceux que l'on dit « vulgaires ». C'était l'accent d'un petit bourgeois de petite ville.

— Vous avez là votre grand manteau? chuchota Sylvanus. Il pleut encore.

— Oui, monsieur, je l'ai, répondit l'homme. Revenez dans votre chambre, ne restez pas debout à m'attendre. Je suis tout de suite prêt.

De retour dans sa cellule Sylvanus éteignit la lumière et s'assit sur le lit bas, dans l'obscurité. Le pensionnaire qu'il venait d'éveiller, bien que loin d'être « guéri », avait été promu, grâce à une conduite irréprochable, à un petit poste officiel temporaire qui comportait le privilège de disposer d'un passe-partout. C'était parce qu'il savait pouvoir compter sur l'aide de cet homme que Sylvanus avait eu l'audace d'écrire à Marret pour lui fixer le lieu et l'heure d'un rendez-vous.

Que le temps passait lentement !

« Il doit à présent mettre ses bretelles... il doit à présent mettre sa veste... »

Sylvanus ne cessait de suivre en imagination les gestes de cet homme en train de s'habiller. En vain tendait-il l'oreille : il ne pouvait entendre son voisin faire le moindre bruit. Nul craquement, nul froissement ne rompait le silence du petit corridor. Et pourtant, dans d'autres régions du Musée de l'Enfer, pullulaient quantité de demi-bruits bizarres, inquié-

tants, comme si des centaines de rats poursuivaient, pour les éventrer, des centaines de souris. « C'est bien ennuyeux de la faire sortir par un matin pareil, pensait Sylvanus. Elle ne craint ni le vent, ni la pluie, mais j'ai peur qu'elle se sente bien seule, là-haut, sur les collines... »

De nouveau il tendit l'oreille et il eut l'impression que, de tous les gens rassemblés sous ce toit, les uns agités, les autres gisant immobiles, de lugubres chuchotements montaient, entraient par sa porte pour sortir par sa fenêtre, laissant derrière eux, comme des oiseaux leurs fientes, de vilaines pensées. L'obscurité autour de lui était si épaisse qu'elle semblait être là pour effacer, engloutir tout ce qui dressait des barrières dans le bâtiment, tous les murs ! toutes les portes ! Elle métamorphosait la demeure en un souterrain immense, plein de fantômes en peine qui ne pouvaient ni prendre ni perdre conscience de leurs identités douloureuses, qui devaient à perpétuité trébucher, tâtonner dans un désarroi pitoyable, sous le froid d'une pluie invisible déversée sur eux par la malédiction implacable du ciel. Et Sylvanus, nouveau Tirésias, semblait destiné à trouver un langage articulé rationnel qui traduirait les bégaiements confus de ces pauvres ombres.

Le privilège insolite de disposer d'un passe-partout, dont bénéficiait son voisin, n'était qu'un exemple entre plusieurs autres de l'influence que Sylvanus avait fini par exercer sur le directeur en lui troublant, lui brouillant, lui aiguisant les idées. Après avoir franchi plusieurs portes et grilles de fer, descendu plusieurs escaliers, voici que Sylvanus ne parvenait pas à maintenir son calme aussi bien qu'il l'aurait cru en voyant de ses yeux son ami se mettre à déverrouiller avec précaution la grande porte à double battant de l'entrée principale ! En le regardant manœuvrer dans la lumière fantomatique du vestibule (tirer les verrous sans faire de bruit exigea un bon moment), il ne put s'empêcher de penser à l'illusion d'être un phénix dont cet excellent homme ne démordait pas.

Ces vieilles appellations classiques, bibliques, médiévales, comme elles demeuraient en suspens ici-bas ! Réserve inépuisable de masques où pouvaient toujours aller puiser les humains en mal d'auto-hallucination... Curieux, pour peu que l'on y pense sérieusement, les noms célèbres que se donnent les fous. Simulacres creux et argentés elles semblent, ces syllabes de l'ancien temps, destinées à flotter en dérive, telles des peaux de serpents ou des peaux de salamandres, sur les vents alizés de la Durée jusqu'au moment où elles sont saisies, comme l'avaient été les syllabes magiques du mot

Phénix, pour couvrir la nudité tragique d'anonymes simples d'esprit !

Autre chose avait frappé Sylvanus comme curieux et déchirant dans cette maison de fantômes : la façon dont le désir lui-même, ce grand mobile vital, s'anémiait, s'amenuisait, perdait du terrain. De la première place qu'il occupait dans la vie humaine il tombait à la neuvième ou dixième. Ses conséquences n'étaient, en ce lieu, que trop clairement visibles ; mais il ne se manifestait plus que sur le mode ralenti, amoindri, larvaire. Toute personne ayant été à Bedlam témoignerait de la triste justesse de cette observation de Sylvanus. Comment a pu se répandre le préjugé d'après quoi les fous ont l'air heureux, joyeux, satisfaits? Dans un asile de fous règne, en fait, cet état lugubre de tristesse passive, typique, d'après Homère, des esprits affaiblis qui « ne voient plus la douce lumière du soleil ». Oui l'atmosphère générale d'abattement, d'inertie incurable, de désespoir morne qui règne en pareil endroit correspond à celle de ce royaume crépusculaire où c'est seulement après avoir bu du sang qu'une mère arrive à reconnaître son propre fils. Et si « les nobles habitants du royaume des morts » après avoir perdu leur corps ne sentent plus s'éveiller en eux le désir, il semble que dans le Musée de l'Enfer les questions touchant la défécation jouaient un plus grand rôle que celles qui concernent l'amour. Cette terrible, cette impressionnante indifférence à l'apparence personnelle, à l'état des vêtements que l'on porte, par exemple, si caractéristique de ces sociétés de damnés, est un indice effroyablement révélateur du fait que l'implacable Déesse du Désir quand elle a, par ses ravages, réduit ses victimes à cette condition, se détourne d'eux avec mépris et part, d'un pied léger, pousser à la folie de nouvelles créatures plus belles, plus fraîches, plus jeunes — moins rongées de lèpre...

— Est-ce qu'il pleut toujours, George Protty?

En utilisant ces nom et prénom, Sylvanus trahissait à quel point il était surexcité. Il se servait d'habitude, pour s'adresser à son ami, de la peau de serpent vagabonde où cet excellent homme s'était glissé à la légère.

Paisible commerçant célibataire de Durn-Mangel, Mr. George William Protty se passionnait pour l'ornithologie. L'étude des oiseaux vivants l'avait conduit à l'art de l'empailleur. Il était devenu fort habile en cette partie lorsqu'une mauvaise grippe après l'avoir, des semaines durant, plongé dans le délire, l'avait laissé rétabli de corps mais l'esprit irrémédiablement dérangé : « Je peux vous empailler un phénix, si vous voulez », avait-il dit à Mr. Ludlow, l'archéologue.

Et, sous le plumage du seul oiseau rare qu'il n'eût jamais empaillé, George Protty avait fait son entrée au Musée de l'Enfer.

Dans ces cas de métamorphoses démentielles il est émouvant de constater la malléabilité, la souplesse accommodante de la logique d'un esprit malade. Cet homme, par exemple, ne se voyait pas complètement changé en phénix. Il était toujours George Protty mais un George Protty qui, en certains cas, battait de ses bras maigres et courts, et, d'autres fois, se mettait à courir en poussant des cris, possédé par l'idée qu'il avait pris feu. Comme ces accès d'embrasement étaient très rares — les battements de bras n'avaient, eux, d'inconvénients ni pour le malade, ni pour son entourage — George Protty se rangeait parmi les pensionnaires les plus inoffensifs de l'asile. C'est pourquoi, à la suite du relâchement de discipline signalé plus haut, un passe-partout lui avait été confié.

Il battait des bras, à présent, dans l'encadrement de la porte ouverte au souffle du vent, perdu dans la contemplation des ténèbres impénétrables.

— Ça suffit, Oiseau de Dieu, dit Sylvanus d'un ton tranquille. Nous ferons mieux de partir tant que rien ne nous en empêche !

Il franchit le seuil tout en parlant. Mr. Protty, ses bras soudain redevenus calmes, comme c'était, semblait-il, généralement le cas lorsque des questions relevant de la vie quotidienne forçaient son attention, ferma la lourde porte, et les deux compagnons se mirent en route.

Il ne pleuvait plus ; le vent était tombé. George Protty, par suite de ses longues recherches ornithologiques, aurait pu gagner les yeux fermés le Parc à Béliers, lieu du rendez-vous donné par Sylvanus. L'endroit n'était guère éloigné que de trois kilomètres mais situé beaucoup plus haut que l'asile Brush. Ce parc à béliers était, en réalité, un ancien tumulus ou tertre funéraire autour duquel, à une époque plus récente, avaient été élevés des murs de grosses pierres et que recouvrait encore à demi un toit de chaume inachevé. Il se dressait sur la crête d'une des collines calcaires d'où la vue s'étendait sur toute la Baie de Sea-Sands.

Bien qu'avançant de pied ferme, George Protty ne disait mot. Peut-être était-il honteux d'avoir battu des ailes ; ou bien le retour à la condition humaine exigeait, pour s'accomplir, le silence. Sylvanus se taisait aussi, mais, lui, pour une raison très précise.

Dans son agitation d'avoir à réveiller Mr. Protty et son

souci de partir à temps il avait oublié de faire ses prières et, maintenant, plus il était ému à l'idée de revoir Marret, plus il sentait la nécessité de se rendre favorables ses dieux les éléments. Tout excentriques qu'étaient ses litanies Sylvanus les avait répétées si souvent qu'il avait tendance, en un moment critique, à les bredouiller à la façon d'un prêtre qui, sous le coup de la fatigue, expédie un office familier.

« O Terre ! marmottait Sylvanus, tandis que l'obscurité épaisse semblait engloutir et le vent et la pluie, ô divin Éther ! O Soleil qui vois et entends tout ! O Mer qui me viens en aide depuis ma jeunesse ! Et Toi, l'Innommé qui résides également en toute sagesse et en toute folie, protégez tous Olwen et Lily et Lottie et Nelly et Polly et May et Peg et, surtout, protégez Marret ! »

Ici avec un redoublement d'ardeur — si des nuances pareilles sont discernables au cours d'une prière à peine articulée — Sylvanus se mit à informer de la façon la plus simplement réaliste la Terre, le Soleil, le divin Éther et même la Mer qui devait pourtant la connaître si bien, que Marret était la fille de Mr. Jones et qu'elle habitait tout près du port à Sea-Sands. Qu'il fût pour l'instant impossible d'entrevoir ces grandes puissances, la Terre exceptée — et encore ! — ne gênait pas Sylvanus. Emmuré au centre de la Grande Pyramide il aurait périodiquement exhalé ces supplications d'homme des cavernes. Pour s'y livrer il préférait toujours s'agenouiller si possible. Aussi découvrit-il avec plaisir qu'il allait lui être facile de s'attarder derrière son compagnon au pas rapide.

L'aube ne pointait pas le moins du monde encore et pourtant il eût été impossible à Sylvanus, se fût-il éveillé tout juste du plus profond sommeil, de ne pas pressentir l'approche d'un jour nouveau. L'obscurité semblait n'avoir pas la même composition que l'obscurité de la nuit. Elle semblait, en exerçant sa pression sur les paupières, les narines, les lèvres et les mains, chargée d'un froid légèrement magnétique qui évoquait le souffle d'un dieu ressuscité...

Près d'une taupinière Sylvanus s'agenouilla et ce lui fut un ravissement de sentir la présence de l'aube dans l'humus avant d'en pouvoir discerner la moindre trace dans le ciel. Plongeant les mains dans le petit amas de terre détrempée rejeté à la surface de ce sol calcaire il essaya, selon son habitude, de se déshumaniser. Et, pendant qu'il pressait la terre humide de la taupinière, toute cette étendue de pays dénudé, accidenté, qui, comme une bête énorme, se tenait dans l'attente de l'aube, parut se glisser en lui pour ne faire qu'un

avec son sentiment d'exister, couler dans ses veines, lui communiquer la sensation de quelque chose de froid et de vivant comme les bouts de mamelles frissonnants d'un Léviathan femelle. Sylvanus enfonça son front dans cette taupinière imbibée d'eau de pluie et il sentit la nuit se retirer du corps de la terre comme une vague se retire des anfractuosités d'une grève et en même temps il sentit l'aube — l'haleine humide à odeur de champignon des chevaux invisibles de l'aube — se glisser dans le calcaire même de cette crête noire.

Redressé sur ses genoux Sylvanus fut soudain transporté en extase par l'impression d'être plus et aussi moins qu'un homme. Ses cuisses devenaient les cuisses d'un colosse en s'enfonçant dans ce monticule. Son cou, qu'il tendait de bas en haut, était le cou d'une tortue antédiluvienne. A travers son pantalon, il se sentait en contact étroit — la terre étant tout humide — avec la gigantesque créature au ventre rond, hérissée de rocs. Glacée par le sommeil, transpercée d'eau de pluie elle était là, bien là, qui attendait l'aube, la Mère aux millions de Mamelles des Bêtes et des Gens, et les transports qui soulevaient Sylvanus pouvaient très bien être les transports mêmes d'Orion qui fut l'amant de l'Aurore. Comme Orion, Sylvanus flairait l'odeur de l'aube lointaine, les genoux enfoncés dans la terre, la tête tournée vers le flux glacé de la mer poissonneuse. Comme Orion il s'efforçait d'atteindre son dieu à travers l'amour des filles de Dieu. Comme Orion il menait une vie double, une vie ambiguë entre les « kamontes » — les épuisés du souterrain séjour — et les enfants éternels de l'éther.

Une clameur de Mr. Protty, un appel vibrant poussé par la voix claire d'une jeune fille et Sylvanus s'élançait en avant. Marret était là qui l'attendait ! Et avec elle était le petit Zed de la Tourbière. Elle n'avait pas été effarée, pas été contrariée — comme May la Bohémienne avec tous ses soupçons et arrière-pensées l'aurait été certainement — en voyant arriver Mr. Protty. Elle connaissait trop bien celui qu'on appelait dans l'Ile « le Vieux de la Pointe » pour ne pas s'attendre à l'inattendu avec lui. Elle avait apporté dans un grand panier un véritable festin. Et, avant d'avoir le temps de se dire que ces victuailles avaient dû être bien lourdes, Sylvanus voyait en Larry Zed, la bête de somme qui les avait transportées.

Tous quatre demeurèrent un instant rassemblés devant la partie couverte de chaume du Parc à Béliers. Une force invincible les attirait du côté du levant et Marret remettait instinctivement à plus tard l'ouverture du panier. Zed, cependant,

désignait aux trois autres, là-bas dans la Tourbière, le point lumineux qu'il connaissait si bien.

— May, dit-il, a allumé sa lampe.

George Protty, pour qui le garçon aux yeux verts n'était pas un étranger, entama avec lui une vive discussion au sujet d'une lumière plus lointaine. Brillait-elle ou non à la Corne Blanche? « Aucune lumière n'avait pas, jamais, brillé à la Corne Blanche », soutenait Larry Zed ; mais le naturaliste, qui connaissait bien l'endroit, affirmait que l'on pouvait voir, à des lieues de distance, briller la lampe de Mr. Ludlow, l'archéologue.

L'aube qu'ils attendaient continuait à ne pas apparaître. Après avoir eu avec Marret un entretien à voix basse Larry Zed, qui avait appris cet art de la Bohémienne, se mit, avec l'air d'être chez lui sur ces collines détrempées, en devoir d'allumer un feu, tout humide et clairsemé qu'était le combustible. Marret, alors, mit vite son panier à la disposition de George Protty et prit Sylvanus à part.

— Allons plus loin, dit-elle. Plus tard, qui sait, ça sera peut-être plus difficile. Si ! si ! Venez ! On a point tant de temps à être tous deux ensemble !

Elle l'entraîna le long de la crête pendant que Mr. Protty, très content de fraterniser avec Larry Zed, suffoqué par la fumée du feu en train de prendre, se mettait, en toussant, à explorer le grand panier.

Hautes silhouettes côte à côte, Sylvanus et Marret s'éloignèrent donc le long de la crête et en les regardant, à travers la fumée de son feu, Larry sentait un sentiment plein de révérence et de solennité lui gonfler le cœur. « L'aime cet homme, pensait-il, tout comme moi je l'aime Elle... Je compte pas plus pour Elle que ma Fille-Vraie-qu'en-Rêve compte pour moi maintenant... On est délaissés tous les deux... Ma vieille May se soucie pas de tout ça comme on s'en soucie, ma Fille-Vraie-qu'en-Rêve et moi... l'est toute pareille à sa grosse chatte, May... parce qu'elle est gitane sans doute... Partis ! Les v'là partis ! Lui à la place où j'étais tout à l'heure... et dire qu'il a plus un poil de moustache ! L'est pelé, le pauvre, comme un vieux hibou ! N'empêche que c'est lui qu'Elle aime et pas un autre... Lui et pas le pauvre Lal... Et faut même que ça soye tel que... »

Ainsi, courbé sur son feu qu'il attisait et dont la fumée lui piquait les paupières, le petit Zed ajustait son monde intérieur bouleversé à ce renoncement aussi vieux que notre race inquiète.

Sylvanus entraînait de plus en plus loin Marret et Marret

entraînait de plus en plus loin Sylvanus. Nul en effet — pas même le médecin psychiatre — n'aurait pu diviser l'impulsion qui les possédait, les poussait tous les deux. Soudain Sylvanus s'arrêta, dressa sa tête nue et renifla l'air :

— Elle arrive, murmura-t-il d'une voix basse et vibrante.

Et il avait raison. Tel le premier battement de paupière d'un homme rappelé à la vie, blafard, indescriptible, un vacillement de l'obscurité avait lieu très loin à l'horizon, au-dessus des eaux, près de la Tête de Saint-Biscop. Sylvanus resserra son bras autour de la taille de Marret. Il la retrouvait, cette douceur, cette immobilité extasiée, muette, qui lui donnait toujours l'impression que Marret, quand il l'étreignait, était plus grande encore qu'elle n'était.

Les minutes s'écoulaient au-dessus d'eux et le lien entre eux devenait semblable à une autre aurore qui, de plus en plus blanche, de plus en plus fantomatique, de plus en plus inscrutable semblait monter d'une obscurité encore plus profonde. Puis vint un moment où la vaste étendue des eaux ouvrit à leur regard fixe ses porches d'aube frémissants. Grise, d'une lividité métallique plutôt, tel l'éclat assourdi de dix mille lames d'épée, la mer déroula ses lieues d'étendue frissonnante. La lueur devenait de plus en plus blanche et cette blancheur n'était ni celle de la mort ni celle, encore, de la lumière et de la vie. C'était la blancheur de l'esprit — de cet acte créateur mystérieux qui a précédé le Verbe lui-même. Cette blancheur ne devait, du reste, pas durer longtemps. Elle devait durer juste assez longtemps pour communiquer quelque chose de sa nature immortelle aux sentiments de ces faibles mortels. Bientôt, trop tôt, elle commençait à s'évanouir. La place lui était disputée, lui était prise par la diffusion naturelle, séculaire, d'une lumière bien connue, banale, qui était la lumière de tous les jours, d'un jour ordinaire, d'un simple jour de plus dans la suite des jours de deux vies humaines.

Quand ce changement eut lieu Marret tourna son visage vers Sylvanus mais non pour le lever vers lui : pour le presser contre cette poitrine, contre ce cœur proches et elle resta ainsi ses longs bras nus, sortis de sa mante, bien serrés autour de l'homme. Elle se confondait trop avec lui — ils formaient, à présent, un seul haut pilier noir dans le noir — pour remarquer la différence entre l'odeur fade, écœurante de l'uniforme du Musée de l'Enfer et l'odeur saine du vieux complet de cheviote. Elle savait, certes, combien il leur restait peu de temps, combien il leur serait difficile de se revoir et elle se sentait, pourtant, plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été.

Et Sylvanus à présent lui parlait ; il parlait encore, il par-

lait toujours, son vieux Sylvanus. Les paroles qu'il disait se mettaient à faire à Marret le même effet que ces mouettes que, si souvent, elle avait vues — sans vraiment les voir — rayer l'air de leur vol, plonger, virer, planer au-dessus de la Plage. Fières, étranges, blasphématoires même étaient ces paroles — froides aussi et lointaines mais ni plus froides ni plus lointaines que l'aube que Marret venait de voir se lever.

— Toutes les fois qu'au bord de la mer tu tiendras un galet humide dans ta main, il faudra, disait Sylvanus, croire que tu m'étreins. Toutes les fois qu'au bord de la mer tu ramasseras une poignée de sable humide, il faudra croire que je t'étreins. Jamais je ne te laisserai partir. Tu es plus réelle pour moi que qui que ce soit au monde — plus même que Jerry ! Tu ne sais pas, petiote, quelque chose de curieux? Écoute ! La nuit dernière, au moment où...

Montant de l'obscurité la voix de Larry Zed l'interrompit. Le garçon accourait vers eux :

— Venez vite, monsieur ! Marret ! Venez vite ! ou le maboul y va faire un malheur !

Il ne s'était, en somme, rien passé que de très simple étant donné les circonstances. En voyant apparaître à l'horizon cette blancheur spectrale Mr. Protty s'était senti presque aussi bouleversé que Sylvanus et Marret. Il avait quitté sa place aux côtés de Larry Zed pour aller se glisser hors de l'enceinte du tumulus et, au passage, il avait frôlé le feu qui commençait à bien flamber et roussi la manche de son manteau. Ceci, combiné avec l'influence magnétique de l'aube, avait suffi pour déclencher une conflagration psychique, ce que le docteur Brush eût appelé « une réaction compensatrice à un état inhabituel ». Bref quand les trois autres arrivèrent, Georges Protty tournait frénétiquement sur lui-même comme un derviche, ses bras et ses pauvres doigts en spatule — les doigts d'un empailleur né — largement écartés, faisant l'effet des rayons d'une roue dépouillée de sa périphérie. C'était un spectacle extraordinaire ce feu dans l'aube grise, cette fumée, cet homme en rotation !

Tout effarés Sylvanus et Marret rejoignirent le personnage qui, tournoyant ainsi près du vieux tumulus, tantôt apparaissant, tantôt disparaissant dans la fumée avait tout à fait l'air de se livrer à quelque danse du feu préhistorique.

Arracher le phénix aux flammes nées de son cerveau se trouva être plus difficile que Sylvanus ne s'y était attendu. La présence de Larry Zed, dont le propre esprit n'avançait jamais très loin de ce côté-ci de la Passe Dangereuse, aggravait le dérangement mental du malheureux et empêchait

de s'éteindre aussi vite que d'habitude ces flammes allumées toutes seules. Pitoyable et burlesque en même temps l'aspect de cette silhouette humaine courtaude, en train de tournoyer aux abords de la tombe d'un ancien chef, dans la lumière pâle de l'aube, tantôt distincte, tantôt voilée par les volutes de fumée dégagées par le feu véritable qu'avait allumé Larry Zed ! Déchirants aussi les sons bizarres que le pauvre homme ne cessait d'émettre, imitations approximatives, selon son cerveau d'ornithologue, des croassements de détresse d'un grand oiseau en danger mortel. Enfin ses mouvements galvaniques cessèrent et l'homme resta tout tremblant à suffoquer dans la fumée ondoyante.

Marret s'approcha de Sylvanus : « Adieu », dit-elle sans tenter de lui prendre la main.

L'homme et la fille de haute stature se regardèrent dans un silence vibrant d'intensité. Par une sorte d'heureux coup de malchance un épais nuage de fumée vint à passer entre eux. Marret vit là un signe et, saisissant par le bras Larry — qui avait déjà saisi, lui, l'anse du panier — elle se mit bien vite à descendre la pente sans se retourner une seule fois. Sylvanus leva la main vers son visage : en pareils moments, naguère, toujours il tirait sur sa longue moustache. Sa main ne put que retomber et il la posa sur l'épaule de Mr. Protty en suivant des yeux les deux jeunes gens qui s'éloignaient, Zed balançant le panier, Marret, sa petite tête coiffée d'un béret de garçon penchée en avant, un peu de côté. Il avait comme la sensation d'avoir au creux de l'estomac un parapluie que le vent retournait. Mais il garda fermement ses regards fixés sur ce garçon et cette fille, là-bas, jusqu'à ce qu'une courbe du chemin les fît disparaître derrière le flanc de la colline. Il laissa alors sa main tomber de l'épaule du phénix ressuscité et toute sa personne se recroquevilla, ratatinée dans le gris du petit matin. Il traversait un de ces moments où la volonté de vivre fuit comme l'eau quand un barrage a été rompu.

— Pardon, monsieur, vous dites? haleta Protty d'une voix enrouée se figurant que Sylvanus venait de faire un commentaire sur sa danse du feu.

Mais le commentaire fait par l'homme de haute taille eût été — tout au moins trois mois auparavant — considéré par le docteur Brush comme « une réaction compensatrice à un état d'autosuggestion ».

— Caput-Anus... répéta plusieurs fois Sylvanus en fixant du regard l'endroit où Marret se tenait avant que la fumée se mît de la partie.

Quand les deux transfuges eurent regagné la maison de santé, Mr. Protty, un peu inquiet pour sa réputation de pensionnaire sur parole, se hâta de retourner dans le bâtiment principal abandonnant Sylvanus à lui-même.

Tout homme connaît des heures de désespoir atroce, désespoir qui évoque le regard terrible qu'un astre mort ferait peser sur un voyageur errant tout seul dans les solitudes de l'Espace. A travers une fissure sinistre des étendues légères de l'Éther, un abîme de désolation semble lui apparaître. Et l'homme a l'impression qu'à un signal lugubre ce qu'au fond de lui-même il a toujours su lui saute aux yeux implacablement : la vieille farce cosmogonique, le vieux tour inexpiable. Cette vision épouvantable des choses se dessine sur le néant environnant comme un visage à l'expression infiniment malheureuse, inconsolable à jamais. La Nature a entassé toutes ses ressources pour masquer cette fissure à travers laquelle nous est jeté ce regard pétrifiant qui ne nous laisse pas de choix, qui nous met en demeure de désespérer. Nos propres cœurs ont lancé arcs-en-ciel sur arcs-en-ciel au-dessus de cette fente qui troue notre paysage familier. Mais ce sera peut-être seulement lorsque le Bouffon Originel se repentira de sa plaisanterie et cessera de crier : « Judy ! Judy ! Judy ! » sur nos sables étincelants que ce coup d'œil cessera de nous être lancé du vide. Ou peut-être que...

Mais, tandis que le jour gris et froid établissait sa suprématie normale sur les bâtiments du Musée de l'Enfer, l'homme de haute taille, dont l'influence sur les jeunes filles était considérée comme plus redoutable que celle d'un Mr. Jones ou d'un Mr. Grimstone, sentit que toute prolongation de sa détresse présente allait faire de lui un de ces pensionnaires qui — tel le pauvre Edward Loder — ne se souciait pas plus de sortir de l'asile que d'y rester.

Debout dans l'allée semée de gravier qui conduisait au domicile privé du directeur, Sylvanus contemplait une fourche de jardinier piquée dans un tas de fumier. Si cette fourche avait été une bêche, Sylvanus n'y aurait pas fait attention ; une pioche, il l'aurait à peine remarquée. Mais il s'était si souvent servi d'une fourche toute pareille pour accomplir divers travaux à la Dernière Maison qu'il lui suffit de la voir pour sentir son vieil esprit combatif se ranimer. « Qu'est-ce que c'était, songea-t-il, que ce pauvre Caboteur marmottait toujours? « Un temps, encore un temps et la moitié d'un temps... » Si je suis destiné à mourir ici... et à ne jamais revoir Marret... eh bien ! je lutterai au

moins ! Oui... Tout est là. Souffrir... n'en plus pouvoir... avoir l'impression d'être un ver coupé en deux... Il n'empêche... il y a quelque chose qu'on peut toujours faire tant qu'on n'est pas raide mort... c'est lutter... même si la lutte se déroule toute dans le champ clos de notre propre esprit ! »

Il éprouva tant de reconnaissance envers la fourche que, mettant le pied sur le tas de fumier, il alla bel et bien la baiser au manche. Baiser le manche d'une fourche n'aurait pas particulièrement attiré l'attention dans le lieu où il se trouvait, mais ce geste, fatalement, aurait confirmé le jugement de Perdita pour qui Sylvanus était un comédien invétéré ne cessant jamais, fût-il seul, de se donner en spectacle. Ces vues de Perdita — qui du reste étaient aussi celles du Caboteur — auraient été renforcées encore par ce qui allait suivre.

Sylvanus s'était remis en marche d'un pas ragaillardi après avoir vu cette fourche, ce fumier, qui semblaient, tous les deux, faire partie de ce qui était en dehors de la maison de santé, lorsque son esprit superstitieux fut traversé par l'idée que le tas de fumier s'était peut-être senti négligé. Aussi revint-il sur ses pas. Il fit sortir la fourche du tas de fumier, en même temps qu'une puissante odeur de bouse depuis longtemps enfouie, et, levant les piques vers son visage, il les baisa à leur tour ; après quoi il remit l'outil en place et reprit son chemin du même pas rapide.

Il entra sans se faire annoncer droit dans le cabinet du médecin. Il y trouva Benny Cattistock qui attendait son oncle.

— Savez-vous s'il va bientôt venir? demanda-t-il au petit qui, à plat ventre sur le plancher, était plongé dans la lecture d'un journal ; et, en lui-même, il pensait : « Un paquet de nerfs comme ce gamin ne devrait pas être toujours à chercher pâture dans les journaux... A quoi pense cet imbécile de Magnus de ne pas mettre bon ordre à ça? »

Benny avait l'œil dilaté par l'horreur et la curiosité.

— On en parle ! s'écria-t-il, oui, là, dans ce journal, de ce que je savais bien qu'on faisait... de ce qu'on aurait fait à Jaune... on ne voulait jamais me dire ce que c'était... j'ai essayé de regarder par le trou de la serrure un jour... mais Murphy m'a pincé... Là il le disent ce que c'est... ce qu'ils font pour se procurer de « l'hypotoxine »...

— Et que font-ils? demanda Sylvanus et qu'est-ce que c'est que l'hypotoxine?

Benny s'efforça de donner des explications ; mais la question n'était pas claire pour lui (probablement ne l'était-elle

même pas pour les expérimentateurs). Sylvanus en saisit pourtant assez pour que son front se plissât attentivement.

— Un instant, Benny ! Est-ce que ce n'est pas « hypnotoxine » au lieu d'hypotoxine ?

Le visage de Benny, qui s'était renfrogné sous l'effet de cette rectification, s'éclaira lorsqu'il vit à quel point l'attention de Sylvanus était attirée.

— Oui ! oui ! s'écria-t-il, c'est bien ça ! Je m'étais trompé. Ils prennent un chien et ils le tiennent éveillé... pour pouvoir, voyez ! c'est écrit !... lui tirer quelque chose du corps... Quand on a eu envie de dormir pendant des jours et des jours... l'épine dorsale se met à goutter... c'est ça qu'ils attendent... ce n'est qu'une toute petite goutte qu'ils mettent dans une toute petite bouteille avec des tas de précautions... et quelqu'un est chargé de tenir le chien éveillé... quelqu'un comme Murphy... et vous ne savez pas comment il s'y prend ? dites, monsieur Cobbold, vous ne savez pas ?...

Le visage tordu de fureur le petit se mit à piétiner le journal puis à en lancer les feuillets n'importe où, les larmes ruisselant sur ses joues en feu, en proie à un de ces accès de rage que Magnus maintenant ne connaissait que trop.

— Ça suffit, Benny ! Du calme, mon garçon ! dit Sylvanus.

Benny se tourna vers lui, les poings serrés, et Sylvanus pensa : « Ce qu'il peut avoir le menton de son père ! Je ne m'étais jamais aperçu de cette grande ressemblance ! »

— Monsieur Muir le dit bien qu'ils ne disent pas la vérité quand ils racontent qu'ils endorment les chiens ! Bien sûr que ce sont tous des menteurs puisqu'ils les tiennent éveillés, au contraire, jusqu'à ce qu'ils obtiennent cette goutte...

Sylvanus avait l'impression qu'à moins qu'un grand coup ne fût frappé pour le rassurer, cet enfant risquait fort de ne pas se remettre d'une secousse pareille. « Est-ce que ce triple idiot de Muir l'encouragerait à s'occuper de tout ça ? songeait-il. Dieu sait qu'il a raison ce petit... mais que faire ? Je ne peux pas lui soutenir qu'on ne torture pas les chiens... »

— C'est bien mon avis à moi aussi ! dit-il tout haut, corroborant de bon cœur l'opinion que le petit venait d'émettre sur le compte du directeur du Musée de l'Enfer. Mais il y en a des masses qui sont pires que votre oncle, mon petit, croyez-moi, ça c'est vraiment la vérité. Et quand vous serez grand vous vous lancerez à leurs trousses pour les mettre au pas. En attendant vous allez me prendre, moi, pour le champion de votre cause. Je vais tout de suite m'occuper de votre oncle et j'ai une bonne flèche à mon arc, soyez tranquille. Sauvez-vous

vite avant qu'il arrive et vous verrez la suite... on est une paire de conspirateurs tous les deux...

Benny parti, Sylvanus retira de sa poche des sandwiches donnés par Marret et les engloutit à toute vitesse. « Du cerveau, songeait-il, de la moelle épinière... par la torture qu'est la privation de sommeil. ...Caput-Anus ! quelle race nous sommes ! »

Il avait achevé de manger ses sandwiches et, installé dans le plus profond fauteuil de la pièce, il se sentait grande envie de dormir quand Daniel Brush fit son entrée.

— Ah ! vous voilà ! dit-il. J'en apprends de belles sur votre compte ! Vous êtes un fameux pensionnaire sur parole, dites donc ! Et votre ami Protty aussi !

Sans bouger de son fauteuil Sylvanus leva sur le médecin un regard narquois. « Attends mon garçon ! se disait-il, attends un peu ! »

Le médecin enleva sa veste ; il se mit à aller et venir dans la pièce avec gêne. Il sentait qu'il y avait quelque chose dans l'air mais mettait son impression sur le compte de cette escapade dont maintes versions grossies circulaient déjà. Il s'assit enfin en face de son malade. Alors s'engagea entre les deux hommes un combat singulier extraordinaire, livré sur le plan rationnel, sur le plan imaginatif, sur le plan occulte et aussi — tout étrange que cela puisse paraître — sur le plan sexuel.

— Docteur, dit Sylvanus, allongeant pour entrer en lutte un coup droit terrible, je ne dirai plus un mot, je resterai aussi muet que le Monument d'Edgard tant que...

— Je sais très bien ce que vous allez dire, Cobbold, tant que je n'aurai pas fermé mon petit laboratoire à expériences, n'est-ce pas? Avez-vous entendu ou vu quelque chose, Cobbold, ces derniers temps, qui vous ait mis en boule?

Sylvanus secoua négativement la tête. Il y avait en fait, plusieurs semaines qu'il n'entendait pas parler de vivisection.

— C'est pour un résultat si infime, docteur ! s'écria-t-il en se redressant soudain bien droit et en serrant les poings sur ses genoux. Ce n'est pas pour obtenir un élixir qui nous rendrait tous immortels ! Non, vous n'obtenez rien de ce genre en pinçant, frappant, torturant des animaux. Je ne peux pas comprendre ça ! Vous qui saignez quand on vous pique, qui riez quand on vous chatouille, comment pouvez-vous tourmenter ces chiens pour des résultats aussi piètres, aussi inexistants? S'il s'agissait de nous rendre immortels, ou de nous révéler la nature de la divinité, je soutiendrais encore que c'est mal, mais donnant ce que ça donne c'est monstrueux ! Vos chiens souffrent à un point que vous préférez vous-même

éviter d'imaginer, et le résultat? Rien de prodigieux, rien qui ébranle les fondements de l'Univers. Voulez-vous mon opinion, docteur? Eh bien ! pour moi, il y a là un crime qui sera puni par des souffrances humaines atroces. C'est comme ça toujours que les dieux s'y prennent. Votre vivisection est le plus grand péché de notre temps — de l'Age de l'Étoile d'Amertume comme l'appelle ce Russe — et il y aura une pénitence je ne vous dis que ça ! Seulement le plus malheureux, en pareil cas, c'est que les innocents paient comme les coupables...

Daniel Brush écoutait parler son pensionnaire-prisonnier et son visage évoquait moins « un livre où des choses étranges pouvaient se lire », comme dit le poète, que la page de titre de quelque livre ésotérique qui n'eût présenté aux regards qu'un cryptogramme indéchiffrable.

— Vous touchez à une grande question, cher ami, dit tranquillement le médecin en repoussant une de ses manchettes — il était resté en manches de chemise — pour examiner sur son poignet une petite écorchure. Une grande question, répéta-t-il en fixant ses regards, non sur le visage animé de Sylvanus, mais sur les genoux osseux où Sylvanus, penché en avant, posait ses poings.

Ce sang-froid joua le rôle d'huile versée sur un feu qui s'éteint plutôt que sur une vague qui se dresse. Sylvanus s'écria d'une voix plus forte :

— Je sais ce que vous pensez ! Vous pensez que je suis un « exalté », autrement dit que je suis fou comme les autres ! Non, docteur, je ne suis pas fou ! Et quand bien même je le serais? Si votre Science impie qui défie toute dignité, toute pitié, s'arroge la pierre de touche du bon sens, vive les fous ! La cruauté reste la cruauté que ce soient les savants qui l'exercent contre les chiens ou Tibère qui l'exerce contre ses ennemis ! Soit, docteur ! Très bien ! Je relève le gant ! Insensé contre sain d'esprit ! Dieu se tourne du côté de Bedlam pour chercher des adorateurs. L'âme abandonnée de la pitié trouve asile là où jusqu'à présent logeaient les démons !

La voix vibrante — cette voix qui avait séduit Olwen et Lily et Lottie et Nelly et Polly et Peg et Marret indépendamment de ce qu'elle disait — un instant se fit inintelligible. Le regard fixé sur l'homme qui lui faisait face, Sylvanus semblait travaillé par l'illusion de prononcer des mots que nul ne pouvait entendre sans changer de cœur car, pendant qu'il raidissait son corps et tendait en avant son long cou — son crâne à la Greco paraissant sur le point d'être projeté comme la balle d'un canon sur son interlocuteur — une lueur surna-

turelle brillait dans ses yeux. Puis sa voix s'éleva sur le ton d'une antienne dont la première strophe aurait été inintelligible.

— Ses enfants et petits-enfants l'ont abandonné ! Ils sont devenus savants et cruels comme les autres ! Et Dieu, l'Absolu Lui-même, s'est cherché et Il est revenu à Lui ! Il s'est cherché et retrouvé en... en... en...

De nouveau la voix s'éteignait mais d'une autre façon que la première fois, comme si les paroles avaient été une liqueur mousseuse provenant d'un réservoir sans fond mais dont l'écoulement, soudain, aurait été interrompu. Les « en... en... en... » évoquaient les dernières gouttes qui tombent encore de la bonde quand le robinet vient d'être fermé.

Ce flot de paroles ardentes n'avait, apparemment, eu d'autre effet que d'inciter le médecin à se renverser complètement dans son fauteuil pour se livrer aux délices d'une détente ineffable.

— J'aimerais faire une levée en masse de vos malades, docteur, reprit Sylvanus avec une irritation qui mettait dans sa voix une note nouvelle. Oui et les lancer à l'assaut de tout votre attirail à vivisection. Toutes ces lanières que fabrique pour vous Dieu sait quelle maison honorablement connue ! Tous ces fragiles petits flacons pour recueillir l'hypnotoxine que les tortures de l'insomnie ont fait suinter des colonnes vertébrales ! Tous vos instruments pour épier ce qui se passe dans les cerveaux, dans les entrailles, dans les cœurs vivants ! Je voudrais voir tout ça en miettes ! Je voudrais voir votre laboratoire balayé, ratatiné, désinfecté, clystérisé, étripé ! Mais que pareilles atrocités soient permises (parce que vos prétendues anesthésies... à d'autres ! ce sont ces lanières d'excellente qualité qui maintiennent vos sujets d'expérience immobiles) vous ne voyez donc pas que le fait seul que pareilles choses vous soient permises prouve que nous avons renoncé à nous rapprocher du secret de la vie en étant justes et pitoyables? que nous faisons machine arrière? Comment a-t-elle bien pu faire son apparition ici-bas l'idée de n'être pas cruel? Une fois en ce monde, en tout cas, elle a fait son chemin ! Il n'y a qu'elle qui ait opéré quelque changement, qui ait modifié la Nature elle-même ! Si Dieu a pratiqué sur nous la vivisection ça pourrait bien être la seule « goutte » qu'il ait obtenue au cours d'une aussi sinistre expérience ! Et c'est ça que vous vous apprêtez à jeter ! comme, en faisant le ménage dans votre laboratoire, un balayeur jetterait le tube qui contient votre précieuse hypno-toxine ! Dans l'espoir de maintenir notre mort à distance pendant quelques

malheureuses années, nous vous donnons, dans notre lâcheté, carte blanche pour torturer les chiens ! Préservez-nous de la mort et faites tant que vous voudrez souffrir mort et passion à nos chiens !

— Un moment, Cobbold !

Le docteur Brush ne changea pas de position. Il resta renversé dans son grand fauteuil, l'air presque voluptueux ; puis, repoussant de nouveau sa manchette il pencha la tête en avant pour examiner, à son poignet, cet endroit où persistait une démangeaison.

— Si cela peut vous être de quelque réconfort, cher ami, dit-il, sachez que j'ai, voici plus d'un mois, fermé mon laboratoire. Cattistock — peut-être ignorez-vous également cette nouvelle — va partir en voyage et a dû cesser de subventionner mes recherches. Quant à Murphy, votre bête noire, vous apprendrez avec plaisir que j'ai refusé de le recommander pour une place dans un autre laboratoire. Il m'a signalé qu'il comptait se lancer dans l'exploitation d'une cressonnière. J'ai approuvé cette décision.

Sylvanus, de toute sa personne, fléchit et s'affaissa. Il se sentait dans le cas d'un homme qui, d'une grande épée, a frappé un grand coup et décapité un cacatoès. Que la vivisection ne fût plus pratiquée au Musée de l'Enfer et que Murphy fût parti lui causait un soulagement profond mais lui faisait, sur le moment, l'effet de découvrir que le tyran qu'à force de prières et de jeûnes il travaillait à renverser au Nom du Seigneur, avait péri d'une fièvre maligne. Il éprouvait des sentiments embrouillés d'humiliation et, contre Brush, une colère qui parachevait sa honte. Cet individu l'avait laissé parler tout juste pour savoir ce qu'il avait à dire, en sachant pouvoir, d'un instant à l'autre, d'un seul mot couper net son discours.

A certaines heures de crise la Nature vient elle-même à notre secours, nous prête une force plus aveugle, plus prompte, plus formidable encore que l'instinct et, sans savoir pourquoi ni comment, nous sautons sur la brèche. C'est ce que certains appellent la « force impulsive ». On éprouve, en tout cas, l'impression d'obéir à un élan vital organique, à une énergie qui peut seulement bondir — comme une bête énorme — une fois réduite à la toute dernière extrémité.

C'était bien à la toute dernière extrémité que Sylvanus avait l'impression d'être réduit, là, dans ce fauteuil. Il commençait à admettre le fait sinistre, écrasant que le médecin le tenait pour fou, pour aussi fou que le pauvre George Protty — seulement il n'y avait pas d'espoir qu'on lui confiât jamais,

à lui, un passe-partout. Mais la Nature grande créatrice, mère et complice des miracles, vint à son aide en le lançant avec cet homme dans un de ces corps à corps psychiques subtils qui rejettent à l'arrière-plan le problème de la folie.

— Docteur, dit-il soudain sans faire aucun commentaire sur la nouvelle concernant la fermeture du laboratoire.

— Oui, Cobbold?

— Pensez-vous que la création du monde soit due à des causes purement mécaniques?

Le docteur s'enfonça un peu plus profondément encore dans son fauteuil.

— Pas à ces causes uniquement, Cobbold, répondit-il, mais elles ont joué leur rôle à ce moment-là comme elles le jouent maintenant.

— Vous croyez en Dieu, alors?

— Peut-être.

— A l'immortalité?

— Je ne la nierais pas de prime abord.

— A la prière?

— Oui, à titre expérimental.

— Avez-vous, vous-même, quelque tendance, docteur...

Sylvanus, que venait de bien inspirer la Nature, allait trop loin à présent en voulant être trop habile.

— ... quelque tendance à l'aberration mentale?

« Je suis content de lui avoir demandé ça, se dit-il. Ça va lui donner l'occasion de réfléchir un peu. »

L'autre avait indéniablement pris un air très bizarre en s'entendant poser cette question simple et directe.

— Il m'arrive parfois, mon cher Cobbold, dit-il très lentement, de penser que je suis la personne la plus misérable de tout cet établissement. Vous rendez-vous compte que rien ne pourrait, en ce moment, me faire plus plaisir que de vous voir saisir ce tisonnier pour m'assommer avec d'un bon coup?

Sylvanus, de nouveau, s'avança tout au bord de son siège, sur le qui-vive. De nouveau il écarta ses cuisses longues et maigres, appuya de nouveau dessus ses poings fermés. Il était ainsi dans la position exacte où s'immobilisent les rameurs en attendant le signal de départ d'une course. Le médecin, au contraire, restait de tout son long renversé dans son fauteuil ; son menton était enfoncé dans sa poitrine, ses bras à l'abandon, ses jambes allongées l'une contre l'autre, ses talons seuls touchant le plancher. Sylvanus le regardait, frappé par cette déclaration effarante et une impression très curieuse l'envahissait : le médecin étalé ainsi sous ses yeux lui faisait, tout d'un coup, l'effet excessivement singulier *d'être*

une femme. Il avait beau s'efforcer d'appliquer toutes ses pensées au problème de la vie malheureuse du docteur, il ne pouvait, en regardant cet homme étendu sur ce fauteuil, échapper à ces vibrations étranges qui, irrésistiblement, le pénétraient, depuis qu'il lui semblait avoir affaire à une personnalité féminine. Bien qu'il n'eût — ainsi que l'avait très bien deviné Magnus — rien du type de Guignol, Sylvanus avait une personnalité ultra virile. Il était foncièrement exempt de perversité sexuelle — chose très rare chez les prophètes, les philosophes et les prêtres. Pourtant, en cette minute précise, ses poings robustes serrés sur ses cuisses maigres, Sylvanus était saisi par les frissons mystérieux d'une vive agitation érotique.

« Caput-Anus ! s'écriait-il en lui-même, que diable m'arrive-t-il? Est-ce que je deviens fou? Est-ce que c'est comme ça que ça commence? Ou es-tu bel et bien en train de me faire du charme, espèce de petit voyou? Non mais des fois ! C'est-y que tu voudrais me séduire? Sinon pourquoi est-ce que je sens... »

Ainsi, à la place d'un des jargons à la mode, Sylvanus avait recours, dans sa simplicité, au vocabulaire de son temps de potache. Mais voici que ses esprits désorientés accueillaient comme possible, encore que renversante, l'idée qu'il venait de trébucher sur la raison secrète de la prédilection dont il était l'objet, sur l'explication de cette rage qu'avait le médecin de faire la conversation avec lui... Cela pouvait expliquer aussi (dans l'esprit non scientifique de Sylvanus commençaient à bouillonner de folles hypothèses) le don d'effacement qu'il y avait chez cet homme, sa façon presque humblement soumise de s'imprégner des idées d'autrui. « Pauvre bougre ! se dit Sylvanus, je comprends, alors, que tu sois malheureux ! Nous avons besoin d'un sexe opposé comme les plantes ont besoin d'eau... »

Et pendant qu'entre ses regards et ceux du médecin s'établissait un contact étrange, un échange de courants magnétiques qui troublait ses sens, embarrassait son esprit, renforçait la sensation bizarre qu'il éprouvait, Sylvanus déclara d'un ton grave :

— Je ne peux pas comprendre comment quelqu'un comme vous peut être malheureux, docteur, quand il suffit de se rendre à un endroit comme... (il allait dire le Parc à Béliers mais ne put prendre sur lui de prononcer ces syllabes)... comme le Géant de Pierre pour éprouver le sentiment de... de...

Il se tut, dérouté, ne voyant pas comment communiquer

à cet homme affalé devant lui quelque sentiment de cette interpénétration diffuse et intime qu'était la présence spirituelle qu'il voulait évoquer. Et puis il s'entendait parler à cet homme tout à fait sur le ton qu'il prenait pour parler aux femmes et il avait l'impression singulière que l'interlocuteur, mollement étendu sous ses yeux, était amusé absolument comme l'aurait été une femme à l'idée que le directeur du Musée de l'Enfer n'avait qu'à faire un petit tour du côté du Géant de Pierre pour rentrer en possession de ses forces intérieures. Il passa outre, s'efforça, en balbutiant, d'indiquer ses méthodes de récupération émotionnelle ; mais des riens dans le visage du médecin — les sourcils cocassement haussés, l'ambiguïté, à la Mona Lisa presque, d'une ébauche de sourire — lui donnaient le sentiment qu'il y avait en ce monde une dimension hors de sa portée, des mentalités sophistiquées sur lesquelles de simples secrets de vie spirituelle comme les siens étaient absolument inopérants.

Et que pensait, pendant ce temps, le docteur Brush?

La pensée du docteur Brush, dans la mesure où pensée est le mot pour désigner une suite aussi capricieuse de mises au point mentales, suivait la pente d'une rêverie philosophique où la différence des sexes n'avait rien à voir. Mais la note dominante de cette rêverie lui était tout de même directement inspirée par ses entretiens précédents avec son singulier vis-à-vis.

« Nous sommes là tous les deux, songeait le docteur Brush, dans cette pièce carrée, au milieu de ces collines dénudées, à tant de lieues, à vol d'oiseau, de la mer, à tant de lieues, à plongée de fil à plomb, du centre géométrique de la terre. Et entre nos deux personnalités, en train de s'effleurer au moyen des rayons dégagés par nos « neurones » optiques, s'exercent nécessairement une force d'attraction et une force de répulsion. Lui essaie de faire agir sur moi une magie psychique. Moi j'essaie de faire agir une magie psychique sur lui... »

Trois mois plus tôt le docteur Brush n'aurait jamais laissé ses pensées suivre ce cours-là. En fait, des pensées de cette nature à demi mystique ne lui seraient jamais venues. Du moins cet homme se montrait-il fidèle à sa poursuite maniaque de ce qu'il appelait la Vérité. Si la Vérité commençait à lui paraître changée, eh bien ! il fallait la suivre tout de même !

« Deux hommes, pensait le docteur Brush, ne se trouvent jamais face à face, sauf en ces occasions particulières où ils sont attirés l'un vers l'autre par l'amour, sans que chacun se dise en lui-même : « Je suis plus fin, plus intelligent, plus

redoutable, plus compliqué que toi ! » et ceci à tous points de vue ! Mais Nom de Dieu ! quelles cataractes de balivernes ruisselantes de contentement de soi j'ai déclenchées sur ma tête ! Il me faut mettre le holà. Et il y a toujours un moyen, un moyen infaillible, pour affirmer sa supériorité : c'est de se montrer ironique, persifleur, dédaigneux. On ouvre l'aile et frrt ! Envolé ! Oui mais, le diable emporte cet animal... *c'est l'expédient de l'intelligence inférieure!* Peut-être, pourtant, y a-t-il une ironie qui... que... Oh ! et puis tant pis ! ça suffit comme ça ! Je n'y tiens plus ! »

Et, véritable Protée de la volte-face mentale, le médecin se redressa dans son fauteuil, se leva et alluma une cigarette.

— Mais je plaisantais, voyons, mon cher Cobbold ! dit-il. Pas besoin de me sermonner ! Je parodiais ce narcissisme bébête qui fait florès parmi les demi-valeurs. On prend sa revanche sur l'univers en s'apitoyant voluptueusement sur soi-même, en jouant les sensitives si intéressantes ! « L'homme le plus malheureux de toute la maison de santé du docteur Brush, c'est Brush ! » Voilà bien la note hypocrite de l'attendrissement sur soi-même, hein? Bah ! bah ! cher ami ! Je suis quelqu'un d'exceptionnellement heureux.

La mine éberluée de l'innocent pris au piège et, en même temps, de l'homme profondément outragé avec laquelle Sylvanus accueillit cette information parut satisfaire le médecin. Il ne devait d'ailleurs pas s'en tenir là. Sur son tapis à fleurs, du pas léger qu'aurait, nous dit-on, pris Agag lorsqu'il vit la mort venir avec le vent, il s'approchait de Sylvanus et faisait claquer ses doigts.

— La pitié des gens, voilà le cas que j'en fais ! s'écriait-il. Je suis un homme particulièrement heureux !

Puis, debout à côté de lui, il adressait à Sylvanus un sourire dans le genre du sourire effroyable, décrit par William Blake, qui ne peut être souri qu'une seule fois en toute une vie. En le voyant sourire de ce sourire Sylvanus éprouva de nouveau l'impression extraordinaire précédente et aussi, chose pire, ce trouble qui lui faisait honte et qui, aussitôt, fut suivi, contre cet homme, d'un accès de rage rendu plus vif par le fait d'être forcé de ressentir un émoi érotique que *n'accompagnait aucun plaisir.* A son tour il se levait et les deux hommes restaient, une seconde, les yeux dans les yeux sans rien dire.

Sur ce, la grande pendule du médecin vint à sonner sur le manteau de la cheminée. Et elle se trouva rendre à peu près le même son que certaine horloge du village de l'Ile. Ce son agit sur l'exilé chassé de la Dernière Maison à la manière du

chant du coq que devait entendre l'apôtre Pierre. Sylvanus se vit joué. Il se sentit cruellement seul. Il se sentit sans ami, sans espoir, sans avenir. Il se sentit, selon l'expression populaire, « froid dans le dos ». Et ce froid, superficiellement dû aux corridors glaciaux du Musée de l'Enfer, lui donna tout à coup l'impression que son Absolu Lui-Même l'avait abandonné. Il avait seulement conscience de son humiliation mentale, là, dans ce courant d'air spirituel, mais son pauvre corps efflanqué, délabré, grotesque éprouvait un effarement douloureux qui le pénétrait jusqu'aux entrailles.

« C'est *moi,* » disait le corps à cou de tortue, le corps long, maigre, anguleux, le corps de Sylvanus enfermé dans le Musée de l'Enfer, le corps qui avait été dépouillé de sa vieille amie la cheviote et ficelé dans l'accoutrement des prisonniers de l'asile, « c'est *moi* qui fais le point ! Et je dis, moi, à l'Esprit qui m'a fait échouer là : anus toi-même ! »

Quand les dernières vibrations de la sonnerie s'évanouirent, Sylvanus fut saisi par une soif de Marret si impérieuse qu'il pensa se mettre à hurler comme un loup. Et bel et bien il poussa un cri qui n'avait rien d'humain.

— Eh là ! voyons, Cobbold ! qu'ai-je donc dit? qu'ai-je donc fait? s'écria Daniel Brush, mettant sur le compte de ses procédés astucieux le hurlement animal jailli du corps de son malade.

Mais Sylvanus semblait « prendre le genre », si l'on peut dire, du milieu où il se trouvait. Il dépouillait tout vestige, toute ombre de respect de soi-même, il allait s'abaisser, oui ! devant cet homme au point de prononcer le nom de Marret en s'élançant tout en larmes, hors de la pièce. En ouvrant la porte pour s'enfuir il se surprit en train de réciter, sans avoir eu la moindre intention de faire chose pareille, une de ces poésies enfantines dont, par une fatalité de sa nature, il semblait sans cesse improviser les ronrons. Cette tendance persistante — Sylvanus mourrait sans doute en marmottant quelque vers de mirliton qui rimerait avec anus — illustrait, probablement, sur le mode pathologique, l'allusion subtile de Wordsworth au fait que la rime engourdit, stupéfie des sentiments trop déchirants qui seraient, sans elle, impossibles à supporter.

Aux carottes j'avais goûté
Je suis un âne, ah! bien trop bête!
Vous me gorgez d'herbe des prés
Mais vous me prenez ma Marret!

— Allez au diable ! cria-t-il hors de lui. Vous n'êtes pas un homme !

Sylvanus parti, le premier soin du docteur Brush fut de repousser sa manchette pour examiner, d'un œil attentif et soucieux, cette petite égratignure qui, sur son poignet, persistait à causer une démangeaison. « Est-ce que je pourrai jamais?... » se demandait le médecin.

Lui serait-il jamais possible de devenir aussi impersonnel dans ses rapports avec Sylvanus qu'il s'était obligé de le devenir avec ses chiens? Voilà la question que se posait le docteur Brush.

Certaines choses arrivent, ici-bas, qui ont des effets tout à fait hors de proportion avec leur importance. Elles feraient croire que, porteur d'un secret pour apaiser les cœurs, un souffle imperceptible, surnaturel, volète en ce monde pour se manifester seulement lorsqu'il trouve, dans les débris d'une situation, une paille, une plume, un fil de la Vierge assez léger pour qu'il puisse l'agiter. Ainsi ce soir-là, alors que Sylvanus suivait le corridor menant à sa cellule, voici que le saluait, à travers la porte entrouverte de l'autre cellule, l'ornithologue dément.

— Bonne nuit, monsieur ! chuchotait George Protty d'un ton plein de considération respectueuse.

« Avec quelle gentillesse il a dit ça ! pensa Sylvanus. Il ne l'aurait pas dit autrement si la fin du monde était pour demain... »

Sylvanus avait raison. Il aurait même pu aller plus loin et conclure qu'un Absolu capable de soulever la pierre de son sépulcre au moyen du simple « Bonne Nuit » d'un loufoque — ce loufoque se vît-il confier les clefs du Musée de l'Enfer — disposait tout au moins du pouvoir attribué au plus fabuleux des oiseaux ! un Absolu pareil pouvait renaître de ses cendres.

— Bonne nuit, George ! répondit Sylvanus de sa voix normale.

CHAPITRE XV

GAGNÉ ET PERDU

Le surlendemain de l'expédition au Parc à Béliers, Magnus Muir, logeant toujours en garçon chez son amie Miss Le Fleau, faisait la causette en fin de matinée avec cette demoiselle dans le salon de la Villa Bleue, parmi les meubles qu'il connaissait depuis son enfance. Tout en écoutant les propos de la vieille demoiselle — qui avait sur ses genoux revêtus de satin noir un témoignage touchant de son affection pour lui, à savoir : une liseuse de laine blanche pour Curly — il contemplait, sur un chiffonnier en bois de rose, une étagère où étaient rangés tous les prix qu'il avait remportés à l'école. « J'étais malheureux, en ce temps-là, songeait-il, bien plus que je ne viens de l'être cet automne qui, pourtant, est loin d'avoir été drôle avec toutes les sautes d'humeur de cette pauvre Curly... mais quoi ! tout le monde tombe dans une passe fâcheuse, j'imagine, en suivant sa pente... Après tout c'est un bien grand bonheur de la voir... et ce qu'elle a pu être gentille hier ! »

Son esprit délaissa les propos de la vieille demoiselle pour voler vers cette petite chambre sous les toits, pour revivre les instants d'intimité voluptueuse que, tout à fait exceptionnellement, Curly lui avait accordés la veille au soir. *Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire?* Cela voulait-il dire que Curly, enfin, se débarrassait de sa gêne à se laisser aimer? Se pouvait-il que ce qu'il n'avait si patiemment, si obstinément cessé d'attendre fût enfin sur le point de se réaliser?

Il détourna les yeux du visage tranquille de sa vieille amie, visage d'une personne qui matin et soir tricotait dans une pièce pleine de meubles d'autrefois, dans une pièce où, entre l'œuvre de Ruskin, reliée en cuir vert, et une table en marqueterie couverte de tasses à thé en porcelaine de Saxe, une

fougère, de celles que l'on appelle capillaires, était posée sur un vieux socle doré. Il arrêta ses regards sur un grand galet oblong qui venait, lui aussi, de la Villa du Port. Sa mère, presque un demi-siècle auparavant, avait peint dessus une image du *Great Eastern*, le bateau qui avait posé le câble de l'Atlantique.

Curly avait été si incroyablement gentille pour lui la veille au soir ! On aurait tout à fait dit qu'elle s'était arrangée pour envoyer sa mère prendre le thé chez la tante Phem !

— Oui, dit-il, reprenant la conversation, j'ai vraiment horreur de le rencontrer. Il se tue de boisson. Je ne peux pas croire qu'une fille ayant un peu de cœur puisse avoir la cruauté de se cacher en laissant un aussi brave garçon courir à sa perte. Pour moi elle est morte. Je n'en avais pas l'impression au début. Jerry se montrait si convaincu qu'elle était toujours ici que je croyais qu'il savait où elle se trouvait. J'ai même été jusqu'à le dire à Skald une fois. Il n'a pas voulu le croire. Il doit être averti par une sorte d'instinct, de sixième sens, de ce qui en est. D'où son désespoir. Il est à peu près sûr qu'elle est morte sans pouvoir en être sûr tout à fait. Il n'y a rien de pire. C'est que, vraiment, vous savez... il l'aimait... beaucoup...

— Profère-t-il toujours ces affreuses menaces contre Mr. Cattistock?

— Non... pas que je sache... et à vrai dire j'en serais étonné avec la mine qu'il a... A moins que par miracle cette petite réapparaisse, le pauvre diable est fichu. J'ai vu l'autre jour Trot, son homme de confiance, vous savez? Il m'a dit que c'était tout juste s'ils arrivaient, sa femme et lui, à le forcer à manger... ils se sont entendus avec la serveuse de la Femme-Qui-Pleure pour qu'elle s'occupe de lui... Vous n'imaginez pas de quel secours ces filles peuvent être pour des hommes malheureux. S'ils échappent au suicide c'est très souvent grâce à elles.

— Je n'en doute pas, dit Miss Le Fleau avec un sourire résigné ; seulement, en elle-même, elle pensait : « De beaux imbéciles les hommes ! Que nous les tourmentions, leur passions leurs caprices, les dorlotions ou les poussions à leur perte ils se montrent tout le temps si bornés, si obtus... que nous avons bien du mérite à ne pas tout envoyer promener ! »

— Martha vous a-t-elle donné des nouvelles de Me Loder en revenant de porter votre billet à Ruth, mademoiselle?

Miss Le Fleau baissa en silence la tête sur son tricot. Elle se sentait confusément blessée toutes les fois qu'elle entendait Magnus faire ainsi une allusion par hasard à Ruth Loder, elle

qui, dans la sagesse de son cœur, avait décrété que si, la Providence aidant, Magnus redevenait libre (si la peste éclatait à Curdwell, par exemple, ou si la petite Wix se noyait dans l'étang du Prieuré), nulle n'était plus qualifiée que Ruth pour faire le bonheur de ce garçon digne d'être heureux. Tout infaillible que fût son jugement Miss Le Fleau n'avait pas saisi encore que la passion d'amour est comme l'Épée-Pont-Levis du Château de Carbonek. Elle conduit aussi bien à la mort qu'à la vie ! Aussi donna-t-elle à Magnus une chance de revenir avec plus de sérieux sur le sujet en faisant, sans lever la tête, une remarque à propos de Rodney et de la petite Daisy que l'on avait beaucoup vus ensemble l'été dernier.

— Il n'y a rien à redire, bien sûr ! Tout le monde sait que l'on peut avoir toute confiance en ce garçon et combien cette petite est sérieuse... mais enfin... étant donné que les jeunes filles ont le cœur si sensible, il semble bizarre que sa mère...

— Sa mère ne la voit jamais ! interrompit Magnus. Depuis que Jerry a laissé sa femme pour s'installer avec cette danseuse chez le docteur Girodel, Hortensia ne sort presque plus... c'est elle, maintenant, la demoiselle de compagnie de Mrs. Cobbold !

Voyant qu'elle n'arrivait pas à orienter la conversation selon son désir, Miss Le Fleau leva les yeux de sur son ouvrage et, l'air grave, rapporta qu'Ammabel avait dit à Martha que Me Loder se mourait.

— ... et c'est une fin bien pénible, malheureusement, poursuivit-elle et, toujours du même ton égal, elle entra dans des détails sinistres sur les souffrances du moribond.

Un instant elle s'interrompit, à la façon des vieilles dames, pour prendre un numéro de la *Chronique de Sea-Sands* posé près d'elle.

— Avez-vous vu ce qui est dit au sujet du docteur Brush obligé de fermer ce qu'on appelle son laboratoire par suite de manque de fonds?

Magnus lui lança un regard perçant :

— Fait-on allusion à Sylvanus Cobbold? demanda-t-il.

— Oh ! non, il y a tout juste deux ou trois lignes, répondit Miss Le Fleau et elle écarta du geste l'asile du docteur Brush pour revenir à la famille Loder.

Mais Magnus, les regards sur la fougère soigneusement arrosée dans le cache-pot de porcelaine fine, avait laissé son attention errer loin de la lutte mortelle que Me Loder soutenait contre son ulcère ; d'instinct il s'écartait aussi, en pensée, de la maison de santé Brush. Le mobilier de la pièce l'y aidait. Pas un seul des meubles plein de dignité provenant de la

Villa du Port qui ne recélât, mêlé à son bois, à son tissu, à sa couleur, le frémissement défendu de quelque rêverie de jeunesse. Et avec passion, avec volupté, tout comme si sa bien-aimée avait été les fleurs chantées par l'Homère de ses lectures, les violettes, les amaranthes et les asphodèles, les lotus et les lis qu'elle était, d'ailleurs, car son charme depuis le printemps n'avait cessé de croître, il se mettait à évoquer la douceur de duvet de cygne, la blancheur marmoréenne des membres de Curly.

Qu'est-ce que cela voulait dire qu'elle l'ait laissé monter dans sa chambre? Qu'est-ce que cela voulait dire qu'elle l'ait laissé la caresser sur son lit? Magnus avait si peu l'expérience des femmes qu'il ignorait avec quelle légèreté, quel détachement, avec, en tout et pour tout, une bonté vague et le désir de donner sans courir de risques, elles accordent leurs faveurs de moindre importance — celles qui ne les lient pas plus qu'elles ne lient ceux qui en bénéficient.

Seulement Curly se trouvait être bel et bien une fille exceptionnellement distante et chaste. Farouche, timide, réservée, par tempérament, au sujet de son corps. Une fille pareille est plus que monogame. Elle éprouve une répugnance nerveuse, une irritation de Diane Chasseresse à se laisser ne fût-ce qu'effleurer par un homme qu'elle n'aime pas. Quand Magnus, à sa façon démodée, attribuait cette réserve à la modestie, à la pureté virginale, *il avait raison.* Les toutes dernières théories du docteur Brush auraient largement corroboré ces vues naïves. Mais si Curly trouvait agaçant, ennuyeux de se prêter aux caresses d'amour quand elle n'aimait pas, sa nature profonde restait, en pareils cas, si peu atteinte, qu'aisément elle pouvait se plier à passer par là en vue d'une fin personnelle importante. En somme il est fort probable que bien des prostituées de métier sont aussi chastes que l'était Curly !

Ce n'était donc pas sans raisons valables que le professeur se laissait aller à de grands espoirs tout en contemplant la souple retombée de la capillaire au-dessus des vieux livres de prix à reliures dorées et le galet qui montrait l'image du *Great Eastern.* Il ne l'avait pas à proprement parler possédée... mais Curly ne lui avait pas opposé de résistance avant qu'il en vînt presque là... Il avait, en tout cas, pris plus de plaisir avec elle qu'il ne lui avait jamais été permis jusqu'alors et il se demandait et redemandait : « Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? »

— S'il s'agissait de n'importe quelle autre jeune fille... disait Miss Le Fleau et, en regardant ces vieux doigts, cette douce

laine blanche, ce satin noir, Magnus sentait une sérénité étrange s'insinuer parmi ses soucis.

Comme elles recèlent chacune une parcelle de la matrice primordiale où la création, un temps, a reposé en parfaite tranquillité, les femmes dégagent toutes un peu de la paix des ténèbres originelles. Le giron d'une femme — que cette femme soit en train de donner des soins, de coudre, de se taire ou de bavarder — tel un berceau d'éternel nirvana peut, d'un balancement, calmer le cerveau le plus agité.

Dégageant une odeur légère d'eau de Cologne, ce satin noir et lisse, ces vieux doigts rappelaient à Magnus les heures où, las des poursuites fiévreuses qui laissaient insatisfaite sa sensualité à demi consciente d'adolescent, il était venu auprès de cette femme. Ces souvenirs lui revenaient par les matins d'automne, gris et calmes, où l'odeur d'eau de Cologne est tenace. Que cette laine blanche et ce satin noir s'harmonisaient donc bien avec le caractère de la ville — avec le clocher, l'horloge, les deux statues de reines !

Recouverts par la robe lisse, les membres de cette vieille femme apportaient la paix... Les membres de Curly tels qu'ils se dévoilaient la veille au soir éveillaient l'élan qui met le cosmos en branle ! Tout à coup lui revint à l'esprit un épisode qu'il avait oublié pour se rappeler exclusivement les libertés que Curly lui avait laissé prendre. Quelque chose qui s'était passé au tout dernier moment. Curly l'avait fait partir avant le retour de Mrs. Wix et, comme ils gagnaient tous deux le seuil de la chaumière, brusquement elle lui avait jeté les bras autour du cou. C'était le geste qu'elle n'avait pas fait une seule fois spontanément, le geste au sujet duquel il s'était raconté tant et tant d'histoires. Le geste qu'il avait imaginé sur la Plage de Galets quand il avait eu si désespérément envie d'elle la nuit de la tempête. Lui serrant le cou de ses bras, pressant contre lui son visage, passionnément elle lui avait donné un baiser — avec gaucherie, car lui donner des baisers n'était pas dans ses habitudes. Comme il avait pu se sentir décontenancé quand, dans l'obscurité, ces lèvres chéries étaient allées cogner contre son grand nez ! Et ensuite elle s'était comportée comme si elle lui avait enfin vraiment fait don d'une partie d'elle-même, comme si elle ne voulait rien ajouter à son baiser.

— S'il s'agissait de n'importe quelle autre jeune fille, disait la vieille demoiselle, repartant par des voies détournées du côté de chez les Loder, nous nous ferions tous du souci de la savoir seule avec le vieux capitaine, Mrs. Matzell et seulement cette petite bonne... mais c'est une enfant exceptionnelle.

Elle donne l'impression d'avoir au moins vingt ans alors qu'elle en a à peine dix-sept... Il n'est pas étonnant que cette chère Ruth qui fait preuve, sur ces questions, de tant de bon sens, soit contente pour son frère que...

Sous son bonnet de dentelle garni de rubans violets c'était Martha, à présent, qui se mettait à la traverse en frappant trois coups à la porte et tournant le bouton en même temps : « C'est juste pour dire à Mr. Magnus que Mr. Gaul, dehors, y lorgne du côté de la fenêtre... », déclarait-elle.

Sans cérémonie Magnus faisait bien vite un petit signe d'adieu à Miss Le Fleau et s'élançait dans l'escalier en criant : « Merci, Martha ! »

Son ami l'attendait sur le trottoir, l'air fort abattu.

— Ça ne vous ennuierait pas de venir chez moi un moment, Muir? dit-il d'un ton grave. J'ai un conseil à vous demander.

Mr. Gaul n'était pas, des deux, celui qui demandait des conseils d'habitude. Surpris par la rareté du fait, Magnus le suivit de bon gré, aiguillonné par cette curiosité de douteux aloi que l'agitation de nos amis éveille en nous.

— Quelle belle matinée, dit-il en se mettant en route, après toute cette pluie...

Mr. Gaul ne prit pas la peine de tourner ses regards vers lui et encore moins celle de commenter pareille platitude.

Les deux amis, sur ce, croisèrent le Caporal qui, comme chaque semaine, revenait de consulter le vieux docteur Higginbottom pour son lumbago. « Qu'il n'aille pas encore parler de sa seconde femme ou je lui dis ce que Curly pense de sa troisième ! » songea Magnus.

Mais le sujet qu'allait aborder la vieille sentinelle relevée de sa garde aux quatre coins du monde n'offrait pas le moindre intérêt pour les deux égoïstes. La petite Caddie avait mal à la gorge, disait le Caporal, et il fallait que le vieux médecin ait en bien grande estime son nouveau confrère vu qu'il le laissait soigner la petite. Puis, en guise de variante, il parlait un peu du docteur Girodel.

— L'a de l'avenir ce garçon ! Oui, ma foi !

— Vous nous excuserez, Caporal, mais nous avons un rendez-vous.

Ce disant Magnus jetait au Caporal le même regard exactement que lançait autrefois le vieux Muir au portier babillard de son école.

— Ce vieux militaire, dit-il à son compagnon alors que tous deux arrivaient à la Villa Trigonia, doit connaître tout ce qui peut se flairer en fait d'odeur entre la Tourelle et la Villa

des Fougères, qu'il s'agisse de neige, de pluie, de goudron, de poisson avarié ou de fiente de mouette...

Mais Mr. Gaul coupa court à ces réflexions de tout repos : « Il vaudra mieux ne pas parler dans le couloir, dit-il à mi-voix. *Il* est là. » Et, du geste, il indiquait la chambre de Sippy Ballard et l'automobile, couverte de poussière et de boue comme si elle n'avait pas été lavée depuis des semaines, qui stationnait en bordure du trottoir. Et ce fut alors que, pour la première fois, Magnus s'aperçut que cette automobile n'était autre que celle du « Tut-Tut » !

Ni voix basse, ni marche sur la pointe des pieds ne purent cacher à la logeuse originaire du Wiltshire cette visite matinale. Mrs. Monkton se tourna vers sa fille qui l'aidait à faire la vaisselle.

— Y a quèque chose dans l'air, ma charmante, dit-elle se servant d'un terme de tendresse récolté dans la famille d'un chanoine de Salisbury, et quèque chose d'aussi sérieux qu'un témoignage au tribunal... M'sieur Ballard qui fait qu'entrer et sortir depuis ce matin huit heures... à présent ces deux-là avec les yeux qui leur sortent de la tête qui se font des signes et causent tout bas comme une paire de bourreaux !... Sans compter la Bohémienne qu'est passée ce matin à la première heure chargée d'un gros paquet et marmottant des drôles de prêchi-prêchas et le portrait de ton pauvre défunt père qu'est tombé de son clou... Le Seigneur a mis quèque chose en train, ma charmante, tu vas voir, mais : « Ainsi fit-Il et ainsi soit-il », comme a dit M'sieur le Chanoine le jour qu'on a trouvé cette taupe crevée dans le jardin au beau milieu de la grande allée.

Quand il tint son ami en sûreté dans sa chambre, Mr. Gaul passa à l'exposé des circonstances motivant son appel à l'aide.

— Vous savez, dit-il gravement, que nous nous sommes beaucoup vus, Miss Grimstone et moi, ces temps-ci?

Magnus fit oui de la tête tout aussi gravement. Le fait en question était en vérité connu de toute la ville.

— Rien n'a été décidé encore, poursuivit Mr. Gaul. Rien ne sera jamais décidé peut-être. Mon œuvre, bien entendu, passe et continuera de passer en premier. Et l'effet... que peuvent avoir sur mon œuvre... (son ton aurait pu être celui de l'astrologue commentant une conjonction entre Mars et Jupiter) des rapports avec Miss Grimstone... il est difficile de le prévoir.

La curiosité de Magnus commençait à faiblir et son attention à vagabonder : « S'il m'a fait venir ici pour me parler des

effets de Peggie sur sa philosophie et des effets de sa philosophie sur Peggie ! » se disait-il.

La vue de l'automobile de Ballard avait, d'ailleurs, ravivé ses préoccupations personnelles et voici qu'il était happé par un tourbillon de craintes paniques. A elles deux Peg et Curly en faisaient voir de dures au calme d'Albany Terrace !

« Se serait-elle montrée si gentille avec moi, hier, parce qu'elle compte épouser Ballard? » se demandait Magnus.

— Elle m'a demandé, poursuivait Richard Gaul, c'est-à-dire... elle ne me l'a pas à proprement parler demandé... mais enfin elle a présenté la question sous un tel jour à mon entendement... que l'idée m'est venue comme toute seule... de passer une nuit avec elle à la Villa du Cygne pendant que son père est absent pour affaires... Croyez-vous qu'il n'y aurait là pour moi aucun risque?

— Non, non, bien sûr, aucun, aucun risque, répondit Magnus la tête ailleurs.

— C'est... vraiment... vrai-ment votre avis?

Cette voix exprimait tant de surprise et d'insistance que Magnus en fut comme réveillé.

— Qu'est-ce qu'il y a mon vieux? Excusez-moi mais je crains de n'avoir pas bien saisi ce que vous venez de me dire...

Mr. Gaul se leva, enleva ses lunettes et en frotta les verres avec les pompons qui ornaient une photographie du jardin de feu le chanoine de Salisbury.

— Je vous ai demandé, dit-il avec un petit rire forcé — et jamais son aussi creux n'avait rendu hommage à la déesse qui aime les rires — s'il n'y aurait, à votre avis, aucun danger pour moi à passer la nuit avec Miss Grimstone en l'absence de son père.

Un accès d'irritation illogique envers son ami saisit Magnus. Que le métaphysicien et la désespérée couchent ensemble chez le père Grimstone ou ailleurs, la belle affaire à côté de la possibilité de se voir ravir sa bien-aimée par ce sauteur de petit Ballard !

— Appelez-la donc Peg comme tout le monde, Gaul, dit-il avec humeur.

— Mais le croyez-vous vraiment? répéta le jeune sage pendant que Magnus remarquait que trois feuillets, au moins, du manuscrit étaient tombés par terre en l'absence de l'auteur et que ce dernier ne s'en apercevait même pas.

— Est-ce que je crois, quoi?

— ... qu'il n'y a aucun danger?

— Vous voulez dire que le père Grimstone pourrait revenir à l'improviste et vous flanquer une raclée?

Les lunettes avaient été rendues beaucoup plus troubles par la poussière des pompons. Mr. Gaul les enleva derechef, énervé, et les frotta si vigoureusement contre son fond de pantalon que l'un des verres jaillit de la monture et tomba sur le plancher.

— Au diable ! s'écria Mr. Gaul en se baissant pour le ramasser à tâtons puis, redressé, il le posa sur la table, mit ses lunettes à verre unique sur son nez et lança au travers un regard irrité.

— Si vous ne pouvez pas me comprendre sans que j'aie recours à des termes médicaux, Muir, s'écria-t-il, il faut que...

En esprit Magnus vit les yeux creux à la sombre expression dépravée, la lèvre rouge pitoyable... « Pauvre petite ! pensa-t-il, nous sommes de beaux saligauds de discuter comme ça sur son cas... comme si ce n'était pas son âme qui comptait seule, pour elle comme pour nous tous !... »

Il lança à son ami un coup d'œil qui n'était pas d'entière sympathie.

— Vous voulez dire que vous risquez d'attraper la vérole? (Il décocha le mot grossier en abaissant ses épais sourcils et plissant les paupières) parce qu'on l'a vue courir pas mal avec...

Narquois un son l'interrompait — les notes malicieuses de ce « Tut-Tut » ! de malheur !

Il haussa les épaules, jeta un coup d'œil vers la fenêtre et s'adressa avec moins de rudesse à Mr. Gaul — lequel s'efforçait de remettre en place le verre vagabond. Magnus le regardait multiplier les échecs quand l'impertinent « Tut-Tut » ! vint lui refaire la nique.

Mr. Gaul leva les yeux et dit : « On dirait qu'il appelle quelqu'un » ; puis il ajouta : « On dirait même qu'il nous appelle nous. »

Magnus le regarda, l'œil écarquillé, puis, avec agacement, alla à la fenêtre — d'où rien ne se laissait voir.

— Nous?... Ah ! mais... on lui aura peut-être dit que j'étais chez vous... et ce serait moi qu'il...

Une crainte insensée, animale, lui sautait à la gorge. Il se dit : « Elle est morte et Ballard vient me l'annoncer ! »

Puis sa raison intervint, l'emporta et il conclut : « Il ne nous appelle pas du tout. »

Mr. Gaul s'était assis à sa table et manipulait ses lunettes endommagées. Il leva soudain un regard qui donnait à sa bonne face ronde un air si piteux que Magnus fut pris de repentir.

— Bien sûr, mon vieux, on ne saurait être trop prudent, dit-il de son ton le plus cordial. Mais vous ne croyez pas que

Peggie jouerait franc jeu? A votre place je lui poserais tout simplement la question. C'est extraordinaire ce qu'on peut surmonter en fait de fausse honte en n'y allant pas par quatre chemins et en riant de soi-même! Mais... vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que je descende voir si, oui ou non, Ballard veut parler à l'un de nous?

L'auteur de la *Philosophie de la Représentation* jeta un triste coup d'œil par terre, à l'endroit où plusieurs pages de son manuscrit ne s'étaient que trop visiblement égarées. « Il va falloir, songea-t-il, que je pense à ramasser quelques gros coquillages de plus... »

— Oui, vous ferez bien, marmotta-t-il. Je vais descendre moi aussi à cause de mes lunettes... pour aller chez l'opticien... Descendons, c'est ça, descendons...

Son ton était si funèbre que Magnus aurait souri si une inquiétude grandissante au sujet de Curly ne lui avait coupé toute envie de sourire.

— Descendons, descendons, descendons... répétait Mr. Gaul d'un ton lugubrement incantatoire. C'est ce que nous avons de mieux à faire.

Les deux amis gagnèrent la chaussée. Sippy Ballard était bien là, au volant de sa petite voiture. Il cornait de temps à autre, machinalement, mais il était pâle, mordillait sa lèvre inférieure et ne cessait de décrire du menton un drôle de demi-cercle au ras de son col. C'était chez lui un tic que Magnus avait déjà remarqué, mais en moins prononcé. En voyant ce beau garçon répéter automatiquement ce mouvement bizarre Magnus, une seconde, crut voir Guignol la corde au cou, sur le point d'être pendu. La voix de Mr. Jones retentit à ses oreilles : « Judy! Judy! Judy! »

Cependant Mr. Gaul, ses lunettes d'une main, le verre desserti de l'autre, clignait des yeux, tout désemparé. Pressé de se rendre en ville mais attendant toujours l'oracle qui ferait autorité et le rendrait plus fort il envoya à son ami un coup de coude.

— Alors vous me conseillez d'aller de l'avant? chuchota-t-il.

Magnus le regarda sans le voir.

— Mais oui, dit-il, bien sûr. Certainement.

Puis il s'adressa au jeune homme qui faisait des mouvements de menton si bizarres.

— Est-ce moi que vous appelez? lui demanda-t-il et, s'avançant, il posait les mains sur la voiture bien connue.

Tout ce qu'il obtint en guise de réponse fut une pression de main machinale, donc un oiseux coup de trompe de plus qui retentit, « Tut-Tut! », entre les maisons et la mer.

— Est-ce moi que vous appelez, Ballard? redemanda Magnus. Que se passe-t-il? Est-ce Curly qui vous envoie? Il ne lui est rien arrivé?

Le beau jeune homme enfin se ressaisit. Il abaissa ses regards vers Magnus :

— Montez, dit-il. Venez avec moi et je vous dirai.

Magnus se tourna vers son ami.

— Ne vous tourmentez pas au sujet de cette petite question, dit-il. Abordez le sujet sans détours ni vergogne. Dissimulez votre embarras en en faisant un sujet de plaisanterie. Allez-y carrément, c'est la bonne formule... Au revoir, mon vieux.

S'il venait de multiplier les coups de trompe inutiles, l'Administrateur des Biens de la Commune donnait à son passager, tassé contre lui, l'impression d'oublier la plupart du temps d'en lancer qui auraient été nécessaires en allant à la gare, la dépassant, en traversant le nouveau viaduc du lac de Tallimarsh. Le jeune homme conduisait dans un silence de mort pendant qu'une idée folle chassait l'autre dans le cerveau de son voisin. « L'aurait-il tuée pour qu'elle ne soit pas à moi? M'emmènerait-il la voir morte? » se demandait Magnus. Puis il se disait : « Non, non, ce n'est pas ça du tout. C'est quelque chose de tout à fait différent. *Il a renoncé à elle.* Ils se sont disputés et il a renoncé à elle... Oui. Oh ! Curly ! Curly ! ma petite chérie ! Ce serait la fin de nos tourments alors? Se peut-il qu'enfin tu te tournes vers moi, toi, la seule que j'aime? » Et il concluait en son cœur : « Oui, c'est ça. C'est évidemment ça. C'est l'explication de ce qu'elle m'a dit hier soir. »

Comme il revoyait bien le visage qu'elle avait quand, après leur descente de la chambrette, ils se trouvaient tous deux dans la cuisine avant qu'elle le poussât à vite s'en aller ! Qu'était-ce en somme qu'elle lui avait dit?

— Vous avez toujours été si gentil pour moi, Magnus.

Il n'y avait pas prêté grande attention sur le moment. Ses sens étaient en un tel tumulte !

« Si gentil pour moi... » Oui, c'était bien ce qu'elle avait dit... Gentil? Était-ce tout ce qu'il avait été? O Curly ! Chère petite Curly chérie !

Ils avaient laissé derrière eux toute animation citadine à présent. Où donc ce garçon les conduisait-il? Ce chemin-là ne menait pas à Curdwell, chez Curly... il menait à Witterel, chez Cattistock... Ballard alors prit la parole. Il dit tout sans mâcher les mots. Curly était partie avec Cattistock. Magnus ne devait jamais oublier l'aspect de cette longue route blanche qui escaladait la colline pour gagner Witterel, ses haies

basses, ses arrière-plans élevés, aérés, sans arbres, le vent, venu des étangs de vase, tout là-bas, qui soudain s'était mis à souffler. Dans les profondeurs de son âme il accepta le pire. En surface son esprit vainement, imbécilement, continuait d'imaginer, de poursuivre un espoir après l'autre ; mais la nouvelle de Ballard, aussi pesante que le galet peint par sa mère ou que cet autre que le Caboteur, gardait, disait-on, dans sa poche, avait plongé droit au plus profond de son être. Partie. Partie. Il l'avait perdue. C'était bien fini. La surface de son être, son esprit, sa raison s'étonnaient de son calme. Il se sentait bien un peu l'estomac soulevé. Mais n'était-ce pas peu de chose? La tête lui tournait un peu aussi de sorte qu'il lui fallait se pencher du côté opposé à Ballard et s'agripper au rebord de la voiture. Mais n'était-ce pas peu de chose? Il se souvint comme d'un détail appartenant à un passé très lointain et à la vie d'une autre personne que, dans son agitation ce matin-là, il était descendu au salon trouver Miss Le Fleau sans avoir touché à son petit déjeuner. Que disait encore ce garçon fatigant? Magnus essaya d'écouter, de fixer son attention sur chaque mot, à la façon d'un homme qui veut se prouver qu'il n'est pas ivre. Mais tout au fond de lui, tout le temps, son âme, comme une mer qui déferle, encore et encore roulait ce galet, roulait le mot dit par ce garçon, la nouvelle qu'elle était partie avec Cattistock. Quelque chose à la fin arrêta son attention.

— Quand? *Quand* a-t-elle dit ça?

Et Ballard avec patience et lassitude recommença son récit :

— Hier après-midi. J'ai passé avec elle, hier, tout l'après-midi. Je voyais bien qu'elle n'était pas dans son assiette, qu'elle était préoccupée par quelque chose qu'elle cachait... alors elle m'a dit : « Je regrette, Sippy, si j'ai jamais... »

« Hier après-midi ! » La partie superficielle de l'esprit de Magnus qui continuait sottement à s'affairer, à faire cas de détails accessoires, à forger des espoirs contre toute évidence s'emparait de ces mots : « Hier après-midi... » se répétait Magnus avec hébétude, puis il se dit : « Elle doit être venue me trouver juste après l'avoir quitté, alors ! Elle aura sans doute voulu nous voir tous les deux au tout dernier moment. Qui sait si elle lui a dit, à lui : « Vous avez été si gentil pour moi, Sippy »?

Bien sûr qu'elle le lui avait dit ! Ce devait être sa formule avec ses amoureux. Gentil? Oui, lui, Magnus, avait été gentil et Ballard avait été gentil. Mais la gentillesse, décidément, les filles ne s'en contentent pas ! Elles veulent plus que ça ! Elles

veulent l'argent d'un Cattistock. Elles veulent voir le monde. C'était apparemment ce que Curly voyait à cette heure :

— Mon oncle m'a télégraphié de Southampton, disait Sippy, qu'ils s'embarquaient ce matin. Il l'emmène en Italie.

Magnus se taisait. Il se cramponnait au rebord de la voiture comme un homme pourrait se cramponner à l'échafaud du gibet où l'on exécuterait son meilleur ami. Il ne devait s'en rendre compte que longtemps plus tard, mais quelque chose lui arrivait durant ce trajet. Il y eut désormais, au plus profond de son cœur, un dépôt pierreux, un fossile qui n'était pas une ammonite, qui était, pourtant, contourné comme une ammonite et qui allait rester là, immuable, jusqu'à l'heure où il tomberait avec un bruit sourd au fond du cercueil de Magnus, quand la chair de Magnus se détacherait de ses os.

— Croyez-vous qu'il l'épousera? demanda soudain Magnus à Sippy comme ils approchaient du Manoir.

— Comment voulez-vous que je le sache? répondit l'autre. Je ne pense pas mais on ne sait jamais ! Si ça dure il se peut que oui.

En surface l'esprit de Magnus fonctionnait à présent avec fermeté, avec calme. Ce fossile, telle une pétrification soudaine produite par un ébranlement sismique, avait déjà pris sa forme définitive, impérissable. Redevenu lucide, Magnus trouvait curieux que Ballard le traitât avec tant d'égards ; mais savoir quel mot d'ordre de Cattistock il y avait là-dessous? L'ironie, la cocasserie de cette visite que Ballard et lui faisaient au Manoir ne lui échappait certes pas. A travers tous les hasards, toutes les variantes du possible, qui aurait jamais pu prévoir qu'il se trouverait un jour installé à côté de Sippy Ballard dans la cuisine de Lizzie Chant, en train d'écouter les oracles de Mrs. Wix !

Les deux hommes rencontrèrent, en effet, Mrs. Wix auprès de Lizzie Chant. Les deux vieilles étaient de toute évidence en excellents termes. Leurs propos laissaient même entendre qu'à Curdwell la chaumière allait être fermée pour longtemps — pour toujours peut-être — pendant que la mère de Curly élirait domicile auprès de la gouvernante de Cattistock, sa vieille commère et amie.

« Quel bienfait de la Nature, songeait Magnus, qu'un coup pareil vous étourdisse à tel point qu'on ne sente pas le mal qu'il vous fait ! »

Il ne se rendait pas compte que ce qu'il prenait pour de l'engourdissement était en réalité dû à la métamorphose d'une femme en coquillage, en ammonite aux contours exquis, aux sinuosités divines...

— Eh bien ! disait Ballard aux deux vieilles, tout en sirotant un verre de sherry, ils doivent cingler vers Le Havre à cette heure. C'est de Southampton, vous savez, que mon oncle m'a télégraphié.

Ici s'établit un long silence durant lequel Magnus se surprit — maintenant que cette Curly fossilisée gisait bien en paix à de si grandes profondeurs — en train de chercher des yeux où Mrs. Wix avait mis son ouvrage au crochet car, chose surprenante, ce symbole d'hypocrisie ne reposait point dans son giron. Grande fut la stupeur de Magnus — presque la stupeur d'Alice au Pays des Merveilles — lorsqu'il s'aperçut que Lizzie Chant, ses vieux doigts voltigeant comme des brins de paille dans les courants d'air d'une grange, travaillait à l'ouvrage en question !

— Mon oncle a déjà dû se montrer pas mal généreux envers votre fille, hein, madame Wix? demanda l'impertinent petit Ballard qui commençait à être, pour parler comme lui, « un petit brin pompette. »

Les deux vieilles échangèrent un coup d'œil en dessous comme pour dire : « Non, mais ce qu'il faut entendre quand on se trouve seules avec des messieurs ! »

Magnus acheva de vider son verre de l'admirable vin du magnat absent.

— Je ne crois pas, dit-il d'un ton aussi réfléchi que s'il s'était entretenu avec son ami le philosophe, que l'on saura jamais exactement ce qui s'est passé... Les femmes changent vite, n'est-ce pas, madame Wix?

La mère de Curly regarda Lizzie Chant par-dessus ses lunettes — ce qui fit ressembler ses yeux à ceux d'une vieille grenouille très matoise.

— Je crois pas que Curly changera, répliqua-t-elle. Dites à ces messieurs si je dis pas vrai ! ajouta-t-elle, s'adressant à Lizzie.

Mrs. Chant, par la porte ouverte sur la salle de l'office, jeta un coup d'œil furtif vers la fenêtre donnant sur la Femme en Gris. Elle ne savait trop, dans sa vieille tête, ce que penserait son amie de toujours, la femme légitime de Cattistock, de révélations pareilles ! mais elle sauta le pas.

— Voilà ce qui en est, monsieur Simon, dit-elle en regardant Sippy, voilà ce qui en est monsieur, et elle regarda Magnus. Monsieur l'a toujours eu un peu peur des femmes, à part la question de leur faire la cour et ainsi de suite. Je sais ce que je dis vu qu'il m'en a parlé tant et plus les nuits où nous avons veillé ensemble le petit Monsieur Benny quand il était malade. Il a jamais pu se faire à l'idée qu'une femme, n'im-

porte laquelle, jeune ou vieille, fourre son nez dans ce qui le regarde. C'est crainte qu'elle se mêle de ses affaires qu'il a planté là Mrs. Lily. Il les a lâchées toutes, toujours, comme de la braise, sitôt qu'il les a vues se donner des airs d'avoir leur mot à dire sur ce qu'il voulait faire ou pas faire. C'était pas tant rapport à l'argent... bien que ça aussi ça comptait bien sûr... c'était surtout que Monsieur il veut rester tout seul le maître dans son par-dedans ! C'est pour ça qu'il en craint plus une qui s'attache et se cramponne qu'une qui se renferme, s'occupe rien que de ses affaires à elle et ne le respecte que plus de pas vouloir qu'elle se faufile dans comme qui dirait son particulier !

Le discours pertinent de ce porte-parole (dont les lettres de créance se présentaient sous forme d'ouvrage au crochet) donna toute satisfaction à Mrs. Wix, mère diplomate dont les yeux brillèrent bel et bien à la péroraison d'une aussi noble apologie du mêlez-vous de ce qui vous regarde. Ses lèvres frémissaient sous la vive tentation de régaler la compagnie d'anecdotes prouvant que la vie du père de Curly avait été basée sur ce principe. Elle se contenta de remarquer « qu'y en avait pas une comme sa fille pour s'occuper rien que de ses affaires ».

Alors, à l'amusement de Magnus (pour la première fois en mesure de donner dans l'ironie, le personnage étant en cause) voici que Mr. Simon Pym Ballard prenait en main le dé de la conversation.

— Je ne sais, bonnes gens, déclara-t-il de ce ton oratoire qu'il prenait pour impressionner son monde dans l'exercice de ses fonctions (le vin de Cattistock de plus en plus lui montait à la tête), je ne sais si vous vous en rendez compte, mais Hortensia Lily, née Bartram, n'est pas la seule que mon oncle ait sacrifiée sur l'autel de ce que vous venez d'appeler si pertinemment, Eliza, « son particulier. » Il y a également sacrifié — on peut bien le dire puisque nous sommes, ici, entre amis ! — une créature charmante que nous connaissons tous, dont nous avons tous pu admirer les charmes tels que généreusement ils se déploient sur la scène de notre célèbre théâtre local, une créature qui...

Mais bien que devenu, au cours de ces deux dernières heures, plus cynique qu'il n'aurait cru possible à un mortel de l'être, Magnus ne put pas endurer l'idée que le corps altier de Curly s'étendait à une place encore chaude de la nudité de Tissty.

— Bon, bon, Ballard, dit-il. Ça suffit. Dites-moi, voudriez-vous me conduire à la Plage de Galets avant d'aller à votre

bureau? J'ai envie de voir un peu l'air qu'ont ces parages par un matin calme d'automne.

Il se leva tranquillement et posa son verre vide. Il laissa errer ses regards dans la cuisine de Mrs. Chant.

— Qu'avez-vous fait de Benny? demanda-t-il à la vieille femme.

— L'est allé avec son chien voir le vieux Mr. Cobbold chez le docteur Brush. Mon neveu l'y a emmené dans la grande voiture. La petite, Monsieur l'a prise pour partir avec la demoiselle pour la... pour les... Truries.

L'Étrurie ! Magnus soupira en entendant ce mot sacré. En avait-il fallu des conciliabules au Prieuré, et tout le long du mois d'août, peut-être, pour transmettre ces syllabes magiques de Cattistock le Bouledogue à Curly et de Curly jusqu'à Lizzie Chant !

« C'est donc là ce que tu vas voir... Tant mieux pour toi et bonne chance ! Je n'aurais jamais eu de quoi t'emmener pendant les tempêtes de novembre « au bord des eaux de Vallombrosa où les ombrages d'Étrurie... »

Elles avaient, ces deux vieilles, tout à fait raison. Curly — il le reconnaissait, à présent que cette ammonite reposait si paisiblement tout au fond de lui — Curly et cet homme secret, redoutable, riche, étaient mieux assortis qu'elle et lui ne l'auraient jamais été. Et qu'elle fût différente d'Hortensia Lily et de Tissty était parfaitement exact. Ces deux femmes se seraient, l'une comme l'autre, pendues au cou de cet homme jour et nuit. Et quand il se serait fâché et les aurait battues elles auraient pris plaisir à ses coups. Il se serait vu forcé de fuir. Mais il n'aurait jamais besoin de fuir Curly. Oui, Curly était, au sens profond du terme, *née* pour être la maîtresse, voire la femme, d'un grand homme d'action...

— Vous ne songeriez pas, par hasard à...

Sippy avait prononcé ces mots d'un ton sincèrement inquiet en déposant Magnus sur la Plage de Galets.

— Voyons, est-ce que j'en ai l'air? lui avait répondu Magnus.

Non, il ne devait pas en avoir eu l'air... bien que son air ait dû être tout autre que celui qu'il avait, d'ordinaire, dans le salon de Miss Le Fleau... Il tira de son gousset la grosse montre de son père qu'il portait exactement comme son père l'avait portée, au bout de la même vieille chaîne d'or massif. Bien souvent il avait éprouvé un embarras à demi amusé en consultant ce chronomètre d'autrefois dans cette chaumière, là-bas, à Curdwell... Maintenant, sur la crête de galets, la

montre du vieux Muir le regardait avec une approbation pleine et entière :

— Tic Tac, Tic Tac, disait-elle, le Temps met un terme à toute folie humaine.

Puis, avec une autorité tranquille, elle révélait à Magnus qu'il était une heure après midi. Pour la deuxième fois en ce jour Magnus se souvint qu'il était à jeun. Cette fois il constata que c'était lui, bien lui, Magnus Muir, le professeur de latin méthodique, qui passait outre aux exigences de l'estomac. Seulement avec, dans son cœur, cette vie pétrifiée, ce fossile plus récent qu'aucun de ceux que l'on pouvait trouver dans l'Ile, il écarta de nouveau toute idée de repas pour promener d'est en ouest un regard scrutateur sur les cambrures colossales de la côte où il avait échoué.

Un sentiment d'horreur sacrée s'éveille spontanément dans l'âme de l'être humain en présence d'une formation terrestre sans égale sur l'étendue entière du globe. Depuis la montée mémorable de la pente de Witterel le vent avait changé. Il soufflait du nord maintenant et ainsi le remblai gigantesque qui bordait cette anse aux eaux profondes l'empêchait de soulever haut les vagues. Mais, si cette saute de vent les dépouillait de leur ampleur habituelle, ces vagues ne pouvaient passer pour sommeiller dans le calme. Elles ne cessaient de se dresser, de s'écrouler, de se redresser, de s'empanacher, aiguillonnées par le tourment marin immémorial qui, lorsqu'il s'apaise, donne à penser que les eaux ont été créées pour dérouler un chemin aux pieds de l'Éternel. Le ciel, de son côté, s'était éclairci et une armée de nuages déchiquetés semblait refléter, dans un immense miroir cosmogonique, la course des vagues qui, en dépit de la saute de vent, continuaient de se poursuivre, d'écumer, de s'élancer vers la plage immobile.

Qu'il y eût un rebord à ce vaste chaudron où la mer, tantôt enchevêtrait haut ses lames, tantôt, comme en ce moment, déroulait une course monotone, qu'un rempart enserrât ces eaux pour les séparer du large, le phénomène s'imposait d'une façon en quelque sorte monumentale qui satisfaisait l'esprit tout en le stupéfiant. Un voyageur imaginatif qui, sans avoir eu un aperçu de la Plage de Sea-Sands pour mitiger l'effet de sa découverte, aurait vu la mer pour la première fois du haut de ce terrassement cyclopéen aurait eu l'impression que le démiurge avait donné là sa mesure d'artiste en séparant les eaux mouvementées de la terre ferme. La présence du côté des terres de la langue marécageuse dite le Champ de Vase permettait à Magnus — qui voyait cet ensemble comme il ne

devait sans doute jamais plus le revoir car il avait l'esprit à la fois engourdi et réceptif — de si bien isoler la masse incurvée de cette muraille titanique qu'elle finissait par perdre tout caractère terrestre, par produire un effet d'éloignement véritablement astronomique, telle une réplique des reliefs fantastiques entrevus dans la lune. Ainsi ce conglomérat de galets qui l'emportaient en nombre sur les étoiles de la Voie Lactée apparaissait comme le bastion suprême dressé aux confins de toutes les terres et de toutes les eaux du monde, ou mieux encore aux bords de l'Océan d'Homère dont le rivage en pente mène au séjour des morts.

Livré, là, à pareilles impressions, il semblait à Magnus que ce n'était pas son amour, que c'était lui qui venait de descendre cette pente, de laisser en arrière la douce lumière du soleil pour passer, sinon exactement chez les morts (il ne se sentait, ainsi qu'il l'avait fait entendre à Ballard, aucune envie de se détruire), du moins dans un univers dépouillé de quelque chose dont la perte, d'ailleurs, pourrait avoir des compensations, mais de quelque chose que rien, jamais, non, même pas un miracle, ne restituerait.

Tiens ! Quel était ce bruit? Prolongé, insistant, l'appel d'un paquebot, soudain, se faisait entendre. Le paquebot d'Europe ! Il arrivait donc encore dans l'après-midi? En hiver l'horaire changeait, l'accostage n'avait lieu qu'à la tombée du jour. Oh ! que Magnus se souvenait donc bien de ce soir, il y aurait un an en janvier seulement, où Mrs. Cobbold l'avait envoyé attendre sa demoiselle de compagnie — soin dont il s'était déchargé sur le Caboteur !

Se tournant vers le sud il suivit d'un pas rapide la crête de galets jusqu'au moment où il atteignit l'amas chaotique de rocs qui s'enchevêtraient du côté ouest de l'Ile. Il en escalada quelques-uns et finit, épuisé, par faire halte sur une surface calcaire toute incrustée d'aspérités coquilleuses. Il plongea ses regards dans une flaque entre les rochers. Des algues vivantes y baignaient, étalaient au bercement de la marée leurs fibres charmantes, et leurs mouvements laissaient entrevoir, au fond, toutes sortes de coquillages superbes et étranges. Magnus pouvait leur donner un nom à presque tous. Son père, autrefois, avait « fait collection » de ces trésors marins et leur vue évoquait l'image du vieil homme penché sur les trouvailles de ses promenades.

Dans cette fissure enchantée Magnus voyait des anémones de mer couleur d'ambre et de pourpre, leurs vrilles vivantes, semblables à des antennes, ondulaient doucement au gonflement de la mer. Et des poissons minuscules, verts, aux na-

geoires dorsales dardées en épines, glissaient entre les pétales mouvants de ces plantes qui étaient plus que des plantes. Mais c'était la contemplation des coquillages immobiles tout au fond, qui ravivait le plus puissamment en lui le sentiment du passé. Les coquilles de Vénus abondaient et aussi de menus coquillages d'un jaune de gomme et d'autres, en forme de pyramides, où s'enroulaient alternativement des raies couleur de nacre et des raies vert foncé... Et, entre tous, Magnus en distinguait un de nacre pure tout contourné, avec, implantée à sa surface, une algue infinitésimale, dont les racines infimes ressortaient sur la coque irisée et prenaient, dans ces lueurs mobiles et changeantes, une teinte glauque indicible.

Soudain Magnus oubliait l'intérêt que son père prenait à ces choses car la transparence ineffable, l'éclat de coquillage qu'avait la peau de sa bien-aimée perdue transperçait ses sens comme une flèche — une flèche à pointe de nacre.

D'un bond, il se remettait debout. Avec désespoir il fuyait ces rochers comme une âme en peine fuirait une oasis où des souvenirs, de toutes parts, s'élanceraient pour la meurtrir. Il revenait sur ses pas le long de la crête, traversait la route, traversait la voie ferrée, gagnait la plate étendue de vase. Si Ballard, en cet instant, avait vu son visage il aurait douté de la sincérité de cette affirmation dont le ton léger l'avait, quelques heures plus tôt, rassuré.

L'Arrière-Bassin singulier sur les bords duquel Magnus dans sa détresse aveugle se hâtait à présent, avait un caractère bien spécial. La nature salée des eaux en quelque sorte échouées là, sujettes à des hausses et des baisses de niveau, mais que nulle agitation comparable à celle de la mer ouverte ne soulève jamais, donne un caractère unique à cette étendue ensablée. Elle a un étrange aspect métallique, désolé, livide comme si la nature saumâtre de son terrain détrempé non seulement avait tué toute végétation ordinaire dans son sein corrodé, mais avait même donné aux mousses de sa végétation amphibie les tons pâles et glacés de la mer.

Magnus eut bientôt le chemin barré par des plaques d'eau d'apparence perfide qui ne semblaient pas plus appartenir à la mer qu'à la terre. Maudissant l'endroit, déchiré, toujours, au vif de son être par cette terrible flèche de nacre, il fit volte-face pour regagner en titubant et s'éclaboussant les terrains plus solides qui menaient au « Pont de Vase ». Dans ces parages-là ne se rencontrait rien de plus consolant que quelques murs gris-blanc en pierre de l'Ile qui, peu à peu, tombaient en ruine, et un ou deux hangars branlants, en pierre eux aussi, au crépi maculé par les intempéries. Les uns et les

autres s'étaient mis à si bien faire corps avec cet étrange pays que, comme les grandes barques aux coques noir goudron, retournées sens dessus dessous, là-haut sur la plage, ils avaient l'air de formations géologiques plutôt que d'avoir été construits de main d'homme.

Ainsi pendant qu'il avançait, clopin-clopant et bel et bien prêt à défaillir d'inanition à présent, Magnus voyait, tout autour de lui, le naturel l'emporter sur l'artificiel, mais ce naturel était celui d'un fragment de monde abandonné à la dérive. L'homme avançait sur cette épave, épave lui-même, et sous ses pieds qui enfonçaient dans la boue saumâtre, de curieuses petites plantes marines aux tiges pourprées contemplaient les nuages en marche, là-haut, leurs feuilles rudimentaires, poisseuses et froides, gonflées par la sève qu'elles sécrétaient pour ne pas se laisser envahir par le sel.

A une cinquantaine de mètres du Pont, Magnus fit halte. Immobile, il regardait ses pieds s'enfoncer lentement dans le terrain détrempé au milieu d'un bouillonnement qui donnait l'impression que les vers de vase envoyaient crever à la surface des bulles de bave salée, minuscules. Il tira sa montre. Presque trois heures... Deux heures que Ballard l'avait quitté ! Il tourna les yeux vers les arches grises du Pont — seul but vers quoi son désir épuisé lui permît, semblait-il, désormais de tendre. Soudain, venant de la ville, une voiture lui apparut. Au trot ralenti de son cheval elle s'engageait sur le Pont, puis hésitait, ralentissait encore comme si Magnus avait, en bas, au milieu des étangs de vase, attiré l'attention de son occupant. A peine avait-elle traversé le Pont qu'elle s'arrêtait. Magnus voyait une femme en descendre et se mettre, debout, là-haut sur la route, à lui faire nettement signe.

Éperdu, insensé, un espoir l'inondait corps et âme: *c'est Curly*. Mais non... cette femme était plus grande, plus frêle... d'aspect tout autre... D'un pas rapide, pourtant, et beaucoup plus léger, Magnus se dirigea vers cette silhouette et, voyant que ses signaux avaient été compris, la femme, après avoir dit un mot au cocher, de son côté s'avança au-devant de lui.

Oui, deux heures s'étaient écoulées depuis que la montre au tic-tac triomphal du vieux Muir avait appris à Magnus qu'il était une heure. Mais montres et pendules n'avaient pas égrené leur tic-tac pour Magnus tout seul. Le Temps qui égalise, qui restitue, qui cicatrise, qui efface la trace de nos pas agités en bien d'autres lieux que sur les rivages de Sea-Sands, réglait les événements de telle sorte qu'à la seconde même où Magnus sentait son cœur bondir follement sous l'impression de voir Curly lui apparaître, la nouvelle qui avait

précipité le malheureux sur ces bords extrêmes des terrex atteignait à la fois Hortensia Lily et Pansy Clive — les deu ! femmes de la ville qui s'intéressaient le plus à Cattistock. Ouis il était à présent trois heures juste à l'Horloge dont les face-à la Janus avaient été consultées par tant de gens, et palpis tants de tant d'émotions, depuis qu'elles se dressaient sur l'Esplanade.

Le clown de renommée mondiale n'habitait plus à la Grande Maison. Il partageait avec son énigmatique Tossty une des « pièces du haut », de réputation louche, du logis de son tout dévoué Lucky. Pour la plupart des gens il allait de soi que la présence de sa belle-sœur à la Grande Maison avait fourni à un observateur des convenances aussi scrupuleux une excuse de choix pour tirer correctement sa révérence. Il est certain que nul diplomate n'aurait, pour mener à bien une négociation délicate, fait montre d'habileté plus exquise que Jerry n'en déploya lors de cet envol qui, des abords du lit de son épouse, devait le transporter dans une chambre délabrée en compagnie de la fille du berger de Tallimarsh. Il avait si bien manœuvré qu'il n'y avait pas eu de rupture, ni de scènes avec Lucinda, ni de scandale public. Il n'avait pas cessé de faire appel aux services compétents de Mr. Fogg. Souvent il allait dîner avec les deux sœurs. Mais cette après-midi c'était, depuis son changement de domicile, la première fois que les deux sœurs étaient venues au théâtre. Elles avaient même assisté à une scène où le clown et Tossty jouaient ensemble. Quand le rideau tomba sur ce « numéro » qui, bien que court, devait être suivi d'un bon quart d'heure d'entracte, Mrs. Cobbold prit avec volubilité la parole dans l'intention de persuader sa sœur d'abandonner toute velléité de revenir chez elle. Quand elle s'interrompit pour reprendre haleine, un témoin pénétrant aurait été impressionné par son expression — laquelle était trop sinistre pour se prêter à l'analyse d'un observateur ordinaire. Le docteur Brush lui-même s'était, ces derniers temps, mis à se demander si, en creusant dans la vie secrète de cette femme, il ne pratiquait pas la vivisection plutôt que la psychiatrie !

Lucinda Cobbold faisait en vérité preuve d'une subtilité exceptionnelle dans le rôle d'un Iago féminin. Elle en donnait une interprétation géniale en se trompant sur son propre compte. Ses mobiles pervers dupaient sans cesse son intelligence de la plus tortueuse façon. Toujours elle se racontait des histoires morbides, sadiques qui à mesure que l'âge la talonnait tournaient presque en histoires de folle. Destructrice redoutable, empoisonneuse de sources, elle persécutait, tor-

turait, acculait son monde. La seule chose qui excusât sa méchanceté actuelle envers sa sœur était qu'Hortensia ne détestait pas, somme toute, ce genre de situation. S'il ne lui avait pas été donné d'être piétinée par Cattistock, du moins pouvait-elle l'être par Lucinda.

Il serait cependant simpliste de conclure que tout était méchanceté dans cette Lucinda qui reprenait haleine avant de se remettre à porter de main de maître ses coups détournés ; qui dressait haut son grand front comme pour dominer le jeu de Jerry et la beauté de Tossty ; qui regardait droit dans le vide, telle une Méduse satisfaite d'une première ration de sang. Du dallage marmoréen de sa béatitude méphistophélique jaillissait, par quelque fissure, un élan vital mystérieux qui, toujours, lançait des éclairs de défi avec un courage superbe. La race humaine tout entière aurait pu se rassembler dans un cirque colossal pour la voir mettre à mort, Mrs. Cobbold n'aurait pas cligné d'une paupière, ni perdu un atome de son intrépidité.

La lutte souterraine qui se poursuivait entre Jerry et elle était d'une nature très particulière. Lucinda avait hérité du vieux Bartram une vitalité terrible, une passion pour la vie qui, sans doute, prenait un tour pernicieux mais qu'elle ne laissait jamais entamer par le sentiment de la futilité des choses de ce monde. Jerry, au contraire, était de fond en comble pessimiste. L'existence n'était pour lui qu'une farce interminable et fastidieuse et il avait épousé Lucinda seulemant parce que jouer avec des échantillons d'humanité déséquilibrée le maintenait en vie.

L'œil fixe, Lucinda voyait, à travers le rideau baissé en face d'elle, les magasins de Saint Andrews Street et à travers les magasins le Clocher de Saint Mark, la Statue de la vieille Reine, le Géant de Pierre tout là-bas, et à travers tout cela elle voyait beaucoup plus loin, beaucoup plus loin encore. A ses côtés, pendant ce temps, la jolie Hortensia, familiarisée pourtant avec le profil de sa sœur, était frappée, comme l'avait été Perdita, par l'air de prédestination qu'il présentait. La vérité était peut-être, encore que pareille interprétation ne fût jamais venue à l'esprit du docteur Brush, que si Lucinda, avec toute sa fausseté, avait le sentiment d'être prédestinée, c'était parce qu'elle l'était ! Que son ingéniosité sadique, son acharnement de persécutrice fussent la bave, les manifestations larvées d'une Puissance destructrice destinée à exploser finalement au grand jour et à stupéfier le monde entier n'était pas une hypothèse impossible...

Au « Royal » cet automne-là, des adolescents faisaient office

d'ouvreuses. Celui qui s'approchait maintenant des deux sœurs n'était autre que le petit Witchit.

— Qu'est-ce que c'est? lui demanda Lucinda à qui il présentait un feuillet plié en deux.

— J' sais pas, M'dame, répondit le garçon. C'est de la part de M'sieur Cobbold.

Lucinda prit le billet de ses mains potelées, aux doigts courts d'un modelé exquis ; elle l'ouvrit et le lut pendant qu'à la dérobée le petit Witchit lançait des œillades aux formes moelleuses, si alléchantes pour un adolescent comme lui, de la charmante Hortensia.

— Merci, mon petit, il n'y a pas de réponse, dit Lucinda.

Puis elle se tourna vers sa sœur : « Allons au foyer fumer une cigarette, Tensia, dit-elle. Ils ne sont pas prêts de si tôt. Jerry est toujours si lambin et avec une stupide, ignoble bonne femme comme celle-là...

Les deux sœurs sortirent de la salle, suivirent le corridor, allèrent s'asseoir tout au bout et Lucinda, alors, transmit la nouvelle :

— Dogberry est parti avec cette jolie fille du Prieuré, tu sais? qui avait une intrigue avec le petit Ballard et était fiancée avec Muir. Il l'a emmenée en Italie.

Et là-dessus Mrs. Cobbold découvrait que cette sœur frivole, facile à vivre, amie des plaisirs, elle ne la connaissait pas aussi à fond qu'elle s'imaginait... elle s'était attendue à une de ces scènes comme il n'avait cessé de s'en produire depuis leur enfance : fausse sympathie de sa part, abandon excessif de la part d'Hortensia. Et les choses ne tournaient pas du tout ainsi en ce jour. Voilà qu'Hortensia éclatait de rire !

— Ce pauvre Magnus ! Quelle tête il va faire pendant des semaines ! (Et, de rire, elle devenait toute rose.) Mais le vrai dindon de la farce c'est Sippy ! Lui qui roulait Magnus ! Être roulé par Dogberry ! C'est excellent ! Ce Dogberry ! Bravo ! Un fameux coup de théâtre !

Et son rire clair, perlé, argentin, s'égrenait tout le long du couloir. La sympathie d'une sœur peut être telle que Mrs. Cobbold, avouons-le, commençait à se rassurer quelque peu : il y avait des chances pour qu'un rire pareil fût le prélude d'une crise de nerfs. Mais rien de semblable n'avait lieu ! L'amusement devant la déconfiture de Sippy semblait l'emporter complètement sur tout émoi personnel. La jolie femme continuait de trouver l'histoire impayable. Quand elle cessait de penser à Sippy c'était apparemment pour penser à Magnus. Ses propres rapports avec Cattistock elle semblait les avoir

oubliés. L'espace d'une seconde Mrs. Cobbold l'observa de très près tandis qu'une explication effarante rasait, telle une aile en plein vol, le cours de ses idées conscientes : « A la place de Cattistock... *y aurait-il quelqu'un d'autre?* »

Mais le second acte commençait. Les deux sœurs se levèrent, jetèrent leurs cigarettes et revinrent dans la salle où les lumières étaient baissées. L'aile, une fois de plus, vint frôler l'esprit de Mrs. Cobbold et s'éloigna. Elle avait soufflé au passage : « ... s'il y a quelqu'un d'autre... *qui est-ce?* »

Le comportement de l'épouse manquée de Cattistock et celui de sa maîtresse devaient, en face de la nouvelle, offrir un contraste saisissant. Ni Jerry, ni Tossty, ni Tissty ne paraissaient dans la dernière partie du programme. Jerry était même assez amusé de voir sa femme et sa belle-sœur assister au spectacle jusqu'au bout. Peut-être était-il aussi un peu piqué. Une fin de représentation où ni lui ni les danseuses de Tallimarsh ne figuraient était moins que rien à son avis. De toute façon, avant de s'être douté de l'ampleur du bouleversement de Tissty, il avait, dans son désir de se montrer aimable envers sa femme et sa belle-sœur, dépêché à nouveau le petit Witchit auprès d'elles cette fois pour les inviter à venir, après la représentation, dans son bureau. Cette pièce était très agréable avec ses rangées de livres, tous d'une belle patine et évoquant plus l'étude qu'aucun de ceux de la Grande Maison, et le clown avait l'habitude invariable d'y prendre, après les représentations, une tasse de thé en compagnie de Tissty et de Tossty.

Seulement Tissty semblait avoir le cœur brisé. Elle s'était mise, cette fille de paysan, belle et ardente, à aimer ce riche descendant de paysans. De tous les hommes qu'elle avait connus Cattistock, seul, paraissait pouvoir satisfaire ses désirs charnels insatiables. Sa sensualité avait fini par se transformer en passion véritable et que cet homme se fût enfui de la sorte, sans un mot, la laissait anéantie. Il avait fallu lui trouver au pied levé une remplaçante pour l'acte où elle avait son principal rôle — encore qu'elle ait fait l'effort de s'habiller pour entrer en scène. C'était sur le divan du bureau de Jerry, plus confortable que ceux des loges, que les deux invitées devaient la trouver. Elle gisait là, pâle comme une morte, les yeux fermés. Jerry et Tossty avaient encore leurs travestis, mais elle avait remis son costume de ville.

— Te fais donc point tant de chagrin, ma petite Tiss ! Te fais donc point tant de chagrin ma chérie, ma jolie, ma mignonne !

Agenouillée contre le divan dans son magnifique maillot

bleu gentiane à ceinture de plumes d'autruche noires, Tossty donnait libre cours à un émoi si désordonné que Jerry lui-même n'en revenait pas. Il savait pourtant très bien à quoi s'en tenir sur l'intimité du lien qui unissait les deux sœurs. Elles avaient, l'une et l'autre, depuis longtemps désappris avec soin leur parler paysan, et entendre ces : « Te fais donc point... te fais donc point... » dans le bureau de son théâtre faisait au clown une impression bizarre.

A cause de l'état de Tissty on avait servi le thé sans attendre les sœurs Bartram ; quand celles-ci, enfin, firent leur entrée l'effondrement de la plus jeune des deux danseuses provoqua la crise. Crise dont Mrs. Cobbold aurait bien voulu refouler les effets tout au fond d'elle-même, mais qui était d'une nature telle, démasquait chez son mari une si effarante duplicité qu'il lui parut aussitôt difficile de l'affronter sans perdre la face. C'était en se laissant aller à un commentaire muet de l'effet produit sur lui par le bouleversement de la danseuse brune — toujours en train de s'affoler, en atours de fantaisie, au chevet de la femme prostrée — que Jerry avait trahi l'intimité scandaleuse qui existait entre Hortensia et lui. L'échange d'un coup d'œil, l'ébauche d'un geste et ces deux-là en avaient trop fait : le pot aux roses était découvert. Des situations ni plus ni moins explosives peuvent durer, ont duré, sans qu'aucune des parties en cause s'en porte ni mieux ni plus mal ; et celle-ci se serait évidemment maintenue dans l'équilibre parfait qu'avait su mettre au point un meneur de jeu sans rival, si les écarts imprévisibles de la passion véritable — passion de Tissty pour Cattistock, passion de Tossty pour Tissty — n'avaient bousculé les roueries savamment agencées de cette intrigue galante.

Jerry pressentit sans doute que le sort se tournait contre lui, contre le maintien qu'il assurait avec une application si minutieuse de ce *statu quo* semblable à « un dôme de plaisir étincelant sur fondement de glace », car il se renversa dans son siège épiscopal moyenâgeux — venu en contrebande de cette Étrurie vers laquelle Curly, en ce moment, roulait à toute vapeur — croisa ses mains sur ses genoux et se mit à fouiller, jusqu'aux derniers recoins, dans l'arsenal de son esprit. Il était vêtu d'un étrange costume d'Arlequin de son invention dont le rose pâle, pailleté d'argent, donnait la réplique au bleu du maillot de Tossty et, pendant qu'il rassemblait ses forces pour affronter la seule situation qu'il redoutât vraiment dans la vie, ses jeux de physionomie exprimaient le passage des plus hauts sommets de la confiance en soi aux abîmes les plus profonds du découragement avec une force tragi-

comique qu'il n'avait jamais atteinte dans ses représentations les plus brillantes ! Avec une partie de son intelligence subtile il cherchait encore une échappatoire, un moyen de maintenir l'état de choses ; mais beaucoup plus en profondeur il tâtonnait pour trouver un expédient ultime grâce auquel il accepterait d'être exposé aux regards, pour faire jouer quelque déclic qui projetterait devant lui une puissance de défi extra-humaine et lui permettrait de braver les humains, de se recréer une illusion vitale quand toute la glace si habilement échafaudée viendrait à crouler, à fondre, plutôt, sur sa tête !

Il est curieux de constater quelles vétilles bizarres viennent au secours d'un homme dans ces cas d'écroulements spirituels de la personnalité. Voici que Jerry maintenant pensait, avec cette partie de sa vive intelligence qui déjà acceptait la défaite, à ce galet que le Caboteur portait dans sa poche, et dont il avait été tant et tant question dans les tavernes de Sea-Sands tout le long de cette année pleine d'événements.

« Si Lucinda me perce à jour, songeait-il, je me changerai en galet du Caboteur ! A elle de haïr, à l'autre d'aimer, aux vagues de me rouler ! Aucun être vivant ne l'a emporté sur moi encore ! Enfonce-toi, galet ! Ame de Jerry enfonce-toi au fond, au fin fond des profondeurs du monde ! Je sourirai... je sourirai encore... je sourirai toujours... et c'est une pierre qui sourira ! »

Les appréhensions du clown en costume d'Arlequin devaient se justifier. Peu après avoir pris un siège dans le bureau de son mari Mrs. Cobbold, d'un geste de mauvais augure, se mettait à jouer avec les gardénias qui ornaient son corsage. Après avoir, à la faveur de l'agitation déchaînée autour de la femme prostrée, en un bref instant d'émoi révélateur, vu *qui* avait remplacé Cattistock ses yeux, maintenant, à travers les personnes présentes, à travers les murs tapissés de livres, à travers les magasins de la rue, à travers le Géant de Pierre, fixement regardaient... le Néant.

« Ce qu'il a été malin ! pensait-elle. Il n'y aurait rien, alors, entre cette brune et lui... il n'y a même probablement jamais rien eu... C'est pour rencontrer Tensia qu'il a loué cet appartement chez Lucky ! Et c'est à cause de lui, rien qu'à cause de lui, pas du tout à cause de moi et du jeu que nous menions toutes deux que Tensia est restée chez nous... O père ! père ! nous aurais-tu, notre mère morte, allaitées avec le sang de cette veine qui fait saillie dans ton·cou? »

Les aiguilles de l'Horloge municipale continuaient de tourner. Le Clocher de Saint Mark accompagnait leur mouve-

ment en continuant de murmurer : « La Religion et les Convenances ne sauraient sombrer à Sea-Sands tant que je pointerai haut dans les airs. »

Perdita eut bientôt expliqué à Magnus, pendant que tous deux prenaient le thé au buffet de la gare de l'Ile, comment il se faisait qu'elle n'ait pas, pendant ces longs mois, donné signe de vie. En regardant, assise en face de lui, cette demoiselle de compagnie qu'il n'était pas allé attendre certain soir d'hiver, Magnus comprenait, sans qu'il fût besoin de le lui dire, pourquoi elle n'avait pas donné signe de vie ! Elle avait l'air de revenir du « pâle séjour des morts ».

— Oui, disait-elle, d'un pauvre filet de voix assourdie, j'ai été très malade dès mon retour à la maison. Je n'étais pas partie aussitôt après notre séparation... J'avais attendu un peu... pour voir... mais le bruit courait partout qu'il ne changeait pas... qu'il avait toujours ce galet dans sa poche... alors je suis partie... c'était après qu'il était allé voir ma tante. Mais une fois là-bas c'était trop dur... je n'ai pas pu le supporter... je suis tombée malade... Je viens juste de guérir ! conclut-elle avec un faible petit sourire qui avait la prétention d'être plein d'entrain.

Elle avait laissé sa valise au port pour aller tout de suite trouver Skald chez lui. Mais elle avait trouvé Mrs. Trot seulement et appris d'elle que « le patron » avait, depuis quelque temps, la manie de passer des jours et des nuits chez les Gadget, à l'Auberge de la Tête.

— Et c'est là que vous allez maintenant ? murmura Magnus en jetant un regard à ce corps émacié, à ces joues mortellement pâles.

Elle fit un signe de tête affirmatif, repoussa son assiette où était le petit pain brioché qu'elle n'avait pas touché, et acheva de vider sa tasse de thé. Magnus tourna les yeux vers les miettes que contenait son assiette à lui en se disant : « Elle gagne. Je perds. Et c'est moi qui mange les petits pains briochés... »

Il lui trouvait l'air si épuisé, si malade, qu'il insista pour aller lui chercher une voiture. « Mais renvoyez-moi, marmotta-t-il, si vous préférez être seule... »

Mais Perdita, pendant tout ce temps, n'avait pas été sans deviner, dans l'homme assis en face d'elle, un cœur renfermant un fossile, une pierre très ancienne en forme d'ammonite qui datait de neuf heures, qui datait d'une éternité et qui, des profondeurs où elle gisait, dardait pourtant encore, de temps à autre, des flèches de souffrance à pointe de nacre... Et son cœur à elle avait beau battre comme un fou elle ne

put y trouver la force de renvoyer cet homme aux yeux malheureux.

Ils approchaient de la petite ville de Teel quand Perdita, soudain, cria au cocher d'arrêter. Devant eux, un lourd panier à couvercle au bras, May la Bohémienne gravissait péniblement la pente raide. Magnus descendit de voiture et l'aborda. Comme il fallait s'y attendre elle se lança dans des discours qui erraient un peu dans toutes les directions sans jamais prendre le chemin d'expliquer sa présence en ces lieux. Magnus finit par la décider à monter dans la voiture avec eux car elle convint que son panier était lourd.

— Rowena est dedans, expliqua-t-elle.

Et un « miaou » étouffé témoigna de la véracité de ce renseignement-là tout au moins. Elle déclara ensuite avoir eu l'idée « qu'elle ferait tout aussi bien d'aller jeter un coup d'œil là où S. C. habitait dans le temps » et eut l'air bien content quand Perdita, comme manquant de force pour lutter contre ce qui surgissait entre elle et son but, faiblement demanda au cocher de les conduire à la Dernière Maison. « Le destin nous a conservés en vie tous les deux. Je suis sur le point de le retrouver. Je ne peux pas ne pas venir en aide à qui que ce soit aujourd'hui... », se disait Perdita en elle-même.

La voiture s'arrêtait devant la façade rébarbative. Perdita et Magnus regardaient d'un œil fixe la chaîne abandonnée là, bien cadenassée, qui semblait leur dire : « Allez-vous en ! Allez-vous en ! » Et des feuilles mortes, des bouts de papier évidemment venus de la route sur l'aile du vent, se montraient, sur ce seuil, tout aussi explicites : « Il est parti, disaient-ils, parti, parti, parti pour ne jamais revenir ! »

Mais la Bohémienne, résolument, sautait à bas de la voiture et posait avec soin par terre le panier où était Rowena.

— Vous pouvez entrer un moment avec moi si le cœur vous en dit ! déclarait-elle avec la condescendance d'une princesse ordonnant que l'on baissât le pont-levis du château de ses pères.

Perdita, de son filet de voix, demanda au cocher d'attendre tout en lançant un piteux petit sourire à Magnus qui, avec elle, suivit la Bohémienne après avoir proposé sans succès de se charger du panier.

— Rowena croirait que je l'abandonne ! dit la Bohémienne en lançant à Magnus un coup d'œil farouche.

Quand tous trois atteignirent le seuil de la cuisine, où fut posé le panier de Rowena, Perdita et Magnus virent la Bohémienne détourner d'eux son visage cadavérique pour faire errer le regard de ses yeux noirs du côté de Sea-Sands. L'an-

cien occupant de la Dernière Maison n'aurait pu, lui-même, s'adresser d'un mouvement plus automatique à l'objet invisible d'un culte superstitieux.

— Eh bien ! sois heureux avec elle, Pêcheur ! Sois heureux ! l'entendirent-ils chuchoter ; mais les vents de novembre qui passaient dans les tiges des framboisiers morts de ce jardin abandonné emportèrent ses paroles vers l'ouest et non vers l'est.

May sortait maintenant, on n'avait trop vu d'où, une grosse clef et, comme si le fait qu'elle allait dans un instant être seule avec son chat lui déliait la langue, elle se tournait vers les deux autres :

— Ces hommes de loi c'est des propres à rien ! déclarait-elle d'un ton confidentiel et presque enjoué. Mes cartes l'avaient dit. L'Homme aux Deux Bâtons avait raison.

Si c'était sa propre mort qui lui avait été prédite — et, somme toute, peut-être était-ce le cas? — May aurait tout de même été contente que fût confirmée la science de ses vieux tarots.

— Le mauvais petit monsieur est revenu, dit-elle, cette fois avec la police et il nous a chassés de la maison.

— Mais est-ce que Loder et Crouch n'avaient pas pris votre cause en main? demanda Magnus. La petite Caddie me l'avait dit, ajouta-t-il avec un coup d'œil à Perdita.

En entendant nommer la petite-fille du vieux médecin la Bohémienne fit une grimace curieuse qui n'était ni de moquerie, ni de pitié.

— Son cercueil sera petit, dit-elle, et joli. Mes cartes l'ont vu...

— Mais Ballard n'avait pas le droit...

La Bohémienne décocha à Magnus un regard dont l'expression remontait aussi haut que l'antique et douloureuse sagesse de sa tribu. Elle dédaigna de répondre. Parler de « droit » dans un monde gouverné par le hasard et le diable, un monde que seules ses cartes connaissaient, la frappait comme le comble de la simplicité d'esprit.

— ... et Lal Zed l'est entré travailler chez l'Homme du Guignol, lança-t-elle comme si cette nouvelle faisait tout naturellement suite à son allusion au cercueil de Caddie.

— Et vous? Allez-vous habiter ici? s'enquit Perdita d'une voix blanche en cherchant des yeux un endroit où s'asseoir car ses jambes lui faisaient l'effet de s'être, tout d'un coup, changées en nuages flottants.

— Miaou !

Ce son était émis énergiquement. La Bohémienne ramassa le panier qui contenait son seul ami fidèle.

— Lui faut Lal Zed, qu'elle a dit, pour l'aider à faire son Guignol ! lança-t-elle d'une voix railleuse aussi aiguë que le sifflement du vent à travers le trou de la serrure où elle s'apprêtait à mettre la grosse clef.

— T'iras pas courir après aucun Guignol, Rowena, toi, pas vrai ?

En silence les deux autres la regardèrent pénétrer dans la maison. Une fois à l'intérieur et le chat posé par terre, elle les regarda à son tour, par l'entrebâillement de la porte qu'elle maintenait trop étroit pour qu'un être humain pût entrer. Ils virent, à travers la fente, ses yeux noirs, au-dessus de ses joues creuses, briller de satisfaction. Elle avait l'air d'un lutin triomphant qui jette un coup d'œil par la meurtrière d'une tour enchantée.

« Ses lèvres sont rouges comme du sang », songea Perdita tout en se demandant si elle n'était pas sur le point de se trouver mal.

— Je ne peux pas rester là plus longtemps, disait-elle tout d'un coup, tout haut, bien qu'imaginant qu'elle se parlait à elle-même. Il pourrait ne plus être à la Tête quand nous y arriverons...

L'idée d'arriver trop tard chez les Gadget était à tel point intolérable que par volonté pure elle entreprit de contourner la maison. L'univers venait juste de se changer en un bloc de ténèbres oscillantes quand elle eut conscience que le cocher de la voiture lui versait dans la gorge un liquide brûlant que contenait une petite gourde. Grâce à ce traitement elle reprit vite connaissance et son cœur fit le reste...

— Oui bien l'est là-haut... dans la même chambre... une que vous z'avez pas oubliée, je parie...

Ellen en personne accueillait de la sorte Perdita et Magnus au moment où ils passaient, pour entrer dans l'auberge, sous la vieille enseigne aux lignes indéchiffrables.

— C'est point qu'y soye malade et garde le lit, poursuivait Ellen. V'là Melia, Celia et Sue... de bonnes petites toutes les trois bien que Sue tienne de son père et soye remuante comme une portée de souris, la pauv' fille !

Les « bonnes petites » s'empressèrent autour de Magnus dans la buvette — Gadget était allé en ville — pendant qu'Ellen, dans l'escalier, soutenait la visiteuse, la portait, autant dire, à l'étage.

— Ça ne risque pas... de lui faire du mal... que j'entre sans qu'il s'y attende ?

— Du mal ! Pas de danger, ma mignonne ! Vous êtes bien le sang de ses veines? Vous êtes bien la moelle de ses os? Alors? Allez, allez, petiote ! Nous nous occuperons, en bas, de ce monsieur...

L'aubergiste romanesque descendit presque en courant afin de laisser les amants se retrouver en paix. Pour elle cet événement était le plus sensationnel qui se fût passé sous ce toit depuis qu'elle avait accouché dans la douleur de son premier-né. Au bas de l'escalier elle surprit Sue en train de tendre l'oreille, tout comme son père aurait fait et, indignée, la poussa rondement dans la buvette en recommandant à Melia de l'y faire rester pendant qu'elle-même allait dans la cuisine.

— Perdita !

L'homme sautait à bas du lit. Il était seulement vêtu de sa veste et de son caleçon. Ses autres vêtements gisaient éparpillés n'importe où dans la pièce qui avait l'air — car on avait un peu peur de lui dans la maison — d'un endroit où auraient dormi des naufragés juste après avoir échappé aux vagues. Il n'y eut pas un instant d'embarras, de saisissement entre ces deux êtres. Ils ne devaient même pas s'immobiliser une seconde le cœur battant, frappés de stupeur ou figés dans l'extase.

— Skald !

Ce faible souffle de voix passait, plaintif, entre les dents serrées comme si le corps entier de Perdita n'avait plus été qu'une cornemuse dégonflée, plaquée contre ses côtes.

— Tonnerre !

Et ils pressaient l'un contre l'autre leurs corps et leurs visages. Ils étaient au-delà des étreintes, des baisers précis tout comme ils étaient au-delà de l'étonnement, de l'action de grâce et même du bonheur. Lui sentait le goût des larmes qu'elle semblait verser de tout son visage et elle se sentait monter et descendre au halètement des sanglots sourds qui le secouaient lui. On aurait dit qu'ils n'étaient pas seulement des amants, un homme et une femme épris qui se retrouvaient. On aurait dit qu'ils étaient des animaux à bout de force, longtemps pourchassés ; que l'amour entre eux n'était pas fait seulement d'affinités spirituelles et charnelles, que c'était un amour ressenti par des os pour des os, par un squelette pour un squelette.

Des squelettes c'était d'ailleurs bien ce qu'ils faisaient l'effet d'être tous les deux ! Le visage de Skald, tout en creux et en saillies, était à faire peur et si celui de Perdita, avec ses traits moins accusés, était moins impressionnant, c'était le visage d'une morte ressuscitée.

— Tonnerre !

A bras le corps il la soulevait de terre à la fin, pendant que des sanglots gonflaient encore sa poitrine et tordaient sa bouche. Avec la tendresse indicible, ronronnante, grondante d'une lionne pour son premier petit, il la transportait d'un bout de la pièce à l'autre en la balançant. Perdita, décoiffée déjà par leur étreinte, eut bientôt les cheveux tout à fait dénoués et pendants vers le sol.

— Pose-moi ! dit-elle, d'un ton haletant. Je suis trop lourde ! Tu vas te faire mal en me portant comme ça !

Il était, en effet, à bout de souffle quand il lui obéit et la posa sur le lit. S'agenouillant, d'une de ses lourdes mains il lui couvrait le visage, l'autre il la lui posait sur les pieds, et en même temps il appuyait son front contre le nombril de la femme. Longtemps il demeura ainsi. Si longtemps que, l'odeur de la grande main dans ses narines, Perdita en venait à se demander si, à la suite de cette tempête d'émotions, il ne s'était pas, d'épuisement, endormi.

Magnus ne s'était pas, pendant ce temps, montré amateur aussi intrépide que l'avait été Sylvanus de cette Meliodka composée par l'aînée des trois sœurs, mais ses grimaces, tandis qu'il vidait son verre, avaient amusé les jeunes filles. Celia, ensuite, fut ravie de le voir tout disposé à leur faire à haute voix lecture d'une des ballades de son recueil.

Tout se serait aussi bien passé que pour la liqueur si, quelque diable la poussant, la petite Sue ne s'était mis en tête de choisir le sujet de cette lecture. Magnus, s'il avait été aussi bon connaisseur en vieilles ballades qu'en poésies grecques et latines, aurait coupé court dès les premiers mots car il aurait prévu ce qui l'attendait, mais, avec des inflexions de voix bien senties, il lut jusqu'au bout le petit poème mélancolique.

Coquille de mer se fera muguet
Algue poussera au fond des forêts
Glace brûlera en tisons ardents
Quand ma bien-aimée tiendra son serment.

Au dernier vers le malheureux eut beau faire, sa voix se brisa ; mais la remuante petite Sue, responsable de l'épreuve qu'il subissait, allait payer une rançon plus forte encore. Le sentiment, soudain, la submergeait que toutes les vagues de la mer n'avaient pas assez d'eau pour noyer tous les chagrins soucis et lassitudes qu'entraîne le fait de vivre en ce monde. Comme bien d'autres jeunes personnes décidées résidant sur cette côte, la petite Sue se sentit femme au moment où elle s'y attendait le moins.

La voix de Magnus s'était mise à trembler parce que Magnus pensait à Curly tandis que Sue, lorsqu'elle s'élança hors de la maison et, le visage levé vers le Serpent de Mer, cria comme si elle s'était adressée à l'Éternel : « Pourquoi, oh pourquoi est-ce que je suis née? », Sue ne pensait à personne, ni à un homme fait, ni à un adolescent qui l'aurait délaissée. Elle ne pensait à rien en particulier. Elle se faisait le porte-parole de cette détresse qui souffle avec le vent, monte et descend avec la mer, qui est sans motif, non humaine et semble plus ancienne, plus tragique que toutes les agitations des humains. Pendant que la petite Sue était encore dehors, en train de se dire, pour se consoler, qu'elle n'avait jamais vu les yeux du Serpent de Mer aussi éveillés, Perdita descendait dans la buvette.

— Avez-vous une grande poche, monsieur Muir? demandait-elle.

Magnus levait sur elle un regard étonné, puis se mettait, avec le plus grand sérieux, à faire passer divers objets de sa poche gauche dans sa poche droite.

— Assez grande, oui, répondait-il. Qu'avez-vous à y mettre? Un cadeau pour Mrs. Cobbold?

Alors sous l'œil écarquillé de Melia et de Celia, Perdita tendit à Magnus le galet qui était si longtemps resté dans la poche du Caboteur.

— Non, dit-elle, comme poussée par une inspiration subite, c'est pour mon vieil ami Mr. Gaul. Ça empêchera sa Philosophie de la Représentation d'être emportée par le vent !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer
le 6 mai 1983
sur les presses
de l'imprimerie
Carlo Descamps
à Condé-sur-l'Escaut
59163 FRANCE

Imprimé en France
Dépôt légal : mai 1983
N° d'édition 596 — N° d'impression : 3020

JOHN COWPER POWYS

LES SABLES DE LA MER

Comme l'écrivait P.J. Temple en 1973, la prose magnifique de J.C. Powys (1862-1963), touffue, fantastique, parfois lourde, souvent comique jusqu'au grotesque, permet de ranger ce grand écrivain parmi ces créateurs que leur génie solitaire condamne à une place d'exception. Il est de ces très rares artistes de la lignée des Thoreau, D.H. Lawrence, Henry Miller, dont les outrances constituent le génie même. Ce barde monolithique au physique rude, au profil d'aigle, hanté par ses phantasmes et ses doutes, et la peur sacrée du caché, était un prophète qui s'était trompé de siècle.
C'est paradoxalement la raison de son importance et de son actualité.
Jobber Skald parut en Angleterre, en 1934, chez Bodley Head et dans une traduction française de Marie Canavaggia, chez Plon en 1958.

Traduit de l'anglais
par Marie Canavaggia

Document de couverture :
Nocturne en bleu et vert
Chelsea, 1871 (détail)
par J.M. Whistler
Tate Gallery, London

ISBN 2-267-00322-8 Prix T.T.C. 100 F